NOT TO BE ISSUED
[illegible] LIBRARY.
00042785

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

DESCRIPTION

DE

L'ARABIE.

DESCRIPTION
DE
L'ARABIE,

FAITE

Sur des obſervations propres et des avis recueillis dans les lieux mêmes

par

CARSTEN NIEBUHR.

À AMSTERDAM chez *S. J. BAALDE*,

À UTRECHT chez *J. VAN SCHOONHOVEN & COMP.*

MDCCLXXIV.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

42785

fo 915.3
Nie/Des
42785

00042785

PREFACE.

La plûpart de mes lecteurs, ſurtout ceux qui ont vu la préface que Mr. *Michaelis* a mis à la tête de ſes queſtions, ſavent par quels moyens j'ai été mis à portée de donner cette deſcription de l'Arabie. Pour les autres & en particulier pour ceux qui me liront à l'avenir, je dois remarquer, que s'ils trouvent dans mon ouvrage des obſervations qui méritent leur attention, ils en ſont redevables à nos Rois. Feu Mr. le Comte de *Bernſtorff*, à qui rien n'échappoit de ce qui pouvoit ſervir à la Nation & être utile à tout le genre humain, avoit expoſé au Roi FREDERIC V. l'eſpérance d'obtenir des lumières importantes ſur l'Arabie heureuſe, *ſi l'on y envoyoit une ſociété de gens de lettres.* Le Roi ordonna de choiſir pour cet effet des perſonnes propres à cette entrepriſe, & je fus aſſez heureux pour être du nombre des déſignés. Il eſt vrai, que je reçus en Aſie la triſte nouvelle de la mort du Roi. Mais elle ne fit rien perdre aux ſavans à l'égard du voyage d'Arabie. Le Roi CHRETIEN VII. m'ordonna de continuer ma route & à mon retour de publier cette deſcription de l'Arabie.

Nous étions cinq qui furent nommés pour ce voyage, & chacun de nous fut chargé de faire ſes obſervations dans la partie des ſciences à laquelle il s'étoit le plus appliqué. Le Profeſſeur *Frederic Chretien von Haven* avoit étudié à fonds les langues orientales, & le Profeſſeur *Pierre Forſkål* l'hiſtoire naturelle. Notre Médecin, le Docteur *Chretien Charles Cramer*, eut encore pour ſa part

l'histoire naturelle. *George Guillaume Baurenfeind* devoit deffiner & enfuite graver les productions naturelles, les vues, les habillemens &c. J'eus la géographie pour ma part. Le Roi avoit d'abord réfolu notre voyage de *Copenhague* à *Tranquebar*, pour gagner de là le golfe d'Arabie. Mais comme nous n'aurions pas eu occafion de faire beaucoup d'obfervations dans ce long trajet, que nous ferions arrivés tout à fait étrangers dans l'*Yemen* dont en particulier les favans fouhaitoient des informations, & que ni fur mer, ni dans l'Inde nous n'aurions pu apprendre la langue des Arabes, ni nous faire à leurs moeurs, nous reçumes ordre peu avant notre départ, de diriger notre route par l'Egypte au golfe d'Arabie. En conféquence nous nous rendimes le 4. Janvier 1761, à bord d'un vaiffeau du Roi qui de *Copenhague* devoit faire voile pour *Smirne*, fous le commandement de Mr. *de Fifcher*, alors Commandeur & aujourd'hui Contre-Amiral des armées navales du Roi. Après nous être arrêtés quelque temps à *Conftantinople*, & avoir été pourvus par Mr. *de Gæhler*, Envoyé extraordinaire du Roi à la cour Ottomane, de tout ce qui nous étoit néceffaire pour notre voyage, nous nous mimes en chemin pour l'*Egypte*, le golfe arabique & l'*Yemen*. Nous y aurions dû demeurer deux à trois ans, & revenir par *Básra* & par *Háleb*. De cette façon les favans auroient fans doute pu attendre beaucoup de particularités importantes touchant l'Arabie, au cas que nous y fuffions reftés fi longtemps & que nous fuffions tous revenus. Mais nous n'arrivâmes en *Yemen* qu'à la fin de Décembre 1762. Mr. *von Haven* mourut déjà à *Mokha* le 25. Mai 1763. & Mr. *Forfkål* le 11. Juillet à *Jerîm*, autre ville de l'*Yemen*. Après la perte fubite de nos deux compagnons de voyage, nous réfolumes d'aller à

Bom-

Bombay avec le dernier vaiſſeau qui feroit voile cette année de *Mokha* pour l'Inde; & dans cette route nous perdimes Mr. *Baurenfeind* qui mourut ſur mer près de l' isle de *Socotra* le 29. d' Août, & Mr. *Cramer* finit ſes jours à *Bombay* le 10. Fevrier 1764.

Quoique la mort ait prèsque détruit notre ſociété, perſonne cependant n'en doit être effrayé, ni redouter d'entreprendre le voyage en Arabie. L'on ſe trompe, ſi l'on croit que mes compagnons ſoient morts de maladies contagieuſes, parcequ'ils ont-été enlevés ſi vite l'un après l'autre. Je crois plutôt, que nous avons été nous-mêmes la caûſe de maladies dont d'autres peuvent aiſément ſe garantir. Notre ſociété étoit trop nombreuſe pour que nous nous accommodâſſions d'abord à la maniére de vivre du pays. Pendant pluſieurs mois nous ne pumes nous pourvoir, ni de vin, ni d'aucune autre boiſſon forte à laquelle nous étions accoutumés; nous mangions cependant continuellement de la viande, qui eſt eſtimée une nourriture mal-ſaine dans les pays chauds. La fraicheur du ſoir nous étoit ſi agréable après les chaleurs du jour, que nous nous y expoſions trop. Nous aurions dû être plus attentifs à la différence conſidérable des chaleurs des montagnes & des plaines. Nous nous hâtions trop dans nos courſes pour pouvoir apprendre à bien connoitre l'intérieur du pays. Nous avions de mauvais chemins & les habitans nous donnoient ſouvent du chagrin, peut-être que faute de connoitre le pays & ſes habitans, nous crumes ſouvent avoir raiſon de nous en plaindre, ſans nous rappeller, qu'en Europe même l'on ne voyage pas toujours avec agrément. Moi-même voulant du temps de mes compagnons, vivre comme eux, à la manière d'Europe, j'eſſuyai pluſieurs grandes maladies; mais enſuite, comme je n'étois environné que d'oritaux & que jappris com-

 ment

ment on devoit s'y conduire, je voyageai en Perfe & depuis de *Básra* par terre jusques à *Copenhague* en bonne fanté, & fans rencontrer beaucoup de difficultés de la part des habitans de ces pays.

Tout auffi peu faut-il fe laiffer dégouter de voyager en Arabie par la peinture qu'on fait des Arabes, comme gens fans moeurs, avides & voleurs. Je n'ai point trouvé cette nation fi méchante. Nous autres Européens jugeons fouvent trop vite des moeurs des autres peuples, avant de les bien connoitre. L'on trouve à la vérité en Arabie, furtout dans le défert, des voleurs qui dans l'occafion détrouffent quelques voyageurs ifolés, & quelquefois même des armées entières qui pillent de grandes caravanes. Ce dernier arrive pourtant fort peu, à moins que les Arabes n'ayent guerre entre eux, ou contre les Pachas turcs. Il ne faut donc point paffer feul les déferts d'Arabie, & en temps de guerre pas même avec les caravanes, à moins que l'on ne veuille s'expofer à être volé. Les Européens ne veulent guères fe géner à demeurer longtemps dans une ville d'Orient, ils voudroient voyager auffi vite en Arabie qu'en courant la pofte dans leur pays. Et comme il y en a très-peu qui connoiffent la diverfité des tribus, leur dépendance ou leur indépendance, ils regardent comme voleurs tous les Arabes qui forment des empechemens à leur voyage. D'autres fe font peut-être attirés la cupidité des Arabes, parcequ'ils fe font donnés pour des gens d'importance; fi ceux qui fe flattoient de gagner avec de tels voyageurs, fe voyent trompés dans leur efpérance, ils font d'autant plus portés à les voler, qu'ils regrettent les peines qu'ils fe font donnés inutilement pour ces infidèles. Comme dans les commencemens nous jugions néceffaire de rechercher la connoiffance

&

& la protection des officiers de chaque lieu, nous nous adressions toujours aux gouverneurs des provinces. Les habitans jugeoient par-là que nous étions des gens de qualité & riches. Les officiers des maisons des grands, qui ne savoient souvent à quoi employer leur temps, nous visitoient souvent; ce qui non seulement nous devenoit couteux, mais nous obligeoit d'être fort circonspects dans toutes nos demandes & démarches, pouvant être assurés, que l'on rapportoit toutes nos paroles. Dans mon retour je ne me suis prèsque jamais présenté aux gens en place & je m'en suis bien trouvé. Je recherchois les negocians & les savans peu aisés. Les principaux Mahométans tant ecclésiastiques que civils, ont trop d'affaires & sont trop fiers pour s'entretenir des heures entières avec un Chrétien, qui ne sait pas même parler coulamment leur langue. J'ai aussi trouvé, que ceux qui ont les plus grands emplois, étoient souvent moins informés que les autres, ou du moins étoient-ils peu communicatifs. Pour les marchands accoutumés à voir toutes les nations, & pour ces savans à qui l'on peut offrir de petites gratifications, on ose les questionner & même leur parler librement de la religion mahométane. Il est naturel d'ailleurs, que les Arabes ne souffrent de personne & encore moins des étrangers, qu'on se moque de leur religion. Et lorsqu'on en parle avec le peuple arabe, l'on a toujours à craindre des reponses dèsagréables. Pourvû qu'on agisse honnêtement avec les Arabes, l'on peut attendre autant de politesse d'eux en retour, qu'un Chrétien sensé en montreroit aux Juifs en Europe. L'on peut conclure des remarques des Europeens, même de ceux qui au fond ne sont pas contens des Mahométans, que les Arabes ne sont pas si sauvages, ni si avides. Mr. *de Breidenbach* parle avec chagrin des Arabes,

 chaque

chaque fois qu'il lui a fallu payer un péage, ou donner pour boire; & ensuite il dit pourtant, qu'il a trouvé les capitaines de vaisseaux Venitiens plus Arabes que les Sarasins mêmes. *Otter* de retour à *Marseille* assure, qu'aucun *Rahdar* en Perse, en Arabie & en Turquie ne lui a fait tant de chicanes que les douaniers en France.

Je crois que deux Européens qui auroient une égale passion de voyager, & qui sauroient se conformer aux moeurs & coutumes des Arabes, pourroient parcourir toutes leurs provinces, *Hedsjâs* excepté, mais nullepart voyager avec moins de danger que dans l'*Yemen*. Les habitans y sont polis envers les étrangers & l'on peut, au moins dans l'empire de l'*Imâm*, voyager avec autant de liberté & de sûreté qu'en Europe. Si le voyageur entend la médecine, c'est encore mieux. D'ailleurs on ne défend à personne de parcourir le pays, surtout s'il peut se concilier l'amitié des habitans, en leur communiquant sa science; car les Arabes n'ont pas honte comme les Turcs, d'apprendre quelque chose des Européens. Le voyageur ne doit pas découvrir tout d'un coup, mais peu à peu, que son but n'est que de voir les villes & le pays. Il ne doit pas critiquer tout ce qui ne lui plait pas & il ne doit pas non plus vouloir gagner les Arabes par la flatterie: Ils aiment la sincérité & savent bien qu'ils ont des défauts; mais ils veulent aussi peu que les autres nations, en être raillés. La compagnie angloise des Indes orientales envoie tous les deux ans un vaisseau d'Europe à *Mokha* par *Bombay*, & sur ce navire un marchand qui va pour quelques mois à *Beit el fakih*. Il vient outre cela chaque année plusieurs vaisseaux anglois de *Bengale*, *Madras*, *Bombay* & *Surat* pour le golfe arabique. Un Europeén pourroit choisir cette voie, sous prétexte d'apprendre la langue arabe. S'il n'en fait encore rien, il trou-

vera

vera à *Mokha* des gens & des domeſtiques, qui parlent portugais, & des lettrés indigens qu'il pourra prendre pour maîtres de langue, & par leur moyen ſe mettre ſous main au fait de bien des choſes. Comme pendant le peu de mois que les Anglois s'arrêtent à *Mokha* & à *Beit el fakih*, il n'avanceroit pas beaucoup dans l'Arabe, il pourra les laiſſer partir, & en attendant leur retour l'année ſuivante, faire quelques courſes géographiques, phyſiques & botaniques. Il pourra ſans doute reſter, autant que cela l'accommodera, avec les ſavans des univerſités de *Zebîd*, ou de *Dâmar;* ſurtout s'il mène par tout avec lui celui qu'il aura d'abord choiſi pour ſon maître de la langue & des moeurs arabes. Celui-ci peut lui procurer des connoiſſances parmi les grands & les ſavans, qui ſans cela s'embarraſſeront ſans doute auſſi peu d'un voyageur européen, que nous nous ſoucierions en Europe d'un Arabe, quelque diſtingué qu'il fut dans ſon pays & quelque titre qu'il voulut ſe donner.

Tous les *voyageurs* ne ſont pas également diſpoſés à ſe faire aux moeurs du pays où le ſort les conduit; & il eſt impoſſible de déterminer d'avance, quelles difficultés chacun éprouvera. Mais pour les jeunes gens qui aiment leurs aiſes & une table délicate, ou qui veulent paſſer agréablement leur temps en compagnie de femmes, il ne faut pas qu'ils aillent en Arabie. Il y a des orientaux diſtingués, qui ſont peut-être ſervir autant de plats & des ragouts auſſi fins que les Européens, mais on ne trouve pas chez eux des auberges telles que les notres. Il faut qu'un voyageur faſſe préparer lui-même ſon manger, auſſi bien dans les caravanſeras, que dans le déſert. Dans les contrées même très-habitées, il doit porter ſon lit & les uſtenſiles de cuiſine, & par conſéquent il lui faudroit faire bien des dépenſes pour vivre auſſi commode-

ment

ment que les habitans. La fréquentation des femmes lui est absolument interdite. En général il ne faut pas prendre le voyage d'Arabie pour un voyage de plaisir. Mais celui qui desire de connoitre les nations étrangères, & qui de retour dans sa patrie peut espérer de fixer par là sa fortune, doit se résoudre à supporter quelque dèsagrément, d'autant plus qu'il peut compter sur bien des heures agréables. Si un Arabe voyageoit en Europe, il se chamailleroit souvent avec les aubergistes, les maîtres de poste, les postillons & les douaniers: il auroit peut être même d'aussi grands sujets de s'offenser de l'avidité des Européens, que les Européens en ont des avanies des Arabes. Mais il auroit tort, si pour avoir été mal reçû par quelques-uns, il vouloit dépeindre à ses compatriotes tous les Européens comme des gens avares & impolis.

La première chose dont un Européen venu en Arabie doit s'occuper, c'est la langue, & plus il s'y est déja appliqué en Europe, plus cela lui est avantageux. Mes deux amis de voyage, Mrs. *von Haven* & *Forskål*, qui avoient appris grammaticalement en Europe les langues orientales, apprirent l'Arabe moderne plus facilement que moi. Mes deux autres compagnons, Mrs. *Cramer* & *Baurenfeind*, y trouvèrent plus de peine que moi, quoique sans entendre l'Hébreu, je ne m'étois adonné à l'Arabe que peu de temps avant mon depart d'Europe. Cependant il ne faut pas croire que l'on entende les Arabes, parcequ'on a appris l'Arabe dans de vieux livres. Leur langue vulgaire a beaucoup changé, quoique pas autant que les langues européennes; parceque depuis mille ans les Arabes regardant la langue du Korân comme la plus belle, ont cherché autant que possible à la conserver dans leurs livres. Un Européen lettré qui ne voudroit qu apprendre à fonds les divers dialectes des Arabes,

auroit

auroit assez à faire à cela dans un voyage comme le nôtre. Cependant ceci ne doit point détourner les autres voyageurs d'apprendre au moins autant d'Arabe qu'il en faut pour comprendre les habitans du pays & pour leur communiquer leurs idées, en quoi les Arabes mêmes les aideront avec plaisir. Ils ont cette excellente coutume, qui n'existe pas assûrément chez toutes les nations de l'Europe, de chercher à aider un étranger qui veut parler leur langue & de ne jamais s'en moquer, s'il s'exprime mal. Pour apprendre l'Arabe, je fis venir au *Kâhira* un Maronite qui parloit Italien outre sa langue maternelle, & je lus avec lui un petit livre de dialogues & de fables, dont un Jesuite de *Hâleb* a fait le recueil, pour faciliter aux Européens l'étude de la langue moderne du pays. Par-là j'appris les mots & les phrases qui s'employent dans l'usage ordinaire. A la fin du livre il y a quantité de proverbes & de sentences qui sont encore en usage parmi les personnes bien élevées, *mais dont quelques-unes sont si anciennes*, que le commun des Arabes ne les entend plus. Il n'est donc pas si essentiel qu'un voyageur les sache, mais il ne se repentira point de les avoir connû. J'ai envoyé un exemplaire de ce petit livre à Mr. *Michaelis*, & je voudrois qu'il le fit imprimer avec une traduction, comme il paroit n'en être pas fort éloigné par sa préface à sa grammaire d'*Erpenius* p. XIX. Par ce moyen d'autres qui entreprendroient un voyage en Syrie, pourroient déjà se familiariser en Europe avec la langue de ce pays. Comme plusieurs savans soutiennent, que la langue moderne des Arabes n'est pas fort différente de celle du Korân, ce que je crois pourtant, l'on pourroit par cet essai juger qui a raison.

Comme Mr. *Michaelis*, qui le premier avoit communiqué à Mr. le Comte de *Bernstorff* le désir des savans d'avoir une rélation

tion de l'Arabie heureuſe, eut obtenu permiſſion de publier dans les gazettes, que nous étions nommés pour ce voyage & que le Roi permettoit à tous les ſavans de nous envoyer des queſtions, nous en reçumes pluſieurs avant notre départ, parmi lesquelles les plus remarquables étoient celles de l'Academie Royale des Inſcriptions & belles-lettres de France. L'on a vû par les queſtions de Mr. *Michaelis*, imprimées avec le memoire de ladite Academie, comment ce bon connoiſſeur de l'Orient nous a mis ſur les vraies voies des obſervations à faire dans ces pays. Mais avant notre départ nous n'eumes de lui que deux petites queſtions. Mr. le Comte de *Bernſtorff*, qui depuis le commencement jusques à la fin ſe chargea avec un zèle plein de bonté, de tout ce qui pouvoit contribuer à l'heureux ſuccès de notre voyage, nous envoya ſucceſſivement une copie des autres queſtions. Nous reçumes les premières à *Conſtantinople*, quelques-unes en *Egypte* & les dernières en *Yemen*. Dès qu'elles furent imprimées en Allemagne en 1762. & arrivées à *Copenhague*, il nous les adreſſa par trois voies différentes. J'eus celles envoyées par l'Angleterre les premières, mais ce ne fut qu'à *Bombay* dans l'Inde au mois d'Août 1764. & ainſi plus d'un an après la mort de mes deux amis, pour lesquels elles étoient principalement deſtinées. Du depuis je n'ai plus reçu aucune queſtion de Mr. *Michaelis*, comme l'on pourroit peut-être le croire par ce qu'il en dit à la fin de la préface. Ses queſtions imprimées m'ont donné lieu à faire bien des informations lors de mon retour par *Básra*, *Bagdad*, *Moſul*, *Diarbekr* & *Háleb*. Il me fut fort avantageux qu'elles ne fuſſent pas trop conciſes. Car quoique tant que mes compagnons vivoient, il me paroiſſoit aſſez inutile de m'embarraſſer des queſtions de philologie, d'hiſtoire naturelle & de médecine; il

fallut

fallut cependant après leur mort tacher d'y obtenir des réponſes, ce qui n'auroit pu ſe faire, ſi par le detail & par la clarté des queſtions je n'euſſe pu me mettre au fait des choſes dont je devois m'informer. Après avoir perdu mes amis, je commençai auſſi à raſſembler quelque choſe touchant la manière de vivre, les mœurs & les coutumes des Arabes; auparavant je me repoſois ſur mes dits amis du ſoin de noter ce que d'autres voyageurs avoient négligé d'obſerver. Aujourd'hui je deſirerois fort d'avoir d'abord mis par écrit la différence que j'aurois pu remarquer des mœurs des Orientaux à celles des Européens, d'autant plus que je me ſuis fait depuis ſi bien à leurs uſages, que pluſieurs choſes qui pourroient frapper un Européen nouvellement arrivé, ne me paroiſſoient plus extraordinaires.

Comme pour la plus grande partie les queſtions de Mr. Michaelis appartiennent à des ſciences tout différentes de celles auxquelles je me ſuis voué, l'on ne ſauroit attendre de moi des réponſes auſſi ſatisfaiſantes que l'on auroit eu droit d'eſpérer de mes compagnons de voyage. A l'égard des queſtions concernant l'Hébreu, je n'ai rien pu faire de mieux que de montrer les mots aux Juifs les plus éclairés & de noter leurs réponſes. Comme ces Juifs ne parloient aucune langue d'Europe, mais l'Arabe ſeul, pluſieurs explications me devoient paroître obſcures, quoiqu'elles puſſent être juſtes; car je pouvois m'entretenir avec les Arabes des choſes ordinaires de la vie, mais je n'étois pas encore en état de le faire ſur toute ſorte de ſciences. Pour les autres queſtions je m'adreſſai aux Mahométans, ainſi qu'aux Chrétiens & il me coutoit ſouvent beaucoup de peine de m'en éclaircir. Il eſt très-difficile pour un voyageur qui ne fait que peu de ſejour dans

une ville, d'y faire connoiſſance avec ceux qui paſſent pour ſavans, & quand on a même une fois accès auprès d'eux, ils ne ſont pas bien aiſe qu'un étranger les accable de queſtions. Il ne faut leur parler de ce que l'on veut ſavoir que comme en paſſant, ce qui non ſeulement demande beaucoup de temps & de patience, mais oblige d'être très-attentif & très-défiant ſur les reponſes; l'on trouve en Orient des perſonnes qui ſe ſervent de menſonges, ſoit pour couvrir leur ignorance, ſoit pour ne pas informer un étranger de tout; j'ai examiné autant que poſſible les reponſes qu'on me donnoit & ceux de qui je les tenois, & je me ſuis ordinairement adreſſé à pluſieurs pour la même queſtion; malgré cela je ne ſuis pas encore ſûr de n'avoir pas été quelquefois mal-informé & je ſuis pret à corriger toutes les fautes qu'on me fera remarquer.

Je m'étois d'abord propoſé de faire imprimer ſéparément ce que j'avois noté des reponſes aux queſtions qui nous avoient été faites; mais un ami à qui je communiquai mon plan, me conſeilla d'y joindre ce que mes compagnons avoient laiſſé par écrit y relativement. J'avois à leur mort ſcellé tous leurs papiers & les avois envoyé de l'Inde à *Copenhague*, où à mon retour je ne voulus pas même les prendre chez moi, pour ne pas être tenté de m'approprier leur travail & leurs remarques; mais comme mon dit ami crut, que les ſavans s'attendroient à trouver les reponſes faites à leurs demandes raſſemblées dans un ſeul endroit & non pas éparſes dans pluſieurs livres, il me determina à parcourir les papiers de Mr. *Forſkål* & à joindre, quoique toujours ſous ſon nom, ſes obſervations aux miennes. Le peu que celui-ci avoit écrit à ce ſujet en Suedois ſa langue maternelle, a été traduit par moi, & je n'ai fait que copier le latin qui eſt celle de tous les ſavans.

J'en-

J'envoyai enſuite mes reponſes & les obſervations de Mr. *Forſkâl* à Mr. *Michaelis* en le priant d'examiner le tout, de rayer, de corriger mes remarques & de les accompagner des ſiennes, étant perſuadé que dans mes reponſes il devoit y avoir des choſes très-inutiles ou de très-peu d'importance; mais à mon regret il m'a renvoyé mon manuſcrit ſans y avoir rien changé d'eſſentiel, & j'attens encore les remarques que je me promettois ultérieurement de ſa part. C'eſt pourquoi je n'ai pas voulu hazarder de faire imprimer ſeparément ces reponſes, & puisqu'elles regardent l'Arabie, je les ai fait entrer dans ma deſcription géographique de ce pays.

J'ai déjà dit, que dans notre voyage j'avois la géographie pour ma part. L'on croira peut-être, que je me ſuis ſervi de divers livres géographiques arabes inconnus en Europe; mais il faut avouër ingenûment, que je ne ſuis pas encore aſſez maître de la langue arabe pour lire couramment les livres, & que pendant mon voyage je n'ai eu d'autre géographie arabe que celle d'*Abulfeda* connue depuis longtemps. Les géographes grecs ont ſi fort défiguré les noms arabes, que l'on n'en reconnoit presque pas un. La V. partie de la géographie de Mr. *Buſching*, auroit pu me rendre de très-grands ſervices dans mon voyage, ce ſavant y ayant raſſemblé avec une peine infinie tout ce que l'on trouve de remarquable touchant l'Arabie, tant dans les ouvrages grecs & arabes, que dans toutes les rélations de voyages, & ayant accordé & concilié fort heureuſement les auteurs qui ont différemment écrit & prononcé les noms des villes; mais le dit volume n'a été publié qu'après mon retour. Je n'ai donc compoſé ma deſcription de l'Arabie que ſur mes propres obſervations & ſur les lumières que j'ai pu tirer des habitans du pays. Elle n'eſt ſans doute pas

complette, comme il paroit déjà en ce que plusieurs villes & villages marqués par le *Scherif Ed drîs* & par *Abulfeda*, ne se trouvent pas nommés ici, quoique je ne doute pas que plusieurs n'en subsistent encore. D'un autre côté, j'ai eu des éclaircissemens jusqu'ici inconnus en Europe, sur plusieurs anciennes villes remarquables & sur plusieurs petits états de ce pays. Et comme l'on demande principalement d'un voyageur des observations, l'on verra sûrement avec plus de satisfaction, que je passe sous silence les villes dont je n'ai rien appris en Arabie, que si je grossissois ma rélation par des extraits tirés de livres déjà connus. Je donne ici les noms aujourd'hui usités de plusieurs villes & villages d'Arabie. Si ces noms se rencontrent avec ceux de l'ancien temps, l'on peut être assuré, qu'il n'y est arrivé aucun changement. Comme tous les Arabes ne connoissent pas également bien leur patrie, & ne veulent pas toujours en instruire un étranger, j'ai été souvent obligé de m'informer auprès de diverses personnes d'une ville où je ne pouvois aller moi-même, afin d'en avoir des connoissances sûres. L'on peut aisément se figurer, que j'ai eu mille peines à obtenir des éclaircissemens justes & nombreux touchant la géographie de l'Arabie; au moins y ai-je mis tous mes soins. J'aurois souhaité de m'énoncer mieux. Ceux de mes lecteurs qui s'attachent au stile, y trouveront beaucoup à reprendre; mais ceux qui ne chercheront dans une description de l'Arabie que ce qui leur en est peut-être inconnu, n'y regarderont pas de si près, surtout depuis qu'un de mes amis que je nommerois ici, s'il avoit voulu me le permettre, a pris la peine de revoir mon manuscrit & de corriger le stile en bien des endroits.

Comme

Comme j'ai entendu des Arabes tous les noms que j'ai rassemblés des villes, villages, montagnes & vallées, l'on s'attendra peut-être à les trouver ici écrits en caractères arabes, ce qui m'auroit-été facile; mais les savans ne m'en auroient su aucun gré. Quoique diverses nations en Europe ayent le même alphabet & originairement la même langue, la prononciation de plusieurs lettres est cependant parmi elles très-différente; cette même différence se trouve en Arabie. Quelquefois la prononciation de plusieurs lettres diffère dans la même contrée. Un Allemand, même lettré, n'écrira pas toujours correctement les noms des villages d'une province éloignée du lieu de sa naissance, quand il ne fait que les entendre prononcer. Il se tromperoit plus souvent, s'il lui falloit écrire les noms propres des Anglois, Danois & Suédois, & il orthographiera encore plus mal les noms esclavons, s'il ne connoit à fond cette langue & ses différens dialectes. Un Européen trouve les mêmes difficultés en Arabie; il paroit que *dans un même endroit les gens de lettres Arabes & le peuple* prononcent souvent diversement les noms de leurs propres villages. C'est pourquoi je n'ai pas écrit ces noms avec des lettres arabes, mais selon qu'ils sonnoient aux oreilles d'un homme né dans la Basse-Saxe, en y mettant des accens, sans lesquels on ne sauroit bien prononcer les noms étrangers, surtout s'ils sont de plusieurs syllabes. Je n'ai cependant négligé aucune occasion de faire écrire les noms arabes par des gens du pays. Quoique je ne sois pas assuré, qu'ils soient tous écrits selon la vraie orthographe, l'on peut pourtant s'y fier mieux que si j'eusse voulu entreprendre de les écrire avec des caractères arabes. Aprésent le Danois, l'Anglois, le François, le Russe peuvent les écrire d'après leur

prononciation, s'ils croient que mon orthographe eſt fautive. Pour imprimer ce volume, j'ai eu de la Bibliothéque de l'Univerſité de *Copenhague* une caiſſe avec des caractères arabes; mais comme il y manquoit pluſieurs lettres que les Arabes lient ordinairement en haut avec le ـ & les Européens de bas en haut comme يب manière qui épargne bien des lettres dans les impriméries, j'ai fait faire des poinçons & fondre ces lettres par Mr. *Pötzſch*, notre habile graveur en poinçons & fondeur de caractères. En un mot, je crois avoir fait tout ce qui m'étoit poſſible pour rendre intelligible ce qu'il y a d'Arabe dans cet ouvrage.

Parmi les cartes d'Arabie connues jusques-ici il n'y en a point qui mérite plus d'attention que celle que Mr. d'*Anville* a fait graver en 1751. ſous le titre de *Première partie de la carte d'Aſie, contenant la Turquie, l'Arabie, la Perſe, l'Inde & la Tartarie.* Je pourrois citer quantité de noms que ce géographe ſavant a pris des rélations de voyages & des auteurs arabes, & qui ſont encore connus aujourd'hui, quoiqu'on ne les trouve pas ſur d'autres cartes. Mais chacun pourra le remarquer d'après mon ouvrage. Comme j'ai eu occaſion de voir prèsque toutes les villes d'*Yemen*, j'ai tracé une carte nouvelle de cette province, & je l'ai joint à ce volume. J'ai determiné la ſituation de ſes principales villes, p. ex. de *Loheia*, *Beit el fakih*, *Mokha*, *Taæs*, *Damâr*, *Sanà*, *Möſhak* &c. par la bouſſole & compté leur diſtance par pas; car j'obſervois, combien de pas notre caravane faiſoit en un quart d'heure, & je calculois là-deſſus la longueur de notre route que je notois exactement par heures & minutes. Comme les meſures géométriques ſeules ne ſuffiſent pas pour faire les cartes, je n'ai point négligé non plus les obſervations

aſtro-

aſtronomiques. J'avois un très-bon quart de cercle d'environ deux pieds de rayon, que feu M. *Meyer*, Profeſſeur à *Göttingen* avoit diviſé de ſa propre main. Avec cet inſtrument je pris la hauteur de pluſieurs étoiles des deux côtés du méridien & autant que poſſible, également éloignées du zénith. Par-là mon inſtrument étoit en même temps ajuſté; & comme je répétois ſouvent mes obſervations dans le même lieu, j'étois aſſuré, à quelques ſecondes près, de la vraie hauteur du lieu où j'obſervois. Mais comme l'on ne demande pas une ſi grande exactitude dans la géographie, je n'ai marqué, ſoit dans la carte, ſoit dans la rélation, la hauteur du pole que par minutes. Quand je publierai les obſervations mêmes, j'y mettrai plus d'exactitude. Il eſt connu, que l'on n'a pas ſouvent occaſion de determiner la longitude d'un endroit. Je l'ai fait cependant à *Loheia* par l'obſervation des éclipſes des ſatellites de Jupiter, & ſuivant elles le R. P. *Hell*, après s'être auparavant aſſuré de la bonté de mes lunettes, a trouvé, que cette ville eſt à 2. heur. 39. min. 14. ſecond. à l'Eſt du méridien de *Paris*. J'ai marqué ſur la carte les noms des villes & villages par où je n'ai pas paſſé moi-même, d'après les rapports que l'on m'en a fait. En Europe un voyageur qui auroit parcouru un pays ſans deſſein d'en lever la carte, ne ſauroit avec préciſion determiner la ſituation & la poſition des villes & villages de ſa route, ni ſe ſouvenir de combien de lieues & de journées les unes étoient diſtantes des autres. Ainſi l'on peut encore moins prétendre, que cette partie de ma carte que je n'ai compoſé que ſur les rapports des Arabes, ſoit de toute exactitude; j'ai eu cependant mes informations principalement des habitans, ou des marchands qui ont plus coutume en Orient de voyager qu'en Europe,

&

& de ceux qui louent des chameaux aux voyageurs. Ces derniers ne font pas toujours aussi méprisables que l'on peut se les representer en Europe. Les chameliers entreprennent de conduire les caravanes aux villes fort éloignées, & ils doivent aussi bien connoitre les routes qui y mènent, que les mariniers européens connoissent celles de leurs ports; leurs valets s'embarrassent aussi peu de la situation & de la distance des villes où leur maître les mène, que le font nos matelots. Enfin, cette carte de l'*Yemen* n'est pas à la vérité si exacte que d'autres mesurées & dessinées en Europe par des sociétés entières; mais je crois, que ceux qui savent, combien il est difficile & dangereux de reconnoitre & de mesurer le pays d'un Prince étranger & d'y rassembler des observations géographiques, en seront contents, & qu'il y a actuellement plusieurs d'aussi grandes contrées en Europe dont on n'a pas une carte plus exacte.

J'ai dit p. 85. que Mr. *Reiske* à *Leipsic* savoit mieux lire les écrits des anciens Arabes que les savans modernes de l'Arabie mêmes. J'en puis donner ici une preuve à mes lecteurs. Je lui avois envoyé depuis peu une copie de toutes les planches *Kufiques* qui sont dans ce volume, & peu après il m'a renvoyé l'explication de la plûpart de ces écrits. Comme elle peut épargner beaucoup de peine aux amateurs de l'ancien Arabe, je la mettrai ici: Selon lui, le manuscrit dont j'ai fait graver une feuille à la planche IV. & V. est sans contredit très-ancien. C'est-ce que prouve non seulement la grossiereté des caractères, mais encore le défaut des sommaires des chapitres, ou articles. Il se peut que ce livre aît-été écrit dans le 9. ou 10. siècle de l'Ere chrétienne; mais il doute fort, que ce soit ce *Koran* fameux du *Calife Omar*, dont il est question dans l'histoire critique du *Koran*. Un Philologue peut

faire

faire fur ce fragment plufieurs obfervations & recherches. Il peut par exemple examiner l'analogie qu'il y a entre les écritures *kufiques* & leur langue mère l'*Eftrangelo*. Ces deux écritures fe font jusqu'à nos jours affez bien confervées dans celle des Maures de la Barbarie occidentale. De plus il peut rechercher, fi ce que l'on nomme *puncta diacritica*, qui font peints dans la feuille fusdite au deffus des lettres, ont-été mis en même temps qu'on a écrit le refte, ou comme Mr. *Reifke* le croit, s'ils ont-été ajoutés d'une autre main & longtemps après. Il fe rappelle un morceau du *Koran* fur parchemin & en lettres *kufiques*, qu'il a vu dans la bibliothéque de *Wolfenbuttel*. J'avois mis la IV. planche la première, afin que le lecteur apperçut fur le champ la ligne de féparation qui à ce que je penfois d'abord, devoit marquer le commencement d'un nouveau chapitre. Mr. *Reifke* m'apprend, que la V. planche auroit dû être avant la IV. Cette V. planche commence par ce mot مثل *Surata* XXII. verf. 74. Celui qui voudra ouvrir l'édition de *Maraccius*, trouvera l'endroit p. 462. Dans la traduction latine il commence p. 465. verf. 74. avec le mot *Similitudo*, & continue ainfi jusques au mot du dernier verfet du 22. chap. ou il y a وفي هذا ليكون الرسول Enfuite la planche IV. commence par ces paroles شهيد & termine le 22. chap. (*Sure*). Après quoi fuit fans fommaire, ce qui eft fort remarquable, le chap. 23. Son titre dans le *Koran* ordinaire eft: سورة للمومن & il va jusques aux mots الذين يرثون الفردوس la dernière lettre de celui de الفردوس manque.

La VI. Tab. commence par ces mots; بسم الله الرحمن الرحيم Mr. *Reifke* croit lire enfuite: تدخلوا الجنة . . . . عليكم ولا ليوم تعرذوت قد تبرئبعقوب لوت احسن الدن . . معمن . . ثوري في عين المعن

سنة

سنة خمس واربعين واربعماية سنة. Ainsi cet écrit est fait l'an 445. de l'*Hégire*. Le passage de la VII. pl. paroit être une sentence du *Koran*, où il est fait mention de *Joseph* fils de *Jacob*. Mr. *Reiske* y a trouvé quelques-uns des mots suivans: لامتناب والاخرين واميتك بالاولين يوم معلوم فاجعله في ويدين ليوسف بن يعقوب ان ربك يوصل بالامس. Il ne les donne pas pour expliquer l'écrit; mais il croit que ces mots pourront mettre quelque autre sur les voyes pour trouver ce passage du *Koran*. Le commencement de la pl. VIII. est بسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة الموت وانما توفون اجوركم يوم القيامة في زحزح عن النار وادخل الجنة فقد فاز وما الحيوة الدنيا الا متاع الغرور. Le reste n'est pas lisible. Dans la 9. ligne sont ces mots: سنة تسعة عشر واربع . . . Cela doit être sans doute 419. Les deux derniers mots sont ووسليم الله. Je montrai mes copies *kufiques* à plusieurs savans Mahométans; mais il n'y en eut qu'un à *Bagdad*, nommé *Saiid Hussejn*, qui voulut se donner la peine de les examiner. Il lisoit plusieurs endroits de ces trois écrits, & les écrivit avec des caractères arabes modernes, mais si fautifs, que je pouvois remarquer d'abord des endroits où il s'étoit trompé. Il ne connoissoit point du tout l'écriture de la IX. pl. mais Mr. *Reiske* l'a déchiffré presqu'entière. Il y trouve الايمة الجنة وجميع المسلمين امين . . عمر ابن الحسن ابن محمد في ذي الحجة سنة اربعين وخمسماية وهو تبناه وبناه لخيه عند الله غفر الله لهما ولو الديهما ولجميع المسلمين اللهم صلي على سيدنا محمد النبي وعلى اهله وسلم. Dans la 6. ligne le sculpteur a mis وهو بناه pour هو وبنوه *Lui & ses enfans, & les enfans de son frère qui est auprès de Dieu. Dieu pardonne à tous les deux* (au fondateur de la mosquée & à son frère) *leurs péchés, de même qu'à leurs pères, mères & à tous les vrais croyans* &c.

Le

Le contenu des inscriptions *kufiques* est ordinairement de si peu d'importance, qu'à cet égard elles valent rarement la peine d'être copiées; mais les lettres en sont grandes & par là distinctes: Le savant moderne s'en peut servir pour connoitre l'écriture ancienne, & alors mieux expliquer les médailles anciennes si importantes aux historiens. C'est surtout dans cette vue que j'ai pris la peine de rassembler les anciennes inscriptions arabes. Le peu de monnoyes *kufiques* que j'ai acquises dans ma route, sont pour la plûpart mutilées, & je n'en crus plusieurs remarquables que parceque l'on y voit des figures, qu'ordinairement on ne trouve pas sur les monnoyes mahométanes. Je n'osois espérer, que Mr. *Reiske* déchiffreroit ces caractères défigurés; cependant ce savant m'a écrit plusieurs choses là-dessus & jetté des fondemens, sur lesquels d'autres à l'aide du temps, des événemens & des réflexions, pourront bâtir. Il dit de mes monnoyes arabes *ce qui suit: Le No. 1, de la X. pl.* est assez moderne, & l'inscription n'est point *kufique*. D'un côté je ne puis lire que ces mots: ابوسعيد بهادرخان *Abu Saiid Behadur Khan*: mais c'en est l'essentiel. Nous n'avons besoin que de ces mots pour savoir l'âge de la monnoye & le nom du Prince de qui elle est. Pour ce qui regarde cet *Abu Saiid*, l'on n'a qu'à lire *Abul pharagius*, *d'Herbelot*, l'histoire de *Genkis khan* par *Petit de la Croix*, l'histoire généalogique d'*Abul Gazi Bayadur Khan* & Mr. de *Guignes*. Par lui finit la race des *Khans* tatares de la famille *Holaku* dans le *Khorasân*. Il commença à regner l'an 716 de l'*Hégire* & mourut l'an 736. Mais l'année de la monnoye ne s'accorde pas avec l'histoire de la vie d'*Abu Saiid*; car autour du même côté on peut lire, quoique peu distinctement: ضرب في سنة

سبع وس . . . ماية Qu'on l'arrange comme on voudra, 607. ou 609., 707. ou 709. cetre date ne se rapporte pas à l'histoire. De l'autre côté de la monnoye sont les mots ordinaires; لا اله الا الله محمد رسول الله (*J'y crois trouver autour les noms des 4. premiers Califes, Abu bekr, Omar, Othman & Ali.*) Du premier côté de la monnoye No. 2. on voit; الامام لااله الاالله وحده لاشريك له المستظهر بالله امير المومنين Ici il faut lire ensemble les lignes 1. 4. & 5. Sur le bord interieur il y a: ضرب هذا الدينار بالموصل سنة ثالث وخمساية Cette pièce d'or est frappée à *Mosul* en 503. Le dernier mot ne se peut lire; néanmoins il n'y peut avoir été que خمساية car le *Calife el Mostathber* est mort en 512. Le tour extérieur est en plus grande partie effacé. De l'autre côté il y a au milieu: لولو محمد رسول الله صلي الله علية نصر الدنيا والدين . . . Ici de même il faut lire de suite les lignes 1. 4. & 5. mais voici encore une difficulté historique. Qui est ce *Nâsr ed din Lulu*, Seigneur de *Mosul*, qui a existé dans le commencement du 6. siècle après Mahomet? *Lulu* denote un esclave, ou *Mamluke* qui s'est fait chef ou Prince; mais quoique je connoisse bien un *Lulu*, Seigneur de *Mosul* dans le 7. siècle, je n'en connois point dans le sixième. L'inscription mise à la marge est formée du passage connu du *Koran* & qui se trouve sur toutes les monnoyes *kufiques*: محمد رسول الله ارسله بالهدي ودين الحق ليظهره علي الدين كله ولوكره المشركون quoique la plus grande partie en soit effacée sur cette pièce. D'un côté de la monnoye No. 3. il y a au champ d'avers: لا اله الا الله وحده & la suite: محمد رسول الله est au champ du revers. Dans l'inscription de ce dernier côté Mr. *Reiske* trouve: سنة احدي وثلثين وثلثماية A. 331. La face de la monnoye 4. est marquée d'une figure

de

de *Chrift*, d'apotre, ou d'un faint, & autour: امير المومنين *Emir el mumenîn.* Cette figure prouve, que la pièce doit avoir été frappée dans un pays qui a été en partie fous la domination arabe & en partie fous celle des Grecs, & où les habitans des deux nations & des deux croyances ont-eu beaucoup de commerce & de liaifons enfemble. La figure & la croix faifoient que les Chrétiens la recevoient en payement. Mais le nom du *Calife* & l'infcription du revers : لااله الا الله وحده محمد رسول الله lui donnoit cours parmi les Mahométans ; rare & fingulier mélange de lumière & de ténebres. Qui ne s'en étonneroit pas en le voyant pour la première fois! mais on le rencontre fouvent fur les monnoyes frappées en Syrie feptentrionale, en Arménie & en Afie mineure dans le temps des Croifades. Dans le champ du revers il y a d'un côté de la croix la date de 616. au moins cela paroit-il ainfi. Il fe rencontre ici une double difficulté: 1. Les chiffres, ou marques de nombres arabes font autrement faits. 2.) Le chiffre 6. tel que nous le formons aujourd'hui, étoit-il déjà en ufage parmi les Chrétiens d'alors? on en doutera fort avec raifon, & cependant la chronologie ne s'y oppofe point. Mr. *Reifke* croit lire à l'autre côté de la croix; بمنستير *Bimonaftir*, au Monaftère. Il y a une ville de ce nom au *Pont* dans le territoire de *Sinope*. Il refte à décider, fi cette pièce eft frappée là, ou ailleurs. La 5. monnoye eft fi gâtée qu'il eft impoffible d'en tirer quelque chofe de clair & de fûr; car les mots: لااله الا الله que l'on peut lire, ne font rien à l'effentiel. Sur la pièce 6. il y a à la gauche de l'homme qui foutient le croiffant devant & au deffus de lui, ce mot : سنة & à la droite : وثمانين وخمسماية Le nombre qui manque (entre 1. & 10.) eft effacé. Ainfi cette monnoye eft

frappée

frappée entre 580. & 590. Au revers l'on voit encore ces restes de quelques mots effacés; . . . لا إله إلا الله محمد رسول الله . . . موسي . لدين الله محمد . . . Dans la premiere lacune il manque peut-être: الناصر & dans la seconde: امير المو D'un côté de la pièce 7. est assis un Sultan, les jambes croisées, qui tient de la main droite un sabre & de la gauche le crâne d'un Chrétien. Le peu de lettres qui sont à sa droite, sont méconnoissables. Le revers a deux tours d'inscriptions. La moitié de l'exterieur est effacée. L'on n'y peut lire que ces mots: ديار بكر ايل غازي بن ارتق Le tour intérieur contient le nom الملك الافضل علي والملك الظاهر غازي C'étoient deux frères fils du fameux *Saladin*. Dans le champ il y a ces mots: الناصر لدين الله امير المومنين C'étoit alors le *Calife* de *Bagdad*. Cette monnoye est surement battue à *Diarbekr* à la fin du 12. ou au commencement du 13. siècle de l'ére chrétienne. Sur la face de la pièce 8. & au dessus de la tête de l'homme qui occupe le champ de la monnoye, il y a ces mots: نجم الدين ملك ديار بكر ايل غازي الپي بن ارتق De l'autre côté au dessus des deux têtes d'hommes on trouve: لا اله الا الله & au dessous: محمد رسول الله Ce qu'il y a au côté, n'est pas intelligible. La pièce 9. est du même temps & du même lieu que les précédentes Au revers on lit: . . . ايل غازي لو & à la face: بن الپي بن ايل غازي بن ارتق . . . Dans la monnoye 10. on ne peut lire que ce qu'il y a au champ du revers: الامام المستنصر بالله امير المومنين Ce *Mostánser billáh* a été le penultième *Calife* de *Bagdad*, mort l'an 640. De l'inscriprion on peut lire encore ces mots: وناصر الدنيا Ce *Nâsr ed-dîn* étoit le fils de *Gazi ben Alpi ben el Gazi ben Ortok*, dont la monnoye 9. porte le nom. La pièce suivante 11. de la planche XI. n'est pas différente de celle-ci.

Sur

Sur la monnoye 12. on lit dans l'inſcription qui eſt autour de la tête de l'homme, au deſſus de laquelle ſont deux anges en l'air : سبع ou تسع وخمسين وخمسماية 557. ou 559. Au haut du revers il y a ce mot غازي Peut-être trouvera-t'on auſſi le nom طغرل *Thogril* dans la dernière ligne. L'inſcription du revers de la monnoye 13. porte: الناصر لدين الله امير المؤمنين الملك العادل نور الدنيا والدين. Ce *Nour ed dîn* n'eſt pas cet illuſtre *Norandinus* connu dans l'hiſtoire des Croiſades, & ainſi nommé par les *ſcriptores geſtorum Dei per Francos*, ni aucun de ſes déſcendans; cependant il appartient aux *Tzengbides*. Il n'y a rien de liſible ſur la monnoye 14, que وستماية (& ſix cent).

Pendant mon voyage je ne crus pas qu'il valût la peine de faire mieux copier les deux lettres de la XIV. planche. Auſſi ne les ai-je fait connoitre que pour faire voir, qu'aujourd'hui, même dans la province d'*Yemen*, l'on n'exprime point les voyelles dans les écritures ordinaires, ni ne met que rarement des points au deſſus & au deſſous des conſonnes. Cette raiſon, jointe à la différence des dialectes, fera que les Arabes des autres contrées auront de la peine à les lire. J'en ai eu une preuve à *Copenhague*. Il y avoit un Maronite du mont *Liban* qui ſe nommoit *Joſeph Abayſi* PRINCE DE PALESTINE, & qui me liſoit la lettre *A.* mais quand je compare ce qu'il m'en a lû avec ce que m'en dit Mr. *Reiſke*, je trouve, que ce dernier qui comme l'on fait, eſt très-verſé dans la lecture de l'ancien arabe ſans points, connoit beaucoup mieux les mots particuliers des *Yemenois* que ne fait ce Maronite, dont cependant l'Arabe eſt la langue maternelle & qui critique tous les dialectes arabes qui s'éloignent de celui que l'on parle à *Häleb*. Je ne veux donc rapporter que ce que Mr. *Reiſke*

en

en a lû: L'on trouve dans la lettre *A.* ces paroles: من الامير فرحان . . . الي النصارا الوافدين . . . صيرتكم راس غنم مهنة الوصول فقن صرتم ضيف . . . c. à d. de l'*Emîr Farhân* (ainſi ſe nommoit le *Dôla* de *Loheia*) .. *aux Chrétiens arrivés. Je vous ai envoyé une brebis pour gage de votre bonne arrivée, & vous êtes déſormais mes hôtes . . .* Dans la lettre *B.* le *Maronite* ne pouvoit prèsque rien lire. Mr. *Reiſke* y trouve ce qui ſuit: يعمل العمال في طريق التهامة الاغراب الوافديت بما يحتاجونه من اتمام الطريق راس شهر *Les gens qui commandent le long du chemin qui conduit à Tehâma, doivent faire tenir prèt pour le ſervice des étrangers arrivés, tout ce dont ils auront beſoin pendant un mois entier, pour achever leur voyage,* وما يلحقه من الكفايه وكفايه الفراش محسوبا من سر المال . . . *& tout ce qui regarde leur entretien, & avoir ſoin de la paille* (c. à d. *des animaux qui couchent ſur la litière*); *compté à la chambre,* (*ou, cela doit être mis en compte ſur le domaine du Seigneur du pays* *). A la fin il y a: محرم الحرام *dans le ſaint mois de Mohárrem* 1177. ou ſelon notre ére, à la fin de Juillet 1763.

Je montrai enfin la IV. V. & XIV. planche au *Hadsj Abd er rachman Aga*, qui lors de l'impreſſion étoit à *Copenhague* en qualité d'envoyé du Pacha de *Trâblos* (*Tripoli*) en Barbarie). Il liſoit entiérement les deux feuilles du *Koran*, mais il ne pouvoit lire que peu de mots des deux lettres de la XIV. pl. & lorsque je lui montrai enſuite l'explication de Mr. *Reiſke*, il s'en étonna fort, la trouva juſte, & ne put cependant lire davantage que ces mots à la fin de la première ligne de la lettre *A.* الي بندر سدر الولي

Dans

*) الفراش ſignifie peut-être le logement.

Dans les deux lignes qui ſont au milieu de la lettre *B.* & *écrites* l'une dans l'autre, un Européen, ſans le ſavoir d'avance, ne trouvera pas facilement les mots: من الله للمهدي لدين الله وفقه الله Ces mots ſont tracés tels qu'on les trouve pl. XIV. dans tous les ordres de l'*Imâm* de *Sanà*, comme un ſavant qui avoit été pluſieurs années en *Yemen*, me l'aſſuroit à *Maſkât*.

Les inſcriptions de la monnoye *C.* Tab. XIV. ſont très-liſibles. Je les rapporterai cependant ici pour l'amour de ceux qui ne ſe ſont pas familiariſés avec l'écriture, ſurtout les mots *El metwokkel* & *El manſôr* étant écrits de façon que Mr. *Reiſke* lui-même a pris le fils pour le père, avant que de connoitre la généalogie de cette maiſon. D'un côté il y a: امير للمومنين للمهدي العباس بن للمنصور بن للمتوكل القسم بن الحسين & de l'autre: بن للمهدي دامت خلافته ضرب في صنعا 1177. Si l'on le compare avec la table généalogique p. 170. l'on trouvera, que les noms doivent ſe ſuivre ainſi. Il paroit que les Arabes ne font guères d'attention à rendre les inſcriptions de leur monnoye bien claires, la race de leurs Princes leur étant aſſez connue. Sur cette pièce ils ont mis le mot بن en haut & en bas, parcequ'il n'y avoit pas de place pour un plus grand mot & qu'on vouloit tout remplir. Cela doit ſans doute embarraſſer un Européen.

Pluſieurs de mes lecteurs ſe ſoucient ſans doute auſſi peu des inſcriptions *kufiques*, que de leur explication; ils regarderont peut être même comme ſuperflu, que j'aye fait imprimer en lettres arabes les noms des villes & des villages. Mais d'autres qui peuvent lire un livre arabe imprimé & qui veulent connoitre les anciennes écritures arabes, remercieront Mr. *Reiſke* de ce qu'il leur abrège la peine; en mon particulier je lui ſuis fort obligé d'avoir bien voulu rendre ces inſcriptions utiles. Ce ſavant a porté ſi loin ſes connoiſſances dans la langue arabe, que l'Alle-

 magne

magne n'a pas eu peut-être encore son pareil. Dans les bibliothéques de sa patrie il y a nombre de manuscrits arabes, entre lesquels il y a sans doute plusieurs ouvrages qui pourroient être utiles aux Européens; mais les sciences ont jusques-ici peu profité de ces livres apportés en Europe, ils auroient aussi bien pu demeurer en Arabie. Le libraire ne veut pas s'en charger, parcequ'il ne trouve pas tant de lecteurs & ne gagne pas tant, que lorsqu'il fait imprimer des livres que la multitude lit pour s'amuser. Un savant avec tout son zèle pour l'avancement des sciences, est rarement assez riche pour travailler gratuitement & pour faire encore les fraix de l'édition. Si ce n'est pas un grand Seigneur qui protège la litérature arabe, elle s'avancera lentement dans nos climats. Cela, dira t-on, n'est pas facile; je ne le crois cependant pas impossible. Le plus court feroit sans doute, que quelqu'un voulut destiner une somme pour la traduction & l'impression des ouvrages arabes, *les faire vendre à un prix modique* & en employer le produit à en faire imprimer d'autres. Mais comme il feroit peut-être difficile de trouver un pareil amateur des sciences, je proposerai un autre moyen, par lequel les grands Seigneurs & les Souverains pourroient obliger les savans non seulement sans beaucoup de perte, mais je crois même avec avantage. Plusieurs dépensent annuellement de fortes sommes pour augmenter leurs bibliothéques. Si ces Seigneurs faisoient traduire & imprimer des ouvrages arabes par Mr. *Reiske*, la première dépense seroit sans doute considérable, mais ensuite ils pourroient échanger peu à peu ces éditions contre d'autres livres & par-là épargner beaucoup d'argent. Il paroit que dans les grandes foires d'Allemagne les libraires troquent plutôt les livres qu'ils n'en achetent. Ainsi comme les livres arabes commencent à être recherchés, ces libraires les prendroient volontiers, s'ils pou-

voient

voient les troquer contre ceux qu'ils ont imprimé, au lieu que jusques-ici ils s'en sont peu souciés, parceque les éditeurs des ouvrages arabes avoient besoin de l'argent comptant, & qu'ordinairement les libraires n'en apportent pas aux foires. Mais comme je ne connois point assez la situation de Mr. *Reiske* & que j'ignore, si je lui fais plaisir en le recommandant sous le titre de traducteur, je ne veux ici que rappeller aux Allemands que parmi leurs compatriotes ils trouveront toujours assez de gens qui peuvent leur traduire des livres écrits dans des langues européennes; mais que rarement ils rencontreront quelqu'un qui puisse leur donner une traduction fidèle des livres arabes, & que les Grands agiroient noblement, s'ils soutenoient un savant qui est si rare dans son genre; peu de gens voudront sacrifier leur vie à une science dont on fait si peu de cas.

Je veux rapporter encore ici quelques mots arabes & hébreux, dont il est en partie fait mention dans les questions de Mr. *Michaelis*. Mais comme la Philologie n'est point mon fort, je dois avertir de nouveau, que je ne saurois décider, si l'explication en est toujours juste. Je n'ai fait que l'écrire telle que je l'ai reçue des Juifs, Chrétiens, ou Mahométans orientaux.

Qu. XXX. ארבה sont à *Bagdad* & à *Maskát* les sauterelles de passage, qui devorent tout ce qu'elles rencontrent & qui alors vont plus loin. הגב est aussi une sauterelle connue à *Maskát*. רגלים *Ridsjelejn* sont les deux jambes de derrière. כרעים *Kirraejm*, les jointures.

Qu. XXXIII. قمل un poux, comme aussi un petit insecte qui se met dans le biscuit de mer, le froment & d'autres grains.

Qu. XXXIX. ذهب *Dábbab*, de l'or. فضة *Fáada*, de l'argent. صفر نحاس *Sufr* & *Nahâs*, du cuivre. بترو *Bettru*, du léton. صات *Sât*, métal. رصاص اسود *Russâs aswad*, du plomb.

 اسرب

رصاص ابيض *Ruffâs abeâd*, de l'étain. حديد *Hadîd*, du fer. قصدير *Kasdîr*, du fer blanc.

Qu. XLI. دلو *Dêlu*, un gros fac de cuir, dans lequel les Orientaux puifent l'eau d'un puits. دولاب eft en général un rouleau & par conféquent auffi le rouleau d'un puits. Ces mots دولاب & منجنون y étoient inconnus. La machine d'eau que l'on tourne avec les pieds, s'appelle en Egypte ساقية تدير بالرجل *Sakkie tdîr beridsjêl.*

Qu. XLIII. البخور *El bochôr*, eft le nom générique des parfums. L'on en compte en Arabie plus de 20. fortes, dont il n'y en a que peu du pays même. קנמון *Kinnâmon*, عود البخور *Oud èl bochôr* & اغاج عودي *Agâdsj Oudi*, eft le nom hébreu, arabe & turc d'un bois nommé par les Anglois *Agal-Wood*, & par les Indiens de *Bombay*, *Agar*, dont on a deux diverfes fortes, favoir: عود ماوردي *Oud mawârdi*, c'eft la meilleure. عود قاقلي *Oud kakûlli*, eft la moindre forte. אהלים eft, felon l'opinion d'un Juif de *Mafkât*, duquel j'ai auffi eu d'autres explications de mots hébreux; le bois de *Sandal.*

Qu. XLV. כפר la fleur d'*El hênne.*

Qu. XLVI. ريم forte de gazelle blanche. C'eft-ce qu'on difoit à *Hâleb*; mais l'on obferva, qu'on n'en trouvoit point autour de cette ville.

Qu. XLIX. شبح *Schibb*, herbe très-amère, dont on fe fert en médecine. Les chameaux la mangent volontiers. لعن *Lân*, le jurement.

Qu. LIV. פצוע דכה fignifie, felon le Juif de *Mafkât*, celui dont on a écrafé les tefticules. כרות שפכה celui dont on a coupé un morceau de la verge. Quand cela eft guéri, l'ouverture ne fe trouve plus au milieu de la verge, mais plus en deffous, ce qui prive de la faculté d'engendrer. ذكر الحليل زوب *Dakr*,

Abb

Abh Ril & *Sub* font les noms aujourd'hui ufités de la verge. لذلال ou خلال font des dattes, ou d'autres fruits qui ne font pas mûrs, de même que la craffe entre les orteils & aux dents. فصع écrafer, non preffer. مهروس Ce mot eft employé pour les chofes qu'on petrit comme la pâte, ou qu'on agite & bat enfemble. مدقوق *madkouk*, brifer. مخصي *Mákfi*, fe dit des bêtes dont on a ouvert les bourfes pour en tirer les tefticules. De-là l'on dit: مخصي ثور *Tôr makfi*, un boeuf châtré. كبش مخصي *Käbfch makfi*, un bouc coupé, حصان مخصي *Huffân makfi*, un cheval hongre. Ces derniers font rares en Arabie, & dans quelques-unes de fes contrées il n'y en a point du tout.

Qu. LVIII. ولك *Walik*, injurier. ورق *Warrak*, du papier. Il n'y a point d'autre fignification de ces mots dans l'Arabe moderne. تفلان *Taflân*, cracher.

Qu. LXI. جى عقبا courir de toute fa force. امشي عقبة جد *Imfchi akibabu dsjidden*, pourfuis-le de toutes les forces.

Qu. LXII. سف *Sif.* Les Arabes racontent de cette forte de ferpens des fables femblables à celles que les Européens rocontent du bafilic. مقرون ce qui a plufieurs cornes, ou des éminences à la tête. مقرنة ce qui eft angleux.

Qu. LXIV. عنب الثعلب *Aineb ettáleb*, ou les raifins du renard, dont il y en a en quantité autour d'*Háleb*. جفن *Dsjifn* fignifie les paupieres.

Qu. LXVII. سخيف fignifie felon un Arabe de *Mafkat*, qui ne vit que le mot arabe, fans entendre ce qui étoit écrit à côté en allemand, un homme dont l'efprit eft foible & dérangé. Un *Mulla* de *Básra* ne connoiffoit point ce mot.

Qu. LXX. خرخارة *Kharkhâre* fe dit d'une perfonne qui refpire avec difficulté, d'un afthmatique.

Qu. LXXIII. نُعَم ne fignifie jamais à *Basra* & à *Háleb* ni

terre, ni pays, mais toutes sortes de viandes. لحم *Lahîm*, ce qui est joint, ou soudé. لحم *Libam* signifie parmi les mariniers au Sud de *Básra*, un vaisseau échoué, ou qui touche, ce qu'on nomme *Schilech* au Nord de la même ville.

Qu. LXXVII. مسكره *Muskure*, une maladie de bled en *Yemen* qui ressemble beaucoup à ce que nous appellons la nielle, si ce n'est pas le même mal. On le nomme à *Kâhira*, *Ain el bint*, les yeux des filles. ܫܘܒܐ *Schaubo* signifie chez les Chrétiens de *Mosul*, les vers du bled. دق *Dik*, maladie de langueur.

Qu. LXXVIII. Le nom de *Jachmur* n'est connu dans la langue arabe moderne ni à *Dsjidda*, ni auprès du golfe persique, ni à *Básra*; mais pour les gazelles, on les trouve en Egypte, dans l'Inde, en Perse, en Arabie & en Syrie.

Qu. LXXXI. ورل Ce mot n'est point connu à *Básra*. Un *Mulla* de cette ville croyoit avoir entendu parler de cet animal chez les *Bedouins*.

Qu. LXXXII. صل Ce nom du Basilic étoit inconnu à plusieurs Arabes auprès desquels je m'en suis informé. Enfin un *Mulla* dit, que le mot *Sil* signifioit de la poix. Ce dernier mot s'écrit peut-être avec des lettres fort ressemblantes; mais افعى *Afa* doit être un serpent si venimeux, que l'on meurt de son sifflement. Il doit se tenir dans les contrées montagneuses de la Perse, devenir âgé de plus de 100. ans, changer de figure après un certain nombre d'années &c.

Qu. LXXXV. جاموس *Dsjamous* est le nom arabe des bufles. De là est dérivé le nom persan گاوميش *Kaumîsch*. عنز est nommé en arabe par les Chrétiens de *Mosul Ans*, une chèvre.

Qu. XCI. المخ *El much*, la moëlle des os. Le mot *Algomm* n'est pas connu des Arabes. L'on nommoit à *Básra* la gomme,

Semgk.

Semgk. سمغ عربي *Semgk árabi*, la gomme qui vient de la province de *Nedsjed.* On la tient pour la meilleure. سمغ يماني *Semgk yemani* vient de *Maskát.* سمغ عجمي *Semgk ádsjemi* de Perse.

Qu. XCII. جريدي *Dsjeredi*, un rat. Une souris se nomme à *Básra* فارة *Fara*.

Qu. XCV. L'action de ruminer, ou la rumination est appellée à *Básra* علك *Alk*, خف *Khuf*, la pomme molle & épaisse du pied d'un chameau. حافر *Háfir*, le pied fourchu, la serre. ظلف *Dilf*, la pomme molle du pied d'une brebis.

Qu. XCVII. بلور *Bellour* est le nom général du verre & du cristal. يشم *Iischm*, une pierre qui vient de Perse & qui a une couleur entre verd & jaune. Un autre qui assuroit que cette pierre se trouvoit en Perse, croyoit qu'elle ressembloit de couleur à l'*Akik*.

Qu. XCIX. ראמות corail rouge. En arabe il se nomme مرجان *Murdsján.* נבוש est une pierre verte. ארם est الحمري *El hummurie* arabe, ou le *Jakout* de *Ceylan.* Ce *Jakout Ceylani* est une belle pierre rouge précieuse, qui vient de l'isle dont elle tire son nom. כדכד est, dit on, une pierre bleu celeste. ברקת l'émeraude. Ces noms de pierres me furent donnés par un habile & honnête Juif de *Maskát*; ceux de *Bagdad* & d'*Háleb* auxquels j'avois fait les mêmes questions, paroissoient ne point connoitre ces pierres, ou ne me répondre qu'au hazard, pour se debarrasser d'autant plus vite de mes questions. La langue arabe, d'ailleurs si riche en mots, paroit être pauvre en noms de pierres; car plusieurs sortes de pierres précieuses se nomment toutes *Jakout*, & on y ajoute seulement le nom de la couleur pour les distinguer. Ainsi l'on a ياقوت احمر *Jakout ahhmar*, le *Jakout* rouge, ou le rubis. ياقوت اصفر *Jakout ásfar*, le *Jakout* jaune. ياقوت ازرق *Jakout asrak*, le *Jakout* bleu &c. الماس *El más*, le diamant. زمرد *Sumrud*, l'éméraude. لعل *Lál*, une pierre fine d'un rouge vif; elle

est

eft plus tendre que le rubis. زبرجد une pierre verte de moindre prix que l'émeraude. فيروز eft auſſi le nom d'une pierre verte. اخضر *Achdar*, vert.

Qu. C. عقاب *Akâb*, حداة *Hadăt* & جارح *Dsjărek* font des oiſeaux de proye connus auprès de *Básra*. Je ne les ai pas vu, & je ne puis ainſi les comparer à ceux d'Europe. ܢܒܘܢ *Nabo* ſe nomme en arabe à *Moſul*, *Grâb*, un corbeau. ܢܟܘܢ *Nako* y eſt appellé *Abu kambre*. תחמס *Thachmas* eſt le nom d'une hirondelle chez les Juifs de *Moſul*. باز *Băs*, un petit faucon dont on ſe ſert à la chaſſe, & que l'on nomme à *Básra* dans l'arabe moderne شاهين *Schahîn*. باشق *Baſchăk*, petit oiſeau de proie. قطا eſt auſſi un oiſeau connu à *Básra*. طير الحرام *Thær el haram* eſt le nom de tout oiſeau que l'on n'oſe manger ſelon la loi. Je me ſuis informé chez les Juifs de *Maſkát*, *Bagdad* & *Háleb* des noms hebreux d'oiſeaux dont Mr. *Michaelis* parle dans cette queſtion; mais perſonne n'a eu la patience de m'en donner des éclairciſſemens. Il paroit qu'ils s'embarraſſent fort peu du nom des oiſeaux défendus par leur loi, ſe bornant à ne manger que ceux qu'ils ſavent leur être permis.

Mr. *Forſkâl* ſe fit un extrait des queſtions de Mr. *Michaelis*, & y marqua à côté auſſi bien que ſur des feuilles détachées, ſes obſervations & annotations qui feront, j'eſpére, plaiſir aux ſavans. Je vais les joindre ici en ajoûtant, que les remarques où il a mis *Saadias*, ſont tirées d'un commentaire arabe du *Pentateuque* écrit en lettres hébraïques. *Muri* eſt le nom d'un Juif de *Mokha*, chez qui il vit le ſusdit manuſcrit, & duquel il reçut de bouche diverſes informations.

Qu. I. סוף *Planta aquatica*, ar. سوس

Qu. VIII. תחש جلد درش *Saadias*. *Karaïtis in Kâhira* درش . درج *Golio eſt nomen perſicum corii nigro colore tincti.*

Qu.

Qu. xv. וונין *referente Judæo*, مسكر *in Jemen*,

Qu. XVIII. *Lignum pro corrigenda aqua salsa. Targ. Jonath. arbor aquatica, amarissimo flore magno roseo, nomine Ch.* הרדופני. *Karaïtis in Kâhira traditio fuisse* دفلة *Nerium Oleander.*

Qu. XXII. Je demandai au Patriarche grec & à son Archevêque, ou Métropolitan à *Kâhira*, la signification du mot Παπυρος dont, suivant la traduction des LXX. la mére de Moïse fit un coffre, quand elle l'exposa sur le *Nil*, comme aussi de l'insecte σκνιφες, qui étoit une des plaies d'Egypte; mais je n'en eus aucune reponse satisfaisante. Ils croyoient, que σκνιφες étoit une espéce de petits moucherons, dont la piquûre est très-sensible. On en trouve quantité dans les jardins de *Kâhira*. Un marchand qui étoit présent dit, que le même insecte se nommoit en Arabe *Namûs sakîti*, & un autre le nommoit *Dubâb el kelb*, ou mouche à chien.

Qu. XXIII. שורק est la branche (*stipes*) coupée & plantée. (une bouture).

Qu. XXV. عنبر *reperitur circa Taæs. Muri.*

Qu. XXVIII. שאת شامة (*à* سوم) *nævus niger. Gol.* כפחת مارضة *non nisi ex versione biblica Golio nota vox.* בהרת برقة *color geminus ex albo & nigro. Gol. (i. e. macula.) Lev.* 13, 6. מספחת مارضة. *v.* 18. שחין قرح *Vulnus. Gol. dicitur consistere in morbo cutaneo efflorescente pustulis magnitudine pisi prurientibus. Medela. Sulphur cum butyro internè, simulque sulphur cum oleo externè. v.* 30. נתק كلف *Lentigo faciei, macula inter nigrum & rufum medio colore. v.* 39. בהק بهق *leuce, vitiligo. Biennio vel annuo spatio per se senatur.*

Qu. XXI. كرع *dicuntur in Jemen pedes ovini bovinique, qui in foro cum capite ovis bovisque simul veneunt. Sed de pedibus saltatoriis gryllorum hic non usurpatur, verum eos appellant* مناكع ماكوع

 Me-

Mekâva, Menâka. In Sanà Judæi veſcuntur gryllis, ſed non ſunt ibi aliæ gryllorum ſpecies commemoratæ à Moſe quàm ſoli ארבה *ar.* جراد *Furnum cylindricum calefactum replent gryllis. Ita relinquunt per horas* 8. *ad* 10. *Deinde hunc cibum ſiccum vel annuo ſpatio ſervare poſſunt. Ante* 43. *annos fames plures annos continuos vexavit Jemen circa Sanà & alibi. Devorarunt grylli ſegetes, & dein omnes fere nonniſi gryllis veſcebantur & Judæi & Muſlemi. Muri.*

Qu. XXXIII. גָּזָם *Species grylli. Ad Sanà animalcula pediculorum inſtar ſegetes vexantia dicuntur* وقزء *Uagza.*

Qu. XXXVI. *Morbus Jobi erat* שחין *Muri.*

Qu. XLII. מרורים مرار *Saadias. Judæi in Sanà eo referunt* خس *lactucam &* لسان الثور *comedunt cum Paſcha lactucam, vel ſi non adeſt, bugloſſum. In Ægypto pariter comedunt cum lactuca-oleracea. Muri.* Mr. *Forſkål* remarque dans un autre endroit, que (ſans doute à *Kâhira*) *Morrejr eſt centaurea calcitrapa. Caules juniores edules maximè menſe Febr. & Mart.*

Qu. XLIII. .אהלים *Num.* 24. 6. مضارب *Saadias i. e. proſapia, genus. Karaïtis in Kâhira, Sandal.*

Qu. XLVI. רְאֵם قحم *Kâhm. Muri.* גמא برني *Saadias. Exod.* 2. 3.

Qu. XLVIII. شيح *in montibus Jemenis occurrit. Muri.*

Qu. XLIX. לענה *Karaïtis in Kâhira* علقم *alkam.*

Qu. LIV. פצוע דכה *ſine teſtibus* (*Karaïti in Kâhira*): כרות שפכה *ſine virga & teſtibus.* כתות écraſé. *Caſtrati demtis & teſtibus & virga dicuntur* مخصي

Qu. LVIII. *De ſputo ob negatum leviratum.* 5. *Moſ.* 25. 9. *etiamnum mos ſervatur à Judæis Jemenis.* Ils attachent un ſoulier au gras de la jambe; la יבמה le détache de la main droite, le jette à terre & crache trois fois devant lui ſur la terre, mais non dans le viſage.

fage. *Ils* expliquent בפניו par לפניו *Nec patres in filiorum vultum fpuunt in Jemen, neç de lepra phrafis illis eft: Deus in vultum ejus exfpuit.*

Qu. LIX. Il n'eft plus en ufage chez les Juifs, ni parmi les Arabes d'ôter le foulier en transferant la poffeffion de quelque chofe à un autre.

Qu. LXI. *Phrafis Saadiæ* جن عقب *non in ufu eft arabicè loquentibus. Muri.*

Qu. LXII. שפיפון *Karaïtis in Kâbira arab.* مقرون *Ita & Saadias.*

Qu. LXIV. פקעות 2. *Reg.* 4. 39. حنظال *Colocynthis. Muri.*

Qu. LXVII. שחפת سل *Sill. Saadias.*

Qu. LXVIII. קרחת حرارة *Saadias.*

Qu. LXXI. *Dolor dentium frequens in Jemen, dicitur* وجع الضرس. עפלים بواسير *Hœmorrhoides. Muri.*

Qu. LXXIII. לחם *non ufurpatur pro terra. Muri.*

Qu. LXXVII. שרפון *in fegetibus* ضريت Quand le froment ou l'orge ont environ deux pieds de haut, il arrive quelquefois qu'un froid vif les gate au point, que les épis ne fe forment pas. ירקון الزرع يصفر un vent dangereux pour les femailles, qui foufle dans le mois des Juifs *Marchefchvan.* Il rend les épis jaunatres, & il ne s'y forme point de grain. Ce vent ne foufle que par ci par-là; mais il gate tout ce qu'il atteint. *Muri.* يرقان *arab. id. ac* اصفر *Muri. Levit.* 22. 22. חרוץ مبتور *Saadias, percuffum.* יבלת ثالول ثالث *Saadias, nomen frequens in loquela Arabum, fimilis morbus cutaneus* مجروب ילפת حزاز *Saadias.*

Qu. LXXVIII. *Animalia munda* אייל ايل *in montibus Jemen. Femina dicitur* יעלה وعلة *Muri.*

Qu. LXXXI. צבי ظبي *i. e. Gazella, eſt in Jemen.* יחמור يحمور *eſt in montibus Jemen. Muri.* דישון كركدان *Muri.* אקו وعل *Muri.* תאו تيتل *Muri.* זמר زراف. Le *Tragelaphus* eſt nommé par Mr. *Linné Capra Ammon.*

Qu. LXXXIV. Nous ne reçumes cette queſtion qu'après notre depart d'Egypte. Le ſalpêtre qui vient de *Terrâne*, eſt tiré de la terre. Il y a auſſi des fabriques de ſalpêtre à *Mâsr el atîk*, ou vieux *Kâbira*, mais de la maniere qu'ils s'y prennent, il paroit que les Egyptiens ont appris cet art des Européens. Le ſalpêtre s'appelle ملح بلموت Touchant les paroles de Pline; *cedente Nilo madent ſucco nitri* XXXX. *diebus continuis*, l'on peut lire le *Recueil des obſervations curieuſes*, Paris, 1749. Tom. II. 55. & ſuiv. Le *Borax* a été examiné par *Walerius* dans ſa *Mineral. ſpec.* 199. ברית *Habent in Jemen fructum plantæ ſiccum, quæ in aqua frigida ſi movetur, ſpumam dat ſaponis inſtar. Eo veſtes & metalla lavant. Appellant* غرّبه *conſimili fere vocabulo. Muri.* נתר ترلب روس *pulvis lavatorius, qui ex Dsjôf affertur. Muri. Sed falſò.*

Qu. LXXXVII. קיקיון دبه قرعي *Muri. i. e.* Calebaſſes *).

Qu. XC. ארז *Dicitur eſſe in cacumine montis Sabr.*

Qu XCII. שפן وبر *Saadias. Eſt in montanis Jemenis, Moſlemis edulis.*

Mr. *Forſkâl* a encore mis les noms arabes à divers mots hébreux contenus dans la XCIX. & C. queſtion; mais comme Mr. *Kall* m'a fait connoitre, qu'ils ſont déjà tous imprimés dans le livre de *Saadias*, je ne les ai pas voulu copier ici.

---

*) Par calebaſſes Mr. *Forſkâl* entend apparemment les grandes citrouilles, que l'on laiſſe ſécher & dont on ſe ſert enſuite comme de vaſes pour l'eau & le lait.

DESCRIPTION DE L'ARABIE.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ARABIE EN GENERAL.

La presqu'isle d'Arabie eſt bornée au Couchant par le golfe de ce nom, *ou autrement la mer rouge; au Midi & au Levant par* l'océan, & au Nord-Eſt par le golfe perſique. Une ligne droite tirée du golfe perſique jusqu'à l'extremité du golfe arabique marquoit vraiſemblablement ſes bornes au Nord dans les anciens temps. Mais aujourd'hui on peut compter tout *l'Ärâk Arabi*, le déſert de Syrie & la Paleſtine comme faiſant partie de ce pays; lequel eſt par conſéquent contigu vers le Nord à l'Euphrate & à la Syrie, & à l'Oueſt à l'Egypte par l'iſthme qui joint l'Afrique & l'Aſie.

L'Arabie renferme pluſieurs grandes Provinces, telles que *l'Yemen*, *l'Hadramaut*, *l'Omân*, *le Lachſa*, *le Nedsjed*, *l'Hedsjâs* & quelques petites contrées limitrophes. Dans chacune de ces Provinces ſe trouvent pluſieurs cantons independans, dont je marquerai enſuite ceux qui ſont venus à ma connoiſſance. Dans l'étendue de ces grandes Provinces il y a des endroits élevés & fertiles:

Mais les plaines, comme elles manquent d'eau, font pour l'ordinaire ftériles. Cependant pendant la faifon de la pluye il s'y forme dans les montagnes plufieurs torrens (*Wadi*) qui après avoir fertilifé une grande partie des plaines, fe perdent dans la campagne ou dans les fables, ou fe déchargent dans la mer, lorsque les montagnes n'en font pas fort éloignées, ou que les torrens font confidérables. Pour ce qui eft des vallées où l'eau de pluye fe raffemble & d'où elle s'évapore faute d'écoulement, il n'y en a certainement pas autant en Arabie que les favans fuppofent (40 Queft. de Mr. Michaelis). Du moins n'en ai-je vu aucune dans mon voyage de Sués au mont *Sinai*, ni dans tout l'*Yemen*. La chaine de montagnes qui traverfe toute l'Arabie du Sud au Nord, va fi fort en déclinant vers le golfe de ce nom depuis le mont Sinai jusques à *Tôr*, & depuis Sanà vers l'Oueft jusques à *Tehâma*, que l'eau qui fe raffemble entre les rochers après les violentes pluyes & qui ne s'écoule pas d'abord, fe fait bientot un chemin tant fur terre que fous terre. J'ai vû un exemple du dernier cas fur le haut du mont *Sumâra* dans l'*Yemen*. Il y avoit près de notre chemin & au bas d'un roc efcarpé mais couvert de terre, une profonde vallée: Entre la terre & le roc couloit un ruiffeau qui fe précipitoit jusques au fond de la vallée, comme fi l'on eut fait une faignée à la montagne. Dans un autre endroit l'eau qui fortoit d'une fource ne fe précipitoit pas, mais couloit fur la pente de la montagne, & formoit un ruiffeau qui fe perdoit dans le fable, & parceque peut-être il y rencontroit un roc, moins couvert de terre & de fable, reparoiffoit enfuite comme une nouvelle fource. Mais après une forte pluye, l'eau fe précipite des montagnes voifines avec tant d'abondance, que ce canal fouterrain ne fauroit lui donner paffage, ni fuffire à fon écoulement, & c'eft alors, que tant que cette inondation dure, il s'y forme un courant depuis fa fource jusqu'aux fables de *Tehâma*.

Je n'ai entendu parler d'aucun Lac de Sel, foit au couchant de l'Arabie, foit dans l'*Omân*. On en voit un près de *Basra* qui répond à la defcription que Mr. Ruffel fait d'un autre près d'Háleb. C'eft une chaine de collines qui entoure le lac & empeche l'écoulement des eaux. Plus haut, vers l'Euphrate, (c'étoit je crois à *Ardsje*) on parloit auffi d'un Lac de Sel. Exceptez ceux-ci je n'en ai entendu parler d'aucun autre que de ceux qui font près *d'Hàleb*, & dans l'isle de Cypre

Cypre à Larneca. Le dernier étant près de la mer, pourroit facilement être mis à ſec; mais on trouve plus avantageux d'y arrêter l'eau jusques à une certaine hauteur; comme on le fait vraiſemblablement auſſi à *Hâleb*, à *Ardsje*, à *Basra*. La vallée de Sel près de *Basra* n'étant pas loin de l'Euphrate ou *Schat el àrrab*, pourroit être labourée; ſi l'on faiſoit écouler les eaux dans ce fleuve & que le terroir valoit la peine; mais à préſent cette terre qui reſteroit inculte, rend un bon Sel pour la cuiſine & même en ſi grande quantité que les vaiſſeaux de Bengale le chargent en *retour pour leſt.*

Le climat différe en Arabie ſuivant la diverſe ſituation des lieux qui compoſent cette presqu'isle. Dans les montagnes de *l'Yemen* on à une ſaiſon règlée de pluyes qu'on appelle *Mattar el Kharîf*, laquelle dure pendant les trois mois *Tamûs*, *Ab* & *Ailûl*; c. à d. à peu près depuis la mi-Juin jusques à la fin de Septembre. Ainſi elles arrivent lorsque les chaleurs ſont les plus fortes, que les pluyes font le plus de bien à la terre & qu'elles ſont le plus agréables aux habitans. Pendant les deux premiers mois elles tombent le plus abondamment & diminuent peu à peu en *Ailûl*. Pendant cette ſaiſon pluvieuſe le ciel étoit quelquefois, mais rarement, *couvert de nuages 24 heures de ſuite.* Le reſte de l'année ſe paſſe, ſans que pendant des mois entiers l'on apperçoive le moindre nuage, & nous avions ſouvent dans le *Tehâma* des jours entiers ou le ciel étoit ſerein, pendant qu'il pleuvoit presque journellement dans les montagnes voiſines. On parle encore ici d'un *Mattar es Seif*, ou d'une pluye de Printems qui tombe dans le mois de *Niſân*, mais qui ne dure pas: plus elle eſt forte, plus la moiſſon eſt riche; on y diſoit encore que cette pluye fecondoit les huitres à perles; fable dont je n'aurois pas fait mention, ſi je n'avois trouvé que les Arabes autour du golfe perſique l'ont deja crue il y a plus de ſix cents ans *).

 La

*) Benjamin de Tudela en parle ainſi à l'Article *d'El Katif*, qu'il appelle *Kathiphan:* „ C'eſt en ce lieu que ſe trouve le Bdellium qui eſt un ouvrage merveilleux „ de la nature, fait de cette manière; le 24 du Mois *Niſân* il tombe ſur „ la

La ſaiſon des pluyes regne à *Maſkat* & dans les montagnes orientales de l'Arabie, pendant les mois de *Kesle*, *Tbeibet* & *Schabât*, c. à d. à peu près depuis le 21 de Novembre, jusques au 18 de Fevrier & elle ſe nomme *Schitte.* Dans l'Omân la ſaiſon *Seif* dure environ depuis le 19 de Fevrier jusques au 20 d'Avril, ou les mois *Addâr* & *Niſân.* Les plus chauds ſont *Ejar*, *Sivân*, *Tamûs*, *Äb* & *Ailul* ou ce qui revient au même du 20 d'Avril au 20 de Septembre. On appelle *Robai* le temps des deux mois *Teſchri* & *Haſchvân* c. à d. depuis le 20 de Septembre au 20 de Novembre.

La chaleur différe beaucoup en Arabie & quelquefois à égale hauteur du pole:. Car pendant qu'elle eſt inſupportable, ou peu s'en faut, dans le *Tehâma*, (où il pleut rarement, & à ce qu'on m'a aſſuré, quelquefois point du tout dans toute une année) elle eſt très modérée dans les montagnes voiſines; non ſeulement parceque les nuages qui paſſent par deſſus le golfe d'Arabie & *Tehâma* vont tomber en pluye ſur les montagnes froides & élevées; mais auſſi parce que tout le terrain eſt plus haut, & par conſéquent jouït d'un air moins épais. J'ai noté chaque jour dans l'*Yemen* la hauteur d'un thermomêtre de Farenheit & j'ai trouvè qu'à *Sanà* il n'eſt pas monté au deſſus du 85 degré, *depuis le 18. au 24 de* Juillet; mais dans *le Tehâma* qui eſt tout proche, il ſe maintint prèsque toujours au 98 degré depuis le 6 au 21 d'Août. Nous avions de plus dans ce dernier pays un calme prèsque continuel qui nous rendoit la chaleur d'autant plus ſenſible. On dit qu'il gêle à *Sanà* durant les nuits d'hyver, pendant qu'au mois de Janvier le thermomêtre monte à *Lobeia* jusques au 86 degré, ce qui fait la plus grande chaleur dans les pays ſeptentrionaux de l'Europe. Les habitans de l'*Yemen* vivent donc comme s'ils étoient ſous des climats différens & l'on trouve dans cette province

&

„ la ſuperficie des eaux une roſée, que les habitans recueillent: après l'avoir „ renfermée ils la jettent dans la mer, afin qu'elle aille au fond; mais au „ milieu du mois *Tisri*, deux hommes deſcendent au fond de la mer, attachez à des cordes, qu'on retire après qu'ils ont ramaſſé de certains reptiles „ (Huitres) qu'on ouvre, ou qu'on fend pour en tirer la pierre precieuſe qui „ y eſt renfermée.

& dans une petite diſtance, differentes eſpèces de fruits & d'animaux que l'on ne raſſembleroit ailleurs qu'en les tirant de pays fort éloignés.

On voit très-ſouvent dans les pays chauds ce qu'on nomme *étoiles tombantes* & quelquefois de très-grandes. Mais on ne connoit les *lumières boréales*, ni en Arabie, ni dans les Indes, ni en Perſe, ni en Syrie *). Touchant la lumière des étoiles, j'ai obſervé pendant mon voyage de *Bombay* à *Maſkat*, qu'on ne pouvoit diſcerner celles du ſecond ordre, même dans le ciel le plus pur, avant qu'elles fuſſent montées à la hauteur de 3 ou 4 degrés, à cauſe des vapeurs épaiſſes qui bordoient l'horizon. Celles du prémier ordre n'étinceloient pas au deſſous du 20 degré. Celles qui étoient au 25 degré jusques au Zénith me paroiſſoient briller par tout & principalement dans les montagnes, d'une lumière auſſi vive qu'en Europe pendant les belles nuits d'Eté; mais moins que pendant les grandes gelées d'un temps bien clair, comme cela eſt naturel. Cependant comme à *Schiras* en Perſe nous avions des nuits froides & claires au milieu du mois de Mars, les étoiles n'y étinceloient pas moins qu'en Europe pendant les plus fortes gelées. Dans mon voyage ſur le golfe d'Arabie, de *Mokha* à *Bombay* & delà à *Maſkat* l'horizon me ſembla toujours moins net que dans la mer du Nord, au point que ſouvent je ne pus déterminer avec préciſion la hauteur du pole par celles des étoiles.

Le vent produit auſſi des effets divers dans les villes d'Arabie ſelon la nature & la ſituation des contrées voiſines. Le vent du couchant qui vient de la mer eſt humide à *Háleb;* celui d'orient qui y vient du déſert eſt ſec. Les vents de Sud-Eſt ou vents de la mer amenoient ordinairement un air nébuleux dans

*) Michaelis Queſtion 88. Il paroit que la lumière boréale n'eſt pas entierement inconnue en Syrie; quoique ceux à qui je m'en ſuis informé ne l'euſſent jamais vue. Dans l'hiſtoire de la première Croiſade, écrite en Armenien par Matthieu, Moine d'Edeſſe, on trouve une deſcription exacte d'une lumière boréale vue en Syrie au mois d'Oct. 1097. Journal Encyclopédique Sept. 1771.

l'isle de *Charedsj* ou *Karek* & à *Basra;* ils y étoient même ſi humides que nos tables en étoient mouillées à l'inſtant, lorsque nous voulions ſouper en plein air, mais elles ſe ſechoient auſſi vite quand le vent ſe tournoit tout d'un coup au Nord-Oueſt. D'ailleurs les vents humides de Sud-Eſt amènent d'ordinaire un calme parfait dans l'Isle de *Charedsj* & à *Basra* pendant les plus grandes chaleurs, auſſi y eſt-on accablé par une ſueur exceſſive: Le vent ſec de Nord-Oueſt n'y eſt pas ſi incommode, par le mouvement qu'il procure à l'air. Il ſemble cependant être plus chaud *), car il échauffe tous les corps ſolides comme bois ou fer, bien qu'ils ſoyent à l'ombre, tout comme s'ils étoient expoſés aux rayons du ſoleil. L'eau même s'échauffoit dans les vaſes de verre ou de métal. Par contre l'eau miſe en plein air dans des *Gorgolets* ou *Bardaks*, qui ſont des cruches d'une argille non cuite, devenoit plus fraiche par le Nord-Oueſt que par le Sud-Eſt. En général l'eau expoſée à l'air dans des cruches de grès non verniſſées devient plus fraiche & plus agréable. Les Européens même dans certaines contrées de l'Orient ne boivent que de ces *Bardaks* **).

Comme pendant le Solſtice d'Eté, le ſoleil eſt prèsque perpendiculairement au deſſus de l'Arabie, il y fait en général ſi chaud en Juillet & en Août, que ſans un cas de néceſſité preſſante, perſonne ne ſe met en route depuis les 11 heures du matin jusques à 3 heures de l'après-midi: Les Arabes travaillent rarement pendant ce temps là, pour l'ordinaire ils l'employent à dormir dans un ſouterrain ou le vent vient d'enhaut par un tuyau pour faire circuler l'air: ce qui ſe pratique à *Bagdad*, dans l'isle de *Charedsj* & peut-être en d'autres villes de ce pays. Quelques uns font arroſer les ruës pour rafraichir l'air. D'autres ſe con-

*) C. à d. pendant les mois d'Eté. Il y eſt plus froid pendant l'Hyver.

**) On trouve une figure de ce vaſe à la 34 planche du voyage de Mr. Norden. L'eau miſe dans des vaiſſeaux de bois & expoſée à l'air devient auſſi très-froide. Un Européen en fit la triſte experience à *Gambrôn* ou *Bender Abaſſi*, car après s'être baigné dans de l'eau expoſée pendant quelques heures au vent, il prit une groſſe fiévre. Le vent coulis eſt quelquefois très-dangereux dans les pays chauds. Pour ne m'en être pas garanti dans l'*Yemen*, je gagnai la fiévre.

contentent de condamner les portes & les fenêtres. Autant que j'ai pu le comprendre, les Arabes nomment ce temps des grandes chaleurs *Smûm*, comme nous nommons les notres la *Canicule* & les Egyptiens les leurs *Chamsîn*. Pendant ces mois on a des exemples à Basra, quoique rares, de gens qui dans les ruës de cette ville & sur le grand chemin qui va à *Zobeir*, sont tombés expirans de chaleur & que jusques aux mulets en sont péris.

C'est dans le désert entre *Basra*, *Bagdad*, *Hâleb* & la *Mekke* que l'on parle le plus du vent empoisonné qu'on nomme *Sâm*, *Smûm*, *Samiel* ou *Samêli*, suivant les differentes prononciations des Arabes. Mais il n'est pas inconnu dans quelques endroits de la Perse, des Indes & même de l'Espagne *). Il n'est à craindre que dans les temps des plus grandes chaleurs de l'Eté. On assure qu'il vient toujours du coté du grand désert & que le *Smûm* vient à la *Mekke*, de l'Est; à *Bagdad*, de l'Ouest; à *Basra*, du Nord-Ouest; & à *Surate*, du Nord; mais je ne saurois dire, si l'on parloit du vent mortel seul, ou si l'on l'entendoit de tout vent brulant. Le plus chaud des vents qui soufflent à *Kâbira* passe par dessus le désert de Lybie & vient par conséquent du Sud-Ouest. Comme les Arabes du désert sont accoutumés à un air pur, quelques uns d'eux ont, dit on, l'odorat assez fin pour reconnoitre le *Smûm* mortel à l'odeur de souffre. On assure qu'une autre marque de ce vent est, que l'air du point d'où il vient paroit rougeâtre. Mais comme un vent horizontal n'a point de force près de terre, peut-être, parce qu'il est rompu par les collines, par les pierres & les buissons, & même par les exhalaisons de la terre, les Arabes se couchent ventre à terre quand ils apperçoivent le *Smûm* de loin. Ils disent que la nature enseigne aux animaux à tenir la tête baissée quand ils sentent l'approcher. Un de mes domestiques en avoit été surpris dans une Caravane sur le chemin de *Basra* à *Hâleb*; les Arabes ayant crié à temps que l'on se jettât à terre, aucun de ceux qui prirent

cette

*) Un Juif de *Mokha* disoit à Mr. *Forskål* qu'on avoit aussi éprouvé le *Smûm* dans la plaine près de *Beit elfakih* & *Hodeide* pendant les mois de *Tamûs*, *Äb* & *Ailûl*; Mais que ce vent n'étoit pas également dangereux toutes les années.

cette précaution ne périt: Les autres qui ſe crurent trop ſurs & qui la négligèrent, en moururent. Entre autres un chirurgien françois qui vouloit approfondir ce phénomène. Cependant il ſe paſſe ſouvent des années ſans que ce *Smûm* peſtilentiel ſe faſſe ſentir entre *Basra* & *Háleb.*

Suivant le récit des Arabes les hommes & les animaux étouffent par ce vent, de la même façon que par le vent chaud ordinaire dont j'ai parlé ci-deſſus. Il arrive quelquefois que pendant une chaleur exceſſive vient un ſouffle d'air encore plus brulant, & qu'alors les gens & les bêtes étant déja accablés & affoiblis, cette petite augmentation de chaleur leur ôte tout à fait la reſpiration. Quand quelqu'un eſt étouffé par ce vent, ou comme on s'exprime, quand le cœur lui eſt crevé; le ſang lui ſort quelquefois avec impétuoſité par le nez & par les oreilles deux heures après. Ce cadavre conſerve longtemps ſa chaleur, il enfle, devient bleu, verd; enfin quand on veut le ſoulever par le bras ou par la jambe, ces membres s'en ſéparent. On croit avoir obſervé, que ceux qui étoient moins abattus & moins fatigués, y étoient moins expoſés que les autres. Ainſi d'une grande Caravane, il n'y avoit que 4 ou 5 perſonnes qui moururent ſur le champ, pluſieurs ont encore vécu quelques heures; d'autres ont été retablis par des rafraichiſſemens que les Arabes portent ordinairement en voyage, tels que de l'ail & des raiſins ſecs, & dont ils ſe ſervent avec ſuccès pour rappeller à la vie des perſonnes prèsqu' étouffées.

Après cette deſcription du *Smûm* on croira ſans peine que je n'ai pas eu envie de faire l'expérience propoſée dans la 24 Queſtion de Mr. Michaelis; Quand j'euſſe même fait tous ces préparatifs, mes ſoins auroient été inutiles, ne l'ayant jamais rencontré. Je n'ai pas eu occaſion non plus de remarquer ſi la roſée tombe de l'air, ou ſi elle monte de la terre: je n'ai pas trouvé chez les Arabes les verres qu'il faut pour cette obſervation. Nous n'en avions pas apporté d'Europe, & il y a apparence que nous n'euſſions pu les transporter ſur des chameaux ou mulets n'ayant pas même pu conſerver mes thermomêtres. La roſée eſt quelquefois très-abondante dans les pays chauds & ſur les terres arides. Nous l'avions ſi forte à *Abuſchähr* ſur la côte de Perſe, & dans l'isle de *Charedsj* pendant les nuits de Juillet & ſurtout par le vent foible du Sud-Eſt, que les couvertures

de

de nos lits en étoient mouillées le matin. *Basra* étant aſſez loin de la mer, nous y avions moins de roſée avec le même vent. Quelques Anglois m'ont aſſuré, que pendant les chaleurs elle eſt très-forte à *Gambrôn* ou *Bender Abas*. Comme en Eté il fait exceſſivement chaud ſur la côte orientale du golfe perſique, & qu'on n'y trouve pas que la roſée ſoit malfaiſante, on y dort communément en plein air: Dans l'isle de *Charedsj* je n'ai jamais mieux repoſé que quand la roſée avoit mouillé mon lit pendant la nuit. L'air eſt ſi pur à *Merdîn* qu'on y couche prèsque toujours à l'air ſur les terraſſes des maiſons depuis la mi-Mai jusques en Octobre. Il y a cependant des endroits où cette manière de coucher eſt regardée comme très-pernicieuſe; l'on ne la ſuit point à *Basra*, même dans les plus fortes chaleurs, quoiqu'il n'y tombe pas tant de roſée que dans l'isle de *Charedsj*, peut-être que les marais des environs de *Basra* y rendent l'air mal-ſain. D'ailleurs il y a de certains vents qui ſont funeſtes à ceux qui dorment à découvert, ſur tout aux Européens. Le chirurgien de *Charedsj* attribuoit à cette cauſe l'état de tant de ſoldats Hollandois, qui le matin pouvoient à peine marcher & dont pluſieurs devenoient même boiteux. Les orientaux n'ont à craindre ni roſée, ni vents nuiſibles, car ils ſe couvrent pendant la nuit le corps & le viſage. Si les Européens pouvoient prendre la même habitude, ils ſeroient également à l'abri de ces dangers.

Les Arabes habitent dans des villes & dans des villages, où ils vivent ſous des tentes en familles ſéparées. Ils ont un grand nombre de Princes dont la plupart ſont très-fiers de leur nobleſſe & il ſemble qu'ils ayent quelque raiſon, puisque leurs familles ont gouverné depuis pluſieurs ſiècles ſans dépendre d'aucune autre puiſſance. Mais ils ne ſauroient prouver leur nobleſſe par quelques lettres patentes dont un puiſſant Calife ou Sultan ait honoré leurs ancêtres; car les Arabes ne connoiſſent point cette ſorte de nobleſſe. Parmi leurs plus grandes maiſons, celles qui deſcendent de Mahomet tiennent le premier rang, & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque non ſeulement il ſortoit lui même d'une famille des plus célèbres, mais qu'il devint un Prince puiſſant & qu'encore aujourd'hui une grande partie des orientaux le revère comme un Prophéte. Les ſectateurs de ſa religion donnèrent divers

titres à ſes deſcendans pour les diſtinguer du reſte de la nobleſſe. Les Sunnites & vraiſemblablement auſſi d'autres ſectaires prétendent même que cette famille l'emporte ſur toutes celles du monde, parceque, à leur dire, l'ange Gabriel a tenu le poële où un drap ſur *Mahomet*, ſon gendre *Aly*, ſa fille *Fatima* & ſes deux petits fils *Haſſan* & *Höſſejn*, en les béniſſant: Un ſavant Sunnite des Indes qui avoit paſſé nombre d'années dans l'académie de *Zebîd*, m'apprit à *Maſkat* que cette cérémonie avoit élevé les deſcendans de Mahomet même au-deſſus de tous les *Schechs*, Il déſigna les cinq perſonnes ſus-nommées par le titre de اهل الكسا *Ahl el Kiſſa*.

Les titres des deſcendans de Mahomet diffèrent. En Arabie on les appelle: شريف *Scherîf* & سيد *Sejid*. Dans les pays mahométans ſitués au Nord on les traite de *Scherîf* & d'*Emîr*. Dans les colonies arabes ſur la côte orientale d'Afrique, dans les Indes & en Perſe, à *Basra* & à *Bagdad* on les nomme ſimplement *Sejid*. A *Haviſa*, petit diſtrict peu éloigné de *Basra*, on appelle le Prince ou Seigneur règnant qui deſcend auſſi de Mahomet, مولا *Maula*, & c'eſt le même titre, ſi je ne me trompe, que prend le *Sidi*, c. à d. Seigneur ou (comme les Européens ont coutume de s'énoncer) l'Empereur de *Maroc*. Dans quelques pays ils ont une certaine marque pour ſe diſtinguer des autres mahométans. Dans les villes Turques les Scherîfs ou les Emîrs portent toujours un turban verd *), & les vaiſſeaux du golfe perſique qui appartiennent à un *Sejid*, arborent même un pavillon verd: Cependant on ne reconnoit pas toujours par la couleur verte en d'autres pays que l'on ſoit deſcendant de Mahomet. Dans l'*Yemen* un de nos domeſtiques, renégat françois, portoit conſtamment un turban verd ſans que perſonne s'en formaliſât. Les Maronites même qui habitent le mont Liban ſous la domination des Druſes, le portent ſouvent de cette couleur.

Les Scherîfs dans l'*Hedsjâs* paſſent pour être les plus nobles de la famille de Mahomet, parce qu'ils ne s'y ſont pas autant més-alliés que ceux des pays éloignés. Ils ſont vénérés juſques à un point incroyable par les Arabes de cette

*) Cette coutume a été introduite en Egypte 773 ans après l'hegire. Marais hiſtoire des Souverains d'Egypte, dans le magaſin de Buſching. V. part. p. 419.

cette contrée. On dit qu'un de ces *Scherîfs* ose s'exposer au milieu des ennemis combatans, sans craindre qu'on lui ôte la vie à dessein, ou qu'on leve la main contre lui. On assure qu'il est à l'abri des voleurs jusques à n'avoir pas besoin de porte à sa maison, & que le Sultan ne condamne jamais à mort les Scherîfs de *Hedsjâs*; mais que quand ils excitent trop de troubles parmi leurs compatriotes, il les fait venir à Constantinople, où il les fait tout au plus mettre en prison. Mais on ne témoigne pas une si grande vénération à tous les descendans de Mahomet, moins encore aux *Hadsjîs*, c. à d. à ceux qui ont été en pélerinage à la *Mekke*, ainsi qu'on paroit jusques ici l'avoir cru en Europe. Il y a quelques années que dans *Basra* un homme qui se disoit *Sejid* & avoit été à la *Mekke*, fut convaincu de divers crimes; d'abord on voulut fermer les yeux sur sa conduite; mais les remontrances ayant été inutiles, il fut condamné à la mort comme tout autre criminel. Dans la même ville un marchand fort riche qui avoit été inscrit en qualité de Janissaire & fait le voyage de la *Mekke*, mais qui vivoit en inimitié avec le Gouverneur, fut étranglé en secret peu de jours avant mon arrivée & son cadavre jetté sur la place du marché public. Il y a peu de temps que le Sultan fit égorger dans le bain un Pacha de *Damask*, homme fort riche, qui avoit pendant plusieurs années de suite escorté la Caravane des pélerins & étoit très-aimé du peuple.

Comme on faisoit une différence dans la province *Hedsjâs* entre *Scherîf* & *Sejid*, je m'informai plus exactement de la chose à *Dsjidda* & j'appris, que les *Scherîfs* de cette contrée descendent de *Hassan* & se sont dès le commencement voués à l'état militaire. Mais les *Sejids* prétendent descendre de *Hössejn* & s'être appliqués dès leur origine aux sciences & au commerce. Malgré cela ils ne paroissent pas redouter le fardeau du gouvernement, puis qu'ils ont régné depuis long-temps en Arabie & hors de l'Arabie même. Comme on rencontre dans tous les états mahométans, beaucoup de gens qui se disent descendre de Mahomet, je m'informai auprès d'un Turc à *Dsjidda*, si un homme né d'un père Scherîf & d'une mère esclave oseroit prendre le titre du père: Il me répondit par une autre question: L'or ne reste t'-il pas toujours or, que ce soit une bourse fine ou grossière qui le renferme? voulant par là me faire connoitre, que le fils étoit toujours *Scherîf* dès que le père étoit de cette famille. Cependant un certain Scherîf

dans l'*Yemen* ne vouloit pas reconnoitre quelqu'un pour vrai descendant de Mahomet, à moins qu'il ne le fut du côté paternel & maternel: Il se vantoit lui-même de cet avantage, aussi malgré sa grande pauvreté, étoit-ce le plus orgueilleux *Scherîf* que j'aye vu de ma vie. Selon l'usage des mahométans, du moins en Turquie, il suffit que le père ou la mère soyent *Scherîfs* pour que les enfans ayent tous le même titre. Je voyageois en *Natolie* avec un mahométan dont le fils portoit le turban verd & se faisoit appeller Scherîf, parceque sa mère avoit été *Scherîffe*: Le père se nommoit tout uniment *Achmed* & portoit le turban ordinaire. J'en vis encore d'autres exemples à *Basra*, à *Merdîn*, à *Diarbekr*. On ne sera donc pas étonné que la postérité apparente de Mahomet soit si nombreuse, quand on considérera, que déjà sous les Califes, ses descendans se sont dispersés dans tous les pays mahométans & se sont presque toujours mariés hors de la famille, & qu'il y a apparence, qu'ils ont même conféré les titres de *Scherîf* & de *Sejîd* à des gens absolument étrangers, pour fortifier leur parti contre les Califes. Les Turcs ont une sorte de respect pour cette famille, quoiqu'ils évitent, ce semble, de confier les grands emplois du gouvernement à quelqu'un de ses membres, de crainte peut-être qu'à l'exemple de Mahomet quelqu'un d'eux ne prenne envie de s'ériger en souverain. Dans les cas douteux le préjugé fait toujours en leur faveur, parcequ'on croit que la vertu doit être héréditaire chez les descendans du prophéte & que leur gloire consiste à la cultiver. En un mot on les vénère comme des personnes ecclésiastiques. De plus dans les pays turcs, on ne peut pour de petites fautes les traduire en justice devant le Pacha ou le Cadi, mais ils ressortissent en chaque ville d'un descendant de Mahomet qu'ils appellent leur *Nakîb* ou Général. Cela seul suffit pour que tout homme d'une condition médiocre aspire à porter le turban verd. Le mendiant même espère par là de recevoir des aumônes plus abondantes. Les *Scherîfs* règnans que j'ai connu en Arabie, sont à la *Mekke*, à *Abu Arîsch*, à *Mareb*, à *Harib*, à *Rachvân*. Ce sont des *Sejids* qui règnent à *Sanâ*, à *Kaukebân*, à *Sâade* & en d'autres petits districts de la province d'*Yemen*.

De tous les titres que porte la noblesse arabe, soit celle qui réside dans les pays montagneux, les villes & villages, soit celle qui habite dans le désert sous des tentes,

tentes, le plus universel & peut-être le plus ancien est le titre de *Schech*, ou suivant la prononciation des Arabes *Schœchh*. La langue arabe qui est d'ailleurs si riche, paroit pauvre en mots pour désigner les rangs, quand on la compare avec les langues de l'Europe. Aussi celui de *Schech* a diverses significations dans les villes. On le donne aux professeurs d'une académie, à de certaines gens employés dans les mosquées & dans les écoles inferieures, aux descendans d'un prétendu Saint, à une sorte de fous qui se disent inspirés, aux bourguemaitres, aux syndics de village & même aux chefs des Juifs à *Saná* & à *Maskát* qui sont Juifs eux-mêmes; mais ce mot ennoblit tout aussi peu en Arabie que le *Von* en Allemagne. Les Druses, les Nassairie & les Metaulis en Syrie ont le titre de *Mkáddem* qui emporte moins qu'*Emîr* & plus que *Schech*. Je n'en ai pas oui parler parmi les Arabes. En quelques contrées de l'Arabie, comme *Hadramaut*, *Jafá* & *Dsjôf*, les petits Princes s'apellent *Sultans*. Je ne sais pas, à la vérité, si ce mot est autant chez les Arabes que celui de *Schech*, mais je soupçonne qu'un *Schech* d'ancienne famille ne changeroit pas son nom pour celui de Sultan. Dans l'*Yemen* les gouverneurs qui sont d'une famille ancienne & distinguée, se nomment quelquefois *Wali*. Dans l'*Omán* on donne ce titre à tous les gouverneurs de quelque grande ville. *D'ailleurs Wali est proprement le titre des saints mahométans du prémier rang.*

J'ai déjà dit qu'en Turquie les descendans de Mahomet sont ordinairement appellés *Emîrs*. Mais on nomme encore souvent ainsi d'autres seigneurs. Les Pachas de Syrie qualifient d'*Emîr* le *Schech* d'une grande tribu voisine, qui s'est engagé à conduire sous escorte sure, les caravanes au travers du désert; quoique ces *Schechs* ne descendent nullement de Mahomet. Le chef des Druses & plusieurs d'entre eux portent aussi le nom d'*Emîr*. Celui qui conduit les pélerins d'Egypte à la Mekke se nomme pendant le voyage *Emîr Hadsje*, bien qu'il soit toujours Bey d'Egypte & ainsi d'ordinaire né de parens chrétiens en Georgie, ou en Mingrélie. Dans l'*Yemen* on honore du titre d'*Emîr* des personnes moins distinguées encore. Le gouverneur de *Loheia* étoit né africain & négre, cependant il étoit *Emîr* comme d'autres officiers distingués de l'*Iman*, qui dans leur jeunesse étoient venus dans l'*Yemen* comme esclaves. Un bourgeois de *Taäs* qui avoit inspection sur les terres de la famille de *Sidi Achmet*, ceux encore qui sont établis sur les ports,

ſur les marchandiſes qui arrivent au marché, ſur les poids & les meſures, tous ces gens-là ſont traités d'*Emîr*.

Je n'ai pas entendu faire de différence entre Arabes natifs & Arabes naturaliſés: mais il paroit que cette différence a réellement lieu. Car les *Schechs* des Bédouins ſont ſi fiers de leur origine qu'ils ſemblent ne faire aucun cas des autres Arabes. Auſſi dit-on qu'un grand *Schech*, ou le *Schech elkbîr* n'épouſeroit point la fille d'un *Schech* tributaire, moins encore d'un autre Arabe roturier. Les Arabes des villes qui ont plus beſoin d'argent que ceux du déſert, regardent ſouvent moins à la famille qu'aux richeſſes, quand ils ſe marient. J'ai connu à *Bagdad* un *Schech* de famille très-diſtinguée du déſert, qui avoit épouſé la fille du *Mufti* du lieu.

Quand on dit que les Arabes ſont fort jaloux de leur généalogie, il faut entendre cela principalement des *Schechs* les plus illuſtres, des *Sejids* & des *Scherîfs:* Mais il eſt rare que ceux même puiſſent produire une deſcendance ſuivie de pluſieurs ſiècles. Nous verrons dans la ſuite, que les *Scherîfs* qui ont règné dans ces derniers temps à la *Mekke*, deſcendent d'*Âl Bunemi;* mais que les uns ſont de la branche *Daui Sejid;* les autres de la branche *Daui Barkâd;* & que la famille actuellement règnante à *Saná* deſcend de *Khaſſem elkbîr*, mais celui-ci avec les maiſons qui gouvernent à *Kaukebân* & à *Sáade*, viennent d'un *Iman Hâdi.* Comme donc aucun Arabe ne doute que *Daui Sejid* & *Daui Barkâd* ne ſoient iſſus *d'âl Bunemi; âl Bunemi* de *Haſſan ibn Ali: Khaſſem elkbîr* de l'*Iman Hâdi* & l'*Iman Hâdi* de *Höſſein ibn Ali;* il eſt facile aux familles règnantes à la *Mekke*, à *Saná*, à *Kaukebân*, à *Sáade*, de prouver qu'elles deſcendent toutes de Mahomet, parceque les chefs de leur race ont vécu, il n'y a pas ſi long temps. Vraiſemblablement auſſi les *Schechs* arabes ſe bornent-ils à prouver qu'ils deſcendent de quelque perſonnage qui ſe ſoit illuſtré & qui de notorieté publique ſoit reconnu d'une famille ancienne & diſtinguée.[1] Diverſes bonnes maiſons, ſurtout parmi les Bedouins, prétendent que dès le temps de Mahomet & des prémiers Califes, leurs ancêtres étoient autant de *Schechs* règnans, & on ne doute pas que quelques-unes d'elles ne ſoient fondées en raiſon. Tous les *Schechs* n'étant pas également

illuſtres,

illustres, leurs descendans n'ont pas sujet de conserver leur généalogie. L'Arabe du commun se soucie rarement du nom de son grand-père, & souvent il ne sauroit pas même celui de son père, si les orientaux n'avoient coutume de joindre le nom paternel au leur. Ainsi un Ali, dont le père se nomme Mahomet, s'appelle *Ali ibn Mohammed*. Quelques-uns prennent encore le nom de la ville où ils sont nés, p. ex. *Ali ibn Mohammed el Basri*. D'autres, surtout ceux qui étant jeunes ont été vendus pour esclaves aux Mahométans & qui ignorent souvent le nom de leur père, se nomment d'après leur fils ainé, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri*. Les savans y joignent quelquefois le nom de leur secte, p. ex. *Abu Salech Ali ibn Mohammed el Basri el Schâfei*. Et si on y ajoute encore les titres des dignités dont quelqu'un est revetû, & des vertus qui le rendent célébre, on ne sera pas surpris de la longueur des noms qu'on leur donne dans les livres. Ce n'est cependant qu'après leur mort que les auteurs allongent ainsi ordinairement le nom des Arabes célébres. Je n'ai jamais entendu, qu'un Mahométan ait pris le nom de sa fille, mais la mère se nomme souvent d'après son fils ainé. Un Turc qui avoit fourni des mulets de loüage pour notre caravane de *Hâleb* à *Konie*, se nommoit *Salech*, mais il se faisoit toujours appeller *Fatime Ugli*, c. à d. fils de *Fatima*. Je m'informai exactement, s'il y avoit d'autres Turcs qui prissent le nom de leur mère; on me répondit qu'il y en avoit plusieurs exemples; mais qu'aucun homme de bon sens ne se feroit nommer d'après une femme. Peut-être que la mère étoit plus connuë dans le village où ce Turc avoit été nourri, que ne l'avoit été le père.

Ce ne sont pas les seuls Princes Arabes qui soyent jaloux de leur généalogie, il y a aussi à la *Mekke* (outre les Scherifs) quelques maisons qui descendent réellement des *Koraischites* & auxquelles il importe de le prouver, parceque de certains emplois en cette ville sont devenus héréditaires à leurs familles. Tels sont: 1) La charge de celui qui a la clef de la *Kabâ*, puisque selon l'ordre de Mahomet cette sainte clef doit demeurer perpétuellement dans la famille d'*Othman ibn Tälba* *). Celui qui occupe actuellement cette place, s'appelle *Schech Mahomet Schäbi* de *Beni Schäba* qui descend de *Beni abduddâr* & on croit effectivement qu'il

*) Koran de Sales Ch. 4. p. 68. Biblioth. Orient. d'Herbelot. p. 221.

qu'il tire son origine du susnommé *Othman ibn Tälba.* 2) La charge de Mufti de la secte *Schâfei*, celui d'àprèsent est *El Iman Abd el wahheb Tâbberi.* 3) La charge de *Mufti el Hânbali.* 4) La charge d'un *Schech* lettré qui se nomme *Mahomet el Dsjanadsjeni.*

On se vante encore à la Mekke de posseder onze à douze autres maisons qui viennent de la branche *Koraisch.* S'il est possible de trouver quelque part des généalogies exactes depuis mille ans & en de çà, ce sera chez ces *Koraischites* si intéressés à les avoir en bon ordre. Il y a peut-être en Arabie d'autres charges qui depuis plusieurs siécles sont attachées à de certaines familles, dont plusieurs sans doute conservent leurs généalogies.

Personne n'ignore, que dans la religion de Mahomet, comme dans les autres, il y a plusieurs sectes & que les Turcs sont de la secte de *Sunni* & les *Persans* de celle de *Schia.* En Arabie même où le Mahométisme a pris naissance & domine encore, on remarque les différences que je vais detailler: 1) La secte de *Sunni;* elle est la plus nombreuse de cette prèsqu'isle; elle est aussi la plus remarquable, parceque les habitans des fameuses villes de la Mekke & de Medine en sont les zélés partisans. 2) Celle de *Schia* a ses sectateurs dans quelques contrées orientales de l'Arabie, mais elle domine aux bords du golfe persique & dans l'isle *Bahhrein.* Les *Metaueli* ou *Müt Ali* en Syrie sont aussi des *Schiites*, ou du moins leurs sectes ont beaucoup de raport entre elles. 3) La secte زيدي *Zëidi* est la dominante dans l'*Yemen* & a pour chef un *Zeid ibn Ali ibn Höffein ibn Ali.* Ici appartiennent donc vraisemblablement les *Zëidiens* dont Sales fait mention dans la préface de sa traduction du Koran p. 175. 4.) La secte *Beiâsi*, *Beiadi*, ou اباضي *Abadi* est la principale de l'*Omân.* Dans la traduction de la géographie du Scherîf Edrîs p. 49 & 56, les *Abadi* sont appellés *Abadbitæ*: Apparemment qu'ils descendent des ennemis du Calife *Ali*, qui furent tellement défaits qu'il n'en résta que neuf, dont deux allèrent en Omân, suivant ce que remarquent les auteurs de l'histoire universelle. Ces quatre sont les plus distinguées de toutes les sectes mahométanes, parcequ'elles sont reçues par de puissans Princes. Cependant on en trouve encore d'autres en Arabie, savoir. 5) Les Bedouins sur la frontière entre

Hedsjâs

Hedsjâs & *Yemen* qui appellent leur secte مصالحج *Messalìchb* & ont des idées très-singulieres de leur religion: Du moins ont-ils une maniere de circoncire différente des autres Mahométans, comme nous le verrons dans la suite. 6) Un *Schech Mekkrami* à *Nedsjerân* & un autre *Schech Abdulwahheb* du *Nedsjed* ont aussi formé des sectes particulieres dont les noms me sont inconnus. Mahomet doit avoir dit, que dans les religions des Juifs & des Chrétiens il s'étoit élevé plus de 70 sectes différentes & que par le peu d'union de ses partisans sa propre religion auroit tout autant d'opinions. Je n'ai trouvé personne qui put m'instruire à fond de toutes. En attendant on peut aussi placer parmi les Mahométans, la secte جدجل *Dsjedsjâl* dont se disent les habitans de *Mekrân* & les sectes شهبريري *Schâbreâri* & مردينار *Merdinâr*, sous laquelle se rangent les *Belludsjes*, nation de Perse au Sud-Ouest: Toutes ces diverses sectes tiennent Mahomet pour prophéte, & non seulement elles se nomment d'après lui, mais elles regardent encore le *Korân* comme le code principal de leurs loix pour les tribunaux civils & ecclésiastiques. Néanmoins entr'eux ils ne se traitent pas moins de خارجي ou de خوارج de *Chauâredsji* ou de *Râfidites*, c. à d. d'hérétiques. A *Basra* on entend toujours par le mot *Râfidi* un *Schiite* & par *Chauâredsji*, un *Beiâsite*. Pocock appelle les derniers *Chawarigii*. Specim. Hist. Arab. p. 26.

Les dogmes des *Sunnites* & des *Schiites* ne sont pas ignorés; cependant j'en insérerai dans la rélation de mes voyages ce que j'ai entendu de leurs sectateurs mêmes. Je n'ai pas assez fréquenté ceux des autres opinions mahométanes dont nous avons parlé, pour avoir appris d'eux-mêmes les principes de leur croyance, je me contenterai donc de rapporter le peu que m'en ont appris les *Sunnites*.

Les *Zéidites*, ainsi que tous les sectaires du monde, croyent enseigner seuls la vraie religion dans toute sa pureté, & ils se regardent les plus distingués des Mahométans: Comme les *Sunnites* de la Mekke ne souffrent autour de la *Kâba* aucune maison de prieres, que celles des quatre sectes qu'ils reconnoissent pour orthodoxes, savoir de *Schâfei*, *Hânefi*, *Mâleki* & *Hânbali*; les *Zéidites* se bâtissent une cinquième maison de prieres, invisible & en l'air droit au dessus de la *Kâba*, par là ils prétendent d'avoir plus de droit à la *Kâba* que les *Sunnites*. Ces derniers ne

 pouvant

pouvant empècher leurs ennemis de se bâtir des temples en l'air, savent pourtant fort bien s'en faire payer un impôt considérable par tête de chaque pélerin: Depuis quelques années ils imposent le même tribut sur les Persans qui vont à la Mekke, & qui ne peuvent ni ne veulent observer toutes les cérémonies des *Sunnites*. Les *Zéidites* reconnoissent avec les *Sunnites* & les *Schiites*, que Mahomet est le plus grand des prophétes, & ils affirment avec les *Schiites*, qu'on fit tort à *Ali*, lorsqu' *Abubekr*, *Omar* & *Othman*, lui ôtèrent le *Califat*. Cependant ils n'insultent pas à la mémoire de ces trois Califes, comme font les *Schiites*. Il semble plutôt qu'il leur est, ainsi qu'aux *Sunnites*, fort indifférent qui ait règné le prémier après Mahomet, sur les *Muslemîns* ou vrais-croyans. Les *Zéidites* ne croyent pas non plus à la succession des douze Imâms qu'admettent les *Schiites*: Je crois pourtant qu'ils ont une vénération particulière pour les quatre prémiers, c. à d. jusques au fondateur de leur secte. Les *Sunnites* de *Tehâma* assurent, que les *Zéidites* ne montrent aucun respect pour les saints dans leurs prieres & que l'Imâm d'*Yemen*, qui est de cette secte, ne se fait nul scrupule de démolir les mosquées bâties à l'honneur de quelque saint *Sunnite* & de s'en approprier les revenus. Je n'ai pas fait une exacte attention aux cérémonies des *Zéidites*, quand ils assistoient à leur priere, mais ils me parurent la faire moins exactement que les Mahométans du Nord. On me dit cependant, que non seulement ils se lavent avant de prier comme les *Sunnites*, mais qu'ils quittent encore leurs haut-de chausses pour être bien sûrs de n'avoir rien d'impur sur eux pendant leur dévotion. Mais ce dernier trait me paroit à moi-même peu véridique, car dans l'*Yemen* les hommes du commun ne portent ni chemise, ni haut-de chausses; ils n'ont qu'un linge autour des reins, qu'ils ne quittent sans doute pas pour prier, puisqu'ils seroient alors entiérement nuds.

Les *Sunnites*, les *Schiites* & les *Zéidites* ont tous une sorte de vénération pour les descendans de Mahomet: Mais les *Beiâsi* ne leur accordent aucune préeminence sur les autres Arabes: de plus ils prétendent, que tous les Mahométans nés ont un droit égal aux titres & aux prémiers emplois dans l'Etat & dans l'Eglise. C'est pourquoi le Prince du canton dans lequel se trouve le port si connu de *Maskât*, se nomme *Imâm* (peut-être aussi Calife) & cela sans descendre de Mahomet,

homet, comme en descend l'Imâm d'*Yemen*. Les liqueurs fortes sont défendues à cette *secte*, comme aux autres Mahométans. *) Les *Beiâsi* s'abstiennent outre cela de fumer du tabac & de boire du caffé; cependant ils ont la politesse d'offrir l'un & l'autre aux étrangers. L'Imâm d'aujourd'hui avoit même eu cette attention pour un *Sunnite* qui alloit à *Rostak* & qui étoit venu le voir; car les Mahométans regardent comme une incivilité de ne pas faire accueil aux voyageurs. Ce Prince permet non seulement aux étrangers, mais aussi aux moindres de ses sujets, de s'asseoir en sa présence & à ses côtés: Lui & tous ceux de sa croyance évitent toute magnificence dans leur habillement, dans leurs maisons, dans leurs mosquées & il rend la plus exacte justice aux étrangers & à sa nation. Ce n'est pas que tous les princes de cette secte ayent tous règné avec la même équité & avec la même bonté: Le prédécesseur de l'Imâm d'aujourd'hui se livroit à la boisson & à d'autres vices: Aussi on le déposa & sa famille fut exclue de la régence, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour ce qui est de l'origine de la secte *Dsjedsjâl*, on me dit à Maskát: qu'un ecclésiastique célèbre de Mekrân ayant assuré, que Dieu opéreroit un grand miracle, s'ils abattoient tous les arbres d'un certain canton: On avoit ordonné un jour de prieres, abattu ensuite les arbres, & trouvé dans un de ces arbres un vieillard respectable, tenant un livre dans sa main, & que cet homme étoit devenu le fondateur de cette secte. Tels contes se debitent, quand on s'informe de l'origine d'une secte auprès des sectateurs d'une autre. Selon le rapport du prince Kantemir, la secte des Schiites est fondée sur un pareil miracle. Histoire de l'Empire Ottom. de Schulz p. 276.

Je n'ai entendu parler des *Derviches* ni chez les *Zëidites* de l'*Yemen*, ni chez les *Beiâsites* d'*Omân* & j'ignore s'ils ont des couvents dans ces pays. Je

 croirois

*) Cela veut dire qu'ils ne doivent pas en boire jusques à s'enyvrer; mais comme le peuple ne sait point garder de juste milieu, on lui interdit totalement toute liqueur forte. Un ecclésiastique de *Kâbira* qui étoit certainement un sectateur zèlé de Mahomet, buvoit chez nous un peu d'eau de vie, parceque notre médicin le lui ordonnoit pour remède. Un marchand agé de Mekke ne fit pas de façon de prendre chez un Anglois à Bombay quelques verres de bierre, sachant bien qu'elles ne lui monteroient pas à la tête.

croirois pourtant que le fameux *Achmet ibn Alvân* qui étoit *Sunnite*, a fondé dans la partie méridionale de l'*Yemen* une espece d'ordre monacal & que ses disciples ont établi une sorte de monastère (*Täkkie*) dans les villes d'*Yemen* où il n'y a que des *Sunnites*. Dans les grandes villes de Turquie & vraisemblablement aussi à la *Mekke*, à *Medine*, à *Dsjidda* & à *Janbo*, on trouve divers ordres de Moines, comme les *Naksbendi*, les *Kalwêti*, les *Kâdri*, les *Edhêmi*, les *Hisrêwi*, les *Isbâki*, les *Bedêvi*, les *Beclâschi*, les *Rofai*, les *Mevlawi*, les *Kalendari*, ou *Karendali*, &c. A *Mokha* on donnoit le nom de *Derviches* à quelques mendians qui chantoient dans les ruës, & à quelques pauvres religieux qui pour une bagatelle lisoient sur les tombeaux un chapitre du *Korân*. Dans notre voyage de *Mokha* à *Taâs* je rencontrai un *Sunnite*, descendant d'un fameux *Schech Schädeli* à *Mokha*, lequel étoit tombé en enfance: Les conducteurs de nos chameaux, bien que *Sunnites*, n'avoient pas beaucoup de respect pour lui; ils rioient, sautoient & couroient avec lui & ils ne le nommoient *Schech* qu'à cause de sa famille, sans quoi, de leur propre aveu, ils l'auroient traité de fou. Les soi-disans *Santons* qui courent en si grand nombre les ruës de *Kâhira*, ne feroient donc pas fortune chez les *Sunnites* de l'*Yemen*. Comme les *Zéidites* & les *Bejâsites* n'ont point de saints, il est à présumer qu'ils n'ont ni *Derviches*, ni *Santons*.

Les Turcs & les Perses s'étant fait de cruelles guerres, qui ont toujours été nommées guerres de religion, les *Sunnites* & les *Schiites* sont si irrités les uns contre les autres qu'ils se haïssent plus qu'ils ne haïssent les gens de toute autre religion, ou comme ils s'expriment, les *infidèles*. C'est pourquoi ces deux sectes permettent aux chrétiens & aux Juifs de bâtir dans leur pays des églises & des synagogues, pendant que les *Schiites* ne souffrent aucune mosquée de *Sunnites* en Perse; par contre ces derniers défendent aux *Schiites* d'avoir un culte public en Turquie, excepté auprès des tombeaux de leur prétendu Apôtre aux environs de *Bagdad*; liberté qu'ils payent fort cher. Dans le petit royaume d'*Yemen*, où les *Sunnites* sont presque aussi nombreux que les *Zéidites* leurs maitres, ces deux sectes vivent assez bien ensemble. Pour moi je n'ai pas remarqué qu'ils haïssent les étrangers d'une autre religion, mais qu'ils en font peu de cas & qu'ils les méprisent à peu près comme les Européens traitent les Juifs. Quoique les Mahométans

se

ſe mettent bien au deſſus de ceux qu'ils appellent hérétiques ou infidèles, on n'a jamais entendu dire qu'ils les brulent pour cauſe de religion, à moins qu'ils n'ayent commis quelque crime capital, comme de ſéduire une de leurs femmes, & alors même ils échappent communement à la peine en embraſſant leur loi. Mais les blasphémateurs, fuſſent-ils Mahométans, ſont mis à mort ſans miſéricorde; les exemples n'en ſont pas rares. Pendant mon ſéjour à *Bagdad* un janiſſaire pourſuivoit un bourgeois pour dettes, celui-ci le prioit toujours d'un air dévot de ſe rappeller Dieu & ſon Prophéte, de ne ſe pas mettre en colère & d'attendre patiemment qu'une ſituation plus heureuſe le mît en état d'acquiter ſa dette. Le janiſſaire ſe dépita enfin & comme le debiteur lui réiteroit encore ſur le même ton de ne pas oublier Dieu & ſon Prophéte, la colère le ſaiſit & il repondit par un blaſphème: Auſſitôt l'hypocrite débiteur prit des témoins du fait & le janiſſaire fut chaſſé du corps le même jour & pendu le lendemain.

Les Arabes ne cherchent à faire des proſélytes ni par ſeduction, ni par contrainte, ſi ce n'eſt parmi des eſclaves qu'ils ont achetés. Mais ils ſont obligés par le *Korân* de protéger ceux qui embraſſent leur religion. Les Arabes d'*Yemen* obſervent exactement cette loi. Il y a ſouvent des matelots d'Europe & de l'Inde qui s'enfuyent des vaiſſeaux à *Mokba*, dès qu'ils demandent librement à être faits enfans de Mahomet, on les protège, ſi non, on les rend. Mais afin que ces nouveaux convertis ne manquent pas du neceſſaire, le gouverneur de *Mokba* eſt obligé de leur payer un écu & un quart par mois. Cet arrangement entraine, il eſt vrai, pluſieurs malheureux à renier la foi, ſur tout quand ils ont commis quelque crime ſur le vaiſſeau & qu'ils en appréhendent le châtiment. Mais comme cette petite penſion ne peut les faire vivre que très-petitement, on ne peut pas taxer les Arabes d'*Yemen* de faire les convertiſſeurs. Quand un Chrétien a réellement embraſſé le Mahométisme, les Arabes ne ſont pas ſévères au point de lui interdire tout commerce avec les Chrétiens, ou de ne pas permettre qu'il ſorte du pays. Un françois qui deux ans avant notre arrivée dans l'*Yemen* avoit été contraint de ſe faire Mahométan, pour n'être pas rendu aux anglois desquels il s'étoit échappé, obtint du gouvernement, comme les autres renégats, dequoi fournir médiocrement à ſon entretien, mais il perdit bientôt cette penſion, parce qu'on s'apperçut

 qu'il

qu'il avoit appris une profeſſion propre à lui faire gagner ſa vie. Il prit ſervice auprès de nous à *Beit el fakih*, nous ſuivit delà à *Mokha*, *Taäs*, *Sanâ* & revint ſans que les Mahométans lui en firent des reproches ſérieux. Comme il avoit amaſſé dans ce voyage quelque argent & qu'en partant nous ne voulûmes pas le garder, de crainte que l'on ne nous taxât de l'avoir ſéduit, il demanda & obtint avant notre départ de *Mokha* un paſſeport pour aller aux Indes avec un autre vaiſſeau dont le capitaine étoit Mahométan. Les Arabes crurent que cet homme ne feroit jamais un bon Mahométan & en conſéquence ils ne voulurent pas le forcer à reſter, bien qu'il fut le meilleur armurier du pays.

Non ſeulement on trouve dans la plupart des provinces d'Arabie des Juifs qui y vivent diſperſés ſous l'autorité mahométane; mais on en voit des tribus entières dans les montagnes d'*Hedsjâs* autour de *Kheibar*, qui y vivent ſous leurs *Schechs* indépendans. Quand ils ſont établis en certain nombre dans quelque ville, ils y vivent volontiers enſemble & ſéparés des Mahométans. C'eſt pourquoi ils ont ordinairement dans l'*Yemen* leurs familles & leurs ſynagogues dans des villages près des villes principales: Mais je ne ſache pas que dans toute l'Arabie, *Basra* excepté, les Chrétiens ayent une ſeule égliſe, quoiqu'autres fois ils y étoient très-nombreux *). Dans la province de *Lachſa*, il y a encore beaucoup de *Sabéens*, autrement dit de Chrétiens de St. Jean. Il ſe trouve auſſi beaucoup de Baniâns ou Payens des Indes, dans l'*Yemen*, dans l'*Omân* & à *Basra*. Les Mahométans les mépriſent infiniment plus que les Chrétiens & les Juifs, principalement parcequ'ils n'admettent aucun livre divin, c. à d. ni les livres de Moïſe, ni l'Evangile, ni le Korân, ce qui les fait paſſer pour ne pas connoitre Dieu. Un Mahométan qui épouſe une Chrétienne ou une Juive, ne ſe donne ſouvent aucune peine pour la faire changer. Mais les *Sunnites* diſent, qu'ils n'oſent épouſer une Baniâne, ni une femme d'entre les *Guèbres*, c. à d. adorateurs du feu. Et je crois qu'il ne leur eſt pas même permis de manger avec ceux-ci **.) On ne permet aux Baniâns dans

*) Sales preliminairy diſcourſe p. 22. Pocock Spec. Hiſt. Arab.

**) Les Arabes appellent les Baniâns auſſi bien que les Parsis, des *Guri*; apparemment du mot *Geber*, dont les prémiers Turcs qui vinrent en Perſe, paroiſſent avoir

dans l'*Yemen*, d'y bruler leurs morts, ils n'y doivent pas même amener leurs femmes, parceque, dit-on, une belle Indienne causa autrefois à Mokha des querelles entre les Mahométans. Mais à *Mafkât* les gens de toutes les religions peuvent vivre selon leurs loix. Non seulement les Baniâns y ont une place assignée hors de la ville près de la mer, où ils brulent leurs morts; mais plusieurs d'entr'eux y ont même leurs femmes indiennes. Un de ces Baniâns que je voyois fréquemment, avoit plusieurs petites figures de porcelaine exposées dans sa chambre, sans craindre que les Mahométans l'en reprissent *). J'ai aussi vu beaucoup de Baniâns en Perse, mais j'ignore de quelles libertés ils y jouissent. A *Basrà* ils peuvent bruler leurs morts hors de la ville. Dans d'autres endroits soumis aux Turcs, comme à *Bagdad*, *Dsjidda* & *Suès*, je n'ai trouvé aucun Baniân: Il y a cependant encore quelques-uns à *Saudken* & à *Massaua*, où ils sont génés comme dans l'*Yemen*. Je me rappelle par exemple d'avoir ouï dire, qu'à *Massaua* on força un Baniân qui avoit vécu plusieurs années avec une Mahométane & en avoit des enfans, de se faire à la fin Mahométan.

Il semble que les Mahométans des Indes haïssent encore moins ceux d'une autre religion que les Arabes ne le font; du moins à Surate (où beaucoup de payens de toute secte vivent sous le gouvernement mahométan) disoit-on, qu'ils vivoient tous assez bien les uns avec les autres. Les Baniâns sont des sujets fort paisibles. Pendant que les ecclésiastiques de la plus nombreuse secte des Chrétiens se donnent toutes les peines imaginables pour baptiser les infidèles & que les Mahométans

---

avoir fait Dsjaur pour désigner les adorateurs du feu & ensuite les Chrétiens. On nomme les payens d'Afrique *Kafr*.

*) Cependant je ne sais pas si les Mahométans de la secte *Beiâsi* sont ennemis des figures. Leurs voisins les *Schiites* en Perse & les *Sunnites* dans les Indes, ont même des tableaux. Et les Sunnites en Turquie ne sont pas tous aussi grands ennemis des figures qu'on le pense. Je trouvai chez un lettré de *Kâbira* des estampes & un buste en plâtre. Il ne montroit le buste qu'à ses intimes amis & il le cachoit au peuple, afin qu'on ne l'accusât pas d'idolatrie. Je vis aussi deux tableaux dans une maison de plaisance qui appartenoit au Sultan de Constantinople.

hométans circoncisent, soignent, protègent ceux qui veulent embrasser leur foi; les *Bramânes*, les *Baniâns*, les *Rasbutes* &c. n'acceptent aucun étranger dans leur société, au contraire ils chassent de leurs assemblées les gens de mauvaise vie, & procurent par là quelquefois des prosélytes aux Chrétiens & aux Mahométans.

L'éducation des Arabes est si différente de la nôtre, qu'il ne faut point s'étonner de ce que leur caractère a si peu de rapport avec celui des Européens. Ils laissent leurs fils jusques à l'âge de quatre ou cinq ans dans le *Harêm*, c'est à dire entre les mains des femmes, où ces enfans s'amusent pendant ce temps là, comme les nôtres s'amusent en Europe. Mais dès-qu'on les tire des mains des femmes, il faut qu'ils s'accoutument à penser & à parler avec gravité, à passer même des journées entieres auprès de leur père, à moins qu'il ne soit en état de leur donner des maitres. Comme la musique & la danse passent pour indécentes chez les Arabes, que le beau sexe est exclus de toutes leurs assemblées publiques, & que toute boisson forte leur est interdite; leur jeunesse ne parvient pas même à connoitre la plupart des plaisirs qui affectent les Européens: & comme ils sont perpétuellement sous les yeux des gens d'un âge mûr, ils deviennent insensiblement sérieux dès leur enfance.

Si l'on vouloit faire comparaison de vivacité entre les divers peuples de l'orient, je crois qu'il faudroit considérer le commun de la nation chez lesquels la nature se montre librement & sans fard, plutôt que les personnes distinguées dont l'éducation corrige toujours le penchant. En suivant cette règle, il me semble que les Arabes d'*Yémen* sont plus vifs que ceux d'*Hedsjâs* & infiniment plus que les Turcs; en voici un exemple. Au jour de la fête d'un saint enséveli à *Môr* & dont le peuple de *Lobeia* avoit visité le tombeau, les jeunes gens de retour s'assemblerent dans la grande place devant la maison du gouverneur: on les voyoit le coutelas ou le sabre nud à la main, sautiller à la même place & au bruit de petits tambours, comme si la joie les eut transportés hors du sens: Celui qui pouvoit tenir son arme la plus élevée ou sauter le plus haut, s'estimoit le plus adroit: d'autres se provoquoient à la course: Plusieurs s'exerçoient à lancer fort loin un *Dsjerîd* qui est un bâton de quatre pieds &c. J'ai pareillement & souvent examiné le

peuple

peuple en Egypte, soit dans les fêtes de leurs saints, soit dans les caffés les plus fréquentés du *Kâbira*, soit dans leurs marchés; mais je n'ai jamais pu voir qu'il fut véritablement gai.

Malgré cet extérieur grave, les Arabes aiment la grande compagnie; aussi les voit-on se rendre assidument dans les caffés publics & surtout courir les foires dont il n'y a peut-être point de pays si bien fourni que l'*Yemen*, puisqu'il ne se trouve prèsque pas de bon village qui n'aît sa foire par semaine. Quand les villages sont un peu éloignés l'un de l'autre, leurs habitans se rendent au jour marqué en rase campagne. Les uns y viennent pour achéter ou pour vendre; d'autres qui sont ouvriers en toute profession, employent quelquefois toute la semaine à rouler d'un petit bourg à l'autre & se rençontrent à la foire pour y travailler; plusieurs enfin se proposent d'y passer le tems plus agréablement que chez eux. De ce gout que les Arabes & principalement ceux d'*Yemen* ont pour la societé, il est aisé de conclure, qu'ils sont plus civilisés que peut-être on ne le pense.

Il y a des voyageurs Européens qui prétendent avoir trouvé les Arabes hypocrites, trompeurs & voleurs. Pour moi je n'ai à tous ces égards aucune plainte à faire contre eux. Je puis en avoir connu de ce caractère; mais je ne puis raisonnablement conclure de la mauvaise conduite de quelques individus aux sentimens de toute une nation. Les Arabes savent eux-mêmes que leurs compatriotes ne pensent pas tous également bien. Comme ils font de tems en tems quelques affaires dans les ports de mer, avec un petit nombre de marchands Européens apparemment tous honnêtes gens; je leur ai entendu dire entre eux, qu'un Européen ne promettoit jamais de payer, sans tenir exactement sa parole, & ils regardent comme honteux, que les *Muslemîns*, c. à d. de vrais croyans, n'observent pas la même intégrité dans le commerce. Mais si un négociant Arabe honnête-homme passoit en Europe & qu'il se confiât au prémier venu qui lui offriroit ses services, je crains fort qu'il n'eût de bonnes raisons de se plaindre d'eux. Il faut inférer de là, que l'on trouve sans doute en Arabie de mal-honnêtes gens, mais que là, comme en Europe & dans tous les pays de la terre, il y a nombre de gens d'une probité reconnue.

Les Arabes ne paroiſſent point du tout querelleurs; mais quand ils ont une fois commencé quelque diſpute, ils font un étrange vacarme. Je les ai quelquefois vu, les couteaux tirés; avec tout cela ils ſe laiſſent aiſément amèner à faire la paix. Car pourvû que l'un ne ſoit pas auſſi emporté que l'autre, ou qu'un homme de ſang froid, fût-il un inconnu, leur diſe deux ou trois fois: Penſez à Dieu & à ſon Prophéte; ils ſe réconcilient pour l'ordinaire dans l'inſtant, ou ils choiſiſſent un arbitre qui termine leur différend à l'amiable *). Ils n'ont peut-être pas autant de mots injurieux que la populace en Europe, mais ils n'en ſont pas moins faciles à s'offenſer & à ſe venger. Quand un homme en colère crache à terre contre un autre, l'offenſé ſe conduit comme on le fait parmi nous: Il ſupporte patiemment l'inſulte, s'il ne peut pas en tirer vengeance; mais s'il le peut, il fait à coup ſur éclater ſon reſſentiment. (Mich. Queſt. 58). Un Arabe ſouffrira donc encore moins, comme on peut le croire, qu'on lui crache au viſage, ou comme on s'y exprime, ſur la barbe, s'il penſe être auſſi fort que l'aggreſſeur. Je me ſouviens d'avoir vu dans une caravane, que quelqu'un crachant à côté ſaliſſoit un peu la barbe d'un Mahométan, qui en fut cruellement offenſé. L'offenſeur ſe hâta de lui en demander pardon & baiſa ſa barbe, ſoumiſſion qui appaiſa l'autre. On n'inſulteroit pas moins un Mahométan, *ſi on lui diſoit, de l'ordure ſur ta barbe*, injure très-commune parmi la populace. En général parmi le peuple Arabe les termes inſultans paſſent, ainſi que parmi le peuple en Europe, pour des traits ou

---

*) Le Capitaine *Hamilton* raconte un exemple de la manière dont les Arabes ſe prennent pour accommoder leurs differens. Un batelier s'étoit plaint pluſieurs fois & avec beaucoup de véhémence au gouverneur de *Maſkât* de ce qu'un négociant de cette ville refuſoit de lui payer ſon frêt: Le gouverneur le prioit toujours de revenir une autre fois, jusqu'à ce qu'enfin *le ſuppliant* le ſollicita de ſang froid de lui rendre juſtice, ce qu'il lui accorda ſur l'heure. Le batelier demanda pour lors au gouverneur, pourquoi il n'avoit pas plutôt voulu finir ſon affaire? celui-ci répondit, parceque je vous ai toujours vu yvre: Le batelier l'aſſûrant, que de pluſieurs années il n'avoit été pris de vin; le juge repliqua: L'yvreſſe où vous étiez, eſt la plus dangereuſe de toutes, puisque c'étoit l'yvreſſe de la fureur. *Alex. Hamilt.* account of the Eaſt Indies *Vol. I. p.* 71.

ou des *faillies* d'efprit; pendant que parmi les honnêtes gens on s'en trouveroit fort offenfé *).

Mais lorsqu'un *Schech* parmi les *Bedouins* dit à un autre d'un air férieux: Ton bonnet (ou turban) eft fale; arrange mieux ton bonnet, ton bonnet eft de travers &c. l'offenfé croit, comme le penfent les gens d'honneur en Europe qui s'égorgent pour une parole échappée fans deffein, qu'il eft obligé d'attenter à la vie non feulement de l'offenfeur, mais encore de tous les mâles de fa famille. J'appris fur ce fujet à *Basra* l'hiftoire fuivante. Elle eft arrivée il y a dix ou douze ans aux environs de cette ville. Un homme diftingué dans la tribu de *Montefidsj* avoit marié fa fille à un Arabe de *Korne*. Peu de tems après les nôces, un autre

 Arabe

*) Je ne puis m'empêcher ici de faire une remarque occafionnée par quelques hiftoriettes que raconte le chevalier d'*Arvieux*; Comme on a foupçonné fes rélations d'infidélité; j'obferve en paffant, que je l'ai trouvé digne de foi, fur tout en ce qui concerne les mœurs & les coutumes des Arabes. Il eft vrai qu'un voyageur ne peut s'affûrer de tout par fes propres yeux, il eft fouvent obligé de fe contenter des récits dont il ne peut garantir la certitude. Mais venons au fait. On a voulu conclure de *ce que le chevalier d'Arvieux en dit, que les Arabes* prennent très-mal & puniffent quelquefois féverement une certaine impoliteffe que je laiffe deviner à mes lecteurs. J'ai remarqué, qu'ils la fupportent avec peine, auffi bien que nous: mais je ne crois pas que des cas particuliers prouvent un ufage général de toute la nation: Je pourrois même citer des traits qui prouveroient le contraire. Un jeune homme qui dans un bain public du *Kahira* frottoit un marchand, commit cette faute; le ferieux Mahométan ne fit que pofer fa pipe & le regarda fixement. On me raconta, que le *Schech* régnant de la tribu *Montefidsj*, étant il y a quelques années dans un accès de bonne humeur, avoit autorifé un défi dans ce genre entre fes domeftiques & couronné le vainqueur. Mais il n'eft pas dit pour cela, que ce *Schech* fe foit fréquemment plû à cet exercice, ni que tous les Arabes euffent voulu s'y faire employer: la plûpart fans doute quiteroient une fociété dans laquelle on parleroit, ou l'on agiroit indécemment. Dans quelques tribus entre *Basra* & *Háleb* l'impoliteffe dont je parle eft fi choquante, que celui à qui elle échappe une fois, fert pour toujours de jeu & de rifée aux autres: On affûre même, qu'un des *Bellûdsjes*, fur les frontières de Perfe, fut contraint de quiter fa tribu par cette feule raifon. Mais en voilà fuffifamment fur un fujet qui ne valoit pas une fi longue remarque.

Arabe né de même dans une tribu ſubordonnée à celle de *Montefidsj*, lui demanda ironiquement dans un caffé, s'il étoit le père de la jeune & belle femme de N. N. Celui-ci crut qu'on regardoit l'honneur de ſa fille comme équivoque, & quitta ſur le champ la compagnie pour aller la poignarder. A ſon retour il vit que l'aggreſſeur s'en étoit déjà enfuï. Dès lors il ne reſpira que vengeance, il ſe donna longtemps des peines inutiles pour rencontrer ſon adverſaire, en attendant il tua pluſieurs parens de ſon ennemi, & n'épargna ni ſes domeſtiques ni ſes beſtiaux. L'aggreſſeur prévoyant ſa ruine & ne voyant aucun moyen de la prévenir, offrit une groſſe ſomme au chef des janiſſaires gouverneur de *Korne*, s'il vouloit faire arrêter ſon adverſaire & lui ôter la vie. L'Aga le fit venir & lui ordonna de ſe réconcilier; il n'y voulut point entendre & perſiſtoit à vouloir la mort de ſon ennemi: L'Aga le menaça de le faire périr lui-même & voulut pour l'effrayer, qu'on préparât ſon ſupplice. Mais comme la mort ne le touchoit pas tant que l'affront qu'il avoit reçu & la perte de ſa fille; le gouverneur de concert avec quelques perſonnes diſtinguées, reſolut de procurer à un homme ſi plein d'honneur toute la ſatisfaction poſſible. On décida donc, que l'aggreſſeur donneroit ſa fille à l'offenſé avec une dot fixée en argent, en chevaux & en armes. Alors celui-ci ceſſa de pourſuivre ſa vengeance; *cependant le beau-père n'oſa jamais paroitre devant* ſon gendre.

Bien loin que le meurtre ſoit puni de la même façon dans toute l'Arabie, la punition n'en eſt pas uniforme dans le petit diſtrict que gouverne l'*Imam* d'*Yemen*. On m'a aſſûré, que dans les montagnes, du moins à *Sanà*, le meurtrier payoit de ſa tête & que ſon procès étoit décidé par le tribunal ſuprême de *Sanà*. Mais dans le diſtrict de *Tehâma* qui dépend du même *Imam*, les parens de celui qui a été tué, ont le choix, ou de ſe réconcilier avec les alliés du meurtrier par devant le magiſtrat, ou d'obtenir qu'on le leur livre pour qu'ils ſe faſſent eux-mêmes juſtice. Enfin il leur eſt encore permis de pourſuivre leur vengeance par un combat avec le meurtrier ou avec quelqu'un de ſes parens. Chez les Arabes de cette contrée il eſt honteux de prendre de l'argent pour le ſang de l'aſſaſſiné, parce qu'on pourroit ſoupçonner les parens d'avoir toléré ou favoriſé le meurtre. Il eſt rare auſſi

qu'ils

qu'ils *veuillent* que le meurtrier foit mis à mort par fentence, ou qu'ils cherchent eux-*mêmes* à lui ôter la vie, parce qu'ils delivreroient par là fa famille d'un mauvais membre & d'un accablant fardeau. Les parens du mort fe refervent ordinairement le droit de déclarer une guerre particulière au meurtrier & aux fiens, & de tuer celui d'entre eux qu'ils trouveront à propos. Un Arabe qui a de l'honneur, doit cependant obferver une forte de parité de forces; & il feroit honteux qu'un homme jeune & robufte attaquât un vieillard ou un homme infirme; ou fi plufieurs affaillirent *un feul*. Toujours leur eft-il permis de tuer par repreffailles le plus *diftingué*, le chef de la *famille*, parcequ'*ils* prétendent, que celui qui eft regardé & qui fe porte comme tel, doit veiller fur la conduite de tous ceux qui la compofent. En attendant le meurtrier eft faifi par les juges, mais relâché auffitot qu'il a payé une certaine fomme que l'on dit être de 200 écus. Cette amende eft peut-être la caufe de ce que la loi n'a pas été abrogée. Cependant chaque individu des deux familles brouillées vit dans une crainte continuelle de rencontrer fon ennemi, jusques à ce que quelqu'un du côté du meurtrier ait été tué. L'on prétend avoir des exemples, que ces guerres de famille ayent duré cinquante ans & plus, car ils ne s'envoyent point de cartel & ne fe battent que par occafion. Si dans ce combat il périt encore par malheur une perfonne qui appartienne à la famille offenfée, il n'y a plus de paix à efpérer avant que deux du parti contraire ayent fubi le même fort; à moins que les parens de part & d'autre ne s'arrangent à l'amiable & ne renoncent au faux point d'honneur qui les oblige à mener plus long-tems une vie pleine de trouble & d'embarras.

Cette coutume fouverainement injufte n'eft pas feulement défendue en termes exprès dans le *Korân* *), mais elle répugne fi fort à l'humanité que je n'aurois point ajouté foi à ces recits, fi je n'avois moi-même vu & connu des Arabes impliqués dans une de ces guerres de famille. Un homme de diftinction à

D 3 Lobeia

*) Korân de Sales chap. 2. p. 20. & ch. 17. p. 230. *Si quelqu'un eft injuftement frappé, nous avons donné à fon héritier le droit d'en demander fatisfaction; mais qu'il ne paffe point les bornes de la modération en mettant à mort l'affaffin d'une manière trop cruelle, ou en vengeant le fang de fon ami fur une autre perfonne que fur celle qui l'a tué.*

Lobeia qui nous voyoit ſouvent, portoit continuellement; outre l'arme ordinaire des Arabes (qui eſt un couteau large, pointû & ceint par devant) une petite lance qu'il tenoit à la main ſans la quiter même en compagnie de ſes amis. Comme nous n'étions pas accoutumés de voir cette arme aux autres Arabes, & que nous nous informions de cette ſingularité, il nous raconta, que depuis quelques années on avoit tué un homme de ſa famille, & qu'alors elle avoit réſolu de ſe venger ou ſur le meurtrier ou ſur un de ſes proches. Un de ſes ennemis, celui même qu'il craignoit le plus, étoit dans la ville: Il étoit armé d'une ſemblable lance lorsqu'il le rencontra un jour chez nous; ils auroient ſur l'heure pu vuider leur querelle, mais ils ne ſe dirent pas le mot, bien loin d'en venir aux voies de fait. Notre ami nous aſſûra enſuite, que s'il rencontroit ſon ennemi en raſe campagne, il ſeroit forcé à ſe battre; mais il avoua en même tems, qu'il en fuyoit l'occaſion, & la crainte d'être attaqué à l'improviſte lui ôtoit jusques au ſommeil. Le jour avant notre arrivée à *Mauſchid*, qui eſt un petit bourg ſitué entre *Beit el fakih* & *Mokha*, deux Arabes engagés dans une de ces guerres de famille s'étoient rencontrés & battûs dans les champs, n'ayant qu'un gros bâton pour armes, & la famille du premier meurtrier y remporta une ſeconde victoire. Après le bombardement de la ville de *Mokha* par les François, la paix étant concluë, un capitaine de vaiſſeau au ſervice de cette nation, fut poignardé aſſis & dormant à ſa porte, par un ſoldat arabe, parceque durant le ſiège un de ſes parens avoit été tué par une bombe *). Pour moi je ne crois point, que cette ſorte de vengeance ſoit permiſe à un chacun; je me perſuade au contraire, qu'il n'y a que de certaines familles qui dans une affaire

**) Il paroit que les Arabes ſur la côte oppoſée d'Afrique croient auſſi être tenûs à venger le meurtre de leurs parens. Voy. le Voyage d'Abyſſinie du R. P. Jerome Lobo. p. 17. Le Capit. Hamilton vit à *Mokha* en *1716* qu'un meurtrier, qui en même tems étoit un voleur, fut livré à la famille du tué. Mahomet lui-même livra une femme homicide aux parens de l'aſſaſſiné. Suivant les rélations des voyageurs cette coutume s'obſerve encore chez les *Schiites* en *Perſe* & chez les *Chrétiens* en *Habbeſch*. Hamilton's account of the Eaſt Indies. Voyage d'Abyſſinie. Allgemeine Welthiſtorie der neuern Zeiten, Tom. 1. §. 115.

affaire d'honneur ayent la permission de s'entr'égorger; car sans cela il n'y auroit pas dans le *Tebâma* cette sûreté que les étrangers y trouvent.

Parmi les Bedouins qui sont dans la partie orientale de l'Arabie, chaque famille cherche aussi à se faire justice par ses mains, si elle ne peut se reconcilier avec celle du meurtrier. Lorsque les deux partis appartiennent à deux tribus considérables, il en résulte quelquefois une guerre formelle; S'ils sont de deux petites tribus qui dépendent d'une autre plus puissante, ou plutôt qui ayent fait avec elle une alliance offensive & défensive; alors la vengeance se poursuit, sans qu'elle altère la paix publique. Enfin, s'ils sont soumis à un *Schech* & par-là censés d'une même famille; les autres s'éfforcent d'appaiser les offensés & de punir le meurtrier.

Les diverses tribus maritimes en *Omân* & sur les bords du golfe persique ont aussi entr'-elles de ces divisions, & le parti le plus foible y est encore plus malheureux: Car plusieurs familles ne se soutenant que par le transport du caffé d'*Yemen* dans le golfe persique, ou par la pèche des perles, ce qui leur donne de fréquentes occasions de se rencontrer & de se battre; plusieurs tribus ont-été forcées par-là à quiter leur métier & sont tombées dans la misère & dans l'oubli.

Quand un Mahométan épouse une fille & qu'il met pour clause dans son contrât de mariage, qu'elle doit être vierge, il cherche quelquefois à s'en assûrer par les marques: en cas que ces preuves manquent, comme la famille de la jeune femme doit s'attendre à la voir renvoyée, le père prend toutes les précautions possibles pour se pouvoir justifier & alléguer un accident imprévû & qui ne blesse en rien l'innocence qui a fait perdre à sa fille les signes de la virginité. J'ouis à ce sujet dans *Hâleb*, qu'un Arabe avoit fait dresser par le Cadi un acte signé par des témoins portant, que sa fille étant tombée d'un chameau, avoit essuyé ce dommage.

L'on dit que les Arabes qui campent entre *Basra* & *Hâleb*, se font séparer de leurs fémmes dès qu'ils ne trouvent pas chez elles ce signe de leur innocence: mais on n'est nullepart plus jaloux sur ce point que dans les montagnes d'*Yemen*. Car un homme s'y croit tellement dèshonoré par son mariage avec une fille dont

l'état

l'état paroit équivoque, qu'il renvoye sa femme à l'instant & contraint le père à lui rendre ce qu'il a payé pour sa fille, ou plutôt la dot qu'il a payé pour elle. Quelques-uns même, s'il en faut croire les rapports, ont poussé la fureur jusques à tuer leurs femmes; cependant cette cruauté n'a jamais été autorisée par le magistrat; mais comme l'on n'ouvre point les corps morts parmi les Arabes, & qu'en cas de meurtre ils ne font généralement pas des perquisitions si exactes qu'on le pratique chez les Européens, ils ne sauroient même decouvrir, si le mari n'a point ôté la vie à sa femme en l'étouffant.

Les habitans des villes, qui sont plus *civilisés*, *trouveroient ridicule* qu'un homme voulût dèshonorer son épouse & toute sa famille pour une pareille bagatelle. Quand ils ne trouvent pas les assûrances qu'ils cherchent, ils en avertissent ordinairement le beau-père & celui-ci tâche d'appaiser le gendre par quelque somme d'argent, ou s'engage à la reprendre quelque tems après, sans exiger de douaire. Aussi arrive-t'-il si rarement aux Arabes des villes de renvoyer leurs femmes immédiatement après la nôce, qu'on ne s'en rappelloit à *Basra* qu'un seul exemple; encore ne s'agissoit-il que d'un homme du commun *).

Les

*) Dans les provinces méridionales de la Pologne & en Russie, le mari prétend aussi cette preuve de virginité, & on y jouë peut-être plus de farces à ce sujet qu'en Arabie. Pendant que j'étois à *Kamieniec*, on envoya à mon hôte après la nôce, une assiette de confitures, sur lesquelles il y avoit un petit morceau de ruban rouge, pour marquer que le mari avoit trouvé ce qu'il démandoit. (Quest. de Mich. 56.) Monsieur *Forskål* pour répondre à cette question, observe ce qui suit: „ Dans l'*Yemen* on se plaint rarement en justice du manque de ces prétendus signes „ de virginité; La plainte doit y être portée dans les deux ou trois prémiers „ jours du mariage, plus tard on ne la reçoit plus, mais nulle femme n'y „ est mise à mort faute de ces preuves, comme du tems de Moïse. Le mari „ peut se faire séparer de sa femme, en lui payant la somme que porte le „ contrât de mariage. S'il se conduit mal à l'égard de sa femme, elle peut „ aussi le faire punir & demander la séparation; alors le père demeure chargé „ des enfans. Dans de certaines familles la virginité se perd sans effusion „ de sang; les filles qui en sont, ont à cet égard des attestations en bonne

„ forme

Les Mahométans ne parlent pas volontiers de ce qui concerne les *femmes*, cependant après avoir fréquenté long-temps quelques-uns d'eux, j'ai fait tomber la converſation ſur ce chapitre, & j'ai remarqué, que les Arabes ſenſés ne font pas grand état de cette preuve, connoiſſant combien les femmes ſont habiles à imiter la nature. Ils prétendent auſſi d'avoir obſervé, que la conformation du corps refuſe ce ſigne à quelques filles & que d'autres l'ont perdu par quelque accident qui n'influe point ſur les mœurs: Enfin ils n'ignorent point le tort que le ſexe ſe fait à cet égard en ſe procurant des ſenſations par artifice. Quelquefois le mari même ne ſouhaiteroit pas que l'on cherchât ces preuves d'après la prémière nuit de ſes nôces: Ils ſavent par expérience, qu'il y a des filles, ſur tout parmi les eſclaves de la contrée de *Sennar*, dont il ſeroit difficile de les obtenir d'abord: enſorte que ce défaut ne ſeroit alors qu'une marque de foibleſſe chez l'homme & nullement de libertinage chez la femme; le mari devroit même ſe féliciter, ſi alors elle cachoit par artifice ſa foibleſſe. On prétend au reſte qu'il y a des exemples, que des jeunes gens, ſoit par pudeur, ſoit par imagination, ſe ſont trouvés inhabiles les prémiers jours de leurs nôces. C'eſt alors que le mari doit alléguer pour ſon excuſe, qu'il eſt *Marbûd*, c. à d. qu'on lui a *noué l'aiguillette; car ils ſe perſuadent, qu'une autre femme* qui a eſpéré de l'épouſer, a le pouvoir de rendre impuiſſant par quelque charme ſecret. Les Chrétiens d'orient m'ont fait mille contes à ce ſujet. Cet accident rend la jeune femme fort triſte, parce qu'elle craint d'être malheureuſe toute ſa vie & de n'avoir point d'enfans. Quand la mère eſt convaincue de l'innocence de ſa fille, elle force quelquefois le gendre à ſon devoir, afin que ſa femme puiſſe produire le ſigne de ſa chaſteté; ce qui pour l'ordinaire rend le mari déja craintif, encore moins entreprenant: à la fin, on a recours aux médecins, aux moines, ou

„ forme données par leur ancêtres. De celles-ci on ne demande pas ces marques, „ mais on en exige toujours *arctam vulvam*.

„ Mr. *Forſkål* dit ailleurs, comme l'ayant appris des *Karaïtes*, peut-être de ceux de „ *Kâhira*, que ſi le ſang qui doit être un ſigne de virginité, devient verd après que „ l'on y a exprimé du jus de limon, il eſt naturel & fait preuve: mais que tout „ autre ſang noircit par cette expérience.

ou à de vieilles femmes. Le médecin anglois de *Hâleb* que les Chrétiens du lieu consultent beaucoup, cherchoit toujours dans ces occasions à faire gagner du tems à ces pauvres maris pour dissiper leur imagination; cependant il falloit absolument qu'il donnât quelques remèdes, faute de quoi on croyoit qu'il étoit impossible de guérir. Mon maitre de langue à *Kâbira* qui étoit Maronite ou catholique romain du mont *Liban*, s'adressa dans pareille necessité à un moine; qui après quelques céremonies préliminaires, dit la messe, ou lut quelque autre formule sur lui pour dissiper le charme. Les vieilles matrones font aussi dans ces occasions des essais, mais qui démandent du tems, & quand le mari s'est trouvé enfin en état de vigueur, la femme va remercier le médecin, le moine, ou la vieille qui, à ce qu'elle croit, ont délivré son mari de *Marbûd.*

Les Mahométans d'*Yemen* & des *Indes* disent, qu'il seroit très-indécent, qu'un homme se fit montrer le linge; que ce n'étoit qu'un objet de la curiosité des femmes & surtout des plus proches parentes du mari, qu'ils ne pouvoient croire quelqu'un assez fol pour le conserver & que chez eux on lavoit ces draps pour s'en servir ensuite comme de tout autre linge. Un Juif m'assura, que la même chose se faisoit chez les Juifs & les Mahométans de *Maskât*, & un Chrétien me protesta, que ceux de sa croyance, aussi bien que les Mahométans d'*Hâleb*, ne pensoient pas autrement. Mais j'appris à *Basra*, que quelques femmes du peuple dans ce pays conservoient ce signe de leur pureté, pour se justifier auprès de leurs parens, au cas qu'un mari fut assez impudent pour vouloir rendre douteuse la sagesse de leur conduite avant leur mariage. Je sus encore à cette occasion, que le mari n'avoit pas le droit de tuer sa femme, même pour cause d'adultère: mais que le père, le frère, ou quelque autre parent pouvoit lui ôter la vie impunément, ou tout au plus en payant une petite amende, se fondant sur ce que par sa mauvaise conduite elle avoit déshonoré leur famille, & qu'après cette satisfaction personne n'osoit leur en faire le moindre reproche. On s'en rappelloit quelques exemples à *Basra* & à *Bagdad*. Dans cette dernière ville un riche marchand ayant surpris un jeune homme avec sa parente, non seulement la massacra sur le champ: mais fit si bien par témoins & par argent, que le jeune homme, quoique fils d'un bourgeois notable, fut pendu la même nuit par ordre de la justice.

Pour

Pour prouver qu'un Mahométan n'ose pas tuer sa femme, on me raconta à *Kâbira*, qu'un riche seigneur qui avoit poignardé la sienne, fut poursuivi pour ce crime par les parens de la femme & par la justice jusques à ce qu'il fut entiérement ruiné.

Les Mahométans observent à l'égard de leurs pérsonnes une bien plus grande propreté que les Européens. Non seulement ils se lavent, se baignent fort souvent & se rognent les ongles très-courts; mais ils se coupent les poils des oreilles & du néz avec des ciseaux, se rasent sous l'aisselle & s'épilent les autres parties avec une pâte, afin qu'il ne puisse leur demeurer aucune impureté sur le corps. Ils marquent du mépris pour tous ceux qui exercent un métier sale & une profession mal-propre; tels sont les valets des bains, ceux qui appliquent les ventouses, les bouchers, les barbiers &c. Ces derniers, parce qu'ils nettoient la tête du premier venu, & encore plus parce qu'ils circoncisent les enfans. Dans cette opération on tire le prépuce qu'on serre avec une pincette, le barbier est quelquefois obligé de souffler avec la bouche dans l'orifice, & il arrive alors que le pauvre enfant de crainte de douleur, laisse échapper quelques gouttes de son eau. Cependant on n'exclut pas ces gens de toute societé, on ne méprise que leur profession. *Je n'ai pas remarqué non plus, que les Mahométans se croyent* si souillés pour avoir touché une charogne, qu'ils se croyent obligés de se séparer pour quelques jours de toute societé *). Mais quand quelqu'un a touché une bête morte ou un cadavre, il se lave, & quand après cette purification on n'apperçoit ni ne sent rien d'impur, personne ne s'avise de l'éviter **).

*) *La XCV.* Quest. de Mr. Michaelis. Les Mahométanes qui ont les incommodités de leur sexe, n'osent faire leurs prieres accoutumées, c. à d. les *Hanefites* pendant dix jours & les *Schafeites* pendant quinze, par le principe, qu'il faut être pur quand on paroit devant Dieu. Les payennes des Indes n'osent toucher personne pendant ce tems, & tant que cette infirmité dure, elles sont recluses dans un coin où on leur porte ce qui leur est nécessaire.

**) Mr. *Forskål* a fait là-dessus l'observation suivante: „ Quand quelqu'un touche „ avec la main séche un cadavre sec, il ne se souille pas; mais quand il y a „ de

Les Arabes font plus de politeſſes aux étrangers que les Turcs. Les Européens peuvent prèsque s'attendre dans l'*Yemen*, dans l'*Omân* & en *Perſe* aux mêmes politeſſes que nous ferions aux Mahométans, s'ils venoient en Europe, & ſi l'on y voit quelquefois des gens qui leur marquent peu de politeſſe, peut-être y trouvera t-on auſſi des voyageurs d'Europe, qui en ſont la cauſe par la vanité de s'eſtimer beaucoup & de mépriſer les Mahométans, & qui ne veulent ni apprendre ni ſuivre les mœurs du pays. Puisque dans toutes les villes où j'ai trouvé des marchands Européens, les Mahométans en exigent une doüane plus moderée que des ſujets mêmes, on devroit croire, que ceux au moins qui ont part au gouvernement de ces lieux, chercheront auſſi en d'autres occaſions à ſe concilier l'amitie des Européens.

Mais pour ce qui concerne les Türcs, je crois avoir remarqué chez la plûpart de ceux que j'ai eu occaſion de connoitre, qu'ils haïſſent les Européens; ſans doute parce qu'ils ſe rappellent les guerres ſanglantes qu'ils ont ſoutenu contre eux. Le nom des Turcs ne ſauroit faire autant de peur à nos enfans, que le nom d'Européen le fait à leur jeuneſſe; Ceux-même qui ſervent les Européens, regardent leurs maitres plutôt comme des gens qui ſont ſous leur protection, que comme leurs bienfaiteurs, ils ſont même mépriſés par leurs compatriotes de ce qu'ils ſe ſont avilis jusques à manger *le pain des Européens & à Conſtantinople* on leur donne le ſobriquet de gardeurs de cochons. Les Européens ſont ſur tout très-haïs à *Damiât* & à *Damáſk*, & ne ſont gueres mieux traités par la populace de *Kâbira*. Mais en Arabie & en Perſe, où jamais on n'a eu la guerre avec les Européens, le peuple les traite avec beaucoup plus de civilité.

De même les Chrétiens orientaux ne ſont pas également bien accueillis des Mahométans: Les Arméniens & les Géorgiens paroiſſent ſe trouver aſſez-bien en Perſe. Quelquefois ils ſont mal-traités par la populace & les Mahométans ne les

„ de l'humidité à la main ou au cadavre, il eſt ſouillé: Cependant dès qu'on „ ſe lave, on eſt purifié. Quand un Mahométan touche la charogne d'un „ chien ou d'un cochon, il eſt obligé de ſe laver ſept fois: Comme il ne ſe „ ſervira point d'un vaſe où un chien a bu, ſans qu'il ait été rincé ſept fois.

lès recherchent pas les premiers. Mais ils peuvent parvenir aux grades supérieurs dans le militaire, sans qu'on les oblige à changer de religion. Moi-même j'ai connu à *Schiras* un *Khân* qui étoit Chrétien de Géorgie, & un capitaine d'artillerie qui étoit Arménien. J'ai aussi vu dans une petite armée du *Wekîl Kerîm Khân* quelques bas-officiers géorgiens, qui étoient Chrétiens. Les Turcs au contraire se fient si peu aux Chrétiens, ou les méprisent si fort qu'ils ne les veulent seulement pas pour soldats dans l'armée du Sultan. Ils traitent en comparaison avec les autres Mahométans, les Chrétiens leurs compatriotes avec une grossiéreté insultante. Les Arabes les nomment *Nassâra*, ou *Nusrâni*. Comme ils ne parviennent chez eux à aucune place honorable, & que les plus distingués des Chrétiens qui habitent parmi eux, sont des marchands, on appelle en Egypte tout homme qui est bien mis, *Chauâdsje* ou *Basargân*, deux mots qui signifient negociant; Ceux qu'ils croyent artisans & non pas marchands, ils les nomment *Maallim*, ou maitre. Comme je voyageois en habit de Chrétien d'orient & que sans me désavouër Européen, je prenois un nom oriental, on me nommoit en Egypte, dans l'*Hegiâs* & dans l'*Yemen*, *Chauâdsje Abdâllah*. En Perse on nomme les Chrétiens & les Mahométans *Aga*; mon titre y étoit donc *Abdâllah Aga* (Monsieur *Abdâllah*). On me faisoit le même honneur à *Maskât*, *Basra* & *Bagdâd*. Mais en Syrie on ne nomme les marchands chrétiens que *Maallim*, & je n'y étois par conséquent que *Maitre*. En Natolie où la langue turque est dominante, on diroit que toute politesse des Mahométans à l'égard des Chrétiens est bannie, car les Turcs y appellent les Chrétiens d'orient *Dsjaurler*, ou infidèles; nom si méprisable parmi eux, que dans leur colère ils en qualifient les chevaux & d'autres animaux. Le voiturier qui m'avoit loué des chevaux pour le voyage d'*Hâleb* à *Kónie*, & que je pouvois regarder comme un homme à mon service, me traitoit de *Dsjaur*. Je lui insinuai d'abord, que je n'étois pas un *Dsjaur*, mais un Européen qu'on nommoit en Turquie, en Arabie & en Perse un *Franc*, & j'obtins par-là, qu'il m'appella désormais *Franc*, ou *Abdâllah*.

Puisque les Turcs donnent aux Chrétiens du pays un nom si injurieux, on s'imaginera facilement, que le reste de leur procedé ne sera pas plus poli envers eux. Non seulement ils les obligent à porter une certaine marque, par laquelle

 quelle

quelle ils puissent les distinguer & leur faire payer la capitation ou *Charadsj* (car les orientaux n'ont point de rolles de capitation); mais encore ils exigent quelquefois à Constantinople des Chrétiens qui passent, de balayer la ruë, d'emporter les boues, ou de leur payer quelque chose pour en être exemptés *). Il y a toute apparence, que le gouvernement n'approuve pas cette avanie; mais comme ces Chrétiens, sujets du Sultan, n'osent accuser un Mahométan pour une pareille bagatelle, il se trouve toujours parmi les janissaires, ou parmi les autres Turcs, des gens assez impudens pour l'exiger. Dans les fêtes publiques, comme à la naissance d'un Prince ou d'une Princesse, ces insolences sont le plus à redouter; & alors les Juifs & les Chrétiens ne peuvent rien faire de mieux que de ne point paroitre en ruë ces jours là. Entre plusieurs faits dont j'ai été témoin & qui montrent l'orgueilleux mépris dont les Turcs accablent les Chrétiens d'orient, je n'en veux rapporter qu'un seul. Nous rencontrâmes un Turc dans l'Asie mineure au milieu du grand chemin, comme il vouloit monter à cheval, il força un marchand grec de notre caravane qui ne le connoissoit pas, à descendre pour lui tenir l'étrier; un Arabe rougiroit d'une pareille action, du moins un *Schéch* qui nous avoit loué dix-sept chameaux, m'a t'-il permis plusieurs fois de monter sur son dos pour me mettre sur mon chameau. Les Mahométans d'Egypte, sur tout ceux qui ont l'origine ou l'éducation turque, temoignent aussi beaucoup de hauteur à l'égard des Chrétiens. Ils

*) Il paroit que lorsque les Grecs étoient maitres de Constantinople, ils ne traitoient pas non plus avec trop de politesse les Juifs qui y vivoient sous leur domination, V. Itinerar. Benjam. Tudelensis p. 31. „ Les Juifs ne demeurent pas dans „ la ville même, car ils en sont séparés par un bras de mer & renfermés „ entre celui-là & un autre bras de la mer de S. Sophie: il ne leur est per- „ mis d'entrer dans la ville que pour affaire ou pour le commerce. Aucun „ n'ose aller à cheval que le médecin Impérial, Salomon d'Egypte, qui adoucit „ de son mieux leur dure captivité, ils sont haïs en ville de tous les Grecs „ sans avoir égard à leur bon ou mauvais caractère". Les médecins des Pachas dans les diverses provinces de l'Empire Ottoman sont presque tous Grecs aujourd'hui, & ils rendent souvent aux frères de leur communion d'aussi importans services que le *Salomon* cité par *Benjamin* ait pu en rendre aux Juifs.

Ils ne sauroient à la vérité se plaindre de ce qu'il leur est défendu d'aller à cheval dans les rues de *Kâhira*, car les ânes y sont très-beaux & y servent de monture à la plûpart des Mahométans & aux femmes les plus distinguées du pays: Mais les Juifs & les Chrétiens qui peut-être par crainte ou par respect, mettoient au commencement pied à terre quand un Mahométan suivi d'un grand train à cheval, les rencontroit, sont aujourd'hui contraints de rendre ce devoir à plus de trente des principaux de la ville. Quand ceux-ci paroissent en public, ils envoyent toujours devant eux un *domestique* pour avertir *les Juifs* & les Chrétiens & même les Européens qu'ils rencontrent, de descendre au plus vite de leurs ânes, & qui au besoin a le pouvoir de les y forcer avec un gros bâton qu'il porte toujours à la main *).

J'ai trop peu connu de Chrétiens orientaux pour que j'ose hazarder de tracer ici leur caractère; mais je pense, qu'ils doivent le plus souvent s'en prendre à eux-mêmes, s'ils sont mal-traités par les Turcs. La plûpart du moins des petits marchands grecs que j'ai vu dans l'Asie mineure, m'ont-ils paru flateurs & babillards, sorte de gens qui déplait toujours à une nation fière & sérieuse. Je les ai vu s'empresser à l'envi pour tenir l'étrier aux gens de distinction & même à leurs *Katerdsjîs*, c. à d. à leurs loueurs de chevaux ou de mulets. Ils se familiarisoient si fort avec ces *Katerdsjîs*, qu'un d'eux osoit prétendre de son marchand qu'il lui gratât le dos. Un domestique Turc qui servoit deux Grecs, nommoit ses maitres Dsjaurler, ou Christophelo l'un, & l'autre Papas Ugli; & eux ils l'appelloient *Bekîr* Aga, Mr. Bekîr. En presence des Turcs ils se nommoient eux mêmes *Dsjaurler*, ou infidèles; mais ils titroient les Mahométans d'*Aga*, de *Båschâm*, d'*Effendüm*, de *Sultanüm*, d'*Hadsji* &c. Etoient-ils seuls, ils se montroient d'une fierté insuportable; *Kafr* & *Köpek* étoient les moindres injures qu'ils prodiguoient aux

*) Quelques Anglois qui ont été à Batavia & que j'ai vu dans l'Inde, m'ont assuré, qu'à *Batavia* les *Edle-Heeren* contraignent non seulement les Indiens, mais tous les Européens qu'ils rencontrent, à descendre de cheval ou de carosse, pour leur rendre le respect qui leur est dû. Si étant en Egypte, j'eusse su cette anecdote, je ne me serois pas tant scandalisé de voir les *Edle Heeren* de Kâhira exiger les mêmes actes de respect des Juifs & des Chrétiens.

aux Turcs abſents. Pour les Arméniens que j'ai vus, ils étoient la plûpart graves & ſincères, ils agiſſoient avec une certaine dignité & il me paroiſſoit que les Turcs les traitoient plus poliment que les Grecs. Ils s'entendoient à la verité appeller infidèles, mais ils ne le tournoient pas en plaiſanterie & entre eux ils ſe nommoient Chrétiens; auſſi ai-je ſouvent ouï, que les Mahométans du commun les appelloient de ce nom.

Dans l'*Yemen* & à *Schirâs* les Juifs paroiſſent pour le moins auſſi mépriſés des Mahométans, qu'ils le ſont des Chrétiens en Europe. Il y en a très-peu dans le royaume d'*Omân*; j'ai parlé à leur *Schech*, ou chef, qui paroiſſoit fort content des Mahométans & en portoit même l'habit. Il y en a beaucoup dans les villes de Turquie. Ils y exercent de toutes ſortes de métiers comme dans le reſte de l'orient & à cet égard ils y ont plus de liberté qu'en Europe, où les maîtriſes les empêchent de travailler à aucun métier: Mais comme pour tirer d'eux la capitation, ils ſont obligés de porter une marque & qu'ils ſont bafoués par le commun des Turcs & des Chrétiens, ce ſont les plus lâches ſujets que le Sultan aît. Autant qu'il m'eſt connu, les Arabes ne les nomment que *Jehûdi*: mais le peuple turc & ſouvent les Chrétiens à leur imitation, les appellent *Tſchefûd*, mot plus mépriſant encore que celui de *Dsjaur*. Quelques-uns d'eux ſont de gros marchands & banquiers qui pour leurs richeſſes ſont conſiderés par le gouvernement turc, & trouvent quelquefois occaſion de venger le tort que l'on fait à leurs frères. Ceux d'orient ſe trouvent fort bien en Egypte, ils s'y ſont rendus néceſſaires depuis maintes années, ayant pris toutes les doüanes à ferme & obtenu par là une grande autorité parmi les principaux de *Kâhira*.

L'on ne peut pas avancer, que le général des Mahométans regarde comme impures les perſonnes d'une autre religion. Quoi qu'un Arabe qui n'avoit jamais vu d'Européens, de même que quelques eccléſiaſtiques hypocrites, ne vouluſſent pas manger avec moi; j'ai ſouvent mangé chez des *Sunnites* & ils ont mangé chez moi. Mais les payens de différentes ſectes dans les Indes ne mangent point enſemble (bien que les Bramânes ſoyent leurs prêtres communs) encore moins mangeront-ils avec les gens d'une autre religion. Les Perſans ne mangent du même plat, ni avec des Payens, ni avec des Juifs, ni avec des Chrétiens;

pas

pas même avec des *Sunnites* quoique Mahométans. On fait que les Juifs en font de même. Quand les *Sunnites* voyent cette *fingulière* coutume des Indiens, des Perfans & des Juifs, ils en concluent, que ces nations regardent toutes les autres comme impures, & comme les Chrétiens ne font aucune difficulté de manger avec eux, c'eft peut-être une des principales raifons de la confiance qu'ils ont aux Chrétiens.

De tout tems on a loué l'hofpitalité des Arabes, & je crois que ceux d'aujourd'hui n'exercent pas moins cette vertu que leurs ancêtres: Quand quelqu'un eft envoyé en ambaffade à un *Schech* diftingué, ou à quelque autre Seigneur, il eft défrayé fuivant la coutume des orientaux & entretenu pendant fon féjour aux fraix de la puiffance qui le reçoit, & à fon départ il eft encore régalé d'un préfent. Un fimple voyageur qui fe rendroit chez un *Schech* confidéré du défert, pourroit s'attendre au même accueil. Dans les villes il y a des *Caravanferais* ou hôtelleries publiques pour ceux qui voyagent. Il eft vrai, que dans ce pays comme en Europe, fi un étranger n'eft pas connu, perfonne ne le priera d'entrer: Cependant on trouve dans quelques villages de *Tehâma* des maifons publiques, où les voyageurs peuvent être logés & nourris quelques jours fans payer, lorsqu'ils veulent fe contenter de la chère qui s'y fait: Elles font fort fréquentées; nous avons nous-mêmes été pendant deux heures dans une de ces auberges dans le village de *Menejre* en allant de *Lobeia* à *Beit el fakih*, mes domeftiques, mes chameaux, mes ânes & tout mon train y fut mis à couvert. Le Schech ou Seigneur du village qui tenoit cette auberge, ne fe contenta pas de nous venir voir & de nous faire donner mieux à manger qu'aux autres, il nous pria encore d'y paffer la nuit. Je fis un autre voyage de *Beit el fakih* à *Tabäte* en compagnie d'un *Fakîh*, c. à d. d'un lettré d'Arabie; je favois que le *Schech* du village avoit auffi une de ces hôtelleries franches, mais je ne voulus pas lui être à charge; je me logeai avec cet ami qui m'accompagnoit, dans une autre maifon où l'on payoit. Quoique mon *Fakîh* ne connût point le *Schech*, comme étranger, il lui rendit fes devoirs: à peine fut-il revenu, que le *Schech* vint lui-même nous prier de loger chez lui. Ayant deffein de voir le lieu & ne voulant pas changer de gîte pour une feule nuit; le *Schech*

nous envoya un bon ſouper qui vint très à propos pour ſuppléer à ce qui manquoit dans un réduit où je n'aurois-eu que le frugal repas que ces Arabes pouvoient donner. Peut-être qu'avant moi il n'y avoit jamais eu d'Européen dans ces deux villages: Quoiqu'il en ſoit, la manière dont je fus reçu, prouve, à ce qu'il me ſemble, que les Arabes ne ſont pas moins hoſpitaliers aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois & qu'ils le ſont autant envers les Chrétiens, qu'envers ceux de leur croyance.

Quand les Arabes ſont à table, ils invitent ceux qui ſurviennent à manger avec eux, qu'ils ſoient Chrétiens ou Mahométans, grands ou petits. Dans les caravanes j'ai ſouvent vu avec plaiſir, qu'un muletier preſſoit les paſſans de partager ſon repas avec lui, & quoique la plûpart s'en excuſſâſſent poliment, il donnoit d'un air content de ſon peu de pain & des dattes qu'il avoit, à ceux qui vouloient les accepter; & je ne fus pas peu ſurpris lorsque je vis en Turquie, que de riches Turcs ſe retiroient dans un coin, pour n'être pas obligés d'inviter ceux qui pourroient les trouver à table *).

On prétend que lorsqu'un chef ou *Schech* des *Bedouins* mange du pain avec les voyageurs, ils peuvent être aſſurés, qu'il les protégera de ſon mieux. Ils agiſſent donc

---

*) Le Docteur *Shaw* obſerve dans la préface de ſes voyages, que les Arabes font annoncer à haute voix qu'ils vont prendre leur repas, & que ceux qui voudront, viennent y participer; c'eſt ce que je n'ai entendu nulle part. Peut-être que cela ſe fait chez les grands *Schechs* du déſert. Ils n'ont ni cloches, ni trompettes pour avertir de l'heure où l'on ſe doit mettre à table: Mais quand toute une compagnie d'Arabes qui accompagne un voyageur européen, mange de ſa cuiſine, comme ils ont coutume de manger à la table de leur grand *Schech*; il peut arriver qu'elle faſſe à l'étranger le même honneur qu'à leur chef & qu'elle invite au repas & à cri public tous les Arabes du voiſinage.

Jean Wilde a auſſi trouvé en Turquie quelques maiſons où les voyageurs reçoivent gratis pendant trois jours le couvert, & la nourriture; il nomme ces endroits publics *Imareth*. Voyez ſes Voyages pag. 190. Dans l'*Yemen* on leur donne le nom de *Menſale*. منزلة Dans les Melanges de litterature par Cardonne Tom. I. p. 149. 163. il y a des exemples de l'hoſpitalité des anciens Arabes.

donc avec prudence lorsqu'ils ſont de bonne heure amitié avec leurs conducteurs par ce moyen: Mais il y a lieu de douter que les Arabes des villes, ou les Turcs en général ſe croyent obligés envers un étranger de ce qu'ils ont mangé ſon pain.

Quand les Arabes ſe ſaluent, c'eſt ordinairement en ces termes: *Salâm aleikum*, La paix ſoit avec vous; en diſant ces paroles, ils portent la main droite ſur le cœur. *La reponſe eſt: Aleikum eſſalâm*, avec vous ſoit paix. Les gens âgés y joignent volontiers: *& la miſéricorde & la bénediction de Dieu.* Les Mahométans d'Egypte & de Syrie ne ſaluent jamais un Chrétien de cette manière; ils ſe contentent de leur dire: *Sebach el chair*, bon jour; ou *Sâbbeh ſalamât*, ami, comment te portes-tu? Les Arabes de l'*Yemen* qui ne voyent que rarement des Chrétiens, ne ſont pas aſſez zêlés pour ne pas leur donner quelquefois le *Salâm aleikum.* Les gens du commun & ſur tout les ſoldats dans l'*Yemen* montagneux, diſent aux perſonnes qu'ils rencontrent: يوم النور *Jaum el nûr*, les autres repondent: يوم القبور *Jaum elkbûr*: Je n'ai pu découvrir le vrai ſens de cette ſalutation: mais on m'a dit que perſonne qui ſait vivre, ne ſalueroit de cette façon. Mais que ſi cela arrivoit, on ne ſauroit s'empecher de répondre *Jaum elkbûr* à un *Jaum el nûr.*

Pendant longtems je prenois la coutume des Mahométans de ſaluer différemment les Chrétiens, pour un effet de leur orgueil & d'un zèle de religion. Je les ſaluois quelquefois du *Salâm aleikum* & je n'eus ſouvent que la reponſe ordinaire. Enfin j'obſervai en Natolie, que les Chrétiens eux-mêmes ſont peut-être la cauſe que les Mahométans ne les remercient pas comme ils remercient ceux de leur foi: Car les marchands Grecs avec qui je voyageois dans ces quartiers, ne voyoient pas de bon œil que je ſaluaſſe les Mahométans à la Mahométane. Et quand ils n'étoient pas reconnus pour Chrétiens par les Turcs qu'ils rencontroient en route, (étant permis dans ces cantons aux Chrétiens voyageurs de porter le turban blanc, afin que les voleurs les prennent de loin pour Mahométans & pour gens courageux) ils ne repondoient jamais à ceux qui leur addreſſoient le *Salâm aleikum.*

On ne ſoupçonneroit peut-être pas, qu'il ſe trouvât de nos jours de pareilles coutumes parmi les Européens: Mais j'apprens, que les Catholiques Romains dans

quelques provinces d'Allemagne n'addreſſent jamais aux proteſtans qui vivent parmi eux, le ſalut: *J. C. ſoit loué;* & que quand cela arriveroit par mégarde, les proteſtans ne les en remercieroient pas par la reponſe uſitée entre les Catholiques: *En éternité, Amen!*

Quand les Arabes qui ſe connoiſſent, ſe rencontrent dans le déſert du mont Sinai, ou en Egypte, ils ſe donnent les mains ſix & dix fois: Chacun baiſe ſa propre main & répète toujours la démande, comment te portes-tu? &c. Ceux de l'*Yemen* qui ſe piquent de ſavoir vivre, ne font pas moins de complimens quand ils s'abordent. Chacun fait ſemblant de vouloir baiſer la main de l'autre & chacun la retire, comme s'il refuſoit d'accepter cette marque d'honneur. Mais pour que la diſpute ne dure pas trop longtemps, le plus diſtingué, ou le plus âgé, en hauſſant l'épaule & retirant un peu la main, permet d'ordinaire que l'autre lui baiſe les doigts. Les gens de conſidération embraſſent leurs égaux & font toucher leurs joües quand ils ſe viſitent: Bref, ils ſe témoignent en pareille occaſion autant de politeſſe que les Européens.

Les principaux des Arabes ont leurs appartemens ſur le devant de leurs maiſons; les femmes n'y paroiſſent point, elles ſont logées ſur le derrière du bâtiment. Les autres Arabes, comme negocians, gens de profeſſion, écrivains &c. ont dans les grandes ruës marchandes leurs boutiques où l'on les trouve tout le jour. Quand un Arabe conduit quelqu'un dans ſa maiſon, il eſt obligé d'attendre à la porte, jusques à ce que le maitre par le mot *Tarik*, qui ſignifie place, ait averti tout ce qu'il y a de femmes chez lui de ſe retirer dans leurs chambres. Un homme ne ſalue jamais les femmes en public, il commettroit même une indécence, s'il les regardoit fixement. Ainſi, comme toutes les femmes ſont exclues de toutes les ſocietés des étrangers, je n'ai trouvé aucune occaſion de voir comment elles les reçoivent.

Il paroit que les femmes ont un reſpect extraordinaire pour les hommes. Une dame arabe qui nous rencontra dans une grande vallée du déſert du mont Sinai, ſortoit du chemin, fit conduire ſon chameau par le domeſtique & continua ſa route à pied jusques à ce que nous fuſſions paſſés: Une autre qui nous rencontra dans un chemin étroit & qui étoit à pied, s'aſſit & nous tourna le dos. Les

femmes

femmes des Bedouins ſur les frontieres de l'*Yemen* & de l'*Hedsjâs* baiſoient avec beaucoup de reſpect les bras des Schechs, & ceux-ci par contre baiſoient le linge dont elles avoient enveloppé leur tête. Comme je me promenois un jour hors de ville avec le *Schech el Belled* de *Lobeia*, nous rencontrâmes une pauvre femme qui ſe mit en poſture de lui baiſer les pieds; il fut aſſez poli pour s'arrêter & pour lever le genou qu'elle baiſa reſpectueuſement. Mais de tous ces exemples il ne faut pas conclure, que les Mahométans mépriſent le beau ſexe.

Les Arabes ſont d'une taille médiocre, maigres & comme deſſéchés par la chaleur, ils ſont fort ſobres dans leur manger & dans leur boire. Les gens du commun ne boivent ordinairement que de l'eau & ne mangent prèsque autre choſe que du mauvais pain frais de *Durra*, ſorte de millet, paitri au lait de chameau, ou à l'huile, au beurre & à la graiſſe. Je le trouvai ſi dèsagréable & ſi mauvais, que je lui eûſſe volontiers préféré du ſimple pain d'orge; mais ce peuple y eſt accoutumé dès l'enfance & paroit le manger avec plaiſir, quelquefois même il l'aime mieux que le pain de froment qu'il trouve trop léger.

Les Arabes ont diverſes manières de cuire leur pain. Sur le vaiſſeau *qui nous tranſporta de Dsjidda à Lobeia*, un des matelots étoit chargé de prendre chaque après-diner la quantité de *Durra* néceſſaire pour un jour & de l'écraſer ſur une pierre dont la ſuperficie étoit un peu recourbée; avec une autre pierre longue & arrondie. (vid. la figure *H.* de la I. planche). Il faiſoit de cette farine une pâte & enſuite des gateaux plats. En attendant on chauffoit le four, qui n'étoit qu'un grand pot à eau renverſé, haut environ de trois pieds, ſans fond, enduit tout autour de terre glaiſe & monté ſur un pied mobile, comme on le voit à la figure *F.* de la même planche *). Quand ce four étoit ſuffiſamment chaud, on y

F 3 appliquoit

*) Le four dans lequel les Turcs de Conſtantinople apprêtent de ſi bons rotis (*Kabâb*) a la même figure. Il eſt remarquable, parcequ'il en eſt fait mention dans le Kôran de Sales au chap. 9. pag. 178. & chap. 23. pag. 282. comme dans les écrits d'autres auteurs orientaux.

Il eſt ſingulier que les Arabes du commun broyent encore leur grain, malgré les occaſions qu'ils ont eu de connoitre la conſtruction des moulins & leur commodité,

appliquoit cette pâte ou ces gâteaux en dedans ſur les côtés du pot, ſans ôter les charbons; on couvroit le tout: après quoi l'on ſortoit & mangeoit tout chaud ce pain qui en Europe auroit à peine paru cuit à demi. Les Arabes du déſert ſe ſervent d'une plaque de fer pour cuire leurs pains ou gâteaux. Quelquefois ils mettent une boule de pâte ſur des charbons de bois allumés, ou ſur du fumier de chameau ſéché; ils la couvrent ſoigneuſement de ce feu, afin qu'elle en ſoit penétrée; enſuite ils en ôtent les cendres & la mangent toute chaude. Dans les villes ils ont des fours comme les nôtres & du pain de froment, de la figure & de la grandeur de nos aumelettes, mais rarement aſſez cuit. Les autres alimens des orientaux conſiſtent en ris, lait, beurre, *Cheimak*, ou creme & légumes. Ils ne manquent pas de viande, mais on en mange peu dans les pays chauds où on les croit mal-ſaines. Tous leurs mets ſe cuiſent ſous un couvercle, ce qui les rends ſucculents.

La table des orientaux eſt adaptée à leur façon de vivre; comme ils s'aſſeyent par terre, ils étendent une grande nappe au milieu de la chambre, afin que les morceaux qui tombent, ne ſe perdent pas & ne gâtent pas le tapis. Sur cette nappe ils placent ſur une petite table de bois haute ſeulement d'un pied, une grande plaque de cuivre, ronde, & bien étamée ſur laquelle on poſe les mets dreſſés dans de petits plats de cuivre toujours bien étamés en dedans & en dehors: Au lieu de ſerviette, les Arabes de diſtinction ont un linge fort long que ceux qui ſont autour de la table, mettent ſur leurs genoux. Quand on ne donne pas ce grand linge, chacun ſe ſert d'un petit mouchoir, qu'il porte toujours ſur ſoi pour s'eſſuyer après s'être lavé. Ils ne ſe ſervent ni de couteau ni de fourchette. Les Turcs ont quelquefois des cueilleres de bois, ou de corne. Mais les Arabes ſavent ſi bien ſe ſervir de leur main en place du cueiller, qu'ils y réuſſiſſent fort bien

---

modité, peut-être trouvent-ils le pain meilleur quand le grain eſt broyé que quand il eſt moulu. Si cela eſt, ils peuvent avoir raiſon de conſerver leur ancienne méthode. On dit, qu'en Amerique les eſclaves afriquains, quoiqu'ils ayent demeuré maintes années parmi les Européens, broyent encore ſur des pierres leur caffé & leur petit maïs.

bien, même en mangeant du pain trempé dans du lait, le ſeul potage que je me rappelle d'avoir vu chez eux.

Les Mahométans ſe conduiſent avec beaucoup d'indécence (par rapport à nos mœurs) quand ils ſont à des tables européennes. Un douanier des Dardanelles fut un jour à ſouper chez le conſul de France qui y reſide. Ce Mahométan, le premier de quelque conſidération que j'euſſe vu prendre ſon repas, déchiroit ſa viande avec les doigts, ſe mouchoit avec ſa ſerviette &c. Tout cela me donna mauvaiſe opinion des mœurs turques; cependant je crois que ce douanier pourroit être excuſé: car j'ai ſouvent obſervé depuis, que les Mahométans ont été fort embaraſſés quand ils ont voulu eſſayer chez moi de manger avec un couteau & une fourchette: Cette complaiſance m'a même paru leur couter ſi fort & les rendre ſi gauches, que je ne m'étonnai plus de leur voir reprendre l'ancien uſage de ſe ſervir de leurs doigts. Ils font appreter toutes leurs viandes coupées en petits morceaux; ils ne mangent qu'avec la main droite, parceque la gauche leur ſert à s'eſſuyer & ſe laver le corps. Ils doivent donc être en peine quand les Européens leur ſervent un grand morceau de viande & prétendent, qu'ils le mangent comme nous. Le douanier pouvoit avoir vu quelqu'un des notres ſe moucher, il ne lui en fallut pas davantage pour croire l'imiter en employant pour cela ſa ſerviette.

J'avoue qu'il eſt fort dèsagréable à un Européen nouvellement arrivé en Orient, de prendre ſes repas avec des gens qui avec les doigts tirent les morceaux des plats, mais on s'y accoutume dès qu'on connoit mieux leur façon de vivre. Les Mahométans étant obligés par leur loi à de fréquentes ablutions, il eſt vraiſemblable, que leurs cuiſiniers appretent les viandes pour le moins auſſi proprement que ceux d'Europe. Ils ſont même aſtreints à ſe rogner les ongles aſſez courts pour qu'aucune ſaleté ne puiſſe s'amaſſer deſſous, croyant que la moindre mal-propreté corporelle rendroit leurs prieres inefficaces. Comme ils lavent avant le repas leurs mains, leur bouche & leur viſage & que d'ordinaire ils y emploient même du ſavon, il ſemble indifférent qu'ils prennent le manger avec des doigts bien propres, ou avec la fourchette.

Chez les Schechs diſtingués du déſert, qui n'ont que du *Pilau* à leurs repas, c. à d. du ris bouilli, on en ſert un plat de bois, autour duquel une troupe

s'aſſied

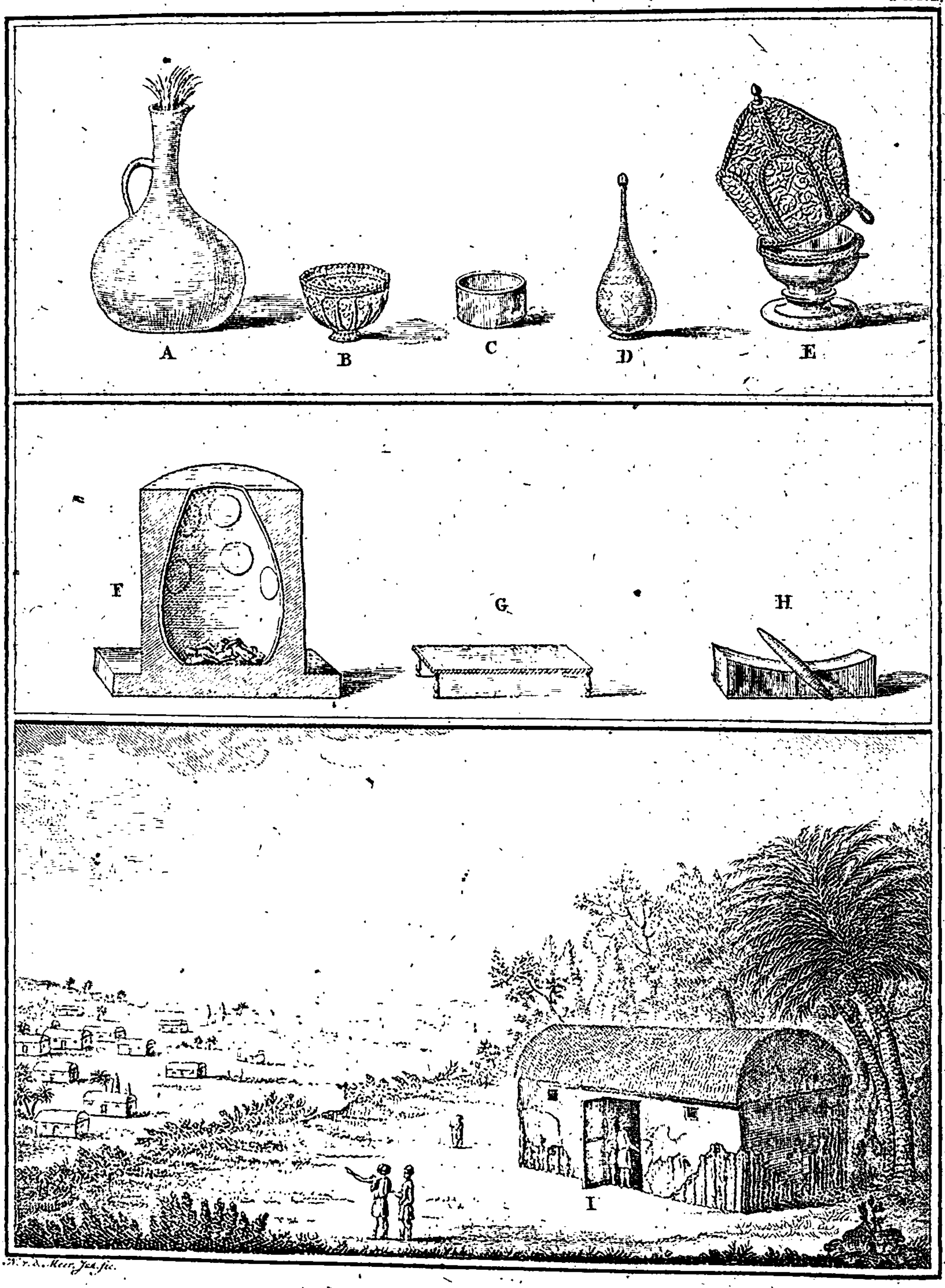
s'assied après l'autre jusques à ce que le plat soit vuide, ou qu'ils soyent tous rassasiés. J'ai aussi vu chez des gens de mise dans les villes, où l'on avoit servi plusieurs petits plats placés les uns sur les autres en forme de piramide; que les domestiques s'asseyoient pour achever ce que les maitres & les officiers de la maison avoient laissé. On servoit tout autrement à *Merdîn*, où je mangeai avec seize officiers de la cour du *Weiwode:* Un valet se plaça debout entre les convives & n'avoit d'autre office que d'ôter un plat pour en remettre un autre apporté par des laquais. A peine le plat fut-il posé, que j'y vis les seize mains tomber tout à la fois, qui firent disparoitre avec tant de promptitude ce qu'il y avoit dedans, que rarement on y revenoit pour la troisieme fois; sur tout quand le plat consistoit en pâtisserie que les orientaux qui sont de grands bûveurs d'eau, aiment avec passion: On mange très-vite en Orient, aussi dans le repas de *Merdîn* vuidâmes-nous en moins de vingt minutes plus de quatorze plats. Les prieres que les Mahométans font aux repas, sont courtes, mais on peut dire, qu'ils prient Dieu avec devotion. Avant que de se mettre à table, ils disent *Bism allâh errachmân errachbîm.* Au nom du Dieu tout puissant & miséricordieux. Quand quelqu'un ne veut plus manger, il se leve sans attendre le reste de la compagnie & dit *Elhâmd lillâh*, Dieu soit loué *). Ils boivent peu pendant le repas, mais après l'avoir achevé & s'être lavés, ils boivent un bon trait d'eau & par dessus une tasse de caffé. Les Arabes septentrionaux & orientaux appellent la boisson de ces fêves *Kâhhwé*, & en sont autant amateurs que les Turcs. Ils l'apprètent de même. Ils en brulent les fêves dans une poële ouverte, les pilent dans un mortier de bois ou de pierre, les cuisent dans un pot de cuivre bien étamé, & le prennent sans lait & sans sucre **).

On

*) J'ai lu, que les Européens ont savamment recherché: Num inter naturalis debiti & conjugalis officii egetium liceat psallere, orare &c. J'ignore ce que les Mahométans ont écrit sur cette matiere; mais on m'a assûré, qu'accoutumés à commencer toutes leurs occupations par ces mots: *Bism allâh errahmân errachhîm*, ils disent la même chose ante conjugalis officii egerium, & qu'aucun homme de bien ne neglige cette prière.

**) Nous avions un moulin à caffé en Arabie, mais à la fin nous ne nous en servions plus, trouvant une grande différence entre les fêves pilées & les moulues.

Tab. I.



W. v. d. Meer, Jun. fec.

On boit rarement cette liqueur dans l'*Yemen*, parcequ'on croit qu'elle échauffe le ſang; on lui donne le nom de *Bünn*. Les habitans y compoſent une boiſſon des coques du caffé, laquelle pour le gout & la couleur reſſemble beaucoup au thé: Ils la croyent ſaine & rafraichiſſante & la nomment auſſi *Kâbbwé*, ou plus ordinairement *Kiſcher*, & ils la préparent comme celle que l'on fait des fêves *). Ils grillent tant ſoit peu ces coques, les pilent modérément, afin qu'elles ne prennent pas trop de place dans le vaſe, & les font bouillir dans un pot de terre (fig. *A* de la I. planche.) Les Arabes diſtingués de l'*Yemen* ont des taſſes de la Chine & quelquefois des ſoucoupes de même, mais plus ordinairement leurs ſoucoupes, comme chez les Arabes ſeptentrionaux & chez les Turcs, ſont d'argent ou de léton & de la figure *B*. Le peuple a des taſſes de terre de potier ſemblables à la fig. *C*.

Quoique toute boiſſon qui enyvre ſoit défendue aux Mahométans, quelques-uns d'eux aiment paſſionnément les liqueurs fortes. Notre médecin vit à *Lobeia* chez un riche marchand tous les uſtenciles néceſſaires pour diſtiller l'eau de vie: Cependant ils craignent extremement d'être découverts, auſſi n'en boivent-ils que le ſoir & dans leur maiſon. Les voyageurs trouvent de l'eau de vie & quelquefois du vin dans les villes qui ſont ſur la frontière d'Arabie, parcequ'il y a ordinairement beaucoup de Juifs & de Chrétiens. Il y avoit à *Dsjidda* un Grec qui bruloit de l'eau de vie fort mauvaiſe. Quelques capitaines de navires anglois apportent

---

lues. Je n'en ſais pas la raiſon, à moins qu'en les pilant on n'en exprime mieux les particules huileuſes, ce qui leur donne plus de gout.

On trouve dans d'autres livres pluſieurs deſcriptions detaillées des mœurs & coutumes des orientaux. Ce que j'ai lu de plus precis, de plus circonſtancié & de plus fidèle ſur cet article, eſt dans *Alex. Ruſſel's natural hiſtory of Aleppo.* Norden & Pocock ont auſſi décrit avec exactitude divers meubles de ces peuples.

*) Les François appellent cette liqueur: Caffé à la Sultane. Voyage de l'Arabie heur. p. 244. Je ne ſais pourquoi on lui a donné un nom ſi diſtingué, car le peuple de l'*Yemen* boit de ce *Kiſcher*: & dans les boutiques à caffé ſi nombreuſes ſur le grand chemin de cette province, l'on ne trouve gueres d'autre boiſſon.

portoient de l'arak des Indes pour le vendre à *Mokha.* Exceptée cette occasion, un étranger ne trouve dans tout l'*Yemen* ni vin, ni eau de vie buvables, si non à *Sanà* où les Juifs ont l'un & l'autre bons & en abondance, & où ils les conservent dans des cruches de grès, comme font les Armeniens en Perse. Il est vrai qu'ils en envoyent à ceux de leur nation dans les autres villes de l'*Yemen*; mais ils prennent pour cela des vaisseaux de cuivre, parcequ'ils manquent de fûtailles, & un Européen se trouveroit mal d'en boire. Au lieu de vin on nous vendit à *Lobeia* une boisson qui n'étoit gueres bonne: On la fait, si je ne me trompe, de raisins secs mis dans un pot que l'on enterre, afin qu'il fermente. Il y a une autre liqueur blanche & épaisse nommée *Busa*, elle est préparée avec de la farine: J'en goûtai à *Dsjisa* près de *Kâhira.* Elle est connue à *Basra* & très-commune en Arménie, on l'y garde dans de grands pots que l'on laisse en terre, & pour la boire on la succe par des roseaux *).

Comme dans les villes les Arabes du commun aiment aussi avoir *Keif*, c. à d. de la joie, mais qu'ils ne peuvent pas payer les liqueurs fortes, que souvent même il ne leur est pas possible d'en trouver, ils fument du *Haschîsch:* c'est une sorte d'herbe que Mr. *Forskâl* & quelques autres qui nous ont précédé en Orient, ont pris pour des feuilles de chanvre **). *Ceux qui en font amateurs*, assûrent qu'elle donne du courage. Nous en vîmes un exemple dans la personne d'un

*) Xenophon parle de cette boisson dans la retraite des dix mille L. 4. p. 135. de la traduction de Perrot & au Tom. II. p. 78. des commentaires sur la retraite des dix mille par le Cointe, en ces termes: „ On y trouva (en Arménie) pour breuvage „ de la biere, qui étoit bien forte quand on n'y mettoit point d'eau; mais sembloit „ douce à ceux qui y estoient accoutumés. On beuvoit avec un chalumeau dont „ il y avoit là grand nombre de toute sorte & sans nœuds, dans les vaisseaux mê„ mes ou étoit la biere, sur laquelle on voyoit l'orge nager. Mais quand on „ buvoit à la santé de quelqu'un, il falloit aller au tonneau, & se baisser pour „ boire." Le *Busa* paroit avoir quelque rapport avec le *Kislö schti* on le *Kwass* des Russes. *Neitz-schitz* a aussi trouvé le *Busa* à *Suès*. vid. Siebenjährige Weltbeschauung p. 145.

**) Kämpferi amœnit exotic. Fasc. III. Obs. 15. Russel's Natur. Hist. of Aleppo p. 83. Herodote IV. 71.

d'un de nos domeſtiques arabes. Après qu'il eût fumé du *Haſchîſch*, il rencontra dans la rue quatre ſoldats qu'il lui prit fantaſie de chaſſer: Un d'eux le roſſa d'importance & le conduiſit à la maiſon. Malgré ce petit revers, on ne put le tranquiliſer, étant toujours très-perſuadé que quatre ſoldats ne ſauroient lui reſiſter.

Comme les Turcs & les Perſans aiment beaucoup l'opium, il eſt à préſumer, que quelques Arabes en prennent; je n'oſerois les accuſer d'en faire excès, car je n'en ai point vu d'exemple.

Quand on ſe viſite, l'on offre aux étrangers dès qu'ils ſont aſſis, une pipe de tabac, des confitures & une taſſe de caffé, ou de *Kiſcher*. On leur donne encore une belle ſerviette brodée pour étendre ſur les genoux. Nous trouvâmes chez les gens diſtingués des montagnes de l'*Yemen*, pendant les mois de Mai, Juin & Juillet, des petites bottes de *Káad:* ce ſont les bourgeons d'un certain arbre, qu'on mange par amuſement, comme nous prenons du tabac, mais cette friandiſe ne nous accommodoit point. D'ailleurs il m'a paru que le *Káad* ôte le ſommeil & deſſéche: Cependant tout Arabe bien élevé de ce canton doit l'aimer. Ceux qui ont de bonnes dents, le machent tel qu'il vient de l'arbre; mais j'ai vu que les vieillards le font écraſer dans un mortier pour en faciliter l'uſage.

Les Arabes fument d'une pipe fort longue à la Turque, ou au travers de l'eau comme les Perſes. Ils nomment la Perſane *Kiddra*, *Buri*, *Nardsjîl*, *Ankîre* انكيرة *). Le peuple s'en fait une à peu de fraix avec une noix de cocos. Les gens riches la font faire de verre, d'argent & d'or & lui donnent diverſes figures. Les orientaux ne coupent pas les feuilles de leur tabac, ils les déchirent avec les doigts. Avant de charger leur pipe ils humectent beaucoup ce tabac, ce qui, joint à la lenteur avec laquelle ils fument, les oblige à mettre ſouvent un charbon allumé ſur leur pipe. A chaque pipe de tabac ils changent ou renouvellent

 l'eau

*) Un Arabe qui nous accompagna juſques au mont Sinai & perdit ſa pipe en chemin, remplit un os de tabac pour y ſuppléer. Nouvelle invention qui peut ſervir de reſſource en cas de pareil accident. On ſait que dans les Indes orientales la coutume eſt de rouler le tabac dans une feuille, de l'allumer par un bout & de tirer la fumée par l'autre.

l'eau de la *Kiddra*. Les gens de condition portent sur eux une boëte pleine de bois de senteur, dont ils mettent un petit morceau dans la pipe de la personne qu'ils veulent particuliérement distinguer, cela donne bon gout & bonne odeur au tabac. Quand l'étranger se leve pour s'en aller, on fait signe aux domestiques d'apporter de l'eau rose & du parfum. Le flacon & l'encensoir sont quelquefois d'argent & très-proprement travaillés. Dans l'*Yemen* le flacon est de porcelaine avec un couvercle d'argent, selon la figure *D*. L'encensoir est de bois & son couvercle de jonc natté & a la forme telle que *E*. dans la I. planche. Cette cérémonie n'a lieu que dans les cas extraordinaires, ou lorsqu'on veut avertir poliment quelqu'un, que le maitre de la maison a des affaires; car dès qu'on est arrosé d'eau rose, qu'on a parfumé sa barbe & ses larges manches, il est tems de s'en aller. Dans une visite ordinaire on ne présente que le caffé, le *Kischer*, une pipe de tabac & du *Kâad*. La première fois que nous fûmes reçus avec toutes les cérémonies orientales, ce fut à *Raschîd* (Rosette) chez un marchand Grec. Il y eût quelqu'un, de notre compagnie qui ne fut pas médiocrement surpris, lorsqu'un domestique se plaça devant lui & lui jetta de l'eau tant au visage que sur ses habits. Par bonheur il y avoit parmi nous un Européen qui connoissant déjà les usages du pays, nous expliqua la chose en peu de mots, sans quoi nous aurions servi de risée aux orientaux qui y étoient présens.

Les maisons des Arabes de marque ne sont ni magnifiques au dehors, ni embellies dans les appartemens des hommes, lesquels ne cherchent du luxe que dans les armes, les harnois, les chevaux & les domestiques. De quelque condition qu'ils soient, ils couvrent leurs planchers, ne fut-ce que d'une natte de paille, sur laquelle on ne marche qu'après s'être débotté ou déchaussé *). On dit

*) Cette coutume n'a pas toujours été du gout des Européens. Lorsque le domestique du gouverneur de *Mokha* avertit l'auteur du voyage de l'Arabie heureuse, que c'étoit la coutume de se déchausser avant que d'entrer dans la sale, celui-ci se fâcha & dit, qu'il aimeroit mieux renoncer à l'audience & avoir fait

dit que les appartemens des femmes font ornés de tapis, de fofas & de meubles très-riches. Dans un de ces *Harems* que le gouverneur de la province de *Fars* faifoit bâtir à *Schirâs*, je vis un appartement tout revêtu de petits miroirs, non feulement le plafond, mais encore les murailles, les portes & deux petites colonnes en étoient couvertes: Le plancher qui n'étoit pas encoré achevé, devoit être garni de beaux tapis & de fofas. L'Imam de *Sanà* avoit dans fa falle d'audience un grand baffin où jailliffoient des fontaines pour rafraichir l'air; j'en ai vu plufieurs chez d'autres orientaux diftingués. Autour de ces baffins le plancher étoit couvert de tapis de prix, ou d'un revétement de marbre. Ainfi, lorsque le Prophéte arabe qui ne favoit ni lire, ni écrire, dit au 27. chap. du *Korân*, que le plancher de la falle d'audience de Salomon étoit couvert de verre, il ne fait que raconter une fable, pareille à celles que l'on entend débiter dans les caffés publics de l'Arabie.

Comme les orientaux tiennent leur plancher fort propre, ils s'accoutument à cracher peu, même en fumant des heures entières du tabac, cependant ils ne regardent pas comme une impoliteffe de cracher quelquefois. J'ai fouvent vu chez eux, que le maitre de la maifon avoit à côté de lui un petit crachoir de porcelaine à large bord, & que d'autres crachoient au pied de la muraille, derrière leur couffin ou hors des fenêtres.

Toutes les maifons Arabes qui font de pierre, ont le toit plat en terraffe. Les plus petites dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen* ont des parois fort minces & un toit en rond couvert d'une certaine herbe. Leur figure fe trouve deffinée en petit fur la I. planche à la lettre *I*. Les Arabes du commun qui habitent les bords

 de

fait un voyage inutile que de fe foumettre à cet ufage: Les Arabes eurent la politeffe de lui complaire. Sans doute qu'ils penfoient ce que penferoit un négociant en Europe, qui efpérant de conclurre un marché avantageux avec quelque étranger, lui permettroit de marcher fur fes chaifes. Les Européens exigent fouvent dans ces pays-là des prérogatives qui ne leur font pas honneur. Si le François dont nons parlons, eut bien fait nettoyer fes fouliers à l'entrée de la falle d'audience, il auroit apparemment pu les garder fans aucune difficulté.

de l'Euphrate, ont des petites cabanes couvertes de nattes de joncs, ſoutenues par des branches de dattier & terminées en rond par le haut. Je ne ſais quelle de ces cabanes on peut le mieux comparer avec les *Mappalia* des Africains que décrit Salluſte. Elles paroiſſent l'une & l'autre y avoir plus de rapport que les tentes des Arabes errants, qui ſont comme celles des *Turcomans* & des *Kiurdes* que j'ai vûes, compoſées de ſept ou de neuf perches dont celle du milieu eſt la plus haute, par conſéquent elles ne ſont point rondes par en haut, mais reſſemblent plutôt à une vieille hutte de nos païſans. Mr. Baurenfeind deſſina une tente des Arabes qui demeurent dans la contrée des pyramides, mais il ſeroit inutile de la donner ici, puis qu'elle eſt gravée dans la 65. planche de l'ouvrage de Norden.

Les Arabes ont diverſes manières de s'aſſeoir; quand ils veulent le faire commodément, ils croiſent leurs jambes ſous eux. Lorsqu'ils ſont en préſence de gens qu'ils reſpectent, s'ils ſont bien élevés, ils doivent tellement être aſſis ſur les talons que les genoux ſe touchent ſur le plancher ou le ſofa. Comme cette ſituation prend le moins de place, ils s'y mettent ordinairement pour manger. Je l'ai ſouvent eſſayé, mais jamais je n'ai pu m'y accoutumer. La prémière façon me parut avec l'habit oriental plus commode que nos chaiſes. J'ai ſouvent vu, qu'en raſe campagne où ils ne manquoient pas de place, les Arabes s'aſſoyoient de ſorte qu'ils n'étoient appuyés que ſur le bout de leurs pieds, à peu près comme les ſinges s'accroupiſſent. On trouve quelquefois dans le *Tehâma* une ſorte de canapés, ou chaiſes longues, comme la figure *G*; mais on s'y place les jambes croiſées, comme on le fait à terre.

Les Arabes, comme les Turcs & les Indiens, portent des habits longs, il y a pourtant quelque différence. Dans l'*Yemen* les gens du moyen état ont de larges haut de chauſſes, & par deſſus ils portent dans le *Tehâma* une chemiſe blanche fort ample, qui eſt bleue & blanche dans les montagnes & par tout les manches en ſont longues & larges. Autour du corps ils ont un ceinturon de cuir brodé, ou garni d'argent, au milieu duquel ſur le devant ils paſſent un couteau large, recourbé & pointu (*Jambea*) dont la pointe eſt tournée du côté droit. Leur habit de deſſus ne deſcend que deux fois la largeur de la main au deſſous du

genou,

genou, il a une doublure, mais point de manches. On met fur une épaule un grand linge fin, originairement deftiné à les garantir de la pluie & du foleil, mais actuellement ce n'eft qu'une parure. Leur coëffure eft incommode & difpendieufe. Ils ont jusques à 10 ou 15 bonnets l'un fur l'autre, les uns ne font que de toile, mais il y en a auffi d'un drap fort (*Fäs*) ou de coton piqué ; & celui qui les couvre tous, eft fouvent richement brodé en or. J'ai toujours vu fur ceux que mes amis m'ont montré, ces paroles: *La alláh illa alláh Mohámmed raffûl alláh.* (Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet eft l'envoyé de Dieu,) ou quelque autre fentence du *Korân.* Ce n'eft pas encore tout le fardeau dont les Arabes chargent leur tête; ils enveloppent cette multitude de bonnets d'une grande pièce de mouffeline nommée *Safch*, qui a aux deux bouts des franges de foie & même d'or, qu'ils laiffent pendre entre les epaules fur le dos *). Comme il eft incommode d'avoir toujours la tête fi chargée; ils ôtent chez eux, ou chez leurs amis, tout ce poids à un ou deux bonnets près, & le placent à côté d'eux pour le remettre quand ils fortent, & ils ôtent & remettent leur turban avec autant de facilité que nous nos perruques, mais ils ne fauroient avec decence fe préfenter fans turban devant leurs fupérieurs. Je crois avoir obfervé, que les Mahométans affectent de prendre un turban de groffeur exceffive, quand ils veulent paffer pour des favans du premier ordre. Les Arabes du moyen & du bas état n'ont pour fouliers que des femelles attachées par une ou deux courroyes au deffus du pied, & par une autre au talon. On peut en voir les figures en *E. F. G.* de la II planche. Ces courroyes ne font pas fi longues que nos peintres les repréfentent dans leurs habil-

---

*) La mode de laiffer pendre fur le dos les bouts du turban ou du *Safch*, paroit être très-ancienne; car les anges étoient ainfi coëffés à la bataille de *Bedr.* Voy. le *Korân* de Sales Chap. III. p. 51. Note 6. Voy. encore Ueberfetzung der allgemeinen Welthiftorie der neuern Zeiten Tom. I. §. 80. On dit que les *Scherifs* de *Hedsjâs* mettent des habits noirs pour le deuil de leurs parens: C'eft une coutume que je n'ai vu chez aucun des autres peuples mahométans.

habillemens à l'orientale *). Les Arabes portent dans la maison ces pantoufles, qui sont en usage dans tous les bains d'orient & dont on peut voir les figures en *A. B. C.* Les femmes de condition portent aussi chez elles en Egypte & en Turquie la pantoufle *C.* mais qui ordinairement est beaucoup plus haute **).

Les Arabes distingués de l'*Yemen* ont les mêmes haut de chausses larges, la même chemise, le même *Sasch*, ou gros turban, le même couteau au devant du corps, le même linge sur une épaule, que les gens du moyen état; ils ont de plus une veste à manches étroites, un habit à manches fort amples & des pantoufles jaunes à la Turque, ou des souliers de cuir jaune, comme fig. *D.*

L'Arabe du commun ne porte que deux bonnets avec un *Sasch* négligemment troussé; quelques-uns portent des caleçons & une chemise, mais la plûpart n'ont qu'un linge autour des reins qui pend jusqu'au genou; un large ceinturon avec le *Jambea* passé au devant du corps & un grand morceau de toile sur l'épaule, du reste ils vont nuds & ont rarement des souliers. Ainsi l'on peut aisément comprendre, que la peau sous les pieds leur devient très-dure & très épaisse. Dans les montagnes où il fait plus froid, le peuple se couvre de peaux de mouton. Les Arabes distingués ont deux poches à leur veste, l'une au côté & l'autre sur la poitrine: ceux de médiocre & de basse condition mettent leur petite bourse, leur briquet, mouchoir &c. dans leur large ceinture. On ne soupçonneroit pas, que ce peu de vêtemens compose encore tout le lit d'un Arabe. En déployant sa large ceinture il a un matelas, avec le linge d'épaule il couvre le corps & la tête, & c'est entre ces draps qu'il dort nud & content. Les montagnards dorment souvent nuds dans de grands sacs, où ils sont chaudement & se garantissent des puces, des moucherons &c. à peu de fraix, en tournant & secouant leur sac.

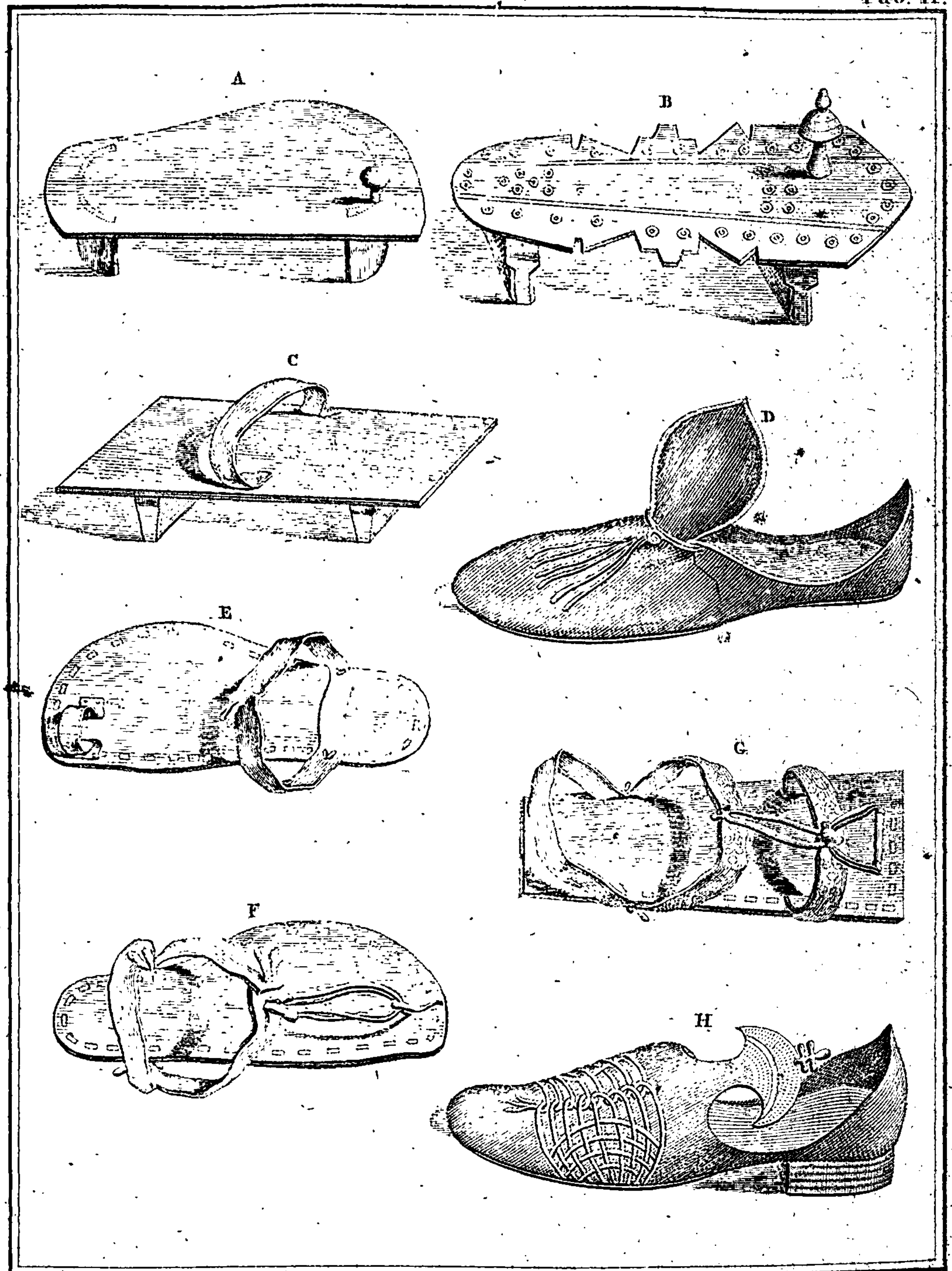
Dans

---

*) Cette planche est de Mr. Baurenfeind, qui y a aussi dessiné fig. *H.* l'ingénieux soulier des Banians; on décrira dans la suite leur habillement. En Natolie où il fait trop froid pour aller pieds nuds; les habitans enveloppent & pieds & jambes d'étoffes de laine qu'ils lient avec des courroyes ou des cordelettes attachées à la semelle, qui souvent n'est que de cuir crû.

**) Voyez la fig. d'une femme d'Alep dans le recueil de cent estampes par Mr. de Ferriol; le reste des habits de ces femmes a été fort changé depuis.

Tab. II.



Dans le royaume de l'Imâm les hommes de toute condition se font râser la tête. Dans quelques autres contrées de l'*Yemen* tous les Arabes jusques aux Schechs mêmes laissent croître leurs cheveux & ne portent ni bonnet ni *Sasch;* mais au lieu de cela un mouchoir, dans lequel ils nouent leurs cheveux en arrière. Quelques-uns les laissent flotter sur les épaules & attachent au lieu de turban, une petite cordelette autour de la tête. Les *Bedouins* sur les frontières de l'*Hedsjâs* & de l'*Yemen* portoient un bonnet de feuilles de dattier artistement entrelassées. Prèsque tous les *Arabes se lient* au dessus du coude quelques amuletes cousus dans du cuir, *ou une pierre* enchassée en argent, & ont à leurs doits des bagues communes. En général on ne voit guere qu'un Mahométan porte des bagues d'or ou des pierres de grand prix, l'on dit qu'ils sont obligés de les ôter selon leur loi, lorsqu'ils doivent faire leurs prières, qui sans cela ne sauroient être exaucées.

Dans l'Arabie occidentale je n'ai vu porter l'habit nommé *Abba* qu'à des marchands qui voyageoient: mais à l'Est de cette prèsqu'isle & sur tout dans la province de *Lachsa*, c'est l'habillement commun des hommes & des femmes. Les Schechs arabes sur les frontières de Turquie s'habillent pour la plûpart à la Turque, sur tout quand ils entrent en ville.

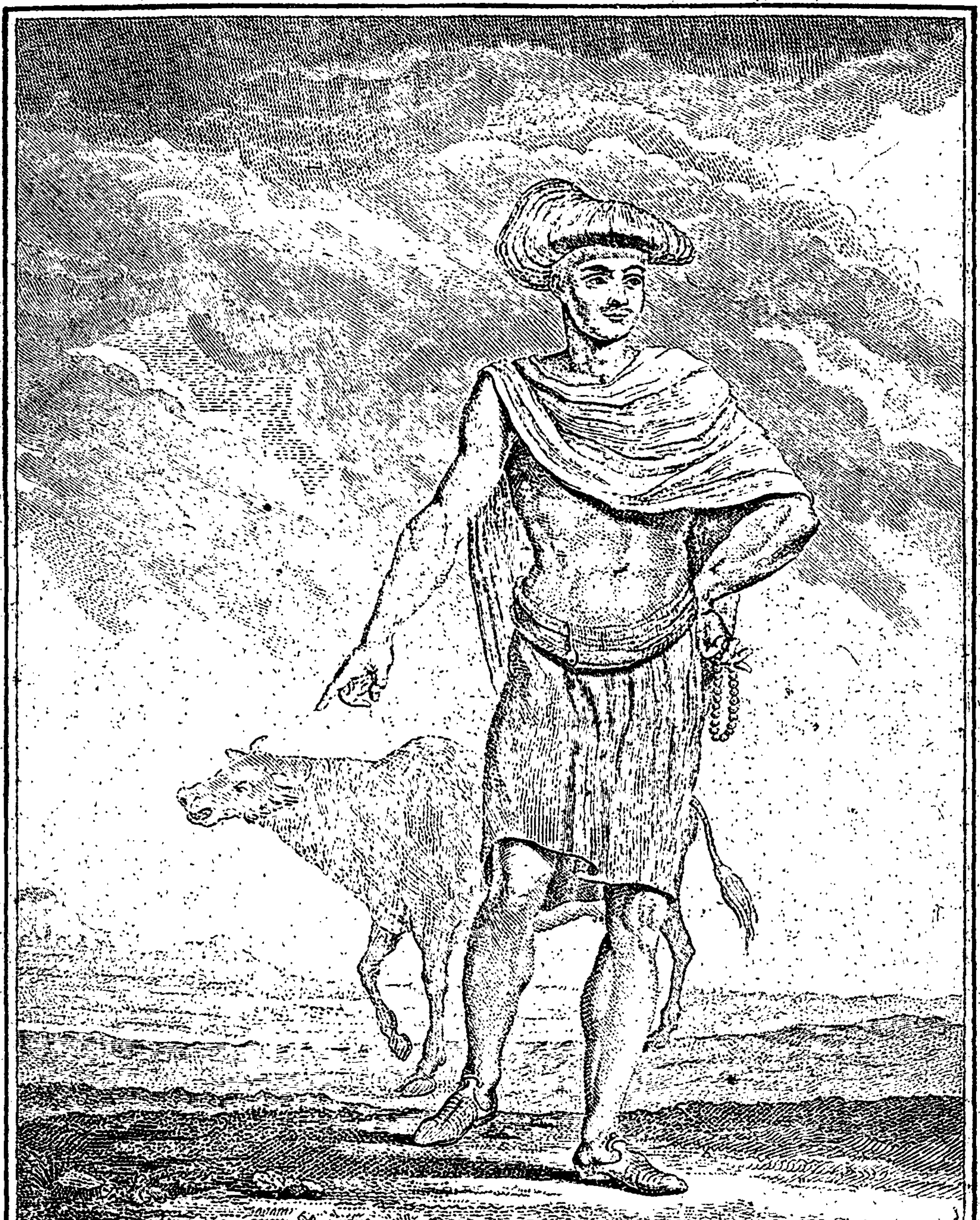
Plusieurs Arabes n'ont point de haut de chausses, comme je l'ai deja dit; par contre les femmes des montagnes s'en sont emparées. Mais tout le vêtement d'une femme du commun consiste en caleçons & en une chemise fort large, l'un & l'autre d'une toile bleue, brodée de quelques agrémens de diverse couleur. Les femmes de *Tehâma* portent au lieu de caleçons un linge assez large autour des reins. Celles de l'*Hedsjâs*, comme celles d'Egypte, se couvrent le visage d'un linge étroit, qui au moins laisse les yeux libres. Dans quelques endroits de l'*Yemen* elles ont sur la tête un grand voile qu'elles baissent sur le visage lorsqu'elles sortent, & le tiennent de façon qu'a peine on leur voit un œil. A *Sanà*, *Taâs* & *Mokba* elles ont le visage couvert d'une gase, qui chez plusieurs de *Sanà* étoit brodée en or. Elles portent quantité de bagues aux doigts, aux bras & quelquefois même aux oreilles & au nez, & des rangs de fausses perles autour du col, comme les femmes d'Egypte & près du mont Sinaï. Elles teignent leurs ongles en rouge, les mains & les pieds en jaune brun avec une herbe nommée *Elhenne*,

Elles se peignent jusques aux bords des paupières en noir avec la mine de plomb préparée nommée *Köchbel*. Non seulement elles élargissent leurs sourcils, mais elles se font encore d'autres ornemens noirs sur le visage & les mains: Pour cet effet elles se piquent la peau & y appliquent une poudre, qui s'y insinue si bien que ces figures ne s'effaçent jamais: Elles comptent tout cela pour des beautés. Il y a des hommes qui se peignent les yeux de *Köchbel*, sous prétexte de se fortifier la vüe; mais ils passent pour petits-maitres chez les gens sensés. Ceux-ci se teignent aussi les ongles en rouge, & ceux qui vont prèsque nuds, se frottent tout le corps d'*Elbenne*: Peut-être parceque le jaune foncé leur plait plus que la couleur de chair, ou qu'ils veulent faire accroire à d'autres, qu'il y a des beautés cachées sous ce fard *). Les femmes arabes des contrées basses & exposées aux chaleurs ont naturellement la peau d'un jaune foncé, mais dans les montagnes on trouve de jolis visages même parmi les paysannes.

J'ai des desseins des habillemens des femmes arabes du commun que je ferai graver pour les joindre à la description de mes voyages. Mais pour les femmes de condition, je n'en ai vu qu'en passant dans la rue, & celles-ci, malgré les chaleurs excessives, étoient couvertes & enveloppées de la tête aux pieds, au point qu'à peine on en decouvroit le bout du doigt. Cependant j'en vis à *Lobeia* & à *Beit el fakih* qui se croyant peut-être jolies, oublioient de baisser leur voile & montroient un visage avec ces ornemens & sur tout des sourcils larges & noirs.

Les Juifs de l'*Yemen* ressemblent prèsque à ceux de Pologne, à cela près qu'ils ont un air plus propre & moins gueux. Dans cette province ils n'osent pas porter le *Sasch* & ils se contentent d'un très-petit bonnet. Bien que cela les distingue déjà de toute autre nation, ils laissent encore pendre des deux côtés au dessus de l'oreille, un touffe de cheveux: On ne leur permet de porter que la couleur bleüe: Aussi leurs haut de chausses, leur chemise, leur ceinture, leur robe,

*) Les Européens ne trouveront certainement aucune de ces modes jolies. Mais les Arabes sont tout aussi choqués de voir que nos jeunes-gens poudrent leurs cheveux noirs pour les rendre blonds, ou que nos vieillards se rasent & se donnent un air efféminé.



Kleding der Banianen te Mochha. || Habillement des Banianes à Mokha.

robe, *tout* est de toile bleue. Il y a quelques années que les Baniâns de l'*Yemen* qui s'habilloient tous de blanc, comme dans les Indes, eurent ordre de porter le rouge. Ils payèrent une grosse somme à l'Imâm & l'ordre fut révoqué. Bientôt un autre édit les obligea à prendre le turban rouge; mais dégoutés de contribuer davantage, ils obéirent. Leur habit est donc blanc aujourd'hui & leur turban rouge. On peut voir à la III. planche celui d'un jeune Baniân que nous rencontrâmes à *Mokha* *). Plusieurs ont encore par dessus une robe de toile blanche qui leur serre le corps & les bras, qui est plissée sur les hanches & qui ne ressemble pas mal aux habits des paysannes d'Europe. La ceinture appartient à cet habillement indien; mais les Baniâns & les Juifs de l'*Yemen* n'osent pas porter des armes, ni par consequent le grand couteau des Arabes.

Il est permis aux Européens qui arrivent en Arabie, de porter des armes; ils peuvent aussi s'habiller comme il leur plait; mais ils font bien, pour éviter les régards d'un peuple curieux & importun, de se mettre à la façon du pays, pour n'en pas être remarqués.

Non seulement les orientaux ont diverses manières de s'habiller, mais encore de se laisser croître la barbe. Les Juifs en Turquie, en Arabie & en Perse conservent leur barbe dès la jeunesse, & elle differe toujours de celle des Chrétiens & des Mahométans, en ce qu'ils ne la rasent ni aux oreilles, ni aux tempes, au lieu que les derniers la retrécissent en haut. Les Arabes tiennent leur moustache très-courte, quelques-uns la coupent tout à fait, mais jamais ils ne se rasent la barbe **).

H 2 Dans

*) Ce dessein est de Mr. Baurenfeind: Le linge qui ceint les reins, est lié par une petite corde, à laquelle est attaché par devant un tuyau d'argent bien travaillé. Le Baniân tient dans sa main gauche un chapelet, non pour compter ses prières, mais pour s'en amuser, comme font les Mahométans dans leurs heures de loisir. De la main droite il montre une vache, qui selon les règles de la proportion est trop petite, bien que ressemblante à une vache arabe en ce qu'elle a les cornes courtes & un paquet de graisse sur le dos au-dessus des jambes de devant.

**) Pline dit au Liv. IV. 32. Arabes mitrati degunt aut intonso crine. Barba abraditur præterquam in superiore labro. Aliis & hæc intonsa. Les Arabes portent

Dans les montagnes de l'*Yemen*, où l'on n'eſt pas accoutumé à voir des étrangers, c'eſt une honte de paroitre raſé. On y crut que notre domeſtique européen, qui n'avoit que la mouſtache, avoit commis quelque crime pour lequel nous lui avions fait couper la barbe. Par contre la plûpart des Turcs ont une longue mouſtache & ſe raſent la barbe qui parmi eux eſt une marque d'honneur; les eſclaves & de certains domeſtiques de grands ſeigneurs ſont forcés à ſe la couper & n'oſent garder que la mouſtache. Les Perſans ont de très-longues mouſtaches & ſe coupent la barbe ſi courte avec des ciſeaux, qu'on la croiroit tout au plus de quelques ſemaines; mode qui ne plairoit gueres à un étranger. Les *Kiurdes* ſe raſent la barbe, mais ils laiſſent la mouſtache & une bande de poils ſur les joues *). Je n'ai vu aucun jeune Arabe né d'ancêtres Arabes, qui n'ait-eu la barbe noire; Il y a des vieillards qui peignent leur barbe blanche en rouge, mais on dit que c'eſt pour cacher leur âge; Cette coutume eſt donc plutôt blamée qu'applaudie. Les Perſes noirciſſent leur barbe noire encore davantage & continuent vraiſemblablement cette méthode jusques à la vieilleſſe, afin de paſſer plus long-tems pour jeunes. Il ne feroit pas conforme à la gravité d'un Turc de ſe faire noircir la barbe, cependant on prétend, que pluſieurs des principaux d'entre eux prennent cette habitude. Cela paroit même néceſſaire aux jeunes Seigneurs de cette nation, pour relever leur beauté, parce que les barbes noires ne ſont pas auſſi communes parmi les Turcs que parmi les Arabes & les Perſes, peuples plus méridionaux.

Lorsque les Turcs qui dans leur jeuneſſe ſe ſont raſés, veulent laiſſer croitre la barbe, ils obſervent la cérémonie de reciter un *Fatha*, qui eſt regardé comme un vœu de ne la jamais faire couper. Les Mahométans croyent peut-

être,

---

portent des bonnets, ou les cheveux non coupés. Ils ſe raſent la barbe, excepté au deſſus des lèvres, d'autres ne la raſent pas même en cet endroit.

*) A Bombay parmi les ſoldats indiens, j'en vis qui ne ſe raſoient que le menton, & qui laiſſoient croitre la mouſtache & les poils ſur les joues. Ces braves s'imaginoient ſans doute de ſe donner par-là un air martial. Auſſi ne crois-je point que des nations entières ayent jamais porté leur barbe de cette façon.

être, comme le remarquent quelques voyageurs, que les anges habitent dans leur barbe. Il est très-sur, que quand quelqu'un après avoir laissé croitre sa barbe, se la fait raser, il peut en être très-sévèrement puni. (A *Basra* je crois que selon la loi il n'y va pas moins que de 300 coups de bâton, si l'argent n'appaise pas la justice.) Il sera la risée de ceux de sa croyance. Un Mahométan qui douze ans avant mon arrivée à *Basra* s'étoit rasé la barbe dans son yvresse, s'étoit enfui sécretement aux Indes, & n'osoit revenir de crainte du mépris public & de la punition du magistrat. Il croyoit doublement mériter l'un & l'autre, parcequ'il avoit *violé son vœu*, & parcequ'il l'avoit fait étant yvre.

Je m'informai d'un Juif à *Maskât*, duquel la famille avoit-été établie depuis plus d'un siècle dans l'*Omân*, si les Juifs de la province étoient obligés d'épouser la veuve de leur frère; Il me répondit: Que si l'ainé de plusieurs frères mouroit sans enfans, le frère qui le suivoit en âge devoit prendre la veuve, lorsqu'elle le requéroit, quand même il feroit déja marié; que cependant elle étoit libre de quitter la famille de son mari & de chercher fortune ailleurs. On dit qu'à *Hâleb* il arrive tous les deux ou trois ans, que quelques-unes de ces veuves *en cas de refus traduisoient les frères de leurs maris par devant le Rabin*, qu'alors & en conséquence des loix de Moïse, on les y contraignoit ou les punissoit. Je ne pus rien obtenir de plus détaillé sur ce sujet.

Ce même Juif de *Maskât* avoit deux enfans de sa femme, & comme elle ne lui en avoit plus donné depuis huit ans, il en prit une seconde, qui n'en eut point du tout. Il falloit bien que la première n'eut pas consenti à se voir une compagne; puisque le mari avouoit sincèrement, qu'il ne vivoit plus si tranquille & si heureux avec ces deux femmes qu'il l'avoit-été avec une, qu'il étoit obligé de tenir deux ménages, que leur jalousie le tourmentoit sans cesse, & qu'il ne pouvoit ni assez dissimuler, ni donner assez pour les tranquiliser. J'apris aussi à *Basra*, qu'un Juif dont la première femme étoit stérile, en avoit épousé une seconde sans répudier l'autre.

Il arrive bien chez les Mahométans qu'un homme épouse la veuve de son frère, mais elle n'a point droit de l'y contraindre. Aucun d'eux n'ose avoir

plus de quatre femmes à la fois, mais il lui eſt permis d'avoir autant d'eſclaves qu'il en peut nourrir & de vivre avec elles. Cependant il doit rendre à ſes femmes légitimes le devoir conjugal, ou s'arranger avec elles de manière qu'elles ne le traduiſent pas en juſtice. Il eſt libre aux *Schiites* de prendre des Mahométanes nées libres, ſans les épouſer, ce qui eſt defendu aux *Sunnites.* Perſonne n'oſe prendre deux ſœurs à la fois. Pour avoir la ſeconde, il faut qu'il répudie la première.

La femme n'eſt point regardée par les parens du mari comme un héritage qui ne puiſſe point paſſer en mains étrangers, ni devenir libre, comme le ſoupçonne Mr. Michaelis dans ſa LX. queſtion: Mais comme elle garde l'adminiſtration de ſon propre bien du vivant de ſon mari, les parens de ſon défunt mari peuvent d'autant moins la tenir comme eſclave. Au reſte je ne me ſuis pas préciſément informé, ſi les loix de Mahomet ſeroient plus ſévères à l'égard des eſclaves achetées & épouſées par le maitre, qu'à celui des Mahométanes nées libres.

Il ne me paroit pas vraiſemblable que chez les *Mungales* pluſieurs frères ſoyent réduits à n'avoir entre eux qu'une ſeule femme, parce que grand nombre de leurs filles paſſent dans d'autres pays où la polygamie règne, comme l'obſerve Mr. Michaelis LX. Queſt. d'après Süſsmilch. Car les Turcs, les Perſes, les Arabes & les Indiens tirent auſſi quantité d'eſclaves mâles des nations qui leur vendent des femmes blanches & noires. Il y reſte donc vraiſemblablement autant de femmes que d'hommes, s'il y naît, comme en Europe, autant d'un ſexe que de l'autre. Il arrive ſans doute chez les *Mungales* comme ailleurs, que quand les voiſins leur enlèvent, ou leur achetent leurs filles, ils prennent auſſi les garçons. Je penſe donc que les hommes qui y reſtent, ne doivent pas manquer de femmes. Souvent les eſclaves achetés par les Turcs & par les Arabes ſe marient; quelques-uns d'entre eux qui parviennent à des poſtes honorables, ou qui amaſſent du bien, prennent même plus d'une femme. Il eſt donc à préſumer, que le négoce d'eſclaves ne donne pas plus de femmes aux Mahométans qu'on n'en trouve dans d'autres pays.

Je ne crois pas non plus, qu'il naisse parmi les Orientaux plus de filles que de garçons: quoique quelques médecins & quelques moines d'Europe chez qui je m'en suis enquis, le présument. Pour dire là-dessus quelque chose de certain, il faudroit avoir une liste exacte des enfans qui y naissent chaque année: Et comme on a tout aussi peu cette liste chez les Chrétiens orientaux que chez les Mahométans, je ne puis rien décider dans cette affaire. En attendant je joindrai ici quelques petites listes que j'ai obtenues des moines européens. Par ce moyen on déterminera aussi à peu près le nombre des catholiques-romains qu'il y a dans ce pays.

Les Capucins de *Surát* ont baptisé:

	garçons.	filles.
De 1676 jusqu'en 1700.	140.	118.
De 1701 à 1720.	122.	130.
De 1721 à 1748.	149.	129.
De 1749 à 1764. mois de Septembre.	94.	82.
Ainsi en 88 années & 9 mois	505.	459.

Ces pères entre plusieurs autres choses, avoient remarqué dans leurs registres de l'église, qu'en 1678. une femme de 12. ans & 3. mois étoit accouchée à *Surát*. Qu'en 1689. une autre étoit morte en donnant la vie à un enfant qu'elle avoit porté pendant 18. mois, que l'enfant avoit vécû & qu'on l'avoit baptisé: On ne savoit plus quelles preuves il y avoit eu pour constater cette grossesse de dix-huit mois.

J'ai aussi entendu parler en Perse d'une mère de 13. ans. On y marie les filles dès l'âge de neuf ans, & j'ai connu un homme dont la femme n'avoit que dix ans lorsque le mariage fut consommé. On dit qu'une femme d'*Abuschähr* avoit-eu un enfant dans sa 50. année: Exemple sans doute bien rare, puisque chez les orientaux les femmes passent pour vieilles dès qu'elles ont plus de trente ans.

Un

Un Carme de l'églife de St. Michel à *Mahîm* dans l'isle de Bombay a baptifé :

	garçons.	filles.
En 1758. -	55.	48.
1759. -	51.	48.
1760. -	59.	56.
1761. -	48.	54.
1762. -	64.	59.
1763. -	64.	56.
Fait en fix ans -	341.	321.

On a baptifé dans l'églife Signora Efperanza hors de la ville de Bombay :

	garçons.	filles.
Depuis 1751. - 1755. -	419.	406.
1756. - 1760. -	349.	355.
1761. jusqu'en Octobre 1764. -	246.	278.
Ainfi en 13. ans & neuf mois -	1014.	1039.

Parmi les perfonnes *baptifées à Surât & à Bombay il* y *a eu peut-être* quelques efclaves hommes ou femmes appartenans aux Européens & aux ainfi dits Portugais qui y demeurent. Les Chrétiens n'ont aucune occafion de baptifer des Payens dans les pays turcs, & ils n'ofent point convertir de Mahométans. De forte que fi de ces endroits l'on pouvoit avoir plufieurs liftes des baptifés, on pourroit dire quelque chofe de plus précis fur la proportion qu'il y a entre les hommes & les femmes. Je n'en ai pu avoir d'autre notion, fi ce n'eft que les moines Européens ont baptifé à Basra depuis le commencement de 1755. jusqu'en Août 1765. 52. garçons & 55. filles. Et des moines de Bagdad j'ai eu la lifte fuivante : *).

Depuis

*) Comme les Chrétiens d'orient qui fe font réunis avec l'églife romaine & qui dans cette contrée fe nomment Chaldéens, ont une petite églife à Bagdad où il y a deux prêtres qui baptifent, les liftes ci-deffus ne fuffifent pas pour déterminer le nombre des catholiques-romains dans cette ville.

		garçons.	filles.
Depuis 1741. jusqu'en 1745.	-	13.	28.
1746. - 1750.	-	14.	21.
1751. - 1755.	-	21.	20.
1756. - 1760.	-	32.	34.
1761. - 1765.	-	39.	48.
Ainsi en 25 ans	-	119.	151.

Il est vrai, que *suivant quelques-unes de ces listes*, le nombre des filles surpasse en *Orient celui des garçons*; *mais on n'en peut rien conclurre: &* supposé que cette petite supériorité y existe réellement, elle ne sauroit avoir déterminé les orientaux à la polygamie.

Cette polygamie même n'est pas si universelle en Orient, qu'on le croit en Europe. Car si quelques Mahométans m'ont très-fort vanté ce droit; d'autres assez riches pour avoir plusieurs femmes m'ont franchement avoué, qu'ils n'ont été heureux qu'avec une seule. C'est pourquoi il y a peu d'hommes d'un état médiocre qui ayent plus d'une femme, & beaucoup de gens distingués s'en tiennent à une pour toute leur vie. Suivant la loi ils sont obligés d'entretenir décemment toutes celles *qu'ils ont & de voir chacune d'elles une fois par semaine*: devoir trop pénible à bien des *Mahométans*; car ou *ils se marient* jeunes, ou le père achète à son fils une esclave pour empêcher qu'il ne se livre à des prostitutées. La tradition dit, que Mahomet qui doit avoir été mauvais Physicien, a soutenu que l'homme ressembloit à un puits, qui rend plus à mesure que l'on en puise. Mais les Mahométans s'épuisent si fort dans leur jeunesse, que plusieurs âgés de trente ans se plaignoient d'impuissance à notre médecin.

On accuse en Europe les pères mahométans de vendre leurs filles, mais les plus sensés d'entr'eux le font aussi peu que nous: Ils donneront sans doute plutôt leur enfant à un époux riche & distingué qu'à un pauvre, ils en reçoivent davantage; mais pour peu qu'un père soit en état de le faire, il donne une dot honnête à sa fille, qui devient alors son propre. Le contrât de mariage se passe devant le *Kádi*; & non seulement on y stipule ce que l'époux doit donner d'abord à sa future, mais encore ce qu'il lui payera, au cas qu'il lui prenne envie de la

 répudier.

répudier. Il y a apparence qu'un gendre opulent contentera facilement un père pauvre, mais tous les pères ne marient pas leurs filles pour de l'argent: Souvent un homme aisé prendra un gendre sans bien, lui fournira même la somme nécessaire pour payer en présence du *Kâdi* & des témoins la dot stipulée par le contrât; en échange un tel gendre promet à sa femme une si grosse somme en cas de répudiation, qu'elle n'a point ce changement à craindre. D'ailleurs comme elle n'est pas obligée de remettre son bien entre les mains de son mari, celui-ci depend souvent d'elle. Les Mahométanes riches sont quelquefois plus maitresses chez elles que ne le sont les Chrétiennes en Europe. Elles sont même en quelque sorte plus heureuses, en ce qu'elles de leur côté peuvent aussi demander d'être separées, au cas que le mari en agisse mal avec elles. Avec tout cela il n'est pas rare que les Mahométans répudient leurs femmes; mais ils n'usent pas de ce droit sans des raisons très-fortes; en partie parce que cette démarche est jugée indécente pour un homme sensé; en partie parce qu'ils ne veulent pas déshonorer la femme & sa famille. Il n'y a que quelques riches voluptueux qui épousent plusieurs femmes, & leur conduite est blamée par les Mahométans raisonnables. D'ordinaire ces hommes de plaisir choisissent des femmes de basse extraction, qui sont éblouies de se voir tout d'un coup si élevées & environnées de domestiques. Par contre elles doivent souffrir, que le mari non seulement leur associe trois autres femmes, mais qu'il ait nombre de filles esclaves & qu'à la fin il les répudie elles-mêmes.

Il y a donc des Mahométans qui ont plus d'une femme. Et comme il y a apparence que le nombre des hommes & des femmes est à peu près égal en Orient, un Européen croira toujours, que le pauvre Mahométan ne trouvera plus à se marier. Cependant on ne remarque point, qu'il y ait disette de filles; il paroit même qu'un Mahométan sans fortune entretiendra une femme à moins de fraix qu'un Chrétien pauvre ne peut le faire en Europe. En voici un exemple: Un *Mulla* de *Romahbée*, ville assez proche de l'Euphrate, avoit pris quatre femmes, pour subvenir à sa subsistance par leur travail: Je ne doute pas, que chacune d'elles n'eut facilement trouvé des raisons pour se faire séparer du mari, si elles avoient sû trouver un meilleur parti. Les soldats & les domestiques se marient beaucoup plus en Orient qu'en Europe. Malgré cela on n'y manque pas de courtisanes qui

dans

dans quelques grandes villes ont la liberté d'exercer publiquement leur métier, en payant au magistrat de certaines contributions.

Si l'on demande raison pourquoi, malgré la polygamie, les Mahométans ne manquent pas de femmes; je n'en trouve la reponse que dans les mœurs & la façon de penser de celles-ci. C'est un chagrin & une honte pour toutes les femmes de l'orient lorsqu'on peut les comparer à un arbre stérile, & l'on inculque aux Mahométanes dès leur jeunesse, que c'est un deshonneur à une fille nubile & aux jeunes veuves quand elles ne trouvent point de maris. Aussi n'y a t-il point de couvens pour les filles célibataires; Chacune se cherche un mari; Est-elle répudiée, elle s'occupe d'abord à en trouver un autre: & comme les Mahométanes vivent prèsque ignorées en comparaison des Européennes, on ne remarque pas si aisément quand elles se mésallient.

Cependant il n'est pas douteux, que la polygamie ne nuise à la population. S'il y a des exemples qu'un homme a eu beaucoup d'enfans de plusieurs femmes, on a aussi observé, que les monogames ont généralement plus d'enfans que les polygames. Je ne doute pas de la verité de cette observation, car les femmes d'orient sachant qu'elles ont des rivales, s'éfforcent continuellement à les supplanter; *d'où il arrive que la complaisance & la volupté affoiblissent bientôt un mari polygame pour le reste de sa vie.*

Il est reconnu, que les Mahométans ne sont pas circoncis de la même maniere que les Juifs. J'ai ouï dire, qu'une tribu d'Arabes, qui habite entre les terres des Scherîfs d'*Abuarîsch* & de la *Mekke*, circoncit autrement que les *Sunnites*, & il se peut que leur circoncision différe encore de celle des *Zéidites*, des *Beiâsi* & d'autres. Mais qu'elle soit nécessaire à la santé dans les pays chauds, (Quest. 52. de Mr. Michaelis) cela ne me paroit pas prouvé, car les *Parsîs*, c. à d. les disciples de Zoroastre, qu'on appelle aussi *Guèbres*, ou les adorateurs du feu, les payens des Indes & quelques nations Káfrs en Afrique, qui vivent tous dans des climats aussi chauds que les Mahométans de l'Arabie, ne se circoncisent point & se portent aussi bien que les Juifs, les Mahométans & quelques nations Káfrs qui se font circoncire. Les Chrétiens Coptes d'Egypte & ceux de *Hábbesch* en bâtisant leurs enfans mâles,

ce qu'ils font pour l'ordinaire quarante jours après leur naiſſance, les font circoncire. D'autres le font dans la dixiéme année & plus-tard, pluſieurs ne le font point du tout.

Si Abraham, qui par l'ordre de Dieu (Gen. XVII. 23.) ſe circoncit avec toute ſa maiſon, fut le premier qui pratiqua cette cérémonie, ou ſi d'autres peuples l'avoient pratiquée avant lui, c'eſt une queſtion que je ne ſaurois décider *). Mais comme tous les deſcendans d'Abraham avoient cet uſage, il y a apparence que les Arabes, les Egyptiens, les Abyſſins le tiennent de lui. Les Mahométans paroiſſent l'avoir conſervé comme une ancienne pratique de leurs ancêtres, du moins n'ai-je pas entendu que leur religion les y oblige. Elle peut avoir été introduite en Perſe & dans les Indes avec le Mahométisme, & les Káfrs ſur la côte d'Afrique au Sud-Eſt peuvent l'avoir priſe des Abyſſins ou des Mahométans qui habitent les mêmes côtes.

La Circonciſion étant adoptée par tant de peuples, il ſemble qu'elle doive avoir quelque utilité phyſique, quoique divers Mahométans & Chrétiens orientaux chez lesquels je m'en ſuis informé, n'ayent ſû m'en alléguer aucune. Ce qui eſt certain, c'eſt que dans les pays chauds elle ſert beaucoup à ceux qui ne ſe lavent pas avec ſoin. Le médecin des anglois à *Hâleb* m'aſſura, que dans les pays chauds il ſe ramaſſoit plus d'humidité ſous le gland que dans les pays froids, & un de mes âmis qui dans les chaleurs des Indes n'avoit obſervé que la propreté Européenne, gagna une tumeur dans cet endroit qu'il auroit évité, s'il eut été circoncis. Dès qu'il ſe fut ſoigneuſement lavé cette partie, la tumeur ſe diſſipa. Il eſt donc néceſſaire de ſe laver réguliérement tout le corps & ſur tout ces parties, lorsqu'on eſt dans des pays chauds, & voilà ſans doute pourquoi les légiſlateurs des Juifs, des Mahométans, des Guèbres & des Payens dans les Indes ont ordonné ces fréquentes ablutions. Les Chrétiens qui habitent parmi ces peuples, ſont obligés à la même propreté, ſoit pour la décence & pour ne pas s'expoſer au mépris des nationaux, ſoit par principe de ſanté.

Un circoncis ſe lavant avec moins de peine que celui qui ne l'eſt pas, ſur tout quand il n'oſe (comme les Mahométans) y employer qu'une main; la circonciſion

*) Spencerus de legibus Hebræorum pag. 69.

cision devient une commodité, & ce pourroit déjà être une raison pour engager les nations à conserver ce rite après l'avoir adopté *). Mais l'utilité réelle de la circoncision consiste en ce qu'elle est nécessaire pour rendre plusieurs hommes propres au mariage. On trouve en Orient, comme en Europe, des personnes auxquelles une espèce de circoncision devient nécessaire. J'en ai vu un exemple à *Mosul.* Un Chrétien qui avoit déjà vêcu quelques années en secondes nôces avec une jeune femme, sans en avoir eu d'enfans, se plaignoit des reproches que sa femme lui faisoit, que c'étoit sa faute qu'on l'appelloit un *arbre sterile.* Je l'assûrai, que je n'entendois rien à la médecine, comme il le croioit, me voyant observer les astres, & les astronomes mahométans étant médecins en même temps. Mais comme il persistoit à me demander des rémèdes, je lui proposai de me mener chez lui & de me faire parler à sa femme. Il n'y consentit qu'avec peine, craignant que les voisins ne le vissent introduire un étranger dans sa maison. Cette femme qui ne se seroit montrée à aucun autre étranger, ne se fit point scrupule de parler à son médecin (car les médecins & les moines d'Europe voyent sans soupçon les femmes de l'Orient, pendant que des voyageurs & d'autres honnêtes gens sont obligés de se tenir à la porte, ou de se contenter de la compagnie du mari.) Elle se plaignit que son époux l'approchoit rarement. Le mari pour se justifier répondit, qu'elle n'exigeroit rien de lui, si elle sentoit les douleurs que sa complaisance lui causoit. Alors je me rappellai, qu'un chirurgien d'Europe avoit en pareil cas coupé le lien du gland à un de mes amis. Après l'examen & les questions convenables, que je fis avec la mine & la contenance d'un esculape, je trouvai qu'il pouvoit être soulagé par une pareille opération. Je conclus de là, que s'il avoit été circoncis dans sa jeunesse, probablement sa femme n'auroit pas eu lieu de se plaindre, le mari auroit vêcu tranquille & auroit eu des enfans. Cependant il n'y fut point remèdié, parceque la femme déclara, qu'elle ne souffriroit jamais qu'on y mit le couteau.

La circoncision n'est pas nécessaire à tous les orientaux. Je vis pendant mon voyage de *Bagdad* à *Mosul*, qu'un jeune garçon chrétien qui traversoit à

 mes

*) Herodote livre II. 34. dit, que les Egyptiens se circoncisent par un principe de propreté.

mes côtés une rivière, avoit le prépuce si court qu'il recouvroit à peine le gland. Je communiquai mes soupçons à un vieux Maronite & je lui dis, que ce jeune homme étoit sans doute circoncis. Le vieillard au contraire prétendoit avoir observé, que cela arrivoit à ceux qui naissoient pendant le décours de la lune, & que quelques-uns d'eux n'avoient point de prépuce du tout. Nos médecins se rappelleront vraisemblablement d'en avoir vû des exemples en Europe; mais je doute qu'ils en attribuent la cause à la lune. Si donc il n'est pas rare que les garçons naissent sans prépuce; les Orientaux dont les enfans jusqu'à un certain âge, vont pour la plûpart tout nuds, peuvent fort-bien l'avoir remarqué & crû, que le prépuce seroit inutile, & voyant qu'il devient quelquefois un obstacle, ils auront recouru à la circoncision.

J'ai négligé de m'instruire dans l'*Hedsjâs* & dans l'*Yemen*, si l'on y circoncit les filles *). On assûre, que cette opération se fait à la plûpart des filles de l'*Omân*, au moins dans la contrée de *Sobâr;* chez la plûpart des peuples qui habitent les deux bords du golfe persique & Basra, comme on la fait aux Mahométanes & aux Coptes en Egypte. On dit la même chose des femmes d'*Habbesch* & de *Cambay* près de *Surât*. A *Bagdad* les femmes de race arabe font aussi circoncire leurs filles. Les Turques n'ont pas cette coutume, & à mesure qu'on s'éloigne des frontières d'Arabie, on trouve moins de femmes circoncises dans les villes turques. Apparemment que les femmes en retirent l'avantage de se laver avec plus de facilité. Un marchand arabe m'en donna cependant encore une autre raison, savoir, qu'on veut par là empêcher l'éréction du *Clitoris*, nommé *Sünbula* en Arabe: & cet homme pensoit, que la décence l'exigeoit. La circoncision des filles a déjà été décrite dans le Dictionnaire de Chambers & dans d'autres livres. Messr. *Forskâl* & *Baurenfeind* témoignèrent à un seigneur de *Kâhira* (que nous allâmes voir à sa maison de campagne) l'envie qu'ils avoient d'examiner une fille circoncise. Cet hôte complaisant ordonna d'abord qu'on amenât une paysanne de 18. ans & permit qu'ils observâssent tout à leur aise. Le peintre dessina tout d'après

*) Mr. *Forskâl* apprit, que la circoncision des filles étoit en usage à *Mokha*, mais non à *Sanà*, ni chez les Juifs arabes.

d'après *nature*, en présence de divers domestiques turcs; mais il travailloit en tremblant, parceque nous en craignions les suites de la part des Mahométans: Néanmoins comme le maitre de la maison étoit notre ami, personne n'osa trouver à y redire.

Les femmes qui circoncisent les filles à *Kâbira*, y sont aussi connues que les sages-femmes le sont en Europe; on dit même, que quand on en a besoin, on les appelle de la rue; marque qu'on n'y apporte pas grande cérémonie. Le temps en est dans la *dixième année*.

Il y a des gens qui croient, que la loi de Mahomet défend d'ôter à un homme sa virilité. Cependant cela se pratique, quoique rarement, dans quelques grandes villes & plus souvent dans la haute Egypte. Les religieux se sont lassés de prêcher contre un abus si ancien; d'autant plus que les gens de marque n'en achèteroient pas moins des eunuques & ne leur assûreroient pas moins une subsistance commode. Ce n'est pourtant pas en Arabie où la castration règne le plus, comme le pense Mr. Michaelis Quest. 54. On n'y fait point d'eunuques; ou on en fait sûrement moins qu'en Italie; la plûpart de ceux qui sont en Arabie, en Egypte & en *Turquie, viennent d'Hábbesch & de Faesân au milieu de l'Afrique*. En général le nombre n'en paroit pas si grand en Orient, que nous le croyons en Europe. Le Sultan seul en a peut-être plus à Constantinople, que tous les sujets de son vaste empire n'en ont, & la plûpart de ces eunuques lui ont-été envoyés en présent. On m'assûra à *Kâbira*, que tous les Beys en avoient. Le Pâcha de *Mosul* n'en avoit qu'un, que son père avoit acheté depuis maintes années & qu'il vouloit par cette considération entretenir jusques à sa morr. Le Pacha d'*Háleb* n'en avoit que deux.

Les eunuques ne haïssent pas le sexe, comme bien des gens le croient. Celui qui fit avec nous la route de *Suès* à *Jambo*, avoit plusieurs femmes esclaves destinées à ses plaisirs; une d'elles étoit traitée en grande dame. L'on me parla d'un riche eunuque à *Basra* qui avoit son *Harêm*.

Il paroit moins nécessaire de châtrer les animaux dans les pays chauds que dans les pays froids, la transpiration continuelle leur dimi-

nuant

nuant beaucoup le courage. Un officier françois qui avoit paſſé pluſieurs années ſur la côte de Coromandel & en Bengale, me dit, que les Européens s'y ſervent de chevaux entiers pour leur cavalerie, & il crut avoir obſervé, que ces animaux étoient plus indomptables l'hyver que l'été. Les Arabes ne montent que des chevaux entiers, mais des *Hüſſâns*, c. à d. qui n'ont pas ſauté, & rarement des *Haſchâri*, ou des étalons, qui ſont plus difficiles à gouverner. Les Arabes du déſert ſe ſervent ordinairement de *Fârraſi*, ou *Cavales*, & vendent les chevaux entiers dans les villes.

Les Arabes n'ont ni chariots, ni charrettes. Les Indiens ſe ſervent d'une ſorte de caroſſes à deux roues, tirés par de grands & beaux bœufs. L'officier dont je viens de parler, diſoit qu'on ne coupoit ces bœufs ni ſur la côte de Coromandel, ni en Bengale; mais à Bombay on m'aſſûra, qu'on leur écraſoit les teſticules. On dit que la religion des *Parſîs* défend de châtrer les animaux. Les Juifs qui habitent parmi les Mahométans, ne ſont pas ſcrupule de manger la chair des moutons ou boucs coupés, parceque vivant parmi des nations étrangères, ils ne peuvent ſuivre leur loi ſi exactement, même en pluſieurs autres points. Ils ne châtrent pas eux-mêmes leurs animaux: un Juif de *Maſkât* me racontoit, qu'il avoit ſouvent vendu ſon chevreau, pour le racheter quand d'autres l'auroient coupé.

La chair de brebis eſt la principale nourriture des Mahométans & en particulier celle des Arabes errans: Moïſe défend pourtant de mutiler les animaux que l'on mange. Je n'en ſais pas la raiſon, à moins que ce ne ſoit pour épargner les femmelles qui doivent multiplier les troupeaux. Ainſi l'on mangeoit pluſieurs mâles & la viande des plus vieilles bêtes étoit auſſi achetée par les pauvres qui l'avoient à bon marché. C'eſt ſans doute pour la même raiſon que l'on mange auſſi en Europe la chair de vieux animaux entiers, comme boucs & taureaux & nullement parce qu'on la trouve de bon goût.

On voit dans les obſervations de Pocock ſur Abul Faraje p. 151. que les anciens Arabes ont-eu divers dialectes. Le roi des *Hamjares* à Dhafâr diſoit à un Arabe étranger, *Theb*, voulant lui dire de s'aſſeoir. Mais comme ce mot emportoit dans la langue de celui-ci autant que ſautés; il ſauta d'un endroit élevé & ſe

bleſſa.

blessa. *Dès* qu'on eut expliqué au Roi le sujet de la méprise, il repondit, que l'Arabe qui vient à Dhafâr, apprenne le *Dialecte hamjâre*." Arrien remarque *aussi*, que non seulement les Arabes ont-eu diverses dialectes, mais qu'ils ont eu divers langages *). Il n'y a peut-être point de langue où l'on trouve aujourd'hui tant de dialectes que dans l'arabe. Non seulement on parle tout autrement dans les montagnes du petit district que gouverne l'Imâm de l'*Yemen*, que dans le *Tehâma*; mais les gens distingués ont une prononciation différente & d'autres mots pour exprimer plusieurs choses, que n'ont les paysans; & ces dialectes n'ont gueres beaucoup de rapport avec celui des Bedouins. La différence est encore plus grande dans les provinces éloignées. Comme donc depuis fort longtemps il y a eu dans diverses provinces de l'Arabie plusieurs dialectes en usage, & que la langue arabe a changé ou fait oublier à leurs voisins des langues dont l'on aura vraisemblablement adopté & conservé plusieurs mots dans la langue d'aujourd'hui, il n'est pas étonnant qu'elle soit plus riche qu'aucune autre. Déjà la prononciation de certaines lettres différe beaucoup: p. e. le ق & ك dont les Arabes du Nord & de l'Ouest se servent comme d'un *K* ou d'un *Q*, se prononce à *Maskât* & près du golfe persique comme tsch. Voila pourquoi l'on dit en quelques contrées *Bukkra*, *Klâb*, pendant qu'on dit en d'autres *Bâtscher*, *Tschilâb*; & ainsi du reste. *La prononciation des Arabes* du Sud & de l'Est me parut plus facile à un gosier européen que celle des Arabes en Egypte & en Syrie. Cette diversité du dialectes ne se rencontre pas moins dans la langue turque: un marchand Italien qui l'avoit apprise à Básra, où les gens de mise la parlent, parce qu'étant sous la dépendance des Turcs, ils ont souvent à faire à eux, m'assura, que le dialecte auquel il s'étoit appliqué, différoit beaucoup de celui qui étoit en usage à Constantinople; & je remarquai dans notre voyage d'*Abuschähr* à *Schirâs*, que quelquefois il ne comprenoit pas les Turcmans qui parcourent la Perse.

Comme

*) Navigationi & Viaggi racolte da Ramusio fol. 284. Periplus maris Erythræi p. 12.

Comme les Arabes se disent de la religion mahométane, ils croient, que la langue dans laquelle est écrit le livre de leur loi ou le Korân, & par consequent le dialecte en usage à la Mekke du tems de Mahomet, sont ce qu'il y a de plus pur. Ce dialecte diffère si fort du moderne, qu'on enseigne à la Mekke même & seulement dans les Collèges la langue du Korân, comme on enseigne le latin à Rome. Et comme le dialecte usité dans l'*Yemen* il y a 1100. ans, différoit alors de celui de la Mekke & s'est encore altéré par le commerce avec les étrangers & par la succession des tems, on y enseigne aussi la langue du Korân comme une langue savante. L'on peut donc dire, que l'ancienne langue arabe est en Orient ce qu'est le latin en Europe. L'Arabe moderne que l'on parle dans l'*Hedsjâs*, est à l'ancien Arabe à peu près ce qu'est la langue de l'Italie à l'ancienne Latine. Les divers dialectes d'Arabie ressemblent à ceux d'Italie, & hors de l'Arabie ils ont entr'eux le même rapport qu'ont entr'eux le Provençal, l'Espagnol, le Portugais &c. La langue des Arabes qui habitent les montagnes frontières de l'*Yemên* & de l'*Hedsjâs*, & qui n'ont prèsque pas eu de commerce avec les étrangers, s'est, dit-on, le moins altéré & diffère moins que toutes les autres de celle du *Korân*. Quelqu'un par conséquent qui voudroit faire des observations sur l'ancien arabe, devroit aller dans ces contrées-là *).

Le

*) Je trouve entre les papiers de Mr. *Forskâl* une liste de mots tels que les Arabes les prononcent à *Kâbira* & dans le *Tehâma*, & comme elle prouve evidemment la grande diversité de dialectes dans l'Arabe, je la rapporterai ici:

Dans l'*Yemen*.	A *Kâbira*.
Ascbkal — —	*Acbsan*, *acbeir*, mieux.
Fænn (chez les paysans à Mór.)	*Taiib*, bon, excellent.
Fên tebucb / *Fên tidscbi* / *Fên tesir* / *Fên tisrab* — —	*Fên terûcb*, où vas-tu?
Edjlis — —	*Okod*, assieds-toi.
Dacbel — —	*Djûa*, là-dedans.

Chared

Le Copte, ou l'ancienne langue des Egyptiens, appartient aux langues qui ont-*été* en quelque ſorte expulſées par les Arabes. Elle eſt tellement morte que peu

Dans l'*Yemen.*	A *Kâhira.*
Charedj —	— *Barra*, là-dehors.
Æjna —	— *Schikl*, *Djins*, eſpèce, genre.
Chæjl —	— *Hôſân*, un cheval.
Ghodua. bâquer —	— *Bûkra*, demain.
Eftehem lak —	— *Fahimt*, entens-tu?
Sâa ſâa —	— *Bad el aukât*, quelquefois.
Bel márra, márra	— *Ala báadu*, tout à fait.
Máchtar tani —	— *Ghæjr marra*, une autre fois.
Nimſi benâk —	— *Nebât benâk*, nous y reſterons.
Delbîn —	— *Dilvàkt*, à préſent.
Hácki, *Háckak* —	— *Betâi*, *betâk*, mien, tien.
Sáatu —	— *Fiſſa*, vite.
Haja eljoum (avant-midi) } *Haja ellæjl* (après-midi) }	*Fiſa*, depêche-toi.
Schæidji —	— *Idji*, *il viendra.*
Makân —	— *Oda*, une chambre.
Modad —	— *Dáva*, de l'encre.
Ibil } *Djemmel* } —	— *Djemmel*, un chameau.
Râged —	— *Najem*, il dort.
Ma ragadt noum fillæjlæ	— *Ma nymt ſchi di llæjl*, je n'ai pas dormi du tout cette nuit.
Eſtekin —	— *Usbur*, arrête-toi, attens.
Fôk elbâb —	— *Eftah elbâb*, ouvre la porte.
Kân —	— *Sædd*, ſoit.
Maſtiſch chalâf (à Gidda } *Ma alæjb* } *Ma ichâlef* } dans l'Yemen. }	— *Ma fiſch durûra*, cela ne fait rien, il n'importe.
Adu —	— *Léſſa*, pas encore.
Ad ho minhu —	— *Léſſa fi*, reſte-t-il encore quelque choſe?

Djil

peu de Coptes entendent leurs livres d'égliſe, c'eſt beaucoup lorsqu'ils ſavent les lire. On le comprendra ſans peine, ſi l'on conſidère, qu'ils ſont gouvernés depuis

près

Dans l'Yemen.	A Kâhira.
Djîb	*Taâli*, viens ici.
Ma ædri *Mani dâri*	*Ma arefûſch*, je ne ſais pas.
Zâjid	*Aktar*, plus.
Nâkis	*Akall*, moins.
Kalîl	*Schöîjæ*, peu.
Mâ ſabiba	*Mòjæ tajibæ*, de la bonne eau.
Meſteribîn *Keif êntom*	*Tajibîn* *Aiſch bâlkom* } te portes-tu bien?
Jéfal dachel elkîs	*Jöbött djua elkîs*, il le met dans une bourſe.
Kân, chalas	*Hader*, cela eſt fait, ou pret.
Djâbel	*Valad*, un garçon, un jeune homme.
Djobâl	*Aulad*, des garçons, des jeunes hommes.
Ettaâm djâbel âdu	*Ed dûrra leſſa djedîd ſ. ſughâjar*, le millet (Holcus) eſt encore petit.
Harîm	*Nisvân*, des femmes.
Hörma	*Mara*, une femme.
Ubaadæjn	*Ubâadu*, & après.
Ma teſchâ *Ma tiſchtehi* *Ma terid*	*Æiſch töllob* *Æiſch byddak* } que veux-tu?
Hâkede	*Kidi*, Ainſi.
Hâda *Hadäk, hadîk*	*Di* *Dak, dik* } celui-ci, celle-ci.
Deir *Karja*	*Bælæd*, un village.
Namûs	*Karâmæ*, honneur.
Nâmes	*Namus*, un moucheron.
Mârhaba	*Bismilli*, volontiers.
Kümal	*Bargbut*, une puce.

Tajr

près de 2000. ans par des nations étrangeres. Suivant l'opinion des Coptes de *Kâhîra*, les Grecs qui regardoient leurs sujets Egyptiens comme des hérétiques & qui

Dans l'Yemen.		A Kárbîra.
Tæjr didjâdj	— —	*Fárcha*, une poule.
Hack eddidjadj	— —	*Bejd*, des oeufs.
Halîb	— —	*Læben*, du lait.
Schærka	— —	*Lâhm*, de la viande.
Lâhm (chez les paysans de Môr.)		*Hénæ*, *min béne*, ici.
Jémanæ	— —	*Ibrîk*, caffétière, pot à caffé.
Hada tâni *Hada chalaf*	— —	*Di ghæir schi* *Di baschka* } c'est une autre chose.
Bâschka	— —	*Djemîl*, beau.
Sani	— —	*Dógbri*, droit devant vous.
Tarîk	— —	*Andak*, place.
Næffæs (retire toi de côté)	—	*Jemînak*, *schemâlak*, à droite, à gauche.
Kám lo	— —	*Zamân*, combien de tems?
Bâadi, *châlfi*	— —	*Min varai*, après moi.
Adjibæ! *Hakede!* *La*, *bass!*	— —	*Ja! bélaman!* cri d'admiration.
Izâuvidj	— —	*Igauvis*, il s'est marié.
Uchâber jitbaka bel Arabîe	—	*Ujarif jitkællem bel Arabie*, & il sait parler Arabe
Ma kal	— —	*Aisch kal*, qu'a t-il dit?
Min auval	— —	*Kâble*, anciennement.
Chabîr	— —	*Refik*, un compagnon.
Zöbun	— —	*Ghâli*, cher, qui coute.
Bünn	— —	*Kâhvæ*, du caffé.
Hedam	— —	*Hásir*, une couverture.
Tödrob min schani	—	*Tödróbni*, me bats-tu?
Ana chaddam backak fi (à Mokha)		*Ana chaddamak*, je suis votre serviteur.
Ja vuléda *Ja bynia*	— —	*Ja bint* *Ja mara* } une fille, une femme.
Safi	— —	*Châmr*, du vin.

Ras

qui employoient tous les moyens imaginables pour les réunir avec leur église, leur ont défendu fous peine de mort de parler l'ancien copte & leur ont même ordonné de fe fervir de l'alphabet grec. Cependant on leur a permis, dit-on, de conferver fept lettres de leur alphabet, parce que le Grec n'avoit pas toutes celles dont ils avoient befoin pour s'exprimer diftinctement dans leur ancienne langue. Cet alphabet grec-copte a été appellé le copte moderne. On dit auffi, que fous le gouvernement des Mahométans un Roi d'Egypte a défendu fous peine de la vie de parler la langue mêlée de grec & de copte; & dès-lors la langue arabe eft devenue univerfelle en Egypte. Cependant on lit encore dans les églifes les Evangiles & quelques prieres en grec-copte, mais on les répéte d'abord en arabe *).

Les

Dans l'Yemen.			*A Kâbira.*
Ras bâkar	—	—	*Bákara, bakar vabid*, un boeuf.
Bûr	—	—	*Kámb*, du froment.
Ma ifyd	—	—	*Ma ikefifcb*, ce n'eft pas affez.

*) Monfr. *Forfkål* a laiffé les remarques fuivantes fur les Coptes, j'efpère qu'elles feront plaifir aux favans d'Europe.

"Les Coptes croient, qu'ils tirent leur nom de leur premier Roi Egyptien appellé "Copt. Je me fuis informé, s'ils n'avoient pas dans leurs livres quelques explications "des hiéroglyphes & ils m'ont répondu, qu'ils n'en avoient pas plus la clef que les "autres nations. Je demandai au Patriarche copte, qui fe dit Patriarche d'Alexandrie "(& qui avec le Patriarche grec de Kâhira prétend être le vrai poffeffeur de l'ancien "fiège d'Alexandrie) fi Saint Athanafe étoit Copte ou Grec. Il me répondit, qu'Atha"nafe avoit-été Copte. Ils appellent S. Marc l'evangelifte dont on montre le tombeau "dans une églife d'Alexandrie, leur premier Patriarche & ils ont une lifte de tous les "Patriarches depuis S. Marc jusques à préfent." (Mr. *Kall*, Confeiller d'état, m'en à déja montré des liftes imprimées.)

"En 1762. le 31. Juillet le Patriarche Markos ou Marc difoit, que les "Coptes reconnoiffoient en J. C. deux natures, celle de vrai Dieu & celle de vrai "homme; & qu'Eutyche & Neftorius étoient excommuniés chez eux.

"Le Patriarche me fit voir les livres de l'églife Patriarchale par un prêtre "nommé *Abunatadrus*; c'étoient des liturgies & des bibles en Copte & en Arabe. Il

"me

Les autres Arabes qui ont fait des conquêtes en Afrique, c'est à dire au Sud de la Méditerranée depuis l'Egypte, jusques au détroit de Gibraltar & de là au Cap de

"me dit, que la plûpart des livres coptes se trouvent dans les couvents de moines "(*Dijûr* en Arabe) principalement à *Deir Antonius* en Said. (en Schærk.) *Deir Ambabulæ*, deux journées plus loin. *Deir Ambabe Sjoj*, dans la contrée de Damiette. "*Deir Esseijede Bessurian*, près de Tevrane. *Deir Makarias*, en la même contrée.

"*Je fus ensuite voir un homme qui écrivoit des livres coptes & qui peignoit "des images de saints*, il se nommoit *Ibrahim Ennasch:* c'étoit un des plus savans " Coptes de *Kâbira* & de plus très poli : J'appris de lui ce qui suit : Lorsque les Maho- "metans vinrent en Egypte, on comptoit 70 evêques coptes : il n'en reste plus au- "jourd'hui que 13. 1.) à *Jerusalem.* 2.) à *Babnesa.* 3.) à *Adsjmunein.* 4.) à *Menûf.* "5.) à *Abutidj* en *Saïd.* 6.) à *Girge* en *Saïd.* 7.) à *Asiut.* 8.) à *Monfalut.* "9.) à *Ábnub el hammam* en *Saïd.* 10.) à *Esna* en *Saïd.* 11.) à *Armint* en *Saïd.* "12.) dans l'*Habbesch.* 13.) dans le *Fajoum.* Il y avoit aussi autrefois un evêque à "*Kâbira*, mais depuis que le Patriarche même y réside, l'evêché a été aboli.

"Cet *Ibrahim Ennasch* susdit copioit des Eevangiles & des livres coptes avec "la version arabe à côté. On lui donnoit un demi écu ou 43. paras pour un cahier "*de dix feuilles en quarto royal ou petit folio, qu'il copioit en 3. jours.* Entre les "*Dictionnaires de cet homme, il y* en avoit un de remarquable divisé en trois colomnes. Dans la première étoient les mots, en partie grecs, qui ont été reçus dans la langue "copte. Dans la seconde étoit la signification de ces mêmes mots en vrai ancien copte "qu'on appelle *Lisan Faraoun* ou langue de Pharaon. Dans la troisième on trouvoit "l'explication en arabe. Ce savant copte disoit, que le Roi Ptolemée qui avoit régné "en Egypte après la mort d'Alexandre le grand, avoit voulu rendre la langue grecque "générale dans ce pays, de la même manière que le Sultan *Barkûk* avoit voulu faire "de l'arabe. Ainsi Ptolomée auroit condamné celui qui auroit parlé la langue de Pha- "raon & le Sultan *Barkûk* auroit défendu sous les mêmes peines de parler le copte. "Actuellement beaucoup de prêtres ne comprennent point les livres qu'ils doivent lire. "Après que les Evangiles & les rituels ont été lûs en copte dans les églises, on les "lit aussi en arabe, afin que le peuple les entende. Il dit de plus, que l'on écrivoit le "copte en lettres grecques, mais qu'avec cela on se servoit des lettres de l'alphabet de "Pharaon. L'ancienne langue de Pharaon avoit, selon lui, sept lettres capitales dont chacune "avoit trois figures, & se prononçoit en trois différentes manières. Lors donc qu'on "joignit

de bonne efpérance, du côté de l'isle de Madagafcar et à l'occident du golfe d'Arabie, ont auffi introduit leur langue dans la plûpart de ces pays. Mais plufieurs de leurs fujets

"joignit le copte avec l'alphabet grec, on réunit les trois traits de chaque lettre & "on n'en fit qu'une figure." (Mr. *Forfkål* a copié dans un autre endroit les lettres origina-"les coptes, mais ce font les huit dernières lettres de l'alphabet copte déjà imprimé.) "J'ap-"pris auffi de lui, qu'il avoit vu dans les couvents coptes des livres écrits en langue de Pha-"raon & indéchiffrables à ceux de leur propre nation.

"C'eft dommage que de pareils livres y foient comme enfévelis. On trouve "quelquefois fur les momies & fur les anciennes ftatues des lignes tracées parmi les "hieroglyphes qui ne font pas des hieroglyphes, mais qui paroiffent n'être que des "lettres. Il ne feroit peut-être pas difficile de déchiffrer ces livres fi inintelligibles: fi les "favans fe rendoient la langue de Pharaon familière, on pourroit vraifemblablement expli-"quer plufieurs infcriptions egyptiennes d'une haute antiquité. On trouve à Rome "des occafions d'apprendre l'Egyptien moderne: c. à d. l'arabe. On peut même être "inftruit dans le copte au collège *de la propaganda* par des Coptes nés. On a dans le "fusdit collège & dans la Bibliothéque du Vatican plufieurs manufcripts coptes qui "y ont été apportés peu à peu d'Egypte. On y a même déjà imprimé plufieurs "livres coptes. Quelqu'un donc qui auroit au préalable bien appris à Rome l'Arabe & "le copte, pourroit enfuite voir avec beaucoup de fruit les cloitres d'Egypte. Il ob-"tiendroit facilement & à peu de fraix l'entrée d'un de ces couvents où les religieux "coptes, qui font fort-pauvres, lui montreroient leurs livres & fe contenteroient d'une "modique reconnoiffance. Ils craignent les Catholiques, fachant que cette églife fe "donne toutes les peines imaginables par fes miffionnaires, pour faire des profélytes en "Egypte & pour y ruiner la religion copte On n'auroit peut-être pas feulement be-"foin de la protection du Patriarche, car ceux qui environnent ce Prélat, paroiffent plus "foupçonneux que les autres moines ou prêtres. Les Coptes de la maifon du Patriarche "me dirent, que je cherchois fans doute des livres chez eux pour les falfifier & les faire "imprimer en Europe, comme les Catholiques avoient coutume de faire. Si quelqu'un "par conféquent entendoit l'arabe & pouvoit leur prouver, qu'il n'eft point du parti du Pape, "il gagneroit peut-être jusques à leur confiance. Ils font polis & très-hofpitaliers, ils vivent "fous l'oppreffion comme tous les Chrétiens d'Egypte, auffi font-ils doux & ferviables. On "pourroit, felon toute apparence, achêter dans ces couvents des livres, ou les faire copier "par des moines, & fournir ainfi à l'Europe des productions inconnues."

Ce

ſujets parlent encore leur ancien langage, ce qui doit avoir bien corrompu le véritable Arabe. Il eſt vrai, qu'un voyageur n'entend parler que l'Arabe dans la *Paleſtine* & dans la Syrie, cependant on ne peut compter la langue ſyriaque parmi les langues mortes, car ſuivant ce que j'ai appris à Damaſk, il y a encore dans la province du Pacha de ce Gouvernement quelques villages où les payſans ne parlent que Syriaque. Dans pluſieurs hameaux aux environs de *Merdin* & de *Moſul*, les Chrétiens parlent encore Chaldaique (d'autres diſent Syriaque) on aſſûre même, que les hommes & les femmes qui ne vont pas dans les villes, n'entendent que cette langue qui leur eſt maternelle. Moi-même j'ai été dans quelques-uns de ces villages entre *Arbîl* & *Moſul*.

Je ne puis pas être juge du degré de pureté dans lequel on parle cette langue; mais il y a apparence, que comme depuis pluſieurs ſiécles elle n'eſt conſervée que parmi les payſans, elle ne doit pas être fort cultivée. Les prêtres de *Moſul* m'aſſûrèrent auſſi, que le nouveau Chaldéen différoit de l'ancien, comme l'Arabe moderne diffère de celui qu'on parloit du temps de Mahomet. Cependant ils connoiſſoient quelques mots dans les Queſtions de Mr. Michaelis, & je ne doute pas, qu'un ſavant qui ſe réſoudroit à paſſer une année parmi les moines d'un pauvre couvent, à *Elkôſch* par exemple, où réſide le Patriarche des Neſtoriens, ne fit beaucoup de découvertes dans cette langue. Les Chrétiens nés dans les villes de *Moſul* & de *Merdîn* ne parlent point du tout le Chaldéen, du moins n'eſt-ce pas leur langue maternelle. Cependant ils écrivent *Karſchûni*, c'eſt à dire l'Arabe, avec des lettres Chaldaïques, comme les Maronites du mont Liban écrivent l'Arabe avec des lettres Syriaques; les Grecs en Natolie, (ou du moins dans la contrée de *Kónie*) écrivent le Turc avec des lettres Grecques, & les Juifs en Aſie, en

„ Ce même prêtre *Abunatadrus* m'apprit, qu'il n'y avoit actuellement chez le Pa-
„ triarche que des livres d'égliſe, mais qu'il pourroit très-facilement obliger les couvents à
„ lui en envoyer d'autres. Je lui demandai, ſi l'on trouvoit dans les couvents Coptes quel-
„ ques éclairciſſemens ſur les hieroglyphes. Il me répondit, qu'il ne le croyoit pas, cette
„ ſcience & cet art étant des choſes qui appartenoient à *Hermès*.

en Afrique, en Europe, écrivent toutes ſortes de langues avec des caractères Hébreux. Peut-être que les Chrétiens d'Orient connoiſſant peu ou point du tout leurs anciennes langues, n'écrivent pas en caractères Arabes ou Turcs, afin que les Mahométans ne liſent pas leurs livres & leurs lettres; & encore afin que leurs religieux & autres qui ſe ſoutiennent par le ſeul metier de copiſte, ne prennent pas fantaiſie de ſe faire Mahométans; car pour gagner leur vie chez ceux-ci, il leur faudroit apprendre à écrire en Arabe ou en Turc.

La plûpart des Grecs nés à *Kâbira* & en *Syrie*, peut-être auſſi les Arméniens, ne parlent qu'Arabe: & voilà pourquoi le culte divin ſe fait chez eux en Grec & en Arabe. Les Arméniens & les Grecs dans la plûpart des villes de Natolie parlent toujours entr'eux leurs propres langues & ont divers dialectes. Un marchand Grec de l'isle de *Scio* m'aſſûra à *Zille*, petite ville grecque près de *Kónie*, qu'il avoit eu de la peine en y arrivant de comprendre les habitans. Conf. Herodote I. 134. Le dialecte différe même entre les Grecques de Conſtantinople & celles de Péra. Un Pacha de *Kaiſar*, où les Chrétiens parloient trop leur langue en préſence des Turcs, ordonna, dit on, à tous ſes ſujets ſous peine de la vie de ne parler que Turc. Les enfans Chrétiens n'y apprirent donc depuis que le Turc, de ſorte qu'un Chrétien né à *Kaiſar* ſait rarement le Grec ou l'Arménien. Les Chrétiens d'*Angür* (Angora) n'entendent auſſi que le Turc; cependant on aſſûre, qu'à *Angür* & à *Kaiſar* les Grecs & les Arméniens font leur ſervice divin en leur langue.

Je doute, comme Mr. Michaelis ſemble le croire dans ſa 80. Queſt. que les habitans de l'isle de Chypre ayent encore parlé le Syriaque, il n'y a pas longtemps. Je n'ai rien ouï du Syriaque à *Larneca*. Le Grec eſt encore la principale langue dans cette isle & cela ſi généralement, que non ſeulement ceux qui ſe ſont faits Mahométans, la parlent toujours avec les Chrétiens; mais que dans les villages pluſieurs Mahométans n'entendent pas d'autre langue que cette ancienne langue du pays. Dans d'autres contrées de la Turquie où j'ai été, les renégats ne parlent pas volontiers leur langue maternelle & leurs enfans ne l'apprennent jamais.

Les

Les *Kiurdes* ont conservé leur langage jusques à présent & l'on trouve encore dans le *Kiurdestan* trois dialectes principaux, selon ce que leurs provinces sont voisines de l'Arabie, de la Perse, ou de villages où on parle le Chaldéen. Quelques-unes des tribus *Kiurdes* qui errent sous des tentes & sortent hors de leur patrie, ont sans doute adopté plusieurs mots de leurs voisins les *Turcomans*, & un Juif de *Mosul* prétendoit avoir trouvé beaucoup de mots hébreux dans la langue des *Kiurdes* de cette contrée. On dit, que les Sabéens, ou soit-disant Chrétiens de S. Jean, qui sont aux environs de *Básra*, parlent & écrivent encore entr'eux leur ancienne langue. Il n'y en a que fort peu dans cette ville & le plus savant parmi eux étoit un maréchal ferrant: J'engageai ce bon homme à m'écrire son alphabet, mais il en peignit fort mal les lettres.

Je n'ai pas eu le bonheur de voir dans l'*Yemen* des monumens qui portâssent quelque inscription du tems des *Hamjâres*. Mais on me dit, que dans les ruines de la fameuse ville *Dhafâr*, environ deux lieues au Sud-Ouest de *Jerîm*, de même que sur une muraille dans le village de *Höddâfa*, sur le chemin de *Damar* à *Sanà*, l'on trouvoit d'anciennes inscriptions qui ne pouvoient être lues ni par les Juifs, ni par les Mahométans. Vraisemblablement sont elles écrites en lettres que Pocock appelle *Hamjâres* dans ses *Observat. sur Abulfaradje p.* 155. & qu'il distingue expressément de l'écriture arabe. Un Hollandois devenu Mahométan me montra peu de temps avant mon départ de *Mokha*, une inscription en lettres inconnues, qu'il avoit copiée, si je ne me trompe, dans un village du district de *Belâd ânes*. Ainsi je ne doute nullement, qu'on ne trouve encore à présent des inscriptions en lettres *Hamjâres* dans les montagnes de l'*Yemen* & surtout entre *Taæs*, *Sanà* & *Tehâma*. Comme j'avois malheureusement la fiévre chaude le jour que le susdit Hollandois me montra sa copie, & que j'avois plus sujet de penser à la mort qu'à rassembler des inscriptions inconnues; je manquai l'occasion de copier celle qu'il me montroit. Autant que je m'en souviens, toutes les lettres de cet écrit étoient des lignes droites, & si cela est, il se peut fort-bien que les *Hamjâres* ayent pris pour leur alphabet d'inscriptions celui des *Tobbàs* leurs vainqueurs. Ces derniers peuples étant de *Samarcand* & adorateurs du feu,

 avoient

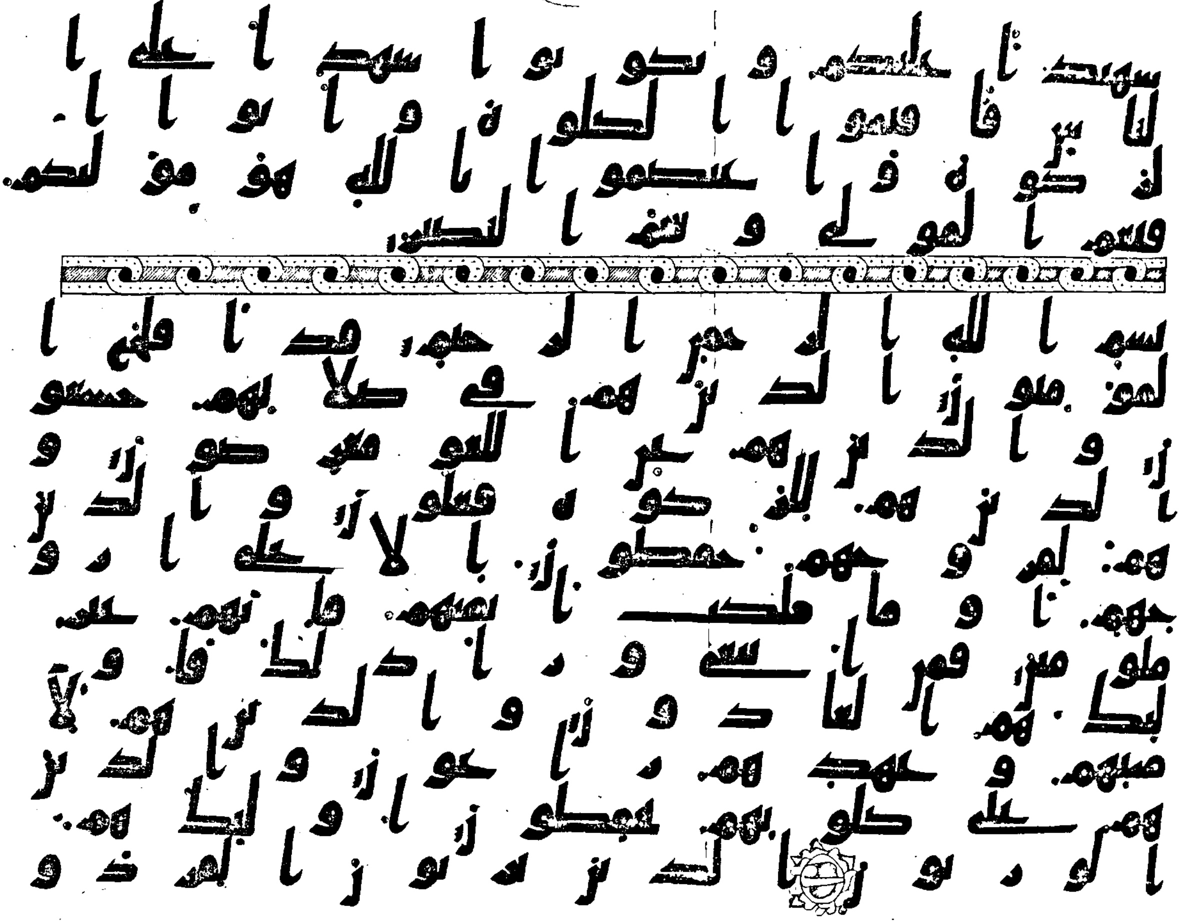
avoient vraiſemblablement les caractères que nous appellons *Perſépolitains*, parce qu'on n'en trouve jusques à préſent que dans les ruines de *Perſépolis*.

Aux caractères *Hamjâres* ſuccéderent les *Kufiques* dont on ſe ſert encore à préſent de tems en tems dans quelques endroits de l'orient *). J'ai vu un livre écrit à *Tunis* dans ces derniers temps, où toutes les ſuſcriptions étoient faites en lettres *Kufiques*, & je préſume, que ces caractères ſont encore auſſi uſités en Barbarie que les anciennes lettres allemandes le ſont en Angleterre. On ſe ſert encore quelquefois à *Bagdad* d'un alphabet *Kufique* pour les inſcriptions, dont toutes les lettres ſont quarrées. Je ne joindrai ici que les plus anciennes écritures *Kufiques* qui me ſoyent parvenues, & je laiſſe aux connoiſſeurs mêmes de l'ancien arabe le ſoin d'en former les divers alphabets & d'y faire leurs remarques.

L'on voit ſur la *IV* & la *V* planche, une feuille copiée d'un *Korân*, qui eſt écrit ſur du parchemin & conſervé comme un grand thréſor dans la collection de livres faite par l'Academie *Dsjâmea el âsbar* à *Kâhira*, parcequ'on croit, que le Calife *Omar* l'a écrit de ſa propre main. Mais quand *Omar* ne l'auroit pas écrit, cette feuille eſt toujours très-ancienne & par là-même remarquable. Les lettres en ſont noires; les points marqués dans l'imprimé comme de petits cercles & paroiſſant être mis ſans ordre parmi l'écriture, ſont rouges. La ligne de ſéparation, de même que les deux ornemens ronds entre l'écriture, ſont brun & or. Je m'imagine, que la ligne de ſéparation marque le commencement d'un nouveau chapitre. Si cela eſt, on pourroit chercher cet endroit dans le *Korân* &

y lire

*) Pocock dit dans ſes obſervations ſur *Abulfaradsje* p. 156. que lorsque le *Korân* parut, il n'y avoit pas une ſeule perſonne dans tout l'*Yemen* qui ſut lire ou écrire l'Arabe. Mais je ne puis conclure de là avec l'auteur de la question touchant l'Arabe, dans le mémoire de l'Academie des inſcriptions & belles lettres, que l'*Yemen* fût alors plongé dans une profonde ignorance; ni que les peuples de l'Arabie heureuſe (qui ont toujours demeuré dans des villages & dans des villes & cultivé non ſeulement l'agriculture, mais encore le négoce avec les étrangers) eûſſent alors perdu l'uſage de leur ancienne écriture. Mais peut-être que les lettres *Kufiques* dont le *Korân* étoit écrit, leur étoient encore inconnues.



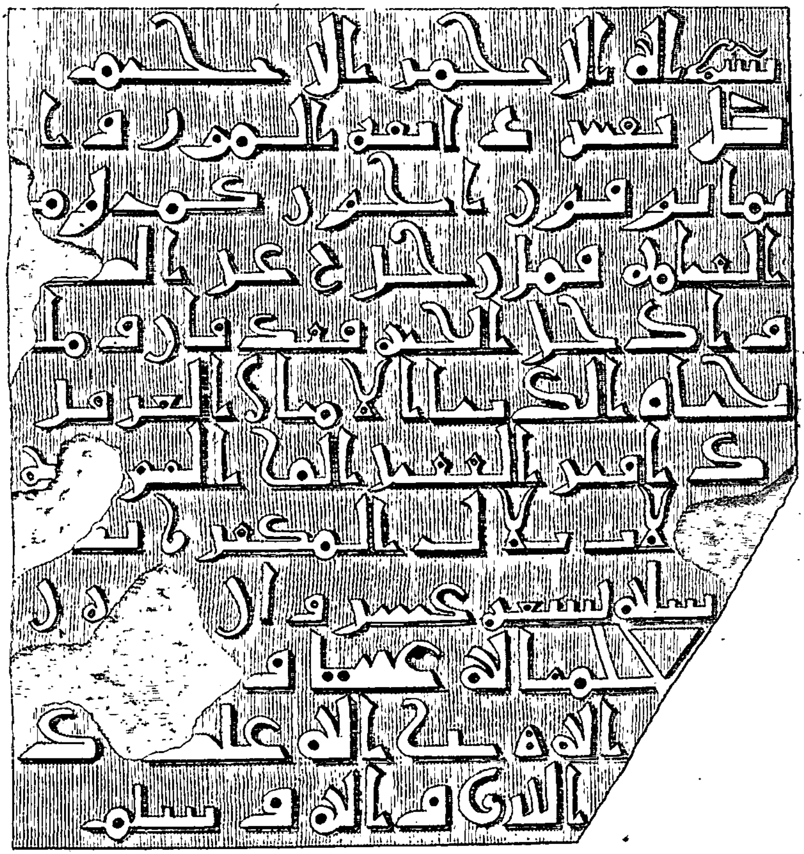
مثل فاستمعوا له إن الذين تدعون
من دون الله لن يخلقوا ذبابا ولو ا
جتمعوا له وإن يسلبهم الذباب شيا
لا يستنقذوه منه ضعف الطالب
والمطلوب ما قدروا الله حق
قدره إن الله لقوي عزيز الله
يصطفي من الملئكة رسلا ومن الن
اس إن الله سميع بصير يعلم ما بين
أيديهم وما خلفهم وإلى الله ترجع
الأمور يا أيها الذين آمنوا اركعوا
واسجدوا واعبدوا ربكم وافعلوا الخ
ير لعلكم تفلحون وجاهدوا في
الله حق جهاده هو اجتبا
كم وما جعل عليكم في الدين من حر
ج ملة أبيكم إبرهيم هو سمىكم ا
لمسلمين من قبل وفي هذا ليكون الرسول.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Beit el Fakih.
Opschrift op eenen grafsteen te Beit el Fakih.

C. J. de Huyser. direx.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalef'ca.

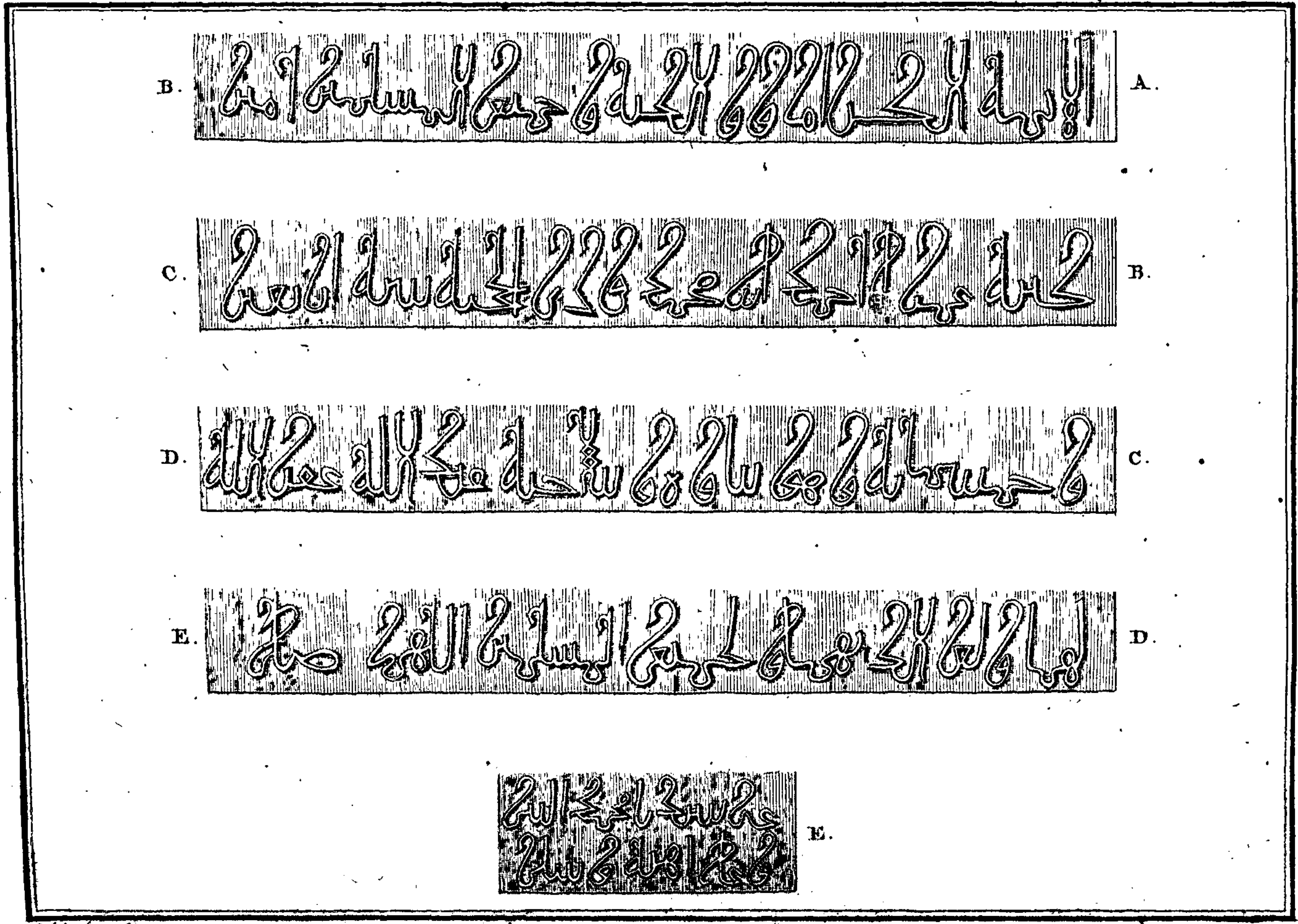
Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ca.



C. J. de Huyser, direx.

Opschrift op eenen grafsteen te Ghalef'ka.

Inscription sur une pierre Sepulcrale à Ghalef'ka.



C. J. de Huyser, dir:

Opschrift aan eene Moskee te Thöbâd naby Tââs.
Inscription devant une Mosquée à Thöbâd proche de Tââs.

y lire toute la feuille. Mr. de *Haven* ne pût acquérir cette feuille qu'avec beaucoup de peine & à beaux deniers comptans, de son maître de langue qui avoit la permission d'entrer dans cette bibliothéque. Pocock allégue dans ses remarques sur *Abulfaradsje* p. 158. un semblable échantillon de lettres *Kufiques*. Chardin a fait graver une feuille qui ressemble à celle-ci, sans être si belle, dans ses 71. & 72. planches.

Les écrits *Kufiques* qui suivent, je les ai vu & copié dans l'*Yemen*. Ceux de la VI. planche à *Beit el fakîh* & ceux de la VII. & VIII. à *Ghalef'ca*. Ce-ci n'enrichira pas l'histoire du pays, & on ne sauroit l'attendre des inscriptions éparses sur quelques petites pierres sépulcrales. Cependant ces caractères sont non seulement de divers temps, mais aussi différens sur toutes les planches & peut-être rémarquables par cette raison. Aucun des savans de l'*Yemen* que je connoissois assez pour leur demander l'explication de ces monumens, ne pouvoit les lire mieux que moi. Quelqu'un de *Bagdad* m'en écrivit deux en caractères Arabes modernes. Il seroit superflu de les ajouter ici, les savans d'Europe connoissant, à ce que je crois, mieux les lettres Kufiques anciennes que les Arabes d'aujourd'hui. Je puis du moins assurer, qu'elles sont plus familieres au Docteur Reiske qu'à la plûpart des lettrés du pays où elles ont été écrites.

On voit dans la IX. planche la fin d'une grande inscription que j'ai trouvée sur une ancienne mosquée à *Thöbad* près de *Taæs*; elle a été faite l'an 540. de l'*Hégire*, c. à d. 1145. de l'ére Chrétienne. Ainsi il paroit qu'alors les anciens caractères Kufiques n'étoient plus en usage dans l'*Yemen*.

Les inscriptions qui sont dans le désert au chemin de *Sues* vers le mont *Sinaï*, ne repondent pas à l'idée qu'on s'en est formé. Je n'ai point vu de rochers couverts de caractères pendant une demi-lieue de chemin, mais bien diverses inscriptions que *Pocock* a copiées avant moi & Mr. de *Montagu* après moi. Comme elles sont toutes gravées sur des surfaces fort inégales & raboteuses, mes copies n'ont pû être plus distinctes que celles que les susdits voyageurs en ont donné. Elles ne m'ont paru être que les noms de ceux qui ont passé par ces lieux: Cependant, puisqu'elles sont inconnues en Europe, j'en donnerai quelques-unes dans la rélation de mes voyages, avec divers hiéroglyphes bien écrits que

j'ai trouvés dans ce déſert. J'entendis aſſurer par un Maronite du mont Liban, qu'on trouvoit autour & au deſſus du mont *Kisrvàn* des ruines de grottes antiques, d'édifices, de forterefſes, le tout chargé d'inſcriptions très-anciennes & entièrement inconnues. Peut-être ſont-elles Phéniciennes ou Palmyriennes & méritent-elles l'attention des voyageurs.

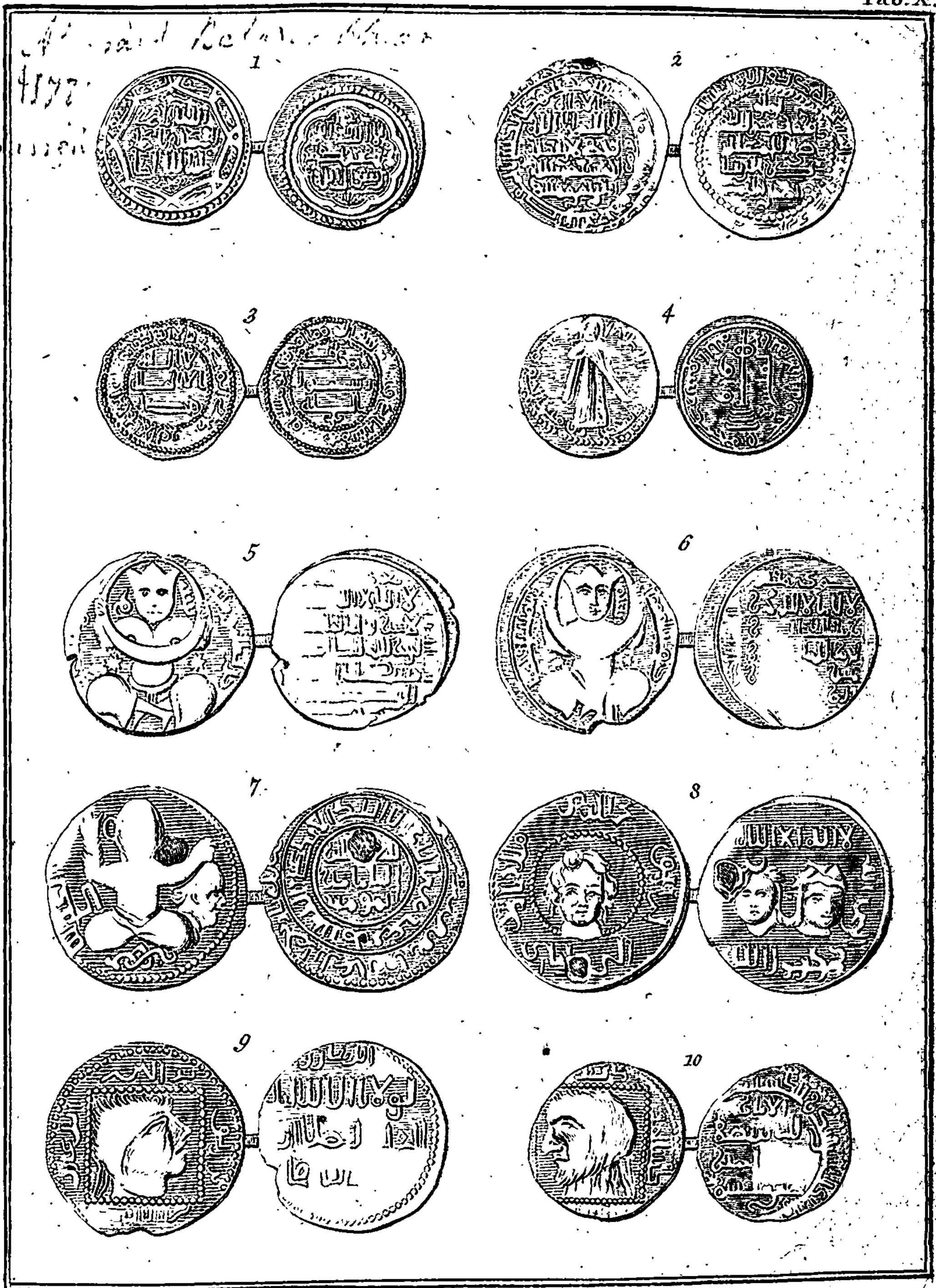
Les monnoies antiques appartiennent auſſi aux monumens d'ancienne écriture: les voyageurs en demandent inutilement en Arabie; car quand les habitans y trouvent de la monnoie d'or ou d'argent, ils la portent d'abord chez l'orfèvre, qui la fond, ne lui connoiſſant point d'autre utilité. Mais dans le *Kiurdeſtân* il y a une ſi grande quantité de monnoie romaine, grecque & perſane, qu'elle a cours au marché de quelques villes, parceque dans ces pays écartés on manque de petite monnoye. On voit aſſez de piéces romaines & grecques dans les collections des Européens, & parmi le peu dont j'ai fait acquiſition en Egypte, en Syrie & dans les villes à l'Eſt de l'Arabie, (où les habitans ont coutume de les vendre aux marchands & aux moines Européens qui y demeurent) je ne penſe pas qu'il s'en trouve d'inconnues: Mais entre les monnoies kufiques ou arabes antiques que je poſſéde, celles-ci me paroiſſent mériter quelque attention.

Au No. 1. de la X. planche on voit une piéce d'or au bas de laquelle je lis le mot *Bagdad*, ce qui me fait conjecturer, qu'elle a été frappée dans cette ville. A compter ſa valeur contre des ducats danois de 2. écus la piéce, elle vaut 6. écus & trois ſchillings lubs. François Henri Müller, ci-devant eſſayeur de monnoie de la banque de Copenhague, a examiné cette piéce avec exactitude & m'en a donné le réſultat ſuivant: Cette monnoie d'or pèſe au poids du denier de modèle 2330. parties. Le marc cru tient d'or fin 23. carats 10¼. de grains. Sa valeur comparée aux ducats danois, dont il y a 75. au marc cru, contenant 21. carats d'or fin chaque ducat à 2. écus danois, eſt 6. écus $7\frac{599731}{3719168}$. ſchillings danois: mais comparée avec les ducats de Hollande, dont il y a 67. au marc, contenant 23. carats 6. grains d'or fin à 2. écus ½. de Dannemarc piéce, cette valeur eſt 6. écus ou Rigsdalers $4\frac{961245}{2310144}$. ſchillings danois.

Le No. 2. eſt auſſi une monnoie d'or dont la valeur intrinſéque eſt 4. écus 9. ſchillings lubs. Mr. Müller a auſſi examiné cette piéce; il dit, qu'elle pèſe

poids

Tab. X.



poids fusdit 1736. parties: Le marc cru tient 21. carats $9\frac{3}{4}$. grains d'or fin: Elle vaut contre des ducats courants fusdits 4. Rigsdalers 1. marc $2\frac{347865}{1076042}$. fchillings, & contre des ducats de Hollande 4. Rigsd. 1. marc $1\frac{321243}{1138697}$. fchillings. Le poids du denier de modèle eft, comme on fait, le poids du marc de Cologne divifé en 65536. parties; fon titre eft celui des vieux ducats efpèces de 1760. à 1763. les neufs tiennent rarement au deffus de 23. carats 5. grains, & fouvent moins. Seize fchill. danois font un marc danois & 96. fchill. un écu.

Je ne fais laquelle des deux a été appellée *Dinâr*, ou fi ce nom n'appartient à aucune d'elles. Comme les amendes ordonnées fuivant les anciennes loix des Mahométans pour certaines fautes, font fixées en *Dirbem*, ou en *Dinâr*: s'il en faut croire un favant de *Bâsra*, le *Mufti* & le *Kâdi* de cette ville éftiment chaque *Dirbem* un *Mobammedîe* d'argent (monnoie perfane courante à *Bâsra*, qui vaut la 5. partie d'une roupie, c. à d. la 40. partie d'une livre fterling, ou à peu près 6. fchillings lubs) & un *Dinâr* n'eft évalué que 7. *Metkal* ou 10. *Dirbem* qui font le quart d'une livre fterling, ou un & un quart d'écu. Mais je ne crois pas, que mon *Mulla* fut bien inftruit de la valeur de l'ancien *Dinâr*, parceque les auteurs Européens qui ont pris leurs lumières des livres arabes, le mettent à 20. *Dirbem* *).

Je n'ai point eu dans mon voyage des monnoies d'argent avec des infcriptions *Kufiques*. On en trouve quelquefois en Jutlande, dans l'isle de Bornholm & en quelques autres endroits de la mer Baltique; de forte qu'elles ne font pas rares dans les cabinets des curieux.

Les Monnoies depuis le No. 3. jusques au No. 16. de la X. & XI. planche font toutes de cuivre. Je n'y ai mis la première que parceque l'infcription en eft très-diftincte; les autres me paroiffent remarquables par les figures que l'on ne trouve pas d'ordinaire fur les monnoies des Mahométans. D'un côté

*) Dans la 1. partie de l'hiftoire univerf. moderne traduction Allemande, je trouve dans la remarque p. 179.; que dans la collection Bodleiane il y a neuf *Dinârs* & un dans celle de Mr. Brown, qui pêfent, valeur de monnoie angloife, 13. fchillings 6. pence, c. à d. un peu plus de 3. écus.

côté de la pièce 4. paroit une croix, pendant que l'inſcription prouve, qu'elle a été frappée par des Mahométans. Les 5. & 6. font vraiſemblablement celle que décrit Bircherodius dans ſa diſſertation: *De priſco ſeptentrionalium in Alexandria mercatu* p. 41. La 13. je la copiai à Schiras. La 16. eſt une monnoie moderne des Perſans.

Je n'ai vu aucune de ces anciennes monnoies arabes ſur lesquelles on ne trouve que ces mots: *Dieu eſt éternel* *). J'en ai quelques-unes diverſement figurées ſur lesquelles il n'y a que: *Il n'y a point de Dieu que Dieu & Mahomet eſt ſon Prophète.* Elles ne ſont ni rares, ni remarquables. Il n'y a communément ſur les monnoies modernes turques & arabes que le nom du Prince avec ſes titres, & non leur déviſe ordinaire: *Il n'y a point de Dieu* &c. Car ſuivant l'opinion d'un *Mulla* de *Básra*, les Mahométans ne voient pas de bon œil, que les Chrétiens, les Juifs & les Payens touchent de leurs mains profanes des mots ſi ſacrés. Cependant je doute, que le Sultan de Conſtantinople & l'Imam de *Sanà* ſoient réellement auſſi conſciencieux en ce point que ce religieux le croyoit. Ils ſuppriment peut-être cette ſentence du Korân, afin qu'il y ait de la place pour y mettre leur titre.

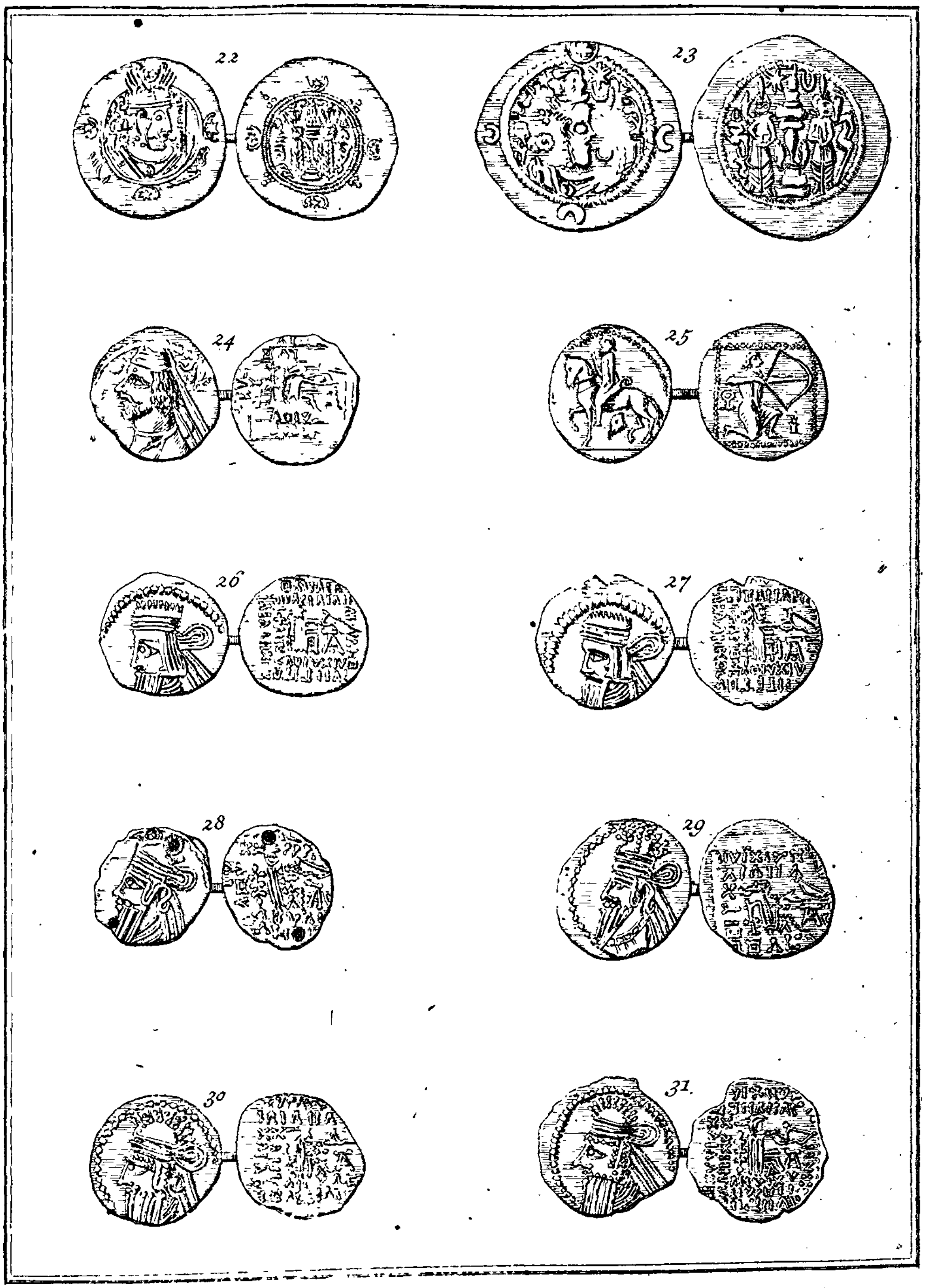
On verra à la XI. & XII. planche depuis le No. 17. jusques au 28. les anciennes monnoies perſanes & parthes que j'ai pu raſſembler dans mon voyage à *Básra*, *Moſul* & *Merdîn*. Les 3. dernieres No. 29. 30. 31. qui ſont de la même ſorte, viennent de la collection de Mr. *Suhm*, Conſeiller de Conferences. Les inſcriptions en ſont de deux alphabets très-différens: Peut-être ont-ils tous deux quelque conformité avec ceux que l'on trouve à Perſépolis & dans ſes environs. On voit déjà l'empreinte de quelques monnoies antiques perſanes & parthes deſſinée dans *Notitia numismatum Froelichii; Hiſtoria Arſacidarum; ſupplément aux ſix volumes de recueils de medailles* &c.

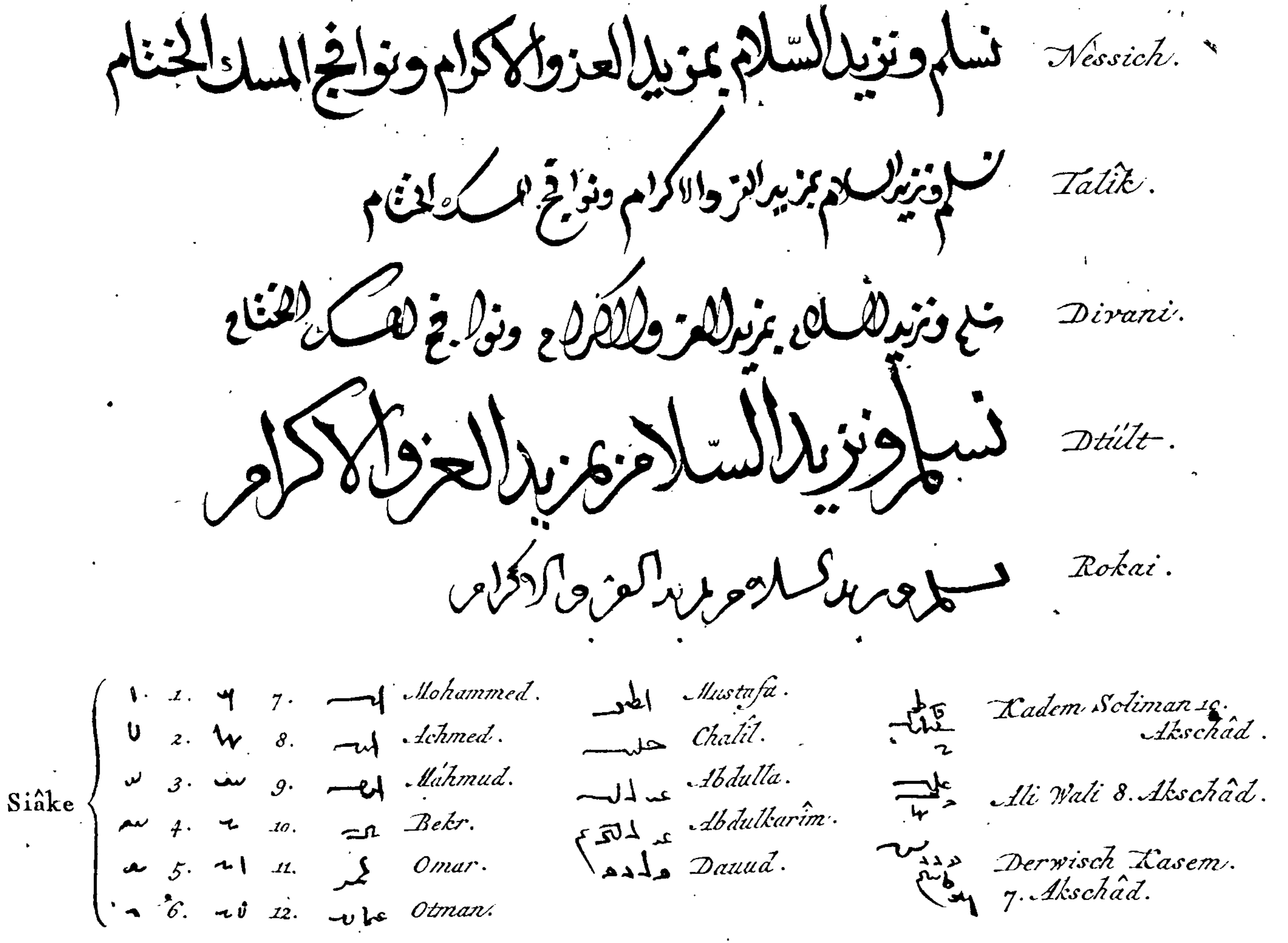
Suivant l'opinion des Arabes modernes, les nouveaux caractères qui ſont en uſage chez les Mahométans, ont-été inventés par un Viſir nommé *Ibn Mokla*, & rendus

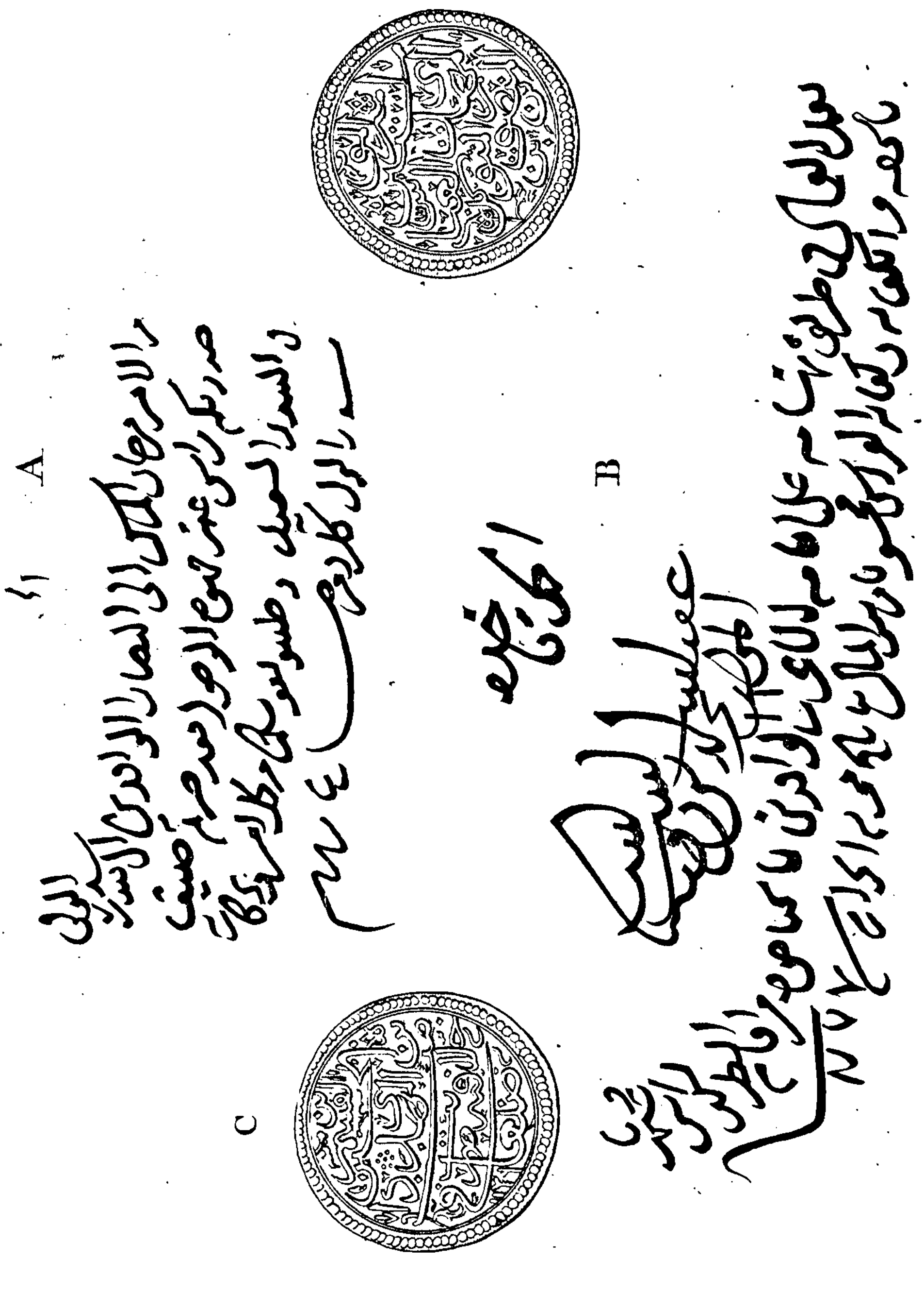
---

*) Mémoire de l'Academie des inſcriptions & belles lettres.

Tab. XI.


22
23
24
25
26
27
28
29
30
31.


Nessich.
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافج المسك الختام
Talik.
Divani.
Dtült.
Rokai.
Siâke
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
Mohammed.
Achmed.
Mahmud.
Bekr.
Omar.
Otman.
Mustafa.
Chalil.
Abdulla.
Abdulkarîm.
Dauud.
Kadem Soliman 16. Akschâd.
Ali Wali 8. Akschâd.
Derwisch Kasem. 7. Akschâd.


A
B
C

rendus publics par deux de ſes eſclaves: *Jakût* a introduit en Perſe le *Talîk*, & *Ribân* l'alphabet *Néſſich* en Arabie. Voilà pourquoi les Arabes & les Turcs écrivent encore tous leurs livres avec le *Néſſich* & les Perſes avec le *Talîk*, du moins à l'ordinaire. Il faut avouer, que les orientaux ont pouſſé fort loin l'art de la belle écriture *). Outre ces deux ſusdites façons d'écrire, les Mahométans en ont pluſieurs autres. Celle qu'ils appellent *Dtült* ou *Ribâni*, eſt en groſſes lettres dont on ſe ſert pour les inſcriptions ſur le bois ou ſur la pierre, de même que pour les titres de livres: ils lient ſouvent ces lettres par des ornemens ingénieux, elles ſont plus grandes & plus remplies, mais d'ailleurs peu différentes du *Néſſich*. L'écriture courante des Turcs & des Arabes, c'eſt à dire celle que communement on employe pour des lettres particulières & pour des comptes, ſe nomme *Rokai:* On ne ſe donne pas la peine de la faire belle & liſible; on n'ajoute prèsque jamais les voyelles & rarement les points diſtinctifs au deſſus & au deſſous des lettres. Meninſki nomme les caractères *Rokai*, *Kyrmæ*. (voy. Inſtitutiones linguæ turcicæ p. 32.) Le *Divâni* eſt une autre ſorte d'écriture dont les *Osmânli*, c. à d. les principaux des Turcs, ſe ſervent dans leurs chancelleries & dans leurs lettres. Je me fis donner à *Bagdad* un échantillon de toutes ces écritures, & comme on y verra beaucoup plus facilement la différence que dans de prolixes deſcriptions, ou de différens alphabets; (quand même on y montreroit avec ſoin comment une lettre ſe forme au milieu, au commencement & à la fin) j'ai fait graver ledit échantillon dans la XIII. planche pour le ſervice de ceux qui ne ſont pas verſés dans la connoiſſance des manuſcripts orientaux.

L'écriture courante dont les Arabes de l'*Yemen* ſe ſervent pour leurs lettres, n'eſt pas non plus fort liſible, comme le prouvent les deux exemples de la XIV. planche. *A.* eſt une petite lettre que nous écrivit l'Emîr *Farhân* lorsque nous fumes

---

*) Un Mulla me diſoit à *Bâsra*, que les Sunnites obſervent toujours dans les livres qu'ils écrivent, de mettre dans chaque page un nombre impair de lignes, au lieu que les Schiites prennent le nombre pair: I'ignore ſi cette regle eſt generale.

fumes arrivés à *Lobeia*, & *B.* eſt une autre dont la ſuſcription eſt de la main même de l'*Imâm* & que nous reçumes à *Sanà.* Je parlerai enſuite de la monnoie *C.* qui ſe trouve dans la même planche.

L'*Imam*, les *Kâdis* & les autres ſavans Arabes écrivent volontiers leurs noms avec des lettres entrelaſſées en chiffre, afin qu'on n'imite pas leur ſignature. Ceux qui ne ſavent pas écrire, font ſigner leur nom par d'autres & impriment enſuite en encre leur nom, ou leur deviſe, au bas du papier & quelquefois ſur le revers, à l'endroit qui répond à leur nom. D'ordinaire ils portent leur nom, ou leur deviſe au doit gravée ſur une pierre. Un homme de la *Mekke* m'aſſura, que lorsque le Scherîf règnant vouloit que quelqu'un comparût devant lui pour procès, ou pour autre affaire, il lui envoyoit ſeulement un officier de juſtice avec un bâton dans lequel il y avoit trois entaillures. Les *Oſmânli*, ou Turcs envoyent leurs lettres à leurs égaux dans de longues bourſes de ſoie. Les Arabes les roulent & les applatiſſent de la largeur d'un pouce & en colent le bout au lieu de le cacheter. On ſe ſert de cire d'Eſpagne dans les provinces temperées de la Perſe. Dans les pays chauds, la cire d'Eſpagne s'amollit & perd ſon empreinte.

Les Janiſſaires ſe ſervent dans leurs livres de comptes d'une écriture toute particulière qu'ils appellent *Siake*, dont les lettres diffèrent en partie & les chiffres entièrement de ceux qui ſont en uſage chez les autres Mahométans. C'eſt ſans doute afin que tout le monde ne puiſſe pas connoitre l'état de leurs affaires. Comme cette ſorte d'écriture n'eſt pas connue des Européens, je m'en ſuis fait donner l'échantillon qui eſt gravé ſur la XIII. planche, par un homme qui avoit été pendant pluſieurs années écrivain du corps des Janniſſaires. Il ſuffira pour en donner une idée.

J'ai entendu plus d'une fois les ſavans Arabes vanter le ſecret d'écrire à un ami, ſans qu'un tiers puiſſe le lire, & un habitant de la *Mekke* auquel je montrai des inſcriptions de Perſépolis, croyoit qu'il y avoit dans l'*Hedsjâs* des gens qui ſe ſervoient de pareilles lettres pour leurs correſpondances ſecrettes. Mais les Orientaux ſont trop inventifs pour ſe contenter d'écrire leurs lettres importantes avec d'anciens caractères. J'ai connu à *Schirâs* une famille diſtinguée de negocians nés Perſans, qui non ſeulement ſe ſervoient dans leurs livres de compte

de

de fignes *connus* d'eux feuls, mais qui avoient même entr'eux une langue particulière: du moins avoient-ils donné à plufieurs chofes des noms de leur invention, de forte qu'ils pouvoient parler devant d'autres fans en être compris. Le cuifinier d'un marchand anglois à *Hâleb* tenoit les comptes de dépenfe pour fon maitre, fans avoir appris d'autre écriture que celle de former des chiffres ordinaires. Son livre étoit un recueil d'hieroglyphes: un cercle défignoit un *Pudding*: une ligne fpirale, un pâté, une ligne droite traverfée par de plus petites, de petits oifeaux. Les chaffeurs, les gens de profeffion, les manœuvres avoient tous leurs marques, qui n'étant connues que de lui, l'obligeoient à lire fes comptes tous les famedis, ou tous les quinze jours à l'écrivain & à les faire mettre au net. Je lui demandai copie de cette écriture figurée, mais le bon homme crût, que je me moquois de lui, & ne voulut plus me montrer fon livre: ce cuifinier étoit Armenien.

Je crois avoir déjà lu quelque part, que les orientaux ont une méthode particulière de conclure un marché devant plufieurs perfonnes, fans qu'aucune d'elles fache le prix ftipulé. Ils fe fervent encore très-fouvent de cet art. Je voyois avec peine, que quelqu'un m'achetât quelque chofe de cette façon, parcequ'elle donne occafion au courtier, ou au commiffionaire de tromper, même en fa préfence, celui pour lequel il fait le marché. Les deux parties donnent à connoitre ce qu'on demande & ce qu'on veut payer, en fe touchant les doits, ou les jointures de la main, qui marquent 100. 50. 10. &c. On ne fait pas un myftère de cet art qui, fi c'étoit un fécret, ne feroit pas d'une grande utilité, mais à caufe des affiftans, on fe couvre la main du pan de la robe.

Les Princes Arabes ne font pas tant de dépenfes que ceux d'Europe pour foutenir les fciences; auffi trouve-t-on en Orient peu de perfonnes qui méritent le nom de favans. Cependant la jeuneffe mahométane n'eft pas en général fi négligée qu'on le croit parmi nous. Dans les villes plufieurs gens du peuple favent lire & écrire; j'ai trouvé la même chofe parmi les *Schechs* dans le defert du mont Sinaï & en Egypte. Les gens diftingués ont chez eux des précepteurs pour leurs enfans & pour les jeunes efclaves, dont ceux qui montrent de l'efprit, font fouvent élevés comme leurs propres enfans. On trouve prèsque à chaque mofquée une

école (*Mäddrasse*) où tant les maitres que les enfans des pauvres sont entretenus par des fondations. D'ailleurs il y a encore dans les grandes villes beaucoup d'autres écoles, où les gens d'un état mitoyen envoyent leurs enfans pour être instruits dans la religion mahométane, & pour y apprendre à lire, à écrire & à chiffrer. J'ai souvent vu de ces écoles dans le *Sûk*, ou les rues de marché. Pour l'ordinaire elles sont, comme les boutiques, ouvertes du côté de la rue. Le bruit de tant de passans ne paroit point distraire les écoliers; & tous ceux qui lisent ou apprennent par cœur, sont assis ayant devant eux leurs livres sur un petit pupitre, prononçant tous les mots à haute voix, & se dandinent comme font les Juifs dans leur synagogue. On n'y trouve point de filles, qui sont instruites à part par des femmes. Outre des petites écoles, il y en a encore de plus considérables dans quelques grandes villes de l'Arabie: ce sont des espèces de collèges dans lesquels on cultive diverses sciences, comme l'astronomie, l'astrologie, la philosophie, la médecine &c. Dans ces sciences ils le cèdent de beaucoup aux Européens; non manque de disposition naturelle & de capacité, mais faute de livres & d'instruction. Dans le seul petit royaume d'*Yemen* il y a actuellement & depuis maintes années deux académies, ou universités célebres; l'une à *Zebîd* pour les *Sunnites*, l'autre à *Damâr* pour les *Zeïdites*. En passant par ces deux villes je n'eus pas occasion de faire connoissance avec les gens de lettres & de m'instruire de leurs écoles. Je crois, qu'on y enseigne les sciences comme dans les collèges de *Dsjâmea el âsbar* à *Kâhira*. L'interprétation du *Korân*, à laquelle se joint l'histoire des Mahométans du tems de Mahomet & des premiers Califes, fait la principale étude de leurs gens lettrés; étude très étendue chez les Arabes, qui non seulement sont obligés d'apprendre l'ancien Arabe comme une langue morte, mais de se rendre encore familiers les principaux commentateurs du *Korân*, dont le nombre est considérable, s'ils veulent se faire une réputation. On assuroit, que les gens de lettres devoient être examinés en public avant d'obtenir quelque poste important, soit ecclésiastique, soit civil; mais en cela on n'y agit peut être pas sans partialité. Bien des gens connus pour peu habiles se sont avancés à des emplois lucratifs, pendant que des gens de mérite passent leurs jours à faire les écrivains, ou les maitres d'école.

Il paroit que les Arabes ſont encore aujourd'hui de grands rimeurs & que leurs vers obtiennent quelquefois des récompenſes; mais je n'oſerois dire, que pour cela il y ait parmi eux de grands poëtes. On aſſuroit cependant dans l'*Yemen*, qu'il n'étoit pas rare d'en trouver chez les Arabes errans dans le pays de *Dsjôf.* Il y a peu d'années qu'un *Schech* de ces Arabes étoit en priſon à *Sanâ*: voyant par hazard ſur un toit vis à vis de lui un oiſeau, il ſe ſouvint, que les dévots Mahométans croient faire une oeuvre agréable à Dieu, quand ils rendent la liberté à un oiſeau mis en cage. Il crut par conſéquent avoir autant de droit pour prétendre à la liberté, qu'un oiſeau; & il fit à ce ſujet une piece de poëſie, qui fut d'abord appriſe par ſes gardes, enſuite répandue au point qu'elle parvint enfin jusques à l'Imam, qui la trouva ſi belle, qu'il pardonna au Schech qu'il avoit fait arrêter pour ſes brigandages. Les Arabes chantent encore quelquefois les hauts faits de leurs Schechs. Ainſi après une victoire que la tribu *Chaſaël* avoit remportée il y a quelque tems ſur *Ali*, Pacha de *Bagdad*, ils firent d'abord une chanſon dans laquelle ils célebrerent les exploits de chaque chef. L'année ſuivante la fortune les ayant abandonné & les Turcs les ayant défait, un poëte de *Bagdad* ne manqua pas de dire le contraire des Schechs arabes, en exaltant les vertus héroiques du Pacha & de ſes officiers. Mais ſon poëme n'étoit qu'une parodie du premier. De mon tems on chantoit encore celui des Arabes auſſi bien dans le domaine de la tribu *Chaſaël* qu'à *Bagdad.* J'ai négligé de copier ce poëme, de même que celui du Schech de *Dsjôf.*

Un Maronite nommé *Abûd ibn Schedîd*, qui en 1771. ſe donnoit à Copenhague pour un Prince du mont Liban, me conta, que quand le Sultan fit aſſaſſiner l'*Aſſad Pacha*, qui avoit conduit maintes années la caravane des pélerins, & qui étoit cheri des Arabes, les Bedouins firent une élegie qui fut chantée publiquement dans toutes les villes de Syrie. Je m'en fis donner le couplet ſuivant C'eſt une ſorte de dialogue entre les Arabes, la fille du Schech de la tribu *Harb* & *Haſſan* le *Kiehja* de l'*Aſſad Pacha.*

نزلنا للدار اسعد باشا لبسنا جوخ والقماشا يا حربا وين لاسعد باشا
اخذوه باول الليله يا حسن ويله وهو يلنوا حيلي
نزلنا للدار

نزلنا لدار عمتنا شباب المرد حاططنا يا حربا طفيو شمعتنا طفوها
باول الليلي يا اسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
حبايب مصعب الفرقا اسعد باشا طول الغيبي يا حربا شوفي ايمتنا
قتلوه اول الليله يا اسعد ويلي وهدو بلنوا حيلي
نزلنا لدار هل مغدي وصيوان العدا معني يا مغدي قوم اشرع
وفدي علي طولو الغيبي يا اسعد ويلي وهدو بانوا حيلي

Le même Maronite me dit, que les poëtes arabes de Syrie envoient leurs vers aux ſavans de *Dsjámea el ásbar* à *Kábira*, & qu'ils ne font chanter publiquement leurs poëmes dans les caffés que quand ils en ſont revenûs munis d'un certain cachet.

On trouve à *Kábira*, à *Damáſk*, à *Háleb*, à *Moſul*, à *Bagdad* & à *Básra* quelques grands caffés qu'on illumine quelquefois le ſoir avec une multitude de lampes. Sans cela on n'y voit pas d'autres ornemens que des nattes de paille étendues par terre, ou ſur des banquettes de maçonnerie. Sur le foyer de la cheminée il y a des pots à caffé de cuivre bien étamés en dedans & en dehors, avec bon nombre de taſſes. On ne ſert pas d'autres rafraichiſſemens dans ces cabarets orientaux qu'une pipe de tabac à la turque, ou à la perſane & du caffé ſans lait, ni ſucre. Ainſi on n'y a aucune occaſion de faire de la dépenſe, ni de s'enyvrer; les Arabes étant auſſi ſobres dans ces tavernes, qu'ils l'étoient anciennement lorsqu'ils ne buvoient que de l'eau. Ils ont divers jeux & entr'autres ils excellent dans celui des échecs, cependant ils ne s'y amuſent pas le ſoir au caffé, & d'ailleurs ils ne jouent jamais d'argent. Ils n'aiment pas plus la promenade, & ils reſtent ſouvent des heures entières à la place qu'ils ont d'abord priſe, ſans dire un mot à leurs voiſins. Ils s'aſſemblent quelquefois par centaines dans ces caffés & ils n'y paſſeroient pas agréablement leur tems, ſi leurs lecteurs, ou leurs orateurs ne s'efforçoient à les déſennuyer. Ce ſont pour l'ordinaire de pauvres ſavans (*Mullás*) qui s'y rendent à des heures fixes. Ils liſent devant ces aſſemblées & choiſiſſent pour leur ſujet, tantôt l'hiſtoire d'*Antar*, hèros Arabe qui vivoit avant Mahomet, tantôt les actions illuſtres de *Ruſtam Sál*, héros Perſan, ou de *Bebers*, roi d'Egypte, ou des *Ajubites* qui ont auſſi règné dans ce

pays

pays *), ou du *Bâbluldâne*, bouffon à la cour du Calife *Harûn er Raſchîd.* Ce dernier livre contient de bonnes morales. Quelques-uns aſſez éloquens racontent en ſe promenant haut & bas leurs fables en ſtyle à leur choix. Dès que l'orateur a fini, il fait la quête pour obtenir une contribution volontaire de ſes auditeurs; tout petit que ſoit-ce revenu, il encourage ces *Mullâs* pauvres à apprendre des fables, à les réciter décemment & même à compoſer eux-mêmes des fables & des diſcours. Ces aſſemblées Arabes reſſemblent beaucoup à celles qu'on appelloit anciennement *Macamât.* J'appris à *Hâleb*, que depuis peu un homme conſidéré qui étudioit pour ſon plaiſir, avoit fait le tour des caffés pour y prononcer des diſcours de morale. Si donc on trouve déjà des orateurs dans leurs tavernes, les Arabes ont peut-être raiſon de dire, qu'ils en vont entendre de très-grands dans leurs moſquées. Je dirai encore quelque choſe dans la rélation de mes voyages touchant la muſique inſtrumentale & vocale, la lanterne magique, les marionettes & autres divertiſſemens très-ordinaires dans les caffés: mais tout cela eſt trop peu de choſe pour plaire à un Européen.

Je ne me ſuis pas informé dans l'*Yemen* du paſſe-temps des Arabes dans leurs caffés; cependant je crois, que les orateurs & les poëtes ne manquent point dans ces aſſemblées, ſur tout à *Sanâ.* J'avoue, que j'ai peu fréquenté ces maiſons. Les marchands d'Europe qui ſejournent dans les villes d'orient, n'y vont pas du tout. Les autres voyageurs ont encore moins envie de paſſer des ſoirées entieres colés à la même place, ſurtout quand ils n'eſpérent pas d'entendre quelque choſe qui les amuſe. J'avois encore une autre raiſon de ne pas les fréquenter. Comme je cherchois a lever le plan de toutes les villes, je devois éviter autant que poſſible les grandes aſſemblées, afin d'être moins obſervé.

On défend à Conſtantinople pour des raiſons politiques toute aſſemblée dans les maiſons où on vend le caffé, & l'on ne trouve par conſequent dans cette ville que des boutiques à caffé. Il paroit auſſi que les Turcs en général n'aiment pas ces orateurs

*) Les titres de ces livres ſont:

كتاب عنتريه قصة عنتر　كتاب رستم زال　كتاب ظاهريه صالح ايوب

orateurs de taverne; car je n'en entendis point parler à *Búrſa*, à *Kutáhja*, à *Kónie* & à *Adene;* on dit auſſi, qu'il n'y en a pas non plus à *Ismîr* & à *Kaiſar.*

Les Arabes partagent leur jour en 24. heures, & les comptent depuis un ſoleil couchant jusques à l'autre. Comme fort peu d'entr'eux ſavent ce que c'eſt qu'une montre, & qu'ils ſe figurent imparfaitement la durée d'une heure, ils déterminent le tems à peu-près comme lorsque nous diſons: cela eſt arrivé vers le midi, ſur le ſoir &c. Le moment où le ſoleil ſe couche, s'appelle chez eux *Mággrib;* deux heures environ plus tard, il ſe nomme *El áſcha*, deux heures après, on dit *El märſa.* Minuit, *Nus el lejl:* Le commencement du crépuſcule du matin, *El fédsjer.* Le lever du ſoleil, *Es ſúbbh.* Ils mangent environ à neuf heures du matin & ce repas ſe nomme *El gbádda.* Le midi, *Ed dúbbr.* Les trois heures après-midi, *El ásr.* De toutes ces diviſions du tems il n'y a que le midi & minuit de bien fixes, ils tombent tous deux ſur la douzième heure: toutes les autres ſe trouvent un peu plutôt ou plus tard, ſuivant que les jours ſont court ou longs. Les cinq heures fixées pour la priere ſont *Maggrib*, *Nus el lejl*, *Elfédsjer*, *Dúbbr* & *El ásr*, & de gens établis à cet effet les annoncent du haut des minarets des moſquées.

Les Mahométans comptent leurs mois ſelon le cours de la lune; le premier ſoir où ils voient la nouvelle lune, eſt le premier jour du mois. Quand le ſoir où elle doit paroitre, le tems eſt couvert, ils ne s'embaraſſent pas de commencer le mois un jour plus tard. Voici le nom de leurs mois:

1. *Muhárrem.*	2. *Sáffar.*	3. *Rábea el aúal.*
4. *Rábea el achar.*	5. *Dsjummáda el aúal.*	6. *Dsjummáda el acher.*
7. *Radsjéb.*	8. *Schabán.*	9. *Ramadán* ou *Ramaſan.*
10. *Schauál.*	11. *Dsulkáde.*	12. *Sulhádsje.*

Comme une année lunaire eſt d'onze jours plus courte qu'une année ſolaire & que le commencement du *Muhárrem* tombe ainſi ſucceſſivement dans toutes les ſaiſons, ces mois deviennent fort impropres à déterminer au juſte le tems; auſſi les ſavans comptent-ils par les mois ſuivans:

تشرين اول

تشرين اول	*Teſchrîn el aûal*	a	-	31. jours.
تشرين ثاني	*Teſchrîn tâni*	a	-	30. jours.
كانون اول	*Kanûn aûal*	a	-	31. jours.
كانون ثاني	*Kanûn tâni*	a	-	31. jours.
شبط	*Schubâd*	a	28. ou	29. jours.
ادار	*Adâr*	a	-	31. jours.
نيسان	*Nejſân*	a	-	30. jours.
ايار	*Ajâr*	a	-	31. jours.
حزيران	*Huſejrân*	a	-	30. jours.
تموز	*Tamûs*	a	-	31. jours.
اب	*Ab*	a	-	31. jours.
ايلول	*Ailûl*	a	-	30. jours.

Pour comparer cette manière de compter avec la nôtre j'obſerverai, que le 11. de Juillet 1763. étoit le 1. de *Mubárrem* 1177. de l'Hégire, & le 2. du mois *Tamûs*. Le 1. Juillet 1764. étoit le 1. de *Mubarrem* 1178.

Les Mahométans n'ont que deux grandes fêtes qui pourroient être comparées à notre noël & à nos paques. 1.) La fête des offrandes nommée *Arafa*, *Kurbân*, ou le petit *Beiram*, tombe ſur le 10. du mois *Sulbádsje*: elle fut célébrée à *Kâbira* le 2. Juillet 1762; dans l'*Yemen*, le 21. Juin 1763. dans les Indes, le 10. Juin 1764. 2.) Le grand *Beiram* ſe célèbre les deux ou trois premiers jours du mois *Schauâl*, d'abord après le *Ramâdan*. On ſait, que le *Ramâdan* eſt un mois de jeune, & que les Mahométans ne jeunent pas comme les Chrétiens, car ils n'oſent rien prendre depuis l'aurore jusques au coucher du ſoleil: Cela eſt aſſurément très-dur pour ceux qui ſont obligés de gagner leur pain journellement. Ce jeune eſt moins pénible pour les riches en Arabie, où le jour n'eſt pas beaucoup plus long en été qu'en hyver, parcequ'ils dorment le jour. Les peuples du Nord ſont heureux que la religion mahométane ne ſe ſoit pas étendue jusques à eux; car quand le *Ramadân* tomberoit en été, leur dévotion les feroit mourir de faim.

On compte auſſi à Maſkát & en Perſe par mois lunaires, cependant on a en même temps une autre façon de ſupputer, ſuivant laquelle l'année commence le jour de l'équinoxe: ce jour ſe nomme *Naurûs*. A cette occaſion on célébra une

N fête

fête dans les villages des environs de Perſépolis le 20. Mars 1765. & le 25. du *Ramadân*: c'eſt à dire que ce jour les payſans s'abſtinrent de travailler & ſe vêtirent mieux qu'à l'ordinaire. La fête de *Naurûs* ſe célèbre dans l'*Omân* le 15. de Septembre, & on dit, que les vaiſſeaux de tel ou tel port ont coutume d'arriver à *Maſkât*, ou d'en partir, tant de jours après le *Naurûs*. Les Arabes d'*Yemen* ont auſſi un nom particulier pour marquer le temps auquel on croit qu'il ne peut plus partir de vaiſſeau du golfe d'Arabie pour les Indes, & ils comptent depuis ce jour jusques à l'année ſuivante 365. jours: J'ai négligé de m'en informer plus en détail.

Les Chrétiens coptes d'Egypte comptent 5500. ans depuis la création du monde jusques à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & 276. ans depuis J. C. jusques à l'ére dioclétienne. Voilà pourquoi en 1762. ils ne trouvoient depuis l'ére dioclétienne que 1478. ans & 1754. depuis J. C. Tous leurs mois ſont égaux & ont chacun 30. jours, mais à la fin de chaque année ils ajoutent 5. jours & chaque 4. année ſix jours; ce qui fait tomber leurs fêtes dans le même temps annuel *). Je crois, que l'année copte commence vers la fin de Septembre. Voici les noms des mois Coptes:

توت	1. *Tut.*	بابه	2. *Babe.*	هاتور	3. *Hatûr.*
كيهك	4. *Kiiabk.*	طوبه	5. *Tube.*	امشير	6. *Amſchîr.*
برمهات	7. *Barambad.*	برموده	8. *Barmude.*	بشنش	9. *Beſchanſch.*
باونه	10. *Baona.*	ابيب	11. *Abîb.*	مسري	12. *Mesre.*

Les Neſtoriens ont auſſi deux manieres de compter. Je vis dans une de leurs égliſes neuves à *Moſul*, une inſcription qui portoit, que cet édifice avoit été conſtruit en 1744. depuis la naiſſance de J. C. & l'an 2055. après le règne d'Alexandre. J'obtins des Chrétiens du lieu cet éclairciſſement; mais je crois, que cette façon de compter eſt l'ére *Seleucienne*. On m'aſſura, que tous les Chrétiens d'Orient s'en ſervoient dans leurs documens d'importance & la commençoient 311. années avant J. C. *Teſchrîn el aûal*, ou le mois d'Octobre, eſt auſſi chez eux le premier de l'année.

Il

*) Les anciens Egyptiens ſupputoient auſſi de même. Herodote livr. 2. 4.

Il n'eſt prèsque point de demi-ſavant Arabe qui ne ſache nommer ſur ſes *doigts* les douze ſignes du zodiaque, & qui n'ait entendu parler des *maiſons de la lune*: mais peu d'entr'eux connoiſſent les étoiles, & comment pourroit-on s'y attendre? malgré cela quelques aſtrologues mahométans n'ignorent pas tout à fait l'état du ciel, & ils peuvent ſuffiſamment s'en inſtruire dans le livre صور الكواكب لعبد عبد الرحمن الصوفي *Sour el kauâkeb labad Abdrachman el Sofi*, qui renferme prèsque toutes les conſtellations deſſinées dans le même ordre qu'elles le ſont dans l'*Ouranometrie* de Bayer. J'ai envoyé ce livre de *Kâhira*, & on peut le voir dans la grande Bibliothéque du Roi à Copenhague. Il eſt vrai, que les figures y ſont toutes mauvaiſes & quelquefois autrement deſſinées qu'on ne les trouve chez Bayer: mais elles y ſont pourtant aſſez bien pour que le ſuffragant du grand aſtronome de l'académie *Dejâmea el ásbar* à *Kâbira*, & *Antoine Beitar*, premier interprête de Mr. *van Maſſeyk*, conſul Hollandois à *Hâleb*, reconnûſſent beaucoup de ces figures dans l'Ouranometrie de Bayer. Pour les autres il nous fallût recourir aux noms Arabes que Bayer allégue. Ils appelloient l'étoile polaire, جدي *Dsjudde*; le Syrius, *Subbêl* سهيل *Subbêl el Jemanîe*, *Eſſcbîra el Jemanîe*, *El abûr*: le Procyon, *Eſſcbîra es ſcbamîe*; Aquila, *Nisr & Tair*; Lyra, *Nisr el Wâky*; Cygnus, *Dedsjadje*; c. à. d. la poule. Serpentarius, *El baui*; Caſſiopea, *Saat el Kurſi*; Orion; *Edsjeuſe*, *Dsjâbbar*; Balteus Orionis, *Mentâket Edsjeuſe*; Corona, *Elpbecca*; Bootes, *Arâmâbb*; Fumahaut, *Füm el Haut*, la bouche du poiſſon; Libra, *El maklîl* الكليل *Miſân*; Coma Berenices, *El Hûsme*; c. à d. la gerbe; Via lactea, *Nâbr el Mudsjêrra*; Pleïades, الثريا *Et torrije*. Il eſt vrai, qu'on appelle l'œil du taureau *Aldebarân*, mais on entend proprement par ce mot les étoiles α γ ϵ du taureau. On nomme les cométes à *Hâleb*: الكواكب المذنبة *El kauâkeb el Muſſênnabe*, ou ذوات الاذناب *Sauâd el asnâb*, ou ذوات اللحي *Sauâd el lâbba*, ou ذوات الذوايب *Sauâd es ſauaîb* & ainſi de ſuite. الكواكب المتحيرة *El kauâkeb el Mutbeîre*, les planêtes. الكواكب الثابتة *El kauâkeb & tabita*, les étoiles fixes.

Comme les Arabes dorment en plein air, on pourroit croire, que cela ſeul leur a donné occaſion d'étudier le ciel, pour paſſer le temps de l'inſomnie & de l'ennui: cependant la néceſſité & le défaut de montres ont auſſi enſeigné parmi

N 2 eux

eux aux gens du commun, comme à nos payſans d'Europe, à obſerver le cours des étoiles. Leurs ſavans & leurs non-lettrés ne donnent pas les mêmes noms aux conſtellations, ainſi qu'il arrive parmi nous: & comme l'on trouve peu de perſonnes chez nous qui ſe ſoucient de ſavoir les noms des étoiles, on n'en voit pas davantage chez eux. J'en ai pourtant vu quelques-uns qui connoiſſoient diverſes étoiles, & ceux-ci nommoient la grande ourſe, *âſcb*, *Nâſch* ou *Benât Nâſcb;* les peleïades, *Torije*; la ceinture d'Orion, *Miſân*, c. à d. la balance. Un autre appelloit δ ε ζ d'Orion, *Miſân el bak* & θ d k de cette même conſtellation, *Miſân el bâtel.* L'étoile polaire étoit appellée par les uns *Kuttub*, par les autres *Dsjudde.* Les deux grandes étoiles de la petite ourſe ont chez les matelots du golfe perſique le nom de *Heiſſên*, & la Caſſiopea *Jâbbi.* La *Vênus* que nous voyions le ſoir après le coucher du ſoleil, *Marêbi*, ou l'étoile du ſoir. L'aldebaran, *Soik et torija.* Mais je ne ſuis pas ſûr, que les Arabes n'ayent pas entendu par-là Saturne qui n'étoit pas loin d'Aldebaran; enſuite ils appellerent Jupiter qui ſe leva plus tard, *Soik el lejl.* Tous les Arabes du golfe perſique & peut-être de l'Arabie entière, connoiſſent le Sirius ſous le nom de *Subbêl*; c'eſt à cette étoile qu'ils prennent le plus garde quand elle ſort aſſez des rayons du ſoleil pour qu'ils puiſſent la voir le matin; parcequ'alors la grande chaleur commence à diminuer. Au bord du golfe perſique on apperçut le Sirius dans les derniers jours de Juillet, ce qui n'y cauſa pas une petite joie. Le peuple arabe nomme la voie lactée, *Derb et tübbenîe*, c. à d. le chemin des porteurs de paille coupée. Une comète s'appelle chez les Arabes de *Lâcbſa*, *Abu Sübble*, *Abu Dênneb*, c. à d. l'étoile à queue & *Abu Seif*, l'étoile à épée.

Les Arabes ne connoiſſent point en leur langue ces noms des conſtellations qui ont rapport aux noms hébreux dont il eſt fait mention dans Job IX. 9. & dont (outre la queſtion 86. de Mr. Michaelis) le Doct. John Collet avoit demandé une explication dans une lettre à notre ſociété: Je m'adreſſai pour cet effet aux Aſtrologues Juifs à *Kâbira;* mais chaque Juif me fit une réponſe différente, & aucun d'eux ne connoiſſoit ni les conſtellations au ciel, ni les figures de l'Ouranometrie de Bayer & de l'ouvrage de l'*Abdrachman es Sofi.* Ils ne faiſoient leurs calculs aſtrologiques que d'après leurs livres, qui leur viennent de Veniſe &

d'Am-

d'Amsterdam. Un Juif à *Sanà* qui vouloit aussi faire l'Astrologue, mais qui ne connoissoit pas les étoiles, convoqua une assemblée, où lui & ses savans confrères devoient consulter sur les noms en question; à son issue il me donna la réponse suivante: *Àscb* signifie en langue Arabe une constellation *Om en nàscb*: les Arabes nomment le *Kimeb*, *Torije* & le *Ksìl*, *Sbejl*. *Hadret Temân* signifie l'exposition au Sud. J'eus ensuite occasion à *Bagdad* de faire connoissance avec un homme que les Juifs disoient grand astrologue: Il nommoit *àscb* les quatre grandes étoiles de la constellation *Nàscb*; *Kimeb*, *Torije* & *Ksil*, *Sibbêl*.

La constellation *Om en Nàscb* des Juifs à Sanà est vraisemblablement la même que le *Nàscb* des Juifs de Bagdad & des Arabes aux bords du golfe persique. *Torije* est un nom si connu dans tout l'orient, qu'on ne sauroit douter, qu'ils n'ayent entendu par-là la même étoile. Bien que suivant la prononciation du Juif de *Sanà*, j'aye écrit *Scbejl*, & selon celle du Juif de Bagdad, *Sibbêl*; il paroit néanmoins qu'ils entendoient tous l'étoile que les Arabes nomment *Subbêl*. Par conséquent עש *àscb* signifie la grande ourse, que le peuple nomme en Allemagne le grand chariot, ou le chariot de guerre. כימה *Kimeb*, Pleïades, qu'on appelle aussi en Allemagne la poule qui glousse. כסיל *Ksil*, *Sirius*, ou le grand chien. *)

N 3 Quoique

*) Après avoir rassemblé ce qui est ci-dessus des remarques faites pendant mon voyage, je reçois l'ouvrage suivant: *Tabulæ long. & lat. Stellar. fixar. ex observatione Ulugb Beigbi*, avec l'ample commentaire du savant *Thom. Hyde*. J'y trouve quantité de choses que je n'ai su qu'avec une peine infinie par des relations faites de vive voix; Par ex. il donne à la page XX. de la préface, Edit. de *Greg. Sbarpe* 1767. une description complette de l'ouvrage d'*Abdracbman Sofi* & montre, qu' *Ulugb Beigb* s'en est servi comme lui. Th. Hyde appelle dans son commentaire p. 2. les comêtes, *Cauoàb madanneb* كوكب مذنب & *negm du duaba* نجم ذو ذوابة Les étoiles fixes *Tbawàbit* ثوابت Le même savant continue p. 11. „ *Kuttub Shemali* est „ Polus articus & aliquando pro ipsâ stellâ polari usurpatur; p. 13. Stella borealis arabicè appellatur جدي *Gjedi*.

Dans

42785

Quoique les Arabes ayent des tables astronomiques & des desseins des constellations, qui leur aident à connoitre toutes les grandes étoiles, aucun d'eux ne

---

Dans les tables d'*Ulugb Beigh* α β γ δ de la grande ourse se nomment *Elnásch* & ε ζ η *el Benâth.* Ainsi *násch* ou *Benât násch* (que les Juifs à Sanà & à Bagdad, comme les Arabes du golfe persique, appelloient aussi *ásch*) est la grande ourse. C'est-ce qu'écrit aussi le Juif *Aben Ezra.* „ *Asch est plaustrum*, quod dicitur Ursus, estque polo arctico vicinum." *Hyde* crût d'abord p. 14. & 27. qu'*ásch* & *aisch* (Capella, i. e. α Aurigæ) étoient une même chose: Mais il avoue s'être trompé, & voici comment il se dédit dans le supplement à ses commentaires. „ *Asb* & *Aish* non sunt idem, prout me seduxerat Rabbi Isaac Israël;" s'il avoit donc encore assez vécû pour voir une nouvelle édition de ses Oeuvres, il n'auroit pas, selon toute apparence, soutenu, qu' *ásch* dans l'écriture sainte est *Capella.* Dans les tables d'Ulugb Beigb & dans les constellations dessinées par *Abdrachman Sôfi*, Arcturus s'appelle *Simâk el Ramib.* C'est pour cela qu'on me nomma toute la constellation *Bootes*, *Aramächb*: Bayer a le même nom.

Je ne trouve ni dans les tables d'*Ulugb Beigb*, ni chez *Abdrachman Sôfi*, coma Berenices, qu'on nommoit à *Kábira*, *el Hüsme:* mais *Scaliger* dans ses notes sur l'astronomicon de Manilius p. 475. l'appelle *Husme arramäbb*, pour la distinguer d'avec *Hüsme el Hasal*, ou *Spica Virginis*: Bayer les nomme *Hazimet.*

Dans les tables d'*Ulugb Beigh*, Corona porte aussi le nom de *Phecca:* α Lyræ, *Nesr el Wâki*: Cygnus, Degjagje: Cassiopea, *Dât el Cursa:* α Aquilæ, *Nesr el Tair.* α θ γ δ ε Tauri, *Aldebarân* & les Pleïades, *al Turaija. Hyde* p. 30. appelle la voie lactée, *Magjerra*, tractrix, vel trahendi locus; & encore *Tarik al Tibn* طريق التبن P. 41. *Aben Ezra* dit: „ Les anciens ont assuré, que les sept „ petites étoiles à la queue du belier composoient le Chima". Le Rabbin Isaac Israël dit en termes exprès: „ *Chima* est en arabe, *Thuraija*, c. à d. les *Pleïades*". A la p. 60. le cingulum ou balteus Orionis (ceinture d'Orion) s'appelle *Mintaka al Gjausa*: Canis major p. 66. est *al Shira al Jemanija*, & Canis minor p. 69. *al Shira al Shamija.* Les deux Sirii (*al Shiraijan*) y ont le nom d'*Uchta Soheil* c. à d. les deux sœurs *Soheil.*

Hyde croyoit dans la premiere édition de son commentaire, que par *Soheil* on entendoit sur tout *Canope*; mais il remarque dans ses additions p. 75. de la nouvelle

ne s'est exercé dans l'astronomie pratique; les instrumens pour cela leur manquent absolument, cependant quelques-uns d'eux aimeroient à observer. L'aide de l'astronome de *Kâbira* dont j'ai parlé ci-dessus, passoit la moitié des nuits avec moi lorsque je contemplois les étoiles. Le Pacha même & le Kichja de *Dsjidda* avoient la patience d'être présens quand je prenois la hauteur du soleil. Un de leurs savans devant calculer la hauteur du pôle d'après mon observation, je remarquai, qu'ils connoissoient fort bien les dénominations techniques de l'astronomie. Le premier instrument d'un astronome mahométan est un globe céleste dont ils savent très-bien se servir. J'ai vu chez l'astrologue de *Kâbira* un globe céleste de cuivre avec des étoiles & des noms d'or, fait à la *Mekke*, qui avoit couté deux cent écus. Ils ont ensuite un astrolabe de léton & un petit quart de cercle de bois

---

velle édition ce qui suit: „Albéric Vesputius vit plusieurs canopes au ciel au„stral, c. à d. plusieurs *Soheil*; car c'est de ce nom général qu'il appelle les plus „grosses étoiles de la premiere grandeur". Comme donc le *Canope* ne monte que très-peu au-dessus de l'horizon dans les parties septentrionales de l'Arabie & n'y est *pas aussi visible que le Sirius, il est très vraisemblable que les Arabes entendent principalement le Sirius* par le mot *Soheil*, comme me l'assurèrent les deux astronomes de *Kâbira* & de *Hâleb*, & les gens de mer du golfe persique. Ce que Phiruzabadius de heliaco ortu Soheili, dit p. 78. qu'au léver du Soheil les fruits meurissent & qu'alors les plus grandes chaleurs sont passées, s'accorde avec ma remarque.

Dans l'ouvrage d'*Abdrachman el Sôfi*, toutes les constellations ont à peu près les mêmes noms & se suivent dans le même ordre que dans les tables d'*Ulugh Beigh*: les figures y sont dessinées à double: l'une montre les étoiles comme elles paroissent sur le globe; l'autre les présente comme elles se voient au ciel. Mais il y manque la Corona australis. Par contre on y trouve entre *Andromède* & le *triangle*, trois autres constellations, qui ne sont ni dans les tables d'*Ulugh Beigh* ni dans l'Ouranométrie de Bayer: *Andromède* avec un poisson au devant d'elle; la même debout sur un autre poisson, & un cheval. Cet ouvrage décrit non seulement chaque constellation, mais de plus chaque étoile en particulier, avec une détermination de sa longitude & de sa latitude. Il comprend 126. feuilles in folio.

bois proprement travaillé pour prendre la hauteur du pôle & déterminer l'heure de leurs prières.

Les astronomes du Sultan de Constantinople font toutes les années un Almanach, qu'ils portent roulé sur eux. Le premier interprète de sa Hautesse me donna un de ces calendriers de poche. Je n'ai point vu d'almanach chez les Arabes. En Egypte & dans l'*Yémen* on se soucie si peu de marquer les saisons au public, que le peuple ne sait pas au juste 24. heures d'avance, le jour d'une grande fête. En 1762. le peuple de *Kâhira* crut, que la nouvelle lune paroitroit le 25. de Mars & que le *Ramaddân* commenceroit ce soir-là: mais comme on ne le publia point, selon la coutume, en tirant le canon de la citadelle, une foule d'habitans vint de nuit & en procession demander au Kádi, s'ils devoient commencer le jeune: Le Kádi les assura, que la nouvelle lune ne paroitroit que le soir du 26. Malgré cela plusieurs jeunèrent dès-lors, aimant mieux faire trop que trop peu. En effet dès-qu'ils apperçurent la lune le soir marqué, le canon de la citadelle annonça le commencement du *Ramaddân*. Mr. *Forskâl* fit alors le voyage par terre de *Kâhira* à *Alexandrie*, & on lui demandoit à chaque village, quand le *Ramadân* avoit commencé à *Kâhira*? en quelques endroits on avoit jeûné un jour plus tôt; en d'autres un jour plus tard: De sorte que le commencement de ce mois remarquable varioit de deux jours entiers dans des villages peu distants les uns des autres. En 1763. la fête *Arafa*, ou des offrandes, ne fut pas non plus célébrée le même jour dans le petit royaume d'*Yémen*. A *Taæs* on vouloit la célébrer le 21. Juin, & en conséquence les habitans achetèrent leurs provisions la veille. Un peu avant le coucher du soleil on eut de *Sana* l'avis, que la nouvelle lune y ayant paru un jour plus tard, la fête étoit renvoyée au 22. Cependant les paysans des villages voisins & de tout le *Tehâma* célébrerent la fête le 21. Ainsi, quand les historiens d'Europe savent avec certitude, qu'un fait est arrivé en Arabie dans les 2. ou 3. jours déterminés, ils peuvent s'épargner des recherches ultérieures pour le déterminer avec plus de précision.

Les Mahométans ne connoissant pas d'autre langue que la leur, ignorent nos belles découvertes modernes dans l'astronomie & nos corrections dans les calculs qui appartiennent à cette science. On voit cependant par-ci par-là dans les

grandes

grandes *villes* d'orient, quelques lettrés qui d'après les tables d'*Ulugh Beigh*, déterminent une éclipfe de foleil ou de lune. Les *Parfis*, autrement dits les adorateurs du feu, qui après avoir été chaffés de leur patrie par les Mahométans, fe font établis à *Surát* & dans d'autres contrées des Indes, fe fervent auffi des tables d'*Ulugh Beigh*. On prétend, que les *Bramânes* ont pouffé plus loin l'aftronomie que les *Parfîs* & les *Mahométans*. Un Anglois m'affura, qu'un *Bramâne* lui avoit prédit en 1761. & avec affez d'exactitude, le tems du paffage de Vénus devant le foleil. Les Anglois voulurent auffi me perfuader, que les Bramânes leur avoient prédit des chofes étonnantes, comme par exemple le fort de certaines perfonnes, ou l'iffuë des voyages de certains vaiffeaux. J'ai connu un *Bramâne* à *Bombay* & un *Parfî* à *Surát*, tous deux aftrologues. Mais comme j'étois obligé de leur parler par un interprète qui n'entendoit en aucune langue les termes de l'art, je ne pûs avoir avec eux que de courts entretiens. Le *Bramâne* me montra fes inftrumens, d'après lesquels je ne le jugeai pas grand aftronome pratique. Sa montre étoit un gobelet de cuivre, rond par en bas & percé, qui fe met fur l'eau. Je parlerai enfuite plus au long de cette montre nommée *Garri*, & de la manière dont les Indiens en mefurent le temps. Il avoit auffi un anneau folaire mal-travaillé, de trois pouces environ de diamètre, & un cone d'ivoire arrondi, mais non pointu par le bout fupérieur, haut de cinq pouces environ & ayant plufieurs cercles horizontaux. On ne me donna pas une idée nette de la manière dont ils employent cet inftrument. L'aftronome appelloit *Grala go*, le principal livre d'après lequel il faifoit fes calculs, & l'auteur de ce livre *Gunnis*.

Il eft parfaitement connu aux aftrologues & à tous les mahométans fenfés, que l'ombre de la terre caufe une éclipfe de lune, & que la lune fituée entre le foleil & la terre caufe une éclipfe du foleil. Pour le peuple, il croit encore à cette fable, que lorsque les corps céleftes s'obfcurciffent, un grand poiffon les pourfuit. Alors les femmes & les enfans portent vite au haut de leurs maifons, leurs chauderons & baffins de métal & font le charivari pour chaffer le poiffon. Je les ai vu fort contentes pendant tout ce tems là & je crois qu'elles prennent plaifir à une mufique fi fimple, ou, ce qui me paroit plus vraifemblable, qu'elles veulent inviter par-là leurs voifins à remarquer l'éclipfe. On prétend trouver l'origine de cette

musique dans l'histoire suivante: Un astronome arabe nommé *Naser Ettûsi* avoit calculé une éclipse de lune & espéroit d'être bien récompensé en découvrant au Caliphe, ou selon d'autres au Sultan de Perse, le tems précis auquel elle arriveroit: mais les courtisans se moquèrent de lui, ne croyant point que ces sortes d'évenemens pûssent se prédire, ils l'accusèrent même de vouloir faire le Prophête. Sa science ne trouvant donc point de crédit chez le Prince, il mit à profit la superstition du peuple & répandit parmi la multitude, que l'on feroit une oeuvre fort agréable à Dieu, si par un grand bruit de chauderons & de bassins on épouvantoit le poisson, qui pendant l'éclipse alloit poursuivre la lune. L'éclipse qu'il avoit calculé, arriva fort avant dans la nuit, à une heure où il ne pouvoit espérer que le Prince prît garde au phénoméne. Il donna lui-même le signal: dèsque ses voisins, qui suivant la coutume du pays dormoient sur les toits, l'entendirent, ils frappèrent aussi sur leurs chauderons & dans peu ce tintamarre s'étendit jusques au Palais du Caliphe, qui s'éveilla & reconnut, que le calcul de *Naser Ettûsi* étoit juste. Pendant mon séjour à *Básra* nous eûmes une éclipse de lune, dont le peuple parut être instruit d'avance, car on s'attendoit à la voir 24. jours plutôt. La lune se trouvant alors couverte d'un nuage épais & quelques-uns croyant que c'étoit l'éclipse, firent résonner en peu de minutes plus de 50. chauderons. Cependant le bruit ne dura pas longtems; peut-être que les enfans qui faisoient la musique, apprirent de leurs parens, que ce n'étoit qu'un nuage qui cachoit la lune & qu'elle n'étoit pas encore poursuivie par le cruel poisson. A l'occasion d'une éclipse de lune qui arriva à *Dsjidda*, je n'entendis aucun charivari.

Il paroit que tous les Arabes qui ont quelque notion d'Astronomie, ne l'apprennent que pour s'appliquer avec plus de succès à l'Astrologie fort estimée & recompensée chez les Mahométans, pendant que l'Astronomie ne donne aucun profit. Je racontai au plus fameux astronome de *Kâhira*, combien peu l'Astrologie étoit estimée en Europe. Il me répondit, que c'étoit une science prèsque divine & que les hommes ne pouvoient parfaitement approfondir; il avouoit cependant, qu'il ne pouvoit pas trop se fier à ses calculs: mais comme il gagnoit beaucoup d'argent à ce métier, il crut suffisamment se justifier en disant: les gens ne veulent que savoir ce que mes calculs d'après mes livres repondent à leurs demandes &

je le

je le leur montre franchement. On dit même, que quelques célèbres interprètes du *Korân* regardent l'Aſtrologie comme une ſcience criminelle.

Mahomet ayant expreſſément défendu de conſulter le ſort par des flèches, on ne trouve plus chez les Arabes cette ancienne coutume *). Cependant les Mahométans en général ſont encore très-ſuperſtitieux, & les *Schiites* paroiſſent y ſurpaſſer de beaucoup les *Sunnites*. Les premiers n'entreprennent rien de conſidérable & par exemple ne font aucun contrât important, ſans avoir auparavant compté les boutons de leur habit, ou les grains de leur chapelet, ce qui les rend plus aiſément dupes des marchands ruſés. Les Perſes ne ſont pas tous également ſuperſtitieux; on diſoit, que *Kerîm Khân*, gouverneur actuel de la Perſe, ne commençoit point de guerre & ne livroit point de bataille, ſans conſulter les aſtrologues; mais qu'il faiſoit toujours communiquer d'avance au principal d'entr'eux ce qu'il avoit réſolu de faire.

Les Arabes ont diverſes ſciences occultes, que perſonne n'oſe pratiquer ſans lettres patentes d'un de ces grands maîtres de l'art, devant lequel pendant un certain tems il a étendu le tapis pour y faire ſes prières; c. à d. que l'on croit, qu'un homme ne peut exercer ſon art ſans y être autoriſé par ſon maître. On compte parmi ces myſtères:

1.) L'*Ism alláh*, c. à d. la ſcience du nom de Dieu: On prétend, que Dieu eſt la ſerrure de cette ſcience & Mahomet la clé; que par conſequent les ſeuls Mahométans peuvent l'apprendre; qu'elle découvre ce qui ſe paſſe dans des pays fort éloignés; qu'elle familiariſe avec des génies qui ſont aux ordres de ſes initiés & qui les inſtruiſent; qu'elle diſpoſe à ſon gré des vents & des ſaiſons; qu'elle guerit la morſure des ſerpens, les eſtropiez, les boiteux, les aveugles. On dit, que quelques-uns des plus grands ſaints Mahométans, comme *Abdulkâdir Cheilâni* demeurant à *Bagdad*, & *Ibn alwân* dans la partie méridionale de l'*Yemen*, y ont été ſi avancés par leur dévotion, qu'ils ont fait tous les midis leurs prières dans le *Kâba* de la *Mekke*, ſans ſortir de leurs maiſons le reſte de la journée. Un marchand

*) Korân de Sales Ch. V. p. 94.

chand de la *Mekke* qui avoit appris cette ſcience dans toutes les règles de *Mohâmmed el Dsjanâdsjêni* (aujourd'hui ſi fameux à la *Mekke*) prétendit, que lui-même étant en danger de périr ſur mer, avoit attaché un billet au mât avec les céremonies ordinaires, & qu'auſſitôt la tempête avoit ceſſé. Il me montra à *Bombay*, quoique de loin, un livre qui contenoit toutes ſortes de figures & de tables mathématiques, avec une inſtruction ſur la manière d'arranger les billets & ſur les prières convenables dans chaque cas, mais il ne me permit ni de toucher le livre, ni d'en copier le titre. Le nom & le titre de ſon maître étoit *Schech Mohâmmed el Dsjanâdsjêni, ſâhheb ſudsjâda bac Abdulkâdir Cheilâni elli ſi Bagdad*, c. à d. le Schech Mahomet de la famille d'un Dsjanâdsjeni qui a ſervi l'*Abdulkâdir* de *Bagdad*, ayant eu ſoin du tapis ſur lequel il faiſoit ſa prière. Il y a quelquefois des Mahométans qui ſans manger & ſans boire s'enferment dans un endroit ſombre pendant longtemps, y prononcent & répètent à voix élevée de petites prières, jusques à ce qu'ils tombent en défaillance. Quand ils reviennent à eux, ils prétendent avoir vu non ſeulement une foule d'eſprits, mais Dieu même & le diable. Mais les vrais initiés dans la ſcience d'*Ism Allâh* ne cherchent pas ces apparitions. Le ſecret de trouver les tréſors cachés appartient auſſi, ſi je ne me trompe, à l'*Ism Allâh*. On dit, que les *Maggrebins*, ou les Arabes de Barbarie y excellent.

2.) *Simia*: ſcience que nous appellerions jeu de gobelets, ou magie naturelle. Elle enſeigne, outre pluſieurs autres ſecrets, celui de manger ſans riſque du feu, des ſerpens & choſes pareilles, de commander à la petite fontaine de couler ou de s'arrêter; de changer par un tour de gobelet l'œuf en poulet, ou la pouſſière en fruits, de jetter du ſable dans un plat plein d'eau & le faire ſortir ſec du fond, &c. Quoique les Eccléſiaſtiques mahométans déſapprouvent fort cette ſcience, certains ordres de *Derviches* s'en ſervent pour en impoſer au peuple: quelques-uns même prétendent prouver par ces ſortes de miracles, la vérité de leur religion & la ſainteté du fondateur de leur ordre. Ces ſecrets ne s'exercent nullepart avec plus de liberté qu'à *Bâsra*. Là chaque ſoir du jeudi, que les Mahométans appellent le ſoir du vendredi, une troupe de *Derviches* de l'ordre du *Schech Bedr eddîn* paſſe par les rues de la ville, en battant le tambour, chantant & faiſant des tours de paſſe-paſſe; entr'autres celui de ſe

jetter

jetter avec violence dans l'œil & d'en arracher après ſans ſe faire du mal; un fer pointu par un bout & gros comme le poing de l'autre. Après la proceſſion les *Derviches* ſe rendent dans la maiſon du *Nakîb eſſcheraf*, c. à d. du chef des deſcendans de Mahomet en cette ville, pour lire ou entendre lire un chapitre du *Korân*. Comme le *Nakîb* donne un ſouper à ces gens, il ſe trouve dans cette compagnie de *Derviches* quelques pauvres *Mullâs* qui prennent avec eux leur Korân, pour être du nombre des convives.

Les *Derviches* de l'ordre de *Bedr eddîn* célèbrent la 12. nuit de *Rabea el aual* une grande fête à l'honneur de la naiſſance de Mahomet. Comme j'avois en cette ville un ami parmi les *Mullâs*, auquel je pouvois me confier, je m'habillai parfaitement à la Mahométane & j'entrai avec lui la nuit du 29. au 30. d'Août 1765. dans le parvis de la moſquée où les Derviches alloient jouer leur ſcene. Tout ſe paſſa en plein air, & au milieu de cette grande place il n'y avoit que trois bougies allumées. Les *Schechs* & quelques gens diſtingués étoient aſſis dans une ligne au premier rang & parmi eux l'on remarquoit ſur tout le *Schech* ſuprême de l'ordre. Tous les *Derviches* à genoux lui baiſoient la main en dedans & en dehors & ſe la mettoient ſur leurs têtes, comme pour en recevoir la bénediction. A ſes deux côtés étoient aſſis pluſieurs *Derviches* & *Mullâs*, qui étoient en partie acteurs & en partie ſpectateurs Je m'aſſis derrière eux près de la porte. Quelques-uns liſoient, ou plutôt chantoient alternativement des paſſages du Korân, juſques à ce qu'il y eut une foule de ſpectateurs. Enſuite on vit paroître quelques domeſtiques en habits bigarrés, qui marchoient haut & bas ſur la place, firent des contorſions ridicules & crièrent à haute voix aux aſſiſtans de craindre Dieu & de ſe ſouvenir du Prophéte Devant le premier Schech on avoit planté à terre beaucoup de ces fers dont j'ai déjà parlé, courts & peſans, nommés *Dabûs*, *Derbas* ou *Dubba*, avec quantité d'autres fers longs de 2 pieds & ½ mais plus minces. Plus de 20. *Derviches* ſe lévèrent avec précipitation & prirent chacun gravement un *Dabûs*. Une foule de *Mullâs* & d'autres prêtres frappoient ſur de petits tambours & chantoient pour animer les acteurs, ou plutôt pour étourdir les ſpectateurs. Les *Derviches* couroient pêle-mêle au milieu de la place & chacun ſe jettoit aux yeux, & dans la poitrine, le fer peſant & pointu, le lançant de toute

ſa force & feignant de la retirer avec beaucoup de peine, pendant que perſonne ne s'étoit fait le moindre mal.

Le premier Schech auroit dû jouer le principal rôle, mais le trouvant peut-être trop pénible, il mit un de ſes diſciples à ſa place. Ce repréſentant ſe jetta à genoux devant ſon Schech, faiſant une longue priére, dans laquelle il paroiſſoit implorer le ſecours de ſon maître. Après cela lui baiſant la main & ſe levant en ſurſaut, il jetta ſon turban par terre & laiſſa flotter ſes cheveux dénoués. Il faiſoit toutes ſortes de ſoubreſauts comme un *inſpiré*, ou plutôt comme un fou. De tems en tems il devenoit tranquille & indiquoit aux muſiciens les airs ou les tons convenables à augmenter ſon inſpiration. Enfin il ſaiſit 10. ou 12. de ces fers longs & minces & parcourut toute la place. Le tumulte me fit perdre un moment de vue l'acteur, & pendant ce peu de tems il paroiſſoit s'être percé d'outre en outre de quatre ou cinq de ces fers. La muſique duroit toujours & les Derviches firent mille ſingéries avec leurs *Dabûs*. Quelques-uns ſe couchant par terre, ſe faiſoient enfoncer le fer dans le corps par un autre à grands coups de maillet. Bientôt ils firent place au principal acteur, qui ſe perça devant nous d'une infinité de fers dont quelques-uns avoient des poignées de bois. Il tournoyoit ſouvent ſans reſter à la même place. Enfin il monta ſur le toit d'une maiſon fort baſſe, où l'on avoit mis une perche garnie de fer par le haut. Il s'empala avec ce fer de façon que la pointe lui reſſortit entre les épaules aſſez avant pour qu'il put la prendre de la main, & il ſe laiſſa porter ainſi embroché ſur la place.

Ce moment de la ſcene auroit mérité d'être peint: cependant on peut aſſez bien ſe repréſenter l'impreſſion que devoit faire le ſpectacle d'un homme maigre porté en l'air ſur une perche de douze à ſeize pieds, par laquelle il étoit embroché de bas en haut, avec la barbe longue, les cheveux épars & le corps percé d'un grand nombre de lances. Il faut remarquer, que dans les villes turques nul Mahométan ne laiſſe croitre ſes cheveux, excepté les *Derviches* de certains ordres & peut-être les *Santons*, ou les fols en Egypte. Si l'on vouloit conclure de ces cérémonies des moines de l'ordre *Bedr eddîn*, qui ſont haïs des gens ſenſés, au ſervice divin chez tous les autres Mahométans, on ſe tromperoit fort: cependant

dant on ne juge que trop ſouvent de la religion des peuples ſur des apparences *pareilles*. J'aurois volontiers aſſiſté plus longtemps à ce ſpectacle; mais remarquant, que quelques-uns des principaux me fixoient avec beaucoup d'attention, je me hâtai avec mon ami de quiter une aſſemblée, qui tenue dans l'enceinte d'une moſquée auroit fort bien pu me faire des propoſitions très-ſerieuſes de me faire Mahométan, ſi j'y euſſe-été reconnu.

Mon eccléſiaſtique mahométan n'approuvoit point, que le Korân fût lû au milieu de *toutes ces folies*; *cependant il croyoit*, que cette lecture ſeule, jointe à *une fervente prière*, donnoit aux *Derviches* le pouvoir de faire leurs miracles. Lorsque je lui dis, que ces gens ne ſe jettoient point leurs *Dabûs* dans les yeux, mais qu'ils ſe frappoient la tête avec la main, & ne faiſoient entrer & paſſer la pointe du fer que dans le creux de l'oeil; que le grand joueur avoit ſous ſes amples haut de chauſſes & ſous ſa large chemiſe, une ceinture bourrée laquelle recevoit les fers & non le corps, il avoua ſincérement, qu'il y ſoupçonnoit bien quelque tricherie, mais qu'il n'oſeroit le dire en public, crainte de s'attirer par-là la haine de tout l'ordre. Il me raconta, que depuis peu un Mulla avoit eſſuyé mille chagrins pour s'être expliqué trop librement ſur la ſcience de ces *Derviches*.

J'appris, que le même Derviche qui avoit joué le principal rôle dans cette fête, *montroit ſon ſavoir faire pour de l'argent*, dans les maiſons des Mahométans diſtingués. En conſéquence je lui fis offrir par mon ami quelques jours après deux ducats, au cas qu'il voulut ſe percer chez moi le corps d'un ſeul fer. Il accepta l'offre & vint chez moi, plus comme joueur de gobelets que comme eccléſiaſtique. Je crus, qu'il convenoit de n'avoir pour témoins que mon Mulla & mes deux domeſtiques, dont l'un étoit de *Bâsra* & *Sunnite*, l'autre Perſan & *Schiite*. Le *Derviche* me parla de ſes tours avec tant de hardieſſe, que je crus prèsque qu'il alloit tenir parole. Je le priai de ſe hâter & de me faire voir ſon habileté; là deſſus il fit ſa prière; après l'avoir fini il ſe perça la langue & les joues avec quelques aiguilles, ſans qu'il en ſortit du ſang. Il fit mettre à genoux mon domeſtique Perſan, lui fit boire un verre d'eau, prononça une prière ſur lui & lui perça de même la langue & les joues. Je l'aſſurai, que j'avois vu faire la même choſe en Europe, le priant d'en venir à ce qu'il m'avoit promis. Il me montra d'abord

d'abord plusieurs cicatrices sur son corps, & après une nouvelle & longue priére il mit la pointe du fer contre son corps & l'autre bout contre la muraille, puis d'une voix si claire & avec des contorsions si étranges il appella à son secours Dieu & la Schech *Bedr eddîn*, fondateur de son ordre, que je craignis prèsque qu'il se perceroit le corps: mais examinant de plus près la plaie, j'apperçus, qu'il n'avoit percé que la peau du côté gauche de quatre ou cinq doits de largeur. Il donna pour excuse, qu'il ne pouvoit enfoncer le fer dans le milieu du corps, sans la prière d'une grande assemblée. Il retira avec vitesse ce fer mince & pointu, & la plaie ne saigna point. A propos de quoi il fit quelques remarques à l'honneur du fondateur de son ordre.

Je ne trouvai à propos de rien objecter contre la sainteté, soit du fondateur, soit des membres actuels de cette confrairie; mais je ne pus m'empêcher de lui dire, que les Européens pourroient de même se percer la peau d'un fer mince, sans faire saigner une playe qui se fermeroit d'abord elle-même. Remarquant que ce tour ne me satisfaisoit point, il m'offrit de se percer la tête. Je le pris au mot, mais il ne se perça encore que la peau de deux doits de largeur sur le derrière de la tête. Je prolongeai le discours à dessein, & le sang lui coula le long du dos, parceque le fer étant long & par conséquent pesan par en haut, tenoit la plaie d'en bas ouverte. Bref, mon ami l'ecclésiastique Mahométan fut convaincu, que ce *Dervische* n'étoit qu'un imposteur & nullement un saint; cependant je le payai & je suis sur, qu'il a eu assez de douleur pour ses deux ducats.

Je crois, que le *Kurra* est une partie de la science *Simia*: la première enseigne à faire des billets qui garantissent contre toute sorte de fascination & contre mille autres accidens. On porte ces billets dans des sachets de peau, attachés sur le bonnet, sur le bras, ou sur la poitrine & on en fait des colliers qu'on met autour du col des chevaux, mulets & ânes de prix, les uns devant empêcher que l'animal ne s'échauffe, & d'autres lui donner de l'appétit. On avoit suspendu à *Mesched Hossejn* un de ces sachets contre les fascinations aux branches d'un arbre près de l'entrée d'un jardin. Il y en avoit un autre dans la citadelle à *Diarbekr* contre le croassement des grenouilles, & on vouloit sérieusement me persuader, que depuis qu'il y étoit suspendu, on n'entendoit pas un seul de ces animaux. Le chef d'une certaine famille d'*Häleb*

choisit

choisit un *jour fixé* dans l'année pour distribuer gratis quantité de ces billets, dont la vertu consistoit à chasser toutes les mouches & les moucherons de la chambre dont la fenêtre en étoit garnie; mais il falloit pour que ce talisman conservât sa vertu, qu'il fut pris à certain jour avant le lever du soleil, que le messager restât à jeune sans boire ni manger, & qu'il n'ouvrit pas la bouche pour dire un mot jusques à son retour. L'on entend rarement dire, que les chambres où ces billets sont attachés aux fenêtres, ayent moins de mouches & de moucherons que les autres. La plûpart de ceux qui cherchent ce remède, sont de vieilles femmes, qui d'ordinaire *sont assez polies pour croire*, qu'elles ont négligé quelques formalités *préscrites*, quand il n'opère pas. De-là vient que chaque année au jour marqué on demande de ces billets avec empressement. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient écrits par des Mahométans, on recherche avec la même avidité ceux qui sont faits par des Chrétiens & par des Juifs. On m'en a souvent demandé, me croyant fort savant, parceque j'observois les astres. Une paysanne des environs de *Persépolis* portoit à son col une petite piece d'argent où étoient gravées quelques lettres hébraïques, trésor qu'elle estimoit beaucoup, croyant qu'il la garantissoit de la haine & de l'envie.

La science *Ramle* appartient, si je ne me trompe, encore à la *Simia*. Par elle on prétend prédire à quelqu'un sa destinée, moyennant qu'il donne son nom & celui de sa mère. Un Juif à *Kâbira* s'en meloit. Si l'on tombe malade, un Mulla doit d'abord feuilleter son livre, pour savoir si l'on en reviendra ou non, & on lui paye pour cela un coq, ou une brebis. La pratique des sciences *Kurra* & *Ramle* est regardée comme criminelle par les principaux docteurs Sunnites, car ils savent très-bien, que par leur moyen on vole l'argent du peuple. En attendant on n'empêche pas les pauvres écrivains de gagner ainsi leur vie: & la plûpart des Mahométans étant avares, bien des savans qui n'en ont pas besoin, se prévalent de cette liberté.

Les Mahométans parlent beaucoup des jours heureux & mal-heureux. Selon la règle générale, si je m'en souviens bien, les lundis, les jeudis, & les samedis sont regardés comme des jours heureux pour se mettre en voyage.

3.) La

3.) La ſcience *Sibbr* eſt, ſelon l'idée qu'on m'en a donné, le ſortilège. On eſt cenſé de ne l'employer qu'au détriment du prochain; auſſi ceux qui s'y adonnent, ſont haïs & maudits par tout Arabe honnête-homme. A *Maſkât* un homme qui avoit vû par hazard en rue la femme d'un habitant diſtingué de cette ville, & qui en étoit devenu amoureux, écrivit, dit-on, un billet ſelon les règles de la ſcience *Sibbr* & le pendit dans ſa porte: ſur quoi la femme qui même ne le connoiſſoit pas, ſortit des bras de ſon mari & ſe jetta dans ceux de l'étranger. On dit, que quelques Arabes cultivent en ſecret cette ſcience abominable, mais nullepart autant que dans l'*Omân*. C'eſt-ce qu'on affirmoit à *Bâsra* & à *Maſkât*. On conclura ſans doute de là, que les Arabes de l'*Omân* ſont les plus ſuperſtitieux. Je m'informai, ſi ces ſorciers n'avoient pas des aſſemblées nocturnes à des temps marqués, s'ils ne ſe rendoient pas au ſabbat ſur des manches à balai, s'ils ne ſurnageoint pas &c. comme le peuple le prétend de nos ſorciers; mais rien de tout cela ne leur étoit connu.

Les Mahométans en général vivent d'une façon ſi regulière, qu'ils ſont rarement malades, & quand ils ont beſoin d'un médecin, ils payent rarement ſa peine, la plûpart ne lui donnant que les fraix des remèdes. Si le malade meurt, le médecin obtient difficilement une récompenſe & s'il ſe rétablit, il oublie bientôt ſa maladie & les ſervices du médecin. Voilà pourquoi la plûpart des médecins orientaux ſont obligés de recourir à la ruſe pour gagner de quoi vivre. Ils ſavent, que le malade eſt le plus porté à la reconnoiſſance lorsqu'il ſent quelque ſoulagement, & qu'il lui importe alors de ménager le médecin; auſſi ſaiſiſſent-ils cette occaſion pour lui demander ſous divers prétextes autant d'argent qu'ils en peuvent eſpèrer de ſa fortune, ſe faiſant ainſi payer leur cure d'avance. Pour cette raiſon & pluſieurs autres on ne peut s'attendre à trouver de grands médecins en Arabie, à peine y en a t-il un qui connoiſſe plus en médecine que les termes de l'art, tels qu'ils ſont dans l'*Avicenna* (en Arabe *Ibn Sina*). *Teſkeret Dauud* & dans autres anciens livres arabes & grecs qui en traitent; quelquefois peut-être ajoutera t-il à ces lumières la connoiſſance des vertus des herbes que ces auteurs ont décrit. Je n'ai pas connu en Arabie de célèbres médecins, j'ai vu quelques-uns dans

dans l'*Yemen*, qui étoient en même temps chymiſtes, apoticaires, chirurgiens & *médecins* de chevaux & qui avec toutes ces ſciences gagnoient à peine de quoi vivre.

Les Arabes ont beaucoup de remèdes domeſtiques & s'en ſervent avec ſuccès. Je me rappelle d'avoir vû dans les montagnes de l'*Yemen* un payſan frapper un certain arbre ſpongieux, en recueillir une ſève blanche qui ſortoit de la bleſſure comme du lait, & en avaler quelques goutes en guiſe de purgatif; il n'ignoroit pas, qu'une doſe plus forte étoit mortelle. Un Arabe ayant été bleſſé par un autre à coups de ſabre dans une caravane entre *Häleb* & *Básra*, on tua, dit-on, un chameau, en mit un morceau de chair crue ſur la bleſſure & la guerit par ce remède. Je dois encore rapporter ici un autre fait, mais dont je ne garantis pas non plus la verité. La femme d'un Turcoman étoit tombée de chameau & s'étoit démiſe la jambe. Son mari la garrota ſur un mulet affamé, donna d'abord à cet animal beaucoup d'orge ſéche, enſuite le fit boire à diſcrétion. Bientôt l'orge s'enfla, le corps du mulet groſſit & la jambe de la femme fut tendue au point, que le mari pût remettre l'os dans ſon emboiture. Sur le vaiſſeau qui nous conduiſit de *Dsjidda* à *Lobeia*, un mouſſe ſe plaignit de tranchées: ſon maître, le capitaine du vaiſſeau, fit d'abord mettre un fer au feu & en brûla ſi vivement le malade, que ce pauvre malheureux ne ſe plaignit plus de colique, ſans doute parceque les dernieres douleurs étoient plus vives que les premieres.

On a dit dans l'état de l'Arabie par *Salmon* & *van Goch*, que les Arabes préferent la mort à un lavement; mais je me rappelle, que notre médecin en fit prendre à des gens diſtingués de *Kâbira* & je ne crois pas, qu'aujourd'hui tous les Arabes le refuſent. Cependant un autre habitant de *Kâbira* fut fort choqué de ce que notre médecin vouloit ordonner un lavement à ſa femme. On ſait, que les Mahométans ouvrent quelquefois la veine au malade; un *Baniân* à *Mokha* ſaigna avec beaucoup d'addreſſe Mr. de Haven. Les ventouſes s'appliquent communément en Arabie, mais les inſtrumens employés à cet effet ſont très-mauvais. Les gens du commun à *Básra*, ſur tout les *Hamâls*, ou portefaix, ſe ſcarifient le gras de la jambe jusques à ce que le ſang en decoule tout le long du pied, croyant devenir par-là plus robuſtes.

P 2. Les

Les Arabes de l'*Yemen* prétendent, que l'onction fortifie le corps & le garantit de la chaleur du soleil à laquelle ils sont très-exposés marchant presque nuds. J'ai aussi vû diverses fois, que les matelots du vaisseau qui nous transporta de *Dsjidda* à *Lohéia*, de même que les Arabes du commun dans le *Tehâma*, s'oignoient tout le corps de la plus mauvaise huile; les derniers le faisoient surtout la veille de leurs grandes fêtes, peut-être y trouvoient ils une sorte de beauté *). On ne donne l'extrême onction aux Chrétiens orientaux que lors qu'il n'y a plus d'espérance de guérison. Un prêtre grec n'avoit employé de ces huiles nommées saintes qu'un petit flacon pendant 20. ans, car comme lui & ses confrères l'achetent très-chèrement de leurs Evêques ou de leurs Patriarches, ils en usent avec grande œconomie, y plongeant une petite aiguille d'argent, pour en faire tomber une seule goute sur l'endroit qui doit être oint selon leur rite ecclésiastique. Onction qui par conséquent n'a pas l'apparence de guérir le mal. Michaelis 17. Question.

Le mal aux dents semble être plus rare chez les Mahométans que chez les Européens; sans doute parceque les Orientaux se lavent plus souvent la bouche. Ils mangent à peine du fruit & moins encore d'autres alimens, sans se rincer la bouche. Avec tout cela les Arabes connoissent ce mal, sur tout ceux qui habitent dans les villes. On croit, que la mauvaise odeur des latrines qui ne sont pas tenues fort propres, est contraire aux dents. Ces lieux ne sont peut-être en aucune ville d'Orient si mauvais & si incommodes par la chaleur qu'à *Básra*, aussi est-ce là que j'entendis se plaindre le plus des maux de dents. Je logeois sur un marché au milieu de la ville, & je voyois souvent des gens arrêter un barbier qu'ils rencontroient, pour se faire arracher quelque dent en pleine rue. Il faut donc que ce mal soit commun dant cette ville, sans quoi les barbiers n'y porteroient pas toujours leurs instrumens sur eux. Il paroit que ce mal n'a pas été si rare dans les pays orientaux, même avant l'usage du caffé, comme le croit Mr. Michaelis; car Herodote dit dans son 2. livre ch. 78. qu'en Egypte chaque maladie avoit son médecin

*) Un Juif de *Mokha* assuroit à Mr. *Forskål*, qu'à *Saná* plusieurs Juifs & Mahométans se frottoient tout le corps d'huile dèsqu'ils tomboient malades.

médecin & qu'il y avoit aussi des médecins dentistes. *Jean Wilde* assure dans la rélation de ses voyages p. 217. qu'en Egypte on a les dents mauvaises & cariées, parcequ'on y mange beaucoup de sucre crud. Les Arabes prétendent avoir trouvé des vers dans les dents. Un *Mulla* me racontoit à *Básra*, que quelqu'un ayant mis un fer rouge sur un pot rempli d'eau & jetté sur ce fer بزر كراث *Bisser Kurrâd*, la semence d'une herbe nommée *Kurrâd*, dont il dirigea la fumée jusques à la dent creuse qui lui faisoit mal; il en étoit tombé des vers dans l'eau, où ils avoient donné encore signe de vie.

Par rapport à la 68. Question de Mr. Michaelis, où il demande, si la loi du talion, œil pour œil, dent pour dent &c. est la même chez les Arabes que chez les Juifs, on me dit à *Básra*, que d'après la décision des plus habiles jurisconsultes Mahométans, cette loi étoit la même; mais on y ajoutoit, qu'elle étoit rarement observée & qu'on y pouvoit satisfaire par argent sous le gouvernement turc.

Le ver des nerfs (*vena medinensis*) est fort commun dans l'*Yemen*, dans la presqu'isle de l'Inde & à *Gambrôn*, ou *Bender Abbas* en Perse. On l'appelloit à *Lobeia* عرق *Ärk* & à *Häleb*, *Ärk el insil.* Un marchand de la *Mekke* avec lequel je fis connoissance à *Bombay*, l'appelloit فرنتيت *Farantît* & à *Abuschäbbr*, près du golfe persique, on le nommoit پيوه *Péju* & نارو *Naru.* Peut-être que ces trois derniers mots ne sont pas Arabes, mais Persans, ou même Indiens. (Michael. 50. Quest.) On croit dans l'*Yemen*, que, ce ver s'engendre de l'eau croupissante que l'on est obligé de boire dans plusieurs contrées: c'est pour cela que plusieurs Arabes ont coutume de passer par un linge l'eau qu'ils ne connoissent pas. Quand on a avalé de ces insectes, ou de leur semence, on ne s'en apperçoit pas jusques à ce qu'ils commencent à vouloir percer la peau, ce qui cause une légère démangeaison. Ce ver est délié comme un fil, mais long de deux à trois pieds. Lorsqu'il est un peu sorti de la peau, les orientaux le roulent autour d'une paille, ou d'une petite cheville de bois. A mesure qu'il sort, on le roule davantage jusques à ce qu'il soit dehors, ce qui peut durer des semaines entieres. Il faut prendre garde de ne pas le rompre, parcequ'alors il rentre, & ils prétendent avoir des exemples, que l'on en demeure estropié, ou que la gangrène s'y mette & qu'on en

meure. Il y avoit cinq mois que nous avions quitté l'Arabie, quand notre médecin apperçut quatre de ces vers à ses pieds & un à sa main *), mais comme il ne vecût que dix à douze jours après, aucun n'eût le tems de sortir. Un officier françois, nommé *le Page*, qui de mon tems sejournoit dans l'isle *Charedsj*, fut attaqué d'un ver de nerfs & n'en eut pas d'autre incommodité que de prendre garde à ne pas le dechirer pendant qu'il travailloit à sa sortie. Il croyoit avoir attrapé ce ver en buvant de la mauvaise eau dans le pays des *Marattes* **).

Sur la 75. *Question de Mr. Michaelis, si le poison que les serpens insinuent par leur morsure, peut avoir dans de certains cas quelque chose de salutaire;* on n'a pas su me repondre. Mais à *Basra* un Schech qui se vantoit de braver la morsure des serpens, de manger du feu & je ne sais quoi encore, m'apprit comment il guérissoit ceux qui avoient été mordus des serpens. Après avoir invoqué Dieu & l'inventeur de son art, il scarifioit avec un rasoir la chair tout autour de la plaie; ensuite mangeant un peu d'ail & gardant le reste dans sa bouche, il suçoit le sang de la plaie sans craindre le poison. Comme divers Arabes qui se méloient de guérir la morsure des serpens, n'avoient à aucun prix voulu me communiquer leur science, je crus avoir fait une grande découverte lorsque celui-ci me confia son secret; mais je trouve dans le journal historique de Mr. de la Caille p. 274. que les *Hottentots* mettent sur la plaie le jus de petits oignons blancs; ainsi peut-être l'usage de l'ail en pareil cas peut aussi être connu. On me raconta en Syrie, que quelqu'un avoit guéri une de ces morsures sans la voir. Dans l'isle de Chypre un Grec m'assura, que quelqu'un avoit guéri un

*) L'état de Mr. Cramer est un exemple très-rare, car il n'est pas ordinaire d'avoir tant de ces vers à la fois. Chardin n'avoit oui parler que d'un ver sur une personne. Voy. de Perse T. II. p. 213. On trouve aussi cet animal en Amérique. Voy. de Dampier T. III. p. 340 342.

**) Cet officier étoit un des françois qui après la perte de *Pondichery*, furent disperfés par toute l'Inde. Lui & un bas officier s'étoient habillés en Indiens & avoient, faute d'argent, fait à pied tout le voyage depuis la côte de Coromandel jusqu'à Surat; je n'allègue ceci en passant que pour prouver, que ces sortes de voyages sont possibles parmi les Payens & les Mahométans des Indes.

un mulet *mordu* par des ferpens, fans l'avoir vû. Sans doute qu'aucun Européen n'ajoutera *foi* à ces fables: Cependant il ne fera peut-être pas fuperflu de les avoir rapporté.

Il n'eft pas rare en Orient, que les ferpens fe réfugient fous les toits & dans les murs de briques féchées au foleil; mais ils font fi peu malfaifans, qu'on regarde comme fortunées les maifons qu'ils honorent de leur préfence, & que perfonne ne fonge à les en chaffer. Les Indiens aiment à en avoir dans leurs navires. A *Bombay* en déchargeant on avoit transporté un grand ferpent parmi les futailles; dèsque les matelots s'en apperçurent, ils le rapportèrent à bord, crainte de malheur qui en pourroit arriver à leur vaiffeau.

Les Arabes ont trois fortes de lèpre: 1.) بهق *Bohák*, qui n'eft ni contagieux, ni funefte. Un Negre qui en étoit attaqué à *Mokba*, avoit le corps parfemé de taches blanches: on difoit, que l'ufage du fouffre l'avoit foulagé pour un tems fans le guérir. 2.) برص *Barras*, qui n'eft pas dangereufe non plus. 3.) جذام *Dsjuddam*, felon ce que l'écrivent les favans: ou مجذّم *Madsjurdam*, fuivant la prononciation du peuple: cette lèpre eft la plus maligne. Suivant l'opinion d'un Juif de *Mafkát*, c'eft la même dont il eft parlé au Lévitiq. XIII, 10, 11. & un Juif de *Bagdad* croyoit, que c'eft la maladie nommée en Hébreu ירקון. Le dernier de ces Juifs ne me parut pas avoir les lumières de celui de *Mafkát*, car il n'appuyoit fon opinion que de fables auxquelles un Juif feul peut ajouter foi. *Dsjuddam* eft vraifemblablement ce que *Hillary* nomme la lèpre des jointures; car lorsque je m'informai à *Bagdad*, ~~dans quelle forte de lèpre fe manifeftoient les~~ fignes qui felon la 28. Queftion de Mr. Michaelis, accompagnent la lèpre des Arabes, favoir l'engourdiffement des doigts & des orteils, l'haleine puante, la refpiration difficile, l'enflure des oreilles, des joües & des fourcils &c. l'on me répondit, que tous ces fignes joints à la chûte des ongles, annonçoient la *Madsjurdam*. D'après les obfervations de *Hillary*, la lèpre des jointures a tous les fignes de celle qu'il nomme lèpre des Arabes, avec cette feule différence, que dans la première les ongles des doigts fe courbent en dedans & qu'enfin les doits tombent jointure après jointure.

Il eſt vrai que les Mahométans croient, que rien ne leur arrive qui ne ſoit arrêté par le decret abſolu de Dieu; mais les Turcs ayant remarqué, que les Européens s'enferment pendant la peſte & meurent rarement de cette maladie, quelques-uns d'entr'eux ont auſſi commencé à vivre ſeparément pendant qu'elle dure. Cependant aucun d'eux ne négligera pour cela ſes occupations. Dans quelques endroits on prend plus de précautions contre la lèpre. Le *Schech* qui règnoit à *Abuſchâhr*, envoyoit dans l'isle de *Bahrajn* ceux qui étoient attaqués de la lèpre *Abbras* &, à ce qu'on diſoit, ceux qui avoient des maladies vénériennes dangereuſes *). Il y a peu d'années qu'à *Básra* l'on mettoit tous les lépreux dans une maiſon ſéparée, & l'on voit encore actuellement à *Bagdad* un quartier renfermé, rempli de pluſieurs baraques, où le magiſtrat fait conduire de force les lépreux attaqués de la *Dsjúddam*, s'ils ne s'annoncent pas d'eux-mêmes. Mais il paroit que le gouvernement a peu de ſoin de ces infortunés, puisqu'ils viennent tous les vendredis demander l'aumône dans les marchés. J'aurois pu voir aſſez de ces malheureux, mais je penſois qu'il étoit plus prudent de les éviter. On dit, qu'ils tâchent d'adoucir leurs miſères tant qu'ils peuvent & on aſſure même, que tout renfermés qu'ils ſont, ils continuent leurs amours. Il n'y a que peu d'années qu'un lépreux pour obtenir une femme qu'il aimoit, avoit porté quelques jours une chemiſe fine, qu'il lui fit vendre ſous main pour un vil prix. Dès qu'il ſût par ſes émiſſaires, que la lèpre s'étoit déclarée ſur elle, il la dénonça & obtint qu'elle fut renfermée **).

La

*) Herodote obſerve, que de ſon temps les Perſes ſéqueſtroient les lépreux de la ſociété. Livr. I. p. 128.

**) Mr. *Forſkâl* a obſervé touchant la lèpre ce qui ſuit: „On trouve des lépreux „à *Kâhira*; cependant ils y ſont rares. „Les Arabes nomment *Bebaq*, une ſorte „de lèpre dans laquelle quelques petites taches ſe manifeſtent par-ci par-là ſur le „corps, & c'eſt ſans doute celle qui eſt nommée בהק Levitiq. XIII. On „croit, qu'elle n'eſt point contagieuſe, jusques-là que l'on dit pouvoir coucher „avec le malade ſans péril. Quand la lèpre s'étend par tout le corps, les „Arabes l'appellent *Barras*. On la reconnoit ſans peine en Orient, où tout „le monde a les cheveux noirs, car ce mal les fait blanchir. On dit, que „cette

La lèpre n'eſt pas rare à *Bombay* parmi les Indiens du commun; mais il faut qu'elle n'y ſoit pas maligne, car j'entendis dire, qu'on permettoit ſans difficulté

" cette lèpre ſe peut guérir, quand au milieu des taches blanches les cheveux " reſtent noirs, mais qu'elle eſt incurable s'ils blanchiſſent. Un homme d'Alep " qui avoit été à *Damáſk*, diſoit, qu'il y avoit dans cette derniere ville deux quar- " tiers pleins de lépreux, l'un de Mahométans, l'autre de Chrétiens, & que " tous ces malheureux étoient entretenus par les aumones de ceux de leur " religion. On y renferme auſſi ceux qui ont des maux vénériens dangereux. " Ces ſociétés priſonnières s'allient entre-elles; quand il leur nait un enfant, " ceux de leur croyance qui ſont dans la ville, l'ôtent à la mère pour le " donner à une garde qui ſe porte bien: Si après trois mois cet enfant n'a " point de lèpre, on l'éleve en ville, s'il la prend, on le rend aux parens & " la nourrice ſaine n'a pas à craindre d'être infectée.

" En 1763. le 15. de Mai je vis à *Mokha* un Juif attaqué de la lèpre *Bohak*. Les " taches en ſont d'inégale grandeur, elles ne paroiſſent point luiſantes, elles " ſont très-peu plus élevées que la peau & ne changent point la couleur des " cheveux, les taches ſont d'un blanc obſcur tirant ſur le rouge. Le malade " que je vis, avoit le reſte de ſa peau plus noire que ne l'ont d'ordinaire les " habitans de ce pays; mais ſes taches n'étoient pas auſſi blanches que la " peau des Européens, qui ne ſont pas halés. Les taches de cette lèpre ne " viennent point aux mains & autour du nombril; mais au col, au viſage &, " jamais à un endroit de la tête qui ſoit bien garni de cheveux. Elles " s'étendent peu à peu, quelquefois elles ne durent que deux mois, qu'un ou " deux ans & ſe diſſipent d'elles-mêmes. Cette maladie n'eſt ni contagieuſe, ni " héréditaire & ne cauſe nulle incommodité Les Juifs croient, qu'elle vient " d'une joie exceſſive & jamais de chagrin, ni de triſteſſe:" (on diſoit à *Bagdad*, qu'elle ſe prenoit quand on buvoit du lait ſur le poiſſon) " On " nous montra enſuite un Indien qui avoit la lèpre *Barras*, & je trouvai, que " ſes taches étoient d'une autre couleur que celle du Juif qui avoit la lèpre " *Bohak*. L'Indien avoit la peau beaucoup plus noire & fort approchante de " la ſuie, mais ſes taches étoient beaucoup plus blanches que celles du Juif. " En tenant à côté de ces taches le creux de ma main, je trouvai la nuance " égale.

culté aux malades de travailler avec ceux qui se portoient bien: on dit, que cette lèpre, aussi bien que la gale, vient de mauvaise nourriture & surtout du poisson gâté.

Je n'ai pas pu faire de but en blanc à un Mahométan la 10. Question de Mr. Michaelis sur les suites funestes que doit avoir en Orient le commerce avec une femme qui auroit ses mois; on eut mal pris ma curiosité. Cependant je m'en suis informé sous main chez plusieurs de cette croyance. Ils m'ont répondu, que ce commerce n'étoit point regardé comme dangereux, mais qu'on supposoit à chacun assez de retenue pour ne pas l'essayer. Un Européen qui demeuroit dans ce pays, m'assura, qu'il n'en avoit jamais ressenti le moindre mal.

Quant à la 76. Question, si de certaines maladies ne sont pas des remèdes contre la peste, je ne pouvois mieux m'adresser qu'à Mr. *Russel*, frère de celui qui a écrit le livre intitulé *Natural History of Aleppo.* Cet habile médecin se rappelloit, qu'un galeux avoit été attaqué & guéri de la peste, sans perdre son premier mal. Il connoissoit des cas où des enfans & des adultes avoient eu la petite vérole & la peste, quelques-uns y succombant, d'autres guérissant des deux maladies. Il avoit plusieurs fois observé, que des gens qui sortoient à peine de la petite vérole, avoient pris la peste, & que d'autres qui avoient échappé à la peste, mourroient de la petite vérole: qu'un enfant avoit eu la rougeole & la petite vérole tout à la fois, & qu'un cautère ne garantissoit pas de la peste, puisque le tiers des habitans de *Hâleb* avoient des cautères, sans en être plus à l'abri de la peste. La lèpre étant rare à *Hâleb*, il ne put pas me dire, si elle préservoit de la peste, ou si elle la guérissoit.

On

" égale. Ce misérable avoit la lèpre dans les mains & sous les pieds, & " les taches s'élargissoient en tout sens gagnant jusques aux jambes. Ici les " poils naturellement noirs étoient blancs dans les taches & tombés en divers " endroits. Dans sa jeunesse il avoit eu la lèpre sur la poitrine & au visage; " mais comme il alloit en pélérinage à la *Mekke*, un *Scherif* l'avoit guéri en " lui crachant sur les endroits du corps qui étoient infectés. Ses cheveux, sa " barbe & les poils de sa poitrine avoient gardé leur couleur noire."

On prétend dans le No. 24. du Nouv. Magazin de Hambourg, (*neu hamburgisches Magazin*) que la peste est venue de l'Ethiopie supérieure en Egypte, ce qui ne me paroit pas vraisemblable, parcequ'on ne la voit pas dans l'*Yemen*, pays au même degré. On dit encore, que la puanteur du canal qui traverse la ville de *Kâbira*, y produit la peste, ce dont je doute aussi: car la plûpart des Européens de cette ville demeurent près de ce canal, & cependant il en meurt rarement de la peste, pourvuqu'ils se tiennent séparés des habitans.

Les femmes des Bedouins inoculent elles-mêmes la petite vérole à leurs enfans, en leur ouvrant tant soit peu la peau du bras avec une épine, faute de meilleur instrument. On dit à Constantinople, où l'inoculation est fort en usage parmi les Chrétiens, que la matière de la petite vérole faisoit le même effet, quand on la séchoit & qu'on la prenoit par le nez, ou quand on l'avaloit dans un grain de raisin. Un Arabe de l'isle *Lam*, sur la côte Sud-Est d'Afrique, me dit à *Bombay*, que l'inoculation étoit commune dans son pays & de plus très-ancienne.

Quand il tombe par hazard entre les mains des Arabes savans un livre qui traite du secret de faire de l'or, il leur prend quelquefois envie de produire ce métal, dont ils ont aussi grande disette que la plûpart de ceux d'Europe. Nous vîmes deux de ces Alchymistes à *Beit el fakih*, & chacun avoit un livre d'après lequel il travailloit. L'un, homme sensé & aimable, croyoit être sur de son art, pourvuqu'il trouvat certaine herbe, qui selon lui devoit croitre dans les montagnes de l'*Yemen* *). Croyant, que nous étions venus en Arabie pour chercher cette herbe merveilleuse, (car les Arabes ne comprenoient pas, comment nous pouvi-

*) Le même Maronite dont j'ai parlé p. 93. me raconta, qu'après la fonte des neiges, on trouvoit sur le mont Liban une herbe fort aimée des chèvres auxquelles elle teint les dents jaune d'or. Il en porta une fois quelque peu chez lui & le mouchoir dans lequel il l'avoit mis, en fut tellement mangé, qu'il se dechira sans peine. Il en frotta l'argent de son sabre qui se dora, mais perdit la couleur & redevint blanc peu de jours après; peut-être a-t-on observé la même chose dans l'*Yemen*, & étoit-ce l'herbe que cherchoit notre Arabe.

ons avoir de l'argent par d'autres voyes, puisque nous ne faisions point de négoce) il desira de faire connoissance avec Mr. *Forskål*, auquel il fut de grand secours pour la botanique. Mais le bon homme qui avoit déjà soufflé tout son bien, & qui de notre temps travailloit pour un riche seigneur de *Beit el fakih*, n'eut pas le bonheur de découvrir son herbe. L'autre Arabe ne croyoit pas réussir moins sûrement, pourvuqu'il découvrit l'explication d'un seul mot qui lui étoit encore inconnu. Apprenant, que Mr. *de Haven* étoit celui de nous, qui entendoit le mieux les langues, il s'addressa à lui pour attraper la signification de ce mot, mais sans succès. Cet Arabe étoit un médecin (*Hakîm*) & vivoit dans une si grande pauvreté, que ne pouvant payer un alembic de verre, il pria notre médecin d'en acheter un à *Mokha* & de lui en faire présent.

Il se peut que les Grecs ayent anciennement trouvé beaucoup d'or en Arabie, actuellemet il n'y en a plus que ce qu'on y apporte des pays étrangers. Il y a quelques années que l'Imam de l'*Yemen* fit battre une petite monnoie d'or, pour laquelle, faute de l'or du pays, il fallut fondre des espèces étrangères. Cependant à *Lobeia* un *Fakih* prétendoit connoitre seul quelques endroits où l'on avoit entrefois exploité des mines d'or. En un mot, on ne trouve aucun or en Arabie, ni dans les rivières, ni dans les mines. Cependant on trouve non seulement beaucoup d'or de *Hàbbesch* dans les villes bien commerçantes, mais il passe de plus une si grande quantité de ducats de Venise par la *Syrie* & par l'*Egypte* dans l'*Yemen* pour du caffé, & aux Indes pour des toiles & des épiceries, que les Arabes m'ont souvent demandé, si de tous les Européens les Venitiens seuls eussent des mines d'or, quelques-uns croyoient même, qu'ils possedoient la pierre philosophale, objet de leur amour & de leurs recherches.

Il y a quelque chose de plus singulier encore dans les recits des anciens auteurs grecs, qui ont observé dans ce qu'ils nomment l'Arabie heureuse, une si grande disette de fer; car il y en a encore aujourd'hui des mines exploitées dans le district de *Sàade*. Et comme on croit avoir des pierres d'aiman dans le departement de *Kusma*, on a lieu de soupçonner, qu'il y a là & ailleurs dans l'*Yemen* abondance de fer: les mines de *Sàade* ne suffisent pas pour en fournir tout l'*Yemen*; d'ailleurs ce fer est moins bon que celui qui y vient de Dannemarc par

l'*Egypte*

l'*Egypte*, ou par les Indes orientales, & leur revient plus cher, vu l'ignorance des Arabes & le manque de bois. Je n'ai entendu parler d'aucune autre mine dans l'*Yemen*. Il y a tant de mines de plomb dans l'*Omân* & elles font si riches, qu'on en exporte beaucoup de *Maſkát* *).

L'Arabie n'eſt pas non plus tout à fait depourvuë de pierres précieuſes; on trouve des *Onyx* dans la province de l'*Yemen*; nous vimes beaucoup de ces pierres dans le chemin entre *Taæs* & le mont *Sumâra* **) de même que la pierre عقيق يمني *Akjk Jémani* qui eſt d'un rouge foncé, ou plûtôt d'un brûn clair, qu'on nomme quelquefois ſimplement *Jémani* ou *Akjk*. On la tire principalement de la montagne *Hirrân*, près de la ville *Damâr* ***). Les Arabes la font enchaſſer & la portent au doigt, ou au bras au-deſſus du coude, ou à la ceinture au devant du corps, & on croit, qu'elle arrête le ſang quand on la met d'abord ſur la plaie. Pour l'éprouver, on l'envelöppe dans du papier & on y applique un charbon ardent, qui ne doit pas entamer le papier. On trouve ſouvent des pierres fort reſſemblantes à l'*Akjk*, ou la cornaline, parmi celles de *Cambaye* qu'on nomme pierres de *Mokha*, & dont on porte une ſi grande quantité du *Surat* tant à la Chine qu'en Europe. Je n'ai pas oui dire, qu'il y ait des émeraudes en Arabie;

Q 3 mais

*) Je remarque ici en paſſant, que les Turcs ont auſſi des mines dans la contrée de *Diarbekr* & de *Sivâs*.

**) *Ayeſcha*, la femme bien-aimée de Mahomet, avoit un collier de ces pierres aujourd'hui peu eſtimées. Hiſt. Univ. Moderne Tom. I. §. 103. trad. allemande.

***) *Firuzabad* ſe trompe en nommant cette pierre *Pierre de Coquille*: " *Akjk* eſt Conchites ruber, qui reperitur in *Yemen* & in littoribus maris mediterranei; quædam ejus ſpecies eſt turbidi coloris, quaſi aquæ fluentis e carne ſalſa, ſc. muriæ. In eo ſunt ſtriæ albæ obſcuriæ & quicunque induerit annulum ſignatorium ex eo, manebit terror ejus apud adverſarios ſuos, & ſiſtetur ei ſanguis ex quacunque parte fluxerit. Ramenta omnium ſpecierum ejus abire faciunt cavitatem dentium, & uſtum de eo corroborat quaſſatos dentes. Vid. Thom. Hyde Commentar. in *Ulugh Beighi* Tabullas ſtelarum fixarum p. 72.

mais on voit le mont dit des émeraudes sur la côte d'Egypte, quand on fait par mer la route de *Suès* à *Dsjidda*.

Anciennement l'Arabie n'étoit pas moins célèbre par son encens que par son or; mais tout l'encens que les pays septentrionaux tiroient de l'Arabie heureuse, n'étoit pas du crû de cette province. *Arrien* & divers autres auteurs ont déjà écrit, qu'on faisoit passer de l'*Hábbesch* & de l'Inde beaucoup de parfum en Arabie, & de là plus loin *). Actuellement on ne cultive que sur la côte sud-est d'Arabie, dans les environs de *Kescbîn*, *Dafâr*, *Merbât*, *Hasek*, & surtout dans la province de *Schäbbr*, l'espèce seule d'encens nommée *Libân*, ou *Olibân* par les Arabes; *Incense*, ou *Frankincense* par les Anglois, & cette espèce est très-mauvaise. Les Arabes tirent beaucoup d'autres sortes d'encens de l'*Habbesch*, de *Sumatra*, *Siam*, *Java*, &c. & parmi celles-là une qu'ils appellent *Bacbôr Java* & que les Anglois nomment *Benzoin*, est très-semblable à l'*Olibân*. On en exporte en grande quantité en Turquie par les golfes d'Arabie & de Perse, & la moindre des trois espèces de *Benzoin*, que les marchands vendent, est estimée meilleure que l'*Olibân* d'Arabie. On pourroit conclure de là, que l'on a fait anciennement passer beaucoup d'encens pour être d'Arabie, quoiqu'il fût de contrées beaucoup plus éloignées; & vraisemblablement on appelloit en Europe encens d'Arabie celui qui venoit de l'*Hábbesch* & des Indes, par la même raison que nous nommons caffé du Levant celui qui vient d'*Yemen*, & que dans le Levant on appelle caffé d'Europe celui qui vient d'Amérique. Il paroit que les Arabes eux-mêmes ne font pas grand cas de leur encens, puisque les gens distingués de l'*Yemen* se servent ordinairement de l'encens des Indes, & emploient en grande quantité le mastic de l'isle de Scio.

Si

*) Periplus maris Erythræi p. 6. Bochart paroit favoriser l'opinion de ceux qui ont soutenu, que l'encens croit uniquement en Arabie. *Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

Si l'agallochum (dont il est parlé dans la 43. Quest. de Mr. Michaelis) est le bois que les Anglois nomment *Agal Wood*, je ne crois point, qu'il vienne en Arabie. *L'Agal Wood* se transporte en grande quantité de *Siam*, *Malacca*, de la *Chine* & sans doute de plusieurs autres contrées des Indes, par les golfes d'Arabie & de Perse, pour le vendre en Turquie. J'ai marqué ailleurs le nom de ce bois en diverses langues. On dit, que le bois de *Sandel* & de *Kalambac* viennent de *Malacca*. Les Mahométans font de ce *Kalambac* des chapelets qu'ils portent à la main par amusement. Ce bois, quand il est échauffé ou un peu frotté, rend une odeur agréable. Je l'ai trouvé très-dur, cependant si léger, qu'il n'enfonce dans l'eau que de son épaisseur & sans aller à fond.

L'arbre du Caffé est ce que l'Arabie produit de plus remarquable en arbres. On le cultive particuliérement à l'ouest des grandes montagnes qui traversent l'*Yemen*. On trouve beaucoup de Caffé dans les provinces *Haschid u Bekîl*, *Kâtaba* & *Jâfa*; mais il paroit que le climat des departemens *Uddên*, *Kusma* & *Dsjêbi* lui est plus favorable. On en tire le meilleur & en abondance. On dit, que les Arabes ont défendu sous des peines fort févères d'exporter cet arbre, & que les Hollandois, les François, & les Anglois ont cependant trouvé moyen d'en transporter dans leurs colonies; mais le caffé de l'*Yemen* garde toujours la préference, vraisemblablement parceque les Européens ne cultivent pas le leur sous le même degré & sur des montagnes aussi élevées & où il règne une temperature d'air si règlée que dans l'*Yemen*. Les Arabes pretendent, qu'ils ont tiré de *Hâbbesch* l'arbre du caffé, & quelques personnes qui avoient été dans ce pays, assurèrent, que non seulement ils y en avoient beaucoup vû, mais que dans plusieurs contrées de *Hâbbesch* le caffé égaloit en qualité celui de l'*Yemen*. On assure, que l'arbre de *Kâad* a aussi été transplanté de *Hâbbesch* dans l'*Yemen*; cet arbre cependant n'enrichira pas le pays; les Arabes en mangent les bourgeons par amusement & par friandise. Nous qui n'y étions pas accoutumés, n'y trouvâmes aucun gout. L'arbre du *baume de la Mekke* que les Arabes nomment *Abu Schâm*, c. à d. arbre odoriférant, croit en diverses contrées de l'*Yemen*. Mr. *Forskâl* en trouva dans une excursion que je fis avec lui de *Beit el fakih* aux montagnes; mais comme les habitans ne connoissent peut-être pas l'utilité de cet arbre,

arbre, les marchands de *Mokha* même envoyent des pots dans les environs de *Medina*, où on le recueillit en abondance & d'où on l'envoie sans qu'il soit falsifié. Celui qu'on achete à *Dsjidda*, l'est souvent. *)

On trouve encore aprésent de la *Manne* en divers endroits de l'orient, mais j'avoue que j'ai négligé de m'en informer sur les lieux les plus renommés, c. à d. aux environs du mont *Sinaï*, fameux par la manne des Israelites. Elle s'attache à *Merdîn* comme une farine sur les feullles de certains arbres qu'on appelle *Ballôt* & *Afs* (à *Hâleb* on disoit آس *As*) & que je crois être des chênes. Quelques-uns prétendoient avoir trouvé de la manne entre *Merdîn* & *Diarbekr* sur des arbres nommés *Elmäs* & *Elmâbleb*. D'autres à qui je demandai si la chose étoit sûre, n'en avoient jamais vû sur ces arbres. On ne se souvenoit pas non plus à *Hâleb* d'en avoir trouvé sur l'arbrisseau *El bâdsjo*. Tous s'accordoient à assurer, qu' entre *Merdin* & *Diarbekr* on la recueilloit principalement sur les arbres qui produisent la noix de galle, c. à d. sur des chênes. La récolte de cette manne se fait à *Merdîn* en Août, ou suivant d'autres en Juillet, & on la dit plus abondante après un certain brouillard fort épais, ou pendant un tems humide, que pendant les jours séreins. On ne soigne pas ces arbres aux environs de *Merdin*, mais lorsque la manne tombe, en cueille qui veut dans le bois, sans en demander, ni acheter la permission du gouvernement. On la recueillit de trois manières différentes selon lesquelles elle diffère de qualité. Quelques-uns vont au bois avant le soleil levé la ramasser sur un linge en secouant les feuilles. Elle est alors toute blanche, & c'est la plus belle. Quand on ne la prend pas le matin & qu'il survient de la chaleur, la manne se fond aux rayons du soleil: cependant elle n'est pas perdue pour

*) Il semble que l'utilité de l'arbre dont on tire le baume, n'a pas été inconnue aux anciens Arabes de l'*Yemen*, *Strabon dit à la fin du 16. livre*, en parlant du district des *Sabéens*: "*Apud hos thus & myrrha & cinnamomum nascitur*, "*in ora autem maritima etiam balsamum*; & *Diodore* dit; "*ad oram mari-*"*timam nascitur balsamum quod vocant.* Vide *Bocharti Phaleg & Canaan Lib.* II. C. 26.

pour cela, car elle augmente & s'épaiffit de jour en jour fur les feuilles. Pour obtenir celle-là, on emporte à la maifon autant de feuilles que l'on peut, on les jette dans de l'eau, (les uns difoient bouillante) & on prend la manne qui furnage, comme une huile. Il y a des gens qui ne font ni cette dépenfe, ni ne prennent cette peine, & qui pilent les feuilles avec la manne, ce qui en fait la plus mauvaife forte, & vraifemblablement la même que *J. B. Capello* appelle dans fon *Leffico farmaceutico*, *manna di foglia*, & *manna forzatella*, ou l'ainfi dite *manna effemma*, manne du ciel. Cependant, malgré ce nom, les Orientaux ne croient point qu'elle tombe du ciel; fi cela étoit, on la trouveroit vraifemblablement fur plufieurs autres fortes d'arbres. On en recueille auffi en Perfe, & fur tout en abondance dans le *Kiurdeftân*.

On m'affura à *Básra*, que la manne nommée *Tarandsjubîn*, ou *Tarandsjubîl*, (26. Q. de Mr. Michaelis) fe recueilloit en grande quantité dans la contrée d'*Isfahân* fur un petit buiffon épineux. Je me fis montrer de cette forte de manne à *Básra*, & je trouvai qu'elle confiftoit en petits grains ronds, jaunes, par conféquent de la même figure que la manne des Israëlites eft decrite Exod. XVI. 14. 31. & Nombr. XI. 7. Peut-être eft-ce celle qui fervit de nourriture aux Juifs pendant leur voyage, car il y a beaucoup de buiffons épineux dans le défert du mont *Sinaï*, & cette contrée eft à peu près à la même hauteur du pole qu'*Isfahân*; mais fi les enfans d'Ifraël en ont-eu toute l'année, excepté le jour du fabbat, cela s'eft fait par miracle, car la manne *Tarandsjubîn* ne fe trouve que pendant quelques mois. J'ignore fi l'on cultive du fucre en d'autres contrées de l'Arabie que dans l'*Yemen*. Mais quand les Juifs n'auroient trouvé dans le défert du *Sinaï* que de la *Taransjubîn* naturelle, ce leur auroit déjà été une chofe fort agréable. Dans le *Kiurdeftân*, à *Mofûl*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfaban*, & vraifemblablement en d'autres villes, on ne fe fert que de manne au lieu de fucre, pour les pâtifferies & autres mets. On y en peut manger beaucoup fans qu'elle purge. Cependant quelqu'un avec qui j'en parlai à *Básra*, croyoit, que toutes les deux efpèces avoient cette vertu; peut-être cela n'arrive t-il que quand elle n'eft plus fraiche. On ne connoiffoit pas à *Básra*, *Mofûl* & *Merdîn* l'arbre qui produit le miel fauvage; mais un habitant d'*Isfahân* prétendoit, que cet arbre croiffoit communément en Perfe & y devenoit fort grand.

Quoique les Mahométans ne boivent point de vin, ils cultivent les vignes avec beaucoup de soin. Aussi en voit-on de plusieurs sortes en quelques contrées. Mais on ne connoissoit nullepart celui qu'on appelle *Sorek*. (Michaelis 23. Quest.) Il est vrai, qu'on trouve abondamment une sorte de raisins dans l'*Yemen*, en *Perse* & à ce que je crois en *Chypre*, qui paroissent n'avoir point de pépins; mais après d'exactes recherches j'ai toujours trouvé, qu'au lieu d'un pépin dur, ils ont une semence fort tendre qui ne se sent pas quand on les mange, mais qui se voit distinctement quand on les partage avec un couteau. Ces raisins sont petits, très-doux & on en exporte de secs en fort grande quantité de l'*Yemen* sous le nom de *Zebîb* & de Perse sous le nom de *Kischmis*. Un Arabe de *Bâsra* assuroit, que les *Kischmis* n'avoient point de pépins, & lorsque je lui dis y avoir vû cette semence tendre, il me répondit, qu'il y avoit diverses sortes de *Kischmis* & que celle qui n'avoit point de pépins, étoit la plus petite; mais il ne pût m'en montrer, ainsi j'ignore si son observation a été faite avec toute l'exactitude requise. Dans les lieux où il croit beaucoup de raisins, on en fait du *Dubs* ou du *Syrop*, comme on fait du *Dubs* & des eaux de vie de datte en *Egypte*, dans l'*Omân* & à *Bâsra*.

Outre les arbres fruitiers dont on vient de parler; il y en a encore beaucoup d'autres en Arabie. On y trouve des noix de cocos, des pommes de grenade, des abricots, des pêches, des amandes, des noisettes, des poires, des *Mousa* ou *figues* d'Adam, le fruit des Indes assez connu *Ambk* ou *Mang*, de la *myrrbe*, de l'*aloë*, mais inférieur à celui de *Häbbesch* & de *Socotra*, des tamarindes, &c.

Je vis pour la première fois à *Bâsra* la plante *Elkberrod* الخروع dont il est parlé dans la 87. Question de Mr. Michaelis. Elle a la figure d'un arbre: la tige m'en parut avoir plus de rapport aux feuilles qu'au bois: cependant elle est plus dure que celle qui porte la *figue d'Adam*. Chaque branche de la *Kberrod* n'a qu'une grande feuille à 6. 7. ou 8. échancrures. Cette plante étoit près d'un ruisseau qui l'humectoit suffisamment. A la fin d'Octobre 1765. elle étoit montée en 5. mois d'environ huit pieds, & portoit tout à la fois des fleurs, des fruits verds & des mûrs. Un autre arbre de cette espèce qui n'avoit pas eu tant d'eau,

n'avoit

n'avoit pas crû davantage pendant une année. Les feuilles & les fleurs que j'en cueillis, se flétrirent en peu de minutes; comme font toutes les plantes qui croissent vite. Il y a apparence, que cet arbre est connu depuis longtemps aux Botanistes, car on le nomme à *Hâleb Palma Christi:* on en fait une huile appellée *oleum de kerva*, *oleum cicinum*, *oleum ficus infernalis*. Les Chrétiens & les Juifs de *Mosûl* & de *Hâleb* veulent, que la *Kherroá* ne soit point la plante dont l'ombre couvrit Jonas, mais ils disent, que c'étoit une sorte de citrouille *Elkerrá* قرع qui a de très grandes feuilles, porte un fruit très gros & qui d'ailleurs ne dure qu'environ quatre mois. On appelloit à *Básra* & à *Hâleb* اراك *Erâk* de certaines petites brosses pour les dents qu'on transporte en quantité d'*Yemen* en ces villes & en d'autres (v. Michaelis 74. Qu.) Cette brosse n'est autre chose qu'un petit bâton mince dont le bois exterieur se coupe & dont la moëlle épaisse, filandreuse & tendre sert de brosse; quand le haut en est usé, on la retaille comme le crayon. Je crois avoir vû beaucoup de ces buissons *Erâk* dans le *Tehâma*, & on peut espérer d'en trouver la description dans les papiers de Mr. *Forskâl*. La noix que les Portugais nomment *Arak*, s'appelle *Supari* chez les Indiens de *Bombay* & *Fausel* chez les Arabes. Celles que j'ai vu étoient rondes, un peu plates par en bas, pointues par le haut, à peu près de la figure & de la grosseur d'une petite châtaigne, ou d'un bouton d'habit. Quand cette noix est coupée par morceaux & enveloppée avec de la chaux dans une feuille verte, les Européens des Indes la nomment noix de *Betel*. Les femmes indiennes & celles de l'*Omân* en mâchent sans cesse soit pour s'amuser, soit parcequ'elles croient, que cela nettoie les dents & rend l'haleine agré~~able. Le bois de peuplier & de sapin est estimé à *Hâleb* le meilleur pour~~ bâtir (Mich. 90. Qu) Le dernier qu'on nomme ارز *Ârs*, y vient de *Mârâsch*, d'*Aintâb* & d'autres lieux. Divers Maronites à qui je demandai des lumières là-dessus, croyoient, qu'*Ârs* & *Ârs Libnân* étoient les mêmes arbres qui ne differoient que de grandeur. Le Docteur *Russel* disoit à *Hâleb*, que le vrai nom des cedres étoit شربين *Scherbîn*. Celsius lui donne le même nom *). J'ai appris à Copenhague d'*Abûd ibn Schedîd*, que l'arbre *ârs* porte de gros fruits, & le

*) Hierobot. P. I. p. 79. sequ.

Scherbîn, de même qu'un autre arbre nommé *Zenôbar*, des fruits plus petits; que le premier a des branches menues qui forment avec la tige un angle droit; que le second a de grosses branches qui montent de biais. Il appelloit les grands cedres *Ars* & *Ars Libnân*, croyant que l'âge de l'arbre & le tems seul causoit la grosseur des branches de ces derniers, la tige ou le tronc ayant atteint sa plus grande hauteur depuis plusieurs années. Il avoit vû beaucoup de *Scherbîn* dans le pays d'Hanovre: ce doit être le *larix*, en françois melese. On se sert de l'*Ârs* comme du *Scherbîn* pour la bâtisse, dans toute la contrée qui environne le mont Liban, mais l'*Ârs* est le plus durable.

Je crois avoir entendu dire à Mr. *Forskål*, qu'il avoit trouvé en abondance dans le *Tehâma* le bois que les Arabes de l'*Yemen* nomment *March* (voy. la 25. Q. de Mr. Michaelis). On connoit dans l'*Omân* le bois *March* qui prend aisément feu; & à *Hâ'eb* on donne le même nom au bon bois gras, plein de résine, bien que son vrai nom soit *Ârs*. A la vérité les Arabes n'ignorent pas la manière d'allumer du feu par friction, mais je n'ai pas vu, qu'ils se servent encore de ce moyen: les gens du commun portent presque tous dans une bourse de cuir pendue à leur ceinture, un briquet, pierres & amadou pour allumer leur pipe ou la mêche de leur fusil. Quelqu'un m'assura, que l'on fait encore du feu en *Siam* & en *Cambodia* en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, & qu'on employe volontiers à cet usage du jonc *Bombo*. *) Dans l'*Yemen* on fait des cordelettes de certaines plantes qui y sont sauvages & qui se nomment *Sallah*, ou *Dennedsje*. Les Egyp-

*) Mr. *Forskål* voyageant pour faire des découvertes dans la Botanique, vit à *Môr*, aux environs de *Lobeia*, que les paysans y faisoient du feu en frottant deux pièces de bois l'une contre l'autre. Ils se servoient pour cela de diverses plantes & de bois spongieux, savoir:

Asclepias ignivoma	en Arabe	*March*
Ricinus communis		*Dsjar*
Asclepias gigantea		*Öscbar*
Sida cardi folia		*Rên*
Sesam Indicum		*Dsjildjylân*.

Egyptiens *font* de grosses cordes avec une sorte de filasse qui se trouve entre l'écorce & le *bois* des dattiers. Je ne doute pas, que les Arabes n'en fassent le même usage.

L'on trouve au reste dans l'*Yemen* & dans d'autres provinces fertiles de l'Arabie, de beau froment, du *Maïs* ou bled de Turquie, du *Durra* (*Holcus*) ou petit millet, de l'orge, des fêves, des lentilles, de la navette, des cannes de sucre, du tabac, du coton, de l'*Uars*, herbe qui teint en jaune & dont on transporte quantité de *Mokha* dans l'*Omân;* du *Fuá*, herbe dont la racine teint en rouge (la garance) de l'indigo, du séné, du sel &c. Je ne sache pas, que l'on cultive du ris dans l'*Yemen*, & le Capitaine *Hamilton* observe, qu'il n'y en croit point. Cependant les François qui furent l'an 1712. à *Mauahbeb*, prétendent avoir vû des champs de ris dans l'*Yemen*. Je n'ai apperçu nulle avoine en Arabie, on y donne de l'orge aux chevaux & des fêves aux ânes. On exporte du salpétre en grande quantité de *Bengale*, ou du *Gange* & de *Scindi*, ou de l'*Indus;* (v. la 54. Quest. de Mr. Michaelis) celui de *Patna* est le plus estimé; celui de *Scindi* est devenu meilleur qu'il ne l'étoit, depuis qu'en 1760. les Anglois ont établi des salpétrières aux bords de l'*Indus*. Le *Tänkar* (Borax) ou comme disoit un Indien, le *Tinkal* vient de *Ballagad*, une ville de *Schiterpôr* dans les Indes. Un *Banian* croyoit, que c'étoit un présent de leur idole, à laquelle ils ont bâti un temple sur une montagne près de la même ville, divinité à laquelle ceux de leur nation offrent beaucoup d'huile. Depuis quelques années on a exporté beaucoup de *Tinkal* de la Chine en Europe.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre au juste le degré de fertilité d'un pays, quand il ne connoit pas exactement les productions dont on fait usage dans chaque contrée: il peut encore moins se former une idée juste de la manière dont on cultive les terres; vû qu'il séjourne communement le plus long-temps dans les villes & ne voit le travail des laboureurs qu'en passant. Cependant je n'ai pas negligé de m'en informer souvent, & je n'ai guéres entendu dire d'aucun terroir qu'il fût d'une fertilité incroyable (v. la 13. Q. de Mr. Mich.) L'on m'a assuré, que les terres inondées par le *Nil* ne rendent du froment que dix pour un. *Granger*

dit la même chofe *). Près de *Helle* & de *Bagdad* dans le pays de *Babilone*, & à *Básra*, où les champs font arrofés par l'*Euphrate* & par le *Tigre*, on regarde comme une grande fertilité lorsque le froment donne vingt pour un, & perfonne ne s'y fouvient d'y avoir vu une récolte de trente pour un. A *Erbîl* les terres ne font arrofées que par la pluye & ne rendent que dix ou quinze pour un; mais comme le froment humecté de la pluye feule eft meilleur & donne plus de farine que celui qui eft arrofé par artifice, on trouve que quinze à *Erbîl* eft égal à vingt à *Bagdad*. A *Kermelis*, près de *Mofûl*, le froment ne rend auffi que dix ou quinze, & jamais plus que vingt. La pluye feule y fertilife les champs & on y croit le bled meilleur qu'à *Bagdad*. La même chofe a lieu près de *Merdîn*. Quelqu'un de cette ville avoit trouvé, qu'une fois neuf mefures de froment lui en avoient produit 185. c. à d. 20. & demi pour un; & une mefure d'orge en avoit rendu cinquante: auffi regardoit-il cette récolte comme merveilleufement abondante, le quinze pour un étant déjà extraordinaire & le fept faifant une récolte paffable. Je vis entre *Merdîn* & *Diarbekr* un champ de beau froment en épis, cependant un *Kiurde* de l'endroit difoit, qu'il ne rendoit que dix à douze pour un. Le froment ne donne ordinairement à *Söverek*, en deça de *Diarbekr*, qu'entre quatre & quinze, néanmoins on affuroit, que de trois mefures de grain on en avoit recueilli cent.

Le cinquante pour un que l'orge devoit avoir produit à *Merdîn*, me paroiffant une chofe fort remarquable, je m'en informai plus particulierement & j'appris, qu'il y avoit deux fortes d'orge, celle que l'on a partout, & la noire: la dernière eft meilleure pour le bétail, & au lieu de quinze, rend cinquante. Il faut donc que cette récolte abondante ait-été de cette dernière efpèce. L'on y a auffi deux fortes de froment dont l'une rend plus que l'autre: apparemment que le laboureur a fes raifons pour ne pas femer celle qui produit le plus; peut-être demande t'-elle un meilleur terroir, ou s'affaiffe t'-elle moins dans la mefure, ce qui la fait vendre à meilleur marché. Le terroir varie beaucoup ici en qualité. Au Sud de *Merdîn* le pays eft bas & uni, au Nord il eft montueux, ce qui fait que les

*) Relation du Voyage fait en Egypte.

les bleds y *réussissent* inégalement. Je demandai à un marchand de *Merdîn*, quelle étoit *la plus* grande fertilité dont il eût entendu parler, il me répondit, que le pays près de *Kälebîn* rendoit cinq-cent pour un, & qu'anciennement il avoit produit mille, ce qui avoit fait nommer le village *Kälebîn*, c. à. d. *mille mesures*. Mais il n'est pas vraisemblable que ce village seul ait-eu cette prodigieuse fertilité; & il se peut que son nom vienne de ce qu'il a du livrer mille mesures de-bled au gouvernement, ou bien de quelque autre raison inconnue.

L'on ne se rappelloit pas à *Hâleb* une récolte plus forte que de vingt pour un. Les paysans qui ont leurs terres près du chemin entre *Seyde* & *Damask*, n'avoient jamais eu plus de douze dans les meilleures années & un autre paysan de *Betlehem*, douze ou seize. Un autre prétendoit avoir entendu dire, qu'un laboureur près de *Jérusalem* avoit-eu cent mesures de froment pour une & quatre cent pour une de *Durra;* mais ce n'étoit qu'un oui-dire, on n'en savoit rien par expérience. S'il en faut croire un Arabe de *Maskât*, le meilleur froment quand il a assez de pluye, ne donne dans l'*Omân* que dix, & le *Durra* douze: selon les apparences cet homme n'aura guères connu l'agriculture, car en général on s'accorde dans les autres contrées à dire, que le *Durra* rend beaucoup plus que tous les autres grains. *) *Il paroit que l'agriculture à été poussée fort loin dans l'Yemen, car j'y entendis dire, que dans le departement le plus fertile Dsjöbla* & celui de *Saná*, le froment y rendoit depuis dix jusqu'à cinquante pour un, que le *Durra* produisoit 150. dans les montagnes, & comme plusieurs personnes me l'ont assuré, 200. quelquefois même jusques à 400. dans le *Tehâma;* que dans ce dernier pays le *Durra* après avoir été coupé, repousse, meurit & donne une seconde, même une troisième récolte, si cela est, le 400. pour un ne sont pas hors de toute possibilité. **)

Le

*) *Granger* dans sa relation du voyage d'Egypte dit, qu'une mesure de *Durra* rend auprès du *Nil* au moins cinquante pour un.

**) Suivant Mr. *Forskål*, on cultive dans le *Tehâma* le *Durra* nommé dans l'*Yemen* طعام *Taám*, de cette maniere. Le semeur marche derrière la charrue & jette le

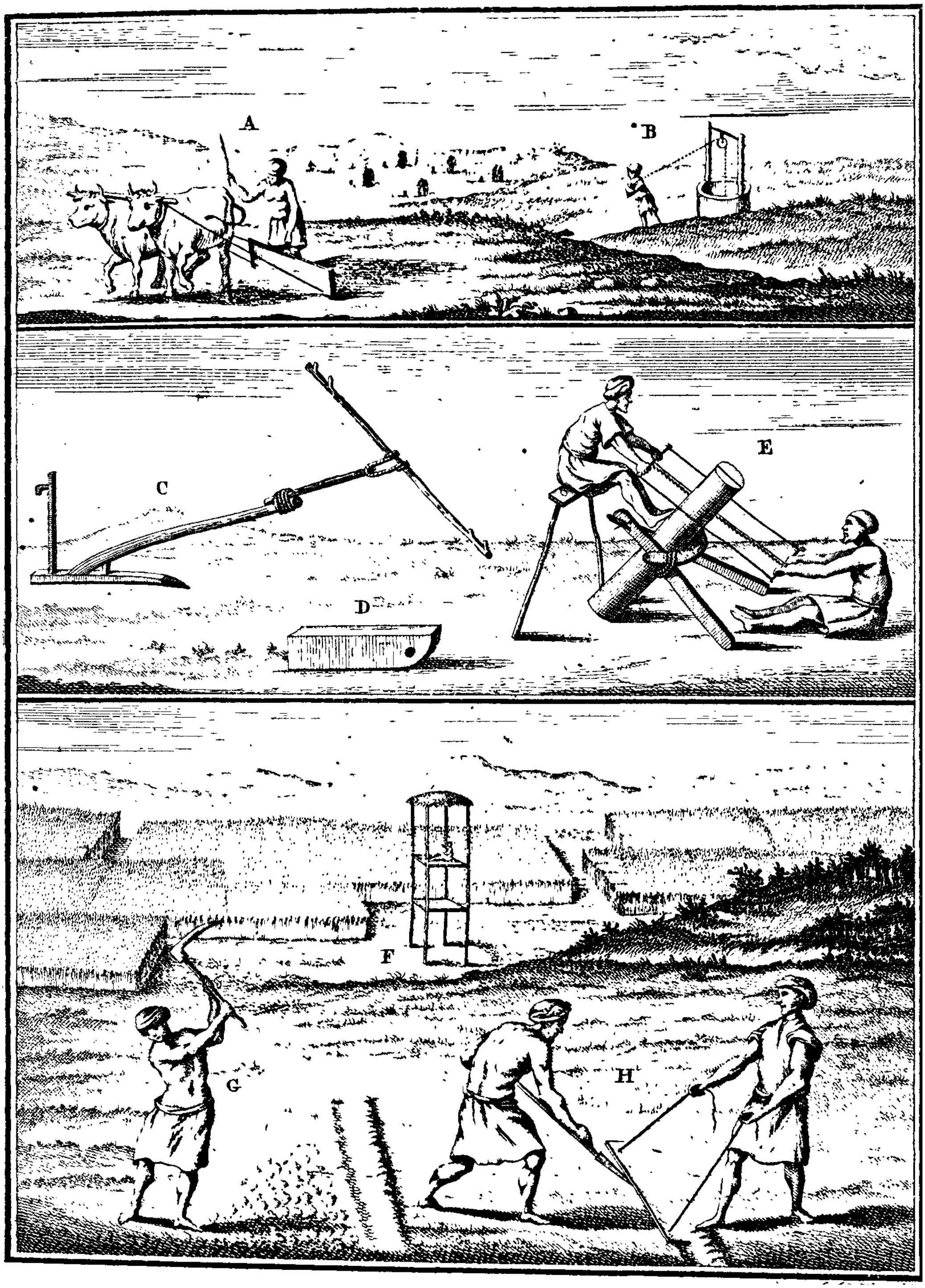
Le plus fertile terroir dont j'ai entendu parler, eſt autour d'*Alexandrie* en Egypte; ſelon le récit des marchands européens qui demeurent en cette ville, le froment y rend le centuple, ce qui a auſſi été remarqué par d'anciens auteurs. *) S'il en eſt ainſi de ces terres là, il n'eſt pas impoſſible que la même abondance aît exiſté dans quelques endroits de la terre promiſe. Mais peut-être que lorsqu'*Herodote* dit dans ſon 1. livre 182. que le fruit de *Ceres* rend en Aſſyrie deux à trois cent, & que lorsque l'Ecriture ſainte parle du centuple, l'un & l'autre l'entendent de la *Durra* & non du froment. Les Arabes du commun n'ont prèsque d'autre pain que celui de *Durra*. L'on m'a aſſuré, que les gens du peuple près de *Tripoli* & par conſéquent près du mont *Liban*, où le froment abonde, vendent le froment & mangent du pain de *Durra*. Ainſi il eſt à préſumer, que dans la Paleſtine la plupart s'en contentoient & qu'Iſaac, qui ſuivant la *Genèſe* Chap. XXVI. 12. moisſonnoit le centuple, avoit ſémé de la *Durra*.

Comme dans les diverſes contrées de l'Orient le terroir n'eſt pas également fertile, & que le climat varie beaucoup, la culture varie auſſi à proportion. En *Egypte*, à *Babilone*, en *Méſopotamie*, en *Syrie* & dans la *Paleſtine* l'on ne s'applique pas beaucoup à l'agriculture, & il y a actuellement ſi peu de monde dans ces provinces, que pluſieurs bonnes terres y ſont encore en friche. Les

le grain dans le ſillon que la charrue couvre de terre: cette ſemence ainſi couverte donne trois récoltes; car lorsqu'on fait la première ou la ſeconde coupe, le grain tombé en moiſſonnant repouſſe & meurit en deux mois & demi. La 1. moiſſon ſe nomme *Uæsmi*, la 2. *Chatif*, la 3. *Akba*. A *Mör* on dit qu'elle rend cent & jusques à deux cents.

* *Expoſitio totius Mundi pag. 8. Tom. III. Geographiæ veteris ſcriptorum græcorum minorum: „ ad cos enim una menſura centum, & centum viginti menſuras facit".* Lorsque nous arrivâmes en Egypte, la langue du pays m'étant inconnue, je ne pus queſtionner les Arabes à ce ſujet. Quelques mois après, Mr. *Forſkål* retournant de *Kâbira* à *Alexandrie*, apprit, que la moiſſon autour de la dernière ville rendoit le 30. & jusques au 70 pour un, quand les pluyes étoient abondantes. Un payſan d'*Alexandrie*, diſoit, qu'il recueilloit ordinairement ſept à quinze & qu'il n'avoit-eu qu'une fois le 24. mais il prétendoit, que quelqu'un de ſa connoiſſance avoit retiré une fois le 49. pour un.

Tab. XV.



Les instrumens du labourage y sont très-mauvais aussi-bien qu'en Arabie & dans les Indes. Ils se servent d'une mauvaise charrue semblable à la figure *C.* de la XV. planche, pour remuer la terre en long & en large, jusques à ce qu'elle soit assez deliée. Cette charrue est tirée par des bœufs au lieu de chevaux: aux environs de *Bagdad* j'y ai vu atteler deux fois un âne avec des bœufs & près de *Mosúl* deux mulets. Au lieu d'une bêche, les Arabes de l'*Yemen* se servent d'une pioche de fer qui a la figure *G.* pour labourer leurs jardins & les terres des montagnes trop étroites pour y faire passer la charrue. Ils ont une grande bêche de la figure *H.* pour faire les petits canaux dans les champs & dans les jardins: deux hommes s'en servent ensemble; l'un l'enfonce en terre, & l'autre la tire à lui par une corde attachée au fer.

Il paroit qu'on cultive assez bien la campagne dans l'*Yemen;* en plusieurs endroits on la cultive comme des jardins. Le travail y est très-pénible, parcequ'il faut arroser avec exactitude. Les Arabes de la vallée *Zebîd* dans le *Tehâma* & de plusieurs endroits dans les montagnes (*Dsjäbbâl*) sont obligés de faire des chaussées autour de leurs champs, pour que l'eau qu'on y conduit, y reste & les fertilise. Pour faire ces chaussées ils attelent, quand la terre est bien labourée & atténuée, deux bœufs avec trois cordes, ou trois chaines à une planche fort large; voy. la figure *A.* de la XV. planche. Quand cette planche après avoir été trainée longtemps se trouve pleine, ils la tirent jusques à la chaussée en question: nous n'imiterions pas aisément ce travail en Europe, parceque nos champs ne sont pas trop couverts de terre labourable. Les terres des montagnes, de même que les terrasses des jardins où croit le caffé, sont en partie soutenues de murailles, pour en rendre la terre horizontale: sur cette muraille on pratique ordinairement une chaussée de terre pour retenir l'eau. Quand il y a quelque source dans le voisinage, on la conduit sur le terrein. Les proprietaires qui n'ont pas cet avantage, sont obligés vers le temps de pluye de faire des digues de pierre & de broussailles dans le chemin & en pente vers le champ, pour y conduire les eaux; car s'ils faisoient ces chaussées en travers, l'eau les emporteroit. Quand le premier champ est assez arrosé, on en fait écouler l'eau sur le second, le reste de l'eau forme de petits ruisseaux, qui se perdent en partie avant de quitter les

 montagnes,

montagnes, & de plus grands (*Wadîs*) qui après de longues pluyes, vont jusqu'à la mer. On voit auſſi par-ci par-là dans les montagnes de magnifiques réſervoirs murés, aſſez grands pour y raſſembler une bonne quantité d'eau qui ſert à arroſer les terres baſſes. Dans l'*Omân* on nomme ces réſervoirs بادة *Bâde* & dans l'*Yémen* بركة *Birke*. Dans la plaine de *Damâr* & dans une autre près de *Sanà*, l'on a des puits fort profonds d'où l'on tire de l'eau pendant les ſécheresses par le moyen de bœufs, d'ânes, ou avec des hommes. Il eſt facile de ſe faire une idée de cette façon de puiſer l'eau, cependant j'ai voulu la repréſenter dans la figure *B.* de la XV. planche. Cette manière d'arroſer eſt très-pénible; car les Arabes ont quelquefois ſix à ſept poulies l'une près de l'autre au-deſſus du puits, & malgré cela ils ne tirent pas autant d'eau que le feroit un chapelet. Il eſt ſingulier que cette machine ne ſoit pas introduite en Arabie, pendant que l'on la voit non ſeulement en Egypte, mais encore en Turquie, en Perſe & dans les Indes, où on la fait aller par des bœufs & par des hommes. Celle qui ſe tourne avec les pieds, ſe nomme *Sakkie tdîr beridsjel*, elle eſt commode dans les jardins où l'eau n'eſt pas profonde. Celui qui tourne la roue, eſt aſſis ſur une poutre miſe en travers au-deſſus du puits, vis-à-vis la périphérie de la roue, où il travaille des mains & des pieds, ſans ſe tenir à un autre morceau de bois. (v. la 44. Q. de Mr. Michaelis.) On trouvera des planches de cette machine & d'autres inventions hydrauliques de l'Egypte dans la deſcription de mes voyages.

Je n'ai pu voir qu'une ſeule fois comment on ſeme dans les montagnes de l'*Yémen*. Un payſan portoit un petit ſac de lentilles qu'il ſemoit fort rares dans les ſillons, comme nous ſemons les pois dans nos jardins; & en avançant il pouſſoit la terre des deux côtés du ſillon avec les pieds pour recouvrir la ſemence. En d'autres endroits le ſemeur marchoit derrière le laboureur, & jettoit dans le ſillon la ſemence que l'autre en retournant couvroit bientôt de terre avec ſa charrue. Ces deux manières d'enſemencer ſont fort pénibles, parceque le ſemeur doit faire autant de tours qu'il y a de ſillons: par contre il ne reſte pas ſur la terre autant de grain qui ſéche, ou que les oiſeaux emportent; d'ailleurs les Arabes n'employent pas autant de ſemence que les Européens, le temps étant plus régulier dans leur pays

pays, & le *payſan* pouvant compter, que ſon grain ne ſéchera, ni ne pourrira dans la *terre*. Le bled de Turquie & le *Durra* me parurent être plantés un à un dans quelques contrées de l'*Yemen*. Je vis auſſi quelques champs entre *Möſbak* & *Sebân* où les plantes ſembloient avoir été miſes au cordeau, comme nos choux blancs en Europe; mais c'étoient auſſi les plus beaux champs que j'aye vu de ma vie. Toutes les tiges ſembloient de la même hauteur, & on n'y voyoit pas la moindre feuille de mauvaiſe herbe. Le même grain venoit aſſez mal dans les champs voiſins, preuve évidente qu'en Arabie tous les payſans ne ſont pas également laborieux. J'apperçus auſſi près de *Mbárras*, qu'un payſan tournoit la terre avec ſa charrue entre des bleds hauts de neuf à dix pouces, plantés ou ſemés en ligne droite, & ſes bœufs étoient dreſſés à paſſer entre les rangées ſans fouler les plantes. L'utilité de ce travail conſiſte en ce que l'on détruit l'yvroie, que l'on couvre mieux la racine du grain & que l'on ouvre la terre pour qu'elle puiſſe mieux recevoir la pluye & l'eau dont on l'arroſe. La mauvaiſe herbe qui ſe montre enſuite, eſt arrachée avec les mains & donne du fourrage aux beſtiaux. Mais il n'y a que les pères de famille les plus laborieux qui prennent ces ſoins. Les champs de *Durra* près de *Beit el fakih* étoient remplis d'yvroie & irrégulierement enſemencés. Il y avoit dans les montagnes de l'*Yemen* des eſpèces de niches ſur les arbres, où les Arabes ſe placent pour veiller ſur leurs champs enſemencés: comme les arbres ſont plus rares dans le *Tehâma*, on y leve pour cela un échaffaudage légérement conſtruit, comme le porte la figure *F.* dans la XV. planche.

Quand les bleds ſont mûrs, les Arabes les arrachent avec la racine, du moins ai-je vû faire la moiſſon des orges de cette façon dans l'*Yemen*. Le bled verd, l'herbe & tout ce qu'on deſtine pour fourrage au bétail, ſe coupe avec une faucille. Les Indiens ſe ſervent du même inſtrument pour moiſſonner leur ris & pour tailler leurs cocotiers. Pour le rendre tranchant, l'Indien, & peut-être auſſi l'Arabe, n'employe ni pierre, ni acier, ni bois enduit de poix & de ſable; il met un genou dans le ſable, ayant un peu d'eau à côté de lui pour mouiller le couteau, enſuite il frotte de l'autre pied le couteau mis dans le ſable, jusques à ce qu'il penſe l'avoir aſſez aiguiſé pour s'en ſervir.

Quand le grain doit être battu, les Arabes de l'*Yemen* posent le bled par terre en deux rangées, épis contre épis, après quoi ils font trainer par-dessus une grosse pierre tirée par deux bœufs. Cette pierre est de la figure *D.* La machine dont on se sert en Syrie, consiste en quelques planches garnies par-dessous d'une quantité de pierres à fusil. Celle d'Egypte est connue & j'en ferai mention dans la description de mes voyages; elles sont toutes tirées par des bœufs, & aucune ne mérite d'être imitée en Europe.

Je m'informai, suivant la 14. Qu. de Mr. Michaelis, du triage qu'ils faisoient des semences; je m'adressai pour cet effet à un Juif de *Maskát*, qui avoit des fonds de terre: il me répondit, que lui, tout comme les Mahométans de l'*Omân*, ne se faisoient aucun scrupule de semer dans un même champ deux semences mêlées, quand ils croyoient y trouver leur profit; mais qu'il lui étoit defendu d'enter un arbre, ou comme il s'exprimoit, d'unir un sep à raisins noirs avec un autre à raisins blancs; de porter un habit dont la chaine seroit de poil & la trame de coton, ni même une étoffe mi-coton & mi-soie. *Il est dit Levit. XIX.* 19. qu'aucun ne portera des habits mi-laine & mi-lin, mais il est aussi dit au même endroit, qu'il ne semera point son champ de diverses semences. Le Juif susdit paroissoit donc ignorer cette loi, du moins ne l'observoit-il point. *Il ajouta,* que, quand sa brebis avoit mis bas un mâle *pour première portée, il en avoit fait* une aumône, & qu'il avoit donné aux pauvres les fruits qu'il avoit cueilli de ses figuiers, de ses grenadiers & de ses vignes pendant les trois premières années; mais qu'il avoit gardé pour son usage les dattes de la première année, Moïse n'ayant pas nommé ce fruit parmi ceux dont les prémices appartenoient aux pauvres. Je n'ai vu aucun champ cultivé par des Juifs; car cette nation ne se soutient principalement en *Egypte*, dans l'*Yemen*, en *Perse* & dans les pays *Turcs* que par le commerce & par les professions. Je n'ai pas observé non plus, que les Mahométans ayent une sorte d'horreur religieuse pour un champ couvert de mauvaises herbes; ils ne font que mépriser le possesseur paresseux qui ne l'a pas mieux cultivé.

Les Juifs de *Básra* & de *Bagdad* ne connoissent pas le mot hébreu dont parle Mr. Michaelis dans sa 15. Question; mais le Juif de *Maskát* dont j'ai parlé ci-

ci-dessus, appelloit קרכין سبوس *Sabûs*, la balle ou la gousse du froment. Une femme arabe nettoyoit du bled dans un village près de l'Euphrate, je lui demandai le nom de ce qui tombe au travers du tamis, elle le nommoit aussi *Sabûs*: les Mahométans de *Bâsra* me dirent, qu'on donnoit le même nom aux enveloppes tant du froment que du ris & de l'orge. Ce mot n'étoit pas connu à *Hâleb*. Un Juif de *Bagdad* croyoit, que *Sabîn* chez les Hébreux ne signifioit que la cosse du froment. Je n'ai pas vu le *Siwân*. Un Juif d'Italie me disoit en avoir mangé du pain à *Acca* dans une disette, & qu'il en avoit été comme enyvré. A *Hâleb* زيوان *Siwân* signifie un fort mauvais froment, celui qui par exemple a souffert des pluyes excessives d'abord après les semailles.

Le temps auquel les fruits meûrissent, ne varie pas seulement suivant que les terres ou les cantons sont situés au Nord, ou au Sud; mais aussi selon qu'elles sont sur des hauteurs, ou dans des plaines & qu'elles peuvent-être arrosées tard ou de bonne heure. Ainsi ce temps diffère beaucoup même dans le petit domaine de l'*Imâm* d'*Yemen*, & encore plus dans les autres provinces d'Arabie. Le 15. de Juillet l'orge étoit déjà serrée près de *Sanâ* & le 28. on ne faisoit que semer des lentilles près de *Chamir*. Les premiers jours d'Août le *Durra* avoit plus de sept pieds de haut dans la plaine de *Beit el fakîh*: & au même temps on labouroit de nouveau les champs pour de secondes semailles, & on les préparoit pour être arrosées dans la vallée de *Zebîd* qui n'en est pas éloignée. On disoit à *Jérusalem*, que l'orge y étoit mûre à la fin de Mars, & on ne la moissonnoit à *Orfa* qu'à la fin de Mai. On seme près du *Nil* en Octobre & Novembre & on y moissonne au mois de Mai. *) D'ordinaire l'orge peut être coupée à *Mosûl* le

S 3 6. d'Ajar

*) Mr. *Forskâl* s'informa plus exactement dans son second voyage du tems où les bleds se sement & meûrissent près d'*Alexandrie*, que je n'avois pu faire: & il remarqua, que les champs autour du canal d'*Alexandrie* s'ensemencent en Octobre, & qu'on coupe les bleds en Fevrier; que les terres plus proches d'*Alexandrie*, qui ne peuvent pas être arrosées par le *Nil*, sont ensemencées en Novembre; que le froment y est mûr en Fevrier & l'orge en Mars. On n'y seme point de seigle. Autour de *Kâhira* l'orge est serrée à la fin d'Avril.

6. *d'Ajar* (Mai) & le froment quarante jours plus tard. Tous les grains meuriſſent à *Bagdad* environ vingt jours plutôt qu'à *Moſûl.* On ſème à *Maſkât* le froment & l'orge à la fin de *Késle* & au commencement de *Tbeibât* (Decembre) & en *Niſân* (Mars) on les coupe. Mais on ſeme le *Durra* en *Äilûl* (Août) & au commencement de Sept. pour le couper au commencement de *Késle*, ou à la fin de Novembre. On feconde les dattiers à *Maſkât* au mois de *Tbeibât*, & comme on a pluſieurs eſpèces de ce fruit qui meuriſſent les unes après les autres, l'on a, dans l'*Omân* des dattes mûres pendant trois mois; ſavoir à la fin de *Schabât*, en *Adâr*, *Niſân* & au commencement d'*Ejâr*, c. à d. pendant les mois de Fevrier, Mars & Avril.

Il y a en Arabie des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des dromadaires, des vaches, des brebis, des chèvres & d'autres animaux domeſtiques en abondance; auſſi-bien que des lions, des gazelles, des renards, des ſinges &c.*). On ſait, que les Arabes font grand cas de leurs chevaux; on pourroit dire, qu'ils les diviſent en deux eſpèces. Ils nomment l'une *Kadiſchi*, c. à d. chevaux de race inconnue, lesquels ne ſont pas plus eſtimés en Arabie que les chevaux ordinaires ne le ſont en Europe; ils ſervent à porter les fardeaux & à tous les autres ouvrages. La ſeconde eſpèce s'appelle *Köchlâni*, ou كحيلي *Köbelje*, c. a d. chevaux dont on a écrit la généalogie depuis deux mille ans. On veut qu'originairement ils ſoient venus du haras de *Salomon*; auſſi ſont-ils très-chers. On les vante comme fort propres à ſoutenir les plus grandes fatigues & à paſſer des journées entières ſans nourriture, vivant, comme on s'exprime, de l'air. On leur attribue de ſe jetter avec impétuoſité ſur l'ennemi; & l'on aſſure, qu'il y a de cette race qui lorsqu'ils ſont bleſſés dans une bataille, & qu'ils ſe ſentent hors d'état de porter plus longtemps leur cavalier, ſe retirent de la mêlée & ſe mettent en ſureté. Si le cavalier eſt par terre, ils reſtent près de lui & ne ceſſent de hennir jusqu'à ce qu'il ſoit ſecouru. Ils

*) *Strabon* dit dans le 16. livre de ſa Géographie, qu'il y a en Arabie: *pecorum omnis generis copia, exceptis mulis, equis & porcis. Avium etiam omnium, præter anſeres & gallinas.*

Ils ne ſont ni grands ni beaux, mais très-vites à la courſe; auſſi les Arabes ne les eſtiment-ils que pour leur race & pour leurs qualités, mais nullement pour la figure. D'ailleurs on ne s'en ſert que pour les monter & jamais pour aucun autre travail. Les *Köchlâni* ſont principalement élevés par les *Bedouins* entre *Bâsra*, *Merdin* & la *Syrie*, où les grands Seigneurs ne veulent point monter d'autres chevaux. Toute cette race ſe diviſe encore en pluſieurs familles. On trouve près de *Moſül* les familles *Dsjülfa*, *Mânaki*, *Debälemie*, *Seklaui*, *Sàade*, *Hamdâni* & *Frädsje*; celles d'autour de *Hâleb* ſont *Dsjulfá*, *Mânaki*, *Toreifi*, *Seklaui*: à *Hâma*, *Challaui*; à *Örfa*, *Daddsjani*; à *Damâſk*, *Nêdsjedi*. Je n'ai pas entendu parler de ces *Köchlâni* ſur la côte occidentale de l'Arabie; mais je crois, qu'il y en a ſurtout dans l'*Hedsjâs*. Quelques-unes de ces familles ſont préferées aux autres, & bien que l'on ſoit aſſuré, que les *Köchlâni* ſont quelquefois inférieurs à quelques *Kadiſchi*, on eſtime beaucoup plus les premiers, ſurtout les jumens, dans l'eſpérance d'en avoir de belle race.

Il eſt vrai que les Arabes manquent de tables généalogiques pour prouver de quelques centaines d'années la deſcendance de leurs *Köchlâni*: cependant ils peuvent être aſſez ſûrs de leur race, parcequ'ils font toujours couvrir les jumens en préſence de témoins Arabes; & bien que les Arabes ne ſe faſſent pas toujours ſcrupule de faire un faux ſerment, il n'y a pas d'exemple, qu'ils ayent jamais ſigné une fauſſe atteſtation touchant la naiſſance d'un cheval, parcequ'ils ſont très-perſuadés, que toute leur famille ſeroit détruite, au cas qu'ils depoſaſſent contre la vérité. Quand un Chrétien a une jument de la race *Köchlâni*, ou en entretient pour un Arabe & veut la faire couvrir par un étalon *Köchlâni*, il eſt obligé de faire appeller un Arabe pour témoin; celui-ci reſte vingt jours près de la jument pour être ſûr, qu'aucun étalon du commun ne la dèshonore. Pendant ce temps-là elle ne doit pas voir même de loin, ni cheval entier, ni âne. Quand elle met bas, le même Arabe y doit être préſent de nouveau, & le certificat de la naiſſance legitime du poulain eſt expédié juridiquement dans les premiers ſept jours. Le Chrétien donne à ce témoin pour ſa récompenſe un *Beniſch*; c. à d. un habit. On ne fait jamais couvrir une jument *Köchlâni* par un étalon *Kadiſch*; & quand cela arrive par hazard, le poulain eſt réputé *Kadiſch*. Cependant les Arabes ne ſe font

aucun

aucun fcrupule d'accoupler un de ces étalons nobles avec une jument de race commune, mais le poulain de cette jument eft toujours cenfé *Kadìfch*.

Les Arabes vendent leurs étalons *Köchlâni*, tout comme leurs chevaux communs, fous toutes fortes de conditions arbitraires; mais ils ne vendent pas volontiers les jumens pour argent comptant. Lorfqu'ils ne peuvent pas les bien foigner, ils les confient à un autre, fous condition d'avoir part aux poulains, ou de redemander les jumens au bout d'un temps fixé. Je crois, que le poffeffeur de l'étalon peut auffi fe reserver une partie du prix que l'on mettra au poulain. Cependant il paroit qu'il en eft de ces *Köchlâni* comme de l'ancienne nobleffe des *Schechs* arabes, dont on ne connoit le mérite que dans leur patrie. Les Turcs ne font cas de ces chevaux fameux que quand ils peuvent les avoir pour rien; comme leur pays eft fertile, bien arrofé & plus montueux que l'Arabie, les chevaux qui font grands coureurs, ne leur font pas fi utiles. Les grands chevaux forts & péfans, qui font une belle parade fous des harnois lourds & magnifiques dont ils les couvrent, leur plaifent bien davantage. Je préfume, qu'il y a auffi des *Köchlâni* en *Dsjôf*, province de l'*Yémen*: mais je doute qu'on les prife beaucoup dans le domaine de l'*Imâm*, parceque les chevaux appartenans aux perfonnes qualifiées de ce pays, me parurent trop beaux & trop grands pour *Köchlâni*. Les Anglois par contre achetent quelquefois à *Mokha* des chevaux pour huit cens jusques à mille écus la pièce. Un marchand m'affura, qu'un de fes compatriotes avoit acheté à *Mokha* un de ces chévaux, pour lequel on lui avoit offert en Bengale le double du prix d'achat, mais qu'il l'avoit envoyé en Angleterre, où il efpéroit en avoir le quadruple.

L'on trouve en Arabie deux fortes d'ânes. Les petits & pareffeux font auffi peu eftimés en Orient qu'en Europe. Mais il y en a d'une efpèce qui font grands & courageux, qui m'ont paru plus commodes pour voyager que les chevaux & qui font fort chers. On trouve fans doute en Arabie diverfes efpèces de chameaux: je me rappelle au moins, que la plûpart des chameaux du pays de l'*Imâm* n'étoient que de taille médiocre & d'un brun clair. Cependant j'y vis auffi des chameaux de *Nedsjerân* grands & lourds & d'un brun foncé. Les Dromadaires que j'ai vu en Arabie & en Egypte, n'avoient tous qu'une boffe fur le dos

dos & ne pouvoient être diſtingués des chameaux par ceux qui n'étoient pas accoûtumés à voir de ces animaux, que parcequ'ils paroiſſent plus légers & plus propres à la courſe. Quant aux dromadaires à deux boſſes, je n'en ai vû que trois dans une ville de *Notalie*, & ils y avoient-été amenés de la *Crimée*. Ils étoient ſi grands & ſi lourds, qu'on pourroit les ranger ſous une eſpèce particulière de chameaux plutôt que de dromadaires. Comme j'ignore, ſi l'on ſait en Europe de quelle façon les chameaux s'accouplent, je le dirai ici en paſſant. Je l'ai vû en Egypte. La femelle étoit couchée ſur ſes jambes, & on lui avoit lié les pieds de devant pour qu'elle ne pût pas ſe relever. Le mâle étoit aſſis derrière elle comme un chien ſur le cul, touchant la terre de ſes deux pieds de devant. Pendant l'accouplement il paroiſſoit plus froid & plus indolent qu'aucun animal que j'aye vû de ma vie; & il falloit que le payſan le chatouillat longtemps avant qu'il pût l'y exciter. La choſe faite, le payſan le renverſa, fit lever promptement la femelle & la frapoit de ſa pantouffle au derrière, pendant qu'un autre la faiſoit marcher. On me dit, qu'on fait accoupler de la même façon les chameaux en *Méſopotamie*, en *Natolie* & apparemment partout. Les boeufs & les vaches d'Arabie ont à l'épaule au-deſſus des jambes de devant une élévation, ou morceau de graiſſe qui, comme aux chameaux, eſt plus grande à proportion de ce que ces animaux ſont plus gras. S'il eſt vrai, qu'on puiſſe dreſſer les boeufs des *Hottentots* à ſe ſerrer, à ſe ranger en front & à préſenter toute une ligne de cornes aux bêtes féroces qui viennent les attaquer (ſelon la 46. Queſt. de Mr. Michaelis) il faut que les boeufs d'Arabie ayent moins d'eſprit, car perſonne ne leur attribue ces vertus. On trouve des bufles en Orient dans toutes les contrées marécageuſes & près des fleuves, & ſouvent plus abondamment que des bêtes à corne ordinaires. Les vaches de ces bufles donnent plus de lait que les autres vaches; & les bufles mâles ſont au moins auſſi propres pour le travail que les boeufs. Je vis des bufles en Egypte, dans l'isle de *Bombay*, près de *Surat*, au bord de l'*Euphrate*, du *Tigre*, de l'*Oronte*, à *Scanderone* &c. Mais je ne me ſouviens pas d'en avoir trouvé en Arabie; ſans doute que le pays a trop peu d'eau pour cet animal. La chair du bufle ne me paroit pas avoir auſſi bon gout que celle du boeuf; elle eſt plus dure & plus groſſière. Peut-être ai-je mangé ſouvent un morceau d'un jeune bufle

pour du boeuf. Les gens diftingués, ainfi que le peuple & même les marchands d'Europe en mangent beaucoup dans les pays où cet animal abonde. (v. la 85. Queft. de Mr. Michaelis.) J'entendis & vis moi-même à *Básra*, que lorsqu'un Arabe trait la femelle du bufle, un autre lui fourre la main & le bras jusques au coude dans la *Vulva*, parceque l'on prétend favoir par expérience, qu'étant chatouillées de la forte, elles donnent plus de lait. Cette méthode reffemble beaucoup à celle des Scythes, qui enfonçoient ainfi des tuyaux dans leurs cavales & y foufflоient pendant que d'autres s'occupoient à les traire *).

Le *Jakkal*, ou *Tfcbakkal* eft une forte de renard, ou de chien fauvage dont il y a un grand nombre dans les *Indes*, en *Perfe*, dans l'*Árak*, en *Syrie*, près de *Conftantinople* & ailleurs (v. la 38. Queft. de Mr. Michaelis.) On n'en trouve pas beaucoup près de la *Mekke*. Un marchand de cette ville que le *Scherif* avoit envoyé près du *Mogol*, ne connoiffant pas leur voix, prenoit d'abord leurs cris pour ceux d'un enfant; mais il faut avoir pour cela l'imagination paffablement forte. J'ai fouvent entendu ces animaux dans les pays fusdits lorsque la nuit étoit tranquille, & j'ai pris leurs cris pour les heurlemens d'une troupe de chiens. Ils font fouvent affez hardis pour entrer dans les maifons; & à *Bombay* mon valet qui demeuroit hors de la ville, les chaffoit même de fa cuifine. Mais il ne fe rappelloit point, qu'ils euffent abboyé & par-là fe fuffent trahis eux-mêmes lorsqu'ils entendoient de leurs femblables. Cependant ils repondent pour l'ordinaire dans la campagne, quand ils entendent d'autres *Jakkals*, comme font les chiens, les ânes & les coqs. Le *Tfcbakkal* eft de l'efpèce des bêtes mordantes, comme le renard & le chien; on ne fe donne aucune peine pour le prendre, parceque fa peau n'eft pas recherchée. On dit, que le nom de *Tfcbakkal* eft Turc. Le peuple arabe nomme cet animal *Vaui*, ou *Benât el Vaui*. On le confond très-fouvent avec le renard, qui s'appelle ثعلب *Táleb*, ou ابو الحصين *Abulbösni* **). La *Hyène* eft

*) Herodote liv. IV. 2.

**) Il y a une grande différence entre les mots ci-deffus & ceux de ابو طالب *Abu Thaleb* & ابو لحسين *Abul Hoffejn*; cependant leur fon eft à peu près le

eſt commune en Perſe. Un Anglois qui en avoit ſouvent vû & entendu à *Gambrôn ou Bender Abbâs*, croyoit avoir remarqué dans ſa voix quelque choſe de reſſemblant à la voix humaine. Un autre qui avoit auſſi demeuré quelques années dans le même endroit, n'avoit pas trouvé cette reſſemblance; mais tous deux convenoient, que l'*Hyène* ne marche que de nuit, & que pendant la ſaiſon où les habitans de *Gambrôn* dorment tous en plein air, elle enlève quelquefois les enfans à côté de leurs pères & mères. Comme les chiens, les ânes & les vaches ſur les côtes du golfe perſique & dans l'*Omân* mangent du poiſſon, faute d'autre nourriture; l'on croit, que l'*Hyène* & le *Tſchakkal* de ces contrées ſont quelquefois obligés d'appaiſer leur faim par la même nourriture. (v. la 38. Queſt. de Mr. Michaelis.) A notre départ de Copenhague il y avoit une *Hyène* vivante dans la ménagerie Royale de *Friderichsberg;* elle eſt morte depuis & l'on en peut voir la peau rembourrée dans le cabinet de curioſités de Copenhague.

J'ai vû des ſinges & quelquefois par centaines à la fois dans les bois de l'*Yemen* *); ce qui engage les propriétaires à faire bien veiller ſur leur caffé & ſur leurs autres fruits. Les ſinges de l'*Yemen* ont le derrière pelé & rouge; ils apprennent aiſément des tours d'addreſſe, ce qui fait qu'ils nourriſſent bien des gens qui les font voir dans les pays étrangers, comme en Egypte &c. On trouve le *Jarboá*, ou *rat de Pharaon*, en Egypte, dans le *Nedsjed*, aux deux côtés du golfe perſique, dans le déſert entre *Básra* & *Háleb* & en d'autres lieux. Je me rappelle d'en avoir vû non ſeulement la figure bien deſſinée, mais l'animal même dans des cabinets de curioſités naturelles. (v. la 92. Queſt. de Mr. Michaelis.) Je n'en ai vû qu'un ſeul de vivant, & comme notre Phyſicien Mr. *Forſkâl* vivoit encore, je crus inutile de m'arrêter à faire ſur le *Jarboá* des obſervations que

 Haſſel-

le même à des oreilles européennes. Cet exemple prouve, qu'il eſt impoſſible à un Européen qui n'a pas ſéjourné quelques années en Arabie, de bien orthographier les noms propres de ce pays, lorsqu'il n'a fait que les entendre prononcer.

*) *Vertuman* qui a vû tant de choſes merveilleuſes dans l'*Yemen*, dit avoir rencontré dans ſon voyage d'*Aden* à *Sanà* plus de dix-mille ſinges enſemble.

Hasselquist & d'autres auroient négligées. On assure, que les Arabes le mangent volontiers. Dans les divers endroits où je m'en informai, l'on ne croyoit point qu'il perçât les pierres. Il y a aussi des *Caméléons* en Arabie & plusieurs sortes de lézards.

Il y a une si grande abondance de volaille dans les contrées fertiles de l'Arabie, qu'on y achète les poules à aussi bon prix qu'en Europe. Les poules pintades y sont à la vérité sauvages, mais si nombreuses dans les montagnes près du *Tehâma*, que les enfans les abattent à coups de pierre, les prennent & les vendent en ville. Les bois sont pleins de tourterelles. On voit aussi des autruches dans les déserts d'Arabie, mais je ne sais si les Arabes se donnent la peine de les prendre jeunes & de les élever. J'en vis une à *Lobeia*, qui étoit venue de *Hàbbesch* & qui devoit être menée à *Sanà*. Je crois, que les Arabes appellent l'autruche *Thär edsjämmel*, c. à d. l'oiseau de chameau. L'oiseau *Hudhud* (la Hupe) est très-connu aux bords du golfe persique, mais aucun Arabe ne prétend entendre son langage, & on ne croit pas, que les hommes, excepté Salomon, ayent jamais pû comprendre le langage des oiseaux.

On trouve une grande quantité de poissons dans le golfe arabique: Je me souviens d'avoir entendu dire à Mr. *Froskål*, que dans notre voyage de *Suès* à *Mokha*, il en avoit bien observé de cent différentes espèces, dont plusieurs avoient fort bon gout. Parmi les coquillages celui que *Linnæus* nomme *Strombus fusus*, est surtout très-rémarquable. Nous le trouvâmes à *Lobeia*. Il se tient toujours au fond de la mer & coute beaucoup à prendre: cependant nous en fimes pêcher quantité que nous envoyâmes en Europe. L'on pêche aussi des moules à perle à *Lobeia;* elles ne sont nullepart plus abondantes dans cette mer que près de *Dahhlák*, isle près de la côte d'Afrique. Il se trouve aussi dans le golfe d'Arabie des tortues & d'autres animaux marins.

Les sauterelles abondent en Orient, mais pas au point qu'on le pense en Europe (v. la 32. Quest. de Mr. Michaelis.) Nous en vimes pour la première fois une grande nuée à *Kâbira* vers la fin de Décembre 1761. & le 9. Janvier 1762. nous en apperçûmes dans la même ville une autre plus terrible qui vint par un vent de Süd-Ouest & ainsi du désert de *Lybie*. Pendant ce dernier jour

il

il en tomba une grande quantité sur les toits des maisons & dans les rues; sans doute parcequ'elles étoient fatiguées du trajet, peut-être aussi parcequ'elles n'étoient pas accoutumées à voir des villes dans leur patrie & à y être inquiétées par les hommes; ou enfin parcequ'elles y croyoient trouver leur nourriture comme en rase campagne. Après cela je n'en vis plus en si grande quantité qu'auprès de *Dsjidda*. La nuit du 10. au 11. Novembre 1762. il en passa un grand nuage au-dessus de cette ville par un vent d'Ouest, & par conséquent par-dessus le golfe d'Arabie qui est fort large en cet endroit. Plusieurs se noyèrent dans le passage. Une autre troupe moins nombreuse vint encore le 17. du même mois à *Dsjidda*. Au mois de Mai lorsque les dattes commencerent à meurir, plusieurs essains de ces animaux arrivèrent à *Mokha*, ils venoient de l'Ouest ou du Sud & au-delà du golfe arabique. D'ordinaire ils s'en retournoient le jour suivant, ou ils continuoient leur route vers les montagnes à l'Est. Le 31. Mai 1763. il en passa une grande quantité du Sud au Nord, au-dessus de la ville & le 1. de Juin elles alloient du Nord au Sud. Peut-être étoient-ce les mêmes. On sait, que le golfe n'est pas fort large près de *Mokha;* cependant le rivage étoit couvert de sauterelles mortes; peut-être parcequ'elles connoissoient aussi peu la mer que celles qui arriverent à *Kâhira*, connoissoient le danger qu'elles couroient dans les villes. Au commencement de Juillet 1763. nous en vîmes un nombre prodigieux près du mont *Sumâra* & dans le chemin de là à *Jerîm*. Le 28. de ce même mois il en parut une partie considérable à *Möfhâk*. En Perse j'en vis quelques-unes entre *Schiras* & *Abuschähbr*. Le 17. Avril 1766. j'en découvris, pour ainsi dire, les nids. Une grande étendue de campagne près de *Tel el Haua*, sur le chemin de *Mosûl* à *Nissebîn*, étoit couverte de jeunes sauturelles qui n'étoient pas beaucoup plus grosses que des mouches; leurs ailes se voyoient à peine & elles paroissoient n'avoir que la moitié supérieure des longues jambes qui leur servent à sauter. Suivant toute apparence, ces jambes étoient bien entières, mais ployées & couvertes d'une peau. Elles atteignent leur grosseur naturelle avec une vitesse étonnante. S'il y avoit une bonne police dans ce pays, on les pourroit étouffer par milliers dès leur naissance; ce qui couteroit peu de peine & préviendroit les funestes ravages qu'elles font. Ceux avec qui je voyageois, ne sembloient pas s'en inquiéter, ils se

fioient ſur la providence & ſur le *Samârmôg*, ou mange-ſauterelles. Une forte pluye pourroit auſſi détruire ces inſectes, car partout où j'en ai vû, il y avoit-eu une longue ſécheresſe & aux premières pluyes elles s'envoloient. J'apperçus dans le chemin de *Diarbekr* à *Orfa* pluſieurs grillons, grands & petits, & différentes eſpèces de ſauterelles. Tous ces animaux avoient deux jambes fort longues pour s'élancer, quelques-uns les avoient tendres & flexibles. Ceux de petite eſpèce avoient une crête dure ſur la tête. Deux eſpèces des plus grandes avoient de longues jambes, mais point d'ailes & n'étoient ainſi que des embryons non développés. D'autres avoient entierement la figure des ſauterelles, mais étoient plus petits. Je trouvai auſſi au commencement d'Octobre *l'adoratrice de Dieu* (dont il eſt parlé dans la 51. Queſt. de Mr. Michaelis) laquelle eſt deſſinée dans la 32. planche du voyage de Norden & qui n'eſt pas rare dans les cabinets d'Europe. J'ai parlé de cet inſecte à quelques Mahométans & entr'autres à un marchand de la *Mekke*, leur demandant, s'ils le regardoient comme ſacré, & s'ils croyoient, qu'il leur montrât le chemin de la *Mekke* en étendant les bras; mais aucun d'eux n'avoit jamais entendu parler d'une propriété auſſi extraordinaire de ces ſauterelles. Un Chrétien de *Háleb* nommoit cet inſecte *Dar Nûcb*. En Italie & dans quelques provinces de France on lui donne le nom d'adorateur de Dieu. Peut-être que ce ſont plutôt les Chrétiens que les Mahométans qui ont-eu l'idée de cette adoration.

Je me ſuis entretenu avec des Juifs & des Mahométans dans l'*Omân*, aux bords du *golfe perſique*, à *Básra* & à *Bagdad* touchant le nom qu'on donnoit aux pieds des ſauterelles; (v. la 31. Queſt. de Mr. Machaelis) tous s'accordoient à nommer les pieds qui ſervent à ſauter (*Ridsjelejn*) *pieds*; & les quatre autres plus petits, les *mains*. Suivant l'opinion d'un *Mulla* de *Básra*, *Karâa* ſignifie la jambe entre la cheville & les genoux; un autre croyoit, qu'en parlant des hommes, cela vouloit dire le mollet, ou le gras de la jambe & il appelloit l'os de la jambe ساق *Sâk*.

Si j'ai vu des ſauterelles de paſſage ailleurs que dans les pays ſus-nommés; ç'a été en trop petite quantité pour y avoir fait attention. La ſauterelle de paſſage eſt la même que les Arabes mangent, & ſelon ce que j'ai entendu dire à Mr.

Forſkâl

Forſkål, la même qu'on a vû en Allemagne. Un Arabe de *Lächſa* avec lequel je voyageois en Perſe, me nomma les ſauterelles ſuivantes qui viennent dans ſa patrie: *Dsjeråd achmar*, ou la ſauterelle rouge, qui eſt très-maigre en arrivant, mais qui après s'être engraiſſée au grand dommage des habitans, eſt appellée *Dsjeråd mukken*, & fait un morceau friand pour les Arabes. Enſuite vient *Dsjeråd cheiſân*, la ſauterelle légère: celle-ci de même eſt maigre quand elle arrive à *Lächſa*, après qu'elle s'eſt refaite, elle change ſon nom en celui de *Dsjeråd ſemân*, ſauterelle graſſe, & elle ſert également de manger aux Arabes. On nommoit à *Båsra* celle qu'ils aiment le plus; مكن *Mukn;* on ajoutoit, que c'étoit la femelle, qu'elle étoit fort graſſe & pleine d'oeufs & faiſoit un mêt fortifiant pour les hommes. جراد عصفور *Dsjeråd asfûr* eſt le mâle de la *Mukn*, mais très-maigre; on le mange rarement à *Båsra*. Les Européens ne comprennent pas, comment les Arabes peuvent manger avec plaiſir des ſauterelles; & les Arabes qui n'ont pas eu de commerce avec les Chrétiens, ne veulent pas croire à leur tour, que ces derniers ſe font une délicateſſe des huitres, des crabes, des chevrettes, des écreviſſes, &c. Cependant ces deux faits ſont également certains. Dans toutes les villes d'Arabie depuis *Båb el mandeb* jusqu'à *Båsra*, on enfile les ſauterelles pour les porter au marché. Je vis un Arabe ſur le mont *Sumåra*, qui en avoit rempli un ſac. On les accommode de diverſes façons. Un Arabe d'Egypte que nous engageames à en manger en notre préſence, les jetta ſur des charbons ardens & lorsqu'il crût les avoir ſuffiſamment grillé, il les prit par les longues jambes & par la tête & ne fit qu'une bouchée du reſte. Quand les Arabes en ont grande quantité, ils les grillent, ou les font ſécher dans un four, ou les font bouillir & les mangent avec du ſel. Je n'ai jamais eſſayé d'en manger. Mais Mr. *Lucas* qui pendant pluſieurs années a été conſul du Roi à *Salé*, en a ſouvent gouté & leur a trouvé le gout qui approche de celui des *Bretlinger*, eſpèce de Sardines ſéchées qui nous viennent d'*Eckernſoerde*. Les Arabes du royaume de *Maroc*, après les avoir fait bouillir légérement, les font ſécher ſur les toits de leurs maiſons. On en expoſe en vente de grandes corbeilles remplies. Ni Mr. *Lucas*, ni moi n'avons jamais entendu dire, que les ſauterelles étoient une nourriture mal-ſaine, ni

qu'elles

qu'elles engendroient de la vermine *). Les Juifs de l'*Yemen* mangent des sauterelles tout aussi volontiers que les Arabes mahométans; ce qui leur fait soutenir, que les oiseaux dont Dieu favorisa les enfans d'Israël dans le désert, n'étoient autre chose que des sauterelles **). Les Juifs italiens d'*Hâleb* croyent, que Dieu avoit nourri leurs ancêtres de perdrix. Les Turcs ne paroissent pas encore avoir pris goût aux sauturelles. C'est pourquoi qu'à *Bagdad*, *Mosûl*, *Diarbekr* & dans les autres villes frontières d'Arabie, on ne les mange pas, ou elles ne servent de nourriture qu'aux seuls Arabes; par contre elles font les délices des poules, des cochons & particulierement des singes.

La sauterelle ضبا *Dubbe*, ou *Dubben* dont Mr. Michaelis parle dans sa 32. Question, est connue en *Omân*, *Lâchsa* & à *Bâsra*; mais on ne la mange nullepart. On disoit à *Bâsra*, qu'elle causoit la diarrhée & des tranchées. Celles-ci sont plus petites que les mangeables. Quand elles sont tombées quelquepart, elles se multiplient dans la terre & y restent pour l'ordinaire trois à quatre ans. Peu de temps avant mon arrivée à *Masḱât*, elles avoient quité la contrée de *Sohâr*, après y avoir considérablement endommagé pendant les années précédentes tous les dattiers dont les habitans tirent leur principale subsistance. Aucune sorte de sauterelles ne s'arrète autour de *Bâsra* plus de sept à huit jours; peut-être parceque le terrain humide près de *Schat el arrab* ne leur convient pas. Un *Schech* de *Bâsra* nomma une autre sorte de sauterelles qu'on ne mange point & qui se tiennent

*) Mr. *Temler* m'a fait voir, que *Clenardus* dans ses lettres livr. I. p. 73. a déjà remarqué, que les Arabes à *Fetz* mangent des sauterelles. *Olaus Borneman* dit dans sa *Dissertatio critico-philologica de victu Johannis Baptistæ*, que *Strabo*, *Diodorus Siculus*, *Agatharchides*, *Hieronymus in Jovianum*, *Aristophanes*, *Plinius*, *Neuhof* dans sa description de la Chine, *Aldrovandus*, *Josephus de S. Angelo Tholosanus* ont déjà assuré, que les Orientaux non seulement mangent les sauterelles, mais qu'ils les mangent avec plaisir.

**) *Job Ludolphe* dans son traité des sauterelles à la fin du supplément à sa description d'*Abyssinie*, a déjà rendu vraisemblable l'opinion, que ce fut des sauterelles dont les Hébreux se nourrirent au désert. Voy. aussi la remarque p. 421. dans la trad. allem. de l'Hist. Univers. II. Partie.

tiennent dans les champs de coton قطني *Kúttoni.* Elles ont ſans doute leur nom particulier en Arabe.

On ne put rien me dire en Arabie des divers changemens que les ſauterelles ſubiſſent; ſans doute parceque je ne pus pas leur en donner d'idée diſtincte, ayant peu pris garde à la transformation des inſectes & que d'ailleurs j'en ignorois les termes en leur langue. Un Arabe du déſert près de *Básra* m'apprit une ſingulière comparaiſon de la ſauterelle avec d'autres animaux. La terrible ſauterelle décrite au chap. IX. de l'Apocalypſe ne me venant pas à l'eſprit, je regardai cette comparaiſon comme une ſaillie du Bédouin, & je n'y fis plus attention jusques à ce qu'un autre de *Bagdad* me la renouvella; la voici: Il compara la tête de la ſauterelle à celle du cheval; ſa poitrine à celle du lion; ſes pieds à ceux du chameau; ſon corps à celui du ſerpent; ſa queue à celle du ſcorpion; ſes cornes (ſi je ne me trompe) aux cheveux de la vierge & ainſi du reſte. Bref, cette comparaiſon paroit éclaircir les verſets 7. 8. 9. 10. du IX. Chap. de l'Apocalypſe. Si un Théologien intelligent & judicieux vivoit pendant quelque temps avec les Arabes errans, il apprendroit peut-être pluſieurs choſes propres à repandre du jour ſur les paſſages difficiles de ce ſaint livre.

Il eſt certain, que les ſauterelles agiſſent de concert & comme par ordre dans leur trajet. *Mais ſouvent il en reſte* beaucoup après le départ général, ſoit par foibleſſe, ſoit par d'autres raiſons. Bien que l'on puiſſe quelquefois les ſaiſir de la main dans les endroits où elles ſe poſent, il ne s'enſuit pas qu'elles ſe laiſſent tuer plutôt que d'abandonner la place (v. la 32. Queſt. de Mr. Michaelis.) Car dès que les habitans du village *Menſil*, ſur la croupe du mont *Sumâra*, virent un eſſain de ſauterelles, ils firent de grands cris & coururent avec un grand drap attaché au bout d'un bâton pour chaſſer de leurs champs celles qui s'y étoient jettées & pour empêcher celles qui vouloient y venir. J'entendis auſſi dire à *Básra*, qu'on y cherchoit à les chaſſer de deſſus les dattiers.

J'ai beaucoup entendu parler à *Moſúl* & à *Háleb* du mange-ſauterelles, ſans l'avoir vû. (voy. la 6. Queſt. de Mr. Michaelis) On y appelle cet oiſeau سمرمر *Samármar*, ou ſelon que d'autres le prononcent, *Samármog*. On le dit noir, plus grand qu'un moineau & nullement agréable au gout: On aſſure, qu'il

détruit chaque jour un nombre incroyable de sauterelles; on prétend néanmoins, que les sauterelles se défendent quelquefois contre lui & le dévorent avec ses plumes, quand elles l'ont accablé par leur nombre. Lorsque les enfans des villes frontières d'Arabie attrapent une sauterelle vivante, ils la posent devant eux & crient *Samármog!* Et comme elle se baisse alors toute effrayée par le cri, ou par le mouvement de l'enfant, ou qu'elle se cramponne plus fort à sa place, l'on a fait accroire aux enfans, qu'elle craint le seul nom de son ennemi, qu'elle se cache & qu'elle veut lui jetter des pierres. Le *Samármog* n'est pas originaire de *Mosúl* & de *Háleb*, mais on va le chercher dans le *Khorasân* en grande cérémonie. Quand les sauterelles se multiplient trop, le gouvernement envoit des hommes dignes de foi à une source qui est près du village de سامرون *Samarûn*, situé dans une plaine entre quatre montagnes près de *Meschhed* ou *Músa er ridda*, dans la susdite province de Perse. Là les envoyés remplissent de cette eau une caisse, y procédant avec le cérémonial prescrit. Ils poissent de leur mieux cette caisse, afin que l'eau ne puisse ni s'évaporer, ni se repandre avant leur retour. Depuis la source jusques à la ville qui les a envoyé, la dite caisse doit toujours être entre le ciel & la terre; sans qu'on la pose sur le sol, ni qu'on la mette sous un toit, à moins qu'on ne veuille que l'eau perde toute sa vertu. *Mosúl* étant environné d'un mur, cette eau ne sauroit passer sous la porte de la ville, mais on la tire par-dessus le mur, & on place la caisse au-dessus de la mosquée *Nebbi Gurgis*, édifice qui étoit anciennement une église & qui de temps immémorial & préférablement à tous les bâtimens de la ville, a eu l'honneur de posseder sur son faîte cette caisse. Quand l'eau souhaitée a été amenée du *Khorasân* avec les précautions requises, le commun des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs de *Mosúl* croit, que le *Samármog* suit l'eau & demeure dans le pays tant qu'il en reste une goutte dans la caisse du *Nebbi Gurgis*. Voyant un jour un grand nid de cigogne sur cette caisse, je témoignai à un Chrétien distingué de la ville, combien j'admirois l'odorat pénétrant du *Samármog* qui sentoit l'eau au travers de tant d'ordures; il ne répondit rien, mais se trouva fort scandalisé, que le gouvernement eût permis à la cigogne de faire son nid sur un si rare trésor; & plus choqué encore de ce que depuis 8. à 9. ans le magistrat n'avoit pas fait cher-

cher

cher de l'eau fraiche *.) L'on prétend avoir observé, que les sauterelles près de *Mosul* ne font pas beaucoup de mal la première année, & qu'elles se cachent en terre pour s'y multiplier à l'infini pendant les années suivantes. Peut-être font-ce celles qui ont-été nommées ci-dessus *Dubbe*. Lorsqu'elles se font voir en abondance, le Pacha est contraint à faire venir l'eau du *Khorasân*; sans quoi le peuple se plaindroit qu'il est la cause du dégât qui se fait par les sauterelles dans son district. Mais la vérité est, que si elles font la meilleure nourriture du *Samarmog*, & que cet oiseau aît un penchant naturel à détruire même celles qu'il ne mange pas, il les viendroit bien chercher de lui-même, sans que les seigneurs de *Mosul* se donnassent la peine de faire venir cette eau de si loin & à grands frais. On dit, qu'il y en a aussi dans la citadelle de *Håleb* pour attirer le *Samarmog* près de cette ville. J'ai parlé à des gens qui ont vû la caisse de cette eau, mais ils ne se rappelloient point qu'on en eût fait venir de nouvelle.

L'on dit, qu'il y a en Arabie & en Perse un oiseau nommé *Sumâna* (v. la 5. Quest. de Mr. Michaelis) qui est plus petit qu'un pigeon, de couleur noire & facile à engraisser; qu'il a le bec long, des nerfs, des os, & des veines comme les autres oiseaux. Les curieux des secrets de la nature ne seront pas contens de cette description du *Sumâna*, mais je ne puis rapporter que ce que l'on m'en a dit. L'oiseau *Salva* est encore connu; j'ai parlé à plus d'un Arabe qui en connoissoit le nom. Un marchand de *Tunis* qui avoit fait plusieurs voyages entre *Surat* & *Dsjidda*, croyoit avoir vu en Arabie & en Barbarie tant le *Salva* que le *Sumâna*. Peu de temps avant son départ Mr. *Forskål* avoit entendu un chasseur d'*Alexandrie* parler du *Salva*, sans avoir pu obtenir l'oiseau même; il écrivit pour cet effet à Mr. *Marion*, qui lui répondit, que le *Salva* سلوى étoit le même oiseau qui s'appelle en France *Roi de Cailles*, & qu'on le trouve au printemps près d'*Alexandrie*. Il avoit entendu dire à *Constantinople*, & Mr. *Schumacher* qui a séjourné plusieurs années dans cette capitale, assure la même chose, qu'au commencement de Septembre il vient une fort grande quantité de cailles pardessus la mer noire & qu'au bord de l'eau, aussi-bien que près de la ville, on peut

*) Voyage de Villamont. p. 97.

les prendre avec la main, quand fatiguées du voyage elles se reposent pour la première fois. Cela fit croire à Mr. *Forskål*, que le *Salva* de Moïse étoit la caille; mais je ne trouve pas dans ses papiers, qu'il aît recueilli autour du golfe d'Arabie quelques lumières qui confirment cette opinion.

J'ai vu des poissons volans, bien qu'en petit nombre, sur le golfe arabique, entre *Dsjidda* & *Lobeia* (v. la 4. Quest. de Mr. Michaelis) Ils ne voloient qu'une centaine de pas & ne s'élevoient pas beaucoup au-dessus de l'eau. Un capitaine de vaisseau qui étoit de *Surat*, appelloit ces poissons en langue Indienne جري *Dsjeri*. Un autre de *Maskât* les nommoit شباص *Schibâs*: à *Dsjidda* on les appelle *Dsjerâd el bahhr*, sauterelles de mer. Un marchand de *Mokha* me dit, que les Arabes remplissent les poissons volans de saffran & d'épices, les font sécher pendant quarante jours en plein air & les mangent ensuite comme un restaurant. Peut-être ne font-ce que les ingrediens dont ils sont pleins qui produisent cet effet.

Il y a à *Bâsra* une sorte de serpens qu'on appelle حية سرسورية *Heie surfürie* ou حية طيارة *Heie thiâre.* Ils se tiennent communement sur les dattiers, & comme il leur seroit pénible de descendre d'un arbre fort haut pour remonter sur un autre; ils s'attachent par la queue à une branche du premier, qui faisant ressort par le mouvement qu'ils lui donnent, les lance jusques aux branches du second. C'est de là que les Arabes modernes les nomment serpens volans: *Heie thiâre.* Je ne sais pas, si les anciens Arabes dont parle Mr. Michaelis dans sa 83. Quest. ont vû d'autres serpens volans. J'apprens d'un homme versé dans l'histoire naturelle qui a demeuré longtemps aux Indes occidentales, que l'on y voit des serpens qui s'entortillent autour de la branche d'un arbre & frappent de leur propre corps ceux qui passent dessous, sans leur faire aucun mal. L'amiral *Anson* parle aussi des serpens volans qu'il a rencontré dans l'isle de *Quibo*, mais qui étoient sans ailes. Des Européens de *Bombay* m'ont assuré d'y avoir vû des serpens à deux têtes & d'autres à deux pieds. Si quelqu'un en doutoit, je n'entrerois pas en dispute pour l'en convaincre *).

Je

*) Marchant décrit les serpens à deux têtes dans l'Abregé de l'histoire & des memoires de l'Academie royale des sciences Tom. III.

Je montrai le mot תחש (de N. 8. & 37. Qu. eſt. de Mr. Michaelis) à un Juif de *Maſkât*, qui poſſedoit aſſez bien la langue arabe ancienne (*Nâchve*), l'Arabe moderne & l'Hébreu, & qui ne paroiſſoit nullement ſuperſtitieux. Il ſoutenoit, que ce mot ſignifioit la peau d'un bélier دكر *Dakr* préparée & teinte en rouge. Il parloit ſans doute du maroquin. Un des plus habiles Rabbins de *Bagdâd* me répondit concernant cette queſtion & pluſieurs autres, que Dieu avoit créé exprès un animal dont la peau ſerviroit à couvrir le tabernacle, & que cet animal ne ſubſiſtoit plus en aucun lieu du monde. Peut-être que de pareilles explications l'avoient ſouvent tiré d'affaire auprès des Juifs. Quant à l'intelligence de ce mot hébreu & de pluſieurs autres, un Juif italien me renvoya à la traduction eſpagnole des cinq livres de Moïſe qui, ſelon lui, eſt parfaite en tout point, parceque de ſavans Juifs nés dans la *Paleſtine* y ont travaillé. Mon ſavant ami Mr. *Temler* m'apprend, que עור תחש y eſt rendu par *Cueros de texones*, ou *pieles de texones*, comme dans l'Allemande par *Dachsfelle*, (peaux de taiſſons, ou de blaireaux). Un marchand d'*Abuſchähbr* appelloit دخس *Dachs* le poiſſon que les capitaines de vaiſſeau anglois nomment *Porpoiſe*, ou *Porpus* & les Allemans *Meerſchwein*, ou *Dauphin*. Dans mon voyage de *Maſkât* à *Abuſchähbr* j'en vis aux environs de *Râs Muſſendom* une quantité prodigieuſe à la fois, qui tous tenoient le même chemin & ſembloient nager à l'envi.

L'on ne ſaura pas aiſément par des rélations faites de bouche, quels ſont les animaux que les Mahométans regardent comme purs, ou impurs, mais on ſera peut-être ſuffiſamment inſtruit par les livres où l'on trouve la liſte des bêtes qu'il leur eſt permis de manger & des règles à obſerver pour les tuer. (voy. la 95. Qu. de Mr. Michaelis.) Un de ces livres à pour titre: *Kitâb tehfet elmolûk u es Saladin fi ölm el fekeh* كتب تحفة للملوك و السلاطين في علم الفقه Suivant l'opinion d'un ſavant de *Bâsra*, c'eſt une loi générale chez les Mahométans de ne manger aucun animal qui dévore les hommes, ou qui par ſa nature cherche à les déchirer. Ils n'oſent pas manger d'une bête qui a été tuée par une autre. Le gibier par exemple dont les chiens auroient léché le ſang, eſt *halâl*, c. à d. licite à manger; ſi les chiens en ont mangé, il eſt *harâm*, défendu. Ils n'oſent pas ſe nourrir non plus d'une bête tuée ſans effuſion de ſang, ou aſſommée. Ainſi tout animal, tout

 oiſeau

oiseau pûr tué par la pointe d'une flêche (*Neschâb*) ou par une bale, est *halâl.* Si au contraire, la flêche le frappe de l'autre bout & tue l'animal: s'il est abattu à coups de bâton, ou à coups de pierre, il est *harâm.* De même si un oiseau tiré tombe sur une maison, ou sur un rocher & conserve assez de force pour battre des ailes & chercher à se sauver, mais tombe & meurt ensuite, il est *harâm.* En général les Mahométans n'osent manger aucun animal, aucun oiseau qui n'a pas saigné. S'il a été tué d'une pierre tranchante qui lui a tiré du sang, ou s'il tombe d'un coup de pierre & vit assez pour que le chasseur aît le temps de lui couper la gorge, on peut le manger. Comme un zèlé Mahométan ne doit rien entreprendre sans prononcer ces mots: *Bism âllah âkbar*, il faut aussi qu'un chasseur dise ou pense ces mots chaque fois qu'il tire sur du gibier, ou qu'il le fait prendre par ses chiens & par ses faucons. Enfin, comme il ne peut pas toujours être bien sûr, que l'animal aît-été tué suivant les loix de sa religion, c'est peut-être par cette seule raison que les Arabes & les Turcs des villes ne se soucient pas de gibier, que l'on recherche si fort en Europe. L'on compte entre les viandes permises: غراب الزرع *Grâb es sär*, une corneille qui a quelques plumes blanches, عقعق *Akák.* لقلق *Leglek*, une cigogne. جراد *Dsjerâd*, la sauterelle. بقر الوحش *Bakr el wâhsch.* حمار الوحش *Hamâr el wâhsch.* غنم الجبل *Gannem ma eds-jäbbel.* On dit, qu'il est permis aux *Schafeites* de manger du cheval & l'animal *Dobbá.* Il est à la vérité généralement défendu aux Mahométans de manger du sang; mais pour كبد *Kâbbed*, le foie & طحال *Tahhl*, la rate, ce sont des nourritures permises, dont cependant ils n'usent que rarement. On regarde à *Bâsra* comme animaux impurs: سبع اسد ليث le *Lion*, de même que tous ceux qui tiennent de la nature du chat. ذيب *Dieb.* نمر *Nimr*, le tigre. فهد *Fahed.* De plus صقر *Sagkr*, tous les oiseaux de proie, comme: بازي *Basi*, l'épervier ou le faucon: نسر *Nesr*, l'aigle. عقاب *Akab*, un oiseau de proie qui se trouve près de *Bâsra.* Outre cela la loi des *Hanéfites* leur défend: ضبع *Dobbá*, ثعلب واوي ابو حصين le renard & le *Tschakkal.* يربوع *Jarbus* (peut-être *Jarboá.*) ابن عرس *Ibn ärs*, une sorte de gros rats, peut-être la balette. رخمة *Rachma*, un gros oiseau qui vit de charogne. بغاث *Bagad*, un oiseau de proie. ضب *Döb.* ضفدع *Disda*, une grenouille. قنفذ *Giunfud*, l'hérisson, ou porc-épic.

épic. سلحفاة *Selbafad*, la tortue. زنبور *Simbûr*, la guêpe. الحية العقرب le ferpent, le fcorpion &c. On me dit auffi à *Bâsra*, que la chair de cheval étoit interdite aux *Hanéfites*.

De tous les animaux qui vivent dans l'eau, les Mahométans ne mangent que le poiffon, encore pas de toutes les fortes. Ceux qui font regardés comme purs & mangeables, doivent fuivant les livres des anciens Théologiens mahométans, être pris au filet, ou de la main tout vivans, lorsque l'eau fe retirant les laiffe à fec. Cependant ils les prennent, du moins dans l'Euphrate, avec l'hameçon, ou avec une graine qui les enivre. Les plus favans lettrés parmi eux ne font quelquefois pas d'accord fur les qualités du poiffon qui leur eft permis. Car *Schâfei* & *Mâleki* permettent de manger les poiffons trouvés morts fans être corrompus; *Hânefi* & *Hânbali* le défendent. Quelques-uns ont difcuté, fi un morceau de poiffon qui nage fur l'eau, peut être mangé, & l'on eft d'opinion, que cela eft licite quand on trouve quelque marque que le poiffon ait été tué avec un couteau, ou avec le fabre, parcequ'on préfume alors, que les paroles *Bism allah akbar* ont été prononcés fur lui. Je ne me fouviens pas d'avoir vû des poiffons en vie chez les pêcheurs mahométans. Ceux de *Dsjidda* & de *Lobeia* n'en amenoient à terre que de morts. Sans doute qu'ils leur avoient fait une playe dans la gorge, crainte qu'ils ne mourûffent d'eux-mêmes & ne devinffent impurs. Avec tout cela les Mahométans ne font pas affez zèlés pour leur religion pour fouffrir la faim, ou la mort plutôt que de manger d'un animal impur. Lorsqu' *Isfabân* fut affiégé par les *Aghvânes*, la famine y étoit fi grande, que les affiégés mangèrent beaucoup de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats.

SECONDE

SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.

I. *Ard el Yemen, c. à d. le Pays d'Yemen en général.*

Ce pays est entouré du golfe d'Arabie, de l'*Hadramant*, du *Nedsjed* & de l'*Hedsjâs*. La nature semble l'avoir divisé en deux parties. Celle qui touche au golfe & qui s'étend depuis *Bab el mândeb* vers le Nord jusques à *Hali*, est basse & se nomme *Tehâma*. L'autre est fort élevée au-dessus du niveau de la mer, & est appellée par les Arabes *Dsjäbbâl*, c. à d. contrée montagneuse. Il y a ici, comme en d'autres endroits de l'Arabie, beaucoup de Princes indépendans qui, à ce qu'il paroit, font mutuellement obstacle à leur commerce, & s'empêchent d'acquérir une réputation à cet égard chez les étrangers, comme ils le pourroient, si le pays n'avoit qu'un chef, ou des chefs en moindre nombre. Voici donc ce qu'il y a d'indépendant en *Yemen*:

1) L'*Yemen* proprement dit, ou le domaine du Prince qui réside à *Sanà*.

2) La seigneurie d'*Aden*, qui depuis quelques années est gouvernée par un *Schech* indépendant.

3) La principauté de *Kaukebân*, gouvernée par un *Sejid*.

4) Le pays de *Haschid u Bekîl*, dans lequel il y a plusieurs villes & villages qui appartiennent à des *Schechs* indépendans.

5) Le domaine d'*Abu ârisch*, gouverné par un *Scherîf*.

6) Un grand district entre *Abu ârisch* & l'*Hedsjâs*, habité par des *Bédouins*.

7) Le petit domaine de *Khaulân*, à l'Oueſt de *Sâade*, a ſes propres *Schechs*.

8) Le domaine de *Sabân*, dont *Sâade* a encore un *Seiid*, mais dont le reſte appartient à des *Schechs* indépendans.

9) La ſeigneurie de *Nedsjerân*, &

10) Celle de *Kachtân* ont auſſi leurs *Schechs* indépendans.

11) Le grand pays de *Dsjôf*, dont la ville de *Mareb* a un *Scherif*, mais les villages & le déſert appartenans à *Dsjôf* ont des *Schechs* indépendans.

12) *Nehhm*, petit domaine qui a ſon *Schech* indépendant.

13) *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Eſt de *Sanâ*, il a auſſi ſon propre *Schech*.

14) Le pays de *Jâfa*, où il y a au moins trois *Schechs* indépendans.

L'*Yemen* contient ſans doute, outre ces grands diſtricts, pluſieurs autres moins conſidèrables, qui ont leurs ſeigneurs ſouverains; mais il eſt tout auſſi impoſſible à un voyageur Européen d'en avoir des rélations ſures, qu'à un voyageur de l'Orient qui paſſeroit en Allemagne, d'y obtenir par la ſeule converſation une connoiſſance exacte de toutes les petites Seigneuries dont elle eſt compoſée. Je vais donc décrire les petits états de l'*Yemen* d'après les rélations que l'on m'a faites & d'après mes propres obſervations.

1. *L'Yemen proprement dit.*

Ce pays confine vers l'Oueſt au golfe d'Arabie, vers le Sud à la ſeigneurie d'*Aden*, vers l'Eſt au *Jâfa*, à l'*Hadramaut* & au *Khaulân*; vers le Nord à l'*Haſchîd u Bekîl*; & vers le Nord-Oueſt au domaine *Abu ârîſch*. Il a en longueur 48. lieues d'Allemagne, & ſa largeur mitoyenne eſt de 20. lieues. La partie de ce pays nommée *Tehâma*, eſt un terrain plat, ſablonneux & large d'une journée près de *Mokha*, mais de deux près de *Hodeida* & de *Lobeia*. *Dsjäbbâl*, l'autre partie, eſt ſituée à l'Eſt du *Tehâma* & conſiſte en une chaine de montagnes eſcarpées, hautes & fertiles. L'aride *Tehâma* n'a point de rivières qui conſervent de l'eau toute l'année; il arrive auſſi que dans le *Dsjäbbâl* quelques rivières tariſſent

entièrement; elles s'y forment pendant les pluyes & se perdent peu à peu dans les pays des montagnes, ou si elles s'enflent assez pour en sortir, elles fertilisent une partie du *Tebâma* & s'y perdent. Quelques-unes grossissent assez pour arroser les champs & pour porter leur eau dans la mer. On les appelle toutes *Wadi*. Les principales sont *Wadi zebîd* & *Wadi meitâm*, qui ont leurs sources dans le departement dit *Yemen ála*, & dont l'une coule vers *Zebîd*, l'autre vers la contrée d'*Aden*. Les autres, comme *Wadi kbîr*, *Wadi surâdsje*, *Wadi el mabâd*, *Wadi el bannasch*, *Râma* & *Wadi sebân* deviennent aussi de temps en temps des rivières considérables & se jettent dans la mer après avoir arrosé une partie du *Tebâma*.

On nomme communément *Imâm* celui qui gouverne cette partie de l'*Yemen*; aussi fait il les fonctions d'un *Imâm* lorsque faisant sa prière dans la mosquée, il se place devant l'assemblée, afin que les assistans le voyent & puissent le suivre dans les cérémonies accoutumées. On l'appelle encore *Calîf*, & sur la monnoie d'argent gravée à la planche XIV. l'*Imâm* règnant se dit: *Emîr el mumenîn el Mâhbdi el Abbâs ibn el Mansôr ibn el Metwokkel Khâssem ibn el Hössejn ibn el Mâhbdi*, c. à d. le Prince des fidèles, *Mâhbdi Abbâs*, fils de *Mansôr*, fils de *Metwokkel Khâssem*, fils de *Hössejn*, fils de *Mâhbdi*. Cet *Imâm*, *Calîf* ou *Emîr el mumenîn*, est Mahométan de la secte de *Zéidi*, comme le sont la plûpart de ses sujets depuis *Âb* jusques à *Sanà* (p. 16). Les Arabes du *Tehâma* & dans la partie méridionale des montagnes se rangent sous la secte de *Sünni*. Je n'ai point vû de *Schiites* de ce côté de l'Arabie *).

Quoiqu'il y aît-eu autrefois beaucoup de Chrétiens dans l'*Yemen*, même au point d'y posséder plusieurs evêchés, je n'y ai entendu parler d'aucun Chrétien qui y fut né. Il y a pourtant très-grande apparence, qu'il se trouve plusieurs Chrétiens *Abyssins* dans les ports de l'*Yemen*, & qu'ils y ont libre exercice de leur religion. Excepté quelques voyageurs, je n'y ai vû aucun autre Chrétien. Les Juifs qui ont déjà demeuré depuis 2000. ans dans l'*Yemen* & qui autrefois y ont-été fort puissans, ont marqué plus de constance dans leur religion. Il est vrai, que leur nombre a tou-

*) Ainsi *Abulfeda* aura voulu parler des *Zéidites* lorsqu'il dit dans sa description de l'Arabie à l'article d'*Algianad*: *Maxima pars incolarum sunt Schia.*

toujours diminué ſous le joug des Mahométans qu'ils portent depuis 1100. années; mais ils ſoutiennent, que l'on compte encore 5000. familles Juives dans le ſeul domaine de l'*Imâm*, & la choſe n'eſt pas incroiable..... Ils ſont tous Phariſiens ou *Talmudiſtes*, & ſi grands ennemis des *Karaïtes*, qu'ils ne pûrent s'empêcher de les injurier lorsque je ne faiſois que leur demander, s'il y avoit encore des *Karaïtes* dans l'*Yemen*? La ville où il y avoit autrefois le plus de Juifs *Yemenois*, étoit *Tenaïm*, dans la ſeigneurie de *Khaulân*; où ſont encore quelques-unes de leurs familles & une Synagogue. Ainſi, au cas qu'il reſte dans l'*Yemen* quelques anciens manuſcrits de la Bible, comme le croit le Docteur *John Collet* dans une lettre du 1. d'Août 1760. à Mr. *Michaelis* concernant notre voyage, on ne peut guères les chercher qu'à *Tenaïm*. Les Juifs de *Taas* & de *Sanâ* me dirent n'avoir entendu parler d'aucun manuſcrit plus ancien que 5. à 600. ans. Tous les livres que je vis chez eux, étoient imprimés à *Amſterdam*, ou à *Veniſe*. On rencontre auſſi dans toutes les grandes villes de cette partie de l'Arabie des *Baniâns*, ou payens de l'Inde; mais on ne ſauroit les regarder que comme des étrangers, parceque ceux qui y viennent, ne ſont que des hommes qui cherchent fortune par le commerce, ou par d'autres talens, pour s'en retourner enſuite chez eux.

Ceux qui voyagent ayant beaucoup de peine à ſe procurer de bonnes rélations de l'état actuel d'un pays, en auront bien davantage à apprendre quelque choſe de ſûr touchant ſon hiſtoire ancienne. En Europe quand un voyageur a le bonheur de ſe lier avec quelque ſavant qui poſſède l'hiſtoire de ſa patrie, celui-ci n'a guères ni le temps, ni la patience de l'en inſtruire à fond. On doit encore moins l'attendre des Arabes; les ſavans y ſont plus rares & la connoiſſance que nous avons de leur langue, eſt fort imparfaite; outre qu'ils ne ſe donneroient pas pour nous la peine qu'il pourroient ſe donner pour ceux de leur croyance. Comme l'on trouve prèsque dans tous les pays de l'Europe des bibliothéques publiques & des gens de lettres qui s'occupent de l'hiſtoire, il peut arriver, qu'un voyageur raſſemble quelques mémoires anciens inconnus à ſa patrie; mais les Arabes ſe ſoucient fort peu de l'hiſtoire moderne & point du tout de ce qui eſt arrivé à leurs ancêtres avant *Mohâmmed*. On ne voit nullepart chez eux des bibliothéques publiques, & leurs plus illuſtres ſavans n'ont que les livres abſolument néceſſaires. Les

amateurs des lettres font obligés de copier ces livres, ou de les acheter par occasion, deux voies également difficiles & couteuses. Voilà pourquoi je n'ai pu avoir nulle lumière sur l'hiſtoire & ſur la chronologie de l'*Yemen* ſous le règne des deſcendans de *Jôtkan* *). Quant au mot de *Tobbá*, quelques-uns croient, que c'étoit autrefois un titre des Princes arabes, comme celui de *Pharaon* chez les Egyptiens; obſervation déjà faite par *Pocock* & par d'autres ſavans d'Europe. *Tobbá* & *Hamjar* ſont à *Maſkát* des noms de particuliers parmi les Arabes. Il y a dans le pays de *Kheivân* une ancienne famille nommée *Tobbá*, qui pourroit fort bien deſcendre des anciens Rois d'*Yemen*. Un ſavant Arabe de *Mokha* croyoit, qu'autrefois les Rois d'*Yemen* qui d'origine venoient de *Samarkând* & étoient adorateurs du feu, portoient ſeuls le titre de *Tobbá*. Comme il appuyoit ſon ſentiment ſur l'autorité de quelques livres qui pourroient peut-être ſe trouver déja en Europe, je copierai ici ce qu'il m'en a donné, pour que les ſavans examinent jusques à quel point ſon opinion peut être fondée **).

J'ai ſoigneuſement recherché des livres en *Yemen*, & l'on m'a auſſi montré quelques ouvrages hiſtoriques. Mais les poſſeſſeurs ne voulant pas les vendre, & le temps ne me permettant pas de les faire copier, je ne puis alléguer que les titres de ceux qu'on me cita touchant l'hiſtoire ancienne de l'*Yemen*. Peut-être quelque marchand Européen qui ira à *Mokha*, pourra t-il les acquerir. Ou peut-être pourra t-on les avoir plus aiſément dans ces boutiques de *Conſtantinople* & de *Kâhira* où on vend de vieux livres. Ceux en queſtion ſont les ſuivans: *Bark el Yemen*.

*) Mémoire de l'Académie Royale des inſcriptions & belles lettres de France, que Mr. Michaelis a fait imprimer à la fin de ſes Queſtions en 1762.

**) قيل قتابة هو تبع الحميري وكان سار بالجيوش حتى حير الحيرة وبني سمرقند وكان من ملوك اليمن سمي تبعا لكثرة اتباعه وكل واحد منهم يسمي تبعا لانه تبع صاحبه وكان هذا يعبد النار فاسلم ودعا قومه الي الاسلام وهم حمير فكذبوه وكان من خبره ما ذكره محمد ابن اسحاق وغيره وذكر عكرمة عن ابن عباس فقال وكان تبع الاخر وهو اسعد ابن كرب ابن مالك كرب بن تبغوي

Yemen. قرت العيون *Kurrad el aijoun.* نفايس العرايس *Nefaïs el araïs.* تاريخ الاولين والاخرين *Tarîkh el avelîn u el acherîn.* جمهرة العرب *Dsjamhâred el árrab.* روح الروح *Râhh er râhh.* تعريخ الخزرجي *Tarîk el chasrâdsje.* On dit, que les deux premiers font les principaux de l'hiſtoire de l'*Yemen*; que dans *Bark el Yemen* on apprend, comment cette province eſt tombée ſous la domination des Turcs, & que *Kurrad el aijoun* offre l'hiſtoire de ce pays depuis la fin du règne des *Hamjâres* jusques à l'an 569. de l'*Hégire.* Je trouve auſſi notés dans les papiers de Mr. *Forſkâl* les deux livres: *Kurrad el aijoun* & *Bark el Yemen* & de plus les ſuivans : كتاب ملوك حمير *Kitâb molûk Hamjâr*, ouvrage qui ſemble être remarquable. بروج الذهب *Burdsje Dâhhab.* بدوي الخلق *Badu el khâlk.* *Durr el mantur.* بدعية ابن حجاج *Badeyat ibn Hadjab.* Il parcourût le *Kurrad el aijoun* chez un lettré Mahométan de *Mokhâ*, & fit les obſervations ſuivantes que je vais inſérer ici, parcequ'elles éclairciſſent une période de l'hiſtoire de ce royaume ſur laquelle je n'ai rien pu apprendre, & parceque ce ſont les ſeules obſervations hiſtoriques qu'il aît laiſſé dans ſes papiers.

D'après cet extrait: „ *Mohâmmed* expédia la 7. année de l'*Hégire* un envoyé nommé *El mehadsjer ibn abi Omeja el makhſoumi*, à *El hâred ibn abd Kalâl* Roi des *Hamjâres*, qui de concert avec ſes ſujets embraſſa d'abord la religion du nouveau légiſlateur. L'an 11. de l'*Hégire* le *Calif Abubekr* fit partir trois envoyés pour l'*Yemen*, *Siâd ibn lebîd el bajâdi* pour être gouverneur en *Hadramaut*, *Ibbân ibn Said ibn el âs* pour *Sanâ*, & *Mâad ibn es Dsjäbbel* pour *Dsjénnad.*" Le dernier bâtit deux moſquées, l'une à *Dsjénnad* & l'autre vers le Sud-Eſt près de *Zebîd*, dans une contrée qui peut être bien arroſée par le *Wadi Zebîd* & qui par là eſt très-fertile. Il planta auſſi beaucoup d'arbres auprès de cette moſquée, lesquels ſe ſont multipliés depuis lors, & ont attiré la vénération des Mahométans. „ *Abubekr* en envoya enſuite un autre à *Sanâ* nommé *Jalea ibn Ali Umeja*, & ces „ trois gouverneurs d'*Yemen*, *Siâd ibn lebîd*, *Mâad ibn ed dsjäbbel* & *Jalea ibn Ali* „ furent confirmés dans leurs poſtes l'an 13 par le *Calif Omar* & l'an 23. par „ *Othman.* Après la mort de ce dernier *Calife*, le royaume d'*Yemen* fut ſoumis „ au *Calife Ali* qui l'an 35. de l'*Hégire* envoya un *Obeid allah ibn Abbâs* à *Sanâ* „ & un *Saiid ibn Saiid* à *Dsjénnad.* Enſuite l'*Yemen* reſta ſous l'empire des *Ca-*

„ *lifes* de la maifon d'*Ommîah* depuis 41. jusqu'à 132. & des *Califes* de la maifon
„ d'*Abbâs* depuis 132. à 293. Cette année *Sanà* fut prife par les *Karamites*, ou
„ *Karmatiens*. Mais *Ali ibn el faâl*, général de ces vainqueurs, fut tué en 303. *).
„ Mr. *Forfkâl* remarque encore, qu'*Affad ibn Jâfar* fut gouverneur de *Sanà*." Il y a donc apparence, que quelques-unes des principales villes d'*Yemen* font retombées fous la domination des *Califes* de *Bagdad*, fans que pour cela tous les petits états de ce pays ayent fubi le même fort. „ L'an 439. une famille de *Solejki*
„ règnoit en *Yemen*. *Dai faba ibn Achméd*, dernier Roi de cette maifon, mourut
„ en 460. Un certain *Hatem ibn Cafchim el Hamdâni* mourut en 502." Le furnom d'*el Hamdâni* paroit défigner, que ce Prince étoit de l'ancienne & célèbre famille *Yemenoife* de *Hamdân*, par conféquent les *Yemenois* n'étoient plus alors fous le joug étranger. „ *Abdalla*, un des fils de *Hatem*, règna enfuite 2. ans, & fon frère
„ *Mâan* règna en 510. L'an 545. les provinces de *Sâade*, de *Nedsjerân*, de *Dsjôf*
„ & de *Daher* **) appartenoient à un *Imâm Metwokkel al allâh Achmed ibn Soliman*, &
„ *Hâtem ibn Achmed* règnoit en d'autres contrées de l'*Yemen* fous le nom de *Sultân*.
„ Celui-ci paroit avoir été un Prince très-puiffant dans la partie méridionale de ce
„ pays; car lui & fon fils *Ali ibn Hatem* qui lui fuccèda, ont fait la guerre à l'*Imâm*
„ fusdit. *Ali* règnoit encore en 569."

L'extrait de Mr. *Forfkâl* ne va pas plus loin, mais on lit dans la 3. partie de l'hiftoire univ. moderne, traduction allemande §. 8. que *Salâh ed dîn* donna en ce temps-là à *Turan Schah* fon frère, ordre de marcher contre l'*Aljaman* qui gémiffoit fous la tyrannie d'*Abdalnabi*, *Emîr* defcendu des anciens habitans de cette province, & que *Turan Schah* fe foûmit tout l'*Yemen*. Le gouvernement de ce pays échût alors à la famille des *Ajubites*. Mais ces vainqueurs étrangers n'auront fans doute pas pû fubjuguer entiérement l'ancienne nobleffe arabe. Beaucoup de montagnards & parmi eux les *Imâms* fe feront confervés indépendans. L'an 859. (1454.) la famille de *Beni Taher* s'empara du gouvernement de l'*Yemen*; l'on croit,

*) Suivant *Sales* preliminary difcourfe fect. I. p. 12. les *Karmatiens* règnoient encore dans l'*Yemen* en 325.

**) Je n'ai rien pû apprendre d'un pays de *Daher* qui fût dans l'*Yemen*.

croit, que *Salah ed dîn* a été le dernier Prince de cette race. Ce fut vraisemblablement le même qui, selon *Marai*, fut vaincu en 922. par *el Guri* Sultân d'Egypte, qui envoyoit une flotte contre les Portugais dans l'Inde *). *Hössejn el Kiurdi*, Général du Sultan, massacra les Princes du sang & mit un gouverneur à *Zebîd*; mais comme le règne des Sultâns d'Egypte prit fin peu de temps après, les Arabes secouèrent bientôt le joug. Ensuite l'an 1500. de l'ére chrétienne *Barthema* trouva dans ces contrées un Roi arabe à *Rödda* & un autre à *Sanà*. Selon *Barbosa*, le premier possedoit *Mokha*, *Hodeida* & le port d'*Aden*. Il paroit de tout cela que l'*Yemen* sous la domination des Mahométans, n'a jamais été gouverné par un Prince, mais par plusieurs.

On sait par le journal d'un Vénitien qui étoit sur la flotte de *Soliman Pacha*, comme par d'autres livres, que les Turcs ont conquis le royaume d'*Yemen* dans le 16. siécle. **) Un Arabe de *Lobeia* racontoit, que trois vaisseaux commandés par le dit *Pacha* avoient à son retour de l'Inde jetté l'ancre près de l'isle de *Kamerân*, & demandé des vivres à toutes les villes du *Tehâma*; mais que quelques-unes d'elles n'ayant ni pu, ni voulu lui en envoyer, il avoit mis du monde & du canon à terre, pris peu à peu toutes les villes de l'*Yemen* & forcé l'*Imâm* règnant à se retirer dans *Kaukebân*, forteresse située sur une montagne. Cependant les Turcs n'ont jamais été maîtres de tout le pays; car entre les villes qu'ils avoient conquis, il restoit outre *Kaukebân*, quantité de petits états indépendans que les *Pachas* n'avoient jamais pû soumettre, & qui s'embarrassoient aussi peu du *Sultan* que les Arabes de l'*Hedsjâs*. Mr. *Midleton* dit dans ses rélations, que les Turcs n'ont pas même possedé tout le domaine de l'*Imâm* actuel. Voici ce qu'il dit: „ Le pays „ montagneux qu'il falloit passer, étoit habité en plus grande partie par des Arabes „ qui ne pouvoient supporter l'orgueil & l'insolence des Turcs. Aucun de ces „ derniers n'osoit passer par *Nakbîl Sum âra*, sans avoir un passeport du gouverneur „ de la province d'où il venoit. Leurs *Tsjaus* avoient pris des ânes pendant la „ nuit

*) L'hist. des Rois d'Egypte par *Marai*, traduite par Mr. *Reiske* dans la 5. partie du Magazin de Mr. *Busching*.

**) Recueil de tous les voyages I. Vol. p. 15. traduction allemande.

„ nuit à *Mechâder* ſur la parole du *Pacha*, mais les Arabes les attaquèrent le matin „ ſuivant & leur prirent leurs ânes, ſans qu'ils oſaſſent dire un mot." *Jean Wilde* dit dans la rélation de ſes voyages p. 92. que le *Pacha* de *Kâhira* étoit obligé d'envoyer chaque année à celui d'*Yemen* des gens de guerre, parceque les Arabes leur tuoient beaucoup de monde, & que les Turcs ne pouvoient rien leur faire dans leurs montagnes. Les Arabes ont même chaſſé les Turcs de l'*Yemen*. *Marai* dit dans ſon hiſtoire des Rois d'Egypte: „ que *Sultan Selîm* reprit ſur les „ rébelles en 976. (1568.) l'Arabie heureuſe qui avoit-été conquiſe par le *Sultan* „ *Soliman*. Il y envoya *Sinan Pacha*, capitaine *illuſtre par ſon habileté*, par ſa va„ leur & par des établiſſemens charitables; lequel *Pacha* après une longue guerre „ & de fréquentes betailles, remit le pays ſous l'obéiſſance de ſon maître."

Dans cet heureux climat les *Pachas* éloignés de Conſtantinople avoient de gros revenus; c'eſt pourquoi ils cherchoienr à ſe faire une réputation & à gagner la faveur du peuple par des ouvrages conſidérables. On voit encore dans quelques villes de ſuperbes moſquées & de magnifiques tombeaux élevés par leurs ſoins. Ils firent auſſi conſtruire pour la commodité des voyageurs de très-beaux *Caravanſeras*, des chemins pavés dans les montagnes eſcarpées, de petits couverts pour ſe garantir de la forte pluye, & de petits reſervoirs dans lesquels les paſſans trouvoient de l'eau. Ce nonobſtant, *le joug des Turcs ne paroit pas avoir plû* aux Arabes. Les *Yemenois* ayant appris à manier les armes à feu, commencèrent à inquieter de plus en plus les Turcs, & à ne plus les regarder comme invincibles. Perſonne ne s'oppoſa plus heureuſement aux *Pachas* turcs que *Seiid Khâſſem ibn Mohâmmed*, un des deſcendans de Mahomet. Il étoit allié à l'ancienne famille des *Imâms*, qui s'étoit toujours conſervée libre dans *Kaukebân*, les deux maiſons ſe diſoient iſſûës d'un *Imâm Hâdi* qui eſt enterré à *Sâade* & dont les deſcendans y régnent encore. Il eſt vrai, que *Khâſſem* vécût en particulier ſur le mont *Schâhâra*, & n'avoit que de médiocres revenus qu'il tenoit de ſes ancêtres; mais il gagna l'amitié d'autres Arabes indépendans, & avec leur ſecours il attaqua les *Pachas* turcs & les chaſſa même de ville en ville, à peu près en 1630. *Seiid Khâſſem* ne règna que 8. à 9. ans, & fit toujours ſa réſidence à *Schâhâra*. Les Arabes d'*Yemen* l'appellent *Khaſſem el kbîr*, c. à d. le grand, & il eſt le chef de la famille qui régne à *Sanâ*.

Ce

Ce qui va ſuivre touchant le règne des *Imâms* depuis *Khâſſem el Khîr* jusques à *Möhdi abbâs* actuellement règnant, je l'ai recueilli chez un rénégat de *Mokha*, partie de bouche, partie par écrit. Le nom de *rénégat* eſt ſi odieux; que bien des gens regarderont d'abord comme ſuſpectes toutes les rélations venant d'un tel homme; mais je dois remarquer, que m'étant informé chez des Arabes nés de pluſieurs articles qui m'avoient été donnés par ce rénégat, leur exactitude m'a toujours été confirmée. Mes lecteurs auront même plus de commiſération que de mépris pour cet homme, lorsque je le leur ferai mieux connoitre. Il étoit né de parens diſtingués dans l'isle de *Ceylon* & on l'avoit conduit fort jeune en Hollande, où il reçut une bonne éducation. Ses parens le renvoyerent aux Indes, muni de bonnes lettres de recommandation. Les negocians Hollandois l'y avoient fait marchand en ſecond ſur un vaiſſeau deſtiné pour *Mokha*. Le premier marchand & capitaine de ce navire étoit un Indien Mahométan, avec qui le jeune Hollandois eut une diſpute pendant le voyage. Arrivé à *Mokha* il fit connoiſſance avec un rénégat Hollandois, tailleur de profeſſion; il vit ſa fille & quoiqu'il ne pût lui dire un mot, parcequ'elle ne parloit qu'Arabe, il s'en amouracha dans peu, au point de la demander en mariage. Le père repréſenta l'abſurdité de ſa demande; & lui allégua la différence de leur religion comme un des principaux obſtacles. Le Hollandois réſolut de le ſurmonter & d'acheter à tout prix ſon prétendu bonheur. Il alla chez le gouverneur & s'offrit d'embraſſer le Mahométisme. Le gouverneur voulût lui donner le temps de faire ſes reflexions; mais il inſiſta d'être circoncis ſur le champ. La cérémonie achevée, il ſe rendit chez le tailleur & lui raconta tout. Le père refuſa plus que jamais de lui donner ſa fille; car ſi l'amant avoit été conſidéré tant qu'il étoit marchand européen, il ſe trouvoit alors mal dans ſes affaires, confiné dans un pays dont il ignoroit la langue & hors d'état de gagner ſa vie. Le nouveau converti ſentit bientôt ſa faute & déplora, mais trop tard, ſa folie. Sachant lire & écrire, il crut, que cela pourroit le nourrir même comme Arabe. Il s'appliqua donc à apprendre la langue du pays & il parvint dans peu à la parler, la lire & l'écrire. Le gouvernement ſembla prendre pitié de lui; car au lieu qu'un Européen qui ſe fait Mahométan, n'a qu'un écu & un quart jusques à deux écus par mois pour ſon entretien, on mit celui-ci

dans la cavalerie, pour lui procurer plus d'aisance. Mais un nouveau malheur l'attendoit, n'ayant jamais eu occasion d'apprendre à monter, son cheval qui sentoit la foiblesse de l'ecuyer, le jetta par terre. Ce malheur le rendit la risée des Arabes & le chagrina au point qu'il quitta son poste à *Mokha*, dont il tiroit cependant dequoi subvenir aux besoins de la vie, & chercha à subsister dans l'intérieur de l'*Yemen*, surtout dans le pays des alliés de *Haschid u Bekîl*. Son état devint pire; tantôt il amassoit quelques sols en écrivant des lettres pour d'autres; tantôt il faisoit des amuletes contre tous les accidens de la vie humaine; tantôt il prêchoit la repentance dans les mosquées. Doué d'une excellente mémoire il apprit par cœur la vie des principaux saints Mahométans, aussi bien qu'on pouvoit l'attendre d'un prêtre même de cette religion. Ayant pendant ses courses dans l'*Yemen* trouvé plusieurs tombeaux des saints du pays, parmi lesquels on compte des *Imâms*, il ne se borna pas à l'histoire seule des saints, mais s'appliqua à l'histoire politique de l'*Yemen* & s'ouvrit par-là une entrée libre chez tous les savans & chez quelques *Schechs* souverains. Cependant n'étant pas assez effronté pour jouer toujours le rôle de mendiant, il retourna à *Mokha*, où il tomba dans la plus grande misére. Ses compatriotes lui avoient accordé depuis longtemps la permission de retourner; mais il n'en profita point, soit par honte de reparoitre devant sa famille, soit par scrupule de conscience d'abandonner une épouse vieille & infirme. C'est à ce Hollandois que je dois principalement la table généalogique ci-dessous, de même que la plûpart des notions géographiques sur le district de *Haschid u Bekîl*.

Je reviens à l'histoire des Princes d'*Yemen*. *Khâssem* le grand, premier *Imâm* de la famille règnante, avoit en la personne de ses fils *Ismaël* & *Hassan*, deux braves & habiles généraux. Le premier gouverna après la mort de son père; mais tous deux travaillèrent de concert à délivrer leur patrie, & il paroit que le Sultân de Constantinople ne se soucioit pas beaucoup de cette province éloignée. Car comme les troupes turques étoient obligées de faire une si grande route, de passer sur les terres de tant de Princes arabes indépendans, ou de s'embarquer pour traverser le golfe dans toute sa longueur, les fraix pour conquérir & pour garder ce pays en excédoient les revenus. Les descendans de *Khâssem el kbîr* s'approprièrent aussi le titre d'*Imâm*. Par contre l'ancienne famille qui règnoit

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DE LA MAISON RÉGNANTE À SANÀ

DEPUIS LE TEMPS QUE LES TURCS ONT-ÉTÉ CHASSÉS DE L'YEMEN JUSQU'EN 1763.

- I. *Khâssem ibn Mohâmmed* ou *Khâssem el kbîr*, régna 8. ans, & fut enterré à *Schæhâra*.
  - II. *El metwôkkel al allâh Ismaël*, régna 30. ans, & fut enterré à *Dorân*.
    - III. *El mejid billâh Mohâmmed*, régna 7. ans, enterré à *Dorân*.
    - *Mâksen*.
      - *Ali*.
        - *Mâksen*, Seigneur de *Souk hâdsj* & *Dabbrejn*.
        - 2. *Jusof*.
        - 3. *Hössejn*.
    - *Ali*.
      - *Hössejn*.
        - *Mâksen*.
          - *Mohâmmed*, vivant en 1763.
    - *Hössejn*.
  - *Hassan*, enterré à *Dorân*.
    - IV. *El mahâdi Achmed*, régna 7. ans, enterré à *Khârres*.
      - V. *El mahâdi Hâdi*, régna 2. ans, enterré à *Khârres*.
      - VI. *El mahâdi Mohâmmed*, régna 30. ans, enterré à *Maüahheb*.
        - 1. *Ibrahîm*. Seigr. de *Mechâder*, mourut en 1762. à *Sanà*.
          - *Ismaël*, Seigneur de *Mechâder*.
            - 1. *Ali*.
            - 2. *Achmed*.
            - 3. *Jachja*.
        - 2. *Jusof*.
        - 3. *Abd el rachman*.
        - 4. *Hassan*.
        - 5. *Muttâher*.
        - 6. *Ismaël*, enterré à *Sâada*.
      - *Ishâk*.
        - IX. *El mejid Mohâmmed*, régna 1. an.
          - 1. *Achmed*, Seigneur d'*Ösâb*.
          - 2. *Ibrahîm*,
          - 3. *Khâssem*.
          - 4. *Jusof*.
          - 5. *Abbâs*.
        - *Khâssem*.
      - *Abu tâleb*.
        - *Abd ullah*, mourut en 1761. en prison.
      - *Jusof*.
      - *Hössejn*.
        - VIII. *El metwôkkel Khâssem*, régna 10. ans, enterré à *Sanà*.
          - X. *El mansûr Hössejn*, régna 21. ans, enterré à *Sanà*.
            - 1. *Ali*, mourut 1759. en prison.
            - XI. *El mahâdi Abbâs*, régnoit en 1763.
              - 1. *Abd ullah*.
              - 2. *Ali*.
              - 3. *Khâssem*.
              - 4. *Mohâmmed*.
            - 3. *Achmed*.
            - 4. *Mohâmmed*.
            - 5. *Hössejn*.
          - 2. *Achmed*, Seigneur de *Taæs* & enterré là-même.
            - *Abd ullah*, mort en 1759. à *Taæs*.
              - *Abd ul kerîm*, vivoit en 1760. à *Sanà*.
            - 2. *Ali*, beau-pére de l'*Imâm*.
            - 3. *Jachja*, 1763. en prison.
            - 4. *Mâksen*.
            - 5. *Jacob*, mort à *Taæs*.
            - 6. *Hassan*, en prison en 1763.
          - 3. *Jusof*, mort en prison.
            - *Ali*, marié à la sœur de l'*Imâm Abbâs*.
          - 4. *Ali*.
          - 5. *Ibrahim*.
          - 6. *Abd el rachmân*.
      - *Ibrahîm*. enterré à *Taæs*.
        - 2. *Mohâmmed*.
          - 1. *Jachja*.
            - *Khâssem*.
          - 2. *Abd ullah*.
          - 3. *Ali*.
      - *Mâksen*. enterré à *Aden*.
        - 3. *Ali*, enterré à *Jiffros*.
          - *Mohâmmed*, mourut en prison
        - 4. *Nâsr*.
        - 5. *Mâksen*.
        - 6. *Ibrahim*.

VII. *El Imâm Nâsr Mohâmmed* n'étoit pas de cette famille. Il régna peu de temps.

noit à *Kaukebân* & y règne encore, fut obligée de se contenter du titre de *Seïid* (Seigneur.) Les *Imâns* d'*Yemen* en montant sur le trône se choisissent un nouveau nom, comme le faisoient autrefois les *Fatemites* & les *Abassites*, & comme le font encore les Rois de *Habbesch*, ainsi que les Papes. *Ismaël* s'appella *El Imâm Metwokkel*, ou selon d'autres *El Metwokkel alláh*. Les Arabes en font un grand saint & disent, qu'il faisoit & vendoit de ces petits bonnets que portent les Arabes, pour ne pas toucher aux revenus publics pour sa propre dépense; qu'il se contenta d'une femme & qu'il n'eut qu'une esclave pour les occupations domestiques. En un mot, ce Prince étoit si peu intéressé & si zélé pour sa patrie, que tous ses compatriotes lui donnoient volontiers du secours contre les Turcs. Il résidoit à *Dorân* & règna 30. ans. *)

*) Je traitai d'abord de fable, qu'un Prince arabe eût exercé le métier de tailleur pour gagner sa vie; mais on trouve en effet encore des Mahométans qui se font scrupule de manger avec quelqu'un qu'ils soupçonneroient avoir mal acquis la dépense du repas: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, poussent la délicatesse jusques à séparer d'avec l'argent bien acquis celui sur la possession duquel ils ne sont pas tranquilles, le donnant aux pauvres quand ils ne peuvent le rendre de quelque bonne manière au possesseur legitime. *L'Imâm Metwokkel* paroit avoir été une de ces consciences délicates, & il n'est pas le seul Prince mahométan qui ait pensé de la sorte. *Benjamin de Tudéla* affirme la même chose d'un Calife qui de son temps règnoit à *Bagdad*, & le rapporte ainsi: „ Il s'est fait cette religieuse loi de ne se servir pour son boire, „ son manger & son vetir que de ce qui provient du travail de ses mains. „ L'art où il s'exerce, est de faire des nattes d'une manière très curieuse, qu'il „ donne à ses officiers marquées de son cachet pour être vendues au marché. „ Les grands du pays ne manquent pas de les acheter, & il vit du provenu „ de cet argent. C'est un homme de probité, gardant sa foi, attaché au culte „ de sa religion, d'un abord affable & parlant aisement à tout le monde." Dans l'histoire de l'*Indostan* par Mr. *Dow* il est fait mention d'un Sultan *Malmûd* qui a suivi cette règle, & *Marin* attribue la même chose à *Nour ed dîn*.

A l'*Imâm El Metwokkel Ismaël* succéda son fils *Mohâmmed*, sous le nom d'*El Mejid Billâh*. Il règna tranquillement 7. ans, fut aussi scrupuleux que son père dans l'administration des deniers publics & résida à *Dorân*. Après sa mort son cousin *Achmed* lui succéda, il se fixa à *Châres* & se fit proclamer *Imâm el mahâdi*. Ce Prince recula les bornes de son royaume, fut célébre par sa piété & ne règna de même que sept ans.

Après sa mort un neveu d'*El mejîd Billâh Mohâmmed ibn Hössejn* se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El mahâdi Hâdi* & résida à *Châres*; mais il ne règna que deux ans: car *El mahâdi Mohâmmed*, fils du précédent *Imâm El mahâdi Achmed*, s'empara du gouvernement par force, fit sa résidence à *Mauâhheb* & règna 30. ans tantôt heureux, tantôt malheureux. C'est chez cet *Imâm* que vinrent les François dont *la Roque* a publié le journal. C'est sans doute aussi du même dont *Hamilton* dit qu'il étoit âgé de 80. ans en 1714. Mais lorsque les Arabes se rébellèrent en 1720. comme l'observe *Hamilton*, ce fut sous un des successeurs de ce Prince, ou l'on m'aura fait remonter trop haut le temps du règne des *Imâms* qui suivent. Ce *Mahâdi Mohâmmed* eût de cruelles guerres à soutenir contre les *Schechs* réunis de *Haschid u Bekîl*. Dans la première guerre il envoya contre eux son neveu *Khâssem ibn Hössejn*, qui ayant été assez heureux pour les vaincre, fut au lieu de récompense enfermé dans la citadelle de *Damâr*. Dans une des guerres suivantes il envoya contre les mêmes *Schechs* de *Haschid u Bekîl* son fils ainé *Ibrahim*, qui moins heureux fut battû & l'*Imâm* obligé de mettre en liberté son premier général *Khâssem* & de lui confier son armée. Celui-ci ayant remporté une victoire complete, ne crut pas sûr de retourner à *Mâuâhheb* & resta à *Amarân*. Enfin un *Mohâmmed ibn Hassan* vint de *Schâhâra*, se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El nâsr* & déposa en effet l'*Imâm El mahâdi*. A peine avoit-il règné deux ans, que le susdit *Khâssem ibn Hössejn* lui ôta l'empire & se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El metwokkel*. L'*Imâm El mahâdi* vécut environ trois ans après avoir perdu le gouvernement.

L'*Imâm El metwokkel* choisit *Sanâ* pour sa résidence & procura de la tranquillité à ses sujets pendant les 10. années qu'il règna. On me montra son tombeau dans un petit édifice près de *Bab Sâbba*. Après sa mort son fils *Hössejn*, sous

fous le nom d'*El manfôr*, monta fur le trone qui lui fut bientôt ravi par *Mohámmed ibn Ishak*, qui prit le nom d'*El mejid* (fuivant d'autres celui d'*Hâdi*). Ce nouvel *Imâm*, neveu d'*El mahâdi Mohámmed*, fut fi bien appuyé par *Mohámmed ibn Höffejn*, feigneur de *Kaukebân*, qu'il fe rendit le maître de tout le pays, excepté de *Sanà*. Mais fon règne n'avoit duré qu'un an lorsque *Mohámmed ibn Höffejn* & l'*Imâm El mejid* furent faits prifonniers par l'*Imâm El manfôr*. En 1728. *Abdulla ibn abu táleb*, autre neveu d'*El mahâdi Mohámmed*, voulut fe faire *Imâm*. Mais *El manfôr* fe faifit auffi de ce rival & l'emprifonna à *Sanà*, où il mourut en 1761. Quelquus années après *Nakib Rödsje*, *Schech* de *Khaulân*, fe révolta & flatta *Júfôf*, frère de l'*Imâm*, de le faire monter fur le trône. Celui-ci defiroit de-règner, mais l'*Imâm* averti à temps de cette prétenfion, le fit mettre aux fers dans lesquels il mourut dix-huit mois après. L'*Imâm* dévafta le pays du *Schech* de *Khaulân* & le contraignit à prendre la fuite. *Achmed*, un autre frère de cet *Imâm*, fut envoyé en 1736. pour être gouverneur de *Taæs*, où il fe fortifia fi bien, qu'on ne put jamais le réduire à l'obéiffance. Ce fut auffi fous le règne de cet *Imâm* que les François bombardèrent *Mokhâ* vers l'an 1737. ou 1738. Il règna 21. ans, fans doute en y comprenant l'année pendant laquelle *El mejid Mohámmed* s'étoit emparé de l'empire. Il fut enterré à *Sanà* dans une mofquée nommée *Ebbar*.

L'*Imâm El manfôr* laiffa plufieurs fils, desquels l'un nommé *Ali* avoit le plus grand droit au trône, car il étoit d'une première femme, fille de *Seiid Mohámmed ibn Höffejn*, Seigneur de *Kaukebân*, & defcendoit ainfi de *Mohámmed* du côté de fon père & de fa mère. Cette Princeffe demeuroit encore à *Sanà* en 1763. dans le palais *Dar Sinnân*. Tous les fujets fouhaitoient d'être gouvernés par ce Prince & perfonne ne croyoit qu'on lui difputeroit ce droit. Mais la Princeffe ne fut pas auffi rufée que la mére du fecond Prince *Abbâs*, négreffe qui avoit été efclave de l'*Imâm*. Elle fut cacher la mort de fon maître jusques à ce que *Kâdi Jachja ibn Salech*, un des principaux miniftres de l'*Imâm*, eut mis dans le parti d'*Abbâs* les troupes & les premiers gouverneurs des provinces, alors l'innocent Prince *Ali* fut emprifonné jusqu'à fa mort en 1759. Ce fecond Prince *Abbâs* prit en qualité d'*Imâm* le nom d'*El mahâdi* ou *El möhhdi*. Le *Kâdi*

Jachja fut ſon miniſtre favori; mais le Prince *Ali* ayant écrit avant ſa mort une lettre à l'*Imâm*, dans laquelle il ſe plaignoit amérement des procédés injuſtes du *Kâdi*, & les ſujets commençant auſſi à blamer le gouvernement tyrannique de l'*Imâm* & même à déplorer le ſort de ſon ainé; l'*Imâm* confiſqua tous les biens de ſon miniſtre & le fit mettre en priſon avec ſon frère & avec ſon confident *Kâdi Mohâmmed el amerîe*. Deux ans après les deux derniers furent relachés, mais le vieux *Kâdi* n'obtint cette grace que peu avant notre arrivée à *Sanà*, avec une petite penſion que l'*Imâm* lui donnoit pour vivre.

Au commencement du règne de l'*Imâm Elmahâdi Abbâs*, *Sidi achmed ibn Mohâmmed*, neveu *d'El metwokkel Khâſſem* & Seigneur de *Kaukebân*, prit le titre *El Imâm Nâsr allâh;* mais il n'eut pas aſſez de force pour le ſoutenir. Enſuite il ſe fit encore proclamer *Imâm Hâdi* à *Schibâm*. Il entra auſſi avec ſes troupes dans *Hamdân* & battit l'armée de l'*Imâm El mahâdi*. Mais un magazin à poudre ſauta, & le nouvel *Imâm Hâdi* après avoir eu ſes habits & ſa barbe brulés ſe retira & fit la paix. Environ l'an 1750. trois mille Arabes de *Nehhm* & de *Deibân* pénétrèrent dans le domaine de l'*Imâm* jusques près de *Sanà*; mais ils furent bientôt battus & diſperſés. En 1757. les conféderés de *Haſchid u Bekîl* entrèrent par *Khaulân* du côté de *Damâr*, & battirent l'armée que l'*Imâm* avoit envoyée contre eux. Ils eſſayèrent l'année ſuivante de percer près de *Suradsje;* mais le général de l'*Imâm* ſurprit ſes ennemis lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les contraignit à prendre la fuite avec précipitation. En 1757. l'*Imâm El mahâdi* eut auſſi quelque difficulté avec *Achmed ibn Mohâmmed ibn Ishâk*, ſeigneur *d'Oſâb*, concernant le droit de battre monnoie, que ce dernier prétendoit avoir tout comme l'*Imâm*. Cette guerre finit bientôt; car *Achmed* fut conduit à *Sanà* & contraint de manger dans la réſidence de l'*Imâm* les revenus de ſa principauté. Un des plus grands ennemis que l'*Imâm* eut à combattre, étoit *Abd urrâb ibn Achmed* qui ſe fit enfin nommer *Schech d'Hödsjérie*. Cet *Abd urrâb* étoit fils d'un *Nakîb* (général) qui avoit-été maintes années gouverneur dans le petit departement de *Juffros*, & l'*Imâm* ayant toujours paru content de ſes ſervices, le fils obtint la même place après la mort du père. Deux ans après il fut appellé à *Sanà* pour rendre compte, & l'*Imâm* en fut ſi ſatisfait, qu'il lui ordonna de démolir quelques petits forts encore entre-

tenus

tenus par les *Schechs* dans ce royaume & le fit gouverneur de *Katabá*, departement beaucoup plus considérable que celui de *Jiffros*. *Abd urráb* ne fut pas lent à démolir; mais il se fit par-là beaucoup d'ennemis & entr'autres un *Nakîb Mohámmed ibn Abdulla*, *Sabbeb*, c. à d. Seigneur de *Wadej*, dont la citadelle à *Robo el baua* fut aussi dêmolie à cette occasion. Ce *Nakîb*, ou général *Mohámmed* étant au service de l'*Imâm*, cherchá l'occasion de se vanger d'*Abd urráb*, & travailla si bien à se faire un parti, que le gouverneur fut tout d'un coup rappèllé à *Sanà*. Mais *Abd urráb* ayant su par ses amis la raison de cet ordre, & craignant de ne pas revenir de la cour si heureusement que la première fois, refusa de venir & se prépara à faire résistance, si l'*Imâm* vouloit le faire conduire par force comme rébelle. Sa désobéissance donna beau jeu à ses ennemis, qui persuaderent à l'*Imâm* de faire marcher 3000. hommes sous le commandement de *Nakib Mohámmed*, qui crut, que le temps de se vanger étoit venu. Mais il assiégea inutilement la ville de *Katabá* pendant onze mois. Après un siège si obstiné, *Abd urráb* manquant de tout fut contraint de quitter *Katabá* pendant la nuit, & de se faire jour au travers des ennemis avec 5. à 600. hommes. Ensuite il s'enfuit dans deux forteresses des montagnes, *Dimlu* & *Mansôra*, dans le département de *Hödsjerîe*, où ses amis lui ouvrirent les portes. Le *Nakîb Mohámmed* s'en retourna à *Sanà* couvert de honte. L'on envoya un autre général à *Dimlu*; mais son armée n'y fut pas plus heureuse que les autres. Jusques-là *Abd urráb* n'avoit fait que se défendre; dès qu'il s'apperçut de ses forces, il commença à inquiéter les sujets de l'*Imâm* & mit garnison dans la ville de *Dsjöbla*; mais ce lieu n'ayant pas de murailles, il n'auroit pu y tenir longtemps; il prit donc le parti de lever une contribution pécuniaire & il s'en retourna en *Hödsjerîe*. L'*Imâm* ne pouvant tout seul faire tête à ce héros arabe, fit en 1757. une alliance avec *Abd ul kerîm*, *Schech* d'*Aden*, qui commençoit aussi à redouter *Abd urráb*: Ces deux Princes s'engagèrent à attaquer chacun de son côté leur ennemi commun. Mais le conquérant n'attendit pas leur attaque; il entra dans le territoire du *Schech* d'*Aden*, mit garnison dans *Labádsje* & tint pendant 4. à 5. mois le *Schech Abd ul kerîm* si bien enfermé dans *Aden*, que celui-ci fut obligé de lui payer une somme d'argent pour le porter à se retirer. Pendant ce temps l'*Imâm* ne parut pas se soucier de son allié.

Lorsque

Lorsque l'armée de l'*Imâm* assiégeoit en 1760. la ville de *Taæs*, *Abd urrâb* voulut essayer de nouvelles conquêtes. Il s'étoit déjà emparé de la petite citadelle de *Musa*, & étoit arrivé près de *Mokha* avec ses troupes. Mais le gouverneur de la ville lui ayant fait dire, que les Anglois qui étoient à la rade, se joindroient à lui pour le recevoir à coups de canon, il n'osa avancer; cependant l'*Imâm* se trouvoit alors fort resserré; car n'ayant pu jusques alors réduire *Abd urrâb*, & ses troupes paroissant ne pas suffire pour prendre *Taæs*, il résolut de ruiner ses ennemis en les mettant aux mains l'un contre l'autre. Mais *Abd urrâb* qui connoissoit bien la manière de penser de l'*Imâm*, ne voulut pas d'abord l'en croire, malgré ses sermens & ses promesses. Cependant la paix se fit à la fin par la médiation des deux généraux de l'*Imâm*; *Abd urrâb* promit de se joindre avec ses troupes, ou plutôt ses partisans, à l'armée de l'*Imâm* qui campoit devant *Taæs*, d'aider à prendre cette ville & de ne plus commettre d'hostilités contre les sujets de l'*Imâm*. Celui-ci de son côté se désista de toutes ses prétensions sur le departement d'*Hodsjerie*, & promit de traiter *Abd urrâb* en bon ami & en fidèle allié. L'*Imâm* confirma cette promesse par sept sermens, & pour plus grande sûreté il envoya même à l'ennemi le *Koran* sur lequel il avoit juré & le chapelet qu'il avoit coutume de porter *). Les témoins, ou plutôt les garants de cette paix

---

*) Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi sept sermens meritoient plus de créance qu'un. Beaucoup de Turcs & d'Arabes portent un cordon qui ressemble au rosaire, ou chapelet de quelques réligions Chrétiennes. A plusieurs *Sunnites* il sert d'amusement, excepté quelques *Schechs* qui affectent une saintété singulière & qui s'en servent pour prier Dieu comme les *Schiites*. Comme il paroit que la secte des *Zeidites* approche plus de celle des *Schiites* que de celle des *Sunnites*, les premiers peut-être se servent aussi du rosaire pour prier; sans quoi il seroit difficile de comprendre, pourquoi l'*Imâm* eut envoyé son chapelet pour confirmation de son serment.

Après l'impression de l'édition allemande, un Tripolitain m'a dit, que beaucoup de *Sunnites* se servent du rosaire en priant Dieu, & que les Princes de cette secte ont aussi coutume d'envoyer les leurs, qui sont quelquefois de grosses perles, comme un signe de paix & pour confirmer leur serment.

paix furent le *Nakîb el mâs*, qui d'après ſon fils *Achmed* ſe nommoit *Abu Achmed*, & le *Nakîb Achmed el hamr*. Tous les deux poſſedoient de grandes charges, & étoient connus pour des gens d'honneur & de piété. Dès que la paix fut conclue, *Abdurrâb* ſe joignoit aux troupes de l'*Imâm* devant *Taces*, & l'habileté de cet allié contribua plus que toute autre choſe à la priſe de cette ville. Auſſi l'*Imâm* parut-il très-ſatisfait de ſa conduite. Il fit de même grand accueil à ceux de la famille de *Sidi Achmed* qui avoient défendu *Taæs*, & deſira qu'ils vinſſent tous à *Sanà*. *Abd urrâb* étoit dans la défiance, mais comptant ſur les proteſtations d'amitié que lui firent de la part de l'*Imâm* les deux généraux *El mâs* & *Achmed el hamr*, il riſqua de venir à *Sanà*. Dans toute ſa route il fut reçû avec les plus grandes marques d'honneur. Un grand nombre des habitans de *Sanà* alla à ſa rencontre & s'empreſſa à voir ce héros. On ne parloit que de ſa valeur & de ſon habileté. On ſe rappelloit les batailles & les eſcarmouches où il avoit remporté la victoire, & les moyens dont il s'étoit ſervi pour reconnoitre le fort & le foible de l'ennemi. Les Arabes ne ſont pas accoutumés à employer des eſpions. Pour lui il s'étoit quelquefois deguiſé en payſan, ou en marchand, pour ſe mêler parmi les troupes ennemies, & s'étoit retiré après avoir tué quelques officiers; il avoit ſouvent ſurpris & battu des corps conſidérables. En un mot, l'*Imâm* connut, que ſes ſujets le mépriſoient & admiroient le rébelle. L'on ne ſauroit dire préciſement, ſi l'*Imâm* & ſes courtiſans qui étoient ennemis d'*Ab durrâb*, furent irrités de ces louanges, ou s'ils avoient réſolu d'avance de le perdre, ou ſi l'on craignoit, qu'il ne ſe fit à *Sanà* un parti contre l'*Imâm*. Mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'on le dépouilla de ſes habits; on lui teignit de rouge les mains & le viſage; on lui mit des fers & le conduiſit à reculons ſur un chameau par toutes les rues. *Abd urrâb* n'eut pas ſurvécu à cette ignominie, s'il avoit pu la prévoir. Car lorsqu'il fut inopinément ſurpris, déſarmé & dépouillé, on lui trouva un poignard, mais on ne lui laiſſa pas le temps de s'en ſervir. Une de ſes ſoeurs qui étoit à *Sanà*, ſe comporta en héroïne à ſa manière: dèsqu'elle vit l'ignominieux cortége de ſon frère, elle ſe précipita du haut d'une maiſon & tomba morte à ſes pieds. Pour lui il fut roué de coups de bâton & maltraité d'autres manières. On le jetta ſur un fumier & trois jours après on lui coupa

 la

la tête. Ainsi périt ce révolté si célébre & si vaillant. Il avoit épousé la fille du *Schech* du *Schaffl* & il laissa trois fils, *Rōdsje*, *Hamámma* & *Medsjebîd*.

La manière odieuse dont l'*Imâm* avoit faussé la parole donnée à *Abdurrâb* ne pouvoit que lui attirer la haine de la plûpart de ses sujets. Les généraux *El mâs* & *Achmed el hamr* furent surtout mécontents de cette cruauté, parcequ'ils avoient garanti la fidélité de l'*Imâm* & promis leur amitié à *Abd urrâb*. Tous les deux croyoient n'avoir rien à craindre; car *El mâs* commandoit presque toute la cavalerie & l'infanterie de l'*Imâm* & il étoit chéri de l'armée. *Achmed* avoit sous lui tous les alliés de *Haschid u Bekîl* qui étoient au service de l'*Imâm*: D'ailleurs la famille du dernier étoit une des plus distinguées chez les alliés de *Haschid*, & son frère *Khâssem* étoit leur général. *Achmed el hamr* fut le premier qui reprocha à l'*Imâm* sa perfidie, & il fut sur le champ mis en prison. Les sujets en murmurèrent davantage, & le général *El mâs* forma le projet de détrôner l'*Imâm*. Dès que celui-ci en eut avis, il fit venir son général sous apparence d'amitié, & lui ayant présenté du caffé selon l'usage, le *Nakîb* en mourut avant d'être retourné chez soi. Dèsque *Khâssem el hamr*, général des alliés de *Haschid u Bekîl*, eut appris l'emprisonnement de son frère, il forma une petite armée & marcha contre *Amrân*. L'*Imâm* lui en opposa une autre, & *Nakîb Murschid*, fils de *Khâssem el hamr*, fut tué dans la première escarmouche; car à proprement parler, il ne se donne point de bataille en Arabie. Cela mit en quelque déroute le parti de *Haschid*, & le père déplorant la mort de son fils se retira avec ses troupes. L'*Imâm* craignant, que les alliés ne fissent de nouvelles tentatives pour délivrer le *Nakîb Achmed*, lui fit secretement trancher la tête à *Rödda*. Il n'eut donc plus ce général à craindre, mais il ne fit qu'irriter par-là ses voisins, qui ne négligèrent aucune occasion de l'attaquer & de le lui faire payer. On disoit, qu'il s'étoit engagé à compter tous les mois 500. écus aux parens d'*Achmed el hamr*. Deux ans & demie avant notre arrivée dans l'*Yemen*, ils avoient brulé *Lobeia* & divers villages du *Tehâma*; pendant notre séjour à *Mokha* ils revinrent aux environs de *Lobeia*: Il n'est même pas rare de voir que les troupes soudoyées se révoltent, & que les alliés de *Haschid u Bekîl* s'approchent de la résidence de l'*Imâm*. Les guerres des Arabes sont fréquentes, mais courtes,

& nous eumes le bonheur de trouver la paix dans toutes les contrées de ce royaume par où nous passâmes; sans quoi nous aurions mis plus de temps à le parcourir.

L'*Imam el Möbbdi Abbâs* avoit en 1763. règné 17. années lunaires & avoit pour lors 45. ans. Il étoit de bonne mine, noirâtre comme ses ancêtres du côté maternel, & ne ressembloit point à ses ayeux paternels qui étoient tous blancs. Il avoit 15. à 20. frères, dont j'ai vu quelques-uns noirs comme du jayet, avec le nez épaté & de grosses lèvres comme les *Kaffrs* d'Afrique. *Sidi Mohämmed* étoit son frère uterin. *Sidi Achmed*, *Sidi Hössejn* &c. étoient ses frères consanguins. Il avoit épousé la fille d'un *Sidi Ali*, fils de *Sidi Achmed*, seigneur de *Taæs*, & peut-être d'autres filles libres; il tenoit aussi plusieurs esclaves, cependant moins que son père *El mansör* qui en avoit eu, à ce que l'on dit, plus de 200. De 10. à 12. fils de l'*Imâm* la plûpart étoient trop petits pour sortir du *Harêm*. Les quatre aînés qui parurent en public, se nommoient *Abd allah*, *Ali*, *Khässem* & *Mohämmed*. *Ali*, son second fils, étoit le seul qui eut un emploi; il étoit *Wâli*, ou gouverneur du departement de *Sanhân* & de la ville de *Sanà* qui y est comprise. Les autres parens de l'*Imâm* qui demeuroient tous à *Sanà*, étoient ses deux oncles: *Sidi Abd ul rachman* & *Sidi Ibrahîm*; *Sidi Ismaêl*, seigneur de *Mechader*; *Sidi Achmed*, seigneur d'*Ofâb*, avec ses frères *Sidi Ibrahîm*, *Sidi Khässem*, *Sidi Abbâs* & *Sidi Jusof*. *Sidi Ali*, cousin de l'*Imâm*, marié avec sa cousine, sœur du dit *Imâm*. *Sidi Ali* & *Sidi Abd ulkerîm* de *Taæs*.

Le trône de l'*Yemen* est héréditaire, & si même tous les Princes eussent également de bonnes qualités, les sujets souhaitent d'être gouvernés par le fils ainé d'une épouse légitime de leur *Imâm*. Mais quelques faits déjà mentionnés prouvent, que cela n'a pas toujours lieu. D'ailleurs l'*Imâm* d'*Yemen* est un Prince indépendant qui n'obéit à aucune autre puissance, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Comme il se range avec la plûpart de ses sujets à la secte mahométane de *Zëidi*, de plus qu'il se dit *Calife* & *Imâm*, il est regardé chez lui comme chef de l'église, mais il ne l'est pas ailleurs. Car bien que les alliés de *Haschid u Bekîl* avec plusieurs autres voisins de ce royaume, soyent de la même secte; l'*Imâm* d'*Yemen* ne commande en rien aux sujets écclésiastiques d'un Prince

 étranger,

étranger. Les ſujets de l'*Imâm* qui ſont *Sunnites*, obéiſſent à un *Mufti* de *Zebîd*; celui-ci reconnoit ſans doute pour ſupérieur le *Kâdi Sunnite* de *Sanà* & tous reſſortiſſent de l'*Imâm*. En qualité de Prince temporel, l'*Imâm* fait la paix & la guerre; cependant il paroit n'être pas deſpotique. L'on diſoit au moins, qu'il n'oſoit ôter la vie à aucun de ſes ſujets, pas même à un Juif, ou à un Payen; mais toutes les affaires criminelles & importantes doivent être décidées au tribunal ſuprême de *Sanà*, qui eſt compoſé de divers *Kadis* & où l'*Imâm* préſide. Là ſe traitent les procès de bouche, par écrit & par procureurs. On m'aſſuroit en *Yémen*, que 20. *Kadis* & plus étoient aſſeſſeurs dans ce tribunal; mais un lettré qui avoit été pluſieurs années à *Zebîd*, me dit aux Indes, qu'il y avoit à *Sanà* ſix *Koddas*, ou *Kadis Zéidites* & un *Sunnite*. Il paroit donc que ce ſont-là les membres ordinaires de ce tribunal. Le premier *Kâdi* de *Sanà* s'appelloit *Sedi Jachja ibn Mohâmmed*. Les principaux des autres étoient *El Kâdi Mohâmmed Melhân*, *El Kâdi Abd allah* & *El Kâdi Mohâmmed hâttaba*. Mais quand l'*Imâm* eſt un tyran & qu'il a la force en main, il ne manque pas de moyens pour faire des injuſtices. De cette multitude de *Kadis* il n'y en a que fort peu qui decident des affaires, les autres opinent du bonnet. Ainſi l'*Imâm* peut obtenir une ſentence de mort avec aſſez de facilité, n'ayant pour cela qu'à gagner les principaux juges. La choſe lui coute d'autant moins, que communement il peut changer les *Kâdis* à ſa volonté, de même que tous ſes officiers, & qu'il les contraint par-là à prononcer comme il veut. Malgré cela le gouvernement trop violent n'a pas toujours réuſſi dans l'*Yemen*. Car l'*Imâm* actuel étant haï de ſes ſujets à cauſe de ſon avarice & de ſa cruauté, on avoit déjà formé le plan de le detrôner, comme je l'ai rapporté, & quoique ce projet ait échoué, il y a des exemples de révoltes qui ont eu plus de ſuccès & d'*Imâms* détrônés.

Les Arabes de l'*Yemen* ne connoiſſoit pas beaucoup de titres d'honneur. Celui qui de mon temps étoit miniſtre d'état, s'appelloit *Achmed el Nébhmi*, du diſtrict de *Nébhm*. Il n'avoit que le titre de *Fakîh*, titre d'une ſignification ſi vague, que tous ſes ſecretaires & tous les *Yemenois* qui ſe jugent au-deſſus des lettrés ordinaires, le prennent. Ceux qui occupoient les autres principales places à *Sanà*, ſe nommoient: *El Kâdi Höſſejn el Anesie*. *El Fakîh Abd ullâh ibn Mehey eddîn el Araſie*,

Wali

Wali el Wokkuf, c. à d. celui qui avoit la ſurintendance des revenus des moſquées & des autres établiſſemens pieux. *Seiid Achmed el Höſäſchi. El Fakih Ali ibn Haſſan el Lokwa* étoit le ſecretaire particulier de l'*Imâm. El Fakih Ali el Amri* étoit directeur des douanes, bâtimens & jardins de l'*Imâm. El Fakih Achmed el akwa* étoit le chef de la chancellerie de guerre. *El Fakih Achmed Hannaſch* étoit directeur de la monnoie. Dans chaque departement du royaume actuel d'*Yemen* il y a un gouverneur nommé en Arabe *Dôla*, ou *Emîr*. On l'appelle encore *Wali*, mais ce titre paroit n'appartenir qu'aux gens de naiſſance. Le fils de l'*Imâm* qui étoit gouverneur de *Sanà*, & le *Schech* d'*Üddên* qui peut auſſi paſſer pour un petit Prince arabe, s'appelloient *Wâli*, & par la maniere dont les Arabes en parloient, on voyoit bien, que ce titre n'étoit pas commun. Un *Dôla* eſt dans ſon departement autant qu'un *Pacha* chez les Turcs, car il commande les troupes de l'*Imâm* dans ſon diſtrict & perçoit les revenus ſeigneuriaux: mais il eſt obligé de ſe tenir lui-même à la douane, & de rendre annuellement un compte très-exact de ſa recette. D'ordinaire on les rappelle de ces emplois lorsqu'ils ſont lucratifs, la 2. ou 3. année, de peur qu'ils ne s'enrichiſſent & ne viſent à l'indépendance. Quand l'*Imâm* prolonge le gouvernement des *Dôlas*, il leur envoie toujours un cheval, un habit de cérémonie & un ſabre: & comme on leur indique le jour auquel ils recevront ce préſent, ils ſont obligés de ſortir hors de la ville, pour aller au-devant de celui qui en eſt le porteur & pour recevoir avec reſpect cette faveur du ſouverain. L'emploi de *Dôla* ſe donne quelquefois à des Arabes du commun, même à des gens qui ont été eſclaves, quand on les y trouve propres; mais quand on peut convaincre un *Dôla* de n'avoir pas été fidèle dans toutes les parties de ſon emploi, il doit s'attendre à être puni par la priſon & par la confiſcation de ſes biens. Rarement leur ôte t-on la vie. Souvent même, après avoir tout perdu & être reſté quelque temps ſans emploi, un tel homme obtient un poſte lucratif. Si dans un departement il y a d'autres endroits conſidérables outre celui où le *Dôla* réſide, ce dernier y envoye des *Sous-Dôla* & quelques ſoldats. Voilà pourquoi l'on trouve dans chaque bourg une petite garniſon, ne fut-elle que de 5. ou 6. hommes. Si ce juge inférieur n'a point de ſoldats, on le nomme *Schech*, & dans les petits villages *Hâkim*. Il y a auſſi dans chaque departement, du moins dans les plus grands, un

Bas kâteb, ou contrôleur, qui dépend immédiatement de l'*Imâm* & non du *Dôla*, & qui doit être présent avec lui à la douane, tenir un contrôle de toute la recette des revenus du Prince & veiller avec soin sur tous les employés de l'*Imâm*. Ce *Bas kâteb* est d'ordinaire le fleau du gouverneur; car lorsqu'il aspire à devenir lui-même *Dôla*, il instruit l'*Imâm* de tout ce qui se passe & l'informe, si le gouverneur s'acquite négligemment de ses devoirs, ou s'il vèxe ses sujets pour en tirer de l'argent. Quelquefois le zèle de ce *Bas kâteb* pour le service du maître est payé d'un emploi; mais on place auprès de lui un autre *Bas kâteb*, qui le supplante quelquefois aussi vite qu'il avoit supplanté son prédécesseur. Il y a aussi dans chaque departement un *Kâdi*, qui sans doute dépend des *Kadis* suprêmes de *Sanà*, comme les *Kadis* turcs dépendent du *Mufti* de *Constantinople*. Ici, comme en Turquie, les *Kadis* sont juges dans les affaires ecclésiastiques & civiles. Leur décision peut tout aussi peu être contredite par un *Dôla*, qu'en Turquie par un *Pacha*. A en juger par ce que j'ai entendu dire, ils passent pour des gens qui mènent une vie exemplaire, qui aiment & favorisent la justice; on assuroit même, que plusieurs d'entr'eux regarderoient comme un affront, si le plaideur leur offroit des présens pour obtenir justice; chose qu'on ne dira pas souvent des *Kadis* turcs, qui d'ordinaire préfèrent l'argent à la justice. On change fréquemment les *Kadis* des grandes villes en Turquie; pour l'ordinaire ceux d'*Yemen* le sont leur vie durant.

Voici les employés qui sont sous le *Dôla*: *L'Emir bâhbr* dans les villes près du golfe d'Arabie; Il a sous sa garde tous les bateaux dont aucun ne peut mettre en mer sans son congé. Il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent & qui sortent par mer. Il y a encore aux principales portes des forteresses un *Emir Bab el medine*, devant lequel tout ce qui passe doit être ouvert. *L'Emir es souk* a inspection sur les poids & mésures des marchands, de même que sur la bonté des vivres qui se portent au marché. *Le Schech el belled* lève les redevances de la ville & les repartit sur les habitans. Les chefs du guet & celui des prisons sont aussi des personnes considerées en *Yemen*.

Il est très-difficile à un voyageur d'apprendre quelque chose de certain touchant les revenus d'un Etat, surtout en Arabie où l'on est obligé de faire ses per-

perquifitions en fecret, & où l'on rencontre rarement des gens qui en font inftruits. Ce que j'en recueillis de plus fûr, fut à *Sanà* d'un Juif *Orâki*, qui avoit-été une efpèce de favori de deux *Imâms*. Je regrette de ne l'avoir pas pu fréquenter davantage; car il connoiffoit très-bien le pays, ayant-eu un emploi des plus confidérables à la cour, & j'ofois le queftionner plus librement, que l'on ne pourroit faire en parlant à des feigneurs arabes. Les Juifs d'Arabie paroiffent fe communiquer beaucoup aux Chrétiens, peut-être parcequ'ils font méprifés des Mahométans, & qu'ils s'imaginent de jouir en Europe de droits égaux avec les premiers. Selon *Orâki*, les revenus de l'*Imâm el Mahâdi Mohâmmed* montoient d'abord à 83000. écus par mois, mais après que les departemens de *Kataba*, d'*Aden*, d'*Abu ârîfch* & de *Taœs* furent démembrés de ce domaine, qu' *Ofâb* & *Mechâder* devinrent apanages des Princes, qu'une partie de *Bellâd ânes* & d'*Harras* fut perdue, les revenus de l'*Imâm Elmanfôr* furent reduits à 30000. écus; mais l'*Imâm* d'aujourd'hui ayant fait quelques acquifitions, fes revenus vont à 40000. écus par mois, ou 480000. écus efpèces par an; mais de là on ne fauroit conclure à la puiffance & aux richeffes de l'*Imâm*, parcequ'on ignore les dépenfes dont il eft chargé, & fur lesquelles je n'ai pu m'entretenir avec le Juif. Je ne crois pas, que les fujets du Sultan payent en Turquie & en Egypte des impôts fixes & proportionnés; *) mais j'appris en *Yemen*, que de certains impôts étoient fixes & repartis fur tous les fujets de l'*Imâm*, & je ne fais pas, fi le *Dôla* doit auffi en rendre compte. On difoit dans les provinces, que le *Dôla* payoit la folde des troupes & faifoit les autres dépenfes publiques, & qu'il envoyoit tous les mois le furplus à *Sanà*; & on parloit beaucoup des grands préfens qu'il étoit obligé de faire

---

*) *Jean Wilde* qui à été longtemps en Turquie, dit dans fa rélation p. 215. " Les " Turcs en général qui demeurent dans les villes, bourgs & villages où il y a " foire, qu'ils foient riches, ou pauvres, gens de profeffion, ou non, ne payent " ni impôts, ni rentes, ni redevances; mais ceux qui négocient, payent les " droits des douanes pour leurs marchandifes, qu'elles foyent expédiées par " terre, ou par mer. Les propriétaires de terres & de biens-fonds payent " leurs tailles."

faire. J'ai demandé très-ſouvent à des Arabes diſtingués, à combien pourroient monter les revenus de chaque gouvernement, mais pour l'ordinaire on m'a dit des ſommes exorbitantes. Voici ce qui m'a paru le plus croyable: Le departement de *Mokha* paye dans le *Mauſim*, c. à d. en Avril, Mai, Juin & Juillet, lorsque les vaiſſeaux des Indes partent, ou arrivent, 7000. écus par mois, dans chacun des autres mois 4000. écus. *Beit el fakih* donne par mois 3600. *Hodeida*, 1400. *Lobeia* dans le *Mauſim* 3000. & les autres mois 2000. *Harras* 1500. *Hŏſăſch* 12. à 1400. *Zebîd* 1400. *Dsjébi* & *Burra* 2400. & *Kŭsma* 4000. écus par mois. On dit, que les deux departemens de *Heime* rapportent 100000. écus par an. Les droits ſur le caffé ſont ſans doute le principal revenu de l'*Imâm*; car on diſoit, qu'à peu près le quart du prix de la vente devoit être compté au gouvernement, avant qu'on pût en charger les vaiſſeaux *).

Il eſt vrai, que l'*Imâm* a une armée ſur pied, mais n'étant pas diviſée en régimens, comme en Europe, les voyageurs ont peine à en apprendre quelque choſe de certain. On dit, que ſon infanterie va en temps de paix à 4000. hommes, dont une grande partie eſt de *Haſchid u Bekîl*. Sa cavalerie eſt d'environ 1000. hommes. Cette armée étoit commandée par les *Schechs* ſuivans d'une ancienne nobleſſe: *Schech Salech ibn Khalîl Schech de Hamdân*, né ſujet de l'*Imâm*, étoit le premier général. *Schech Hammed el Wadey Schech de Wada.* Celui-ci étoit de *Haſchid u Bekîl*, par conſéquent étranger. *Schech Achmed ibn Hŏbeiſch de Sefîan*, auſſi étranger. *Schech Rajech Khaulâni*, *Schech* règnant de *Khaulân*, qui de même n'étoit pas ſujet de l'*Imâm*. Ces Arabes de diſtinction tiennent de leurs ancêtres le titre de *Schech*. L'*Imâm* ne peut donner à ſes généraux un plus grand titre que celui de *Nakîb*, c'eſt même le nom qu'on donne à tous les officiers de l'état major. Le *Nakîb Kheier allâh*, autrefois eſclave de l'*Imâm*, étoit de mon temps commandant de la garde à cheval. *El Emîr Nâsr el Khaddre*, *Dôla* de *Taæs*, étoit d'origine bourgeoiſe & *Nakîb* dans l'armée de l'*Imâm*. *El Emîr Sâlim Ruât*, *El*

*) Pline dit L. 12. Ch. 35. " *Regi Gabanitarum quartas* (Myrrhæ) *partes pendunt* " Ainſi les redevances des productions qui rapportoient alors le plus en *Yemen*, étoient auſſi fortes que de nos jours.

El Emir Rehân Kûs, *El Emir Jacub Ismaël*, *El Emir Hanneſchi el Metwokkel* &c. ayant-été en partie eſclaves quand ils vinrent en *Yemen*, étoient tous *Nakîbs* de mon temps. Après cela vient le *Beirak dâr*, c. à d. l'Enſeigne. Après cela le *Tsjaus*, celui qui fait faire l'exercice au regiment. Le *Seraf* doit livrer aux ſoldats le fuſil, la poudre & le plomb. Je n'ai pas entendu parler d'autres officiers.

Voici en quoi conſiſte pendant la paix le ſervice de ceux qui ſont dans la cavalerie. Le vendredi un palfrenier leur amène devant la porte leur cheval entretenu dans l'écurie du *Dôla* de la ville où ils ſont en garniſon. Ils le montent pour accompagner l'*Imâm* à la moſquée, quand c'eſt à *Sanà*, & le *Dôla*, quand c'eſt dans ſon departement. Les Orientaux prennent beaucoup de ſoins pour l'éducation & l'entretien de leurs chevaux. Prèsque chaque cheval de ſelle a ſon palfrenier chez les gens diſtingués. Comme le froid eſt ſènſible dans ce pays pendant la nuit, on met des couvertures aux chevaux. Qu'ils ſoyent ſur l'herbe, ou dans l'écurie, on les attache par les pieds fort près de terre, précaution qui les empêche de prendre des vices qu'ils auroient, ſi on leur laiſſoit les pieds libres. Par contre ils ont la tête libre, ce qui ſemble leur être avantageux, parceque beaucoup de chevaux ſe gâtent par un licou trop peſant, ou mal fait. (voy. la 54. Queſt. de Mr. Michaelis.) La plûpart des cavaliers de l'*Imâm* ſont en même temps employés dans l'état civil, & ceux qui y ſont, vont auſſi à la guerre chez les Mahométans. Chacun s'habille comme il veut. Leurs armes ſont une lance fort longue que porte le palfrenier, un ſabre, un couteau recourbé mis au devant du corps, & quelques-uns ont deux piſtolets à l'arçon de la ſelle. Lorsqu'ils reviennent de la moſquée, & qu'ils s'aſſemblent ſur la grande place qu'il y a dans toutes les villes devant la maiſon du *Dôla*, ils prennent leur lance & ſe pourſuivent deux à deux, c'eſt-là tout leur exercice militaire. Je n'ai vu cet exercice à cheval nullepart mieux exécuté qu'à *Lobeia*, dont le *Dôla* nommé *Emir Farhân* nous accueillit fort-bien & voulut nous amuſer par ce ſpectacle. Lui-même, le *Kâdi*, d'autres gens de diſtinction & quelques *Schechs* étrangers des montagnes étoient tous à cheval. Ils ſe pourſuivoient deux à deux avec la lance & celui qui ſerroit ſon adverſaire de ſi près, qu'il ne pouvoit échaper au coup, étoit vainqueur. Quelques-uns d'eux ſavoient ſi bien manier leurs chevaux & éviter la lance de l'ennemi, qu'ils ſe

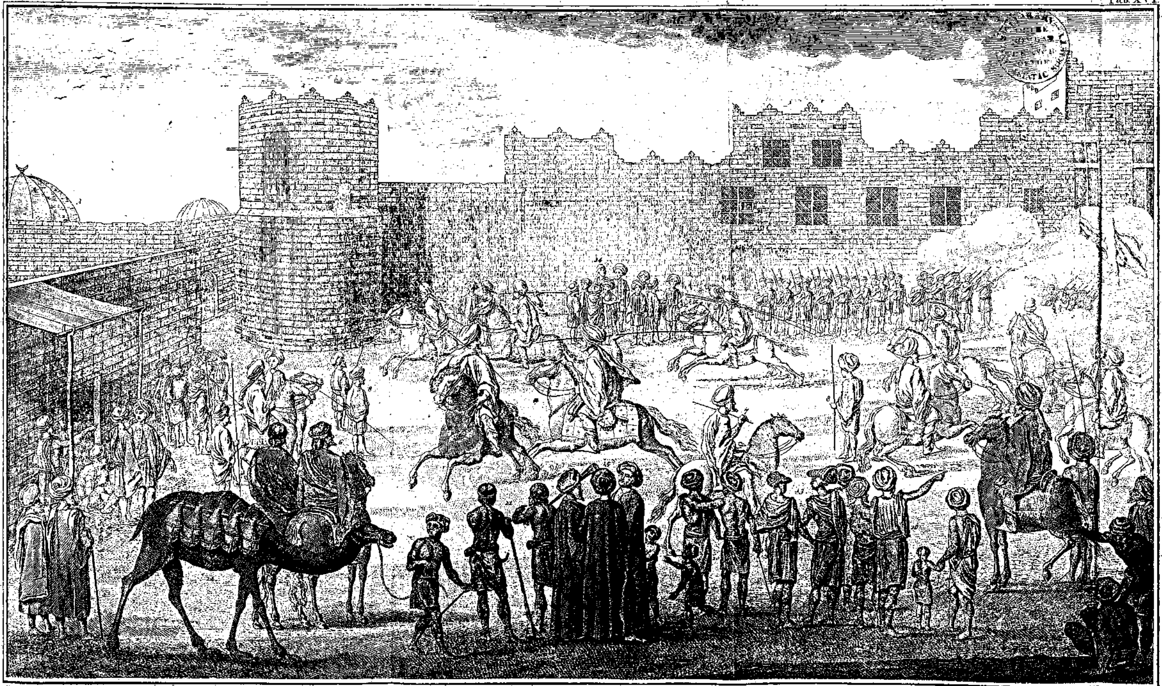
defendoient longtemps, ce qui fait un coup d'œil agréable au ſpectateur. Les Arabes ne s'exercent pas autant que les Turcs à jetter le *Dsjerîd*, ſorte de bâton court; un jour cependant l'*Emîr Farhân* ſe montra fort adroit à ce jeu, en ce qu'il reſſaiſit deux fois le bâton jetté au grand galop contre un cavalier, & cela avant qu'il fut tombé à terre. On dit, qu'il ne jouoit pas ainſi du bâton avec les gens de diſtinction, mais ſeulement avec ceux qu'il pouvoit dédommager par un écu pour chaque coup reçu *). Mr. *Baurenfeind* deſſina à la planche XVI. cette courſe & en fit préſent au gouverneur, qui admira l'habileté des Européens, ſurtout ſon portrait & ceux de quelques-uns de ſes officiers étant ſi bien deſſinés qu'on les reconnoiſſoit d'abord **). En temps de paix les fantaſſins n'ont pas plus à faire que les cavaliers; cependant ils font ſentinelle les armes à la main chez le *Dôla*; coutume que je ne me rappelle pas d'avoir vu chez les Turcs. D'ailleurs ils font em-

---

*) Le Bey d'Alger paye auſſi chaque coup de *Dsjerîd*. v. *Pitt's account of the relig. and. mann. of the Mohamm.* mais chez les Turcs & ſurtout en Egypte, le jeu du *Dsjerîd* eſt ſi commun, qu'un *Bey* ou *Pacha* ſe ruineroit, s'il lui falloit payer chaque coup.

**) Explication de la planche XVI.

1) La demeure du *Dôla*. 2) Une tour, qu'on appelle dans ce pays une citadelle. 3) Une petite moſquée. 4) Une maiſon ordinaire. 5) Le *Dôla*, le ſabre & le bouclier au côté, les jambes nues dans ſes bottes, portant ſelon l'uſage des Arabes de l'*Yemen*, un grand turban dont le bout deſcend entre les épaules. Le cheval avoit le cuir du poitrail, des épaules, de la tête & de la houſſe couvert d'acier poli. 6) Les Arabes montagnards avec leurs cheveux longs mis dans un linge & liés d'une corde. 7) Le *Tsjaus*, ou le commandant des ſoldats, avec un petit bâton à la main. 8) Les domeſtiques du *Dôla* & des grands d'Arabie, avec de grands turbans, des chemiſes larges & retrouſſées, les jambes nues ſans culotte, mais au lieu d'elle un linge autour des reins. 9) Des bourgeois aiſés, habillés comme le furent enſuite quelques-uns de notre ſociété. 10) Habit des Arabes du commun en *Tehâma*. 11) Soldats montagnards. 12) Un chameau portant des cruches d'eau. 13) Des *Banians*, ou marchands indiens. 14) Habillement des Juifs. 15) Trois d'entre nous habillés à la Turque.



Wapenöeffening der Arabieren in Yemen. | Exercices militaires des Arabes d'Yemen.

employés aux portes & ſur les tours. Ils ont deux écus & demi par mois, & ils s'habillent comme ils veulent. La plûpart, c. à d. ceux de *Haſchid u Bekîl*, ont les cheveux fort longs qui leur pendent ſur les épaules, ou qu'ils nouent dans un mouchoir comme dans une bourſe. Quelques-uns n'ont qu'un linge fort court autour des reins, par-deſſus lequel ils portent une ceinture avec leur couteau courbé. Pluſieurs ſoldats ont la chemiſe & la culotte. En voyage & ſans doute en campagne, ils ont le bouclier, le ſabre & la lance. Le vendredi ils accompagnent le *Dôla* à la moſquée & alors chaque 40. à 50. hommes en ſix à ſept files, ſont précédés par 4. hommes qui tiennent en l'air leur couteau nud, ou leur mouſquet, chantant & ſautillant de façon qu'on les prendroit pour des fous, ou des gens yvres. Peut-être eſt-ce un ancien uſage pour encourager les ſoldats au combat *). L'on ne manque ni de tambours, ni de drapeaux. A leur retour dans la place devant la maiſon du *Dôla*, ils ſont obligés d'y faire quelques décharges de mouſqueterie, ce qui s'exécute avec aſſez peu d'ordre; cependant c'eſt une ſorte d'exercice militaire que je n'ai pas vu chez les Turcs, & que les Arabes ont peut-être appris de quelques Chrétiens rénégats des Indes, ou des Européens qui viennent à *Mokha*.

Les Arabes d'*Yemen* ont une ſingulière façon de montrer leur valeur dans une bataille. Celui qui veut donner la plus grande preuve de zèle dans le ſervice de ſon maître, s'attache la jambe toute recourbée & fait feu jusques à ce que les ennemis ſe retirent, ou que ſes propres camarades l'abandonnant, il ſoit maſſacré. J'entendis raconter à *Lobeia*, que des gens avoient-eu le courage de mourir de cette manière dans la bataille qui ſe donna entre le *Schech Mékkrami* & le *Scherif Mohámmed* près d'*Abu ariſch*, & le traitai de fable; mais j'appris enſuite, qu'un

Aa 2 Schech

*) Les Ethiopiens ne marchoient au combat qu'en danſant. v. *Variét. litterair.* dans le Journal des ſavans, Decemb. 1769. Les Grecs avoient de certains couplets qu'ils chantoient en allant à l'ennemi. *Retr. des dix-mille* par *Xenophon* liv. IV. J'obſerverai en paſſant, que je n'ai vu ni arc, ni fronde parmi les armes des Arabes. *Kerîm Khân* le *Wekîl* ou gouverneur de Perſe a encore quelques compagnies de tireurs d'arc, mais plus pour la parade que pour l'utilité.

Schech de *Haschid u Bekîl*, au service de l'*Imâm*, avoit fait la même chose, il y avoit quelques années, dans le temps que les alliés de *Haschid u Bekîl* s'étoient avancés jusques à *Beit elfakih*. Ses six esclaves avoient chargé les fusils pendant qu'il faisoit feu, jusqu'à ce qu'abandonné des troupes de l'*Imâm* & de ses propres gens, il fut tué par les ennemis.

Les Arabes ne se servent pas de canon en campagne, & pour servir le peu qu'ils en ont dans leurs citadelles, ils employent des Turcs vagabonds, ou des rénégats indiens & européens dont la plûpart n'ont jamais tiré de canon. L'*Imâm* n'a pas besoin d'entretenir des vaisseaux de guerre, n'ayant rien à craindre du côté de la mer. Dans tout le golfe d'Arabie je n'ai pas entendu parler de Corsaires. Ce que les vaisseaux d'*Yemen* ont de singulier, c'est, que leurs voiles sont de nattes. Les barques des pêcheurs arabes sont peut-être les plus simples & les plus anciennes du monde. Elles sont composées de quelques piéces de bois courbées sur le devant, & de piéces qui les traversent & qui y sont clouées par des chevilles de bois. Le pêcheur s'embarque sur ce traineau flottant tout nud, excepté un morceau de toile qu'il passe entre les jambes, & un mauvais turban sur la tête. Le morceau de toile est lié sur les hanches avec une corde. Ce qui lui sert de rame, est un bâton garni par les deux bouts d'une petite planche, dont il frappe l'eau tantôt d'un tantôt de l'autre côté. Quand il a bon vent, il fait un mât de sa rame & une voile d'une natte. J'ai souvent vu des pêcheurs s'éloigner assez du rivage avec ce misérable bâtiment pour ne pas douter, qu'ils ne puissent pousser jusques en Afrique, en passant là où le golfe est le moins large.

Les arts sont négligés en Arabie. Il n'y a aucune imprimerie dans le pays, & les Mahométans ne l'y introduiront pas si tôt suivant toute apparence. Non que le clergé & la multitude d'écrivains qui sont sous sa protection, s'y opposent, comme on le dit en Europe; mais parceque les lettres arabes modernes liées ensemble, souvent placées l'une sur l'autre & entrelassées, paroissent plus belles quand elles sont proprement écrites, que quand elles sont imprimées, sur tout si les imprimeries arabes n'étoient pas plus complettes que celles d'Europe. J'ai souvent montré aux Arabes des livres imprimés en leur langue, qu'à peine ils pouvoient lire; c'est pourquoi l'imprimerie d'*Ibrahim Effendi* à *Constantinople*

cessa

ceſſa ſi vite. Ce rénégat a imprimé pluſieurs livres, & ſon imprimerie eſt encore entre les mains de ſes héritiers; mais ils n'ont pu continuer, parceque le débit n'égaloit pas ſeulement les fraix de l'impreſſion. Si les caractères *Kufiques* étoient encore en uſage, l'imprimerie réuſſiroit mieux chez les Mahométans. Il eſt vrai, que ces caractères ſont en partie auſſi liés; mais comme on ne les écrivoit pas l'un ſur l'autre & qu'on ne les entrelaſſoit pas, une imprimerie de ce genre n'auroit pas beſoin d'autant de lettres, & couteroit moins qu'une imprimerie arabe. Je remarquerai, que les Juifs ont des imprimeries à *Conſtantinople*, à *Ismîr*, à *Salenique*; & les Grecs en ont auſſi à *Conſtantinople* & à *Bukareſt*. Quelques faux dévots de la ſecte de *Sunni* ne pouvant ſouffrir les figures, on ne trouve parmi les Arabes ni peintres, ni ſculpteurs. Cependant ils ſont très-bien leurs inſcriptions en relief, ils les font deſſiner ſur la pierre par leurs meilleurs écrivains & le ſculpteur n'a qu'à ſuivre ce deſſein. On travaille bien l'or & l'argent en *Yemen*, néanmoins la plus grande partie de ces ouvrages ſe fait par les Juifs & par les *Banians*. La monnoie même eſt fabriquée à *Sanà* par des Juifs, comme elle l'eſt à *Kâhira* & à *Conſtantinople* par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. De mon temps il n'y avoit perſonne en *Yemen* qui put raccommoder une montre. Un herloger turc qui étoit venu à *Sanà*, penſant y faire fortune, s'en étoit retourné peu avant notre arrivée, parcequ'il n'y avoit pu gagner ſa vie. Il y a quelques muſiciens parmi les Turcs, ſur-tout parmi les *Derviches* de l'ordre de *Mevlaui*, qui entendent fort-bien la muſique de leur pays; mais cet art eſt abſolument négligé en *Yemen*; du moins je ne me rappelle pas d'y avoir entendu d'autres inſtrumens que les tambours & les chalumeaux. Tous les ouvriers travaillent aſſis. Mr. *Baurenfeind* a repreſenté à la planche XV. lettre *E*. comment on ſçie le bois en *Yemen*. Les tourneurs tirent leur archet avec la main gauche, conduiſant le fer avec la main droite & avec le pied gauche; auſſi ſemble t-il que les pieds des Arabes ſont plus propres à cet ouvrage que ceux des Européens, car ne portant jamais de ſouliers étroits, ils ſe ſervent auſſi adroitement de leurs orteils que nous de nos doigts. Je n'ai vu en Arabie ni moulins à vent, ni moulins à eau. Je vis cependant en *Tehâma* un preſſoir à huile, tourné par un boeuf, ce qui me fait préſumer, que les Arabes ont des moulins à

 grain.

grain de la même façon. A l'ordinaire ils ont la coutume de broyer leur bled entre deux petites pierres dont la supérieure se tourne à la main, ou d'écraser leur *Dúrra* sur une longue pierre, comme on l'a observé page *45.* planche I. lettre *H.* L'on disoit, qu'il ne se faisoit point de sabres en *Yemen;* mais bien des couteaux larges, courbés & pointus par le bout, nommés *Jámbea.* Il y a peu d'années que les Arabes ont commencé à faire des mousquets, qui sont encore mauvais & en général à méche. Il n'y a pas longtemps non plus que l'on a bâti une verrerie à *Mokba.* Ils ont en *Yemen* plusieurs fabriques de toiles moyennes & grossières. On en porte des Indes orientales qui sont plus fines, & d'Egypte une grande quantité de grossières. Les Arabes ne font point de draps; on ne pourroit même en porter en *Tehâma* à cause de la chaleur. Les Anglois qui étoient venus à *Mokba*, crurent, que leurs draps feroient d'un bon débit dans les lieux froids des montagnes, mais on n'en voulut pas, & le marchand avec qui j'allai de *Mokba* à *Bombay*, remporta prèsque toute sa marchandise.

On ne bat que peu de monnoie en *Yemen.* Il est vrai, que l'*Imâm* a converti des ducats de Venise en des monnoies d'or valant un ecu & demi, & trois quarts d'un ecu espèce; mais les changeurs en ont fort peu; l'on ne pouvoit pas avoir chez les Juifs de *Sanà* une seule pièce de 3. écus, quoiqu'on en eut nouvellement frappé 6000. Les pièces de monnoies *Yemenoises*, tout comme les Turques, les persanes & les *mogoliennes, portent inscription sans* figure. J'ai mis sur la planche XIV. lettre *C.* la plus grande monnoie d'argent qu'ait fait battre l'*Imâm* règnant; elle vaut un demi-écu espèce; l'on y voit le nom entier du Prince & le vœu pour la durée de son règne. Sur les petites monnoies il y a ordinairement d'un côté: *El möhhdi*, & de l'autre: *battu à Sanà.* On les nomme *Kbîr*, *Komassi*, *Bâli* & *Harff.* Un écu espèce vaut en *Yemen* 32. *Kbîr*, ou 64. *Komassi*, ou 72. *Bâli*, ou 160. *Harff.* Il y a des *Komassi* de plusieurs sortes, & souvent ceux qui ont cours dans un departement, ne l'ont pas dans un autre. Nous achetâmes à *Lobeia* quelques bagatelles par *Bâlis*, dans les autres villes du *Tehâma* on compte par *Komassi*, & dans les montagnes par *Harff* & par *Kbîr.* Les changeurs comptent par une monnoie idéale nommée *Bukscha*, dont 80. font l'écu espèce. L'on ne voit prèsque pas d'autre mon-

noie

noie d'or en *Yemen* que les sequins de Venise nommés par les Arabes *Mesgas*. Quand ces ducats ne sont pas rognés & quand ils sont de poids, ils valent 2. écus & 12. à 16. *Komâssi*. Les écus espèces d'Allemagne, les demi-écus, les quarts d'écus sont tout aussi communs en *Yemen*. On appelle cette monnoie *Kirsch bâdsjar* *). Lorsqu'on s'apperçut à Vienne, qu'il en passoit de plus en plus au Levant & surtout en Egypte, on la fit à plus bas titre; les *Yemenois* s'en étant apperçus bientôt, donnent aujourd'hui cinq pour cent de plus pour les écus qui ont été frappés avant 1756. Outre ces écus d'Allemagne, on trouve encore dans les grandes villes commerçantes chez les marchands des écus d'Espagne & de France; les premiers sont les plus estimés. Les Anglois qui viennent à *Mokka*, appellent les écus espèces d'Allemagne *German Crowns*, mais eux, aussi-bien que les négocians arabes, comptent par Piastres d'Espagne & par des monnoies idéales, comme *Mokka-Dollars* & *Cabeers* (*Kbîr*). Cent écus d'Espagne (*Karûsch bâdsjar*) font 121. & demi *Mokka-Dollars* (*Karûsch Dâbbab*) & un *Mokka-Dollar* (*Kirsch-Dâbbab*) fait 80. *Kbîrs*. Les négocians de *Mokka* trouvant trop pénible de compter tout l'argent, se font payer les grandes sommes au poids, & le *Serâf* (changeur) de l'*Imâm* examine souvent les poids des autres changeurs, ou des négocians; malgré cela les Anglois ne croyent pas pouvoir s'y fier toujours.

Le poids varie dans le petit domaine de l'*Imâm*. On en trouve déjà quelque notion dans le livre intitulé: *An authentick account of the Weights, Measures, Exchanges &c. made use of at several ports in the East-Indies, by Thomas Brooks*, & dans le voyage du capitaine *Saris* vers la mer rouge. Je joindrai ici ce que j'ai appris à ce sujet par un marchand anglois, qui avoit plusieurs fois fait le voyage

*) Les habitans d'Egypte les appellent *Reâl*. Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en Egypte, les *Kâbiriniens* les nommèrent *Abu tâka*, ou par abbréviation *Butâka*, c. à d. la monnoie aux fenêtres. Les Européens qui négocioient alors en Egypte, leur donnèrent de là le nom de *Patak*, tout comme ceux qui y sont aujourd'hui, nomment *Pataks* les écus d'Allemagne, quoique ces derniers soyent rarement appellés *Abu tâka* par les *Kâbiriniens*, aussi peu que les piastres d'Espagne.

voyage de *Mokba* & qui avoit foigneufement examiné les poids de cette ville. Voici fes obfervations:

Le poids de *Mokba* & de *Beit el fakîh.*				Gr.	Dec.
1 *Karat* eft *poids de Troy* -	0	0	3	57.	
16 Dito font un *Caffila* -	0	2	—	912.	
10 *Caffilâs* font 1. *Wekîe* -	1	—	9	12.	
1½. *Wekîe* font 1. *Bek* -	1	10	13	63.	
87 *Wekîe* pefent 100. écus d'Efpagne, ou piaftres - -	88	13	—	—	
100 *Wekîe* pefent *poids de Troy* -	101	17	12	—	

Le grands poids de *Mokba.*

15 *Wekîe* font 1. *Rottel*, *avoir de poids*	1 Livre	125.	
40 Dito font 1. *Maund* -	3	-	—
400 Dito ou 10 *Maunds* font 1. *Frâfel*	30	-	—
6000 Dito font 15. *Frâfel* ou 1. *Bahâr*	450	-	—

Le grand poids de *Beit el fakîh.*

15 *Wekîe* font 1. *Rottel avoir de poids*	1 Livre	05259 Dec.	
29 Dito font 1. *Maund* -	2	-	035.
290 Dito font 1. *Frâfel* -	20	-	35.
11600 Dito, ou 40. *Frâfels*, font 1. *Bahâr*, ou à peu près -	814	-	

Le coton fe vend par *Bahâr* à 450. L. *avoir de poids.* A *Beit el fakîh* quatorze *Wekîe* & demie de caffé font 1. *Rottel*, 2. *Rottels* font un *Maund*, & 290. *Wekîes* font un *Frâfel.* En toute autre marchandife 15. *Wekîes* font 1. *Rottel*, excepté en dattes, en chandelles & en fer; car alors 16. *Wekîes* font 1. *Rottel.* La cochenille fe vend à *Mokba* par *Maund* qui ne tient que 30. *Wekîes*, ou 2. livres & demi *avoir de poids.*

J'ai auffi trouvé quelque chofe de noté par Mr. *Forfkâl* concernant le poids de *Mokba*, & ce qu'il en dit s'accorde affez avec le précédent mémoire du marchand anglois. Voici ce qu'il rapporte: „ 1. *Wekîe*, ou une once tient 10. „ *Kaffles.* 15. *Wekîes* font une livre de Hollande. 27. *Rottels* moins 5. *Wekîes* „ font

„ font un *Frâsel*, ou 28. livres de Hollande, ou 32. livres d'Angleterre. Un *Ba-*
„ *bâr* est 15. *Frâsel*, ou 420. livres de Hollande.

J'obſerverai encore ici ce que Mr. *Forſkâl* a marqué touchant le commerce de *Mokka*: D'après le rapport que lui fit un marchand de *Mokka*, qui avoit été le courtier des deux derniers vaiſſeaux hollandois arrivés en cette ville, voici les marchandiſes les plus recherchées en *Yemen;* mais je dois y ajouter, que je ne me fierois pas beaucoup à cet homme pour les prix qu'il a mis aux marchandiſes, parceque nous le trouvâmes enſuite très-intereſſé. „ Du fer brut, dont un *Babâr* ſe
„ vend 30. écus eſpèces. De l'acier, le *Babâr* de 40. à 50. écus. Un canon de
„ fuſil long de 7. empans à 7½. pour une bâle de 3. à 4. *Kaffles*, 10. à 12. écus.
„ Les Arabes préfèrent ceux qui ſont pentagones ou hexagones à ceux qui ſont
„ ronds, ils les montent eux-mêmes, & au lieu de fuſils à leurs mouſquets ils ſe
„ ſervent de mèches. Ils ne ſe ſoucient pas de piſtolets. Mine de plomb (*Galena*)
„ à gros grain. Du plomb, le *Frâsel* à 2. écus. Le gouverneur a ſeul le com-
„ merce du plomb. De l'étain, le *Frâsel* à 5. écus. Des canons de fer, chaque
„ *Frâsel* à 3. écus. La cochenille, le *Frâsel* 25. à 27. écus. On peut auſſi y
„ vendre des miroirs avec avantage, des couteaux, des ſabres, des verres taillés,
„ des perles fauſſes.

„ *Marchandiſes qui ſortent de Mokka.*

„ Du bon caffé, le *Babâr* à 55. écus eſp. Les redevances de cette mar-
„ chandiſe & des ſuivantes ſont: 3. p. 100. de douane, pour peſage 1. écu par
„ *Babâr*, pour faux-frais ½ écu. De l'aloé médecinal, le *Babâr* 20. écus. De la
„ myrrhe dont la meilleure vient de *Habbeſch*, le *Fraſel* 5. écus ½ eſp. De l'oli-
„ bân ou encens, le *Babâr* 12. à 15. écus. Senna Alexandria, 1. *Babâr* 5. écus.
„ De l'or de *Habbeſch* en anneaux, 1. *Wekie*, c. à d. $\frac{1}{16}$ de livre de Hollande, 20. à 22.
„ écus eſp. On dit, qu'il eſt un peu inférieur aux ducats de Veniſe. De l'yvoire
„ de *Habbeſch*, le *Babâr* 100. écus. On n'en peut pas toujours avoir à *Mokka*.
„ De la nacre de perle, 100. plaques à 1. écu environ. Outre cela les Européens
„ tranſportent encore aux Indes du cuivre, le *Fraſel* de 7. à 10. écus. Il vient à
„ *Mokka* de l'*Hedsjâs* & de *Syrie* par le golfe d'Arabie. Du *Bœætrân*, ſorte d'ab-
„ ſynthe, le *Babar* de 7. à 8. écus. De la ſauge, le *Fraſel* de 2½. écus à 3. écus.

Nous avons déjà remarqué, que la nature divise le royaume d'*Yemen* en 2. parties; le *Tehâma* ou le plat pays, & le *Dsjäbbâl* ou les montagnes. On subdivise le *Tehâma* en six departemens & le *Dsjäbbâl* en 24. Voici ceux qu'on trouve dans le *Tehâma*:

1.) *Le Departement de Mokha.*

Il confine au golfe d'Arabie, au domaine d'*Aden*, au *Bellâd ibn aklân* & au Departement du *Bas-Ösâb*. Le terroir en est sec & stérile, mais la ville de المخا *Mokha* est aujourd'hui, à cause de son grand commerce, la place la plus considérable de tout le domaine. Elle ne contient pas seulement beaucoup de marchands arabes très-riches, & des *Banians* indiens, mais les Européens mêmes frequentent ce port. Les derniers n'y restent pas pendant l'hyver, mais ils s'en retournent chaque année sur leurs vaisseaux. L'an 1763. il n'arriva point d'autres vaisseaux européens à *Mokha* que ceux qui appartenoient aux Anglois établis dans les Indes orientales. La Compagnie angloise des Indes n'envoye chaque seconde année qu'un vaisseau dans le golfe arabique, pour y charger du caffé, & l'année précédente ce vaisseau étoit venu à *Mokha*. Pendant la dernière guerre avec les Anglois, les François n'en avoient expédié aucun pour le golfe. L'on en vit deux à *Mokha* peu avant notre arrivée, qui appartenoient aux Colonies hollandoises des Indes, mais il paroit qu'elles profitent tout aussi-peu dans ce commerce que les Portugais, qui depuis plusieurs années y ont renoncé. La ville de *Mokha* est à la hauteur de 13°. 19′. Elle est assez bien bâtie pour le pays; ceinte d'une muraille du côté de terre, flanquée de quelques tours vers le chemin de *Musa* & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Elle tire son origine d'un saint Sunnite nommé *Schâdeli*, qui vivoit il y a environ 400. ans; & qui s'appelloit proprement *Ali ibn Omâr*. Elle eut le sort de diverses autres villes considérables en *Yemen*, qui étoient tombées sous la domination des Turcs. On dit cependant, qu'ils se maintinrent ici longtemps après qu'ils furent chassés de toutes les autres villes du pays, & que les Arabes rachetèrent celle-ci au lieu de la reprendre par les armes. L'an 1738. *Mokha*, ou plutôt la maison du *Dôla* & une citadelle près du port, eurent l'honneur d'être bombardées.

bardées par les François. Ces derniers ayant avec eux quelques vaiſſeaux chargés de marchandiſes pour négocier avec les Arabes, & ne prétendant que le payement de ce que l'*Imâm* avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt & firent la paix. On verra dans la rélation de mes voyages le plan de cette ville. Voici ce qui appartient au departement de *Mokha:*

Jachtillo, grand village à 2. lieues d'Allemagne au Nord de *Mokha.* الرويس *Ruäs*, grand village à 3. groſſes lieues du même côté. *Sabba* & *Urwiſch*, petits villages. موزع *Muſa*, bourg avec une petite citadelle & un *Sous-Dôla.* C'eſt-là que commencent les montagnes 4½ lieues à l'Eſt de *Mokha.* Peut-être étoit-ce ici ce *Meſa* dont Moïſe fait mention Genèſe ch. X. & le port de *Muſa* que citent les anciens géographes grecs. Il eſt vrai, que Ptolomée place *Muſa* $\frac{2}{3}$ de degré plus haut, je veux dire à 14. degrès. Mais alors ce n'étoit pas une faute conſidérable, principalement s'il la détermina d'après ſes conjectures & non d'après des obſervations *).

Dabulie, une hutte ou cabaret, où on vend le *Kiſcher* ou caffé & je crois auſſi un village entre *Mokha* & *Muſa.* *Midleton* parle déjà au commencement du 17. ſiècle d'un lieu de ce nom. *Orräſch* & *Sûk ed ſjümma*, deux villages où il y a foire chaque ſemaine. Ils appartiennent à *Muſa.* الوزعية *Waſſai*, petite citadelle dans les montagnes au Sud de *Muſa.* *Beni Zubey*, tribu qui s'eſt établie aux confins d'*Aden;* les chemins n'y ſont pas ſûrs. *Kaddábba*, village médiocre à une journée au Sud de *Mokha.* *Dübâb* & *El âra* à deux journées de *Mokha.*

*) Il y a dans le recueil qu'a fait *Ramuſius* des voyages par mer & par terre Vol. 1. fol. 284. un paſſage d'*Arrieh* qui ſemble de conſéquence pour déterminer la ſituation de *Muza.* Le voici: *Sopra di Muza tre giornate e una citta chiamata Saba, & doppo altre nove giornate ſi trova Aphar citta principale, nella quale ſta Chabraël legitimo Rè di due nationi & della Homerita & di quella que e vicina a queſta chiamata Sabaita.* *Aphar* eſt inconteſtablement *Dhafar* au côté oriental du mont *Sumdra* près de *Jerim.* Le *Saba* ci-deſſus nommé ſeroit-il le village de *Sabba* dont j'ai parlé plus haut? ou la ville de *Zebid* d'aujourd'hui? *Pline* nomme *Sabatha* une ville de cette contrée.

Mokha. شكار *Sokâr* & quelques autres petites isles font aussi de ce departement.

باب المندب *Bâb el mândeb* est à 12°. 38′. Toute la largeur de ce détroit est environ de cinq lieues d'Allemagne. Dans ce passage à une lieue de la côte d'Arabie est la petite isle de بريم *Perîm*, qui à un bon port, mais elle est sans eau fraiche. *Arrien* la nomme *Isola di Diodoro. Don Castro* parle d'une autre petite isle près de la même côte.

Le gouverneur de la ville *Sejla*, sur la côte d'Afrique pas loin de *Bâb el mândeb*, est nommé par le *Dôla* de *Mokha*. Cette ville appartient par conséquent aussi à l'*Imâm* de *Sanà*.

2) *Le Departement d'Ôsâb el Asfal*, c. à d. *Bas-Ôsâb* اوصاب.

Il confine aux departemens de *Mokha*, de *Bellâd ibn Aklân*, du *Haut Ôsâb*, de *Zebîd* & au golfe d'Arabie. Il n'est ni étendu, ni de grand rapport, cependant le *Wadi Suradsje* fertilise une partie de son terrein aride, & on y voit par-ci par-là des dattiers. Le nom de ce baillage ressemble beaucoup à celui de *Sofl Jabseb* dont parle le traducteur du *Scherîf ed drîs*. Cependant l'auteur arabe écrit يخصيب & le met dans le second climat vers le *Jerîm*. Les revenus en appartiennent à une famille d'*Isbâk* qui descend de l'*Imâm El mejid Mohâmmed*. De ce departement ressortissent:

حيس *Hâs*, petite ville ouverte avec une citadelle où demeure le *Dôla*, Cet endroit fournit de poterie une grande partie de l'*Yemen*. Il y a près de là une montagne nommée دباس *Debas*. موسج *Mausidsj* ou موشج *Mauschid*, grand village avec un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Hâs*. Cet endroit est à la hauteur de 13°. 43′. & à quelques cent pas du golfe d'Arabie sur le chemin de *Mokha* à *Zebîd*. Les voyageurs payent ici quelque chose pour leurs chameaux chargés. On recueille beaucoup de sel sur cette côte. Comme les noms de *Mausidsj* & de *Muza* se ressemblent, & que la hauteur du pole attribuée par *Ptolomée* au port de *Musa* s'accorde assez bien avec celle de *Mausidsj*, on pourroit encore placer ici le *Mesa* de Moïse.

3) Le

3) *Le Departement de Zebîd.*

Il confine aux departemens du *Haut-Ösâb*, du *Bas-Ösâb*, de *Beit el fakih* & au golfe d'Arabie. La ville de زبيد *Zebîd* ou *Sebîd* qui y est comprise, étoit autrefois & tant que le port de *Ghaleſka* fut en bon état, la capitale du *Tehâma* & le seul lieu où se faisoit prèsque tout le commerce de l'*Yemen* pour l'étranger. Aussi voit-on encore en cette ville une grande quantité de mosquées assez-bien entretenues, qui forment de loin un bel aspect. Le college, ou l'université desservie par les *Sunnites* fournit d'ecclésiastiques tout le *Tehâma* & la partie méridionale du *Dsjäbbâl*; mais depuis que les murs de la ville ont-été en partie renversées par l'eau qui se précipite des montagnes pendant les mois de pluye, & en partie par les hommes, on ne trouve ici d'autres fortifications qu'une petite citadelle où demeure le *Dôla*. Les maisons des bourgeois sont mauvaises pour la plûpart. *Zebîd* est à la hauteur de 14°. 12'. Le departement est assez fertile là où les *Wadis* l'arrosent, & l'on y trouve divers gros villages, comme: التحيتا *Tabäte*, à 2. lieues & ½. Ouest de *Zebîd*; les mosquées & les édifices qui sont au-dessus des tombeaux des anciens habitans, semblent prouver, que ce lieu a été autrefois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. On y voit encore une hotellerie, où tous les voyageurs sont logés & nourris quelques jours sans payer. Il s'y fait aussi beaucoup d'indigo. القرشية *Korschîa*, village à l'Ouest de *Zebîd*. النخل *Nâchl* & الروية *Erruvîe*, deux villages. المرة *Murra*, grand village à deux lieues d'Allem. au Nord de *Tabäte*. Il y a aussi un cabaret où les voyageurs logent *gratis*. ربوع *Robboa*, bourg où il y a foire, à l'Est de *Zebîd* près des montagnes. التريبة *Toreiba* ou *Träba*, village considérable à l'Est de *Zebîd*. *Röbâdda*, *Kurtub* & *Mâte*, assez gros villages. الشرجة *Scherdsje*, grand village à 3. lieues & demie de *Zebîd* sur le chemin de *Mokha*, à la hauteur de 13°. 59'. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques soldats.

4) *Le Departement de Beit el fakih.*

Il confine vers le Sud au departement de *Zebîd*, vers le Nord à celui de *Lobeia* & il est coupé de quelques *Wadis* ou torrens considérables qui viennent des montagnes & fertilisent le *Tehâma*. Cependant on n'y cultive prèsque, comme dans

tout le reſte du *Tehâma*, que du *Dúrra*. Mais le *Dúrra* leur eſt auſſi utile que le ſeigle pour nous, car les Arabes du commun n'ont prèsque pas d'autre nourriture. Ce departement comprend;

بيت الفقيه *Beit el fakih* (la maiſon du ſavant) ville aſſez grande, mais ouverte, à la hauteur de 14°. 31′. Elle tire ſon origine d'un ſaint Sunnite nommé *Achmed ibn Muſa*, qui eſt enterré hors de la ville, & à l'honneur duquel on célébre ici une fête dans le mois *Rabea el aual*. Cette ville n'a commencé à fleurir qu'après la ruine du port de *Ghaleſ'ka*, & que les marchands ont peu à peu abandonné *Zebîd*. Quelques maiſons ſont de briques, la plûpart ſont des huttes aſſez mauvaiſes, telles que dans tout le *Tehâma*. La Moſquée cathédrale a ſeule un *Minaret*. Le *Dôla* réſide dans une citadelle aſſez ſolidement bâtie pour le pays où il y a un puits profond, comme le ſont généralement tous ceux des environs. Ce qui rend la ville de *Beit el fakih* le plus célébre, c'eſt ſon commerce de caffé qui ne ſe fait ni dans l'*Yemen*, ni nullepart ailleurs, avec tant d'étendue. Les marchands s'y rendent de *Tunis* & autres villes de Barbarie, même de *Fez* & *Maroc*, d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Perſe*, de *Básra*, de *Maſkát*, quelquefois même d'Europe, pour acheter le caffé qui y eſt transporté des montagnes des departemens voiſins & expoſé en vente ſur le marché; & pour l'embarquer pour *Mokha* ou pour *Hodeida*. Le Capitaine *Hamilton* remarque dans ſon *account of the Eaſt-Indies* Vol, 1. page 39. que les habitans de cette ville n'oſent point vendre de caffé aux étrangers avant que les Turcs s'en ſoyent pourvus; mais il s'y trompe ſans doute, de même que lorsqu'il dit, que l'*Imâm* reçoit ſon domaine des Turcs comme un fief; que *Zebîd* eſt un port de mer, que toute la province de *Beit el fakih* eſt plantée d'arbres à caffé, que l'isle de *Kamerân* n'eſt qu'à 5. ou 6. *leagues* de *Beit el fakih* &c. On trouvera dans la rélation de mes voyages une vue de cette ville & une carte de ſes environs.

المحط *El mahád*, village aſſez grand, près d'un gros *Wadi* du même nom & ſur le chemin de *Beit el fakih* à *Zebîd*. On y cultive beaucoup d'indigo, & il y a des fabriques de poterie. *Arbaejir*, grand village à 2. L. ½. de *Beit el fakih*, au chemin de *Robóa*. الدريهمي *Dréhemi*, gros village où il y a pluſieurs fabriques de ces toiles que les Arabes portent autour du corps & ſur l'épaule.

الغانميه

الغانمية ou غنمية *Ghannemîe*, fur la route de *Beit el fakih* à *Lobeia*, à la hauteur de 14°. 58'. On y trouve un *Sous-Dôla* & quelques foldats. *Bebé*, bourg où il y a foire, à l'Eſt de *Ghannemîe*. القطيع ou قطعة *Katajia*, لغسان *Läſân*, المنصورية *Manſurîa*, المرأوعة ou مروعة *Maraua*, *Sudsjene*, *Belläbele*, *Mättäben*, *Abdäſſi*, *Laui* & *Saiid* font des villages conſidérables de ce departement.

Ghalef'ka, ville autrefois célébre, apréſent un mauvais village, dont les habitans peu nombreux vivent de leurs dattiers & de leur pêche. La côte y eſt aujourd'hui ſi remplie de bancs de corail, que le port en eſt impraticable même aux petits batimens. Le ſel y abonde ſur les bords de la mer. Chacun en prend à volonté, pourvu qu'il paye une bagatelle par charge de chameau, & c'eſt la principale raiſon pour laquelle le *Dôla* de *Beit el fakih* y entretient un *Hâkim*, ou écrivain. *Ghalef'ka* eſt à 5. lieues & demie d'Allem. Oueſt-Sud-Oueſt de *Beit el fakih*.

5) *Le Departement de Hodeida.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de ce nom الحديدة. Les revenus de la douane ſont conſidérables; car non ſeulement les vaiſſeaux de *Hodeida* tranſportent beaucoup de caffé à *Dsjidda*, mais ceux d'*Omân* viennent le charger en quantité pour *Maſkât*, pour *Bâsra* & pour les ports de la côte de Perſe. *Hodeida* peut paſſer apréſent pour le port de *Beit el fakih*, & les deux villes paroiſſent avoir proſpéré tout à la fois. *Hodeida* eſt à 7½. de lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de *Beit el fakih* & à 5½. lieues Nord-Nord-Oueſt de *Ghalef'ka*. Elle eſt aſſez grande, mais bâtie à la façon de *Tehâma*. Il n'y a que les maiſons des marchands & des principaux des Arabes qui ſoyent de pierre, les autres ſont des cabanes. Le *Dôla* demeure dans une petite citadelle ſur les bords du golfe d'Arabie.

6) *Le Departement de Loheia.*

Il eſt auſſi ſitué près du golfe & confine vers le Sud à *Beit el fakih*, vers le Nord au domaine indépendant d'*Abu ariſch* & vers le Nord-Eſt à quelques petits diſtricts des alliés de *Haſchid u Bekîl*. La ville de *Loheia* اللحية qui donne le nom à tout le departement, eſt ſituée en partie ſur terre ferme, en partie ſur une

une isle; car la plaine à l'Eſt de la ville eſt ſi baſſe, que lorsque le vent ſouffle longtemps du Sud & hauſſe l'eau du golfe, cette plaine eſt en partie ſubmergée par la marée qui cependant ne monte ici que de 4. pieds. Cette ville eſt à la hauteur de 15°. 42'. & ſa longitude, ſuivant le calcul du R. P. *Hell* d'après mes obſervations, eſt à 2. heur. 39. min. 14. ſecondes à l'Eſt du meridien de Paris. On verra par le plan que j'en donne dans la rélation de mes voyages, que *Lobeia* n'eſt ni environnée de murailles, ni ouverte; à quelque diſtance du côté de terre elle eſt défendue par 14. tours. Ces ouvrages ſont en Arabie même de ſi peu d'importance, que la ville fut brulée, il n'y a pas longtemps, par les alliés de *Haſchid u Bekîl*. Le caffé que l'on y apporte des montagnes voiſines pour en charger les vaiſſeaux, n'eſt pas auſſi bon que celui qu'on apporte à *Beit el fakîh*. Cependant ce commerce y eſt très-grand & on y trouve de bons comptoirs, qui appartiennent à des marchands de *Kâhira*. L'eau de *Mokha* eſt mauvaiſe, mais celle de *Hodeida* & de *Lobeia* eſt plus mauvaiſe encore & plus chére. Près de *Lobeia* eſt une montagne, ou plutôt une colline nommée *Köſcha*, d'où l'on tire de bon ſel. Au Sud-Sud-Oueſt de la ville eſt la petite isle d'*Ormuk* aſſez bien cultivée, où les habitans de *Lobeia* cachent leurs tréſors dès qu'ils ſont menacés d'être attaqués par les alliés de *Haſchid u Bekîl*, ce qui arrive aſſez ſouvent. Ce departement contient encore:

Marabea, autrefois ville & port au Nord de *Lobeia*, le port étant devenu impraticable, la ville a été abandonnée peu à peu. موري *Môr*, bourg où il y a foire, à 4. lieues vers l'Eſt de *Lobeia*; il y a un *Sous-Dôla* & quelques Soldats. *Âdir*, village à une heure de *Môr*. Les revenus en appartiennent au *Kâdi* de *Lobeia*. *Menejre*, grand village au chemin de *Lobeia* à *Beit el fakîh*. Il y a une grande hotellerie où les voyageurs logent quelques jours ſans payer. جعلية *Dsjâlie*, *Bûlſedi*, *Sabea* &c. villages conſidérables. الضحي *Dâbbi*, grand village à moitié chemin de *Lobeia* à *Beit el fakîh*, à la hauteur de 15°. 13'. il y demeure un *Sous-Dôla* avec quelques Soldats; on y prépare beaucoup de cuirs.

Wadi Surdûd, aſſez grand diſtrict fertiliſé par l'eau des montagnes & aſſez cultivé. Il contient, *Moklaf*, petite ville où réſide le *Schech* de la vallée du

Surdûd.

Surdûd. المهجم *Mahdsjam*, ville autrefois célébre dont il ne reste prèsque plus rien qu'une vieille mosquée que l'*Emir Farhân*, *Dôla* de *Lobeia*, fit reparer en 1762. à ses propres fraix, sans quoi elle seroit tombée *). الزيدية *Sädie*, gros bourg où il y a foire & un *Sous-Dôla*, appartient aussi à ce district.

La grande & fertile isle de كمران *Kamerân* est apréfent comptée parmi les dépendances de *Lobeia*. Sans être fort peuplée, elle a un *Sous Dôla* & des soldats. Prèsque toutes les rélations des Européens qui ont navigé dans le golfe d'Arabie, parlent de cette isle. Elle a un bon port où les vaisseaux qui vont des Indes à *Dsjidda*, prennent ordinairement des rafraichissemens. *Firân*, autre isle est remarquable, parceque les habitans de *Lobeia* y pêchent des huitres à perles.

Les departemens que l'*Imâm* d'*Yemen* posséde dans les montagnes, sont les suivans:

1.) *Le Departement de Sanhân.*

Il est situé entre *Hamdân*, *Deibân*, *Khaulân*, *Bellâd ânes* & *Heime*. Il abonde en toutes sortes de fruits comme abricots, figues, pêches, poires, noix, surtout en raisins dont les habitans ont plus de vingt sortes. Il n'y a que les vallées de bien cultivées, principalement celles qui sont arrosées par de petits torrens. Les montagnes sont prèsque toutes de rochers pelés qui donnent une vue triste. L'endroit le plus considérable de ce departement & de tout l'*Yemen* c'est.

صنعا *Sanà*, ville ancienne & célébre à la hauteur de 15°. 22'. située sur la pente d'un terrain élevé, & dans un endroit agréable. Ce lieu étant fort élevé audessus du niveau de la mer, on trouve l'air de ce climat beaucoup moins brulant que dans le *Tehâma*. Après de longues pluyes une petite rivière que je vis à sec en Juillet, traverse la ville & à une petite distance vers l'Ouest il y en a une plus con-

*) *Geograph. Nubiens. Abulfedæ descript. Arabiæ.* Hist. Univers. moderne 1. Part. §. 150. trad. allem.

conſidérable dont les bords ſont couverts de vergers, de maiſons de campagne & de villages. Cette ville eſt environnée d'une muraille, ou plutôt d'un rempart revêtu de briques ſéches. Du côté de l'Oueſt eſt le jardin *Buſtân el metwökkel*, que l'*Imâm* de ce nom a ménagé hors de la muraille qui ceint la ville, & qu'il a environné d'un mur fort épais. Du côté de l'Eſt tout près de la muraille eſt une citadelle ſur la fameuſe colline de *Gamdân*. On peut commodément en une heure 8. minutes faire le tour de la ville & de la citadelle, ſans y comprendre le jardin *Buſtân el metwökkel*. Au-deſſus des trois portes principales ſont quelques canons que l'on tire les jours de fête, & il s'en trouve encore quelques-uns qui ſont hors d'état de ſervir, ſur une batterie de la citadelle. Les petites tours de la muraille ne ſervent qu'à faire le coup de mouſquet. *Sanà* étant la capitale de tout l'*Yemen* & la réſidence du Prince, on y voit à la vérité plus de beaux bâtimens & plus de palais que dans les autres villes de cette contrée: cependant l'architecture des Arabes ne mérite pas d'être comparée avec celle des Grecs, ou des Italiens, ni d'être imitée par les peuples de l'Europe. Il y a ici une grande quantité de moſquées, quoique pas au-delà de 10. *Minarets* (tours) & environ 12. bains publics qui ſoient dignes de remarque. De la multitude de caravanſeras qu'il y a dans cette ville, *Simſera el mabâdi* eſt le plus beau, le plus grand, le plus commode & a trois étages. On chercheroit en vain dans cette ville des anciennes ruines, elle a toujours été fort habitée & par-là le terrain y a toujours été aſſez rare. Près de la citadelle eſt une montagne haute & eſcarpée nommée نقم *Nikkum*, où l'on voit les maſures d'une ancienne citadelle qui, ſuivant l'opinion des Arabes, a été bâtie par *Sem* fils de *Noé*.

بير العزب *Bîr el Aſſab*, eſt le premier village près de *Sanà*, ou plutôt c'en eſt le fauxbourg près de la riviere dont j'ai parlé. Il y a une grande moſquée avec un *Minaret*. Plus loin au Sud on trouve عصر *Öſêr*, gros village, ou plutôt petite ville qui n'eſt remplie que de Juifs, ce qui lui a donné le nom de *Kâa el Ibûd*. Il y avoit autrefois 14. ſynagogues, l'*Imâm* en fit démolir 12. en 1761. Le nom d'*Öſêr* reſſemble un peu à celui d'*Üſal*. Plus à l'Eſt eſt une montagne & un caravanſera nommé *Aſſeriè*.

روضة *Rödda* *), petite ville proche de la même rivière à deux heures environ au Nord de *Sanà*. L'*Imâm* & beaucoup de personnes distinguées de *Sanà* ont ici des maisons de campagne, & la contrée en général est si pleine de jardins, qu'elle peut être comparée aux environs de *Damâsk*. Les géographes arabes ont comparé la situation de *Sanà* & de *Damâsk*, sans doute parceque ces deux villes ont des marchés garnis de beaux fruits. La plûpart de ceux qui s'envoient à *Sanà*, croissent dans la plaine où *Rödda* est située.

Zaudn, petit district au Nord-Est de *Sanà*, il y vient beaucoup de figues. *Beni Māttar*, grand village. *Taibe*, village au Nord-Ouest de *Sanà*. *Hürreis*, de même au Sud-Ouest de *Sanà*, au chemin de *Dorân*. *Hödde*, village au Sud à 1 lieue ½. de *Sanà*, l'*Imâm* y a quelques beaux jardins fruitiers. *Rêma ibn Hömejd*, village avec un grand caravansera, à deux petites lieues au Sud de *Sanà* & au chemin de *Damâr*. On l'appelle aussi souvent *Rêma*.

Ces villages & beaucoup d'autres dépendent tous du gouverneur de *Sanhân*; mais cette contrée a encore d'autres petits villages qui appartiennent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*, ou dont ils tirent les revenus, ce qui est plus vraisemblable. On nommoit entre autres: *Hadûr*, district entre *Sanà* & *Kaukebân*; les villages les mieux connus qu'il renferme, sont: متنة *Möttene*, منذ *Mund* & *Boân*. On dit, que la montagne de *Hadûr* est couverte d'une neige continuelle, ce dont je doute fort. سيان *Sejiân*, village avec un petit district à 3. lieues au Sud de *Sanà*, il est situé au pied d'une montagne. سرادجه *Surâdsje*, grand village à 7. lieues & demie d'Allem. de *Sanà* & situé, comme le précédent, au chemin de *Damâr*. Ce district s'appelle *Hedda*. Il fut pillé en 1758. par les troupes de *Haschîd u Bekîl*. *Mäbbdar*, village peu loin de *Surâdsje*. *Meberîk*, à 2. heures de *Surâdsje*. *Jäbbrân*, petit pays à l'Ouest de *Damâr*. Il y a beaucoup de belles brebis. *El Kama*, village dans ce district. *Sûk el asf* & *Weilân*, deux grands villages dans le district de *Dsjäbbel Rûs* près de *Sanà*, ils appartiennent à la famille d'*Ishâk*, ç. à d. des Princes d'*Osâb*. *Weilân* est entre des montagnes & a une citadelle sur une hauteur. *Dsjäbêl*, village situé dans le

*) Le *Scherif ed drîs* l'a nommé *Rabda*, soit dans l'original, soit dans la traduction.

le *Wadi Beibân* à une journée à l'Eſt de *Surâdsje.* Il y a dans cette contrée une tribu d'Arabes nommée *Beni Dabbeân*, qui vivent ſous des tentes, & qui ne reconnoiſſent ſans doute pas l'*Imâm.* A trois lieues de *Dsjäbêl* eſt une rivière qui coulant dans le ſable change ſouvent de lit; mais qui a toujours de l'eau & eſt poiſſonneuſe: c'eſt une de ces rivières qui tombent dans le célèbre reſervoir des *Sabéens* entre les montagnes près de *Mareb.*

2.) *Le Departement de Bellâd ânes.*

Il eſt placé entre *Rêma*, *Ötbuma* & *Machâreb el ânes.* Le principal lieu qu'il renferme & la réſidence du *Dôla*, eſt ضوران *Dorân*, ville très-ancienne ſituée ſur la croupe d'une haute montagne. Il n'y a pas longtems qu'elle a été ceinte d'une muraille, & elle a actuellement trois portes, deux grandes & une petite. L'*Imâm El metwökkel Ismaël* y réſidoit, & il eſt enterré avec ſon frère *Haſſan* près de cette ville. L'on peut regarder comme une choſe remarquable deux grands magaſins à bled taillés dans le roc au haut de la montagne voiſine. Le *Schech* actuel de ce diſtrict s'appelle *Haſſan el Kobaili.* *Mendsjia*, grand caravanſera, n'eſt pas loin de *Dorân.*

Höddâfa, ou *Eddöffa*, grand village ſur un rocher à une lieue & demie de *Surâdsje*, ſur le chemin de *Damâr* à *Sanà.* L'on pretend y avoir trouvé ſous les ruines d'un ancien temple une inſcription dont les caractères ſont inconnus aux Arabes & aux Juifs. Peut-être y découvriroit-on des traits d'écriture *Hamjâre.* *Audi*, village près de *Höddâfa*, ſur les confins de la ſeigneurie de *Khaulân.* *Maber*, village entre *Dorân* & *Damâr*, célèbre par la multitude de ſes tiſſérands. *Jaref ibn amer*, grand caravanſera. *Abîd*, petite ville près du fleuve *Rêma.* D'ici il y a un chemin qui mène à *Küsma*, un autre qui conduit à *Öſâb* & un troiſième qui mène à *Ötbuma.* Cette contrée eſt fertile en caffé. Près d'*Abîd* eſt *Sûk ed sjumma*, gros village. *Dsjäbbel Schèrki*, grande montagne & demeure d'un *Schech* diſtingué nommé *Ali Rödsje:* il y a dans la même contrée une autre montagne nommée *Hurſân.* *Beni Slama*, étendue de pays fertile, dans lequel il y a quelques plantations de caffé & beaucoup d'arbres fruitiers. *Beni Saad*, contrée où l'on élève beaucoup de brebis, au Sud de *Dsjäbbel Schèrki.*

3.) Le

3.) *Le Departement de Rödda.*

Vers le Nord il confine à la seigneurie de *Khaulân*, vers l'Est au pays de *Jâfa*, c'est un des baillages de l'*Yemen* les plus riches en bled. Le principal lieu qu'il contient, est رضح *Rödda*, petite ville munie d'une forte citadelle. Je n'ai rien appris touchant les villages qui en dépendent.

4.) *Le Departement de Machâreb el ânes.*

Il est très-fertile en bled & le seul dans le domaine de l'*Imâm* où l'on ait des haras bien fournis. Il est situé entre *Saubân*, *Bellâd ânes* & *Jerîm.* La capitale en est: ذمار *Damâr*, grande ville ouverte, située dans une plaine à 12. lieues & demie d'Allem. de *Sanâ*. On y voit une grande citadelle & beaucoup de jolies maisons. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à *Damâr*, c'est une université célébre, dans laquelle il y a beaucoup d'étudians, surtout de *Zëidites* *). Ici sont enterrés deux *Imâms*, *Om ed dîn* & *Mutâher*, de la famille actuellement régnante à *Kaukebân*.

Maudhheb, petite ville avec une citadelle, sur une colline près de *Damâr*. L'*Imâm El mahâdi Mohâmmed ibn Achmed* y faisoit sa résidence & il y est enterré. *Mâdi*, *Hödsjera*, *Mênchale*, *Muschuof*, *Kobâtel*, *Sauâd*, *Molos* &c. sont des villages de ce departement. Au Nord-Ouest de *Damâr* est la montagne de *Hirrân*, où l'on trouve la cornaline appellée en Arabie *Akjk*: A l'Est de la même ville est la montagne d'*Issi* ou de *Dsjäbbel Kibrîd*, c. à d. la montagne de soufre.

5.) *Le Departement d'Ötbuma:*

Il est environné de *Bellâd ânes*, de *Rêma*, d'*Ösâb* & de *Machâreb el ânes*. Tout ce que j'en ai appris, c'est, qu' عتمه *Ötbuma* en est la capitale, & *Suk er robo* un bourg où il y a foire & citadelle, & où, suivant d'autres, demeure le *Dôla* du district. Ainsi il se peut qu'*Ötbuma* ne soit pas le nom d'une ville, mais seulement celui du departement.

*) *Abulfedæ descript. Arabiæ: Damâr civitas celebris in Aljaman: ab ea denominantur multi, qui scripsere dicta prophetæ.* On pourroit conjecturer de là, que cette université est ancienne.

6.) *Le Departement de Jerîm.*

Il eſt ſitué à l'Eſt du mont de *Sumâra* & au Sud de *Machâreb el ânes.* Son principal lieu & la réſidence du *Dôla* eſt يريم *Jerîm*, petite ville mal bâtie, munie d'une forterreſſe ſur un rocher eſcarpé; & ſituée dans une plaine aſſez vaſte à la hauteur de 14°. 17'. & à 4. lieues d'Allemagne de *Damâr*. Le nom de cette ville reſſemble beaucoup à celui du fameux jardin d'*Irem*, dont parle *Mohâmmed* dans le 89. chap. du *Korân*, & l'on a cru en conſéquence, que ce Paradis terreſtre étoit dans cette contrée. Mais je paſſai moi-même par le departement de *Jerîm* au mois de Juillet, & je ne le trouvai nullement fertile en comparaiſon de quelques autres contrées de l'*Yemen*.

A une demie journée au Sud-Oueſt de *Jerîm* & à l'Eſt du mont de *Sumâra* l'on trouve encore quelques ruines de la ville de *Saphar*, ſi célébre au temps des Rois *Hamjâres*. Pour le moins ſont-ce les ruines de *Dhafar* dont parlent le *Scherîf Ed dris* & *Abulfeda*: car le premier dit, qu'elle eſt à 76000. pas de *Sanà*, c. à d. environ à 3. journées & demie. Le dernier aſſure, qu'elle eſt à 24. *Farſach* de *Sanà* & à 8. *Farſach de Damâr*. Mais il paroit que ces deux géographes n'ont pas été en *Yemen*, & qu'ils ont confondu cette ville de *Dhafar* avec d'autres villes de même nom, ou d'un nom approchant. Il y a auſſi une ville & un port de *Dafâr* ſur la côte d'Arabie au Sud-Eſt; une ville aſſez conſidérable en *Haſchid u Bekîl* nommée *Dofar* & une grande ville de *Doffir* en *Bellâd Hâdsje* *). Je n'ai pû avoir les noms de ces villes écrits en lettres arabes & je dois obſerver, que je n'ai remarqué aucune différence dans la prononciation des mots *Dhafar*, *Dafâr* & *Dofar*, mais que je les ai écrit diverſement, afin qu'on ne les confonde pas. De tous les villages qui dépendent du *Dôla* de *Jerîm*, je n'ai entendu nommer que *Müddraſſe*, *Röbâd el kal'a* & *Menſil aſſâni.*

7.) *Le Departement de Mechâder.*

Ce petit, mais fertile pays fut cédé à *Ibrahim* fils de l'*Imâm El mahâdi Mohâmmed*, qui mourant l'an 1762. le laiſſa à ſon fils *Ismaël;* j'ignore, s'il l'a gou-

*) Quelqu'un me parloit auſſi d'un *Dofâr* qui doit être ſitué entre *Damâr* & *Rödda*, mais je ne ſais pas, ſi l'on peut s'en fier à ſon rapport.

gouverné en Prince indépendant, je soupçonne plutôt qu'il n'en a eu que les revenus & que l'*Imâm* y envoie un *Dôla*. On y trouve: مخادر *Mechâder*, petite ville sur une montagne, avec sa citadelle sur une colline plus élevée encore. Cette ville est à 2. lieues ¾ presque droit au Nord d'*Âbb* & en ligne droite environ à 4. lieues & demie Sud-Ouest à l'Ouest de *Jerîm*. *Dölme Tullûb* & *Schonên* sont des villages de cette contrée. Les districts & les lieux qui suivent, sont aussi situés près de *Mechâder*, mais je doute, qu'ils dépendent du *Dôlá* de cet endroit.

سمارة *Sumâra*, ou *Nâkîl Sumârâ*, la plus grande & la plus haute montagne sur laquelle je sois monté dans l'*Yemen*. Elle est très-escarpée du côté de l'Ouest, mais comme elle est dans le grand chemin de *Mokha* à *Saná*, entre *Mechâder* & *Jerîm*, on en a tellement ménagé & pavé le chemin, qu'on y peut passer avec des chameaux légérement chargés *). Aux deux tiers de la montagne à 14°. 10'. est le village de *Mensil*, dont le Caravansera est de pierres de taille. *Robó el Haúa*, autrefois une citadelle très-forte, bâtie sur un roc escarpé & appartenante à un *Nakib Mohâmmed ibn Abdulláh* seigneur de *Wadey*. Cette famille tire son origine de l'ancienne race de *Wadey* en *Haschid u Bekil*; mais il y a plusieurs années qu'elle s'est établie dans ce pays, & elle posséde encore divers villages à l'Ouest du mont *Sumâra*, peut-être comme un fief qui relève de l'*Imâm*. Les *Beni Hassan* avoient, il n'y a pas bien longtemps, un petit chateau sur le haut du mont *Sumâra* sur le grand chemin; mais il est démoli & le *Schech* de l'endroit a été forcé de reconnoître la souveraineté de l'*Imâm*. *Bellâd Khaubân*, district au Nord de *Mechâder*, appartient à *Sidi Ismaël* ci-dessus nommé.

*) Il n'y a point de grands chemins en *Yemen* qui soyent pavés, excepté sur les montagnes escarpées. L'auteur du voyage de l'Arabie heureuse se trompe donc quand il dit pag. 231. „ *Nos voyageurs apprirent aussi, qu'il y a plusieurs* „ grands chemins dont quelques-uns même sont pavés, qui ont plus de 100. „ lieues de longueur chacun." *Sumâra* est vraisemblablement la même montagne que les géographes grecs appellent *Climax*. *Bochart. Phaleg & Canaan chap.* XXX.

nommé. *Höbäſch*, ville ſur une colline entre *Mechâder* & *Ötbuma*. Elle a ſon propre domaine & ſans doute ſon propre *Schech*.

8. *Le Departement d'Yemen âla.*

Les collines & les vallées ſont ici bien cultivées & remplies de villages. Les bêtes à corne ſont fort belles, l'herbe *Uars* qui teint en jaune & dont l'*Yemen* fait grand commerce avec *Maſkât*, croit ici mieux qu'ailleurs. Ce departement eſt outre cela ſi fertile en froment, en orge & autres fruits qu'on l'appelle le grénier de l'*Yemen*. Il confine vers l'Oueſt à *Üddên*, vers le Nord à *Mechâder*, vers le Sud à *Taæs*; on y trouve جبلة *Dsjöbla*, réſidence du *Dôla* & la capitale du departement. Selon mes calculs elle eſt à 7½. lieues de *Taæs*, & en ligne droite à peu près à 3. lieues d'Allemagne Eſt-Sud-Eſt d'*Üddên*; mais comme il y a une très-haute montagne entre *Dsjöbla* & *Üddên*, on met plus de tems à faire ce chemin qu'un autre auſſi long. Du côté que j'ai vu cette ville, elle eſt bâtie en demi-cercle au bord d'une rivière aſſez profonde, qui étoit à ſec vers la fin de Mars; les maiſons en ſont de pierre, comme dans toutes les autres villes des montagnes, & aſſez jolies à la façon des Arabes. Les rues en ſont pavées, choſe rare en *Yemen*. Elle n'a point de murailles, mais le *Dôla* demeure dans une citadelle. On y a pluſieurs fabriques de ſavon. Hors de la ville on voit le tombeau d'un célébre *Wali* ou ſaint Mahométan nommé *Omar ibn Saiid*.

La ſeconde ville de ce departement eſt اب *Äbb*, ſur le ſommet d'une montagne, à une forte lieue au Nord-Eſt vers l'Eſt de *Dsjöbla*, ce qui lui donne des vues charmantes ſur les endroits fertiles de la plaine. Elle eſt pavée & entiérement ceinte de murailles. Il y réſide un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Dsjöbla*. Dans le voiſinage eſt بعدان *Baddân*, haute montagne dont l'eau eſt conduite par un aqueduc de maçonnerie dans un réſervoir près d'une moſquée & de là diſtribuée dans toute la ville. *Labuad* & *Sûk*, deux villages entre *Äbb* & *Mechâder*. Il y a pluſieurs villages en *Yemen* qui ſont nommés *Sûk*, ce qui ſignifie place de foire, ſans doute parceque la foire s'y tenoit avant qu'ils fuſſent bâtis. *Schaban*, diſtrict à l'Eſt de *Dsjöbla* & au Sud d'*Äbb*. Les villages d'*Arma*, d'*Ode* & de *Nedsjed* en dépendent.

Mlârras,

Mbárras, village fur le penchant d'une montagne haute & efcarpée, dans lequel on a conftruit un caravanfera folide & commode. Le chemin qui y conduit, eft large & bien pavé; on y voit encore fur le fommet de quelques montagnes des ruines d'anciennes forterefles, que l'on croit bâties avant *Mohámmed. Gánnue el murfitên*, *Gurâfa*, *Düfcbruk*, *Hämâra*, *Dèrras*, *Dimne*, *Menfil* & *Nabbl* font des villages & des bourgs à foire au Sud du mont *Mbárras*. *Mêdîne*, *Beni Haffan*, *Okābe*, *Mafcbwâra*; *Räka* & *Ösle* font des villages à l'Oueft de *Dsjöbla*. *Dikfera*, village qui appartient à la famille d'*Isbâk*.

9) *Le Departement de Kátaba.*

Ce nom reffemble beaucoup au *Catabania* de *Strabon* *) & pourroit fort bien l'être. Il eft vrai, que ce departement eft actuellement petit, mais il abonde en caffé & en bleds; et fi du temps de *Strabon* on a trouvé de l'encens en *Catabania*, la province de *Schäbbr* appartenoit peut-être à ce royaume. Il eft fur les confins de l'*Imâm* à l'Eft; on y trouve: قعطبة *Kátaba*, ville paffable ceinte d'une muraille & dans une contrée fertile. *Abd ur ráb* y étoit *Dôla* lorsqu'il fe révolta contre l'*Imâm* pour la première fois. *Kbeirân*, petite ville fur une montagne. *Ghurefîe*, gros village. *Zaba*, petit endroit au Nord de *Dsjénnad*. *Nakîl fuede*, haute montagne entre *Dsjénnad* & *Kátaba*. On dit, qu'il y a dans ce departement une belle rivière nommée *Beinâm*; c'eft peut-être la même qui a fa fource près d'*Äbb*, qui fe jette dans la mer peu loin d'*Aden* & qui eft nommée par d'autres *Meidâm* ou *Meitâm*.

10.) *Le Departement de Taæs.*

Ce pays fertile en bleds & en fruits confine à *Yemen âla*, à *Üdden*, à *Beni aklân* & à *Hödsjerîe*. Il reconnoiffoit l'autorité de l'*Imâm* jusques à ce que *Sidi Achmed*, frère de l'*Imâm Elmanfôr*, qui y fut envoyé en qualité de gouverneur, fe rendit indépendant & defendit enfuite fa province tant qu'il vécût. Son fils *Sidi Abdullah* la poffeda encore paifiblement; mais après fa mort fes frères fe difputè-

*) De même qu'au *Gataba* de Pline. Livr. VI. 32.

disputèrent le gouvernement, & le jeune *Abdul kerîm* se voyant contraint de demander du secours à l'*Imâm* contre ses oncles paternels, celui-ci conquit en 1760. la ville de *Taæs* & réunit ce departement à ses autres états. La ville de *Taæs* تعز est au Nord du mont *Sâbber* à la hauteur de 13°. 34′. à 12. lieues & demie de *Hâs* & à 4. L. ½. de *Dorebât*; elle est environnée d'une muraille fort légérement révêtue de briques cuites, & munie d'une citadelle sur un roc escarpé, à laquelle on avoit donné le nom de *Kâbbre*. Mais la forteresse & la ville sont commandées par la montagne au pied de laquelle elles sont assises, de sorte qu'elles ne tiendroient pas longtemps contre le canon, quoique les Arabes les croient bien fortifiées. On y voit plusieurs mosquées grandes & superbes pour ce pays. *Sidi Achmed* au lieu d'augmenter le nombre des temples magnifiques, bâtit aussi bien que ses descendans, des palais commodes à leur propre usage. Cette ville a tant souffert par les derniéres guerres civiles & lorsqu'elle fut prise, qu'elle offre le spectacle de maisons à demi ruinées & de places desertes; on en verra le plan & la vue dans ma rélation de voyage. Il y a 5. journées de *Taæs* à *Aden*, de *Taæs* à *Khadîr* une journée, de *Khadîr* à *Harva* une journée, de *Harva* à *Nakîl el Hamâr* une demi journée, de *Hamâr* à *Labâdsje* une journée & demie, & de *Labâdsje* à *Aden* une journée.

صبر *Dsjäbbel sâbber*, une chaine de montagnes, formée de plusieurs autres l'une sur l'autre & dont chacune a son nom. La plus haute de toutes est le *Hösn el arûs*. Le *Dsjäbbel sâbber* est si fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit, qu'il y a 100. *Schechs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taæs* & par conséquent à l'*Imâm*. La plûpart se maintiennent indépendans, comme plusieurs autres des montagnes, & transmettent leur petit domaine à leurs descendans. Les Arabes d'*Yemen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taæs*, près du mont *Sâbber*, la caverne des 7. dormans dont *Mohâmmed* parle fort au long dans le 18. chap. du *Korân*, & qui selon le savant *Sales* doit avoir été en *Natolie* *). Ils appellent *Dikkianûs* le Roi sous le

---

*) Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit près d'*Heraklah*: *Magazin géograph. de Busching* V. partie. Un Envoyé du *Pacha* de *Tripoli* en Barbarie à la cour de

le gouvernement duquel les dormans font entrés dans la caverne, par où il faut sans doute entendre l'empereur *Decius.* Celui d'entr'eux qui après un espace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Thamus ibn Hamus abu arbas* & le Roi pour lors règnant *Abd ul rachmân.* Le chien *Katbmîr* qui les gardoit, doit aussi avoir eté transporté au ciel avec toute la vénérable societé &c.

On voit encore près de la citadelle *Käbbre* & comme au-dessus de *Taæs*, les ruines de l'ancienne ville d'*Öddene* *). Il y avoit anciennement à une demi-lieue au Sud-Est vers l'Est de *Taæs*, une autre ville nommée *Thöbâd* dont il reste encore une partie des murailles & deux mosquées. *Gheida* & *Makab* sont des villages sur le mont *Säbber.*

الجنند *Dsjénnad*, ville très-célèbre du temps de *Mohámmed*; elle n'est plus qu'un petit village à 4. h. à l'Est-Nord-Est de *Taæs.* La grande mosquée bâtie ici par *Máad ibn Dsjäbbel*, est encore entretenue à l'honneur de cet apôtre *Yemenois. Amâki* étoit encore une ville, il y a peu d'années, mais aprésent elle est ruinée & devenue un chétif village. الشرمان *Schurmân*, *Káade*, *Denebtên* & *Sufras* sont aussi des villages. دولسفال *Dulsôfâl* & شرعب حمير *Scherâb Hámjar*, ou *Belled es Scherab* sont au chemin de *Taæs* à *Üddên.* On cultive du sucre près du dernier. *Kerrá*, *Robéy* & *Salâme* sont sur le chemin de *Dorebât. El dubâb*, lieu agréable au chemin de *Taæs* à *Jüffros.*

11.) *Le Departement d'Hödsjerîe* بلاد الحجرية

Il confine aux departemens de *Taæs*, de *Kâtaba*, de *Beni aklân*, de *Mokha* & aux pays de *Jâfa* & d'*Aden.* Pendant quelques années le célébre héros arabe *Abd*

de Dannemarc dit, que la résidence de *Dikkianûs* & la caverne des sept dormans n'ont été qu'à quelques heures de *Tripoli*, résidence de son maître, v. encore *Chardin* Tom. I. 178. III. 206.

*) Mr. *Buscbing* qui a trouvé ce nom sur mon plan de *Taæs*, croit avec raison, qu'on peut chercher ici l'*Aden Laab* d'*Abulfeda.* voy. la V. part. de sa géogr. p. 590. seconde édition.

Abd ur râb y règna entiérement indépendant; mais il a ensuite été réuni aux états de l'*Imâm* & ressortit aprésent du *Dôla* de *Taæs*. On y trouve beaucoup de *Schechs* indépendans. Le departement de *Hödsjeriè* comprend: الدملوة. *Dimlu*, petite ville munie d'une citadelle assez forte sur une montagne, à une journée ½ au Sud-Est vers l'Est de *Taæs*. *Abulfeda* la nomme le trésor du Roi. *Galla* étoit la résidence du *Schech Abd urrâb*. *Mukâtera*, citadelle très-forte que les Arabes croient imprenable, sur une montagne haute & escarpée, à laquelle il n'y a qu'un seul chemin qui peut être fermé par une porte: la montagne abonde en bled & en eau. On dit, que l'*Imâm El mahâdi Achmed* qui résidoit à *Khârres*, assiègea longtemps cet endroit sans succès. Le *Schech Abd urrâb* y résidoit aussi quelquefois. *Kèdis*, grand village.

يفرس *Jüffrôs*, ville mediocre à laquelle l'*Imâm* donne quelquefois un *Dôla*. On y a le tombeau d'un célèbre *Achmed ibn Alvân* compté parmi les plus grands saints *Sunnites*. Il enseigna beaucoup de tours & de secrets à ses disciples, comme de se laisser mordre par des serpens venimeux, de se frapper sur le corps nud avec le tranchant d'une épée sans se blesser &c. Près de son sépulcre est enseveli *Ali*, frère de l'*Imâm El metwokkel Khâssem*. Je vis à *Bombay* un charlatan mahométan de *Bengale*, qui en faisant ses tours d'addresse invoquoit cet *Ibn Alvân*, d'où je présume, que ce prétendu saint fonda quelque ordre de *Dervîches*. منصورة *Mansôra*, grand village avec forteresse sur le rocher où demeure le *Schech* héréditaire. Il y a de grandes mosquées qui sont en partie ruinées, preuve que l'endroit a été plus considérable. *Beni Jusôf*, district au Sud de *Jüffros*, gouverné par divers *Schechs* indépendans, & où l'on voit le tombeau de *Mohâmmed* fils d'*Achmed ibn Alvân*. جبل حبشي *Dsjäbbel Hâbbeschi*, montagne grande & fertile appartenante à divers *Schechs* héréditaires. العرلعنر *Asäs*, village sur les confins du domaine d'*Aden*. Il y a aussi un *Schech* héréditaire.

12.) *Beni Aklân*, ou بلاد بن عقلان *Bellad ibn Aklân*.

Ce district avoit encore il y a peu d'années un *Schech* indépendant, jusques à ce qu'il fut assujetti par l'*Imâm*. Il est vrai, que le *Schech* actuel *Abd ullâh ibn Ibrahim ibn Emir ed dîn*, un des descendans d'*Aklân*, vit comme *Schech* dans

ses

ſes états, mais il n'oſe pas lever des troupes, & l'*Imâm* y envoie un officier avec des ſoldats; j'ignore s'il a le titre de *Dôla*. La réſidence de ce *Schech* eſt à *Dorebât*, petite ville au haut d'une montagne à 11. lieues d'Allem. de *Mokba*. Au pied de ce mont & au chemin de *Mokba* à *Taœs*, eſt une place de foire où il y a quelques maiſons. D'ailleurs rien n'y eſt remarquable qu'une priſon taillée dans le roc & très-redoutée des Arabes. On y rapporte auſſi: *Robeia*, bourg où il y a foire. *Schech Iſa*, *Oude*, *Hasîbe*, villages au chemin de *Taœs* à *Häs*. قماعرة *Kamâra*, haute montagne qui dépend en plus grande partie de *Schechs* libres. اقبوس *Aqbûs*, شمير *Schemîr*, اهمول *Abhmûl*, *Dejana*, *Manſari* &c. ſont des villages.

13.) *Le Departement d'Üddên.*

Ce pays eſt riche en fruits & ſurtout en caffé, qui eſt le meilleur de tout l'*Yemen* & ainſi le meilleur du monde. L'*Imâm* en eſt le premier ſeigneur. Cependant le *Schech* d'*Üddên* qui demeure toujours dans le domaine de ſes ancêtres, a de très-bons revenus & deſcend d'une ancienne famille. Ce *Schech* avec quelques autres plus ou moins indépendans peuvent, à cauſe de leur nobleſſe & de leurs poſſeſſions, fort bien être comparés aux Barons, Comtes & Princes d'Europe. Ce departement contient: العدين *Üddên*, petite ville ouverte, au pied d'une montagne près du *Wadi Zebîd* & environ à 15. L. d'Allem. de *Beit el fakîh*. De plus: بني عواض *Beni Auâd*, مليكي *Meleki*, جبل ايفوع *Dsjäbbel efua*, ديسر *Dêſar*, امجود *Amdsjûd*, بعادن *Bâden*; مسيل *Msîl* & جبل راس *Dsjäbbel Râs*. مقصع *Makſa*, chétif village environ à 5. L. d'Allem. d'*Üddên* au chemin de *Beit el fakîh* & de *Zebîd*. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats pour la ſureté des voyageurs.

14. *Le Departement d'Oſâb el âla ou du Haut-Oſâb.*

Il confine au *Tehâma*; il a beaucoup de montagnes hautes & eſcarpées dans ſon enceinte. Le tabac qu'on y cultive, eſt le meilleur de l'*Yemen* Je ne ſuis pas bien ſûr, ſi l'*Imâm* fait gouverner ce diſtrict par un officier qui a le titre de *Dôla*, ou non, cependant le pays eſt compté parmi les états de l'*Imâm*. *Achmed*

fils de l'*Imâm El mejid Mohâmmed ibn Ishâk* obtint le *Haut-* & le *Bas-Öſſâb* & réſida à *Denn*. Mais ce ſeigneur voulant battre monnoie il y a quelques années, l'*Imâm* envoya en 1757. ou 1758. une armée dans ce petit pays, laquelle obligeá *Sidi Achmed* avec toute ſa famille de venir à *Sanà* pour y dépenſer ſes revenus. L'on compte pour appartenans au *Haut-Öſâb*: الدن *Denn*, petite ville avec une bonne citadelle & une place de foire. روضة أوصاب *Rödda Öſâb*, fortereſſe. *Beit el Weil*, petit endroit & citadelle. *Beni Muslim*, habitans d'une haute montagne dans cette contrée. الحد *Had*, aſſez grand village.

15.) Le Departement de Kúsma ou Kús úmma.

Il confine à l'Eſt du departement de *Beit elfakih*, & ainſi au *Tehâma*, mais il eſt ſitué ſur des montagnes très-hautes & très-eſcarpées, qui ſont fertiles jusques au ſommet & remplies de jardins où croit le caffé. Ce departement eſt grand & bien cultivé. Le *Dôla* ne paroit pas occupé à autre choſe qu'a lever les revenus de l'*Imâm* pour le caffé qui ſe vend dans de certains villages: il y a dans ce canton beaucoup d'anciennes familles qui ont leurs fortereſſes, & ne s'embarraſſent pas de l'*Imâm* après lui avoir payé le droit ſur le caffé qu'ils exportent. Je ne ſaurois prétendre de connoitre exactement tous les diſtricts de ces montagnes où les étrangers pénétrent rarement. Cependant on me nomma:

1.) بني الطلعلي *Beni Tullejli*, qui contient: *Kúsma* *), petite ville où demeure le *Dôla*, ſituée ſur le ſommet d'un mont ſi haut, qu'il faut près d'un jour pour y monter depuis *Tehâma*. Le chemin en eſt ſi roide, qu'on a fait du côté de *Hadîe* des eſcaliers en pluſieurs endroits pour la commodité des voyageurs qui ne peuvent employer ici ni ânes, ni chevaux. *Dsjäbbel Häſſar*, citadelle ſur une montagne. *Dsjäbbel Kubûra*, *Dsjäbbel Döllemlam* & *Beni Muſſâb* ſont d'autres

*) Les Arabes lettrés ſe donnent quelquefois la peine de rechercher l'étymologie des noms de leurs villes. A *Lobeia* un *Fakih* m'aſſura, que quand on demanda au ſeigneur qui bâtit la ville de *Kúsma*: quel nom il vouloit lui donner? il avoit repondu en badinant: *Kus úmma* (mot que ceux qui ſavent l'Arabe, entendront facilement) & que de *Kus úmma* on avoit fait *Kúsma*.

d'autres montagnes bien habitées. *Örs*, caravansera à l'Ouest de *Kusma* & au pied du mont. Le *Schech* de *Beni Tullejhe* s'appelle *Måksen ibn Schech Achmed el Der*.

2.) *Beni Dsjöbåb* demeurent au Sud de *Tullejhe*. Le *Schech* de ce district se nomme *Ali ibn Hössejn*.

3.) *Beni Jåmam* à l'Est de *Kusma*, d'ou dépendent *Beni Mohåmmed*, *Beni Isa* & *Beni Hassan*.

4.) سالفيه *Sälfie*, grande étendue de pays gouvernée par sept *Schechs* qui ont chacun leur district. Le principal d'entr'eux est *Ali ibn Mansör* qui demeure à *Såk es sept*, bourg où il y a foire le samedi. *Sochol*, caravansera à l'Ouest de *Såk es sept*. *Luma*, village entre *Såk es sept* & *Abîd*. A ce district appartiennent encore *Beni el askar*, *Beni Wahadì*, *Dommîr* &c.

5.) *Dubåra*, petit domaine appartenant à un *Schech Hassan ibn Ibrahîm*, qui réside dans une citadelle à *Dimna* sur une haute montagne, où l'on trouve de l'aiman.

6.) *Beni Buddeif*, auxquels est *Såk Dabel*, bourg où il y a foire.

7.) *El höra*. 8.) *El macharem*. 9.) *Beni ahli*. 10.) *Beni Derähi*. 11.) *Beni helamri*. 12.) مسور *Mäsuår*: le *Schech* de ce lieu s'appelle *Mohåmmed ibn Alvån*. 13.) بني بكال *Beni Bukål*, dont le *Schech* se nomme *Mohåmmed ibn Sejid el Kohhel*. 14.) *Beni Ömmeri*. 15.) *Beni Jude*. 16.) *Beni Achmed*. 17.) *Beni Möhdår*, où il y a beaucoup de métiers de toile. 18.) بني القهوي *Beni el kåhve*.

19.) *Beni Jadi* au Sud-Ouest de *Kusma*: auquel appartient الهديه, *Hadîe*, bourg où il y a foire & où l'on commerce beaucoup en caffé, qu'on amène des montagnes en petites parties à la fois, pour le vendre, en payer la douane, l'emballer & l'envoyer à *Beit el fakih* ou à *Hodeida*. Il est très-connu des Européens qui viennent à *Beit el fakih*, car ils vont aussi à *Hadîe*, où l'air n'est pas si brulant & où l'eau est meilleure qu'en *Tehâma* *). *Dsjäbbel Holba* & *Dsjäbbel Aswad*, deux montagnes où il y a des ruines.

20.)

*) Dans le voyage de l'Arabie heureuse *Hadie* est appellée *Redia* par une faute d'impression.

20.) بني سليان *Beni Sajid*, diftrict entre *Hadîe* & *Allûdsje*.

21.) *Beni Wókid*, à l'Oueft de *Tullejle*, il contient علوجه *Allûdsje*, bourg où il y a foire, & qui eft tout auffi grand qu'*Hadîe*; c'eft d'ici que la plus grande partie du caffé va droit à *Hodeida*.

22.) *Beni Kbûfi*; on peut fe rappeller ici Genèfe X. 7.

23.) *El muklef*, à qui appartient *Manór*, citadelle affez forte, fituée fur la montagne au chemin de *Kúsma* à *Dsjébi*.

24.) *Beni Dobejbi*, grand pays dans la partie feptentrionale du departement de *Kúsma*. Les raifins y croiffent très-bien. Les fabriques de toile y réuffiffent auffi. Le *Schech* actuel du lieu s'appelle *Jachja ibn Ali*.

16.) *Le Departement de Dsjêbi.*

Il eft au Nord de *Kúsma*, & les deux departemens enfemble font appellés par les Arabes ريمه *Rêma*. Il n'y a nul doute, que le nom de *Rêma* ne foit très-ancien; mais je laiffe aux favans le foin de discuter, fi c'étoient les marchands de ce *Rêma* qui négocioient avec *Tyr* au temps du prophéte *Ezéchiel*. Le departement de *Dsjêbi* eft montagneux & très-fertile en caffé; mais c'eft un pays qui, comme celui de *Kúsma*, eft partagé entre plufieurs *Schechs*. Voici ce que j'en fais:

1.) *Beni Hõmmerân*, auquel appartient: الجبي *Dsjêbi*, capitale & réfidence du *Dóla*, munie d'une citadelle. *Kutfan*, caravanfera. نوعه *Noama*. bourg où il y a foire. *Sûk ettalâd*, de même & entre *Dsjèbi* & *Kúsma*. 2.) *El makbarâba*. 3.) *Beni Kbottâb*. 4.) *Beni Koâr*, auxquels appartient *Robât el Nabâri*, bourg où il y a foire. 5.) *Wadi Ibrahîm*. 6.) *Beni Beddâdsje*. 7.) *Beni Hindewân*. 8.) *El kboâdem*. 9.) *Beni Höffejn*. 10.) *Kbobt Derbam*, à qui font رباط *Robât Beni Kbóra*, grand village où il y a marché le mercredi. 11.) *Hadêdda*.

Hõmrân, ville ancienne avec une citadelle ruinée. L'on dit, qu'il y a ici 360. réfervoirs taillés dans le roc. *Hadsjîr*, village avec un grand caravanfera & quelques refervoirs fur une montagne, au chemin de *Beit el fakîh* à *Sanâ*,

Sanâ, à 8. lieues d'Allemagne de *Môfhâk*. برع *Burra*, grande montagne assez fertile qui appartient à ce departement.

Comme je n'ai vu dans cette contrée que le chemin de *Sanâ* à *Beit el fakih*, je ne suis pas sûr, que tous les petits districts soient bien marqués sur ma carte. Personne ne peut lever une carte exacte sur de simples récits.

17.) *Le Departement de Höfäsch* حفاش

Il est environné de ceux de *Lobeia*, de *Dsjêbi*, de *Hârras* & de la seigneurie de *Kaukebân*. En voici les lieux principaux: *Sefékîn*, ville environnée de murailles & résidence du *Dôla*. *Beit el nusbêli* & *Beit es Schümma*, deux villages. ملحان *Melhân*, grande montagne qui appartient aussi maintenant à ce departement, de même que ولجه *Wulledsje*, bourg avec marché.

18.) *Le Departement de Hârras.*

Il tire son nom de la montagne de حراز *Hârras* qui est grande, fertile & abondante en vignes; le *Dôla* du pays réside à مناخه *Manâcha*, ville considérable, où il se rassemble beaucoup de monde les jours de marché; il renferme encore: *Sûk er robo*, bourg où il y a foire. *Lehân*, village assez grand sur une colline, où il y a marché le mardi. *Samfour*, mauvais village près du *Wadi Sehân*. *Beni Ismaël*, *Beni Mohâmmed*, *Beni Zâad* & *Beni Hassan* demeurent dans de petits villages.

Beni Safân sont aussi de ce departement, mais *Mékkrami*, le *Schech* de *Nedsjerân*, a pris depuis quelques années dans ce district une citadelle des montagnes, qu'on n'a pas pu le forçer à rendre: on croit, que 15. hommes peuvent s'y défendre pendant une année contre toutes les forces de l'*Imâm*. Si *Mékkrami* a pu venir de *Nedsjerân*, passer tant de journées de chemin à travers des pays étrangers, prendre & garder une forteresse, il faut que les forces de l'*Imâm* dans les montagnes ne soyent pas considérables. On en peut aussi conclure, combien peu se soucient de l'*Imâm* les *Schechs* des montagnes à qui leurs ancêtres ont laissé de ces forteresses.

19.) *Le Departement de* الحيمه *Heime el asfal*, *ou Bas-Heime.*

Il est situé sur le chemin de *Beit el fakih* à *Sanà* & entre *Hàrras*, *Heime el âla* &, *Beliâd ânes*. Il est grand & montagneux; mais les montagnes de cette contrée, malgré leurs vignes, ne rapportent pas autant que près de *Tehâma*. Quelque Prince de la famille de l'*Imâm* lève les revenus de ce departement. En voici les principaux endroits: مذبحك *Möfbák*, petite ville avec citadelle & résidence du *Dôla*. Elle est sur une haute montagne à la hauteur de 15°. 6'. environ à 6. lieues & demie de *Sanà* & à 15½. de *Beit el fakih*. *Hadejn* & *Dsjurâni*, deux villages près de *Möfbák* dont le premier a un grand caravansera & un beau réservoir. الخميس *Sûk el Khamîs*, bourg où il y a foire, à 1. lieue & demie à l'Est de *Mofbák*. *Selân*, village à 2. L. ½ au Sud-Ouest de *Mofbák*; on y rassemble l'eau de pluye dans de grands réservoirs ouverts, & dans certaines saisons cette eau est si mauvaise, que les voyageurs en gagnent quelquefois le ver de nerfs (*vena medinensis*). Le jeudi y est jour de marché. *Joân* & *Mangala*, petits villages.

20.) *Le Departement de Heime el âla*, *ou le Haut-Heime.*

Il est situé entre *Sanâân*, le *Bas-Heime*, *Hàrras* & la seigneurie de *Kaukebân*. Il me semble avoir entendu, que les revenus de ce departement se payent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*. On y trouve *Örr*, petite ville & demeure du *Dôla*.

Il y a un grand district au Nord-Ouest de *Sanà*, qui est encore compté parmi les états de l'*Imâm*; mais il y a apparence que les habitans payent fort peu au Prince de *Sanà*; & que quelques-uns ne payent rien du tout. Aussi veulent-ils être regardés comme indépendans, de même que leurs voisins au Nord. A ce pays appartient:

21.) *Le Departement de Tulla.*

La ville de *Tulla* qui lui donne son nom, est située sur une colline, environnée d'un mur & munie d'une forte citadelle sur le roc. Le *Dôla* que l'*Imâm*

Y

y envoie, gouverne aussi : *Lischmir*, petite ville ceinte d'une muraille. *Mrubsa*, grand village avec citadelle. *Kirna*, gros village. On y compte encore:

1.) *Beni aschiâb*, qui possedent *Lôma*, grand village & résidence du *Schech*.

2.) *Köchlân*, ville environnée d'une muraille & située sur une montagne; elle est fameuse par son grand marché. *Zobra*, bourg où il y a foire. Le *Wadi* ou la rivière de *Schirres* sépare ce district de *Bellâd Hâdsje*.

3.) *Beni assar*. Il y a *Assar*, une ville considérable; *Karrietein* & *Sûk el hurba*, bourgs où il y a foire.

4.) *Belled Hâdsje*, grande étendue de pays qui est à la famille de *Schemsân*. On y voit; *Dossir*, grande ville environnée de murailles & sur une colline. L'*Imâm el mahâdi Mohâmmed ibn Jachja* y est enterré. *Dennûb*, bourg où il y a foire, appartient au *Nakîb Salech ibn Nâsr*. *Mabian*, bourg où il y a marché, appartient à la famille de *Marani*. *Sûk & ieiûd*, gros village.

5.) Dans cette contrée demeure aussi un seigneur indépendant qui est de la famille de l'*Imâm*; il est donc *Sejid*, & non *Schech*; il s'appelle *Maksen ibn Ali ibn Maksen ibn el Imâm el motwokkel*; il réside à *Sûk Hâdsje*, grand village entre les deux citadelles *Nâaman* & *Kallâ es Sûk*. Il possède d'ailleurs *Dâbbtejn*, grand village. *Kaukebân*, forte citadelle qu'il ne faut pas confondre avec la résidence du Prince de *Kaukebân*.

6.) *Limruk*, assez grand district près du *Tehâma*.

7.) *Dsjäbbel Scherif*, grande montagne assez fertile, qui appartient à un *Nakîb Nedsje ibn Nâsr* & à un *Nakîb Kiâssem el âchmer* (ou *Hamr*.)

8.) *Habûr*, ville avec un district considérable où il y a des vignes en abondance, comme dans toute la contrée.

9.) *Belled Zouda*, petit pays rempli de vignes, il y a *Zouda*, ville assez grande, *El kost*, bourg où il y a marché.

10.) شمارة *Dsjäbbel Schäbâra*, grande montagne, sur laquelle on compte 300. villages partagés entre beaucoup de *Schechs* indépendans. Cette contrée est surtout remarquable, parceque *Kiâssem el Kbir*, chef de la famille des *Imâms* actuellement régnante, y prit naissance & y commença à inquiéter les

 Turcs

Turcs qui étoient les maîtres des meilleures villes marchandes de l'*Yemen*. Au bas du mont est *Ödder*, bourg où il y a marché, qui appartient à un *Nakîb Khâssem el Hamr*.

D'entre les petits districts qui composent la province de *Haschid u Bekîl*, les suivans sont à l'*Imâm*:

22.) *Le Departement, ou le pays de Hamdân* همدان

Ce petit pays est situé au Nord-Ouest de *Sanà*, il abonde en fruits & surtout en vignes. Il a encore son propre *Schech* qui est d'une des plus anciennes familles de l'*Yemen*, laquelle vraisemblablement vient de la tribû de *Hamdân*, qu'*Ali ibn Abitâleb* doit avoir converti en un jour. *) Mais ce *Schech* il est aprésent vassal de l'*Imâm*, par conséquent il n'ose pas entretenir des troupes, & se voit forcé à reçevoir un *Dôla* dans son domaine. Ce pays a deux journées en longueur & une en largeur. En voici les principaux endroits;

Medem, petite ville qui a une citadelle sur la montagne, & où il y a un palais du *Schech*. Celui qui règnoit de mon temps, *Salech ibn Khalil Schech* d'*Hamdân*, étoit le premier général de l'*Imâm* & demeuroit le plus souvent à *Sanà*. حجر سعيد *Hadsjar Saiid*, village passable avec une forte citadelle sur le roc. مكعب *Muâkeb*, grand endroit remarquable, parceque toutes les maisons y sont taillées dans le roc. *Jurbân*, bourg où il y a marché, entre *Sanà* & *Amrân*. *Beit el Naum*, caravansera fait dans le roc. لولوة *Lulua*, village.

23.) *Le Departement ou le pays d'Amrân.*

Ce district appartient aussi au pays d'*Haschid u Bekîl*, mais il est soumis aujourd'hui à l'*Imâm* & renferme: عمران *Amrân*, petite ville ceinte de murailles, près d'une montagne & dans une contrée fertile. *Dsjenned*, petite ville murée, qu'il ne faut pas confondre avec *Dsjennad* dans le departement de *Taæs*. *Nedsjera*,

---

*) *Histoire univ. moderne I. Part.* §. 152. trad. allemande *Sales prelimin. discourse* pag. 56.

jera, village sur une colline; *Sáad el kámmel*, un des anciens Rois d'*Yemen*, y est enterré. Peut-être étoit-ce le même qu'on dit avoir regné à *Dafâr*, ville célébre des *Hamjâres* près de *Jerîm*.

24.) *Le Departement de Khamîr.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de خمر *Khamîr*, qui est grande & bien fortifiée. Elle est située dans le domaine de *Beni Serêm*, qui appartient aux alliés de *Haschid u Bekîl.* C'est avec bien de la peine & des fraix que l'*Imâm* contient dans le devoir les habitans de cette ville.

Les villes & villages dont j'ai parlé ci-dessus, appartiennent à cette partie de l'Arabie que j'ai nommée *Yemen* proprement dit, c'est à dire au petit Royaume du Prince qui réside à *Sanà*. Mais à l'*Yemen* en général appartiennent encore:

2. *La Seigneurie d'Aden.*

Cette petite seigneurie confine vers le Sud à la mer, vers l'Ouest & vers le Nord au domaine de l'*Imâm*, vers l'Est à *Jafa* & à d'autres petites seigneuries indépendantes. Autrefois elle étoit soumise à l'*Imâm*; mais dans une des années de 1730. à 1740. les habitans se choisirent un *Schech* & renvoyèrent le *Dôla* & ses soldats; depuis ils ont toujours maintenu leur indépendance. Ils sont *Sunnites*. Tout le domaine tire son nom de la célébre & ancienne ville عدن d'*Aden*, qui a encore un très-bon port & qui selon les observations d'un Anglois, est à la hauteur de 12°. 40'. Le *Schech* d'*Aden* n'étant pas en paix avec ses voisins, le commerce de sa ville n'est pas fort considérable; cependant on en exporte quelque peu de caffé (sans doute celui qui croit en *Kátàba* & en *Jafa*). L'on y voit le tombeau d'un célébre saint Mahométan nommé *Ed drîs ibn Abd ullah*. A cette seigneurie appartient encore: *Labâdsje*, petite ville munie d'une citadelle où demeure *Abd ul kerîm el Föddeli*, *Schech* de tout le domaine. En 1757. elle fut très-maltraitée par le *Schech Abd urrâb*. *Kallà humâdi*, citadelle bâtie depuis peu d'années par le *Schech Abd ul kerîm*. *Reba*, village & caravansera au chemin

de *Kátaba*. *Omera*, village au Nord d'*Aden*. Le cap appellé par les Européens *Cap S. Antoine*, est peut-être ce que *Ptolomée* nomme *Cabubatra mons*. Il est à la hauteur de 12°. 32'.

A l'Est d'*Aden* est *Föddel*, petite étendue de pays qui est la patrie du *Schech* actuel d'*Aden*. J'ignore, si elle est indépendante ou soumise au susdit *Schech Abd ul kerîm*. Elle contient *Kâtara*, petite ville. On dit, qu'il y a aussi dans cette contrée une ville nommée *Schokara*; peut-être aurai-je mal entendu l'un de ces noms. *Tera*, grand village & résidence d'un *Schech*.

3. *La Principauté de Kaukebân.*

Ce pays est en plus grande partie situé entre les terres de l'*Imâm*, & pour le reste il confine aux possessions des alliés de *Haschid u Bekîl*. La famille qui y règne descend d'un *Hadi*, *Imâm* de *Sáade*, descendant de *Mohâmmed*. Pendant plusieurs siècles consécutifs elle a regné tantôt sur peu, tantôt sur beaucoup de grandes villes de l'*Yemen*; elle a même conservé le titre d'*Imâm*, pendant que les Turcs s'étoient emparés des principales villes du pays. Mais depuis que ceux-ci ont-été chassés de l'*Yemen* par la famille de *Kbâssem el kbîr*, l'ancienne famille a été obligée de ceder le titre d'*Imâm* à ces nouveaux conquérans arabes & de se contenter du titre de *Sejid* ou *Sidi*. Cependant elle soutient toujours son indépendance à *Kaukebâu* & dans un district considérable qui y appartient.

Les noms de ceux de cette famille qui ont regné pendant les dernières années, vont suivre ici, & je les marquerai selon le rapport du même Hollandois, qui m'a fourni la plûpart des remarques sur la généalogie de la famille regnante à *Sanà*. Il est vrai, que je n'ai pas eu occasion de vérifier ces rapports par le témoignage de gens nés Arabes; cependant je me flatte, que ceux qui voyageront désormais dans ce pays, trouveront cette table exacte, aussi-bien que celle de la famille de l'*Imâm*.

El

El Imâm ommed ed dîn, enféveli à *Damâr*.

El Imâm el Mahâdi Mohâmmed, enterré à *Doffîr* en *Hâdsje*. — *El Imâm el Mutâhhar*, enterré à *Domâr*.

El Imâm Schäms ed dîn, enterré à *Kaukebân*. — *Jachja*, enterré à *Hâdsje*.

El Imâm Scherîf ed dîn, enterré à *Kaukebân*.

Sejid ou *Sidi Ali*, 1. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Abd urrâb, 2. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Nasr, 3. Prince de *Kaukebân*.

Sejid abdul kadâr, 4. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Hossein, 5. Prince de *Kaukebân*. — *Achmed*.

Sejid Mohâmmed, 6. Pr. de *Kaukebân*, marié avec la fœur de l'*Imâm el Metwòkkel*, enterré près de *Schibam*. Une de fes filles étoit mariée à l'*Imâm el Manfôr*. — *Ali*. — *Makfên*, *Mohâmmed*, *Abd ul kadâr*. — *Mohâmmed*, *Jâchja*, *Ibrahîm*.

Sejid Achmed, en 1763. Prince regnant à *Kaukebân*.
1. *Abd ul rachmân*.
2. *Scherif ed dîn*.

2. *Abd ul kadâr*. — *Jâchja*.

5. *Ibrahîm*. — 1. *Khassem*. 2. *Abbâs*. 3. *Mohâmmed*.

3. *Abd ur râb*.
4. *Ali*.
6. *Ibsa*.
7. *Jâchja*.

Voici les principaux diftricts qui appartiennent à la principauté actuelle de *Kaukebân*:

1.) *Beni Kheiâd*, qui renferme: كوكبان *Kaukebân*, réfidence du Prince; la ville eft petite & peu fortifiée, mais elle eft fituée fur une montagne fertile, grande, efcarpée & de difficile accès, jusques à ce que la tante paternelle du *Sejid* regnant y fit pratiquer, il y a peu d'années, un chemin pavé, par lequel les chameaux même chargés peuvent arriver jusques à *Kaukebân*. Les Arabes appellent auffi cette ville *El Hösn* (montagne haute & roide); cependant je crois, que les orateurs & les poëtes font les feuls qui employent ce nom. Ceux-ci appellent auffi *Sanâ*, *Medine* c. à d. la ville; *Taæs*, *Bustân* c. à d. le jardin, à caufe de la proximité du fertile mont de *Sâbber*; *Damâr*, *Hüssân* i. e le cheval, à caufe des beaux chevaux que fournit ce département; *Zebîd*, *Mädrasse* à caufe

cause de son académie. Il renferme encore: شبام *Schibâm*, petite ville au pied de la haute montagne sur laquelle est *Kaukebân*; c'est une autre que le *Schibâm* en *Hadramaut*. Il paroit cependant que les écrivains arabes ont quelquefois confondu ces deux villes, du moins *Abul feda* décrit-il la montagne sur laquelle est la ville de *Schibâm* en *Hadramaut*, de la même manière que l'on m'a dépeint le mont de *Kaukebân*. *) *Hadsjûr*, district au Sud de *Kaukebân*. طويلة *Tauîle*, petite ville & citadelle à 5. ou 6. heur. de *Kaukebân*.

2.) à *Beni Hâbbeschi* appartiennent: *Redsjûm*, bonne forteresse avec grand marché. *Kallâ el mummeri*, tout proche de là.

3.) On compte comme appartenans à *Mebavied*: معويين *Mebavied*, citadelle sur la montagne, & au pied une petite ville ceinte de murailles. *El karn*, village avec marché.

4. Le district de *Zurre*, entre *Heime* & *Mebauied*; il contient: *Zurre*, village avec une citadelle sur la colline. بيت عدقة *Beit Üdekke*, bourg avec marché & forteresse sur la montagne.

5.) *Wadi*

---

*) *Schebam mons difficilis ascensu, in quo multi vici & agri, celebris est inter montes Alyaman; in eo arx ædificata est. (Schebam metropolis est Hadramaut; inter eam & Sanaam LXI. parasangæ. Ferunt XI. stationes: inter eam vero & Damâr unam stationem). In prædicto monte multi sunt incolæ. Undiquaque difficulter ascenditur. Illic est lapidicina celebris ob lapides rubri coloris, aliosque nigro & candido commixtos.* Cette pierre rouge qui est la *Cornaline*, en Arabe *Akik Jemani*, se trouve principalement sur le mont de *Hirrân* à l'Ouest de *Damâr* (p. 205.) & peut-être aussi dans la contrée de *Kaukebân* qui n'en est pas éloignée. La description que fait le *Scherif Ed dris* de la ville de *Scebam* en *Hadramaut*, peut-être en partie appliquée à ce *Schibâm*; voici ce qu'en dit cet auteur: *Scebam est arx fortissima, populosa, sita in procliviore parte montis Scebam, qui mons est asper valde, neque enim nisi post magnos conatus attingi potest ejus fastigium; super quo deinde conspicies multa oppida populosa, agros, aquasque decurrentes.* Le nom de cette ville est remarquable à cause du passage Genes. X. 7.

5.) *Wadi Lâa* وادي لاعة vallée fertile en caffé ; elle appartient aussi au *Sejid Ibrahim*, frère du Prince règnant de *Kaukebân*. *Nassara*, bourg avec une foire & une citadelle.

6.) *Chobt antar*, à qui est *Sûk el ass*, village.

7.) *Derra*, petit district & citadelle au Nord de *Melhân*, à qui sont: *Dahar* & *Sûk el aredsje*, deux villages près de *Derra*.

8.) *Dsjübba* & *Nimra*, petits bourgs où il y a marché, près de *Wadi Lâa*. Dans cette contrée il y a une source d'eau chaude minérale à *Hamâda*.

4. *Bellâd el kobail, ou le pays de Haschîd u Bekîl.*

Ce grand pays confine vers le Nord au désert d'*Amasia*, vers l'Est à *Dsjof*, vers le Sud au royaume d'*Yemen* & à *Kaukebân* & vers l'Ouest à *Abu ârîsch*. On y voit une foule de *Schechs* d'anciennes familles, parmi lesquels ceux de *Hamdân* & d'*Amrân* sont les seuls qui se soient soumis à l'*Imâm*. Chacun des autres gouverne son domaine en Seigneur indépendant. Comme ils ne pourroient pas résister à un voisin si fort & si riche que l'*Imâm*, s'ils étoient séparés, ils se sont ligués pour se défendre mutuellement, & en temps de guerre ils se choisissent un général ou plusiers pour conduire leurs armées. Comme il est très-difficile & même impossible à des étrangers d'apprendre quelque chose de précis sur la situation politique d'un état, à moins qu'ils n'ayent occasion de s'en faire instruire par des gens nés dans le pays & bien informés, ce qui est assez rare; je me suis borné à savoir les noms des chefs de ces ligues, & ce sont les suivans, selon le rapport du même Hollandois nommé ci-dessus qui les avoit prèsque tous connu. 1.) *Nakîb Nâdsje ibn Nâsr ibn Schelân*, qui réside à *Bârrad*. 2.) *El Kadi Hassan*, qui demeure au même endroit. 3.) *Nakib Mahâdi el Hammr el Schâre*, qui demeure dans le district de *Dôm Mahâmmed*. 4.) *Nakîb Hassan el Merâni*, qui demeure au Sud de *Bârrad*. 5.) *Achmed ibn Salech ibn Höbäsch* & 6.) *Nakîb Hâdi ibn Ali ibn Höbäsch* demeurants au district de *Sefiân*. 7.) *Nakîb Khâssem ibn Ali el âchmer* demeure dans le district de *Beni Ussemed*. 8.) *Nakîb Salech ibn Nasser* & 9.) *Nakîb Abd úllah el siogy* demeuroient dans le district de *Beni Kheiâr*. 10.) *Nakîb*

Jachja ibn Abd úllah & 11.) *Nakîb Hámmed ibn Khassem el Schâmsân* de même que 12.) *Nakib Abd úllah ibn Salech ibn abu sárra* demeurent au pays de *Wadey*. 13.) *Nakîb Khassem ibn Achmed el Goesi* & 14.) *Seiid Achmed ibn Ali el Zebîbe* demeurent dans le diſtrict de *Beni Dsjubbâr* &c.

Ces peuples ligués & alliés paroiſſent très-guerriers au prix des autres Arabes de l'*Yemen*. Il y a des regimens entiers de ces *Kobail* au ſervice de l'*Imâm*, le *Scherif* de *Mekke* en a auſſi beaucoup dans ſon armée, & ces deux Princes les payent mieux que des natifs de leur pays. L'*Imâm* les redoute beaucoup. Quand les *Schechs* indépendans de *Haſchid u Bekîl* attaquent ſon pays, les troupes étrangères qui ſont à ſa ſolde, ſe révoltent quelquefois, ce qui peut d'autant plus aiſément arriver, qu'il eſt obligé de donner aux ſoldats de *Haſchid u Bekîl* des officiers de leur nation, ou plutôt parceque les *Schechs* qui le ſervent lèvent eux-mêmes leurs regimens, & ont pleine liberté de choiſir leurs officiers & leurs ſoldats. La ſecte mahométane de *Zéidi* eſt la religion dominante de ce pays; je doute qu'on y trouve des *Sunnites*.

حاشد وبكيل *Haſchid u Bekîl*, dont les alliés ligués ont pris leur nom, ont-été à ce qu'on dit, deux fils de *Bahroſchâm* & d'une Princeſſe *Nedsjema* venue de *Natolie* en *Yemen*. Voici comment on raconte leur hiſtoire: *Bahroſchâm* né de parens diſtingués à *Magneſia*, vint fort jeune à *Burſa*, réſidence du Roi de *Bithynie*. Bientôt il gagna les bonnes graces de ceux qui tenoient les premières places dans cette cour; mais lorsqu'on s'apperçut, que la Princeſſe *Nedsjema* lui témoignoit beaucoup d'eſtime, on lui donna de l'emploi dans quelque province éloignée. Comme on ſût depuis, qu'il entretenoit toujours un commerce de lettres avec la Princeſſe, le Roi voulut le mettre en priſon; mais *Bahroſchâm* l'ayant appris, s'enfuit à *Ismir* pour y attendre la réſolution ultérieure de ſon maître. Le Roi s'apperçut, que la Princeſſe prenoit à cœur l'abſence de *Bahroſchâm* & craignit, qu'elle ne s'évadât auſſi dès qu'elle ſauroit la retraite de ſon amant. Pour l'empêcher, il l'envoya ſous bonne garde dans une forteresſe ſur les montagnes, avec ordre de ne lui permettre aucun commerce avec des étrangers, ſoit de bouche, ſoit par écrit. Dans ces circonſtances *Bahroſchâm* n'imagina aucun moyen d'être inſtruit du ſort de la Princeſſe, que celui de ſe traveſtir en hermite. S'y

étant

étant préparé, il se rendit près du tombeau d'un saint au bas de la montagne sur laquelle étoit la prison de la Princesse. La belle *Nedsjema* étoit tombée dangereusement malade de la douleur que lui causoit l'absence de son amant. On avoit appellé les plus célébres médecins, & tous doutoient de sa guérison. Lorsqu'on vit leurs remèdes inutiles, on eut recours à la priere. *Babroschâm* s'étoit déjà fait la réputation d'un saint, & il obtint la permission de paroitre devant la Princesse. Il se fit connoitre & elle fut bientôt guerie. Mais aucun des deux n'osant espèrer que le père consentiroit à leur union, *Babroschâm* songea aux moyens d'enlèver son amante. Il choisit pour cette entreprise le soir de la pleine lune. Il jetta près du père & de la garde dans le feu une semence dont la vertu est d'endormir, laissant les yeux ouverts, de sorte que le héros sortit avec sa belle de la prison sans obstacle. Ils se rendirent à *Damâsk*, de là à la *Mekke* par une caravane & par une autre jusques en *Yèmen*, où ils se crurent en sûreté & se fixèrent dans les montagnes. On dit, que les *Schechs* de *Haschid u Bekîl* descendent tous de ce célèbre couple. Je crains cependant, que toute cette histoire ne soit qu'une fable faite pour être contée dans les caffés & pour gagner quelques sols.

Les Seigneuries indépendantes qui suivent, appartiennent à *Bellâd el kobail*, ou au pays de *Haschid u Bekîl*:

1.) *Kharres*, étendue de pays au Nord-Est de *Sanà*; il contient *Kharres*, petite ville avec une citadelle sur la montagne. L'*Imâm el Mahâdi Achmed ibn Hassan* y résidoit & y est enséveli.

2.) *Deisan*, pays montueux qui renferme: *Deisan*, petite ville. *Medsjena*, assez bonne citadelle. *El bâttaba*, village où il y a quantité de beaux jardins fruitiers & abondance d'eau.

3.) *Dsjäbbel Zeiât*, grande montagne fertile & couverte de villages.

4.) *Beni Ali*, *Kâa el schäms*, *Beni Uschesch*, *Beni Hârrad* & *Beni Serey* sont des Seigneuries de *Schechs* indépendans.

5.) *Beni Abdillah*, étendue de pays assez considérable.

6.) *Beni Dsjübbâr*, où il y a les meilleurs raisins d'*Yemen*; il contient: *Debîn*, petite ville ouverte au pied d'un mont, où est enséveli un *Imâm el mahâdi Mohâmmed ibn Hossejn* nommé *Abu Teiâr* par les Arabes. Cet *Imâm* infortuné

 fut

fut tué, à ce qu'on dit, par *Dauûd*, fils de l'*Imâm el Mansôr Abd ullâh ibn Hamsa*, dans une guerre de famille qui avoit duré plusieurs années. Le tombeau de *Dauûd* y est aussi. *Dofar*, ville considérable au Sud-Est & à 2. h. de *Debîn*. C'est une autre que le célébre *Dhafar* d'autrefois, dans le voisinage de *Jerîm*, que *Doffîr* en *Belled Hâdsje* & que *Dafar* près de l'Océan. L'on dit, qu'il y a proche de cette ville le tombeau de l'*Imâm El mansôr Abd ullah ibn Hamsa ibn Ali ibn Hamsa ibn Ali ibn Ibrahim*. Il paroit que ces deux *Imâms* ont règné en *Yemen* avant le temps des Turcs. *Büttên* & *Schütteba*, grands villages. *Bellas*, petit village avec de l'eau & de bons fruits. *Beit abu Menasser* & *Beit el Khusi*, villages.

7.) *Maribba*. A ce district appartiennent: *Arâm*, bourg considérable où il y a marché. *Khursân*, *Beit abu Khrîsa* & *Köbel*, villages.

8.) *Ghu'a ibn Höſſejn*, petit district.

9.) *Beni Keis*, où l'on trouve: *Sabbia*, grand village. *Dumeidsje*, village assez grand; on parlera ensuite d'un autre petit district de *Beni Keis* qui est en *Tehâma*.

10.) *Beni Kheiâr*, en plus grande partie dans la plaine. Ici appartiennent: *Beit ibn Nâsr*. En 1763. *Nakîb Salech*, général très-distingué des ligues de *Haschid*, y résidoit. *Beit ibn Meri*, demeure d'un autre *Nakib*. *Kubbet Kheiar* est connu par le *Nakîb Abd ûllah* & par les deux frères *Nâsr* & *Jachja ibn Sili el Siogy*. *Beit el Kubêmi* & *Hobbela*, villages. *Mesua el âla* & *Mesua el asfal*, près de *Beit ibn Nâsr*.

11.) *Dôm Mohâmmed*, résidence d'un *Nakîb mahâdi el hamr* & d'un *Nakîb el Merâni*.

12.) *Merâſſe*, petit district à l'Est de *Sefiân*.

13.) *Dôm Musa*, ou *Dûbbme*, qui contient: برط *Bârrad*, ville considérable sur les confins de *Dsjôf*. On y tient grand marché. Il y demeure un *Nakîb Nedsje* & un *Hassan el Bârradi* fameux en *Yemen*. Ce *Hassan* étoit autrefois *Kâdi* à *Sanâ*, & très-estimé pour son esprit; mais le mal du pays le prit & il s'en retourna dans sa ville natale, où il est apréſent un des plus notables, & où il donne quelquefois bien de l'occupation à l'*Imâm*.

14.) *Sindân*, assez grande étendue de pays.

15.) *Sefiân*, grand district dans une plaine entre des montagnes. Il contient: سوق حرف *Sûk el Harff*, grand bourg avec foire. *Medukka*, petite ville murée où s'est fixée la famille d'*Ibn Höbäsch*, dont *Nakib Achmed* & *Nakib Hâdi* sont les principaux membres. *Beit ibn Safân*, à 3. heures environ de *Sûk el barff*. *Anân*, gros village. *Birkân*, village. C'est jusques ici seulement que l'on voyage en sûreté. Plus au Nord dans le désert d'*Amerschîe* on ne va qu'en caravane.

16.) Le pays de *Kbeivân*. Il renferme: *Kbeivân*, petite ville sur une colline, autrefois la résidence de l'*Imâm* & des Rois *bamjâres*; on y voit les ruines de très-anciens palais *). *Beit et Tôba*, résidence du *Nakib Achmed et Tôba*, qui descend peut-être des anciens Rois d'*Yemen*. *Bohân*, grand village.

17.) *Beni Ussemed*, qui possèdent: *Haud*, bourg où il y a marché, entre les montagnes d'*Adsjamar*, de *Ramiet* & de *Hummerân*. *El Katarên*, village à 2. petites heures de *Haud*. *Kammarîe*, où demeure la famille d'un célébre *Nakib Ali ibn Nâsr el Hamr*. Près de là réside *Nakib Khâssem ibn Ali*. On dit, qu'il y a dans cette contrée une ville de *Khurâsch*, peut-être la même qu'*Abulfeda* & le *Scherif ed drîs* appellent *Giorasch*.

18.) *Wadey*, grande étendue de pays où l'on voit: ودعة *Waddá* ou *Wadey*, grand bourg avec marché. *Mochol*, à 1. heure Nord-Ouest de *Wadey*. *El Kârrîe*, grand village avec des moulins à huile. *El Nyed*, gros village célébre par le tombeau d'un fils d'*Abbâs ibn Hâmsa ibn Mutâlib*. Ce *Mutâlib* fut, dit on, grand père de *Mohâmmed*, & ainsi *Abbâs* auroit été son neveu. *Beni Musa* & *Ans*, deux grands villages. *Beit ibn Schämsân*, deux terres appartenantes à la famille de ce nom, dont le plus considéré est *Nakib Khâssem*. *Dorf Aubejd* & *Beni Schutteba*, deux villages vis-à-vis l'un de l'autre dans une vallée

*) *Abulfedæ descriptio Arabiæ: Regio Chaivân comprehendit agros & vicos & aquas incolis frequentes. In ea sunt diversæ familiæ (sive tribus) Alyaman. Chaivan, inquit autor Alaziz, est terminus regionis filiorum Alsdohac de familia Tafar & filiis Altababaab.*

(*Wadi*). *Beni Kheifan*, à 1 lieue & demie environ des villages précédens. *Beit Abu färra*, village avec une citadelle près de la montagne d'*Adsjamar*, résidence du *Nakîb Abd ùllah*. *Beni Raschîd*, assez grand village à une lieue d'*Abu farra*. *Beit ibn Hamäsch* & *Mâaséra*, villages. *Beni Wadey* près du mont *Sumâra* dans le domaine de l'*Imâm*, sont originaires de cette contrée, comme on a déjà vu p. 207.

19.) *Beni Serêm*; ils habitent, à ce qu'on prétend, une si grande étendue de pays qu'ils peuvent seuls mettre sur pied près de 9000. hommes, nombre qui me paroit outré, à moins qu'on ne compte tout ce qui pourroit porter les armes. *Khamîr*, la capitale de ce district, est grande, mais elle ressortit de l'*Imâm*, comme j'ai dit p. 221. Il contient d'ailleurs: *Ghula el ayaib*, petite ville murée, située sur une colline environ à 2. lieues de *Khamîr*. *Asarîe*, *Madret*, *Usyes* &c. sont des villages mediocres. *Mokaja ibn amer*, grand caravansera à 3. heures & demie ou 4. heures de *Khamîr*.

20.) *Beni Kälben*, district bien cultivé; ici appartiennent: *Kassarên*, petite ville avec muraille 3 à 4. h. de *Khamîr*. *Dsjelledi*, *Mahâmma* & *Attâl*, villages.

21.) *Kâa el hôn*, district étroit, mais fertile, qui du Sud au Nord a environ une journée en longueur. Il renferme: *Ed döbber*, endroit mediocre sur une colline. *Dsjôb el âsfal*, grand village près d'une montagne. *Dsjôb el âla*, petite ville murée & sur un rocher. *Reda*, grand caravansera. *Beit el adham*, village. *Zohera*, sur le penchant de la montagne *Acaba el Khula*, est au chemin de *Sanà* à *Khamîr*. *Hameda*, village.

Il y a aussi dans les états de l'*Imâm* quelques petites Seigneuries appartenantes aux *Schechs* de *Haschid u Bekîl*, comme: 22.) *Dehân* & *Karrietên*, deux petites villes murées, qui sont au *Nakîb el Merâni* de la race de *Bekîl*. 23.) *Beni Mahannâd*, où l'on trouve *Kallâ et Tobâ* qui est à un *Schech Achmed et Tobâ* de *Kheivân*. Peu loin de là est *Karn el Hadîd*, citadelle ruinée sur la montagne. 24.) *Beni Tureiba* appartient à une famille *Höbeisch* de *Sefiân*. 25.) *Dsjäbbel Ibrahîm*, petit district. 26.) *Dosiân* a aussi son propre *Schech*. 27.) *Belled Lâa* contient: *Schechader* & *Zilleha*, qui appartient au *Nakîb Nedsje ibn Nâsr*, de

de la famille de *Scheilân* à *Barrad*. *Machâdra*, *Et tauâſch* & *Sûk el möddrak* appartiennent au *Nakîb Khâſſem ibn Ali el ahhmar*. 28.) *Beni Keis*, petit diſtrict en *Tehâma* entre *Bellad Lâa* & le departement de *Lobeiâ*. On y voit: *Torr*, grand village qui eſt au ſusdit *Nakib Nedsje*. *Răcha*, grand village, au *Nakîb Khaſſem el hamr*. *Sûk ed sjumma*, gros village. 29.) *Dsjäbbel Worreda*, à la famille d'*Abu ſârra* &c.

5. Le Domaine d'Abu ârîſch.

Le petit pays nommé *Abu ârîſch* d'après ſa capitale, eſt ſitué près du golfe d'Arabie, par conſéquent en *Tehâma*, & s'étend depuis les confins du departement de *Loheia* vers le Nord jusques à *Attuîe*, c'eſt à dire depuis 15°. 50'. jusques à 17°. 40'. Comme la partie du *Tehâma* dans le Royaume de l'*Imâm*, il eſt prèsque partout aride & ſeroit ſtérile, s'il n'étoit pas arroſé par les rivières des montagnes voiſines. Il n'y a pas longtemps que ce domaine appartenoit au Royaume de l'*Imâm*. Les gouverneurs que ce Prince a coutume d'envoyer dans ſes departemens, ſont ordinairement des gens du commun, & quelquefois des noirs d'*Afrique vendus pour eſclaves, parcequ'on croit avoir remarqué, que ceux-ci n'aſpirent pas à l'indépendance comme la nobleſſe* arabe, je veux dire comme les *Schechs*, les *Sejids* & les *Scherîfs*. Cependant l'*Imâm* envoya, il y a quelques années, un *Scherif Achmed* en qualité de *Dôla* à *Abu ârîſch*, qui confirma l'idée où ſont les Arabes, que les deſcendans de *Mohâmmed* ſont avides de règner; car il ſe rendit bientôt après indépendant, & ſon fils le *Scherif Mohâmmed* défendit l'héritage de ſon père contre tous ſes ennemis, bien que l'*Imâm* aît eſſayé diverſes fois de reconquerir ce morceau démembré de ſes états. Les *Schechs* de *Haſchid u Bekîl* ont quelquefois attaqué le *Scherif* d'*Abu ârîſch* aux fraix de l'*Imâm*, mais jamais d'une façon bien ſérieuſe. Pendant l'hyver de 1762. & de 1763. *Mékkrami Schech* de *Nedsjerân* pénétra auſſi dans ce domaine avec une petite armée. Le *Scherif* raſſembla à la hâte 5. à 600. hommes levés pour la plûpart en *Haſchid u Bekîl* & en *Dsjôf* pour une ſeule campagne. A peine eut-il le temps de conduire ſon armée hors de la ville, qu'en Janvier 1763. on en vint à un combat déciſif

cisif dans lequel le *Scherif Mohâmmed* perdit 5. à 6. hommes & fut contraint de renter dans la ville. Mais on eut bientôt la nouvelle, que le *Scheech* de *Kachtân* étoit entré dans le domaine de *Nedsjerân*, ce qui obligea le *Scheech Mékkrami* de se retirer en hâte. Voici les principaux endroits de ce domaine:

ابو عريش *Abu ârîsch*, ville murée & résidence du *Scherif* actuel, à une journée de *Dsjesân*. Il y a dans ses environs beaucoup de petites montagnes d'où l'on tire du sel pour l'exporter.

جيزان *Dsjesan*, ville qui a un port près du golfe d'Arabie; elle est à la hauteur de 16°. 45'. sur une colline & dans une contrée fertile. Le saint ou le patron de la ville s'appelle *Scheech Hassân ibn Sadik ibn Schädeli Ali ibn Omâr*, c. à d. il étoit petit fils du patron de la ville de *Mokha*. *Dsjesan* fait un bon commerce en feuilles de séné qui vient surtout en ce district, & en caffé qui se recueille dans les montagnes de *Haschid u Bekîl*, productions qu'elle envoie à *Dsjidda* & de là à *Sues* & à *Kâhira*. Ses habitans de même que ceux de *Loheia*, de *Hodeida* & de *Mokha*, ont quelque commerce avec les ports vis-à-vis de la côte d'Afrique. Mais ils n'ont presque aucune communication avec les sujets de l'*Imâm*, depuis que le *Scherif* s'est rendu indépendant. Les Arabes qui demeurent du côté de la mer, appellent ordinairement le *Scherif* de ce pays, *Scherif* de *Dsjesan*, comme les Européens appellent les *Imâms* d'*Yemen* & d'*Omân*, *Imâms* de *Mokha* & de *Maskât*, parcequ'ils ne connoissent de ces pays que ces deux ports. Le nom de *Dsjesân* paroit ancien; car le *Scherif Ed dris* place dans cette contrée une famille de *Ghassân*, qui s'est peut-être éteinte pendant les 6. derniers siècles, ou qui aura été assujettie par les *Imâms* d'*Yemen*. C'est vraisemblablement ici qu'étoit le pays des *Cassanites*. Mais je ne crois pas, que la ville de *Dsjesan* soit fort ancienne; car elle est située près du golfe d'Arabie dont la côte doit avoir essuyé du changement ici comme par tout.

حرض *Harrad*, lieu considérable où est enterré le *Scherif Achmed*, père du Seigneur règnant. بحيص *Bahäs*, grand village près du golfe d'Arabie, peu loin de *Loheia*. On y voit le tombeau d'un saint Mahamétan qui étoit fils du fameux *Schech Sälei* ou *Saleeh* de *Loheia*. البدوي *Bedoui* & *Debenna*, deux villages. *Wadi Bäsch*, vallée à quelques lieues au Nord de *Dsjesan*.

صبي

صبيا *Sabbea*, grand village célébre en *Yemen* par ses ânes *). *Sankân*, petite ville. *Attuîe*, petit village où il y a un château ou plutôt une tour, peu loin du golfe d'Arabie & au Nord sur les confins de ce domaine. *Niab* est, à ce qu'on dit, une petite ville près d'*Attuîe* **). *Khobt el Bâkkar*, pays inculte près du golfe d'Arabie, où habitent quelques familles errantes qu'on accuse de deshabiller les passans. Il y a aussi quelques isles qui appartiennent au *Scherif* d'*Abu ârîsch*.

6. La Contrée qui est entre Abu ârîsch & l'Hedsjâs.

Les Arabes près de la côte du golfe, depuis les confins de la Seigneurie d'*Abu ârîsch* jusques aux limites de l'*Hedsjâs*, c. à d. depuis 17°. 40'. jusques à 18°. 30'. de latitude septentrionale, vivent sous des tentes & sont d'ailleurs gouvernés en toute façon par leurs *Schechs* comme les *Bedouins*. Leur dialecte différe beaucoup de celui de *Dsjidda* & d'*Yemen*. Quand un Mahométan les questionne sur leur religion, ils se disent Mahométans; mais on en parle rarement en *Yemen* sans les appeller incredules, Kafres & voleurs, parcequ'ils pillent les passans & qu'ils ont une religion fort différente de celle que professent les *Sunnites* & les *Zéidites*. Ils ne sont pas seulement circoncis par le prépuce, mais ils se font de plus une incision dans la longueur de la peau qui couvre la verge, détachant près du bas ventre une partie de la peau. Le 23. Decemb. 1762. nous fumes à terre dans cette contrée pendant deux heures & primes à notre bord quelques-uns de

*) *Ptolomée* parle des villes de *Sabe* & de *Sabe regia*. La première est peut-être cette *Sabbea*: & peut-être trouveroit on ici de même le *Seba* des *Khusites*. Selon *Stephanus*, *Sabæ est urbs magna prope mare rubrum & castellum*. *Cellarii not. orb. ant.* p. 597. Le nom de *Zebîd* lui ressemble aussi un peu.

**) Le *Scherif Ed dris* parle de quelques villes pareilles, comme de *Niab*, de *Sancan*, d'*Attu* &c. Il y a apparence que la ville de *Serrain* qu'on dit avoir été située près du golfe d'Arabie, étoit dans l'isle de *Serene*, ou sur la côte vis-à-vis.

de ces Arabes. La circoncision des Arabes d'*Omân* qui étoient sur notre vaisseau, leur étant inconnue, on se montra des deux côtés, comment ils étoient circoncis. On dit, qu'ils se font une grande gloire de souffrir la douleur avec fermeté. Suivant leur récit, ils donnent une lance à celui qui doit être circoncis, qu'il pose sur le pied & dont il doit regarder la pointe pendant toute l'opération, sans faire la grimace & sans que sa lance tremble, à moins qu'il ne veut passer pour un lâche. On assure, que cette circoncision est fort douloureuse, & qu'elle est même souvent mortelle pour les adultes. *Ainsi il paroit que ces Arabes ont une religion à part.* Un lettré d'*Yemen* soutenoit, que la plupart des *Bedouins* en *Arabie*, étoient de cette religion, ou comme il ne pouvoit le savoir d'une manière certaine, que la plûpart des *Bedouins* n'étoient pas des Mahométans orthodoxes. Il est très-vraisemblable, que *Mohámmed* & ses successeurs se sont bornés à convertir les Arabes qui demeuroient dans des villes & des villages, sans avoir jamais vaincu les Arabes errans, ce qui fait soupçonner, que quelques-uns des derniers peuvent fort bien avoir retenu l'ancienne religion payenne. Un Mahométan lettré des Indes qui avoit été longtemps en *Yemen* & avec lequel je parlois à *Maskát* de ces Arabes indépendans, croyoit qu'on appelloit leur tribu هلال بني *Beni Halâl* & les sectaires de leur religion مصالخ *Masalîkh.* Ce sont donc les mêmes dont parle le *Scherif Ed drîs* *) & comme le pense *Bochart*, les *Jerachéens* & les *Aliléens* **); car ils sont près des *Cassanites*, bien entendu que cette nation ait demeuré dans la contrée de *Dsjesân.* S'il est vrai, que les *Aliléens* ont eu abondance d'or & de fruits, les habitans d'aujourd'hui sont dans un état bien différent; car ils troquoient à notre bord des pois & du *Durra* pour leur lait & pour leur beurre, & ils étoient tout aussi mal habillés que les autres *Bedouins.*

7. Le Domaine de Khaulân.

Suivant le *Scherif Ed drîs*, ce *Khaulân* est à 4. journées de *Hali* & à moitié chemin entre *Sanà* & *Mekke.* Tout ce que j'en ai appris, c'est, que ce petit pays

*) *Geograph. Nubiens. Clim.* 2. p. 5. **) *Phaleg & Canaan lib.* 2. c. 19.

pays eſt à l'Oueſt de *Sáade*, qu'on l'appelle encore *Khaulân* & qu'on y trouve les endroits ſuivans: *Akabat el Muslim* حيدان *Heidân*, *Ed dâbbr* & *Sûk ed ſjümma*. Ce diſtrict eſt remarquable à cauſe de Genèſe X. 7. & XXV. 18. car il paroit que le *Hévila* des *Khuſites* & les bornes méridionales des *Ismaëlites* ont-été ici.

8. *Le Pays de Sahân.*

Sahân eſt l'étendue d'un pays montagneux entre *Haſchîd u Bekîl* & *Hedsjâs*. On y trouve abondance de fruits & de raiſins, même quelques mines de fer exploitées; mais le fer d'*Yemen* eſt mauvais & cher; ils manquent de bois & ignorent l'art de travailler ce métal. On dit, que les habitans de cette province, ſurtout les montagnards qui ne ſe communiquent prèsque pas aux étrangers, parlent bon Arabe & on croit, que leur dialecte approche le plus de celui du *Korân*; livre dont ils ne connoiſſent prèsque que le nom, Ils paſſent pour être bons aſtronomes; mais il y a apparence que tout leur ſavoir ſe réduit à quelques règles aſtrologiques. Ils ont d'autres mœurs que les Arabes des villes. Au lieu que les filles du domaine de l'*Imâm* ſe marient quelquefois à l'âge de 9. ou 10. ans, celles des montagnes ne ſe marient que rarement avant 15. & plus rarement un mari a-t'-il au-delà d'une femme. Leur nourriture eſt de la viande, du miel, du lait & des herbes *). Ils ont de tout cela en abondance, & avec des alimens ſi ſimples ils parviennent à un grand âge, conſervant la vue jusques à la fin de leurs jours. Ceux qui voyagent dans ce pays & veulent le faire avec ſûreté, doivent attendre l'occaſion d'une caravane. Quand on eſt ſeul à paſſer les montagnes, les *Kobails* de ces pays ſont des voleurs tout auſſi redoutables que les *Bedouins* le ſont dans le déſert. Cependant on dit ces Arabes très-hoſpitaliers.

Il y a dans ce pays beaucoup de Seigneuries indépendantes. صعدة *Sáade* en eſt la capitale & la réſidence de *Khâſſem ibn Juſof ibn Höſſejn* qui deſcend

Gg 2 de

*) C'eſt-ce qu'obſerve déjà *Diodore*. D'ailleurs cet auteur dit beaucoup de choſes de l'Arabie que je n'ai pas trouvé telles.

de l'*Imâm Hâdi*, chef des maiſons regnantes de *Kaukebân* & de *Sanà* *). Ce Prince ſe dit auſſi *Imâm*, mais ſon domaine eſt fort petit & c'eſt avec peine qu'il peut le défendre contre les *Schechs* des montagnes voiſines. Comme tout ce que l'on exporte du domaine de l'*Imâm* de *Sanà* pour l'envoyer à *Nedsjerân*, *Kachtân* & à la *Mekke*, doit paſſer par ici, la douane de cette ville eſt de grand rapport. Parmi les hautes montagnes qui ſont très-nombreuſes dans cette contrée, celle qui eſt à l'Oueſt de *Sâade* & qui ſe nomme *Om ellejle* (ſombre nuit) eſt la plus célébre. On dit, que les Turcs aſſiégerent une fois la famille de l'*Imâm* ſur cette montagne pendant ſept ans & ſans ſuccès.

Il y a entre *Sâade* & *Haſchid u Bekîl* un déſert appellé *Amaſia*, ou ſuivant une autre prononciation *Amerſchîa*; au milieu de ce déſert eſt un endroit où les voyageurs peuvent paſſer la nuit, nommé *Birket Soidân* **). On ne paſſa ici que par caravanes. *Belled Amer*, petit diſtrict au Nord de *Sefiân* qui contient *Medâab*, *Kuddâd* & *Schuremâd*.

9. *La Seigneurie de Nedsjerân.*

Ce petit domaine eſt ſitué dans une contrée agréable & abondante en eau, à l'Eſt-Nord-Eſt & à trois journées de *Sâade*. Il eſt fertile en bleds, en fruits & ſurtout en dattes. Les pâturages y ſont excellens & les chevaux, comme les chameaux, très-recherchés dans tout l'*Yèmen*. Il y règne apréſent un *Schech* nommé *Mékkrami*, qui depuis peu s'eſt fait dans toute l'Arabie une haute réputation. On dit, que ce *Schech* n'eſt pas de grande naiſſance, c. à d. qu'il n'eſt pas d'ancienne nobleſſe arabe; mais que dans ſa jeuneſſe il a parcouru prèsque toute l'Arabie, les Indes, la Perſe & qu'à ſon retour l'*Imâm* de *Sâadé* l'a fait gouverneur de *Nedsjerân*. Dès qu'il eût obtenu ce poſte, il ſe rendit indépendant, de ſorte qu'a préſent

*) Sans doute cette famille deſcend de celle qui règnoit déjà en *Yemen* dans le X. ſiècle. *Sales prelim. diſcourſe* p. 12.

**) *Géogr. Nubienſ. Clim.* 2. p. 5. *A Sâade ad Amaſiam hoſpitium incultum, in quo parvus eſt fons.*

préfent fa rufe & fa valeur font qu'il eft redoutable à fes voifins & même aux états éloignés. Il n'y a pas longtemps qu'il paffa par *Hafchid u Bekîl* avec divers détachemens, qu'il pénétra jusques dans les états de l'*Imâm* & s'empara tout à coup du petit pays de *Safân*, dont l'*Imâm* n'a pu reprendre jusques à ce jour la plus forte citadelle fituée fur une montagne (p. 217.) Pendant l'hyver de 1762. à 1763. il vint jusques à *Abu árîfch* & battit l'armée du *Scherif Mohámmed* près de fa réfidence, comme nous l'avons dit p. 231. Sur la fin de 1763. ou en 1764. il étoit déjà entré avec fes partifans dans la province de *Láchfa*, ayant ainfi fait paffer en peu de temps fon armée par l'Arabie entière depuis le golfe d'Arabie au golfe perfique, même par des pays étrangers, ce qui feroit impoffible felon la manière dont on fait la guerre en Europe. Mais les armées arabes ne prennent avec elles ni canons, ni beaucoup de tentes; le peu de vivres & de munitions qu'elles ont, fe transporte fur des chameaux, & leurs foldats prèsque nuds ou très-légérement vêtus ne font pas accablés par les armes.

Ce *Schech Mékkrami* paffe en Arabie pour un brave Officier & pour célèbre Théologien. Il a fur la religion de tout autres idées que les *Zéidites* & les *Sünnites*. Les Arabes difoient, qu'il avoit trouvé le moyen de mettre le ciel à profit dès ce monde; car, pour me fervir de leur expreffion, il vend le Paradis à l'aune, c. à d. que felon qu'on paye il affigne dans le ciel une place plus grande, ou plus petite *). Les gens fimples & fuperftitieux parmi les Arabes achetent de lui & de fes commis de ces billets pour le ciel & d'autres amuletes difant, que ce paffeport ne fauroit nuire, fi même il étoit inutile. En attendant ils efpèrent beaucoup, au cas que Dieu ait réellement accordé à *Mékkrami* la permiffion de diftribuer le ciel. On lui attribue encore le pouvoir d'obtenir de la pluye. Quand il y a fécherefle, il indique un jour de jeune, auquel tous ceux qui veulent fuivre la proceffion que l'on fait hors de la ville, comme chez les autres Arabes, doivent paroitre humiliés,

 fans

*) J'entendis dire à *Mafkât* & à *Básra*, qu'un autre qui de même fe difoit Mahométan, fe fervoit déjà en *Kirmân* de cet artifice & avoit gagné beaucoup d'argent. Peut-être que les Européens pourroient disputer aux Mahométans la gloire de l'invention.

ſans turban & avec leurs plus mauvais habits, alors il leur promet ſûrement la pluye avant qu'ils ſoyent rentrés chez eux. Des Arabes, même de diſtinction dans l'*Yemen* croyoient, qu'il obtenoit en effet la pluye par ſes prières & qu'il poſſédoit d'autres ſecrets. Mais ils penſent la même choſe des *Maggrebins* & des Européens. Un Arabe de *Lachſa* que je vis en Perſe, diſoit que le *Schech Mékkrami* regardoit *Mohámmed* comme un prophéte, mais qu'il ne plaçoit pas les 4. premiers Califes au-deſſus des autres, ni au-deſſus des Princes temporels en général.

نجران *Nedsjerân*, ville ancienne, célébre dans l'hiſtoire d'Arabie & d'après laquelle ſe nomme ce petit domaine, eſt ſituée dans une plaine fertile *). On prétend montrer ici les ruines d'une autre ville fort ancienne, à laquelle *Mohámmed* prédit, qu'elle ſeroit détruite à cauſe de ſon incrédulité; mais j'ai négligé de m'informer de ſon nom. Le chemin de *Sanà* à *Nedsjerân* va par *Deifân*, *Ghula*, *Haud*, *Sük el Harf*, *Neſeif*, *Amaſia*, *Säade* & de là à l'Eſt l'on va à جام *Jâm*, *Minneſſchid* & *Nedsjerân*.

10. *La Seigneurie de Kachtân.*

Tout ce que j'ai entendu dire de ce petit pays, c'eſt, que *Kachtân* eſt ſitué dans une contrée fertile vers le Nord à trois journées de *Nedsjerân*, au chemin de *Mekke* & qu'il a ſon *Schech* indépendant. Je vis à *Lobeia* un Arabe de ce pays, qui avoit mené en *Yemen* un train de chevaux pour l'*Imâm*, & qui par conſéquent étoit fort conſidéré chez lui; ce bon homme à qui l'on avoit raconté pluſieurs de nos uſages, porta la curioſité jusqu'à venir chez nous pour nous voir manger avec des couteaux & des fourchettes. Mais lorsqu'il vit, que j'écrivois le nom de ſa ville natale & que je m'informois de diverſes autres choſes, il devint ſoupçonneux & me refuſa les lumières qu'il auroit pu me donner **).

11.

*) Cette ville paroit être la *Nagara* de *Ptolemée*, & *Jula* peut-être *Khaulân*.

**) Le nom de ce pays eſt remarquable à cauſe de Geneſe X. 26. La ville de *Kachtân* eſt peut-être auſſi le *Baiſat Jacktan* du *Scherif ed dris*, & les habitans

11. *Le Pays de Dsjöf* جوف

Cette grande province de *l'Yemen* s'étend au Sud de *Nedsjerân* jusques à *l'Hadramaut*, & à l'Eſt depuis *Haſchid u Bekîl* jusques au déſert entre *l'Yemen* & *l'Omân*. La plus grande partie conſiſte en plaines, où l'on trouve de grandes contrées ſablonneuſes & déſertes. Cependant en certains endroits ſes habitans ne manquent ni de froment, ni de *Durra* (millet d'Afrique) ni d'orge, ni de fêves, ni d'autres fruits néceſſaires à la vie. Quelques Arabes de *Sanà* & un homme de *Dsjôf* croyoient avoir vu dans ce pays beaucoup d'or parmi le ſable après les pluyes, mais aucun d'eux n'avoit appris, que cet or eut été recueilli & employé. Je crois, que cet or prétendu n'a été que des pailles de pyrites (*mica*). On en voit en diverſes autres contrées de *l'Yemen* jusques dans les grands chemins, & le peuple s'imagine que c'eſt de l'or. Les chevaux & les chameaux de *Dsjôf* ſont recherchés. On en envoie grand nombre dans les états de *l'Imâm*, & tout le ſel qui ſe conſomme à *Sanà*, vient de *Mareb*.

Le pays de *Dsjôf* ſe diviſe en *Bellâd el Bedoui*, *Bellâd es Saladin* & *Bellâd es Scheraf*. Les *Bedouins*, ou Arabes errans ſont guerriers, ils font leurs campagnes ſur des chevaux, ou ſur des chameaux. Leurs armes ſont le ſabre, une lance, un grand couteau qu'ils portent au devant du corps & chez quelques-uns un mouſquet à mêche. Ils portent une cuiraſſe, c. à d. une cotte d'armes tiſſuë de fils de fer, & un caſque avec un manteau auſſi de mailles de fer qui leur tombe ſur les épaules & qui étant affermi par devant avec une cheville, leur couvre le viſage, excepté les yeux *). Ils inquiètent beaucoup leurs voiſins qui habitent des villages,

bitans de cette contrée pourroient être les *Catanitæ* dont parle *Ptolomée* dans ſa deſcription de l'Arabie.

*) Les cuiraſſes paroiſſent avoir été anciennement plus en uſage chez les Arabes qu'à préſent. *Sales Korân chap.* 21. p. 271. On diſoit, que les ſoldats de *l'Imâm* & du *Scherif* de *Mekke* ne s'en ſervent plus; mais qu'elles ſont communes aux Indes. Je n'en ai vu qu'une à un voyageur qui venoit de *Dsjôf* & l'avoit attachée ſur un chameau, parcequ'on n'avoit rien à craindre dans cette route.

lages & on-dit, qu'ils leur enlevent quelquefois leurs filles. Cependant ils ſont auſſi peu cruels que les Arabes errans de l'*Hedsjâs* & de l'*Egypte;* car s'ils volent les étrangers, on n'entend pas dire qu'ils les tuent. Les *Bedouins* de *Dsjôf* ont encore la réputation de produire les meilleurs poëtes de l'*Yemen.* Sous le nom de *Bellâd es Saladîn* on entend ſans doute les Seigneuries indépendantes des montagnes de ce pays. Toutes les fois qu'on m'a parlé d'un Sultân arabe, on a voulu marquer par-là un Seigneur d'un des petits domaines dans les montagnes. Par *Bellâd es Scherâf* on entend les villes & villages où regnent les deſcendans de *Mohámmed*; parmi ces lieux il faut compter l'ancienne & célébre ville des *Sabéens* que les Grecs appellent *Mariaba* & les Arabes *Mareb;* de plus *Harib*, *Rachwân* &c.

مارب *Mareb* eſt encore actuellement la principale ville de *Dsjôf.* Elle eſt à 16. lieues d'Allem. à l'Eſt-Nord-Eſt de *Sanà* & ne conſiſte qu'en 300. maiſons chétives; cependant elle a une muraille & trois portes. On prétend y avoir trouvé quelques ruines d'un palais de la Reine de *Balkis*, mais aucune inſcription; ainſi elles ne valent peut-être pas la peine d'être vues. Le Seigneur qui y réſide ſe donnoit en 1763. le titre de *Scherif Mohámmed ibn Achmed ibn Aloj ibn Khâlet ibn Hößejn ibn Mohámmed ibn Nâsr ibn Mohámmed ibn Achmed*, il étoit de la famille d'*Abu táleb;* hors de *Mareb* il ne poſſedoit que *Hösn abrâd*, *Sabber* & quelques autres petits villages. J'ai beaucoup entendu parler en Arabie du grand reſervoir des *Sabéens* que les Arabes nomment *Sitte Mareb*, mais perſonne ne m'en donna des notions plus ſûres qu'un homme de *Mareb* très-conſidéré, qui y étoit né & y demeuroit. Il me décrivoit le réſervoir ancien comme une vallée entre deux chaines de montagnes, qui avoient prèsque une journée en longueur (5. lieus d'Allem.) Dans cette vallée ſe réuniſſent ſix ou ſept petites rivières qui coulent de l'Oueſt & du Sud, & qui viennent en partie du domaine de l'*Imâm*; quelques-unes ſont poiſſonneuſes & ont de l'eau toute l'année. Ces deux chaines de montagnes qui renferment cette vallée des deux côtes, s'approchent ſi près l'une de l'autre à l'Eſt, que l'on peut en paſſer l'intervale dans 5. à 6. minutes. On diſoit, que cette ouverture avoit-été fermée par une épaiſſe muraille, pour retenir l'eau ſuperflue pendant & après les pluyes &, ſelon l'opinion de cet Arabe, pour la diſtribuer

diſtribuer dans les champs & dans les jardins qui ſont plus à l'Eſt & au Nord, par trois portes pratiquées l'une ſur l'autre. La muraille avoit 40. à 50. pieds de hauteur, elle étoit bâtie de fort-grandes pierres de taille & il en reſte encore des ruines des deux côtés. Mais elle ne retient plus l'eau qui s'écoule d'abord dans la plaine & qui, ſuivant le plus ou le moins de pluyes, ſe perd à longue ou à courte diſtance dans les ſables & les champs voiſins.

Ainſi le grand réſervoir près de *Mareb* n'avoit rien de merveilleux. Ailleurs & même en *Yemen*, où il ne pleut que dans une ſaiſon fixe, on ménage ſoigneuſement l'eau, mais ces réſervoirs ſont petits auprès de celui-ci. Que de contrées, par exemple en Egypte & dans la *Paleſtine*, autrefois très-cultivées, apréſent déſertes faute de canaux & de réſervoirs! Tout comme une ſage adminiſtration a rendu fertiles beaucoup de bonnes terres, auxquelles il ne manquoit que de l'eau. Ces mêmes terres ſont redevenues déſertes dès que le gouvernement a changé, & ſurtout depuis qu'il n'y a plus eu d'union entre les habitans. Il ſeroit donc très-poſſible par la nature du terroir, & auſſi profitable aux habitans de rétablir la muraille *Sette Mareb* pour contenir l'eau, qu'il leur fut autrefois poſſible & utile de la faire conſtruire. Mais *Mariaba* étoit la réſidence d'un Roi qui règnoit ſur une grande partie de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut*; & à *Mareb* il n'y a aujourd'hui qu'un pauvre *Scherif*, qui outre cette ville ne poſſéde que quelques villages & qui, loin de relever une ſi grande muraille, peut à peine défendre ſon pays contre ſes voiſins, (94. Queſt. de Mr. Michaelis.) Les réſervoirs qui fourniſſent l'eau à *Conſtantinople*, ſont conſtruits comme l'étoit celui de *Mareb*. Mais bien qu'ils ſoient de beaucoup plus petits, ils ont-été bâtis par de grands Empereurs, comme ils ſont encore entretenus par les Sultans; non que les dépenſes excederoient les forces des ſujets, mais à cauſe du peu d'ordre qui règne parmi eux, & parceque les Orientaux mettent entre les devoirs du Prince, le ſoin d'entreprendre ou d'entretenir ces ſortes d'ouvrages publics. Lorſque cette digue des *Sabéens* fut rompue, *Mareb* n'étoit peut-être plus la réſidence du Prince, peut-être même ce Royaume autrefois ſi puiſſant étoit-il diviſé en pluſieurs petites Seigneuries. Il ne faut après cela point s'étonner, ſi ces ouvrages ſuperbes n'ont pas été continués, ou ſi l'on ne les a pas rétabli.

On dit que la ville de *Mareb* n'eſt ſituée ni au-devant, ni tout auprès du grand réſervoir, mais à une heure de là & ſur le côté. Il n'y a donc pas apparence, qu'elle ait-été détruite par une inondation, comme le prétendent les auteurs mahométans *); mais ſa ruine fut une ſuite naturelle de ce que le pays voiſin ne pouvoit plus être arroſé à temps. *Mareb* étoit l'ancienne *Mariaba* & la capitale des *Sabéens*; elle n'a peut-être jamais été appellée *Saba*, & la nation *Sabéenne* tire ſon nom d'une autre ville.

Voici encore ce qui appartient au pays de *Dsjöf*. *Kasr el Nat*, citadelle ſur une montagne du temps des *Hamjâres*. Vers l'Eſt à une journée de *Mareb* eſt un petit pays nommé *Harib*, dont le Prince régnant *Scherif Ali* eſt de la race d'*Abu tâleb*. *Babâm* dépend d'un *Schech Mohâmmed ibn Höſſejn*. Plus à l'Eſt ſont *Nöſab*, *Markha* & *Öbbara*, lieux dont on ne ſait autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils ont de grands déſerts, & qu'ils ſont habités par des Arabes errants. Au Sud & Sud-Eſt de *Dsjöf* il y a *Hadramaut*, *Jörâſcha* & *Märad*. Au Nord (vraiſemblablement dans la province de *Dsjöf*) eſt le domaine de *Rachwân*. Son *Scherif* dépend de celui de *Mareb*. *Dsjöf el khariṭ* eſt au Nord-Eſt à 4. journées de *Mareb*.

12. *Le domaine de Nehhm.*

Le petit domaine de نهم *Nehhm* eſt ſitué entre *Dsjöf* & les états de *Haſchid u Bekîl*. Il a ſon *Schech* indépendant, très-guerrier, à ce qu'on diſoit, & qui ne néglige aucune occaſion de contraindre l'*Imâm* à des diſpoſitions pacifiques. Il poſſéde: كصيبة *Tsiba*, grande montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'argent. *Schirra*, petite ville à une journée de *Sanâ*. *Kharet*, citadelle

*) *Geograph. Nub. Verum cum Deo placuiſſet eorum ſplendorem extinguere, cœtus diſſipare, diesque terminare, immiſit in illos torrentem maximum, qui dormientibus ipſis, propugnaculo alliſit, illudque proſternens, urbem totam cum ſuburbanis oppidis, populisque abripuit. Le Korân de Sales* c. 34. p. 354. parle auſſi de cette inondation.

delle fur une montagne. Il y a un bain chaud & une petite rivière qui fe jette dans *Sitte Mareb. Deibân*, petit diftrict fur les confins de *Khaulân*. Je crois, que les habitans en font indépendans, & qu'ils s'uniffent quelquefois au *Schech* de *Nehhm* contre l'*Imâm*. *Rabab*, village de cette contrée.

13. *Le domaine de* خولان *Khaulan* *)

Ce petit pays, le fecond en *Yemen* de ce nom, n'eft qu'à quelques lieues au Sud-Eft de *Sanà*, & à fon *Schech* indépendant de très-ancienne famille. Ses revenus font médiocres. Le *Schech Rajech Khaulâni* qui regnoit en 1763. étoit général de l'*Imâm*, & en conféquence habitoit à *Sanà* **). Ce domaine contient: *Beit Rödsje*, petite ville où réfide le *Schech*. تنعم *Tanaejm*, ville ancienne & célébre chez les Juifs arabes; car cette nation avoit ici fon principal domicile & beaucoup de grandes fynagogues. Actuellement on y voit peu de Juifs & même peu d'habitans. Le nom de *Tanaejm* reffemble beaucoup à celui de *Thumna*, *Thomna* où *Tamna*, capitale des *Catabanes* ou *Gebanites*, dans laquelle il y avoit 65. temples, felon le rapport des Grecs. *Beit el Kibfi*, village où il n'y a que des *Scherifs*, dont l'un eft toujours chef de la caravane qui va chaque année de *Sanà* à *Mekke*. L'on dit, que cette caravane eft ordinairement de 2. à 3000. hommes & demeure 45. jours en chemin. Mais fans doute elle s'arrête pendant quelques jours dans les villes qu'elle paffe & y trafique; car à en juger par la hauteur du pôle à *Sanà* & à *Mekke*, ces villes ne font qu'à 100. lieues d'Allem. l'une de l'autre, c à d. à peu près 20. journées. & le *Scherif Ed drîs* les juge de la même diftance. Les villages de *Seijân*, de *Suradsje* & plufieurs autres que l'on compte aujourd'hui pour appartenir à l'*Imâm*, étoient autrefois du domaine de *Khaulân*, & l'on dit, que le *Schech* en tire encore quelques revenus. *Berres*, citadelle ruinée, célébre autrefois. *Beit el naum*, grand village.

*) C'eft peut-être le *Hévila* dont parle Moïfe Gen. X. 29.

**) D'autres appelloient ce *Schech* de *Khaulân*, *Nakîb Makfen ibn Rödsje*.

15. *Le pays de* يافع *Jafá.*

Ce pays est situé entre *Aden*, *Hödsjerîe*, *Kátaba*, *Rödda* & la grande province d'*Hadramaut*. Il est fertile & abonde surtout en caffé & en gros bétail. Il appartenoit autrefois au Royaume de l'*Imâm* d'*Yemen*; mais il y a 80. ans que les habitans se rendirent indépendans, & apréfent le-pays est gouverné par trois petits Princes qui ont aussi conquis une partie de l'*Hadramaut*. Ils possédent en *Jafá*: 1.) *Resses*, district au Sud de *Rödda*, où il y a *Medsjeba*, capitale & résidence du Sulten *el Belâd*. 2.) *Mosäka*, ville au Sud de *Kátaba*, résidence du Sultan *Ali ibn Kacbtân*. 3.) *Kara*, sur une montagne, résidence du Sultan *Ali ibn Seif.* بيضا *Belda*, autre ville dans ce district. Un de ces Sultans qui règnent en *Jafá*, possède aussi.

شحر *Schäbbr*, ville où il y a un port d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens (*Olibân*); mais on l'estime moindre que celui qui se recueille aux environs de *Merbât* & de *Hâsek*: & tout encens d'Arabie est inférieur à celui des Indes. *Abulfeda* écrit le nom de *Schäbbr* avec les mêmes lettres qu'on employe encore pour l'écrire & le prononcer. *Descriptio Arabiæ* p. 51. dans le recueil *Geograph. veteris scriptores graeci minores*, Vol. III. Mais le *Scherif Ed drîs* dans l'édition que j'ai, *Clim. I. part. 6.* & *Clim. II. p. 6.* écrit شجر *Schadsjer* & سحر *Sabbr*. Je soupçonne, que l'éditeur a ajouté les points au premier endroit, & que dans le second on trouve encore ce nom tel qu'on l'a donné au *Scherif Ed drîs*; car les *Yemenois* mettent rarement les points sur les noms connûs de leurs villes. Mr. *Busching* a recueilli avec beaucoup de soin dans la 5. partie de sa géographie les diverses orthographes dont se sont servis tous les anciens auteurs & les modernes, pour écrire les noms des villes arabes les plus connues. Le célébre port de *Cana* auroit-il été dans cette contrée, ou à *Kesobîn*?

Personne n'a pu me donner des lumières sur l'interieur de la petite province de *Schäbbr*. Du côté de la mer on voit *Goseiâr*, *Baghaschûa*, *Scharma* *), *Schäbbr* susnommée, *Schöbêr*, *Rukbeb* & *Markalla*. Les Arabes de cette contrée amènent leurs marchandises à *Mokha*, *Aden* & surtout à *Maskát*.

Bel'âd

*) Peut-être le *Sciorama* du *Scherif Ed drîs*.

Bellad Schâfel & *Ed dâhla* sont de petites Seigneuries libres sur les confins de *Kâtaba*. La première appartient à *Abd ul kâdir ibn Hössejn*, qui réside à *Geiraf*. *Medîne el Asfal* est aussi un endroit considérable de cette contrée, & célèbre par les tombeaux de plusieurs saints Mahométans. Les habitans en sont donc vraisemblablement *Sünnites*.

II. Le Pays d'Hadramaut.

L'*Hadramaut*, ou l'*Hadsramaut* حضرموت est très-grand, surtout si l'on y joint le pays de *Mahhra*, que les Arabes, si je ne me trompe, annexent à l'*Hadramaut*, comme ils ajoutent le *Tehâma* à l'*Yemen*. L'*Hadramaut* est borné à l'Ouest par l'*Yemen*, au Sud-Est par l'*Océan*, au Nord-Est par l'*Omân* & au Nord par un grand désert. Il y a dans ce pays des contrées montagneuses très-fertiles, des vallées arrosées par les eaux qui tombent des montagnes & d'autres enfin désertes & arides. Il a sur ses côtes divers ports d'où l'on porte pour *Maskât* & pour les Indes de l'encens, de la gomme dite arabique, de la myrrhe, du sang de dragon, de l'aloë: comme aussi pour l'*Yemen* des toiles, des tapis & beaucoup de ces grands couteaux nommés *Jambea* que les Arabes portent au-devant d'eux.

Les deux pays d'*Hadramaut* & d'*Yemen* s'appelloient anciennement l'*Arabie heureuse*. Ce non-obstant, ses habitans ne faisoient pas alors de leurs productions un commerce plus étendu & plus avantageux que les Arabes de nos jours; puisque l'encens & l'aloë étoient les principales &, comme il paroit, les seules marchandises que les étrangers tiroient de ce pays *). Encore aujourd'hui l'on exporte de *Mokka*, comme autrefois de *Muza*, quelque peu d'aloë, & celui de *Socatra* est toujours estimé par tout le monde. L'encens d'Arabie se débite

 encore,

*) V. *Navigat. & Viaggi raccolte da Ramusio. Vol. I. fol.* 284. 285. *Periplus Maris Erytbræi* pag. 14.

encore, bien qu'il ſoit fort inférieur à celui que les vaiſſeaux des Indes apportent dans les golfes d'Arabie & de Perſe: car bien que l'on encenſe peu dans les égliſes chrétiennes & peut-être point du tout dans les moſquées, on brule pourtant beaucoup de parfum dans toutes les maiſons de l'Orient & dans les temples des Indes. D'ailleurs ſi les Arabes n'envoyent plus aujourd'hui la même quantité d'encens dans les pays ſeptentrionaux, les habitans de l'*Yemen* s'en dédommagent avec uſure par leur commerce actuel de caffé. Quand on examine, pourquoi l'Arabie méridionale n'eſt plus ſi riche & ſi célébre qu'auparavant; la raiſon la plus apparente qu'on en puiſſe donner, ſera ſans doute, que les peuples du Nord ont étendu leur navigation. Dès le temps le plus reculé qui nous ſoit connu, les Arabes ont commercé par terre avec l'Egypte & les pays voiſins. C'eſt ainſi que *Joſeph* fut vendu aux Ismaëlites qui alloient en Egypte avec des épiceries, du baume & de la myrrhe pour le compte des marchands Madianites. Gen. XXXVII. 25-28. *Moïſe* nomme au X. Ch. de la Genèſe tant de villes ſituées dans l'*Yemen* & l'*Hadramaut*, qu'il doit indubitablement avoir lui-même connu & vu ce pays. Les Arabes de l'*Yemen* négocioient avec la ville de *Tyr*. Ezech. XXVII. *Arrien* obſerve, que les Arabes de *Muza*, port dans le golfe d'Arabie, comme ceux de *Cana* & autres ports ſur la côte Sud-Eſt de l'Arabie, ont principalement trafiqué en marchandiſes étrangères qui leur venoient d'*Egypte*, d'*Hâbbeſch*, de *Perſe* & des *Indes*. Il remarque encore, que dans le temps auquel les Egyptiens n'oſoient pas aller aux Indes, ni les Indiens en Egypte, l'*Arabie heureuſe* étoit l'entrepôt des marchandiſes de ces deux pays. On navigeoit dès-lors ſur le golfe d'Arabie; mais comme cette navigation a toujours été regardée comme très-périlleuſe, la plûpart des marchandiſes ſe transportoient au travers de toute l'Arabie par caravanes; commerce par lequel non ſeulement les ports où les productions des Indes arrivoient, mais encore les villes du pays & même les Arabes errants qui fourniſſoient la plus grande partie des chameaux pour le transport, devoient gagner beaucoup. Lorsque *Henri Midleton* étoit à *Mokha* en 1611. il y arriva une grande caravane de marchands qui venoient de *Damâſk*, *Suès* & de la *Mekke*, pour trafiquer avec les marchands Indiens. Les choſes ont changé; l'*Yemen* & l'*Hadramaut* ne ſont plus l'entrepôt des marchandiſes qui ſortent de l'Egypte &

des

des Indes. Les Arabes de ces provinces ne transportent pas même toutes leurs productions ſur leurs propres navires. Il eſt bien vrai, que ceux d'*Yemen* apportent la plus grande partie de leur caffé de *Mokha*, *Hodeida*, *Loheia* & *Dsjeſân*, à *Dsjidda*; ainſi que les Arabes d'*Hadramaut* & de *Schâhbr* portent une bonne partie de leur encens & de leur aloë, à *Maſkât*; mais les vaiſſeaux de l'*Omân* viennent auſſi dans l'*Yemen* & dans l'*Hadramaut* pour y charger du caffé, de l'encens & de l'aloë. Les Arabes ont ſurtout beaucoup perdu depuis que les Européens ayant trouvé un chemin autour de l'Afrique, non ſeulement ſe fourniſſent eux-mêmes de marchandiſes des Indes & de la Chine, mais qu'ils en pourvoient en partie les Arabes de l'Oueſt, les Egyptiens & les Turcs. Cependant les Arabes de cette contrée demeurent encore dans des villes & dans des villages, & font un bon commerce. La ſecte de *Sunni* y eſt dominante. Un Arabe d'*Hadramaut* appelloit ſa patrie *Bellâd el Ulm u Bellâd ed dîn*; c. à d. le ſiège des ſciences & de la religion; mais ceux d'*Yemen* ne parlent point auſſi avantageuſement des lumières de leurs voiſins. Le dialecte des habitans d'*Hadramaut* différe ſi fort de celui d'*Yemen*, qu'il me falloit ſouvent un interprête pour comprendre les premiers. Il faut bien que ce dialecte n'ait guères plû, puisque *Giggeius* en parle avec tant de mépris *).

Il y a dans ce pays pluſieurs diſtricts gouvernés par des Seigneurs indépendans. Les *Bedouins* ou Arabes qui vivent ſous des tentes, & les *Kobail* ou montagnards, ont une multitude de *Schechs*. Les villages & les villes qui commercent avec l'étranger, ont auſſi leurs *Schechs* & leurs *Sultans* ſouverains. Entre ces derniers le *Schech* de شبام *Schibâm* eſt, dit-on, un des plus puiſſans Princes. Tout ce que je ſais de bien poſitif touchant cette ville, c'eſt, qu'elle eſt à 8. journées de *Sanâ* & à 10. de *Mareb*. Un Arabe de *Mareb* que je trouvai à *Sanâ*, n'avoit pas vû un ſeul village en allant de ſa ville natale de *Schibâm* dans le pays de *Dsjôf*; mais en *Hadramaut* il paſſa par *Häbnem*, *Saoun* & تريم *Tarîm* **). Il y a de plus en *Hadramaut*: *Doân*,

*) *Bocharti Phaleg & Canaan* lib. 2. c. 18.

**) *Schibâm* eſt ſans doute la même ville que *Pline* appelle *Sabota* dans le Liv. VI. 32. & XII. 32. & *Arrien Sabbatha* dans ſon *Peripl. Mar. Erythr.* Dans

les

Doân, ville à 25. journées de *Sanà* vers l'Orient & à onze journées de *Keſchîn*. Un Arabe de ſes habitans m'aſſura, qu'elle étoit plus grande que *Sanà*, & qu'elle avoit de tout auſſi jolies maiſons. Le Seigneur de ce diſtrict s'appelloit en 1763. *Schech Seiid ibn Iſa el Amûdi*. *Găbdân*, petite ville près de *Doân*, célébre par les tombeaux de la famille règnante d'*Amûd*.

Dafâr, ville connue & port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (*Olibân* ou *Libân*). Cet encens eſt néanmoins mauvais en comparaiſon de celui des Indes. Un marchand de *Bombay* qui ne commerçoit qu'en cela, m'aſſura, que les Arabes vendoient leur encens ſans le nettoyer, c. à d. mêlé de ſable & de pierres, comme ceux de *Tôr* vendent leur gomme. *Dafâr* a ſon *Schech* indépendant.

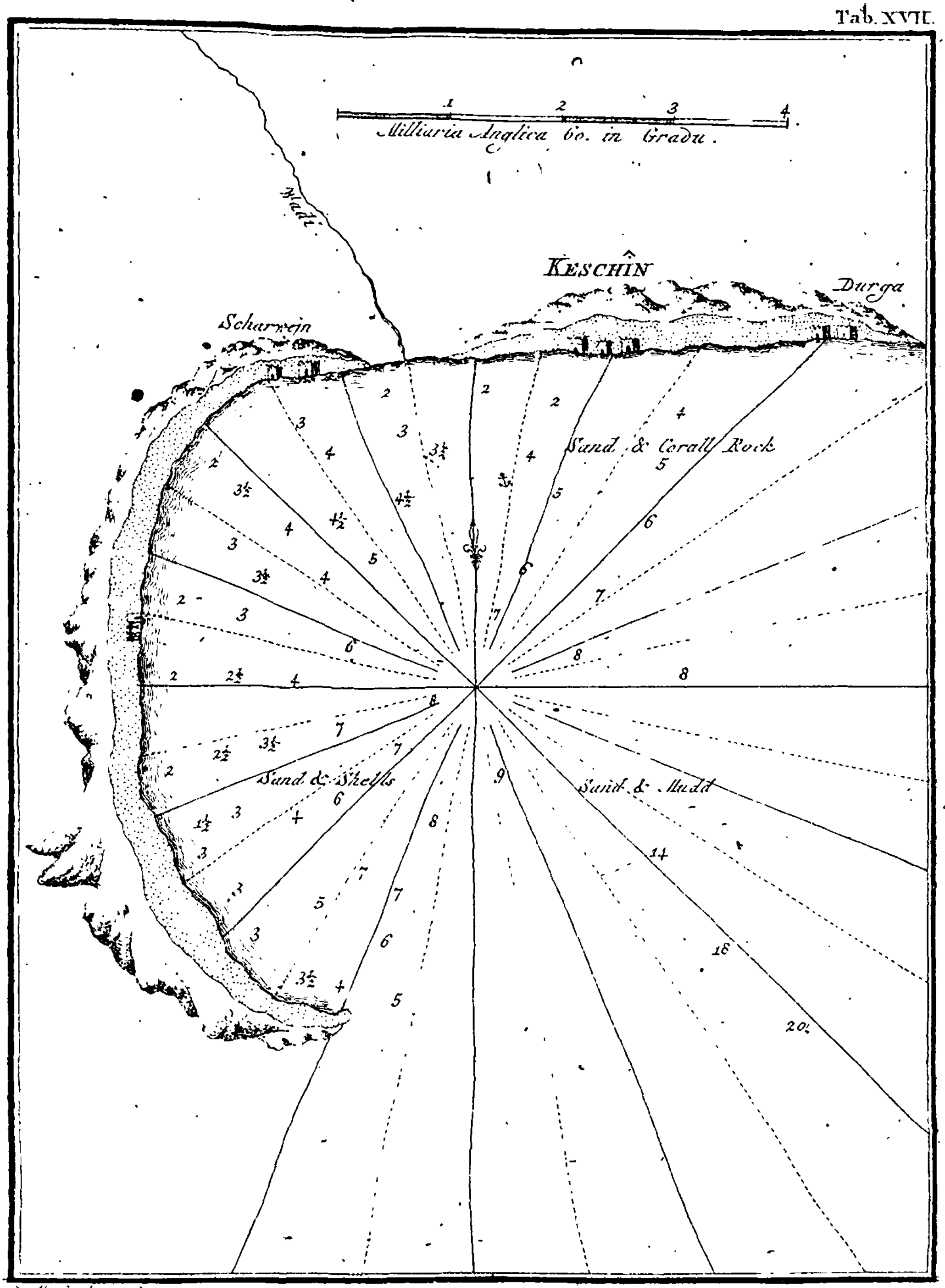
Keſchîn, autre ville avec ſon port ſur cette côte; les habitans ſont très-polis envers les Européens & envers tous les étrangers. Le *Schech* qui la gouverne, eſt indépendant; il poſſéde non ſeulement un diſtrict conſidérable en Arabie, mais encore l'isle de *Socatra*, célèbre pour ſon aloë. Il paroit que cette isle a été depuis pluſieurs ſiècles ſous la domination des Arabes; car lorsque les Portugais & les Anglois vinrent pour la première fois dans le golfe d'Arabie, elle appartenoit au *Schech* de *Keſchîn* & *Arrien* dit, que déjà de ſon temps elle étoit ſoumiſe au maître du pays où croit l'encens *). Un Anglois dont je fis la connoiſſance à *Bombay*, avoit trouvé, que la hauteur du pole étoit dans le port de *Keſchîn*, 15°. 26'. Il me permit de copier le plan de cette rade qu'il avoit levé, & comme il pourroit un jour être utile aux voyageurs, je l'ai fait graver en petit ſur la XVII. planche. Ce golfe eſt vraiſemblablement celui que les anciens auteurs Grecs nommoient *Sachalites*. Les habitans de *Merbât* & de *Haſek* exportent auſſi de l'encens, qui

sans

---

les copies que j'ai du livre *Geographia Nubienſis* & d'un autre intitulé *Abulfedæ deſcriptio Arabiæ*, les deux principales villes de l'*Hadramaut* ſont nommées dans le premier livre سيام *Siam* & تريم *Terim*; mais dans le ſecond ترسم *Terſam* & شبام *Schibâm*. Il y a donc dans l'un & l'autre une faute d'impreſſion.

*) *Peripl. Mar. Erytbræi* p. 13.



De Haven van KESCHÎN. || Le Port de KESCHÎN.

ſans être auſſi bon que celui de *Dafâr*, eſt meilleur que celui de *Schäbbr.* Quant aux ports de mer *Reiſout*, *Souîr*, *Fartak*, *Hanbel*, *Scharwejn* & *Reider*, je n'en connois que les noms.

Ainâd, une ville en *Hadramaut*, à 13. journées de *Keſchîn* & à 7. de *Schäbbr.* Un Arabe de ſes habitans m'aſſura à *Maſkât*, qu'*Ainâd* qui a un territoire conſidérable, étoit gouvernée par un *Schech* ſouverain; mais les réponſes qu'il fit à pluſieurs de mes queſtions, me perſuadent, que le tout appartient à un Sultan de *Jafa.* Diverſes perſonnes de l'*Yemen* m'aſſuroient, que *Kubr el Haud*, ou le tombeau de *Kachtan* (*Jaketan*) dont il eſt fait mention dans le 46. chapitre du *Korân*, étoit aux environs de *Keſchîn*; que les Mahométans ſous le Calife *Abu Bekr*, & ainſi dès leur première arrivée en *Hadramaut*, avoient trouvé dans ſon tombeau le corps de ce prophête arabe, ceint d'une épée; & vraiſemblablement on alloit déjà en pélérinage à ce tombeau avant le temps de Mahomet. Suivant le recit de l'Arabe d'*Ainâd*, il eſt à une journée & demie de ſa ville & à 12. journées de *Keſchîn.* Sur le dit tombeau de *Nebbi Haud* eſt bâtie une maiſon de prière, ſans ornement, dans laquelle s'aſſemblent annuellement au mois de *Schabân* les habitans d'*Hadramaut*, pour y faire leur dévotion & pour s'y rappeller le ſouvenir de *Haud*, *Noé*, *Abraham* & de leurs autres Prophêtes. Sans doute que l'on y tient alors une grande foire; car tous les pélérinages qu'on n'entreprend qu'à un temps fixe, ſe ſont ſoutenus pendant des ſiècles & des milliers d'années plutôt par le commerce que par un eſprit de dévotion.

Comme le même Arabe d'*Ainâd* ſoutenoit avoir vû toutes les principales villes dans l'intérieur d'*Hadramaut*, j'ai écrit divers noms ſelon qu'il les prononçoit; mais je ne ſuis pas ſûr, que tous ces endroits ſoyent des villes, & ſi quelques-uns ne ſont point hors de l'*Hadramaut.* En voici la liſte que les voyageurs pourront corriger: *Ainâd*, *Terîm*, *Bajalbabân*, *Tibi*, *Kobbtân*, *El Kara*, *Tarbe*; *Bôr*, *Om Dûde*, *El Hota*, *Höſſie*, *El Katten*, *El ad ſjalanîe*, *Hänêm*, *Merjâme*, *Sejoun*, *El Gurfa*, *Trîs*, *Möſchech*, *Schibâm*, *Dababân.* On obſervera ici, que le nom d'une ville *Kobbtân* dans cette contrée eſt remarquable, parceque ce nom peut venir de *Kachtan*, c. à d. *Jaketan*: de plus, qu'on trouve auſſi une ville *Kara* dans la province de *Jafa*:

 que

que les noms *Hänam*, *Sejoun*, *Terîm* ont beaucoup de ressemblance avec ceux de *Häbnem*, *Saoun*, *Tarîm* ci-dessus rapportés.

Quelques-uns des ports de mer marqués dans cette liste comme appartenans à l'*Hadramaut*, sont en *Mahbra*. C'est tout ce que j'ai appris de ce pays.

Les Arabes susmentionnés de *Mareb*, de *Doän* & d'*Ainâd* ne croyoient pas, que les habitans de l'*Yemen* & de l'*Hadramaut* envoyassent des marchandises en *Omân* par le désert. Comme les contrées montagneuses & fertiles de ces grandes provinces ne sont pas fort éloignées de la côte, les habitans trouvent moins dangereux & moins incommode de transporter leurs effets par mer, que par des déserts où il y a tant de *Schechs* indépendans. Si quelqu'un vouloit parcourir les principales villes de l'*Hadramaut*, il n'y trouveroit peut-être pas plus de difficultés que nous n'en éprouvâmes dans l'*Yemen*. S'il ne vouloit voir que les villes maritimes, il pourroit s'embarquer sur les petits bâtimens qui partent de l'*Omân*, & qui vont charger le caffé dans l'*Yemen*. J'ai connû un Turc, qui avoit profité de cette commodité pour voir tous les ports du Sud-Est de l'Arabie, & il n'avoit pas trouvé ce voyage plus périlleux que ceux qui se font sur le golfe même. Mais si l'on veut voir l'intérieur du pays, il faut s'informer à *Bombay* & à *Surat*, dans quels ports il y a des *Banians*, & prendre des recommandations & des lettres de change sur eux; car comme les Arabes ne connoissent point les lettres de change, & que porter sur soi beaucoup d'argent, pourroit fournir au gouvernement matière à chicane, il est plus sûr dans ce pays de faire connoissance avec les *Banians*, pour en être secouru au cas que l'on fut volé. Les *Banians* sont naturellement bons, & rendent volontiers service à un Européen qui vient en Arabie avec des lettres de recommandation, d'autant plus que ceux de leur religion ont quelquefois besoin du secours des Anglois à *Bombay* & à *Surat*.

Quand on entend dans les montagnes de l'*Yemen* & en *Hadramaut* nommer tant de villes qui, à ce que disent les Arabes, ont été bâties par les *Hamjâres*, ou qui, pour parler plus juste, sont si anciennes qu'on en ignore l'origine, & qui ont tant d'affinité avec ceux que *Moïse* allegue, on pourroit croire, que cet écrivain sacré ait voulû nous donner dans la Genèse Chap. X. 7. 26-29. une liste de

de villes arabes, dont *Kbus* & *Jaktan* auroient-été ou les capitales, ou les villes qui auroient fourni des colonies au reste du pays. Comme je ne puis lire les livres de Moïse dans l'original, je n'ose soutenir, qu'ils nous ait laissé une description de l'*Yemen* plutôt qu'une table généalogique. Mais je prie les savans de rechercher, d'où pourroit venir cette grande ressemblance entre les noms arabes & hébreux: voici quelques-uns de ces noms arabes modernes qui ont quelque ressemblance avec ceux dont *Moïse* fait mention:

L'écriture sainte assigne au Royaume des *Jaktanites* deux places frontières: „ *Et leur demeure étoit depuis* MESA, *quand on vient en* SEPHAR, *montagne* „ *d'Orient*:" Ainsi *Mesa* peut avoir été la frontière à l'*Ouest*, & l'on trouve encore à l'Ouest de la montagne, ou de la fertile contrée d'*Yemen*, un village & un château qui s'appellent *Musa*, (p. 195). Les Arabes regardent ce nom comme très-ancien, & il n'est pas improbable, que dans les temps les plus reculés & quand *Tehâma* étoit peut-être encore inondé, il peut y avoir eu une ville remarquable, parcequ'aucun chemin de *Tehâma*, ou des côtes de la mer aux montagnes, n'est si commode que celui de *Musa*. On trouve dans l'*Yemen* divers noms qui ressemblent à celui de *Sephar*, comme *Dofar* qui est en *Haschid u Bekîl* (p. 228.); mais cet endroit est au Nord, & non à l'Est de *Musa*. Il y a de plus *Dhafar*, résidence des Rois *Hamjâres*, dont on voit les ruines à l'Est du mont *Sumâra*, près de *Jerîm* (p. 206.). Cependant on ne sauroit chercher ici le *Sephar* de *Moïse*; car plusieurs villes & plusieurs domaines dont les noms ressemblent à ceux des *Jaktanites*, sont plus loin à l'Est. *Sephar* étoit donc suivant les apparences, le port *Dafar* sur les bords de l'Océan (p. 248.). Il paroit ainsi que le Royaume des *Jaktanites* s'étendoit depuis *Tehâma* jusques à *Mábbra* *).

*) J'aurois souhaité, que Mr. *Michaelis* eut reçu ma reponse à ses questions avant l'impression de sa traduction du livre de la Genèse. Il n'auroit pas, je m'imagine, donné le nom de *Bâjia* à *Mesa*, & celui de *Tehâma* à *Sephar*; cependant il avoit déjà alors ma carte d'*Yemen*, sur laquelle j'ai marqué *Musa*, aussi bien que *Dhafar*, la résidence des *Hamjâres*; Et *Dafar* sur l'Océan, n'est pas non plus inconnu. Peut-être a-t-il eu des raisons assez fortes pour placer *Musa* à l'Est, & *Sephar* à l'Ouest.

Les enfans de *Jaktan* font appellés par *Moïse*: *Almodad*, *Saleph*, *Hazarmaveth*, *Jarah*, *Hadoram*, *Usal*, *Dikela*, *Obal*, *Abimaël*, *Seba*, *Ophir*, *Havila* & *Jobab*. Je n'ai guères trouvé en Arabie des noms ressemblans à tous ceux-ci; mais les suivans me paroissent mériter de l'attention: 1.) *Kachtan*, petit pays au Nord de *Nedsjerân* (p. 238.); s'il est trop au Nord pour qu'on ose le placer dans le Royaume des *Jaktanites*, on trouve une ville de *Kobbtân* en *Hadramaut*, comme nous l'avons vû ci-dessus (p. 249.), & il se peut que les *Jaktanites* ayent pris leur nom de cette ville. 2.) *Hadramaut*, nom qui ressemble à celui de *Hazarmaveth*, ainsi que d'autres l'ont trouvé avant moi. 3. 4. 5.) *Jerîm* (p. 206.), *Dorân* (p. 204.) & *Thäbâd* (p. 211.), trois villes fort anciennes dans le Royaume de l'*Imâm*. Je doute, que l'on trouve beaucoup de ressemblance entre ces noms & ceux de *Jarah*, *Hadoram* & *Obal*: cependant je n'ai pas voulu les passer. 6) Il y a assez d'apparence, que *Sanà* est l'ancien *Usâl*, comme d'autres l'ont déjà remarqué; car un Mahométan à qui je demandai les noms des villes situées entre *Lobeia* sa patrie & *Sanà*, nomma *Ösâr* le village des Juifs qui est auprès de *Sanà*; & un autre Mahométan indien, qui avoit demeuré longtemps dans l'*Yemen*, croyoit pouvoir assurer, que l'ancien nom de *Sanà* étoit *Usal*. Un Juif de *Taæs* ne connoissoit pas le nom d'*Usâl*; mais c'étoit un ouvrier, & non un Rabbin. J'oubliai de m'en informer chez les Juifs de *Sanà*. 7.) Je trouve divers noms qui répondent à celui de *Seba*: *Sabbia*, grand village dans le district de *Beni Keis* (p. 228). Cet endroit paroit être trop éloigné & trop au Nord, & n'a peut-être jamais été fort considérable. Un Arabe de *Marêb* dans le pays de *Dsjôf* croyoit, que sa ville natale avoit autrefois eu le nom de *Saba*, comme de savans Européens l'ont soutenu. La chose m'a d'abord paru fort vraisemblable, surtout parceque l'on trouve près de là le fameux réservoir des *Sabéens*; cependant *Strabon* & *Pline* nomment déjà la capitale des *Sabéens Mariaba*. Alors la nation des *Sabéens* étoit encore très-célébre; il n'y a donc pas d'apparence, que dans la plus grande prospérité de la nation & de la capitale, elle ait changé le nom d'une ville qui auroit donné le sien à toute la nation; mais les *Sabéens* peuvent avoir d'abord pris leur nom d'une autre ville, ensuite avoir bâti le grand réservoir près de *Mariaba*, & y avoir fixé la résidence de leurs Rois. Et il ne me

paroit

paroit pas incroyable, que les *Sabéens* se nommoient d'après *Schibâm* en *Hadramaut*, & que *Schibâm* vienne de *Saba*. Je n'ai point trouvé de nom ressemblant à celui d'*Ophir*; mais je ne doute pas, que si quelqu'un avoit occasion de parcourir le pays depuis *Aden* jusques à *Dafar*, comme j'ai parcouru celui de l'*Imâm*, il ne le trouve quelquepart. *Ophir* étoit vraisemblablement le principal port du Royaume des *Sabéens*, & il étoit sans doute situé entre *Aden* & *Dafar*, peut-être même étoit-ce le port que les Grecs appellent *Cana*. 8.) *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà* (p. 243.), étoit vraisemblablement *Hévila*. 9.) *Benî Dsjobâb*, district médiocre dans la partie méridionale du departement de *Kúsma* (p. 215.), peut avoir été nommé d'après *Jobab*.

Moïse appelle les enfans de *Khus*: *Seba*, *Hévila*, *Sabtan*, *Raëma* & *Sabtecha*. Si par des noms analogues modernes on veut déterminer en Arabie la demeure des *Khusites*, on trouvera, qu'ils ont possédé toute la côte de la province d'*Yemen* depuis *Hali* jusques à *Zebîd*. 1.) *Beni Khusi* est jusques à ce jour le nom d'un petit district dans la province ou le departement de *Rema* (p. 216.), comme *Beit el Khusi* est le nom d'un village en *Haschid u Bekîl* (p. 228.) Le nom de la ville de *Kúsma* (p. 214.) ressemble beaucoup à celui de *Khus*. 2). Le village de *Sabea* dans le departement de *Lobeia* (p. 200.) ou plutôt *Sabbea*, petite ville dans le domaine d'*Abu ârîsch* (p. 233.), peut avoir eu son nom de *Seba*; car *Sabbea* étant plus près des montagnes, peut avoir été habitée pendant que *Lobeia* étoit encore sous l'eau. 3.) *Khaulân*, petite province à l'Ouest de *Sáade* (p. 234.), ressemble beaucoup à *Hévila*. Il est à noter, qu'on trouve encore aujourd'hui deux petits domaines indépendans du même nom, mais en divers endroits de l'*Yemen*, & que *Moïse* en parle en deux endroits différens. 4.) Je ne connois rien qui reponde à *Sabtah*, à moins que ce ne soit *Sancan* (p. 233.). *Mr. Busching* observe très-bien, que *Sept* (p. 215.) a beaucoup de rapport avec *Sabtah* *). Mais je ne sais pas, si l'endroit est ancien, ou si ce nom vient de ce qu'on y tient une foire tous les samedis. Car par cette raison l'on donne à bien des villages dans l'*Yemen* le nom des jours de la semaine. 5.) De *Raëma* est peut-être

*) *Neue Erdbeschreibung*. V. Theil. p. 592. de la 2. Edition.

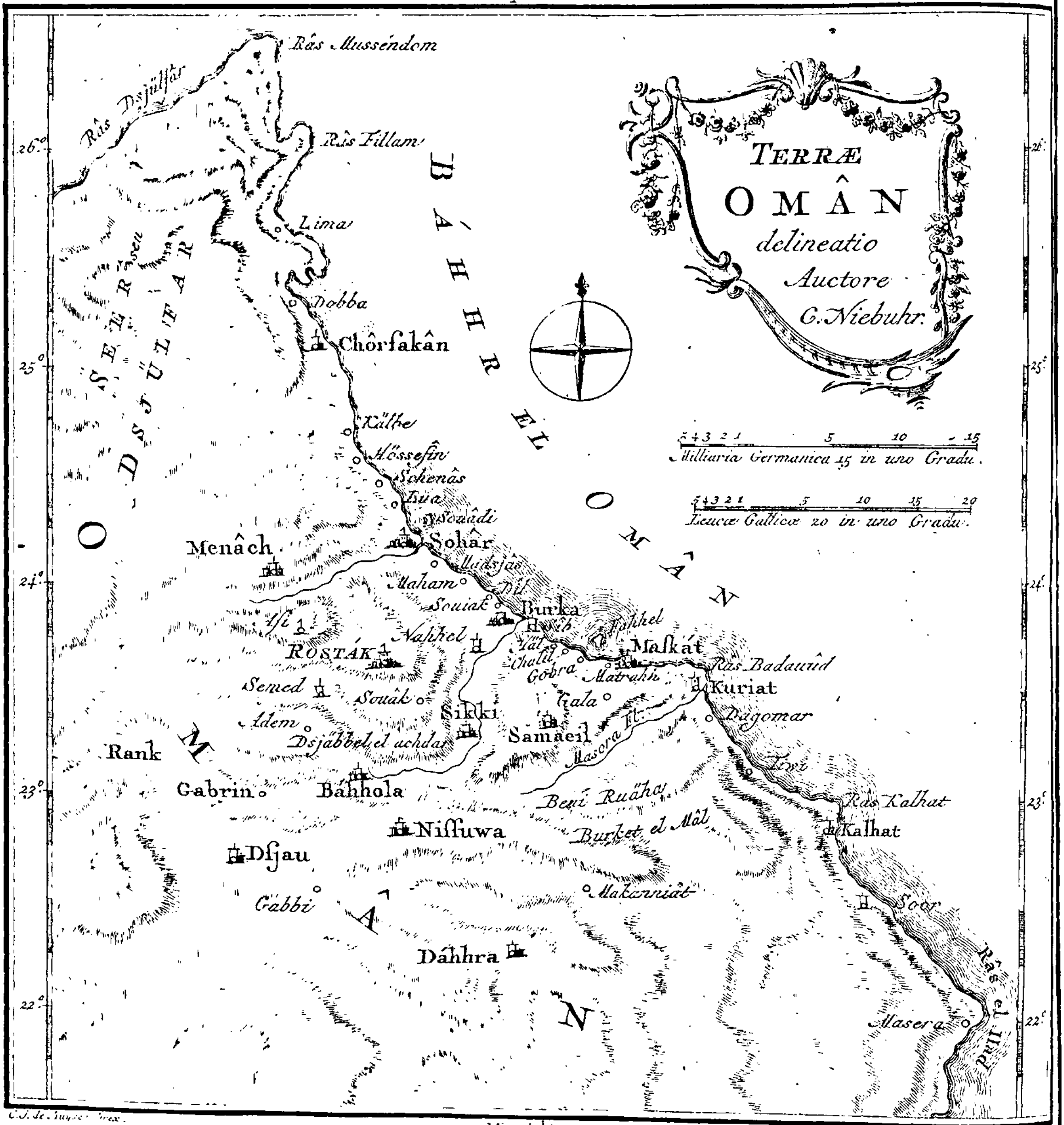
venu ريمة *Rema* (p. 216.) où il croit beaucoup de caffé; l'on y cultivoit peut-être beaucoup d'épiceries, ou les marchands les transportoient d'ici à *Tyr.* (*Ezech.* XXVII. 22.) Il y a près de *Sanà* le village de *Rema* (p. 209.), mais il est trop près de l'*Ufal* & du *Hévila* des *Jaktanites* pour que ce soit le *Raëma* des *Kbusites.* *Jerim* ressemble aussi un peu à *Raëma.*

Moïse appelle les enfans de *Raëma*: *Scheba* & *Dedan.* Je crois avoir retrouvé le premier de ces noms dans celui de *Schibâm*, ville du gouvernement de *Kaukebân* (p. 224.), ville par conséquent située alors entre les Royaumes des *Jaktanites* & des *Kbusites.* Celle d'*Aden*, assez connu (p. 221.) ne peut pas trop bien être *Dedan* *); car s'il y avoit quelque ressemblance entre ces deux noms, les savans l'auroient déjà remarqué; aux oreilles de ceux qui n'entendent pas l'Hébreu, *Aden* a un peu le son de *Dedan* & de *Dan* dont parle *Ezech.* XXVII. 15. 19. **).

Le pays de *Jafa* ne sera pas, à ce que je crois, le *Javan* dont *Moïse* fait mention Gen X. 2. mais il se peut que ce soit celui que nomme *Ezech* XXVII. 19. d'où l'on transportoit à *Tyr* le fer, la casse & le calmus; car ces deux derniers

*) Mr. *Buschìng* croit, qu'*Aden* est l'*Eden* dont parle Ezech. XXVII. 23.

**) Comme je demandois en *Yemen*, où certaines villes anciennes étoient situées, & quels avoient été certains pays dont parle *Moïse*, je fus interrogé à mon tour sur la situation des pays de *Gog* & de *Magog* dont parle le *Korân* (*Korân de Sales* Ch. 18. p. 247.) Les Arabes d'*Yemen* croyent, que les Européens y demeurent derrière cette grande muraille dont il y est fait mention, & qui doit avoir été bâtie par Alexandre; mais les Mahométans lettrés qui sont à l'Est de l'*Arabie*, pensoient, que leur Prophête avoit désigné par *Gog* & *Magog*, les Nations *Tartares*, & quelques Turcs superstitieux craignent, que ce ne soient les *Russes*, & que Mahomet n'ait voulu prédire dans ce passage du *Korân*, que cette dernière nation détruiroit un jour les Turcs. On dit, que les Prophêtes mahométans modernes ont ajouté à cette prédiction, que la résidence du Sultan seroit transportée de *Constantinople* à *Damâsk*, de *Damâsk* à *Kabira*, de *Kâbira* à *Bagdad*; mais qu'enfin les *Osmanli* reviendront en *Natolie*, pour y être rétablis dans leur ancienne splendeur.


TERRÆ
OMÂN
delineatio
Auctore
C. Niebuhr.
Râs Mussendom
Râs Dsjulfar
Râs Fillam
Lima
Dobba
Chôrfakân
Külbe
Hössefin
Schenâs
Zua
Sohâr
Menâch
Maharn
Souiak
Burka
Nahhel
ROSTÁK
Maskât
Râs Badaurîd
Kuriat
Dagomar
Semed
Souâk
Sikki
Samaeil
Gala
Gobra
Matrahh
Adem
Dsjäbbel el achdar
Rank
Gabrin
Bâhhola
Masera Fl.
Beni Ruâha
Burket el Mâl
Nissuwa
Dsjau
Makanniât
Gabbi
Dâhhra
Tiwi
Râs Kalhat
Kalhat
Soor
Râs el Hadd
Masera
BÂHHR EL OMÂN
OMÂN
SEER
DSJÜLFAR
Milliaria Germanica 15 in uno Gradu.
Leucæ Gallicæ 20 in uno Gradu.
26°
25°
24°
23°
22°

miers articles viennent plutôt d'Arabie que de Grèce, prise pour *Javan* par quelques savans; & le fer n'est pas si rare dans l'*Yemen* qu'on l'a cru jusques aprésent en Europe. Quoique ce pays n'en ait jamais eu en grande abondance, les habitans de *Jafa* peuvent avoir eu autrefois l'art de le bien travailler. C'est ainsi que les Anglois si renommés dans cet art, employent beaucoup de fer qui vient de l'étranger.

III. Le Pays d'Omân.

Le Pays d'*Omân* est borné à l'Est par l'Océan, au Nord par le golfe persique, à l'Ouest & au Sud par de vastes déserts. Il est montueux & divisé entre plusieurs petits Princes indépendans, parmi lesquels l'*Imâm* d'*Omân* est le plus considérable. On donne le nom de *Schechs* à tous les autres petits Souverains qui résident à *Dsjau*, *Gabrîn*, *Gafar*, *Rank*, *Gabbi*, *Dabbara*, *Makaniât* & dans le domaine de *Sêr*. D'après les notions que j'ai pu recueillir, j'ai ébauché dans la XVIII. planche un essai de carte qui représente la plus grande partie de cette province d'Arabie; mais elle n'approche ni à l'exactitude, ni au detail de celle de l'*Yemen*, parceque de tout l'*Omân* je n'ai vû que la ville de *Maskât* & ses environs.

Sur toute la côté à l'Est de l'*Omân*, depuis *Râs el Had* jusques à *Râs Mussendom*, il n'y a de *Tehâma*, ou de plaine sablonneuse, que la valeur d'une journée de chemin entre le village de *Sîb* & la ville de *Sohâr*; mais tout le domaine de l'*Imâm* est montagneux jusqu'à la mer. Aussi le fleuve *Masora* près de قريات *Kuriat* & celui qui passe près de *Sîb*, coulent-ils toute l'année; mais la rivière près de *Sohâr* n'atteint la mer qu'après de longues pluyes. On trouve dans ce pays quantité de بر froment, شعير d'orge, de petit mais ذرة *Durra*, دخن *Dubbn*, de lentilles عدس & trois sortes de raisins que l'on nomme رازقي هلالي بغل هلالي *Rafke*, *Helâli* & *Bagal Helâli*. La mer y est si poissonneuse que non seulement l'on nourrit de poisson les vaches, les ânes & d'autres animaux; mais

mais qu'on s'en sert même pour engraisser les champs. Les dattes y sont si abondantes, que l'on en exporte par mer des charges entières; & on n'y manque point de fruits, de légumes, de mines de plomb & de cuivre. Les principales villes de la dépendance de l'*Imâm* sont les suivantes:

رستاق *Rostak*, où le Prince fait sa résidence, & où il y a un *Wali kbîr*, dont l'emploi est à peu près celui d'un *Dôla* dans l'*Yemen*, ou d'un *Pacha* en Turquie. De ce dernier dépendent aussi les villes de بركا *Borka*, de سويق *Soäk* & de سيب *Sîb*. L'isle qui est près de *Borka*, se nomme سوادي *Suadi*. *Nabbel*, qui est une ville peu éloignée de *Sîb*, & où règne aujourd'hui un fils du *Sultan Ben Mursched*, qui est selon les apparences un vassal de l'*Imâm*. نزوا *Nissowa* est à cinq journées au Sud-Ouest de *Masḱât*; elle a un *Wali kbîr*. On y arrive par *Samaeil*, *Wadì ben Ruabä* & *Burkat el mâl*. Dans cette contrée & presqu'au milieu du pays de l'*Imâm*, est le جبل لخضر *Dsjäbbel akdar*, la plus haute montagne de l'*Omân* & la plus étendue, qui abonde en toutes sortes de fruits, surtout en raisins. *Nissowa* exporte aussi quelques sucres. بهلا *Babbola* est situé au Nord de *Nissowa*; elle a un *Wali kbîr*. Quant aux villes de سكي *Sikki*, سمايل *Samaeil*, سمد *Semed* & منح *Menâhh*, je n'en ai rien appris, si non qu'elles ont chacune un *Wali kbîr*. صحار *Sobar* est une ville des plus célébres & des plus anciennes de l'*Omân*; mais actuellement elle est peu de chose.

مسقط *Masḱât* est la ville la plus considérable de l'*Omân* & la plus connue aux Européens *). Elle est située au 23°. 37'. de latitude & au bout méridional d'un golfe qui a environ 900. pas géométriques de long sur 400. de large: à l'Est, comme à l'Ouest, il est bordé de rochers escarpés, dans l'enceinte desquels les plus grands vaisseaux sont à l'abri de tous les vents. Aux deux côtés de ce beau port il y a quelques batteries & quelques petits forts, dont les plus considérables & les meilleurs sont ceux de *Merâni* & de *Jelâli*, assis aux deux côtés de la ville sur des rochers hauts & escarpés, & propres à la défendre du côté de la mer.

*) Le *Scherif Ed dris* écrit ce nom مسقط. Le *Dagomar* qui suit, est peut-être le lieu qu'il nomme ضمار & que son traducteur appelle *Dhamar*.

mer. Par tout où les rochers & le port ne couvrent pas la ville, elle eſt enfermée d'une muraille. Derrière cette muraille s'ouvre une aſſez grande plaine terminée par des rochers qui n'ont que trois iſſues étroites, dont la première mène au village de *Söddof*, la ſeconde à *Kalbu*, & la troiſième à مطرح *Mattrahh*. Ainſi *Maſkât* eſt très-bien fortifiée par la nature & par l'art; j'en donnerai le plan dans la rélation de mes voyages. *Maſkât* eſt ſelon toute apparence, la ville qu'*Arrien* nomme *Mosca* *). Elle étoit alors, comme aujourd'hui, l'entrepôt des marchandiſes qui viennent d'Arabie, de Perſe & des Indes. Ce commerce fait que les étrangers ne connoiſſent prèsque d'autre ville dans cette province que celle-ci, & qu'ordinairement ils appellent l'*Imâm d'Omân*, *Imâm* de *Maſkât*. Les Portugais la prirent en 1508. **). On y voit encore deux égliſes bâties par eux, dont l'une ſert de magazin & l'autre de demeure au gouverneur; mais environ 150. ans après leur arrivée à *Maſkât* ils furent chaſſés de toute cette contrée par les Arabes & comme on dit, par la trahiſon d'un *Banian*, dont le gouverneur portugais avoit enlevé la fille. La ville de *Mattrahh* eſt ſituée au Nord de *Maſkât*: je n'y vis pas une ſeule maiſon de pierre, mais bien de mauvaiſes cabanes. Il y a tout auprès une citadelle ſur la montagne & le *Sûk*, ou la place du marché, eſt environnée d'une muraille. Cet endroit reſſortit de la juriſdiction du *Wali kbîr* de *Maſkât*. Du departement de *Maſkât* dépendent encore: طيوي *Tiwi*, ضغمر *Dagomar*, قريات *Kuriat*, qui eſt près du راس بادلود *Cap de Bada ûd*, *Wadi el mâh*, *Goaber*, petit endroit qui n'eſt pas loin de *Kuriat*, où il y a des mines de cuivre. *Langſöf*, village autour duquel il y a des mines de plomb. *Etti* & *Gbala* qui ſont deux villages. Il y a dans le departement de *Maſkât* une ſource d'eau chaude qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies vénériennes, la gale &c. Une petite isle qui eſt au-devant de *Mattrahh*, ſe nomme فحل *Fahhel*.

Outre tous ces endroits il y a encore au Sud de *Maſkât* deux petites villes صور *Sôr* & قلهات *Kalhat*; la dernière eſt une des plus anciennes

qu'il

---

*) *Peripl. Maris Erythr.* p. 18.

**) *Recueil de toutes les rélations de voyages* p. 112. édit. allem.

qu'il y ait dans l'*Omân* *). Au Nord on trouve غبرا *Ghobra*, خليل *Khalîl*, حيل *Häl*, ديل *Dîl*, محم *Mahâm*, مجس *Madsjas*, لوي *Lua*, شناص *Schenâs*, حسيفين *Hössefin*, كلبا *Kälbe* & *Lima*. Je n'ai rien appris des autres villes & villages que l'*Imâm* d'*Omân* posséde en Arabie. *Kiloa* & *Sinsjibar* sur la côte d'Afrique sont encore à lui.

Il existe dans l'*Omân* trois familles anciennes & très-célébres, savoir la race d'*el Gafari*, celle *d'el Hamani*, & celle *d'el Arrabi*. Ceux qui sont de la dernière prétendent prouver, qu'ils descendent de la famille de *Koreisch* de la *Mekke*; aussi ont-ils régné maintes années dans l'*Omân*; mais actuellement on les a exclu du gouvernement. Voici ce que j'en ai appris: L'*Imâm Sultân ben Malek ben el arrab ben Sultân ben Goad ben Murscbed el ja ärrabi* étoit maître de l'*Omân* depuis *Râs el Had* jusques à *Dsjülsâr*: il s'empara ensuite de *Kunk*, *Kischme*, *Hormus* & *Bahbrein*. Son fils *Seif ben Sultân* prit sur la côte d'Afrique *Kiloa* & *Sinsjibar*. Sous le règne du *Sultân ben Seif ben Sultân*, le *Nadir Schah* envoya une armée pour pénétrer de ce côté-là dans l'*Omân*; mais il perdit beaucoup de monde dans les montagnes, & les Persans furent contraints de se retirer **). Le *Sultân ben Seif* régna tant qu'il vecût; mais après sa mort un nommé *Mohâmmed ben Nasr el Gafari* de *Gabrîn*, prit la plus grande partie de ce pays & le titre d'*Imâm*. Son fils *Nâsr ben Mohâmmed* ne fut pas garder les conquêtes du père; car *Seif ben Sultân*, fils du précedent *Imâm*, que les Arabes appellent سيف بن سلطان اليعربي القريشي الازدي *Seif ben Sultân el ja ärrabi el Koreischi el Asdi*, se fit *Imâm*, & *Nâsr* fut réduit à être *Schech* du pays de *Gabrîn*. Cet *Imâm Seif ben Sultân* fut un prince voluptueux. Quoique son *Harem* fût rempli de Mahométanes & de Payennes, les filles de ses sujets n'étoient pas à l'abri de ses poursuites. Non seulement il buvoit du caffé & fumoit du tabac, ce qui est défendu aux

*) Mr. *Busching* croit, que *Sôr* a été bâtie par les *Tyriens*, les *Sidoniens* & les *Arabes*. Le *Scherif Ed dris* écrit les noms arabes de *Sûr*, *Kalbat* & *Sohar* comme on les écrit à *Maskât*.

**) C'est vraisemblablement cette défaite des Persans que raconte *Otter* dans son voyage en Turquie. Tom. II. ch. 14.

aux Mahométans de la secte de *Beiâsi* dominante en *Omân* (v. p. 19.), mais il s'adonna au vin & aux liqueurs fortes. Outre qu'il s'embarrassoit fort peu des affaires, il n'entretenoit pas assez de troupes réglées, & la plûpart de ses soldats étoient des esclaves *Kafres* mal payés, auxquels il laissoit impunément véxer ses sujets jusques dans leurs maisons. En un mot, sa conduite le rendit odieux à ses peuples, & il ne fut pas difficile au *Sultân ben Mursched* de se faire proclamer *Imâm* à sa place & d'envahir prèsque tout le pays.

Après cela *Seif ben Sultân* se rendit à *Maskât*, où il avoit quatre grands vaisseaux de guerre, outre nombre d'autres plus petits, & où il plaça tous ses soldats *Kafres*, partie dans la ville, partie dans les deux citadelles de *Mirâni* & de *Jelali*. Le *Sultân ben Mursched* qui, excepté *Maskât*, possédoit toute la côte, ne put l'en chasser; car bien qu'il empêchoit le commerce par terre, il ne pouvoit pas défendre aux nations étrangères d'amener leurs marchandises à *Maskât* & d'en ressortir avec leurs vaisseaux chargés, & les droits d'entrée & de sortie faisoient seuls un revenu considérable. *Sultan ben Mursched* ne pouvant pas avec toutes ses forces réduire son ennemi, resolut de faire de la petite ville de *Mattrahh*, une ville commerçante & de ruiner par-là le commerce de *Maskât*. Il ne prit que la moitié des droits d'entrée qu'on payoit à *Maskât*, & par-là seul fit tomber son trafic, & augmenta celui de *Mattrahh*. Il engagea un des principaux officiers de la marine au service de l'*Imâm* à se rendre avec un vaisseau de guerre, & il attrapa par ruse deux autres grands vaisseaux qui revenoient de la côte d'Afrique, chargés d'esclaves & de dents d'éléphants. Cependant l'*Imâm* continuoit son ancien train de vie, & se rendoit de jour en jour plus odieux aux habitans de *Maskât*. Enfin il se résolut à livrer plutôt ses états aux Persans (qui depuis peu avoient inutilement attaqué *Maskât* avec 12000. hommes) qu'à les céder à son proche parent *Sultan ben Mursched*. Après avoir mis une forte garnison dans *Maskât* & dans les deux forteresses, il se rendit en Perse avec ses vaisseaux de guerre, & il y obtint du *Nadir-Schah* une flotte de 24. vaisseaux, commandée par le *Beglerbeg Mirza Täcki Khân*, avec laquelle il s'en retourna dans l'*Omân*. Quand cette flotte fut arrivée devant *Maskât*, on permit aux Persans d'entrer dans la ville, mais point dans les forteresses, & *Tâcki Khân* fit semblant de ne pas le prétendre,

 n'étant

n'étant pas envoyé pour conquérir l'*Omân* au nom du *Nadir Schah*, mais à celui de l'*Imâm*. Ce dernier ſe laiſſa perſuader d'inviter le *Täcki Khân* avec peu de ſuite, à venir prendre un repas dans le fort de *Jelâli*: Le Perſan ayant appris, que l'*Imâm* aimoit les liqueurs, prit avec lui une bonne proviſion de vin de *Schîrâs*; auſſi l'*Imâm* & ſes principaux officiers furent-ils bientôt ivres, & *Täcki Khân* n'eut pas de peine à s'emparer de la citadelle. Pour avoir l'autre qui eſt au côté occidental du port, & pour y réuſſir ſans répandre du ſang, il écrivit au nom de l'*Imâm* un ordre aux principaux officiers de la fortereſſe de *Merâni*, pour leur commander de ſe rendre dans *Jelâli*, appliquant au-bas de cet ordre l'empreinte de l'anneau que le Prince portoit ordinairement au doigt, & qu'on lui avoit ôté pendant ſon ivreſſe. Ils arrivérent & dèsqu'il les eut en ſon pouvoir, il envoya des troupes perſanes pour attaquer l'autre citadelle, qui faute de chefs fut obligée de ſe rendre *). L'*Imâm Seif ben Sultân* vit à ſon réveil la faute qu'il avoit faite & s'en repentit trop tard. Tous ſes deſſeins n'aboutirent donc qu'à pourſuivre ſon principal ennemi *Sultân ben Murſched* qui s'étoit retiré jusques à *Sohâr*, où il eſpéroit de pouvoir ſe défendre avec le ſecours du gouverneur *Achmed ben Saiid*. Celui-ci fut bientôt attaqué, & quoiqu'un grand nombre de Perſans perit dans la première bataille, on ne put les faire plier. Quelques-uns des proches parens du *Sultân ben Murſched* furent tués dans les eſcarmouches qui s'enſuivirent, & cette perte le rendit ſi furieux, qu'il ſe précipita au milieu des ennemis, où il fut frappé d'un coup de fuſil dont il mourut peu de jours après. L'*Imâm Seif ben Sultân* qui avoit abandonné les Perſans, mourut auſſi dans ce temps au chateau de *Roſtâk*: on attribua ſa mort au chagrin d'avoir fait ſon malheur & celui de ſes ſujets.

Les deux *Imâms* morts, *Achmed ben Saiid*, gouverneur de *Sohâr*, crut que le meilleur parti qu'il y eut à prendre contre des ennemis auſſi redoutables que les Perſans, étoit de faire la paix, & il ſe conduiſit ſi bien, que le *Beglerbeg Täcki Khân* le nomma gouverneur de *Sohâr* & de *Borka*. *Täcki Khân* établit trois commandants à *Maſkât*, un dans chaque fort & un dans la ville, après quoi il fit voile pour la Perſe avec toute ſa flotte. Ce

*) C'eſt ainſi qu'*Hannibal* voulut tromper les habitans de *Salapia* avec le cachet de *Marcellus*. Les Perſans ne ſont donc pas les inventeurs de ce ſtratagême.

Ce grand général enflé de ses succès dans l'*Omân* dévint si fier, qu'il lui prit envie à son retour de se rendre indépendant à *Schirâs*. *Nadir Schah* qui faisoit alors la guerre contre les Turcs & pressoit le siège de *Mosul*, fut consterné de cette nouvelle; *Täcki Khân* étoit fort aimé dans la Perse méridionale: l'on connoissoit son habileté; il gouvernoit une grande partie du Royaume & commandoit la flotte dans le golfe persique. Le *Schah* crut si nécessaire d'étouffer cette rébellion dès sa naissance, qu'il leva le siège de *Mosul*, se mit à la tête de sa meilleure cavallerie & courut avec une vitesse incroyable jusques aux portes de *Schirâs*. *Täcki Khân* lui-même ne pouvoit se le persuader. Quoique *Schirâs* n'eut pas encore des remparts, cependant les maisons y étoient si serrées, qu'on ne pouvoit entrer dans la ville que par les portes; aussi les défendit-il quelques jours. Mais ses gens le trahirent & en ouvrirent une aux troupes du *Nadir Schah*. *Täcki Khân* n'eut que le temps de monter à cheval avec un petit nombre d'amis & de s'enfuir par la porte opposée. Pendant sa retraite ses meilleurs amis & ses domestiques les plus affidés commencèrent à chançeler. Tous l'abandonnèrent enfin, & il se réfugia seul chez un berger qui habitoit les creux des montagnes, & qui le livra bientôt au *Nadir Schah*. Tous les habitans de *Schirâs* furent traités en rébelles, & cette ville magnifique fut prèsque entièrement ruinée par son propre Souverain. Le procès de *Täcki Khân* fut bientôt fait; on le rendit incapable d'avoir postèrité; ses fils encore en bas âge furent massacrés à ses yeux, & sa femme la plus chérie fut violée en sa présence par un soldat. (Un marchand notable de *Schirâs* nioit cependant ce dernier fait). Enfin *Nadir Schah* le rétablit gouverneur dans une petite province éloignée. Le père de cet illustre Persan étoit Intendant des aqueducs de *Fars* & son grand-père boulanger à *Schirâs*.

Achmed ben Saiid mit à profit l'absence de *Täcki Khân* & ne paya prèsque rien aux officiers persans de *Maskât*, de sorte que leurs troupes diminuoient à mesure que l'argent leur manquoit. Il demeuroit alors à *Borka*. Un seigneur nommé *Bel ârrab ben Hamiâr*, le *Schech* du domaine de *Sêr* appellé *Mattar*, & un Prince de la famille du *Sultân ben Mursched* qui résidoit à *Gränk* (peut-être *Rank*) s'étoient partagés entr'eux le reste de ce qu'avoit possédé le précedent *Imâm*. *Achmed ben Saiid* ayant gagné la confiance des gouverneurs persans de *Maskât*, les

 pria

pria tous les trois de venir à *Borka*, pour déliberer fur les moyens de fe procurer de l'argent: Ils y vinrent avec une efcorte de 150. hommes, portant leurs tentes avec eux, afin de s'aboucher avec l'Arabe en rafe campagne, précaution dont il ne parut pas s'offenfer. Quand ils virent fa conduite & crurent ne pouvoir douter de fa fincérité, ils réfolurent de diner avec lui dans la citadelle & de parler enfuite d'affaires fous leurs tentes. Pendant le repas *Achmed ben Saiid* prétextant de fe trouver mal, quita un moment la compagnie; mais en fortant il ferma la porte fur elle & appella fes foldats, qui avec leurs moufquets & des mèches allumées pénétrèrent dans l'appartement, désarmèrent les trois Perfans & les mirent aux fers. Il ne fut pas difficile de faifir leurs 150. foldats éparpillés dans la ville: On fignifia aux Perfans qui étoient à *Mafkát* & dans les deux citadelles, que ceux qui fe rendroient de bonne grace, auroient une certaine fomme d'argent; mais que les autres feroient enfermés & traités en efclaves. Comme ils étoient dans la mifére, ils fe rendirent prèsque tous. *Achmed ben Saiid* en fit mourir quelques uns, laiffa les autres libres & les renvoya même en Perfe *). Par ce moyen l'Arabe s'empara de toute la côte depuis *Mafkát* jusques à *Sobâr*. Voyant que la fortune le favorifoit, il afpira au titre d'*Imâm*, quoique *Bel àrrab ben Hámiâr* l'eut déjà pris. Pour cet effet il lia une étroite amitié avec le chef des *Kadis* qui eft à peu-près confideré dans l'*Omân*, comme le *Mufti* l'eft dans les villes turques. Celui-ci propofa dans une affemblée cette queftion: „ *Si celui qui* „ *avoit délivré fa patrie, n'étoit pas digne de la gouverner?* " La réponfe lui fut favorable, comme on peut le croire. Sur quoi le *Kadi* fit un difcours, dans lequel il releva les grandes vertus & la valeur d'*Achmed ben Saiid*, le déclara *Imâm* de l'*Omân* & lui baifa la main. Tous les affiftans fuivoient l'exemple de ce vénérable chef. On battit la caiffe dans la ville & on publia dans toutes les rues, qu'*Achmed ben Saïid ben Achmed ben Mohámmed es Saïdi* qui avoit libéré fa patrie du joug des Perfans, avoit été élu *Imâm* & que chacun eut à le reconnoître pour tel.

Cet

*) *Otter* qui étoit alors à *Básra*, fait mention de ces revolutions de l'*Omân*, & paroit s'en rapporter aux recits des capitaines de vaiffeaux, fort fufpects en Orient. *Voy. de Turq.* T. II. ch. 23. 25. 26.

Cet *Imâm* étoit né dans أدم *Adem*, petite ville du departement de *Semed*; en 1765. il avoit régné ſeize ans à la ſatisfaction entière de ſes ſujets. Ses trois fils ainés ſe nomment هلال سعيد وزهرات *Halâl*, *Saiid* & *Sabrân*.

Dès que *Bel árrab ben Hamiâr* eut appris, qu'*Achmed ben Saiid* avoit été proclamé *Imâm*, il fit marcher ſes troupes contre ce rival, qui trop foible encore & trouvant toute communication avec *Maſkât* coupée, ſe jetta avec peu de ſoldats dans *Aſi*, petite forteresſe bâtie ſur une montagne, où il avoit envoyé tous ſes tréſors. *Bel árrab* qui avoit ſur pied 4. à 5000. hommes, inveſtit la citadelle, & auroit contraint le nouvel *Imâm* à ſe rendre, s'il ne ſe fût échappé & n'avoit trouvé moyen d'aſſembler une petite armée. L'*Imâm Achmed* avec deux de ſes domeſtiques ſortit de la citadelle; ils étoient tous trois déguiſés en pauvres Arabes qui cherchoient de l'herbe pour les chameaux, & marcherent vers *Sobar*, qui eſt à une bonne journée d'*Aſi*. Comme il avoit été gouverneur de cette ville pendant pluſieurs années, & qu'il y avoit gagné l'affection des habitans, il n'eut pas de peine à y raſſembler quelques centaines d'hommes, avec lesquels il marcha contre ſon ennemi. *Bel árrab* avoit placé ſon camp entre de hautes montagnes près d'*Aſi*. *Achmed* attacha autour de la tête de ſes ſoldats une cordelette de couleur, pour les diſtinguer de ſes ennemis; après quoi il envoya divers petits détachemens pour ſe ſaiſir des paſſages des montagnes. Il donna à chaque détachement une trompette arabe pour ſonner l'alarme de tous côtés, dès que la principale troupe donneroit le ſignal convenu. Ces meſures priſes, le fils de l'*Imâm* donna le ſignal dès la pointe du jour, & les trompettes retentirent de toute part. Toute l'armée de *Bel árrab* épouvantée trouvant tous les paſſages gardés & jugeant du nombre des ennemis par l'étendue du bruit, fut miſe en déroute. *Bel árrab* lui-même marcha avec une partie des ſiens vers l'endroit que gardoit le fils du nouvel *Imâm*, qui le reconnut, tira ſur lui, le tua & ſuivant la coutume des Arabes, lui coupa la tête qu'il porta en triomphe à ſon père *). Les troupes de

Bel

*) Couper la tête à l'ennemi tué & la porter en triomphe eſt une ancienne coutume. I. Sam. XVII. 51. 54. *Xenophon* obſerve, qu'elle a eu lieu chez les *Chalibes*, *Retraite des dix mille* Liv. IV. & *Hérodote* l'attribue aux *Scythes* L. 4. 60.

Bel árrab furent bientôt disperſées & peu à peu l'*Imâm Achmed ben Saïid* s'empara de tout le pays. Dès lors un fils du *Sultân ben Murſched* a eſſayé de temps en temps de ſe faire proclamer *Imâm*, ſans pouvoir y réuſſir. Cependant l'*Imâm* lui a cédé & à ſa famille la ville de *Nábbel* avec un petit territoire. *Bel árrab ben Sultân*, frère de *Seif ben Sultân*, deux fils de *Seif ben Sultân* & vraiſemblablement pluſieurs autres de la famille des *Imâms* d'autrefois, vivent comme des particuliers dans le pays de l'*Imâm*, néanmoins aſſez décemment pour que *Bel árrab* puiſſe entretenir de ſes revenus 3 à 400. eſclaves. *L'Imâm* lui-même a épouſé une des filles de *Seif ben Sultân* & ſes enfans ſoit fils, ſoit filles, ſe ſont ſi bien établis, que la famille de l'*Imâm* eſt alliée à tout ce qu'il y a d'illuſtre dans le Royaume. Voilà pourquoi il y a apparence que la famille règnante conſervera ſa puiſſance, d'autant plus que les ſujets ſont fort contens de ſon gouvernement. Sous le regne de l'*Imâm Seif ben Sultân* ſes eſclaves & ſes ſoldats étoient d'inſignes voleurs, de ſorte que ceux qui étoient d'une religion différente & qui s'établiſſoient à *Maſkát*, ou qui y venoient pour des affaires de commerce, avoient toujours à craindre d'en être inquiétés. Aujourd'hui au contraire on n'entend que rarement parler de vol à *Maſkát*, quoique les marchandiſes y reſtent ſouvent de nuit dans les rues, & que pluſieurs des habitans n'y ferment pas leurs portes à clef. En cas de procès le magiſtrat ne conſidére ni le rang, ni la religion des parties. On dit, que le nombre des *Banians* qui ſont à *Maſkát*, va à 1200; non ſeulement il leur eſt permis de vivre ſelon leurs loix, de bruler leurs morts, d'avoir publiquement des figures dans leurs appartemens, d'amener leurs femmes avec eux quand ils viennent des Indes &c. mais ſi même un *Banian* eſt ſurpris avec une Mahométane, le gouvernement ne s'en embarraſſe point; & quand il en réſulte quelque déſordre, ils ſont punis comme dans les autres états policés.

Tout ce que je puis dire des revenus de l'*Imâm*, c'eſt que les marchands d'Europe payent a *Maſkát* pour leurs marchandiſes 5. pour 100. droits d'entrée, les Mahométans 6. & demi, les *Banians* & les Juifs 9. pour cent. L'on dit, que cet impôt rapporte à l'*Imâm* un *Lak* de *Roupies* par an, c'eſt-à-dire, à peuprès 66666⅔. Rixdalers. On lui paye 6. pour cent en nature pour les dattes qui ſont la plus grande richeſſe du pays. Ce Prince lui-même fait le negoce. Il a

quatre

quatre vaiſſeaux de guerre, ſur lesquels en temps de paix il fait venir chaque année de *Ki'oa* & de *Sinsjibar* une aſſez grande quantité d'eſclaves, de dents d'éléphants & d'autres marchandiſes d'*Afrique*. Il a de plus huit autres petits vaiſſeaux pour garder les côtes; mais qui y veillent ſi mal, que les pirates oſent venir quelquefois jusques devant le port de *Maſkát*. Bien que les habitans de l'*Omân* n'aiment pas à ſe battre ſur mer, ils ſont pourtant les meilleurs mariniers qu'il y ait dans l'Arabie, & ils ont pluſieurs bons ports, dans lesquels ils entretiennent pluſieurs petits vaiſſeaux pour faire le commerce avec toutes les villes maritimes qui ſont entre *Dsjidda* & *Básra*. Seulement à *Básra* ils en envoyent par an une cinquantaine de ceux qu'ils appellent *Tränkis* ou *Tarád*. Les voiles de ces petits bâtimens ne ſont pas de nattes, comme dans l'*Yemen*, mais de toile, comme en Europe. Ils ſont très-larges à proportion de leur longueur, très-bas par devant & fort hauts par derrière; leur gouvernail ſe dirige comme ceux des vaiſſeaux que l'on bâtit à *Suès*, & que Mr. *Pocock* a ſi exactement décrit *). Les *Tränkis* ont ceci de particulier, que les planches n'en ſont point clouées, mais liées & comme couſues enſemble **). Parmi les Arabes qui chargent le caffé dans l'*Yemen*, pour le transporter dans le golfe perſique, il y a deux tribus (*Taiffe*) très-nombreuſes, nommées *Beni Seráf* & *Ahl Sûr*. La dernière habitoit autrefois près

*) *Deſcription of the Eaſt*. Vol. I. p. 135.

**) Je crois avoir lu quelquepart, qu'un vaiſſeau où il n'y avoit pas un clou, avoit paſſé le détroit de *Gibraltar* & étoit péri ſur les côtes de la Méditerranée. Ne ſeroit-ce pas un vaiſſeau arabe qui auroit fait le tour de l'Afrique? Qu'une flotte de *Néco* Roi d'Egypte ait réellement fait ce tour, & que le chemin autour de ladite partie du monde ait-été connu longtemps avant que les Européens ayent cherché à pénétrer jusques aux Indes, c'eſt ce qu'on peut voir dans *Hérodote* livr. IV. 39. livr. I. 190. *Arrien* dit auſſi, que l'Afrique eſt environnée d'eau. *Peripl. maris Erytbr.* p. 11. & il ajoute p. 20. que dans *Omana* (par où il entend ſans doute la ville de *Sér*) on bâtit des vaiſſeaux qui ſont couſus.

près du dit golfe; mais comme ſa navigation y étoit fort génée par des voiſins remuans, toute la tribu ſe réfugia dans le domaine de l'*Imâm* d'*Omân*.

Je n'ai rien pu apprendre de bien ſûr touchant les troupes de l'*Imâm*. La plûpart de ſes ſoldats ſont des eſclaves *Kafres*. Leurs armes ſont le mouſquet avec la mêche, le *Jambie* ou coutelas, large par en haut & pointu par devant, que tous les Arabes portent au devant du corps, le ſabre ordinaire & le petit bouclier qui leur pend ſur les épaules. Leur paye eſt de 20. *Mohammedies*, ou de 4. *Roupies* par mois.

Le pays de صير *Sêr* s'étend le long de la côte depuis خور فكان *Khôr fakân* au Nord, jusques à راس مسندم *Râs Muſſendom* *) & vers le golfe perſique à l'Oueſt jusques à la petite isle de *Scharedsje*. Les Arabes nomment ce domaine *Sêr*, d'après *Sêr* la réſidence du *Schech*, qui n'eſt pas loin de l'isle, & qui a un bon port. Les Perſans l'appellent *Dsjulfar*, de راس جلفار *Râs Dsjulfar*, près duquel on trouve un mauvais village; c'eſt de cet endroit que les Européens nomment d'ordinaire les habitans de cette contrée, les Arabes de *Dsjulfar* **). Ces Arabes reconnoiſſoient encore, il y a peu d'années, la ſuperiorité de l'*Imâm*; actuellement ils ſont indépendans & font ſouvent la guerre à leurs anciens Seigneurs. Comme ils ſont trop foibles pour leur réſiſter, ils vivent d'ordinaire en bonne intelligence avec les autres petits *Schechs* indépendans, ſurtout avec celui de *Dsjau* à l'Oueſt de l'*Omân*. Le *Schech* de *Sêr* eſt de la famille de *Houle* & s'appelloit en 1765. *Raſched ben Mattar el Khaſſemi*. Il poſſéde encore hors de l'Arabie une portion de l'isle de *Kiſchme*, & ſur la côte de Perſe *Râs el Hêti*, *Lundsje* & *Kunk*. Sa marine eſt conſidérable dans ces parages, & les vaiſſeaux marchands de ces Arabes font un aſſez bon commerce dans le golfe perſique & hors de ce golfe.

Les

*) Il ſemble que ce promontoire n'a pas changé de nom depuis *Arrien*; car il l'appelle *Maceta*. *Arrianus. de expeditione Alex. magni* p. 571. *Nearchi Paraplus ex Arriano* p. 22. *Strabon* le nomme *Maçæ* liv. XVI.

**) Le *Scherif Ed dris* écrit ce nom de même جلفار; mais ſon traducteur *Gabriel Sionita* écrit *Gioloffâr*. *Sêr* eſt peut être la même ville que le *Scherif Ed dris* appelle سر عمان *Sêr Omân* & que le traducteur nomme *Soro Omân*.

Les ſujets de l'*Imâm* ſe diſent pour la plûpart de la ſecte *Beïaſienne*; mais ceux du *Scbecb* de *Sêr* ſont *Sunnites* & prèsque tous ſectateurs d'*Hânbal*. Ainſi l'on trouve en *Omân* deux ſectes mahométanes qui ſe taxent réciproquement d'héreſie.

IV. *Etats indépendans aux environs du golfe perſique.*

Le golfe perſique eſt borné au Sud & à l'Oueſt par l'Arabie, à l'Eſt & au Nord-Eſt par la Perſe, & il s'étend en longueur depuis le Cap de l'Arabie nommé *Muſſendom* jusques à *Scbat el Arrab*, ou à l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. *Strabon* & *Arrien* dans ſon *Periplus maris Erytbræi*, appellent *Mare Erytbræum* cette portion de l'Océan qui eſt entre *Bab el Mândeb* & la prèsqu'isle des Indes, avec le golfe perſique & celui d'Arabie. *Herodote*. *) donne le même nom au golfe d'Arabie, mais plus ſouvent au golfe perſique. *Néarque*, le premier voyageur que je ſache avoir été dans ces parages, nomme toujours le golfe perſique *Mare Erytbræum* **). La cauſe de cette dénomination eſt connue; c'eſt d'un Roi *Erytbras* qui régnoit dans une des isles de ce golfe & qui y eſt enterré; mais il paroit que les ſavans de l'Europe ne connoiſſent pas avec certitude la ſituation de cette isle, car *Pline* dit, que le Roi *Erytbras* eſt enterré dans l'isle d'*Ogyris*, par laquelle il ſemble entendre *Socatra*; & Mr. *d'Anville* dans ſes memoires ſur l'Egypte p. 219. ſoutient, qu'il a régné dans l'isle d'*Hormus* ou d'*Ormus*. La première opinion ne s'accorde point avec ce qu'*Agatarcbides* ouït dire à un certain *Boxo* né Perſan, touchant le Roi *Erytbras* & ſa réſidence ***). Il y a apparence qu'il ne demeura pas non plus dans l'isle d'*Ormus*; mais dans celle d'*Oaracta*, où

*) Libr. II. 149.

**) *Herodotus* lib. I. 180. 175. III. 30. IV. 37. *Arrianus de expeditione Alexandri M.* ou *Nearchi Paraplus ex Arriano*, p. 1, 22, 34, 38, 39.

***) *Excerpta de rubro mari* p. 3.

Néarque vit le tombeau d'*Erythras;* & si je comprens bien le rapport de ce voyageur, cette isle du golfe persique est celle que les Arabes nomment *Dsjesîrét tauîle*, les Persans *Dsjesîrét Drâs* & les Européens *Kischme* *). Cette grande isle est si près de la côte, qu'*Erythras*, suivant le rapport d'*Agatarchide*, pouvoit fort bien essayer de faire le trajet sur un radeau, apparemment construit comme le font les barques dont les pêcheurs se servent dans le golfe d'Arabie (p. 188.) Ce peut donc être une erreur, quand les auteurs grecs qui ont écrit après *Néarque*, ont donné le nom de *Mer Erythrée* non seulement à la mer rouge, mais aussi à l'Océan & au golfe d'Arabie. Quant à ce nom, *Agatharchide* a déjà remarqué dans son livre *Excerpta de mari rubro* p. 4. qu'il ne falloit pas appeller la mer rouge *Mare Erythræum.* Mais en voilà assez de ce nom.

On trouvera à la XIX. planche une carte du golfe persique que j'ai faite en partie d'après les observations des capitaines de vaisseaux anglois, & en partie d'après les miennes. On y voit, que la côte orientale qui touche à la Perse, est la

*) *Nearchi Parapl. ex Arriano*, ou *Arrianus de expeditione Alexandri M.* p. 548. „ *In hoc libro id tantum narro, quomodo Nearchus ab Indi ostiis solvens, per Oceanum in sinum persicum navigavit, quem quidem nonnulli mare rubrum appellant.*" Après que l'auteur a exactement décrit tout le voyage depuis l'*Indus* jusques à *Hormozia*, par où il entend vraisemblablement *Gambrôn* ou *Minau*, il dit p. 29. 30. ou *Arrianus de expeditione Alex. M.* p. 579. „ *Rebus itaque divinis* „ *rite peractis, oram solvit : hinc insulam desertam atque asperam prætervecti, ad* „ *aliam insulam grandem atque habitatam, CCC stadiis emensis, appellunt, ibique* „ *portum capiunt. Deserta illa insula Organa vocabatur* (àprésent Hormus, ou „ Laredsje) *ubi vero constiterant, Oaracta. Erat hæc vitium, palmarum &* „ *frumenti ferax. Longitudo insulæ DCCC stadia efficiebat. In hac insula* „ *ajebant sepulchrum ejus exstare, qui primus imperium insulæ tenuisset, nomen-* „ *que ei fuisse Erythræ, atque inde mare illud Erythræum appellatum. Ex eo loco* „ *ad CC stadia Nearchus cum classe profectus, rursus in eadem insula portum* „ *capit*". De ce qui a été dit & écrit ailleurs touchant ce voyage si exactement rendu, il paroît qu'*Oracta* ne peut être que l'isle de *Kischme.* Celle d'Ormus n'est pas assez grande pour répondre à la description que l'on fait ici d'*Oaracta.*

la plus habitée; que c'est de côté qu'il y a le plus d'isles, & que le tout n'appartient proprement pas à l'Arabie. Mais, comme prèsque tous les ports du golfe persique qui sont propres à la navigation, appartiennent à diverses tribus arabes, dont quelques-unes ont habité & régné dans ces contrées depuis plusieurs siècles, je joindrai ici ce que j'ai appris dans mes voyages touchant les états indépendans dans le golfe persique & le long de ses côtes.

Les Arabes qui sont sur la côte de Perse, vivent prèsque tous de la même manière. Ils ne subsistent pour la plûpart que par le commerce maritime, par la pêche des perles & par celle de poissons. Leur nourriture consiste en dattes, en pain de *Durra* & en poissons. Et le peu de betail qu'ils ont, ne se nourrit prèsque que de poissons. Ils sont aussi zèlés défenseurs de leur liberté, que leurs frères du désert. Prèsque chaque petite ville a son *Schech* indépendant, auquel ils ne doivent prèsqu'aucune redevance: les *Schechs* eux-mêmes sont obligés de nourrir leurs familles de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent en transportant des marchandises par mer, & en pêchant des perles & du poisson. Et quand les principaux sujets sont mécontens du *Schech* qui règne, ils en élisent un autre de la même famille. Leurs armes sont le mousquet à mèche, le sabre & le bouclier. En temps de guerre tous leurs bâtimens sont des navires de guerre. On peut bien s'imaginer, qu'un *Schech* ne sauroit faire grand' chose avec une pareille flotte; la plûpart de ces bâtimens au lieu de chercher l'ennemi, sont souvent forcés à s'arrêter pour pêcher, afin d'avoir dequoi appaiser leur faim. Et comme des deux côtés il leur est prèsqu'impossible d'en venir à une bataille décisive, les guerres sont quasi continuelles parmi ces tribus arabes. Elles parlent encore toutes la langue arabe. La plûpart sont *Sunnites*, & par-là déjà ennemis nés des Persans, avec lesquels ils ne s'allient jamais. Leurs maisons sont si chétives, que l'ennemi regretteroit la peine qu'il auroit prise de les démolir. Comme en général ils n'ont pas beaucoup à perdre en terre ferme, dès qu'une armée persane approche, tous les habitans des villes & villages s'embarquent sur de petits bâtimens, & se sauvent dans quelque isle du golfe persique, ou de ses environs, jusques à ce que les ennemis se soient retirés. Car ils sont persuadés, que les Persans ne s'établiront jamais sur une côte où ils seroient harcelés par eux & par

les autres Arabes. En un mot, le gouvernement & les mœurs de ces Arabes reſſemblent beaucoup à ceux des anciens Grecs. Mais ils manquent d'hiſtoriens pour décrire leurs guerres & pour célébrer leurs héros: voilà pourquoi ils ne ſont pas connus hors de leur pays. *Nadir Schab* même, dont le nom ſeul étoit ſi formidable à ſes voiſins les plus puiſſans, ne put pas tout à fait dompter les Arabes qui habitent ſur la côte de Perſe. Ce fut principalement pour les réduire, qu'il raſſembla une flotte de 22. à 25. grands vaiſſeaux, dont il fit bâtir une partie avec des fraix incroyables à *Bombay*, à *Bender Rîgk* & *Abu ſchäbbr*, & dont il acheta le reſte de marchands européens qui négocioient dans le golfe perſique: ne pouvant l'équiper de matelots arabes fidèles, qui fuſſent nés dans ces cantons, il en fit venir d'autres endroits d'Arabie & des Indes. Mais comme parmi ces gens ramaſſés il y avoit peu de *Schiites* & beaucoup de *Sunnites*, ces derniers combattoient à regret contre ceux de leur foi, ils alloient même jusques à aſſaſſiner les officiers perſans & à enlever des vaiſſeaux. *Nadir Schab* réſolut enfin de transplanter les habitans des bords du golfe perſique à la mer caſpienne & de les remplacer par les habitans de cette mer; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter ce grand deſſein. Les endroits les plus remarquables ſur la côte de Perſe dont j'aye eû connoiſſance, ſont les ſuivans:

Gambrôn, ou بندر عباس *Bender Abbâs*, ville avec un port dans la province de لارستان *Lariſtan.* D'abord après la mort de *Nadir Schab*, un nommé *Naſer Khân* s'empara de toute cette province. Il ſe dit aujourd'hui ſujet du *Vekîl Kerîm Khân*; mais il paye rarement le tribut, à moins que le *Vekîl* à la tête d'une armée, ne vienne le chercher lui-même. *Gambrôn* eſt une ville aſſez connue par les rélations des Européens qui ont-été en Perſe ſur la fin du ſiècle paſſé & au commencement de celui-ci, où elle étoit fort commerçante &, pour ainſi dire, le port de toute la Perſe. Actuellement elle eſt en très-mauvais état, & il n'y a pas un ſeul comptoir européen. Les troubles inteſtins de la Perſe n'en ſont pas la ſeule cauſe. Les François envoyèrent pendant la dernière guerre deux vaiſſeaux de guerre à *Gambrôn*, & s'y emparèrent de la maiſon des Anglois avec le peu de marchands qui s'y trouvèrent. Lorsque les Anglois chaſſérent enſuite les François de toutes leurs villes & fortereſſes dans les Indes, ces derniers furent obligés

obligés de quiter leur maison de *Gambrôn*. Les Hollandois y ont eu derniérement un écrivain, mais plutôt pour occuper & entretenir leur maison, que pour faire le commerce; car ils n'y envoyent prèsque plus rien depuis leur dernier sejour dans l'isle de *Karek*.

Au Sud de *Laristan* ou trouve مناو *Minau*, ville assez considérable à quelques lieues de la mer, près d'une rivière qui ne porte que de petits bateaux. Les habitans de ce district sont *Schiites*. Ils se nourrissent principalement de l'agriculture, & reconnoissent quelquefois la souveraineté du *Khân* de *Lâr*. Entre *Minau* & le Cap que les Européens appellent *Jask*, habite une grande tribu d'Arabes nommée *Belludsje*: elle possede beaucoup de vaisseaux, avec lesquels elle fait un bon commerce jusques à *Bâsra*, sur la côte de *Malabar* & dans le golfe arabique. Ces Arabes sont *Sunnites*; c'est la raison pourquoi dans les troubles de la Perse ils furent très-unis aux *Aghwanes*.

Le pays depuis *Bender Abbâs* au Nord jusques à *De'am*, est prèsque tout uni & bas (comme *Tehâma* en *Yemen*) il se nomme *Kermesîr*, ou le pays chaud *). Ceux que j'y ai consulté, ne connoissoient pas *Ardshir*, *Sabur*, *Kobad*, & *Asciac* que Mr. *d'Anville* marque sur sa carte comme les noms de petits districts; mais cela ne suffit pas pour soutenir, que ces noms ne soient plus en usage. خمير *Khamîr* est un petit district au Nord, peu éloigné de *Bender Abbâs*; le *Schech* règnant réside dans une petite forteresse bâtie sur un rocher escarpé. Les vaisseaux étrangers viennent y charger beaucoup de souffre; mais comme le *Schech* ne peut pas lui-même protéger son commerce sur mer, il faut que les vaisseaux qui ont chargé chez lui, payent un certain droit au Seigneur de l'isle de *Hormus*, pour qu'il ne les inquiete pas.

Les autres places maritimes entre *Bender Abbâs* & le cap *Berdistân* qui peuvent faire du commerce, appartiennent à une tribu arabe nommée *Houle* **).

Ces

---

*) *Arrien* l'appelle *Mesambria*.

**) *Otter* parle de ces *Houles* en divers endroits de son voyage en Turquie & en Perse sans déterminer où ils demeurent. On trouve aussi leur nom dans l'*Histoire* de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* traduite par Mr. *Jones*.

Ces Arabes ne laboûrent point, & ne vivent que de la navigation & de la pêche. Ils sont *Sunnites*, nombreux & vaillans; ils pourroient même avec facilité se rendre maîtres de toutes les places du golfe persique, s'ils étoient plus unis entre eux; mais prèsque chacune de leurs petites villes a son propre *Schech*, & chaque famille aime mieux vivre indépendante & pauvre, que de se soumettre à un *Schech* puissant, & faire des conquêtes dans l'espoir de s'enrichir. Voici les ports qui appartiennent à ces Arabes & qui me sont connus: كنك *Kunk*, لنجه *Lundsje*, راس الهتي & *Râs Hêti*. Ces trois places reconnoissent le *Schech* de *Sêr* ou *Dsjulfâr* pour Souverain, lequel est aussi originaire de la tribu de *Houle*, comme nous l'avons vû p. 265. Leurs habitans exportent un peu de bois à bruler & de charbon. *Lundsje* a appartenu aux Portugais. راس الجرد *Râs el Dsjerd* & مغوه *Mogho*, appartiennent à un *Schech* indépendant. چارك *Tsjärak* est aussi indépendant. Ses habitans transportent beaucoup de bois pour le chauffage. & passent pour les plus braves des *Houles*. نخيلوه *Nachêlo* est aussi tout à fait indépendant, ses habitans sont bons plongeurs & excellent à pêcher des perles. Le *Schech* de *Nabend* est issu de la tribu de *Houle*, mais d'une nouvelle branche qui s'appelle *Harram*. C'est à lui que sont راس نابند le cap *Nabend* & un village auprès qui porte le même nom. Outre cela ضهر عصبان *Dahhr Asbân*, une chaine de montagnes près de la mer, & le petit village de *Bender Tibben*. Une famille de *Harram* règne à عسلوه *Asloë*, à طاهريه *Tähriê* & شيلاوه *Schilu*. Les habitans de كنكون *Konkoun* & de بردستان *Berdistân* passent pour les plus pacifiques des *Houles* & sont indépendans. Quelques Juifs & quelques *Banians* se sont établis à *Konkoun*.

Des Persans qui n'ont point de vaisseaux & ne vivent que du produit de leurs terres, habitent entre le cap de *Berdistân* & le domaine d'*Abu schähhr*. Ce district comprend هلاد *Helad*, ام نخيله *Om en khäle* راس الخان *Râs el khân* & خور الزياره *Khôr essire*.

On trouve dans le domaine d'*Abu schähhr*, du côté de la mer عنجيروه *Andsjèro*, حليله *Halela*, بندر ريشهر *Bender Rischähhr*, جفره *Dsjuffra*, & ابو شهر *Abu schähhr*. On voit encore à *Rischähhr*, deux heures environ de *Abu schähhr*, les murs d'une citadelle portugaise, dans laquelle demeurent quelques

pauvres

pauvres familles. La ville d'*Abu ſchäbbr*, ou comme les Anglois l'écrivent, *Buſcheer*, eſt au 28°. 59'. Elle a la figure d'un triangle, dont un côté eſt fortifié par une mauvaiſe muraille & les deux autres ſont vers la mer. Les vaiſſeaux qui ne prennent que 12. pieds d'eau, peuvent arriver par le flux tout auprès des maiſons. C'eſt-ce qui porta *Nadir Schah* à y faire bâtir de grands vaiſſeaux, & à raſſembler toute ſa flotte dans ſon port, ce qui rendit la ville un peu plus floriſſante & la tira de l'obſcurité où elle languiſſoit auparavant. On y trouve encore quelques reſtes de cette flotte. *Abu ſchäbbr* eſt apréſent comme le port de *Schirâs*, & la compagnie des Indes orientales d'Angleterre y tient un marchand & un écrivain. Ce marchand à ſon tour entretient un commis à *Schirâs* pour ſon propre commerce. Ce ſont les ſeuls Anglois qu'on trouve actuellement en Perſe.

Abu ſchäbbr eſt une colonie arabe qui n'eſt pas de la tribu de *Houlé*. Ses principales familles ſont celles de *Schambe*, d'*Aumbêr* & de *Matarîſch*. Les deux premières y demeurent depuis ſi longtemps, qu'on n'y ſait plus rien de certain ſur le temps de leur arrivée. La famille de *Matarîſch* eſt originaire d'*Omân*, & exerçoit ſur cette côte le métier de pêcheurs. Elle s'eſt enſuite établie à *Abu ſchäbbr*, où elle s'eſt alliée aux deux autres, & où elle s'eſt emparée du gouvernement depuis pluſieurs années. *Nasr*, *Schech* actuel d'*Abu ſchäbbr*, poſſéde l'isle de *Bahhrein* ſur la côte d'Arabie; ce qui le met en état d'entretenir un grand vaiſſeau & divers petits bâtimens armés en guerre nommés *Galvettes*. Il a auſſi un aſſez grand domaine en *Kermasîr*; ce qui le rend en quelque ſorte vaſſal de *Kerim Khân*. Gouverneur actuel de la Perſe. Il paroit cependant que le *Kerim Khân* ne ſe fie pas beaucoup à lui, puisqu'il exige, comme de ſes autres vaſſaux, un de ſes fils pour le faire ſervir dans ſon armée, c'eſt à dire pour otage; car il importe infiniment à la ville de *Schirâs* que ce *Schech* ne ſe révolte pas: Le *Schech* d'aujourd'hui étoit encore il y a quelques années de la ſecte des *Sunnites;* mais lorsque *Nadir Schah* avoit ſa flotte à *Abu Schäbbr*, & que les Perſans y dominoient, le *Schech* eſpérant d'être fait Amiral de Perſe, ſe fit *Schiite*, exemple que ſes fils ont été forcés de ſuivre par des vues politiques. Ce changement de religion a rendû la famille régnante tout à fait odieuſe à l'ancienne nobleſſe & aux autres *Sunnites* d'*Abu ſchäbbr*, même à tous les Arabes du golfe perſique.

 Plus

Plus loin vers le Nord se trouve le domaine de *Bender Rigk*. La famille qui y règne, est de *Beni Saab*, une tribû d'Arabes *Sunnites*. Elle y est venue des environs du Cap *Mussendom* du pays d'*Omân*; mais le grand-père de *Mîr Mabénna*, Seigneur régnant, se fit *Schüte*, & son père ayant déjà épousé une Persanne, cette famille ne peut plus se compter parmi la vraie noblesse arabe, *Mir Mahénna* est très-fameux dans cette contrée, non par ses vertus, mais par sa cruauté, ce qui le rend détestable aux *Schütes* & aux *Sunnites* honnêtes gens. Il est fils de *Mîr Nasr*, & se montra dès sa jeunesse jaloux d'un frère ainé que le père paroissoit affectionner préférablement à l'autre. Ce père ayant un jour envoyé son fils ainé pour une affaire importante dans l'isle de *Babhrein*, qu'il venoit de soumettre en société avec le *Scheeh Nasr* d'*Abu schäbbr*, celui-ci prit la résolution d'assassiner de sa main son père qui étoit aveugle, & d'usurper le pouvoir au préjudice de l'ainé. La nature parut se révolter contre ce crime; car quand il eut tiré le couteau & levé le bras, il recula; mais il souffrit qu'un officier distingué, qui vraisemblablement l'avoit excité à ce forfait, lui arrachât le couteau de la main en l'accusant de lâcheté, & massacrât son père en sa présence. Après cela *Mîr Mabénna* regarda comme ennemis tous ceux qui dèsapprouvoient son attentat; il poussa la noirceur jusques à tuer sa propre mère en lui jettant une selle à la tête, parcequ'elle lui reprochoit toutes ses horreurs. Ensuite *Kerîm Khân*, un des trois principaux rébelles qui se disputoient la couronne de Perse, vint à *Bendér Rîgk* pour y lever des impots. Le fils ainé de *Mîr Nasr* se hâta de quiter *Babhrein*, pour faire rentrer dans l'obéissance son frère *Mîr Mabénna*; mais *Kerîm Khân* les conduisit tous deux à *Schiras*. Bientôt il fut lui-même battu par *Hassan Khân*, & les deux frères profitant de cette défaite, s'échappèrent & retournèrent à *Bender Rîgk*. L'ainé se croyoit alors entiérement réconcilié avec son frère; mais celui-ci l'assassina & avec lui 15. ou 16. personnes de sa famille dont il se defioit; ce qui lui donna la souveraineté de *Bender Rîgk* & des endroits qui en dépendent: cependant il retomba de nouveau entre les mains de *Kerîm Khân*, & obtint sa liberté par les bons offices de sa sœur mariée au *Reës* (commandant) de *Tankesîr*. Depuis ce temps-là il a souvent pillé les caravanes qui vont entre *Schirâs* & *Abu schäbbr* & exercé des pirateries sur mer. *Kerîm Khân* l'assiègea une fois dans

Bender

Bender Rîgk avec une nombreuſe armée, ſans pouvoir le prendre. En 1764. *Kerîm Khân* lui fit demander le tribut, le menaçant en cas de refus, de l'attaquer avec toutes ſes forces; & comme il ſe moqua de l'envoyé, le traita avec mépris & lui fit couper la barbe, *Kerîm Khân* envoya en 1765. une forte armée contre lui, qui prit la ville de *Bender Rîgk* avec tout ſon territoire dans le continent. *Mîr Mahénna* avoit-eu ſoin de transporter ſes troupes & la plûpart des habitans de *Bender Rîgk* dans une petite isle inhabitée qui ſe nomme *Khouêri*, où il reſta jusques à ce que le gros des troupes de *Kerîm Khân* ſe fut retiré & qu'il oſa attaquer celles qui étoient reſtées à *Bender Rîgk*. Il mit en bon état ſes vaiſſeaux & ſurtout ſes *Galvettes*; & quoi qu'il ſe fut adonné à la boiſſon, qu'il fût très-ſevère envers ſes ſoldats & ſes matelots, & qu'il fît même couper le nez & les oreilles à ſes principaux officiers, cette troupe de voleurs lui reſta ſi attachée, qu'il prit aux Hollandois pendant ſon exil, l'isle de *Karek*. Il n'étoit pas moins cruel envers ſes ſœurs & ſes propres enfans, qu'il l'étoit à l'égard de ſes parens & de ſes ſujets. Le premier enfant qu'il eut de ſa femme s'étant trouvé une fille, au lieu d'un garçon qu'il attendoit, il la fit expoſer au ſoleil ſur le bord de la mer, où elle périt miſérablement: cependant Mahomet défend expreſſément ces inhumanités, & il vouloit paſſer pour Mahométan. On lui avoit caché pendant quelque temps une ſeconde fille, à laquelle il a enſuite fait grace de la vie, pour céder aux inſtantes prières de ſa femme & de ſes amis; mais on craint qu'il ne l'immole, s'il lui nait un fils. On aſſuroit auſſi, qu'en Août 1765. pendant mon ſéjour à *Bàsra*, il avoit fait jetter dans la mer deux de ſes ſœurs, ſous pretexte qu'elles avoient attenté à ſes jours; mais la véritable raiſon étoit, que *Soliman*, *Schech* de la race de *Kiâb*, avoit demandé une de ces Princeſſes pour ſon fils, & que *Mîr Mahénna*, ennemi de *Soliman*, avoit fait périr ſes deux ſœurs pour s'en débarraſſer. En un mot, ce *Mîr Mahénna* eſt peut-être un des plus horribles monſtres qui ayent jamais exiſté; il n'eſt connu dans ce pays que comme voleur inſigne & un odieux tyran. En 1765. il n'avoit pas encore 30. ans.

Il y a pluſieurs villages en *Kermasîr* qui appartiennent au domaine de *Bender Rîgk*, ſavoir du côté de la mer: راس الشط le promontoire de *Schatt*. بندر ريغ *Bender Rîgk*, réſidence du Prince, environnée d'une mauvaiſe muraille.

 Le

Le village de كناوه *Knaue* & une montagne de بنك *Bank* que des Perſans habitent. ديلم *Delam*, village & promontoire. Les habitans de ce deſtrict ſont Arabes qui vivent du commerce ſur mer & de la pêche des perles.

Au Nord du domaine de *Bender Rigk* eſt هنديان *Hindiân*, petit pays indépendant; il y a une rivière qui ne porte pas bateaux. Le peuple eſt Arabe, il ne vit que du rapport de la terre & de ſes beſtiaux.

La tribu arabe de كعب *Kiâb*, ou ſelon la prononciation des Perſans *Tſjâb*, habite à l'extrémité du golfe perſique. Ces gens étoient peu conſidérés avant qu'ils euſſent à leur tête *Soliman*, *Schech* aujourd'hui règnant de cette tribu, dont la renommée parvint jusques dans nos gazettes d'Europe, lorsqu'en 1765. il prit aux Anglois un vaiſſeau à trois mâts, un à deux & un petit brigantin (*Yacht*). Il ſut mettre à profit les troubles de Perſe & les vices du gouvernement de *Bâsra*. Il commença par ſe ſoumettre ſes petits voiſins indépendans; enſuite il s'empara de pluſieurs provinces de Perſe, promettant aux grands *Khâns* qui ſe diſputoient le Trone, de leur payer un tribut; mais aucun d'eux ne vint dans une province ſi éloignée pour le recevoir, que *Kerîm Khân* qui s'y rendit en 1757. & celui-ci ne pouvant s'arrêter longtemps, ſe contenta d'une petite ſomme. *Schech Soliman* fit auſſi des conquêtes du côté de *Bâsra*, & paya quelquefois tribut au gouvernement turc de cette ville. Il rechercha ſurtout l'amitié des *Ajâls*, qui ſont comme les *Etats* de ce pays; & comme les principaux d'entre-eux ne perdoient pas, à ce que l'on croit, à ſes conquêtes, il réuſſit à s'emparer peu à peu de toutes les isles à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*, c. à. d. dans le شط العرب *Schat el ârrab* & même du diſtrict de *Dauasîr*, avec pluſieurs villages à l'Oueſt du ſusdit *Schat el arrâb* *). Dèsqu'il eut étendu ſes poſſeſſions jusqu'aux rivières navigables, il fit bâtir de petits navires, ou ſe ſervit de ceux qu'avoient déjà les petites tribus conquiſes. En 1758. il bâtit ſa première *Galvette*, & en 1765. il en avoit déjà dix, outre 70. autres bâtimens. Cette même année *Kerîm Khân* envoya contre lui une ſi forte armée, qu'il ne put réſiſter. Auſſi transporta t'il ſes

*) *Schat-el ârrab* eſt appellé *Paſitigris* dans les anciens auteurs grecs, & *Sinthus* dans les *Peripl. Mar. Erythræi* d'*Arrien* p. 21.

ſes tréſors & ſes ſoldats d'isle en isle & enfin à l'Oueſt du *Schat el árrab*, pour les y mettre en ſûreté. *Kerîm Khân* ne put pas l'y ſuivre faute de vaiſſeaux. Ce dernier ne ſe fut pas plutôt retiré, que le Pacha de *Bagdad* ordonna au gouverneur de *Básra* de marcher contre *Schech Soliman*. Cette campagne fut auſſi fort courte; car *Soliman* ſe rembarqua & retourna dans les isles du *Schat el árrab*, où les *Básraniens* avoient la même peine à le ſuivre manque de navires. Je parlerai plus amplement de cette guerre dans la rélation de mes voyages.

Le domaine de la tribu de *Kiáb* s'étend actuellement depuis le déſert d'Arabie à l'Eſt jusques à *Handián*, & au Nord depuis le golfe perſique jusques au pays de *Havîsa*. Il eſt arroſé de pluſieurs rivières grandes & petites, ce qui le rend fertile en dattes, en ris, en grains & en pâturages. Les villes principales qui s'y trouvent, ſont دورق *Daurek*, حفار *Hafâr* & *Ghobân*. La première appartient proprement à la Perſe; les deux dernières payoient tribut, il n'y a pas longtemps, au gouvernement de *Básra*. C'eſt à *Ghobân* que le *Schech* réſide pour l'ordinaire.

La ville & le domaine de حويزه *Havîsa*, que Mr. *d'Anville* nomme *Abuaz*, ſont indépendans & gouvernés par un des deſcendans de *Mahomet* qu'on appelle مولا *Maula*. Ce Prince fait même battre monnoie. Le nom de *Khoſiſtan* qu'on trouve ſur la carte de Mr. *d'Anville*, n'eſt plus connu. La province de لرستان *Luriſtan* eſt ſituée dans la contrée de *Schuſter*. Cette dernière ville eſt quelquefois obligée de payer tribut à *Kerîm Khân*.

Il y a beaucoup d'isles près de la côte orientale du golfe perſique; la plûpart ſont inhabitées. Celle des isles qui eſt le plus au Nord & dont j'ai eu connoiſſance, s'appelle proprement خويري *Khouêri*. Quelques-uns la nommoient auſſi *Gorgu*, & les autres *Kulle*: Mr. d'*Anville* l'appelle *Kargo*. Bien qu'elle ſoit petite & inhabitée, on y trouve de la bonne eau & quelques dattiers. *Mîr Mahénna* qui fut chaſſé de Perſe en 1765. y demeura pluſieurs mois avec ſa famille, ſon armée & une grande partie des bourgeois de *Bender Rîgk*, ſa réſidence ordinaire dont nous avons parlé ci-deſſus.

A trois quarts ou à une lieue d'Allemagne plus au Sud eſt l'isle de خارج *Kharedsj* ou, comme les Européens l'écrivent, *Karek*. Elle a quatre à cinq lieues

de tour. On y voit encore de longs conduits d'eau taillés sous terre dans le roc, preuve certaine que cette isle a été autrefois plus habitée, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle appartenoit avec le seul village qu'elle contient, à *Mîr Nasr*, Seigneur de *Bender Rîgk*; mais la compagnie hollandoise des Indes orientales s'en est emparée, & voici à quelle occasion. Les Hollandois ayant un grand commerce à *Básra*, y entretenoient plusieurs marchands. Leur directeur étoit le Baron de *Knipbausen*, Allemand; c'étoit un Seigneur fort intelligent & de beaucoup de vivacité. Il fut très-longtemps fort considéré par le gouvernement de *Básra*; mais enfin il fut mis en prison & auroit sûrement payé de sa tête, s'il ne s'étoit hâté d'appaiser le gouvernement turc par une grande somme d'argent. Il fallut cependant qu'il retournât aux Indes par le premier vaisseau. Avant de partir il se fit donner par les Hollandois de *Básra* une attestation portant, que le gouverneur avoit agi très-injustement & envers lui & envers toute la nation hollandoise; & quel Européen ne croira pas, que les Chrétiens, surtout ceux d'Europe, sont vexés à tort par les Mahométans, lorsqu'on les met en prison, ou qu'ils en sont maltraités. La plûpart des rélations de voyages en Orient sont remplies de plaintes contre les mauvais procédés des Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas souffrir, que les Chrétiens ayent commerce avec les debauchées de la religion mahométane. S'il arrive à un Chrétien de faire secrétement quelqu'une de ces mauvaises connoissances, s'il est même assez inconsidéré pour avoir envie d'attirer chez lui quelque femme ou fille des principaux de la ville, lesquelles n'osent jamais se trouver avec des étrangers, ne se montrant que rarement en rue & toujours voilées, il n'est pas impossible de trouver quelqu'un qui lui promette de le contenter, mais comme il est juste, à grands fraix; puisque celle qui doit faire la femme de qualité, doit être instruite à bien jouer son role, & changer ses haillons contre un habillement superbe. Et si ces Chrétiens veulent encore pour leur argent avoir le plaisir de se vanter de leur bonne fortune & se glorifier d'avoir passé une nuit avec telle ou telle dame de condition, les Mahométans peuvent s'en trouver offensés. En un mot, ils sont pour ces bagatelles d'abord prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens.

J'ignore

J'ignore la raison pour laquelle Mr. de *Knipbausen* s'étoit attiré la haine du gouvernement turc à *Básra*; mais il faut bien qu'il ait souffert innocemment, puisque la régence de *Batavia* fut très-contente de sa conduite. Avant de quiter le golfe persique, il étoit convenu avec *Mîr Nasr*, que les Hollandois au moyen d'une certaine redevance annuelle, pourroient bâtir un magazin dans l'isle de *Karek*. Cette isle est très-bien située pour faire le commerce avec *Básra* & avec la Perse; & les Hollandois crurent ne pouvoir placer leur comptoir dans ces parages nulle-part plus sûrement & plus commodément que dans ladite isle. En conséquence Mr. de *Knipbausen* obtint deux vaisseaux, tant pour porter & vendre des marchandises dans le golfe persique, que pour se vanger des *Básraniens*, & pour s'établir dans l'isle de *Karek*, auprès de laquelle il jetta l'ancre. Bientôt il fit redemander au gouvernement de *Básra* l'argent qu'il avoit payé pour sortir de prison, & un dédommagement pour la compagnie. Ceux de *Básra* ne voulant point y entendre, il fit courir sur quelques-uns de leurs bâtimens, & après les avoir enlevé près de l'embouchure de l'*Euphrate*, il les retint jusques à ce qu'on l'eut satisfait. Les Hollandois commencèrent aussi-tôt à bâtir au Nord-Est de l'isle un grand *Khân* ou magazin quarré. *Mîr Nasr* ne fut pas peu surpris, quand il vit des bastions élevés aux quatre coins, & sur chacun six pièces de canon; il comprit, mais trop tard, que les Hollandois se tiendroient pour maîtres de l'isle, & ne voudroient lui rien payer. Mr. de *Knipbausen* garda les deux grands vaisseaux pour défendre la place pendant le premier hiver, pour en employer le bois dans la forteresse & pour faire servir de garnison leurs équipages. Il en vint bientôt à une guerre ouverte avec *Mîr Nasr*; mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux *Bender Rigkiens*, qui faisoient entrer leurs vaisseaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit point les suivre. Cependant Mr. de *Knipbausen* leur prit une *Galvette*, & les fraix de la guerre coutoient beaucoup à la compagnie hollandoise.

Après que Mr. de *Knipbausen* eut gouverné, pour ainsi dire, en souverain l'isle de *Karek* pendant cinq ans, il retourna à *Batavia*. Son successeur se nommoit *van der Hulst*, & comme il avoit été le second de la compagnie hollandoise à *Básra*, il connoissoit déjà les nations auxquelles il alloit avoir à faire. Il continua contre *Mîr*

Mahénna

Mahénna la guerre commencée contre son pére *Mîr Nâsr*, mais sans beaucoup de succès. *Mîr Mahénna* ayant appris, que les jours de fête les matelots & les soldats hollandois avoient coutume de se divertir hors de la citadelle, envoya de nuit à *Karek* deux navires armés, qui s'emparèrent le sabre à la main de deux *Galvettes* hollandoises & prirent quelques matelots, qui n'eurent pas même le temps de se sauver à la nage: entreprise d'autant plus hardie, que les *Galvettes* hollandoises étoient à l'ancre tout auprès de la citadelle, & que malgré le peu de matelots qui y étoient, elles auroient pu se défendre par leur propre canon, si les gens n'avoient été trompés par les cris des poules sur les vaisseaux ennemis. Les Hollandois recevoient d'*Abu schâbbr* la plus grande partie de leurs vivres, & comme les habitans de cette ville étoient aussi en guerre avec *Mîr Mahénna*, leurs vaisseaux arrivoient souvent à *Karek* de nuit. *Mir Mahénna* profita de cette circonstance, & donna des poules à ses vaisseaux. A l'approche de l'isle on secouoit les cages pour faire crier les poules, & la sentinelle hollandoise entendant ces cris de la volaille crut, que c'étoient les vaisseaux d'*Abu schâbbr*, & qu'il étoit inutile d'éveiller les autres matelots. *Mir Mahénna* voyant les Hollandois fort affoiblis par la perte de leurs *Galvettes*, risqua de faire une descente dans *Karek* avec une centaine d'hommes, il s'approcha même de la citadelle; mais voyant venir à lui 25. Européens avec deux pièces de campagne, il reprit le chemin derrière les rochers & abandonna l'isle. Là-dessus Mr. *van der Hulst* fit élever un ravelin au-devant de la citadelle du côté de la mer; il fit aussi faire une muraille autour des maisons & des magazins qui étoient hors de la citadelle. Ainsi les Hollandois eurent dans l'isle de *Karek* une ville (au 29°. 15′.) qui fut bientôt peuplée d'Arabes & de Persans. Mr. *van der Hulst* avoit été deux ans & demi gouverneur de *Karek*, lorsqu'il fut rappellé à *Batavia*; mais le vaisseau où il s'étoit embarqué ayant relaché à *Bender Abbâs*, il se mit sous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par *Bombay*.

Il paroit que les marchands hollandois & surtout leur chef, ne perdirent rien au change lorsque leur commerce fut transféré de *Bâsra* en *Karek*; mais comme la compagnie des Indes orientales avoit beaucoup dépensé pour les fortifications dans cette isle, qu'elle avoit bâti plusieurs *Galvettes*, que pour soutenir

son

son négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement 90. soldats & 50. matelots européens qui coutent beaucoup par le nombre qui en perit annuellement, moins par l'air malsain de l'isle, que par leur manière de vivre; tout cela diminuoit le profit de son commerce dans le golfe persique, & même la fit résoudre dès lors à abandonner *Karek*. Cependant comme la Perse devenoit plus tranquille, on se flatoit que le négoce augmenteroit, & Mr. *Buschman* qui avoit-été dans l'isle depuis le commencement que les Holladdois y vinrent, en fut nommé gouverneur. Il fit la paix avec *Mîr Mabénna*, & sous sa direction les Hollandois commercèrent avec la Perse sans être inquiétés. Deux ans après Mr. *Buschman* écrivit au conseil de *Batavia* pour obtenir la permission de quiter l'isle à cause de sa santé, & récommanda un Allemand nommé *Tamm* pour remplir sa place. Cet homme qui étoit venu dans l'isle comme simple soldat, se conduisit si bien, qu'il parvint à la charge d'écrivain, & enfin à y tenir le premier rang après le gouverneur. Il paroit bien que le conseil de *Batavia* trouva le poste trop considérable & trop important pour le confier à ce *Tamm*, puisque l'année suivante on y envoya Mr. *van Houting* qui étoit un sujet très-capable, issu d'une famille considérée en Hollande; mais qui ignoroit entiérement la langue & les moeurs des habitans du pays. Mr. *Tamm* fut désigné pour l'aider, & on lui avoit fait des conditions si avantageuses, qu'il auroit-eu tout sujet d'en être content, s'il avoit vecû; mais Mr. *van Houting* n'arriva dans l'isle de *Karek* qu'à la fin de Juillet 1765. *Tamm* qui ne voulut pas croire, que Mr. *Buschman* eut écrit en sa faveur à *Batavia*, étoit tombé dans la plus noire mélancolie, & quoique Mr. *Buschman* lui montrât la minute de sa lettre pour le convaincre de son amitié, il se cassa la tête d'un coup de fusil avant l'arrivée des vaisseaux. J'étois alors à l'isle de *Karek* & je mis tout en oeuvre, mais inutilement, pour dissiper sa défiance.

Pendant tout l'été précédent *Mîr Mabénna* avoit-été en guerre avec le *Schech* d'*Abu schäbbr*, & les Hollandois demeurèrent neutres. Ayant remporté quelque avantage sur son ennemi dans le mois de Septembre, pendant que j'étois à *Básra*, & bloqué le port d'*Abu schäbbr*, il voulut défendre aux Hollandois de l'isle de *Karek* de négocier avec ce port. Il étoit encore dans l'isle de *Kouëri* avec une partie de sa petite armée, & il n'y avoit que peu de ses gens qui fussent retournés à

Bender Rigk, après que *Kerim Khân* avoit quité le pays. Alors Mr. *van Houting* ayant encore deux gros vaiſſeaux qui devoient partir pour les Indes, il les envoya le 9. d'Octobre avec trois *Galvettes* à l'isle de *Khouëri*, & le *Scheeh* d'*Abu ſchäbbr* content de voir les Hollandois entrer en jeu, & eſpérant par ce moyen de détruire totalement ſon ennemi, ſe joignit bientôt à eux avec ſa flotille & un bon nombre de troupes. Les Hollandois brulèrent une *Galvette* à *Mir Mahénna* & en détruiſirent deux autres; pour le reſte ils ne purent lui faire grand mal, parcequ'il s'étoit fortifié & prèsque comme enterré. Enſuite ils risquèrent une déſcente, ſans que les ennemis s'y oppoſâſſent; ils parvinrent aux tentes & aux cabanes des habitans; mais dèsque les troupes d'*Abu ſchäbbr*, peut-être même les ſoldats hollandois ſe débandèrent pour piller, *Mir Mahénna* parut tout à coup avec ſa cavalerie, fondit ſur les Hollandois qui ne l'attendoient point, & les maſſacra tous. L'on perdit dans cette affaire 70. Européens & à peine 12. ſe ſauvèrent à la nage, encore étoient-ils bleſſés. Le *Scheeh* d'*Abu ſchäbbr* y perdit au moins 200. hommes. Cette perte affoiblit ſi fort les Hollandois, qu'ils s'en retournèrent d'abord dans l'isle de *Karek*, où ils fortifiérent leur ville de quelques nouvelles batteries. *Mir Mahénna* ne tarda pas à tenter de nouveau fortune. Il fit une déſcente, ſans que les gros vaiſſeaux hollandois puſſent s'y oppoſer. Il aſſiègea la ville de *Karek* & Mr. *van Houting*, ſur lequel rouloient toutes les affaires, ſe fiant trop à un Perſan, qui étoit continuellement autour de lui, ſe laiſſa perſuader par lui de faire entrer *Mir Mahénna* avec peu de monde dans la citadelle, ſous prétexte d'arranger un accommodement. Le gouverneur & l'enſeigne, le ſeul officier commandant les Hollandois, qui de même étoit nouvellement venu de *Batavia*, où à ce qu'on diſoit, il n'avoit jamais ſervi, furent arrêtés & liés, & la citadelle auſſi bien que la ville furent emportées, ſans qu'il y eut beaucoup de ſang repandû. Cet évenement arriva à la fin de Décembre 1765. ou au commencement de Janvier 1766. La compagnie hollandoiſe a donc poſſédé l'isle de *Karek* pendant environ onze ans; elle n'y a gagné que l'honneur d'avoir conquis une isle dans le golfe perſique & d'y avoir bâti une ville avec ſa citadelle. L'on peut conclure de là, que les Hollandois ne feront pas de nouvelles dépenſes pour chaſſer *Mir Mahénna* de l'isle de *Karek*.

Voici

Voici les autres isles du golfe persique qui me sont connues: *Ken*, très-petite & inhabitée, entre le cap de *Berdistân* & l'isle *Babbrein*. شيخ شعيب *Sobecb Scbaïb* & شتوار *Scbittuar*, deux isles près de *Nacbilo*. Les Anglois nomment la première *Busbeab* & la dernière *Scbittuar*. Je ne trouve ni l'une ni l'autre sur la carte de Mr. *d'Anville*. *Scbecb Scbaïb* est habitée. هندرابي *Hinderâbi*, nommée par les Anglois *Indernua*, par *d'Anville Andarvia*. قيس *Kâs*, selon *d'Anville Keisb*. Elle a appartenu aux Portugais; elle est aprésent au *Scbecb* de *Tsjarek*; on y trouve de bonne eau. فرور *Frour*, appellée par les Anglois *Nobfleur*, n'est habitée que quand les *Houles* sont chassés de *Mogbo* par une armée persanne. شيخ سوري *Scbecb Sure*, par les Anglois dite *Surde*; on y trouve le tombeau d'un saint Mahométan. بلغور *Be'iôr*, par les Anglois *Pollior* *), par *d'Anville Paloro*. Les habitans de *Lundsje* s'y refugient en temps de guerre. بوموسه *Bumose*, par les Anglois *Bomosa*, par *d'Anville Abu Musa*. طنب نامبوه *Tumb Namiu*, par les Anglois *the little Tomb*, par *d'Anville Nabgiu*. طنب *Tumb*, par les Anglois *the great Tomb*, par *d'Anville Tombo*. Elle est au 26°. 12'. Les deux dernières sont inhabitées. هنجام *Hindsjâm*, petite isle déserte; les Anglois la nomment *Angar*. Les noms de جزيرة طويلة *Dsjestret tauîle* chez les Arabes, de *Dsjestret Drâs* chez les Persans, & de *Kischme*, ou *Left* chez les Européens, désignent une même isle **). Suivant ce que j'en sais, sa position est bien marquée sur la carte de Mr. *d'Anville*. Elle est longue étroite & n'est séparée de la côte que par un canal; elle renferme diverses petites villes, comme لفت *Loft*, qui appartient en commun au *Scbecb* de *Sêr* & au Seigneur de l'isle d'*Hormus*. جسم *Dsjisme*, d'après laquelle les Européens ont nommé toute l'isle, appartient au seul Prince d'*Hormus*. باسيدو *Basidu* & d'autres villages sont à *Abdilla Scbecb* de *Ben Amîn*.

*) Cette isle paroit être la même qu'*Arrien* appelle *Pylora*.

**) Le *Scherif Ed drts* nomme cette isle جزيرة ابن كاوان *Dsjestret ibn Kawan* & ses habitans *Abadil*. Climat. II. part. 6. *Néarchus* la nomme *Oaracta* & dit, qu'on y voit le tombeau du Roi *Erythras*.

L'isle لارج *Baredſch*, parmi les Européens *Larek*, a de bonne eau; هرموز *Hormus*, chez les Européens *Ormus* *). Cette isle ſi célébre autrefois eſt apréſent peu importante. *Mulla Ali Schah*, autrefois Amiral du *Nadir Schah*, s'y eſt rendu indépendant. Il poſſéde auſſi une partie de l'isle de *Kiſchme*. بنانبا *Bendtba* & سلامه *Salâme* ſont deux petites isles à l'entrée du golfe: Les Anglois les appellent *the Coins*, parcequ'elles ont de loin la figure d'un coin. *Salâme* eſt à 26°. 26'. Les Mahométans lui ont donné ce nom, parcequ'ils y diſent le *Salâm* ou la bien-venue avec de grandes réjouiſſances, lorsque leurs vaiſſeaux en revenant des Indes entrent ici dans le golfe perſique.

Près de la côte occidentale du dit golfe ſe trouve une petite isle nommée شارج *Scharedsje*, qui appartient au *Scheeb* de *Sêr*; elle eſt appellée *Zare* ſur une carte angloiſe. On pêche beaucoup de perles près de cette isle, & en général la côte d'Arabie depuis ici jusques à *Babbrejn* eſt pleine de bancs d'huitres à perles.

La ſituation de l'isle, ou plutôt des isles de بحرين *Babbrejn* me paroit être très-exactement marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*; je dis *des isles*, car près de la grande isle de ce nom ſont diverſes petites qui ont à la vérité leurs noms particuliers, mais qui ſont ordinairement compriſes ſous le même nom. Je n'ai pas pu découvrir, pourquoi chez les étrangers elles portent le nom de *Babbrejn*, qui ſignifie deux mers; leurs habitans & les Arabes de la côte de *Lachſa* qui eſt vis-à-vis, nomment la plus grande اوال *Aual*, & on les trouve auſſi ſous ce nom dans la deſcription d'Arabie par *Abulfeda* **). Dans ces

*) *Arrien* fait mention d'un *Harmozia*, qui doit avoir été en terre ferme. *De exped. Alex. M.* p. 573. peut-être qu'alors la côte oppoſée appartenoit au même Seigneur.

**) *Abulfeda* (*Deſcript. Arabiæ* p. 3. dans le recueil *Géograph. Vet. Scriptor. græci minores Vol.* III.) dit: *præteritis littoribus Mabræ, proficiſcetur ad Omân & peninſulam Awal & Alcatif* &c. Il eſt vrai, que ſelon cette deſcription la presqu'isle d'*Awal* ne ſauroit ſignifier l'isle de *Babbrejn*; mais il y a dans l'original اوال جزيرة & *Dsjesiret* veut dire une isle: il ſemble, que cette traduction

ces derniers siècles *Bahhrejn* a eu plusieurs maîtres. Elle appartenoit d'abord aux Portugais. Après qu'ils furent chassés du golfe persique, elle tomba sous la domination du *Schech* de *Lachsa*. Celui-ci fut obligé de la livrer aux Persans qui la prirent par *Imâm Kouli Khân*, gouverneur pour leur Roi de l'isle d'*Ormus*. Ensuite l'*Imâm* d'*Omân* s'en empara; mais il la céda aux Persans pour une somme d'argent, par la médiation du *Schech Mohâmmed Madsjid*, qui en fut gouverneur tout le temps de l'irruption des *Aghwanes* en Perse. Cependant il y avoit un autre *Hâkim* (Commandant) dans la citadelle. Après la mort du *Schech Mohâmmed*, son fils *Schech Achmed* lui succéda. *Mohâmmed Kouli Khân* qui étoit *Hâkim* dans le fort, livra tout le territoire à un *Schech Mohâmmed el Madsjid* de *Nabend*, issu de la race de *Harrâm*. Elle fut enlevée à ce dernier par *Dsjubbra el Nasûr*, *Schech* de *Täbbrie*, aussi Arabe de la race de *Harrâm* *). Lorsque *Nadir Schah* avoit une flotte dans le golfe persique, *Täcki Khân*, *Beglerbeg* de *Fars*, s'empara de l'isle de *Bahhrejn*, & *Mûm es Sultân* y devint Commandant; mais dèsque *Täcki Khân* fut allé en *Omân* avec la flotte de Perse, le *Schech* de *Täbbrie* reprit tout le domaine de *Bahhrejn*, excepté la citadelle, dans laquelle *Mûm es Sultân* se défendit jusques à ce qu'il lui vint du secours de *Khassem ibn Dsjaber* d'*Asloë*, & qu'il put rechasser *Dsjubbra* de l'isle. Les troubles devenant considérables dans toute la Perse. *Mohâmmed ibn Dsjaber* d'*Asloë* & de la race de *Harrâm*, s'empara de ces isles pour lui-même. Ensuite *Mir Nâsr* de *Bender Rîgk* & *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr* les conquirent en commun. Le premier en dépossèda le second. La race de *Harrâm* chassa à son tour *Mir Nâsr*. Enfin le *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr* réussit

duction ait trompé Mr d'*Anville*, quand il a donné le nom d'*Awal* au domaine de *Sér*. On me pardonnera de n'avoir pas changé le nom arabe de cette isle selon *Abulf da*; je me suis fait écrire ce nom avec d'autres par un marchand d'*Abu schähhr* & ces marchands écrivent quelquefois les noms mieux que les savans, qui n'étant pas sur les lieux sont obligés de s'en fier à la prononciation des voyageurs.

*) M. *Jones* dans l'histoire de *Nadir Schah* par *Mabadi Khân* part. II. pag. 14. l'appelle *Cheikh Gebaren*.

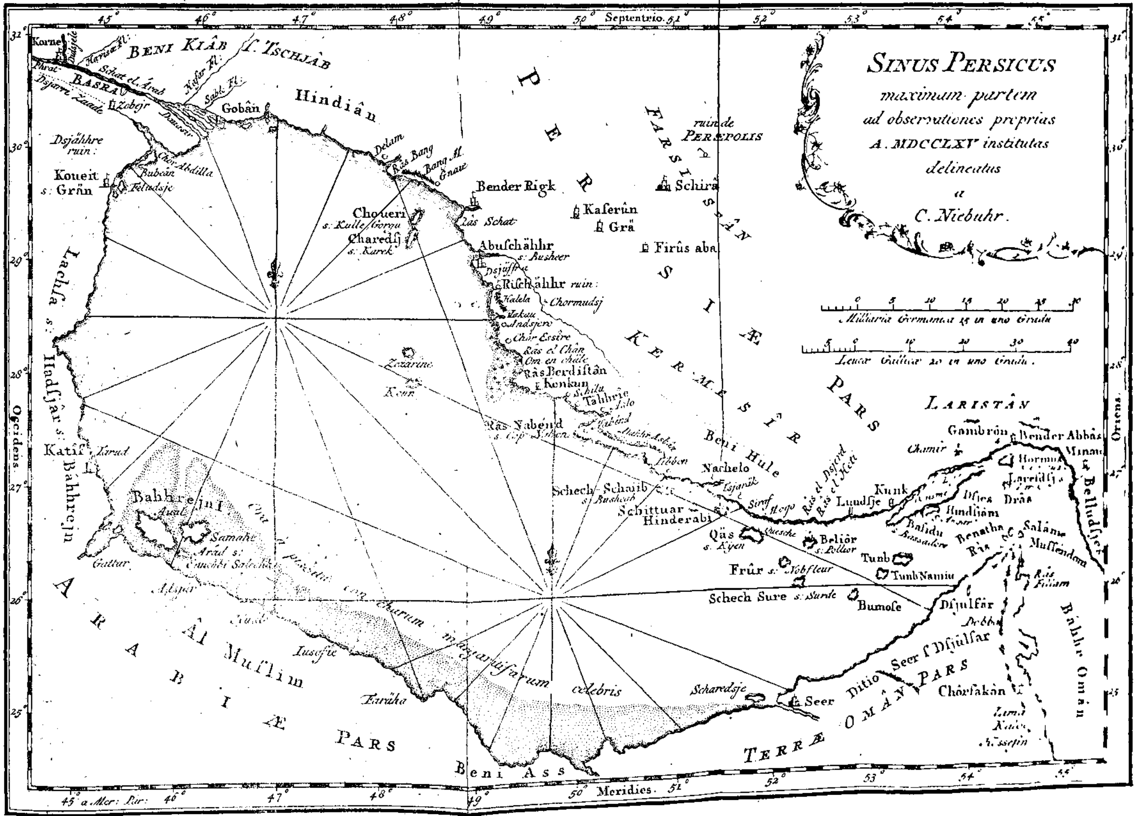
réussit à les reprendre & en étoit maître en 1765. après avoir fait la guerre à diverses reprises aux *Houles* & aux *Harrâms*.

On dit, que les isles de *Bahhrejn* ont autrefois contenu 365. tant villes que villages; aujourd'hui il n'y a qu'une seule ville fortifiée dans l'isle d'*Aual*, & on ne compte dans toutes ces isles que 40. à 50. villages, la plûpart très-chetifs. Sans doute que les autres ont été abandonnés à cause des guerres continuelles qui ont infesté le pays. La pêche des perles près de ces isles est encore célébre aujourd'hui; mais comme les *Houles* payent peu ou rien pour la permission de cette pêche, les revenus du *Schech* d'*Abu schähhr*, soit pour les perles, soit pour les dattes qui y sont très-abondantes, ne vont qu'à un *Lak*, c. à d. 100000. de *Roupies*, qui font 66666⅔. Rixdalers, dont il faut encore payer l'entretien des fortifications, de la garnison & d'autres officiers. Les habitans de ces isles sont tous *Schiites* & leur langue est l'Arabe: & comme les lettrés de Perse doivent entendre le *Koran* dans la langue originale, ils viennent ici pour l'apprendre; c'est de là que *Bahhrejn* est appellé l'université des *Schiites*. Plusieurs personnes qui avoient été dans ces isles, m'ont assuré, qu'à la profondeur de deux brasses & demie, assez loin de la côte, l'on trouve de bonne eau de source, & que souvent les pêcheurs plongent au fonds de la mer pour en remplir leurs outres.

Plus loin au Nord il y a plusieurs petites isles désertes, & une au contraire fort peuplée nommée فيلجه ou فيلكه *Féludsje*, appartenant aux Arabes & située près de la ville de *Grän*. Mr. d'*Anville* appelle cette isle *Peluche*. La plûpart des habitans sont originaires de *Bahhrejn*, & vivent principalement de la pêche des perles qui se fait près de leur première patrie.

Parmi le grand nombre des tribus arabes indépendantes qui habitent le long du golfe persique, il n'y en a prèsque pas une qui vive en paix avec les autres. Il paroissoit au moins en 1765. qu'elles étoient toutes divisées; car *Soliman*, *Schech* de la tribu de *Kiâb*, faisoit la guerre aux *Bâsraniens*, c. à d. au Sultan turc, à la tribu de *Montefidsje*, au *Wekîl* de Perse, à la compagnie angloise des Indes orientales & à *Mîr Mahénna*. Ce dernier, Seigneur de *Bender Rîgk*, avoit la guerre contre les compagnies angloise & hollandoise, contre le *Wekîl* de Perse, contre la tribu de *Kiâb* & contre le *Schech* d'*Abu schähhr*. *Schech Nâsr* d'*Abu schähhr*

étoit



C. J. de Huyser sc.

étoit brouillé avec *Mir Mähénna*, & avec les *Schechs* de *Tâbbrîs* & de *Konkoun*. Le *Schech* de *Täbbrîs* étoit ennemi d'*Abu schäbbr*, de *Nabend* & du *Schech* de *Grän*. Le *Schech* de *Nabend* faisoit la guerre à *Täbbrîs* & *Nachêlo*. Le Seigneur de l'isle d'*Ormus* la faisoit à la tribu de *Ben Amîn* dans l'isle de *Kischme*; & la tribu de *Ben Amin*, à *Mulla Ali Schah* de *Hormus* & à l'*Imâm* d'*Omân*. Il n'y avoit point de Souverain à *Tsjaräk*, mais divers *Schechs* d'une même famille se disputoient le gouvernement depuis plusieurs années. Comme la plûpart de ces petites tribus navigent constamment sur le golfe persique, pour s'y entretenir pendant les mois chauds de l'été, soit en pêchant des poissons & des perles sur la côte de l'Arabie, soit en négociant, elles ont souvent occasion d'exercer leur courage. Quoique ces Arabes soient assez humains pour me faire croire, que l'on puisse être en sûreté dans une de leurs tribus, tant qu'elle pourra se défendre elle même; je ne conseillerois cependant à personne de voyager sur leurs petits bâtimens; car lorsqu'un navire est attaqué & pris, les voyageurs sont pillés comme le reste de l'équipage, ainsi qu'il arrive en Europe dans un cas pareil. Le plus sûr est de se joindre à une caravane de vaisseaux qui viennent d'*Omân* chargés de caffé, ou de se mettre sur un de ces grands vaisseaux qui vont chaque année des Indes dans le golfe persique, & que les Arabes avec leurs petits navires n'osent attaquer.

Je me suis procuré des instructions que les Anglois ont données à leurs bâtimens qui alloient à *Bâsra*. Comme elles ne sont pas imprimées, que je sache, & que par leur exactitude géographique elles peuvent servir à perfectionner la carte du golfe persique, je les joindrai ici. Elles paroissent avoir été écrites à *Gambrôn*.

„ Quand on veut partir d'ici & prendre entre *Kischme* & le continent, „ pour s'éloigner ensuite de la côte, l'on prend un pilote côtier jusques à *Lung* „ (*Lundsje*) ou *Cung* (*Kounk*), deux villes sur la côte de Perse. Si l'on veut pren„ dre la route à l'Ouest de *Kischme*, c. à d. entre cette isle & celle de *Larreck*, „ (*Laredsch*) on tire droit vers *Larreck* jusques à ce qu'on ait la citadelle de *Kischme* „ au N. O. quart de N. Il y a près de cette isle un grand banc fort dangereux qui „ avance loin dans la mer. Ensuite l'on va d'une isle à l'autre, sans avoir trop „ peu de fonds. On ne trouve aussi nul obstacle près de la côte de *Kischme* jus-

„ ques

» ques à sa pointe vers l'Ouest, nommée *Bassadòre*, depuis laquelle s'étend bien
» loin dans la mer un banc de sable qui n'est pas dangereux, parcequ'il y a tou-
» jours 6. 5. ou 4. brasses d'eau. De *Bassadòre*, ou de la pointe occidentale de
» l'isle *Kischme* l'on va à peu près Ouest ¼. au Sud Ouest 13. à 14. lieues jusqu'à
» l'isle *Pollior* (*Beïor*). C'est l'isle la plus haute & la plus montagneuse qu'il y
» ait à l'Ouest de *Kischme*; dans toute la plage depuis *Pollior* jusques à *Busheab*
» (*Schech Schaïb*) on voit sur la côte de Perse une montagne haute & de forme
» ovale, sous quelque aspect qu'on la regarde. Entre *Pollior* & le continent on
» trouve près de l'isle 10. à 22. brasses d'eau. Il y a aussi beaucoup de profon-
» deur près de la côte de Perse, mais au milieu il n'y a souvent que 3. brasses,
» ce qui n'est pas marqué sur la carte. A l'Ouest de *Pollior*, c. à d. entre cette
» isle & *Nobfleur* (*Frour*) il y a 40. brasses. De *Pollior* on va 10. ou 11. lieues
» (*leagues*) au Nord-Ouest jusques à *Kyen* (vraisemblablement *Kâs*) qui est une
» isle longue, basse & couverte d'arbres. On en voit encore trois autres, *Indaruca*
» (*Hinderâbi*), *Schittuar*, très-petite, & à l'Ouest de là, la précédente *Busheab* (*Schech
» Schaïb*) qui est le plus à l'Ouest entre *Gambrôn* & le cap de *Berdistân*. Quand on
» a *Charrak* (*Tsjarâk*) à l'Est-Nord Est, l'on a *Inderuca* à l'Est, *Schittuar* au Nord
» quart au Nord Est & *Busheab* entre Nord & Nord-Ouest, & l'on peut approcher
» de ces isles tant que l'on veut. La plus remarquable des terres qui soient près
» de là, est la montagne de *Barn* (*Barn Hill*, peut-être *Dâbber asbân*). Quand on
» la voit au Nord quart au Nord-Ouest; on a les collines de *Kenn* au Nord-
» Ouest & le cap de *Noban* qui se termine en pointe, à l'Est. Si l'on veut aborder
» à *Congoan* (*Konkoun*), on range la côte jusques à ce que la montagne de *Barn* soit
» presqu'au Nord-Est, & quand on a le cap de *Berdistân* Ouest quart au Nord-
» Ouest, on peut laisser tomber l'ancre sur 8. brasses. En sortant d'ici il faut
» gouverner au Sud Ouest quart de l'Ouest & Ouest-Sud-Ouest, pour parer, &
» éviter les rochers qui sont au bout du cap *Berdistân*, & se conserver sur 13.
» brasses au moins, jusques à ce qu'on ait les collines de *Kenn* & le cap *Berdistân*
» par le Nord: moyennant cela on sera au Sud des rochers & aura 11. 10. 9.
» brasses fond de vase. Nous n'avons pas vu l'isle de *Monilia*, & je ne crois pas
» qu'il y en ait une de ce nom dans ces parages. A 33. lieues au Sud vers le

» cap

„ cap de *Noban* il y a une isle qu'on ne trouve pas ſur les cartes & que j'appelle
„ *May*. On trouve à l'Eſt de cette isle dans la diſtance de 4. à 10. lieues, 14. à
„ 25. braſſes ſur un fonds de roc. Les isles de *Kenn* & de *Zezarîne* que la plû-
„ part des voyageurs croient imaginaires, ont été vues du capitaine *Moor*, *Kenn*
„ ſuivant une obſervation exacte, eſt au 27°. 54′. & *Zezarîne* au 28°. 8′. elles ſont
„ diſtantes de ſix lieues (*leagues*) prèsque Nord & Sud, & 16. à 17. lieues de la
„ côte de Perſe; elles ſont ſi petites, qu'on ne les voit qu'à 3. ou 4. lieues de di-
„ ſtance *). A un mile de *Kenn* (un quart de mile d'Allemagne) il y a 20.
„ braſſes de fonds. Quand on a dépaſſé les rochers du cap *Berdiſtân*, on a tant
„ de profondeur que l'on veut. Après cela la plus haute des terres que l'on re-
„ connoit dans le voiſinage, eſt celle de *Halelâ*, qui eſt enfoncée dans le pays. A
„ la rade de *Busbear* (ſans doute *Riſchäbbr*) à 4. miles du rivage, on peut jetter
„ l'ancre ſur 6. 5. 4. braſſes, quand on a le haut pays de *Halêla* Eſt-Sud-Eſt &
„ la pointe de *Busbear* au Nord-Eſt. C'eſt ici que l'on prend un pilote pour
„ *Bâsra*. On peut y faire de l'eau; mais elle eſt très-mauvaiſe. On voit d'ici par
„ un temps ſerein l'isle de *Carack* (*Kärek*) qui eſt éloignée 9 à 10. lieues de cette
„ rade au Nord-Oueſt. Quand on a bon vent pour *Carack*, on tire d'ici à l'Oueſt
„ jusques à ce que l'on ait 6. à 7. braſſes, alors on prend Oueſt-Nord-Oueſt &
„ Nord-Oueſt pour arriver au dit *Carack*. A la rade de cette ville, où la pointe
„ méridionale de l'isle eſt Sud-Oueſt, on a 10. braſſes; mais il faut en toute ſaiſon
„ jetter l'ancre un peu plus au Nord, afin que quand le vent de Sud-Eſt ſe léve,
„ on puiſſe cingler entre les deux isles de *Carack* & de *Cargo*. L'on n'y a pas moins
„ de 6. braſſes. On trouve là de très-bonne eau & des pilotes qui conduiſent le
„ vaiſſeau jusques à *Bâsra*.

Hauteur du pole pour les isles & les endroits remarquables du golfe perſique.

„ *The great Tomb*, ou *Tumb* - - -	26°. 20′.
„ *The little Tomb*, ou *Tumb Namiu* - - -	26. 13.

„ *Bor-*

*) Le flux & réflux de la marée cauſent ſans doute ici une différence ſenſible.

„ *Bormosa*, ou *Bumose*	25°. 50′.
„ *Surdèe*, ou *Schech Sure*	25. 52.
„ *Pollior*, ou *Belior*	26. 18.
„ *Nobfleur*, ou *Frour*	26. 10.
„ *The high lana Charrak*, peut-être *Tsjaràk*	26. 40.
„ *Kyen*, peut-être *Käs*	26. 37.
„ *Inderuca*, peut-être *Hinderâbi*	26. 44.
„ *Busheab*, ou *Schech Schaïb*	26. 50.
„ Cap *Noban*	27. 20.
„ *The isle of May*	25. 52.
„ *Barn Hill*	27. 27.
„ Cap *Berdistân*	27. 49.
„ *Humoks of Kenn*	28. 12.
„ *The high land Halèla*	28. 50.
„ *Bushear road*, peut-être *Rischäbbr*	28. 54.
„ *Carrack*, ou *Karek*	29. 12.
„ *Bunderech*, ou *Bender Rigk*	29. 16.
„ Cap *Bang*, ou le promontoire *Bank*	29. 50.
„ *Bussora Bar*, banc à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*	29. 57.
„ L'embouchure du *Schat el Arrab*	30. 7.
„ *Kenn*	27. 54.
„ *Zezarine*	28. 8.

Autre liste de la hauteur du pole pour les endroits les plus remarquables du golfe persique.

„ Le port de *Muskat*, ou *Maskât*	23°. 44′. *)
„ L'isle *Fâbbel* devant le port de *Maskât*	23. 50.
„ Cap *Jasques*	25. 40.

„ Cap

*) Selon mes observations il est de quelques minutes plus au Sud. v. p. 256.

„ Cap *Bombarek*, ou *Kobumbârek*	26°. 0'.*)
„ Cap *Musseldom*, ou *Râs Mussendom*	26. 24.
„ *The great Coin*, une des deux isles *Benâtba* & *Salâme*	26. 28.
„ *Larrek*, ou *Laredsch*	26. 53.
„ *Ormus*, ou *Hormus*	27. 8.
„ La rade de *Gambrôn*	27. 14.
„ La pointe au Nord-Est de *Kischmis*, ou *Kischme*	27. 1.
„ La pointe au Sud-Ouest de la même isle	26. 34.
„ *Angar*, ou *Hindsjâm*	26. 50.
„ *The great Tomb*, ou *Tumb* (p. 283.)	26. 1.
„ *The little Tomb* ou *Tumb Namiu*	26. 20.
„ *Bomosa*, ou *Bumose*	25. 58.
„ *Surde*, ou *Schech Sure*	26. 5.
„ *Nobfleur*, ou *Frour*	26. 13.
„ *Pollior*, ou *Belior*	26. 25.
„ *The high land Charrek*, peut-être *Tsjarâk*	26. 40.
„ *Kyen* ou *Käs*	26. 37.
„ *Inderabia*, ou *Hinderâbi*	26. 44.
„ *Shitwar*, ou *Schittuar*	26. 47.
„ *Busheab*, ou *Schech Schaïb*	26. 50.
„ Cap *Nabon*	27. 30.
„ L'isle *May*	25. 50.
„ *Barn Hill*, peut-être *Dabber Asbân*	27. 44.
„ Cap *Verdistân*, ou *Berdistân*	27. 57.
„ *Hamocks of Kenn*	28. 1.
„ *Zezarine*	28. 8.
„ *The high land of Halêla*	28. 55.
„ L'isle de *Kenn*	27. 54.
„ La rade de *Carrek*, ou *Karek*	29. 20.

 „ La

*) Suivant moi il est au 25. degré 49. minutes.

„ La rade de *Bundarek*, ou *Bender Rigk*	- -	29°. 28'.
„ Cap *Bang*	- - - -	29. 44.
„ L'isle *Feltcha*, ou *Feludsje*	- - -	29. 45.
„ Le banc à l'enbouchure du *Schat el árrab*	-	29. 57.
„ L'embouchure même	- - - -	30. 6.
„ La ville de *Bossora*, ou *Básra*	- -	30. 30.*).

Eloignement & situation des endroits sus-nommés, l'un par rapport à l'autre, selon les Anglois.

„ Les isles de *Tumb* & *Tumb Namiu* sont situées environ six à sept miles, „ qui font une lieue & ½. d'Allemagne, à l'Oueſt quart de Sud-Oueſt & Eſt quart de „ Nord Eſt l'une de l'autre. Celle de *Tumb* eſt à 16. ou 17. miles au Sud, 3°. à „ l'Eſt de *Bassadôre*, la pointe occidentale de *Kischme*. L'isle de *Tumb Namiu* eſt „ à 18. ou 19. miles au Sud, 15°. Oueſt de *Bassadôre*. *Bumose* eſt au Sud „ 40. jusqu'à 54°. vers l'Oueſt & 23. miles de *Tumb Namiu*. *Belior* au Nord „ 44°. vers l'Oueſt & à 38. ou 39. miles de *Bumose*; elle eſt à 5. lieues au Nord- „ Nord-Eſt de *Frour*. *Schech Sure* eſt à 6. ou 7. miles au Sud quart au Sud-Eſt de „ *Frour* & 31. miles au Nord, 79°. à l'Oueſt de *Bumose*. *Kyen* (ſans doute *Käs*) „ eſt à 10. ou 11. lieues Nord-Oueſt quart à l'Oueſt de *Belior*. *Hinderâbi* eſt „ à 8. lieues Nord-Oueſt quart à l'Oueſt de *Käs*. *Schech Schaïb* eſt au Nord „ 58°. à l'Oueſt de *Hinderâbi* à la diſtance de 7. lieues. *Râs Berdiſtân* eſt à 40. „ lieues au Nord 47°. à l'Oueſt de *Schech Schaïb*. Les isles de *Kenn* & *Zezarîne* „ ſont à 4. ou 5. lieues Nord quart au Nord-Oueſt; & Sud quart au Sud-Eſt l'une „ de l'autre. *Busbear Fort*, vraiſemblablement l'ancienne citadelle de *Rischähr*, „ git à 19. ou 20. lieues au Nord 33°. à l'Eſt de l'isle *Zezarîne*. L'isle de *Karek* „ git à 35. lieues au Nord 30°. à l'Oueſt de *Râs Berdiſtân*. L'isle de *May* eſt à „ 33. lieues de *Râs Nâbon* au Sud 2°. à l'Eſt.

---

*) Cette dernière obſervation s'accorde exactement avec les miennes.

V.

V. Le pays de Láchsa, ou d'Hadsjar.

Cette contrée s'appelle proprement الحسا el Hassa, Láchsa, ou encore هجر Hadsjar. Sa partie qui confine au golfe persique, se nomme aussi Báhhrejn; mais ordinairement on ne comprend sous le nom de Bahhrejn que l'isle d'Aual avec les petites isles qui en dépendent, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le pays de Láchsa confine vers l'Orient au golfe persique; vers le Nord au territoire des Arabes errans aux environs de Básra; vers le couchant au Nedsjed & vers le Sud à l'Omân. Les habitans des villes, surtout de celles qui sont aux environs du golfe persique, sont Schiites, & les Bedouins, comme ceux des villes & villages qui sont au coeur du pays, sont Sunnites. On y voit aussi beaucoup de Sabéens ou Chrétiens de saint Jean, & même quelques Juifs. La justice y est fort bien administrée, & le commerce considérable. Ceux qui habitent la côte, tirent de grands profits de la pêche des perles, les paysans de leurs dattes, les fabriquants de leurs Abba *), qui sont fort recherchés dans toute la Perse & en Arabie, & les Bedouins de leurs chameaux, dont on envoye vendre chaque année plusieurs milliers en Syrie. Les ânes de Láchsa sont encore renommés, & les étrangers les payent chérement. Cette contrée étoit autrefois une province de l'Empire turc; mais il y a nombre d'années que les Arabes en ont chassé les-

*) L'Abba est un large Surtout sans manches. On peut facilement se représenter la forme de cet habit, si l'on prend un grand sac à bled, y fait au fond un trou pour passer la tête, une fente à chaque côté pour passer les bras, & l'ouvre du haut en bas par devant. Je trouvai à Zobeier ou au vieux Básra, un tailleur aveugle qui depuis 20. ans vivoit de ce métier, d'où l'on peut conclure, qu'il ne faut pas beaucoup d'art pour faire un Abba. Je puis aussi remarquer en passant, que j'ai vû à Schiras un Vannier, qui quoiqu'aveugle, gagnoit sa vie par son travail. De-là on pourroit inferer, que les Arabes & les Persans ne mandient qu'à la dernière extrémité; mais on trouve parmi eux de grands paresseux aussi bien que chez d'autres nations.

les Pachas. On ne trouve plus dans la province de *Láchſa* que quelques familles turques qu'on prétend dériver de leurs anciens Pachas, & qui ſe diſtinguent toujours des Arabes par l'habillement turc qu'elles ont conſervé. Ces Turcs poſſédent à la vérité des terres conſidérables; mais ils n'ont aucune part au gouvernement. Tout le diſtrict appartient à la tribu *Beni Khâled*, une des plus puiſſantes parmi les Arabes, laquelle s'étend ſi avant dans le déſert, qu'elle inquiete ſouvent les caravanes entre *Bagdad* & *Háleb*. Le *Schech* aujourd'hui règnant ſe nomme *Ārär*. La plus grande partie de ce pays eſt habitée par les *Bedouins*, & par diverſes tribus arabes qui reconnoiſſent la ſouveraineté de la tribu *Beni Khâled*. On y trouve encore pluſieurs villes. *Láchſa* eſt la réſidence du *Schech* règnant. C'eſt une ville grande & bien bâtie, & on l'appelle auſſi *Hadsjar*; mais *Hadsjar* eſt proprement le nom de la province, comme on me l'a aſſuré. Je ne ſais au reſte aucune particularité des autres villes & villages de l'intérieur du pays. Près du golfe perſique ſont:

قطيف *Katîf*, aſſez grande ville avec un port, diſtante environ de 5. miles d'Allemagne d'*Auàl* ou *Báhbrejn*. Les habitans ſont *Schiites* & la plûpart originaires & fugitifs de ces isles. Ils ſubſiſtent principalement par la pêche des perles; & lorsqu'ils ne ſont pas aſſez riches pour pêcher à leurs propres fraix & risques, ils ſe louent pour ce travail à des marchands étrangers, que cette pêche attire dans ces lieux pendant les mois les plus chauds de l'année. On trouve encore ici les ruines d'un ancien fort des Portugais. Pendant les chaleurs de l'été l'on regarde l'air de ce pays comme très-pernicieux. On donnoit auſſi à *Katîf* le nom de *Schat*; mais je ne ſuis pas certain, ſi ce dernier nom ne ſignifie pas toute la côte. *Tarûd* n'eſt pas loin de *Katîf* & dans une isle (*Dsjesîre*) *).

قطر *Kattar*, un port ſur la même côte, vis-à-vis de l'isle de *Bahbrejn*. Les habitans de cette ville payent annuellement au *Schech* d'*Abu ſchähhr* 3000. *Roupies*, pour avoir la permiſſion de pêcher des perles ſur la côte de *Bahbrejn*. Il

*) On avoit dit à *Abulfeda*, que *Tarud* dans le temps du reflux étoit une prèsqu'isle, & dans la plus haute marée une isle. Il y a beaucoup de pareils endroits ſur les côtes où la marée monte conſidérablement, comme dans le golfe perſique.

Il sera encore ci-dessous fait mention de cette ville. Peut-être ne ressortit-elle pas de la tribu *Beni Khâled.* هجر *Adsjär* est un autre petit port. كويت *Koueit*, ville avec un port, éloignée de trois jours de *Zobeier*, ou du vieux *Basra*, & tout proche de *Khôr Abdilla*, qui est un golfe à l'Occident de l'embouchure du *Schat el ârrab.* Les Persans & généralement les étrangers appellent cette ville قرين *Grän*, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de *Gerra*, de laquelle *Pline* *) & plusieurs autres anciens auteurs font mention. L'on dit, qu'elle a 800. petits navires. Ses habitans vivent de la pêche des perles & des poissons sur la côte de *Bâhhrejn.* L'on assure, qu'ils sont au nombre de 10000; mais dans les plus grandes chaleurs de l'année, lorsque la plûpart sont auprès de *Bâhhrejn*, & que d'autres vont à *Bagdad*, à *Hâleb* & autres lieux y vendre des chameaux pour les caravanes, il n'y a pas dans la ville de *Koueit* ou *Grän* plus de 3000. personnes. La tribu arabe qui y domine, est celle de *Beni Ötba*; mais elle est soumise à la tribu *Beni Khâled* de *Lâchsa.* Il paroit que cette tribu d'*Ötba* cherche quelquefois à se rendre indépendante; car on assure, que les habitans de *Grän* se retirent dans l'isle de *Feludsje* qui leur appartient, dèsque le *Schech* de *Lâchsa* fait marcher contr'eux une armée. Il y a encore un Fort portugais près de *Grän.* Le *Schech* de cette ville possède aussi *Harar adiën.* جبرة *Dsjabbere*, ville ruinée à une journée au Nord de *Grän*, semble pareillement lui appartenir.

Entre les possessions de la tribu *Beni Khâled* & le pays d'*Omân* habite une grande tribu arabe آل مسلم *âl Musillim*, de laquelle dépendent les places suivantes: قطر *Kattar*, حويلة *Huâle*, يوسفية *Jusofie* & فريحة *Faräha.* Une autre tribu fort petite, nommée *Beni As*, se trouve près de là; mais son pays est si mauvais, que ses voisins n'ont aucune raison de le lui envier.

---

*) Lib. VI. 32. *Strabo* lib. XVI. p. 885.

VI. La Province de Nedsjed.

Ce grand pays s'étend depuis *Láchſa*, ou *Hadsjar* & depuis l'*Irâk* ou *Arâk* d'Arabie à l'Occident, juſques à l'*Hedsjas*, & depuis *Nedsjerân* & *Kachtân*, c. à d. depuis l'*Yemen* vers le Nord, jusqu'au déſert de *Syrie*. La plus grande partie de cette province eſt habitée par les *Bedouins* ou Arabes errans. La partie qui eſt particuliérement connue ſous le nom de *Nedsjed*, eſt montagneuſe, remplie de villes & de villages, auſſi bien que de petites Seigneuries, de ſorte que prèsque chaque petite ville eſt gouvernée par un *Schech* indépendant. Néanmoins dans le temps que les *Scherifs* étoient plus puiſſans, pluſieurs de ces petits *Schechs* ont-été quelquefois obligés de payer un tribut à la *Mekke*. Les lieux du *Nedsjed* montagneux ſont très-fertiles en toutes ſortes de fruits, ſurtout en dattes. On y trouve peu de rivières, & même celle qui eſt marquée ſur la carte de Mr. d'*Anville*, n'eſt qu'un *Wadi*, ou torrent qui n'a de l'eau qu'après de grandes pluyes. C'eſt pourquoi les Arabes de cette contrée ſont obligés de creuſer des puits très-profonds, & cette diſette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Il y a dans la province de نجد *Nedsjed* proprement dite, deux diſtricts principaux, ſavoir العارض *El âred* & الخرج *El kherdsje.* La province d'*El âred* confine vers l'Orient au pays d'*Hadsjar*, & on y trouve الدرعيه *Daraie*, diſtrict autrefois nommé وادي حنيفه *Wadi Hanifa*, & connu encore aujourd'hui ſous le même nom. Ses dépendances ſont: العيينه *El aijäne*, ville qui dans ces derniers temps eſt devenue célébre par un certain *Abd ul wâbbeb* dont il ſera parlé ci-après. Enſuite المنفوحه *Munfuba*. De plus il y a dans l'*El âred*: المجمعه *Medsjemda*, الحرمه *Hörme*, الجلاجل *Dsjeladsjil*, الروضه *Roda*, ثرمده. *Turmade*, شكره *Schakgra*, وشجر *Uſchädsjir*, الغاط *Elghâd*, الزلفي *Silfia*, تويم *Tuvêm*, القصب *El kuſſab*, *Dum*, بريده *Bräde*, مراظ *Murâd*, حرمله *Härmâle*, المذنب *Mâdneb*, جبرين *Dsjebrin* *). Cette dernière ville eſt ſur les confins de l'*Hadsjar*. La

---

*) *Abulfeda* décrit la ſituation de cette place plus exactement; il la nomme يبرين Il dit, que *Jabrin* fait avec *Láchſa*, ou *El baſſa* & *Imâma*, un triangle équilateral, dont chaque côté à trois journées de chemin.

La province *El Kberdsje* eſt dans la partie Sud-Oueſt de *Nedsjed* & par conſéquent ſur la frontière de l'*Yemen*. Elle s'étend à l'Eſt de l'*Hedsjâs* bien loin vers le Nord. On y voit الامامه *El amâme* ou *Imâme*, ville qui du temps de *Mohâmmed* étoit déjà renommée à cauſe de *Moſeilamâ*, lequel s'érigea en prophête. Le diſtrict où elle eſt, s'appelle *Surſa*. Cette province comprend encore : الديلم *Dilâm*, الحريق *Harîk*, الافلاج *El afflaidsje*, ليلى *Leila*, بديع *Bodiâ*, الحوطة *Hauta*, ضبيعه *Dobäa*, سلميه *Salemîa*. Cette dernière eſt ſur les confins de l'*Yemen*. Le *Scherif Ed drîs* en fait mention avec pluſieurs autres villes de cette contrée.

مجرن *Mädsjeren* & معكال *Mâkâl* ſont dans la partie ſeptentrionale du *Nedsjed*, & pas loin du mont *Schâmer*. عنيزه *Anäſe*, اشقره *Aſchäre* & *Kasim*, ſituées à dix journées de *Bâsra*. Le mont *Schâmer* جبل شمر n'eſt qu'a dix journées de *Bagdad*; il comprend: حايل *Hail*, موكك *Moukek*, قفار *Kafâr* & بقعه *Bokâ*. L'on place auſſi dans le *Nedsjed* une contrée montagneuſe nommée الجوف السرحان *Dsjof âl Sirhân* entre le mont *Schâmer* & *Schâm* (la *Syrie*). Elle contient: سكاكه *Skake* & دومه *Duma*, Selon Mr. *Buſching* cette dernière ville tire ſon nom du fils d'*Iſmaël*. Genèſe ch. XXV. 14. 1. Chroniq. I. 30. *Abulfeda* la nomme *Dowmata 'lgiandal*.

Les Arabes du *Nedsjed* ne ſont pas plus inhumains envers les étrangers que le reſte de leur nation, ni moins hoſpitaliers; mais comme l'on trouve dans ce pays tant de petits états indépendans qui ont chacun leur *Schech*, on peut aiſément comprendre, que les voyageurs y trouvent peu de ſûreté. Chaque Prince cherche à tirer d'eux tout ce qu'il peut attraper, & comme ils ſont prèsque toujours en guerre entre eux, les étrangers ſont ordinairement dépouillés par le premier entre les mains duquel ils tombent, afin que les voiſins ne puiſſent s'en enrichir. Auſſi les marchands riches & étrangers ne peuvent-ils pas ſe hazarder à paſſer avec leurs marchandiſes dans ces contrées. Les caravanes de pélérins qui vont annuellement de l'*Omân* & de *Lâchſa* à la *Mekke*, ſont le plus ſouvent compoſées de mendians, ou de perſonnes qui pendant ce voyage veulent paſſer pour pauvres; & la caravane qui part chaque année de *Bagdad* pour la *Mekke* avec quantité de riches Perſans, eſt à proportion de ſa grandeur tout auſſi

Pp chargée

chargée dans le *Nedsjed* de dépenses, de présens & de péages, que le sont celles de *Turquie*, d'*Egypte* & de *Maggreb* qui passent par l'*Hedsjâs*. Cependant il est à croire, que les villes du *Nedsjed* font entre elles-mêmes & avec les autres places de l'*Hedsjâs*, de l'*Yemen* & de l'*Hadsjar* un commerce considérable; & que par cette raison il est peut-être possible à un voyageur européen de voir cette partie intérieure de l'Arabie. L'on vouloit m'assurer à *Básra*, que dans le *Nedsjed* un jeune Arabe ne pouvoit se marier qu'après avoir prouvé sa valeur par la mort d'un de ses ennemis *). Il paroit que ceci est outré, surtout si l'on ne veut pas compter les bêtes sauvages parmi les ennemis, & après tout on ne considère sans doute pas cette loi comme devant être prise à la rigueur, puisque les Arabes de cette contrée ne sont pas moins empressés que les autres Orientaux à marier leurs enfans fort jeunes.

Autrefois les habitans des villes & des villages du *Nedsjed* étoient tous (excepté quelques *Sabéens* ou Chrétiens de *Saint Jean* & peu de Juifs) *Sunnites* &, comme une partie des Mahométans de l'*Hadsjar*, zèlés sectateurs d'*Hánbali*. Depuis quelques années il s'est élevé dans la province d'*El áred* une nouvelle secte, ou plutôt une nouvelle religion, laquelle causera peut-être avec le temps des changemens considérables & dans la croyance & dans le gouvernement des Arabes. Le fondateur de cette religion étoit un certain *Abd ul wáhheb*: il étoit né dans le *Nedsjed* & s'appliqua pendant sa jeunesse & dans sa patrie aux sciences des Arabes: il vecût ensuite quelques années à *Básra* & fit des voyages à *Bagdad* & en *Perse*. A son retour dans le *Nedsjed* il soutenoit ses nouvelles opinions par rapport à la religion parmi ses compatriotes, & fut assez heureux pour gagner plusieurs *Schechs* dans la province d'*El áred*. Les sujets suivirent l'exemple de leurs Souverains, & devinrent

*) *Tacite* rapporte des *Cattes*, anciens habitans de la *Hesse*, qu'ils n'osoient couper leurs cheveux qu'après avoir tué un ennemi. Je me rappelle là dessus d'avoir ouï dire, que les jeunes gens de quelques tribus arabes entre *Básra* & *Damásk* étoient obligés à laisser croitre leurs cheveux sur le sommet de la tête, jusques à ce qu'ils eussent fait quelque belle action à la guerre. Comme je prenois cela pour une fable, je n'ai point noté le nom des tribus où cet usage étoit observé.

devinrent auſſi diſciples de ce nouveau docteur. Quelques-uns des *Schechs* indépendans nouveaux-convertis qui ſe faiſoient auparavant une guerre continuelle, devinrent amis par l'entremiſe d'*Abd ul wâhheb*, & s'accordèrent à ne rien entreprendre d'important, ſans avoir auparavant conſulté leur nouvel Apôtre. Par-là la balance politique fut détruite entre les petits Princes d'*El âred*, parceque pluſieurs *Schechs* qui pouvoient auparavant tenir tête à leurs voiſins, ne furent plus en état de ſe ſoutenir contre tant de *Schechs* réunis; & les guerres devenoient toujours plus meurtrières & plus vives, en ce que les peuples des deux côtés s'imaginoient, qu'on ne les pourſuivoit que pour la cauſe de leur religion, & qu'ils étoient obligés d'uſer de force contre les hérétiques obſtinés, ou les incrédules qui perſeveroient dans leurs anciennes erreurs. Après qu'*Abd ul wâhheb* ſe fut aſſujetti une grande partie d'*El âred*, & que les autres *Schechs* qui étoient encore diviſés entr'eux, ne furent plus en état de s'oppoſer à ſes forces, ils appellèrent à leur ſecours *Arär*, *Schechs* de *Lâchſa*: celui-ci non ſeulement ſe crut obligé de ſecourir ceux de ſa religion, mais il avoit lui même ſujet de craindre, que ces enthouſiaſtes ne devinſſent aſſez puiſſans pour envahir ſes propres états. La première armée que le *Schech Arär* envoya dans l'*El âred*, fut battue. Enſuite il vint lui même, à ce que l'on dit, à la tête de 4000. hommes, avec quatre vieilles pièces de canon portugaiſes ou turques & un mortier; il aſſiègea *Abd ul wâhheb* dans un fort bâti ſur une montagne en *Daraie*: (je penſe que c'eſt *El aijäne*) mais comme il ne ſut pas ſe ſervir de ſon artillerie & qu'il fit trop avancer ſes gens ſous le fort, il ſe trouva expoſé au feu de mouſquets de l'ennemi & fut ſi maltraité, que ſon armée fut miſe en desordre & forcée de s'en retourner à *Lâchſa*.

J'ai remarqué p. 17. & p. 237. que *Mékkrami*, *Schech* de *Nedſjerân* a auſſi établi une nouvelle ſecte. Un homme avec lequel je voyageois en Perſe & qui étoit de *Lâchſa*, m'aſſura, que *Mékkrami* & *Abd ul wâhheb* avoient tous deux les mêmes principes de religion, & cela n'eſt point hors de vraiſemblance. Ils paroiſſoient du moins fort bons amis; car quoique *Mékkrami* ſoit célébre en Arabie pour ſa valeur, je penſe que ſon armée étoit trop foible pour qu'elle pût paſſer par un pays auſſi peuplé que la province de *Nedſjed*, pour attaquer un ennemi auſſi formidable que *Beni Khâled*; celui arriva cependant en

 1763.

1763. ou 1764. Je crois que *Mêkkrami* s'étoit joint alors à l'armée d'*Abd ul wàhheb*, ou plutôt de ſon fils *Mohàmmed*, comme cet Arabe de *Làchſa* me l'aſſuroit. Néanmoins l'on diſoit à *Bàsra*, que *Mêkkrami* & les partiſans d'*Abd ul wàhheb* n'étoient point amis; bien plus que le premier après ſon retour de *Làchſa*, avoit avec 700. hommes battu une armée de 3000. dans l'*El àred*, en ſorte que les *Schechs* de ce pays avoient-été obligés non ſeulement de payer alors une groſſe ſomme d'argent, mais encore de s'engager à donner un tribut annuel. Peut-être qu' *Abd ul wàhheb* avoit fait un traité avec *Mêkkrami*, comme les *Sunnites* du *Nedsjed* en avoient fait un avec le *Schech* de *Làchſa*; & que *Mêkkrami* & *Abd ul wàhheb* avoient pu s'aſſujettir pluſieurs *Schechs* dans les provinces d'*El àred* & d'*El kherdsje*. Les autres *Schechs* d'*El àred* qui étoient reſtés fermes dans l'ancienne religion, furent réduits par le parti d'*Abd ul wàhheb* à une telle extrémité, que du temps de mon ſéjour à *Bàsra*, ils écrivirent à tous les Arabes voiſins pour en demander du ſecours.

Comme je ne trouvai point d'occaſion de me lier avec ceux de la ſecte d'*Abd ul wàhheb*, je ne puis rien dire de poſitif ſur les principes de leur croyance. Les *Sunnites* ſont leurs ennemis &, comme c'eſt l'ordinaire, ils cherchent à préſenter leur religion du mauvais côté; ils veulent ou la rendre odieuſe, ou faire accroire aux étrangers, que la différence entre l'ancienne & la nouvelle doctrine n'eſt pas eſſentielle. Je puis ranger parmi ceux-ci un homme de lettres de *Bàsra* qui aſſuroit, que les ſectateurs d'*Abd ul wàhheb* appellent toujours *Mahomet* leur prophête, qu'ils prient & jeunent comme le reſte des Mahométans, & que la différence qu'il y a entr'eux & les *Sunnites*, ne conſiſte qu'en ce qu'ils ne veulent point reconnoitre les ſaints des *Sunnites*. On pourroit conclure de là, qu'*Abd ul wàhheb* n'auroit enſeigné que la pure doctrine des *Sunnites*; car leurs principaux docteurs ne cenſurent pas le peuple, quand il s'adreſſe à un ſaint; mais ils déſapprouvent toujours l'invocation de *Mahomet*, ou de quelqu'autre de leurs ſaints. Selon leurs principes, il ne faut invoquer que Dieu ſeul. Un *Schech* qui dès ſa jeuneſſe avoit parcouru le déſert, & qui en louant ſes chameaux aux marchands, avoit-eu occaſion de voir non ſeulement les principales villes du *Nedsjed*, mais encore toute l'Arabie, & qui prétendoit devoir être mieux informé de cette croyance, diſoit qu'*Abd*

qu'*Abd ul wâbbeb* avoit enseigné à ses disciples, que Dieu seul devoit être invoqué & adoré comme le créateur & le directeur de toutes choses; qu'il leur avoit défendu de faire mention dans leurs prières du nom de *Mohâmmed*, ou de quelqu'autre saint & prophête, ni enfin de lui-même; parceque cela pouvoit mèner à l'idolatrie; qu'il avoit regardé *Mohâmmed*, *Jesus-Christ*; *Moïse* & une infinité d'autres que les *Sunnites* rangent au nombre des prophêtes, comme de grands hommes, & comme des personnes respectables dont on pouvoit lire & entendre les actions sans commettre de pêché; mais qu'il ne croyoit pas, que jamais livre eut été écrit par inspiration divine, ou par l'ange *Gabriel*. Je ne sais pas jusques où l'on peut compter sur le rapport de cet Arabe, car les *Bedouins* se disent bien Mahométans, mais ils ne s'embarrassent ordinairement ni de *Mohâmmed*, ni du *Koran*; & je me persuade, que mon *Schech* avoit lui-même ces sentimens. *Abd ul wâbbeb* doit avoir regardé comme un crime, si quelqu'un dans un péril éminent fait un voeu de donner quelque chose aux pauvres au cas qu'il en échappe heureusement. Par contre ses voisins les *Sunnites* sont extraordinairement devots dans les dangers; plusieurs d'entr'eux s'engagent alors à faire des aumônes considérables & sont fort exacts à remplir leurs promesses. L'on dit, qu'*Abd ul wâbbeb* avoit donné permission de tuer l'aggresseur, sans attendre d'y être autorisé par la justice; peut-être que les parens d'un homme tué ont seuls le droit de vanger le sang du mort sur le meurtrier, ou sur quelqu'un de sa famille.

Après la mort d'*Abd ul wâbbeb*, son fils *Mohâmmed* suivit les traces de son père & il est aujourd'hui le Pape en *El âred*. Il est regardé comme un Ecclésiastique, & les petits états de ce pays sont à la vérité encore gouvernés par leurs *Schechs* quant au nom & à l'apparence; mais *Mohâmmed ibn Abd ul wâbbeb* en est le véritable chef. Il exige de tous ses sujets de certains tributs sous le nom de *Sikka*, ou d'aide, pour entretenir les pauvres, & pour soutenir sa religion contre ceux qu'il nomme incrédules. Les *Sunnites* qui sont si opiniâtres, qu'ils ne veulent point abandonner la religion de leurs ancêtres, sont tellement opprimés par lui & par ses sectateurs, que plusieurs d'entr'eux ont quité leur patrie, pour chercher ailleurs leur liberté & leur sûreté. Dans le bourg de *Zobeir*, qui est bâti à la même place ou étoit le vieux *Bâsra*, distant d'une lieue & demie ou de deux

lieues d'Allemagne Sud-Ouest quart à Sud de la nouvelle ville de *Básra*, il n'y avoit autrefois que peu de maisons; mais depuis quelques années ce bourg s'est beaucoup aggrandi par les réfugiés d'*El áred.*

VII. La Province d'Hedsjâs.

Cette province est bornée au Levant par le *Nedsjed*, au Nord par le golfe d'Arabie & par le désert de Syrie, à l'Ouest par le golfe d'Arabie & au Sud par l'*Yemen.* Je n'en ai vû que la côte; mais selon ce que j'ai ouï dire, le terroir y est en partie aussi bon que dans l'*Yemen*; car on trouve loin de la côte beaucoup de quartiers montagneux très-fertiles & près de la mer quelques plaines qui peuvent être améliorées par le moyen des torrens qui viennent des montagnes. Le Sultan de *Constantinople* prétend la souveraineté de cette grande province; mais on s'y embarrasse peu de ses prétentions, le *Scherif* de la *Mekke* y étant très-consideré, quoiqu'il soit vassal du Sultan, & le reste de l'*Hedsjâs* étant sous la jurisdiction de *Schechs* arabes indépendans. Voici proprement en quoi consiste le pouvoir du Sultan dans l'*Hedsjâs*: 1.) en ce que les caravanes, ou plutôt les armées turques y passent prèsque par force chaque année. 2) en ce qu'il peut par le moyen de son Pacha qui conduit la caravane de Syrie, déposer le *Scherif* pendant le peu de jours que les pélerins s'arrêtent à la *Mekke*, & en remettre un autre de la même famille. 3.) en ce qu'il entretient un Pacha à trois queuës dans la ville de *Dsjidda*, qui malgré sa suite nombreuse, n'ôse ni aller à son gouvernement, ni en revenir, sans être avec la grande caravane. 4.) en ce qu'une partie de la garnison qui est à la *Mekke*, à *Medîne* & à *Jámbo*, est composée de soldats turcs. 5.) en ce que les Turcs ont pour la sûreté de leurs caravanes, des garnisons dans diverses petites citadelles bâties près des puits sur le chemin d'Egypte & de Syrie à la *Mekke*; mais on n'entend pas, qu'elles ayent aucun pouvoir dans les villes & villages des environs. Les Arabes pourroient donc bientôt chasser les Turcs de l'*Hedsjâs*, si l'amitié du Sultan ne leur étoit avan-

tageuse.

tageuse. Mais par une suite de leur superstitieuse croyance, les Turcs envoyent chaque année des sommes si considérables à la *Mekke*, que prèsque tous les habitans de cette ville & tous les descendans de Mahomet en *Hedsjâs*, en tirent un certain revenu en qualité de *Gàddâm el Kàba*, ou officiers de la *Kába*, titre qui leur appartient, parcequ'ils demeurent en terre sainte, & non parceque l'on exige d'eux quelque service près de la *Kaba*. Outre cela il vient annuellement & aux fraix du Sultan quatre à cinq vaisseaux chargés de bled, de ris & d'autres provisions de *Suès* & de *Kossîr* à *Jâmbo* & à *Dsjidda*, qui sont destinés pour la *Mekke* & pour *Medîne* Pendant que les pélérins sont à la *Mekke*, l'on y distribue *gratis* & aux fraix du Sultan, autant d'eau que 2000. chameaux en peuvent apporter. Les Arabes errans même tirent de grands profits des Turcs. Car bien que les caravanes soient escortées par un Pacha de *Syrie* & par un *Bey* d'*Egypte* qui ont beaucoup de soldats avec eux, il faut néanmoins qu'elles fassent aux Arabes de grands présens pour passer sur leurs terres sans péril.

L'autorité du Sultan n'est pas beaucoup plus respectée dans le golfe d'Arabie qu'en *Hedsjâs*; cependant si le commerce des Turcs va mal dans cette contrée, ils doivent plutôt s'en prendre à leur ignorance, qu'aux procédés des Arabes. On ne voit point de pirates dans ces parages, ou du moins n'attaquent-ils que de petits navires; les grands bâtimens des Turcs n'ont rien à craindre. Comme la côte d'Arabie est bordée d'écueils de corail &c., & que les bâtimens rangent toujours les côtes, il n'y a pas de voyage au monde qui se fasse avec plus de danger que celui des vaisseaux de *Kâbira*. Le trajet de *Dsjidda* à *Suès* par le milieu du golfe ne seroit sans doute pas plus périlleux que celui de *Bab el mândeb* à *Dsjidda*, où les vaisseaux d'Europe n'ont pas même besoin de pilote. Comme le vent y souffle réguliérement pendant six mois du Nord & pendant les six autres du Sud, un marinier habile d'Europe pourroit aisément aller de *Suès* aux Indes & y retourner en moins d'une année; mais les Turcs sont trop ignorans dans la navigation & trop fiers pour étendre leur commerce chez les étrangers. Pendant toute une année les vaisseaux de *Kâbira* ne font qu'un seul voyage de *Suès* à *Dsjidda*, pour y charger le caffé apporté par les Arabes de l'*Yemen*, les toiles, les épiceries, l'encens &c. qu'y transportent les Indiens & les Anglois de *Surat*, de *Madras* & de *Bengale*.

Ils

Ils partent de *Suès* dans la ſaiſon où le vent eſt au Nord, & arrivent à *Dsjidda* en 17. à 20. jours, après avoir jetté l'ancre chaque ſoir, excepté le court trajet de *Râs Mohammed* à l'isle *Haſſâne*. Pour revenir il leur faut au moins deux mois, & ils ne vont point de nuit. Le reſte de l'année ces vaiſſeaux ſont à *Suès*, ou à *Dsjidda*. Je me rappelle un fait qui prouve, à quel point les Turcs ſont de pauvres marins. Pendant que nous étions à *Kâbira*, les *Bedouins* des environs de *Tôr* pillérent un vaiſſeau du Sultan chargé de bled; ils firent priſonniers le capitaine & quelques Turcs de diſtinction qui étoient deſcendus à terre pour ſe divertir, & avec des bateaux de pêcheurs de *Tôr* s'emparèrent du vaiſſeau. Je ne ſais point, ſi c'eſt par la crainte des Arabes par mer depuis *Suès* à *Dsjidda* que les vaiſſeaux turcs vont toujours en caravane ou en compagnie, ou ſi c'eſt pour la commodité & la ſûreté des caravanes qui transportent des marchandiſes par terre de *Kâbira* à *Suès*. Quand nous quitâmes cette ville, il en partit quatre vaiſſeaux à la fois & on me dit, qu'il en ſortoit rarement un tout ſeul.

Les Pachas turcs donnent chaque année au Sultan une ſomme priſe ſur le revenu de leur province; mais il y a apparence que celui de *Dsjidda*, loin de donner quelque choſe à ſon maître, en reçoit de lui; car hors des murs de *Djidda* il n'a pas un ſeul village en *Hedsjas*. Les deux isles de *Sauaken* & de *Maſſana* avec leurs villes, ſituées ſur la côte d'*Hábbeſch* & qui dépendent de lui, ne rapportent que très-peu. Les principaux revenus conſiſtant en la moitié de la douane de *Dsjidda*, ne paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'il puiſſe en payer ſa garde & ſes domeſtiques, ni en faire les fraix de ſes voyages. Les Pachas ſe regardent auſſi comme disgraciés du Sultan, quand il les envoye à *Dsjidda*. Dans d'autres provinces un *Kiaja* ne dépend à l'ordinaire que du Pacha; mais le *Kiaja* de *Dsjidda* paroit ne tenir ſa place que du Sultan, & cela eſt néceſſaire; car il eſt rare que les Pachas entendent l'arabe; & le plus ſouvent ils ſont rappéllés avant que d'avoir pû connoitre le pays.

La ville de *Djidda* ou *Gidda* eſt ſituée près du golfe arabique à 21°. 28'. elle eſt environnée d'un mur délabré en quelques endroits du côté du Sud, de façon qu'on y entre & en ſort à volonté: Elle a une batterie à la pointe du port, mais hors d'état de ſervir. On voit encore hors de la ville ſur le chemin qui

va

va à la *Mekke*, quelques tours qui font peu de chofe. Sur la place près de la maifon du Pacha & près du port on voit quelques canons qui fervent à faluer les vaiffeaux quand ils entrent & fortent. Les maifons des marchands du côté de la mer font la plûpart bâties de pierres de *corail* ainfi dites, commodes pour la bâtiffe & qui ont une belle apparence. Le refte de la ville n'eft qu'un amas de chétives cabanes arabes. En dedans & au devant du port il y a des rochers de corail, qui obligent les vaiffeaux d'ancrer à une grande diftance. Proche de la ville il y a fi peu d'eau quand elle eft baffe, que pendant certains mois les barques chargées font obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir. Outre la marée ordinaire & journallère il y en a ici une annuelle: car les vents continuels du Sud font tellement monter l'eau, qu'alors avec la plus baffe marée elle eft plus haute, que ne font les plus hautes marées lorsque le vent a été longtemps au Nord. La marée journalière monte à peine à un pied. On trouvera un plan de *Dsjidda* joint à la rélation de mes voyages.

Il y a peu de villes & de villages fur la côte de l'*Hedsjâs*, mais beaucoup de bons ancrages, où des vaiffeaux de 40. à 50. pièces de canon peuvent être en fûreté. Le bâtiment avec lequel nous vinmes de *Suès* à *Dsjidda*, étoit de grandeur pareille. Comme cette côte eft peu connue en Europe, je marquerai ici en abrégé les noms de tous les endroits de bon ancrage, & des roches de corail que les voyageurs rencontrent entre *Dsjidda* & *Suès*. Je joindrai auffi dans la XX. planche la carte que j'ai levée de tout le golfe d'Arabie. J'ai moi-même fait & examiné toute la côte orientale depuis *Suès* jusques à *Bâb el mándeb*, & j'ai déterminé aftronomiquement la pofition de plufieurs lieux. J'ai pris dans cette carte prèsque toute la partie de la côte *abyffine* depuis *Bâb el mándeb* jusques à la hauteur de 21°. des cartes manufcrites des Anglois, des François & des Hollandois. Pour la côte à l'Oueft du golfe depuis la hauteur de *Dsjidda* jusques à *Koffir*, je ne l'ai point vû, ni n'en ai rencontré des cartes dans mon voyage; & comme je n'ai voulu ni copier des cartes déjà publiées, ni en faire une nouvelle fur d'anciens mémoires imprimés, j'ai marqué cette côte fur la mienne de façon à faire d'abord connoitre, que je n'en avois rien appris. J'ai écrit fur les lieux la plûpart des noms qui fe trouvent fur ma carte; quant aux autres, on me les a rap-

 porté,

porté, & je me ſuis fait donner par un marchand de *Dsjidda* la vraie orthographe arabe de tous les endroits placés entre cette ville & *Suès*. Cet homme avoit fait lui-même divers voyages ſur les vaiſſeaux de *Kâbira*, & le pays lui étoit parfaitement connu.

En allant de *Suès* à *Dsjidda*, l'on voit ſur la côte occidentale du golfe arabique: عتاقة *Attâka*, une montagne. غبة السداد *Ghobbet es ſadâd*, un golfe. ابو درج *Abu Daradsja*, une montagne. زعفرانة *Saſârane*, vallée & montagne. دفة *Dôffa*, غارب *Ghâreb*, زيتية *Seitîe*, des montagnes. ام خرمان *Om Khermân*, bancs de corail. جوبة *Dsjôba*, montagne. شدوان *Schädawân*, une isle. جفاتين *Dsjefatîn* & سفاجة *Seſadsja*, montagnes. *Seſâni el Bâhhr*, une isle. قصير *Koſſîr*, une ville.

A l'Eſt du golfe d'Arabie, étant parti du *Suès*, on voit: عيون موسى *Aijoun Muſa*, le puits de *Moïſe*, dans une plaine de ſable. خور الضبع *Khôr ed dabà*, une côte baſſe. راس مسلة *Râs meſälle*, un cap. حمام فرعون *Dsjäbbel el Hammâm*, ou *Hammam Faraoun*, le bain de *Pharaon*, haute montagne, ſous laquelle il y a du côté de la mer une ſource bouillante. A une demi-lieue plus au Nord autour de *Wadi Girondel*, je trouvai la hauteur du pole 29°. 10'. حسن *Hösn*, une montagne. ابو زليمه *Abu Selîma*, ancrage. مرخاة *Marchât*, montagne. بير الديس *Bîr eddâs*, ſource près de l'embouchure du *Wadi Farân*. Depuis *Hammam Faraoun* jusques ici on nomme le golfe بركة فرعون *Birket Faraoun*. *Abulfeda* l'appelle بركة غرندل *Barkah Gorandal*. شعب خاصه *Schäb Khâſa*, grand banc de pierre, le premier au Sud de *Suès*. جهن كبير *Dsjäbn kbîr* & جهن صغير *Dsjäbn ſogair*, ancrages. جبل الولي *War*, montagne.

طور *Bender Tôr*, port aſſez connu au 28°. 12'. راس محمد *Râs Mohammed*, ancrage au 27°. 54'. prèsque dans la partie méridionale du grand eſpace entre *Suès* & *Akaba*. جبل شرم كبير *Dsjäbbel Scherm kbîr*, ancrage. جبل شرم صغير *Dsjäbbel Scherm ſogair*. جبل شرم طرفة *Dsjäbbel Scherm tarfa*. تيران *Tirân*, isle & ancrage au 27°. 43'. au devant du golfe d'*Akaba*. جبل العقبه *Dsjäbbel äkaba*, montagne & paſſage étroit ſur le chemin des pélerins d'*Egypte*, سنافر *Sanâfir*, برقان *Barkân*, & ابوشوشه *Abu Schûſcha*, isles & ancrages.

بيعه

يبوعه *Jobua*, isle derrière *Sanâfir.* راس صلاح *Râs Selab*, ancrage & cap. *Medsjebeïta*, ancrage. مويله *Moïla*, petit fort sur le chemin des pélerins d'*Egypte.* ابوجبه *Abu Dsjübbe*, & يحار *Jobâr*, ancrages. معارش *Maarâsch*, mauvais ancrage. ضبا *Deba*, سلمه و كنافه *Salma ukefâsa* & *Abul maſâreb*, ancrages. نعمان *Nâamân*, ancrage auprès d'une isle *). قطعه الثوريه *Kattat et torêja*, rocher & ancrage.

اسطبل عنتر *Establ ântar*, ancrage & bourg où passent les pélerins. بعوض *Baoud*, مصاغه *Demâgba*, لبيات *Lübejât*, مارم *Maram* & محافل *Mehâfel*, ancrages. عوينه *Uäned*, cap fort élevé près duquel on peut ancrer. *Kattat er râs*, rochers au devant d'*Uäned* & ancrage *Wousch*, ancrage. Les pélerins d'*Egypte* passent par là. جزيرة مقامرين *Dsjesîret Mekamerîn*, montagne & isle au devant de *Wousch.* ابو معله *Abu Méalle*, ancrage & rocher au Sud de *Mekamerîn.* ضلمه *Dölma*, هبان *Habbân* & منيبر *Menêbir*, ancrages. مردونه *Mardûna*, isle devant *Menêbir.* ابو المصرار *Abul Mesrar*, ancrage & rocher sous l'eau. جبل الشيخ *Dsjäbbel es schech*, montagne dans le continent vis-à-vis de l'isle d'*Es schech.* جزيرة الشيخ *Dsjesîret es schech*, ancrage. رتكة الشيخ *'Rötkat es schech*, ancrage près d'un bancs. رتكة عصافر *Rötkat asâfir*, رتكة سنبجه *Rötkat Simbîdsja*, دار المغضه *Dar el mogbädda*, دار المعشه *Dar el moâscha*, المواسط *Muasset*, rochers, bancs de corail & ancrages. وصال ابوحربر *Wusâl abu barîr* & وصال الكبرين *Wusâl kabrîn*, ancrages. وقاد *Wakâd*, isle & ancrage. ابو غراره *Abu gharara*, ancrage. رتكة ام الملك *Rötkat omm el melik*, ancrage fort près de terre. بحير *Bähêr*, قصر البنت *Kasr el bint*, دربيجه *Durebîdsje*, مليبه بنت الصخر *Meliba bint es sachr*, ancrages.

حساني *Hassâne*, deux isles près desquelles les vaisseaux de *Suès* jettent ordinairement l'ancre après être partis de *Râs Mohâmmed.* L'isle au Sud proche de laquelle on ancre, git à 24°. 53'. شبعان *Schäbân* & مصار *Mebâr*, ancrages

 près

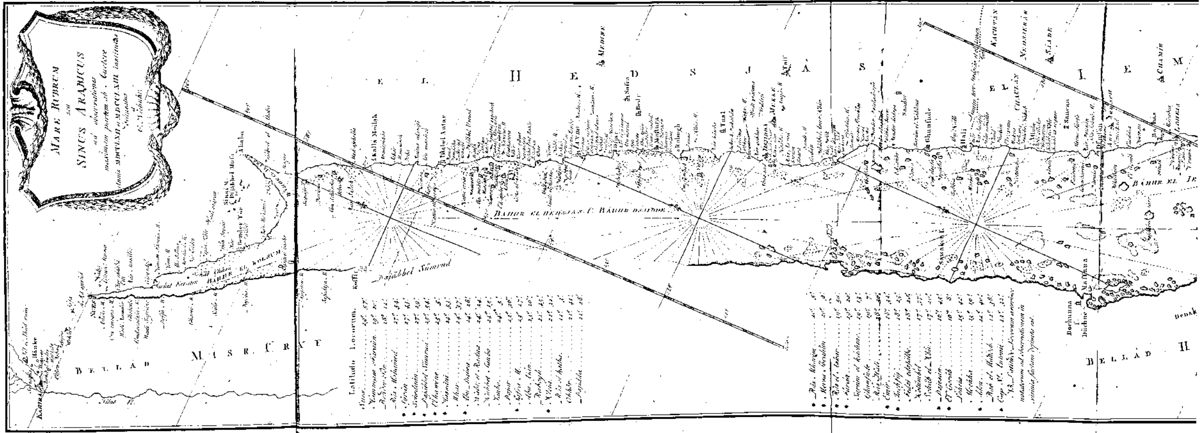
*) Le *Scherif Ed dris* fait mention *Clim.* II. p. 5. d'une isle nommée *Neaman* النعمان *maxima insularum, quæ in hac parte continentur, & in qua sunt gentes perpetuo degentes. Clim.* III. p. 5. Le traducteur nomme cette isle *Noman*; mais dans l'original elle est appellée comme ci-dessus.

près de la terre ferme. *Mebâr* eſt au 24°. 37′. *Abu dâbia*, banc de corail & ancrage. قطعة العصي *Kattât el boſſej*, rochers ſous l'eau & ancrage. رقاب *Rekâb*, ancrage près de terre. ابو قلاوه *Abu kalâve*, & طويلة الهاويه *Tauîle el bavîe*, rochers ſous l'eau & ancrages. جبره *Dsjâbra*, rocher & ancrage au devant de *Dsjomoum*. قبة ينبع *Kobbet Jâmbo* & شرم ينبع *Scherm Jâmbo*, ancrages. *Kubbet Jâmbo* eſt à 24°. 15′.

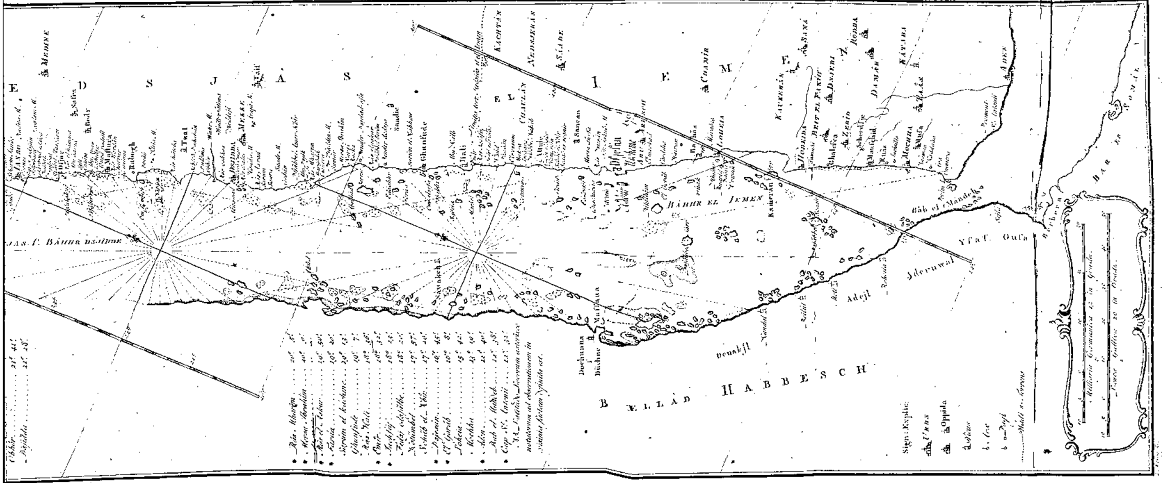
ينبع *Jânbo*, ville connue & apréſent port de *Medîne* à 24°. 5′. رضوه *Radua*, chaine de montagnes qui s'étend jusques à *Bedr* & plus loin vers le Sud. ابرم *Öbrum* & ام السجان *Om es ſidsjân*, ancrages. لملم *Lamlam*, montagne faiſant partie de *Radua*. شعب عون *Schäb aûn*, طوارد الجوع *Tuvared edſjóa*, بطبط *Batbât*, جلبيات *Dsjilibât*, معجرات *Moadsjejât*, قبة هاشم *Kobbet Hâſchem* ancrages.

الجار *Edsjâr*, ancrage & ville, ou village, pas loin du port. J'y trouvai la hauteur du pole 23°. 36′. La montagne صفرا *Safra* eſt à 23°. 27′. On me parla auſſi d'une ville de ce nom, qu'on diſoit à deux ou trois journées du golfe arabique. J'appris en *Yemen*, que le baume de la *Mékke* ſe recueille dans cette contrée. Le *Scherif Ed dris* nomme *Tsafra* une rivière & un port. بدر *Bedr*, ville avant dans les terres. راس الحمة *Râs el hâmma*, دقيقه *Dakéiga*, rochers, ابو حريت *Abu harîd*, ست *Sett*, خيام *Khiâm* & ابو عيان *Abu Aijân*, ancrages. جبرات *Dsjeberrâd*, banc de corail, ſur lequel on a mis un amas de pierres, pour avertir les navigateurs. لعبج *Labedsje*, ابو نوادجل *Abu navadſjil*, ancrages.

مستوره *Maſtûra*, ville & ancrage, صبح *Sübb*, montagne près de la mer. راس وردان *Râs Wardân*, cap. الخبيت *El khobt*, toute la côte depuis *Râs el hâmma* jusqu'à *Râs Wardân*. خرار *Kharrâr*, غزلانه *Ghoslâne* & سرج *Sarâdsje*, ancrages. رابغ *Rabogh*, ancrage au 22°. 45′. La montagne du même nom eſt plus avant dans le pays. Il y a encore un village qui s'appelle ainſi. دنيب *Denäb* & ام المسك *Om el miſk*, rochers ſous l'eau. حكليه *Khlia*, montagne au 22°. 32′. راس حاطبه *Râs hâteba*, ancrage au 22°. 3′. شعب دهبان *Schech Dababân*. تول *Tuâl*, petite ville loin de la mer. دلمه *Dulöma*. ابحر *Obhor*, ancrage au 21°. 41. Une grande rivière ſemble ſe jetter ici dans le



Mare Rubrum
seu
Sinus Arabicus
El Hedsjas
Bahhr el Hedsjas
Belled Misr
Nilus Fl.
Latitudo Locorum


E D S J A S
J E M E N
BÁHHR EL JEMEN
Báb el Mandeb
ADEN
B ELLÁD HABBESCH
Adejl
Aderuwal
Denakjl
Dochunna
Dúchne
Kameran
Sign. Explic.

lè golfe arabique; mais c'eſt un golfe fort étroit qui s'avance dans les terres. Nous n'ancrâmes pas à *Obbor*; mais nous amarrames notre vaiſſeau à des pierres ſur le rocher de corail. وقر *Waker*, montagne plus loin dans le pays. راس قحابر *Râs Kabas*, cap.

جدة *Dsjidda*, ville aſſez connue & port de la *Mékke.* Les vaiſſeaux de *Kabira* ne vont pas plus loin vers le Sud. Les Européens qui viennent des Indes orientales à *Dsjidda*, ont coutume, quand ils viennent à un banc de corail nommé مسماري *Musmâri*, de tirer un coup de canon pour avoir un pilote côtier qui les conduiſe dans le port.

Les villes de la *Mékke*, de *Medîne*, *Jâmbo*, *Taaif*, *Sadiè*, *Ghúnfude*, *Hâli*. & encore douze ou treize autres en *Hedsjâs* appartiennent en propre au *Scherif* règnant de la *Mékke.* Il eſt vrai, que le Sultan a quelques janiſſaires dans les trois premières, mais le *Scherif* y a auſſi des ſoldats & dans chacune un gouverneur, auquel on donne le nom de *Visîr.* Il faut que ce *Visîr* ſoit auſſi *Scherif*, parceque les déſcendans de *Mohâmmed* dans l'*Hedsjâs* ne comparoiſſent devant aucun magiſtrat dont la naiſſance ſoit inferieure à la leur. مكة *Mékke* eſt à une forte journée de *Dsjidda*, le chemin tournant vers le Sud autour des montagnes; la diſtance d'une de ces villes à l'autre ne peut être en ligne droite que de *5.* à *6.* milès d'Allemagne. *Le terroir près de la Mekke eſt ſec & ſtérile*; mais on trouve de beaux fruits & en abondance dans les lieux plus élevés à quelques lieues de la ville. A la *Mékke* la chaleur eſt exceſſive pendant les mois de l'été, auſſi les habitans ferment-ils alors les portes & les volets des fenêtres pour s'en garantir, & ils arroſent les rues pour rafraichir l'air. On ſe rappelle même des exemples de gens étouffés & morts dans la ville étant comme empoiſonnés, ou brulés par lè vent de *Samoum.*

Comme lès plus diſtingués parmi lès nobles de l'*Hedsjâs* demeurent à là *Mékke*, que cette ville eſt un entrepôt pour les Indes, pour la Syrie, l'Egypte, & lès autres pays turcs, que les marchands & les pélerins s'y raſſemblent annuellement par milliers & paroiſſent ſe disputer la gloire de l'enrichir, on croira ſans peine, qu'en comparaiſon des autres villes du pays, elle contient des bâtimens vaſtes & beaux à la manière des Arabes. Entre ces édifices aucun n'eſt auſſi re-

marquable que la *Kaba*, ou *Beit Allah*, c. à d. maiſon de Dieu, qui étoit déjà en vénération parmi les Arabes avant *Mohámmed*, & qui ſelon la loi mahométane doit au moins être viſitée une fois par tous ceux qui profeſſent cette religion, & qui ont de quoi fournir aux fraix de ce voyage. Cet endroit célébre mériteroit bien la curioſité des voyageurs européens; mais perſonne n'oſe approcher la *Mèkke* plus près que *Dsjidda*, à moins que d'être Mahométan, ou de vouloir le devenir. Quelques négocians conſiderés & même le *Kiaja* du Pacha de *Dsjidda*, ne croyoient pas, que les Mahométans ſenſés nous fiſſent la moindre difficulté, ſi nous allions à la *Mèkke*; mais ils ne nous le conſeillèrent pas, parceque le peuple regarde cette ville & ſon territoire comme ſaint, & les Chrétiens comme des profanes & indignes d'y mettre le pied. Il y a des Mahométans aſſez ſimples pour croire, qu'un infidèle ne peut y approcher. On raconte, qu'un jour un Chrétien déguiſé avoit voulu eſſayer d'aller de *Dsjidda* à la *Mèkke*; mais que dèsqu'il étoit arrivé ſur les collines qui entourent la ville, quantité de chiens étoient venus à ſa rencontre, & que quand il apperçut de loin la *Kâba*, il fut ſi pénétré de reſpect, qu'il déſira d'abord d'embraſſer le mahométisme. Les moines grecs du couvent qui eſt au pied du mont *Sinaï*, racontent (s'il en faut croire *Neitzſchitz*, *) une fable toute pareille, pour prouver la vérité de leur religion. Un Arménien de *Halèb* m'aſſura néanmoins, que ſervant comme ſoldat ſous le Pacha qui conduiſoit la caravane de Syrie, il avoit fait une fois le voyage de *Damaſk* à la *Mèkke*. Pour rendre ſon recit plus vraiſemblable, il diſoit, qu'il n'avoit pas porté le ſigne auquel on connoit les Chrétiens, & que tous ſes camarades avoient-été ſes amis. Mais je me fie d'autant moins au recit de cet Arménien, qu'il y a toujours aſſez de Mahométans qui demandent aux Seigneurs la permiſſion de les ſuivre en qualité de ſoldats & qu'en ce cas le Pacha préférera toujours ceux de ſa religion aux Chrétiens. Cependant on trouve quelquef[illegible] des Arméniens dans les troupes des Pachas d'Aſie **). J'appris déjà à *Kâhira*, q[illegible] hométans ne badinent pas avec

*) *Siebenjährige Weltbeſchauung* p. 165.

**) Les Européens qui ont-été à la *Mèkke*, comme *Barthema*, *Jean Wilde*, *Joſeph Pitt* &c. étoient ſans doute des rénegats; leurs rélations méritent d'être lues, les

avec les Chrétiens qui entreprennent le voyage de la *Mékke*. Il y a peu d'années qu'un chirurgien françois sur la promesse de lui laisser sa religion, resolut d'aller à la *Mékke* en qualité de médecin de l'*Emîr Hadsje;* mais à quatre lieues de *Kâbira*, le jour d'après son depart & d'abord qu'il fut arrivé au camp près de *Birket el Hadsj*, on le força à se faire circoncire; après quoi on lui permit de continuer son voyage comme Mahométan *).

Quoique les Mahométans ne permettent pas aux Chrétiens d'aller à la *Mékke*, ils ne leur refusent cependant pas la description de leur *Kaba*; ils la montrent aux étrangers & leur racontent toutes les cérémonies que leur loi préscrit aux pélerins. Je copiai à *Kabira* d'après un livre arabe un dessin de la *Kaba*; que je perfectionnai ensuite sur les récits des gens de ma connoissance qui alloient de *Dsjidda* à la *Mékke*, ou qui y avoient souvent été; enfin je l'achevai tel qu'il est Planche XXI. d'après l'ouvrage d'un peintre turc, qui avoit-été huit ans à la *Mékke* & qui y avoit gagné sa vie en vendant aux pélerins des dessins de la *Kaba*. J'ai supprimé toutes les maisons autour du temple qui étoient marquées sur le dessin

---

les deux derniers surtout paroissent très-véridiques. Deux ans avant mon arrivée en *Yemen* un matelot anglois qui s'étoit fait Mahométan à *Mokha*, passa à la *Mékke* avec la caravane de *Sanà*, pour aller en Europe par la Turquie. Quelques années auparavant un Anglois étoit venu de la *Mékke* en *Yemen*, & s'en étoit allé secretement de *Mokha* aux Indes avec un vaisseau de sa nation.

*) Le chevalier *Chardin* qui dit Tom. IV. p. *166*. avoir entendu assurer, qu'aucun Chrétien n'ose aborder sur la côte d'*Hedsjâs*, a été mal informé. Il arrive annuellement à *Dsjidda* plusieurs Européens qui viennent des Indes, avec quantité de marchands & de matelots grecs qui arrivent sur les vaisseaux de *Suès*. Il y avoit trois Grecs qui demeuroient à *Dsjidda*, & il y a peu d'années qu'un marchand anglois y resta quelques hivers, au lieu que d'autres s'en retournent ordinairement aux Indes avec leurs vaisseaux. De ces trois Grecs l'un étoit orfévre du *Scherif* de la *Mékke*, l'autre tailleur de la cour du Pacha & le troisième destillateur d'eau de vie, tenant cabaret public pour les matelots grecs, & recevant aussi en secret nombre de Janissaires & d'autres Mahométans peu fidèles aux préceptes de leur religion.

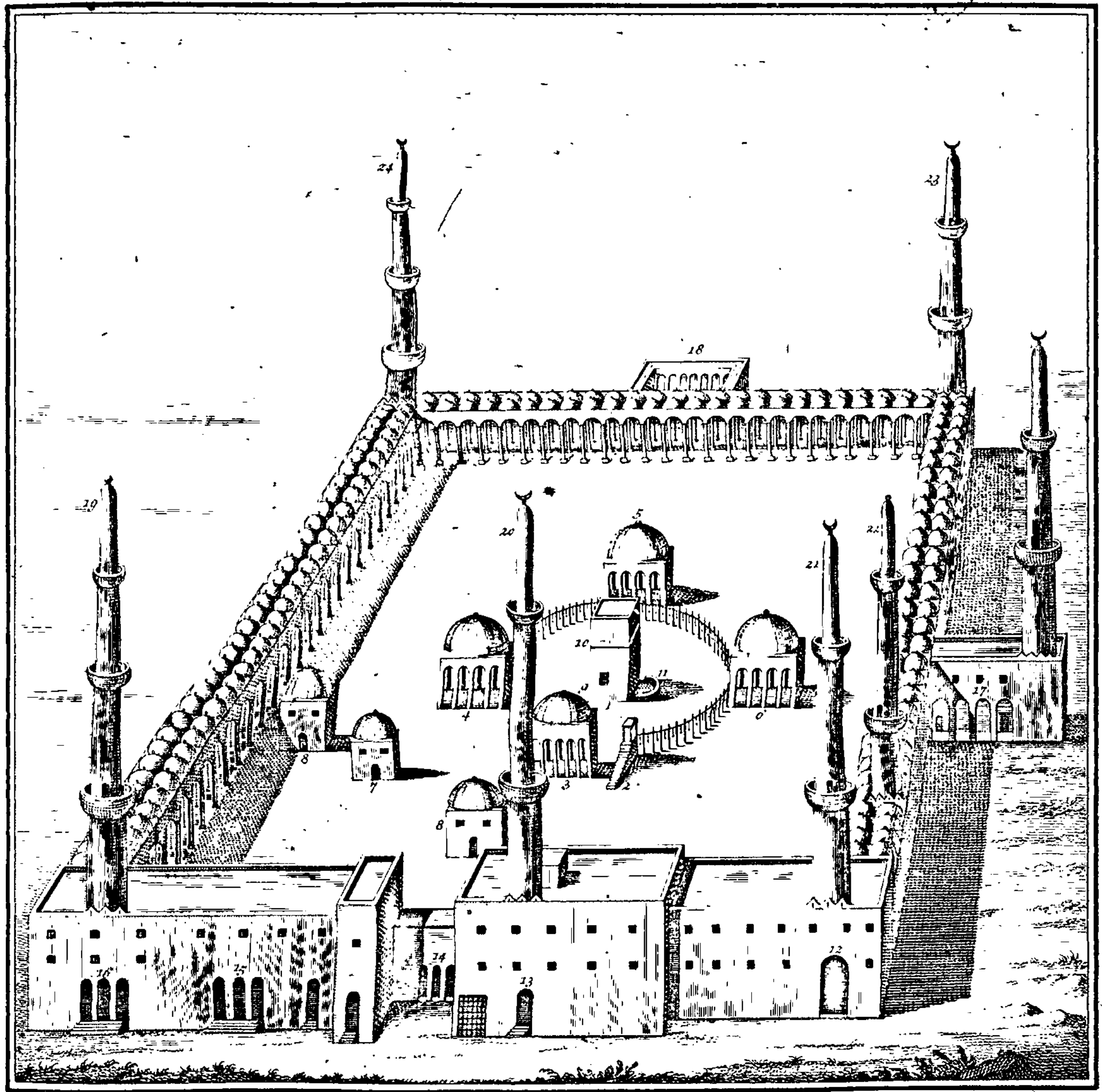
dessin du peintre *). L'édifice situé au milieu de la grande place entourée d'arcades, est proprement la fameuse *Kâba*, que les Mahométans respectent si fort, que lorsqu'ils prient Dieu, ils ne manquent jamais de se tourner du côté où ils la supposent, en quelque lieu du monde qu'ils se trouvent. Ils la vénèrent à ce point, parcequ'ils croient, qu'*Abraham* la bâtit pour y faire ses dévotions. Cependant on dit, que celle du Patriarche étoit située un peu plus vers l'Orient, & qu'on en voit encore quelques ruines, ou quelques restes de murailles. L'architecture n'est pas recherchée dans la *Kâba* d'aujourd'hui. C'est un petit édifice quarré. La porte est du côté du Sud, **) non pas dans le milieu, mais plus vers le Sud-Ouest, & si haute qu'on ne peut, étant en bas, qu'en atteindre à peine le seuil de la main. On n'y monte pas par un escalier, mais par une échelle qui peut être emportée. Excepté de cas extraordinaires, la porte de la *Kâba* ne s'ouvre que deux fois par an, encore n'est-il alors permis d'y entrer qu'aux gens distingués & à ceux qui sont en rélation avec eux. Je n'ai point entendu parler des richesses que les Européens y croient être renfermées; on m'a même assuré, qu'il n'y avoit rien de considérable; mais tous exaltoient la grande quantité de lampes & de candelabres d'or & d'argent qui sont dans la place & sous les arcades autour de la *Kâba*, & qui cependant ne paroissent pas même pouvoir entrer en comparaison avec les trésors que l'on conserve dans quelques églises catholiques-romaines. Ce qu'il y a de plus remarquable à cette maison, c'est la pierre noire

(*Hadsjâr*

---

*) Explication des chiffres qui sont dans cette planche.
1.) La *Kâba*. 2.) *Makâm hasaret Ibrahîm*. 3.) La maison de prière des *Schâfeïtes*. 4.) La maison de prière des *Hânbalites*. 5.) La maison de prière des *Malekites*. 6.) La maison de prière des *Hânefites*. 7.) Le puits *Zemzem*. 8.) Petits bâtimens où l'on garde les lampes, l'huile &c. 9.) La fameuse pierre noire. 10.) L'étoffe brodée en lettres d'or. 11.) Ruines des murs de l'ancienne *Kâba*. 12.) *Bâb es Sa'âm*. 13.) *Bâb Keid Bey*. 14.) *Bâb en Nëbbi*. 15.) *Bâb Ali*. 16.) *Bâb Saffa*. 17.) *Bâb essiade*. 18.) *Bâb Ibrahim*. 19.) *Minaret Ali*. 20.) *Keid Bey*. 21. *Abassioun*. 22.) *Uddâ*. 23.) *Kalaoun*. 24.) *Minaret Bâb Omra*.

**) *Sales* dit, que la porte est à l'Orient.



De groote Moskee te Mekke. || *La grande Mosquée à la* Mekke.

(*Hadsjar el aswad*) qui eſt enchaſſée & maçonnée dans le mur au coin du Sud-Oueſt, fort peu au-deſſus de terre; l'on prétend, que l'ange *Gabriel* l'a apporté du ciel pour la conſtruction de la *Kâba*; qu'elle a été blanche & ſelon l'aſſertion d'un eccléſiaſtique mahométan ſi brillante, qu'à quatre journées de là on pouvoit voir ſa lumière; mais qu'après avoir exceſſivement pleuré ſur les pêchés des hommes, elle a inſenſiblement perdu ſa clarté, & eſt enfin devenue toute noire. Aucun corps de ce monde n'a été plus careſſé que cette pierre: car auſſi ſouvent qu'un Mahométan fait le tour de la *Kâba*, il la baiſe, & quand à cauſe de l'affluence du peuple il ne peut pas avoir cet honneur, il cherche du moins à la toucher de la main. Elle eſt enchaſſée en argent, mais ſans doute de peu de valeur, puisque perſonne ne m'en a parlé à moins que je ne m'en fûſſe informé. Aux deux tiers environ de la hauteur du bâtiment ſe voit la célébre étoffe de ſoie noire, ſur laquelle ſont brodés en or fin trait des paſſages du *Koran* en lettres auſſi grandes, que les Mahométans en mettent dans leurs inſcriptions ſur les murailles, ou qu'ils les gravent en bois & en pierre. Cette précieuſe étoffe qui fait tout le tour de la *Kâba*, *) ſe brode à *Kâbira* dans le palais des anciens Sultans de l'Egypte, & ſe change chaque année aux fraix du Sultan de *Conſtantinople*. La goutiére par où l'eau de la pluye s'écoule du toît, eſt de pur or. Tout autour de la *Kâba* règne à quelque diſtance un rang de piliers de métal, entre lesquels ſont attachées des chaines qui portent des lampes & des candelabres d'argent. Tout auprès ſont les quatre maiſons de prière des quatre différentes ſectes de *Sunnites*, & *Makâm Haſaret Ibrahîm*, ou la place ſur laquelle *Abraham* faiſoit ſa prière pendant que la *Kâba* fut bâtie. Ici doit auſſi être la prétendue pierre d'*Abraham*. Les pélerins n'en ſont pas grand cas, non plus que de la pierre d'*Iſmaël*. Du moins en ai-je parlé à deux perſonnes qui ne les avoient pas vû: l'une pour deguiſer ſon inattention diſoit, que la pierre d'*Abraham* étoit enfermée à la clef ſous une porte de fer. Il y a encore trois bâtimens ſur cette grande place. L'un couvre le puits de *Zemzem*,

---

*) Un *Tripolitain* m'aſſure après l'impreſſion de l'édition allemande, que tout ce bâtiment eſt couvert d'étoffe de ſoie noire.

zem, fort eſtimé chez les Mahométans pour ſon eau, & qui fut produit ou découvert par miracle. C'eſt ici, dit-on, que *Hagar* avoit jetté ſon fils *Ismaël* ſur le ſable, afin de pouvoir mieux chercher de l'eau; ayant couru longtemps ſans ſuccès & revenant fort triſte auprès de l'enfant, elle fut très-ſurpriſe de voir à l'endroit où l'enfant avoit joué dans le ſable, l'eau jaillir entre ſes pieds. Il eſt clair, que les Mahométans ont pris le fond de cette hiſtoire de l'écriture ſainte Gen. XXI. Mr. de *Breidenbach* raconte de la même manière l'origine de la fontaine de *Matarie* *). Les deux autres bâtimens aux deux côtés du puits ſervent à renfermer les uſtenſiles d'argent, l'huile, les bougies &c. Tout ceci eſt environné d'un vaſte édifice ouvert en dedans, qui repoſe ſur trois rangs de colonnes, & qui eſt ſurmonté de quatre rangées de *Kubbets* (coupoles) fort baſſes: c'eſt ſous ces portiques que ſe mettent les pélerins pendant la grande chaleur du jour, chacune des ſectes orthodoxes ſe tenant derrière ſa maiſon de prière. Sous les arcades pend une grande quantité de lampes d'argent, & on y trouve beaucoup de marchands dans le temps des pélerins. Ce grand bâtiment a ſix *Minarets* & un ſeptième ſur un édifice latéral qui joint le temple & y appartient. Dans le mur extérieur il y a en tout trente-neuf portes. D'ordinaire les pélerins qui viſitent la *Kâba* pour la première fois, paſſent en entrant par *Bâb es ſalâm*, & en ſortant par *Bâb Udda*.

Voilà ce qui s'appelle proprement dit le lieu ſaint, ou *Mesjed el Harrâm*. Le territoire ſaint de la ville s'étend plus loin, & ſe trouve indiqué ſur les grands chemins par de certaines marques nommées *Mikâd el Ibbram*. C'eſt-là que les pélerins qui font leur premier pélerinage, ſont obligés de mettre l'*Ibbrâm*, ou لحرام l'*Abbrâm*, c'eſt à dire, de s'habiller comme le commun des Arabes & de la façon la plus humble, en ſe couvrant de deux draps de toile dont l'un pend depuis la ceinture jusques

*) *Circumibat per domos ville Mataree, aquæ potum petens; ſed non erat qui tribueret. Tandem virgo fatigata ex itinere, ſe cum puero Jeſu hoc in loco ad pauſandum collocavit, Joſepho aſſiſtente. Cumque ſiti gravi æſtuarent, ecce fons ille memoratus ad virginis latus emanavit.*

jusques aux genoux & l'autre eſt mis ſur une des épaules *). Il leur faut auſſi aller tête *nuê; peut-être* parceque les *Bedouins* & autres Arabes du commun laiſſoient croitre leurs cheveux du temps de *Mahomet* & alloient tête découverte, comme font les Arabes vers le Sud de *Hâli* & en *Haſchid u Bekîl*. Les endroits où l'*Ihbrâm* doit ſe mettre, ſont: *Ja'èmlem* ſur la route d'*Yemen*, *Karn* ſur celle de *Nedsjed*, *Data ärk* ſur celle d'*Ärak*, *Dhulhaleifa* ſur celle de *Medîne*, *Jäbbfa* ſur celle de *Damâſk* & de *Kâhira*, & *Râs Wardân* pour ceux qui viennent de *Suès* par mer **). Dès qu'un Mahométan arrive pour la première fois à *Dsjidda*, ou aux *Mikâd el Ihbrâm*, il faut ſans délai qu'il parte pour la *Mékke*. L'on obſerve cette loi ſi bien, qu'un rénégat grec qui faiſoit avec nous le voyage de *Suès* à *Dsjidda*, & qui comptoit pouvoir reſter dans cette ville jusques à ce que nous partiſſions pour l'*Yemen*, reſolut enfin de ſe mettre en route 15. jours après notre arrivée, parceque les Mahométans lui avoient fait des reproches à ce ſujet. Cependant ce premier voyage ne lui donnoit pas le titre de *Hadsj* ou pélerin; il faut pour l'obtenir, être à la *Mékke* au commencement du mois de *Sulhâdsj*, afin d'être de toutes les cérémonies qui ſe font dans cette ville & aux environs. De même nul Chrétien d'Orient ne peut prétendre de ceux de ſa croyance le nom de *Hadsj* ou *Mókdaſi*, s'il n'a pas été à *Jeruſalem* pendant la fête des pâques. Malgré cela l'on a coutume d'appeller *Hadsj* tous les Mahométans qui ont-été à la *Mèkke* & tous les Chrétiens qui ont-été à *Jeruſalem*. D'autres ont déjà parlé des cérémonies que les pélerins pratiquent à la *Mékke*, & je rapporterai ce que j'en ai oui dire lorsque je traiterai de la religion mahométane.

Le nombre des pélerins eſt très-conſidérable chaque année, & il le feroit encore infiniment plus, ſi chaque Mahométan qui ſe porte bien & qui pourroit

 fournir

*) On appelle auſſi *Ihbram* un linge tout pareil qu'on met dans le bain autour des reins: On ne peut donc pas rendre ce mot par *habillement ſacré*, comme le font quelquefois les traducteurs européens.

**) *Jalémlem* eſt appellée *Jalamlem* par le Géographe Nubien. *Karn* eſt vraiſemblablement *Karn el Mazel*: *Jâbbfa* eſt *Algiohfah* & *Data ärk*, *Dhat Erk*. *Datirak* eſt ſelon *Abulfeda*, à 48. miles de la *Mékke*.

fournir aux fraix de ce pénible & dispendieux voyage, vouloit l'entreprendre. Il y vient une grande caravane de *Damâsk* conduite par un Pacha à trois queües. Une autre y arrive d'Egypte menée par un *Bey* de *Kâbira* qui se nomme pendant ce temps-là *Emîr Hadsj*. A celle-ci se joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux se joignent à celle de *Damask* à quelques journées de la *Mèkke*. Une autre caravane vient de *Bagdad* sous un chef nommé par le Pacha de cette ville, & avec elle arrive une multitude de pélerins persans. Une autre caravane est composée des pélerins de *Lâchsa*, de *Babbrejn* & de *Nedsjed*; & il y en a encore une qui vient d'*Omân*. Ces deux dernières sont petites & ne portent point de marchandises. Celle de *Lâchsa* reste 18. jours en chemin & celle d'*Omân* 14. Il y en a aussi une d'*Yemen*, outre une quantité de pélerins qui arrivent par mer, & qui viennent de Perse, des parties orientales & méridionales de l'Arabie, des Indes, de *Java*, de *Sumatra* & des autres isles, des colonies arabes sur la côte méridionale d'Afrique, de la côte occidentale du golfe d'Arabie, de Nubie &c. Plusieurs de ces pélerins vont à la *Mêkke* en qualité de marchands; souvent ils font ce voyage plusieurs fois & plus par intéret que par dévotion *). Une grande partie va comme soldats pour défendre les caravanes, & ceux-ci en sont payés. Quantité de ces voyageurs sont pélerins de profession: car comme tous ceux qui sont empêchés par leurs affaires ou par d'autres raisons valables d'aller en personne à la *Mêkke*, peuvent choisir quelqu'un qui après leur mort y aille en leur place, la plûpart des Mahométans trouve facilement une excuse pour ne pas remplir ce devoir. Voilà pourquoi les dévots

---

*) En allant de *Hâleb* à *Kônie* j'ai fait la connoissance d'un Turc qui avoit-été 7. ou 8. fois de *Damâsk* à la *Mêkke*, pour gagner sa vie comme caffetier, & quand les pélerins étoient repartis, il suivoit de petites caravanes pour se rendre en d'autres villes. Il transportoit sur des ânes, des mulets, des chevaux, ou des chameaux tout son attirail & jusques au bois. Quand le chemin étoit sûr, il prenoit les devants pour faire le caffé & le présenter aux passans qui en avaloient une tasse, comme nous buvons un verre d'eau de vie à la porte d'un cabaret. Quand la caravane campoit, on s'assembloit autour de lui, comme on le feroit en ville dans un caffé public.

devots héritiers d'un homme riche envoyent à la *Mékke* en ſon nom quelque pauvre qui ne craint point la fatigue, & qui ne coute pas ce qu'auroit couté au maître le ſeul conducteur de ſes chameaux *). Très-peu de pélerins font ce voyage par dévotion & à leurs dépens. Quand ils le font, il leur coute beaucoup; car les Mahométans qui en général ſont charitables, donnent en particulier très-largement aux-pauvres quand ils vont à la *Mékke*.

Quoique les déſcendans de *Haſſan ibn Ali* ne ſoient jamais parvenus à la dignité de *Caliſe*, il paroit que la plûpart du temps ils ſe ſont arrogés la Souveraineté des principales villes de l'*Hedsjâs*. On en trouve un détail circonſtancié dans le livre تاريخ الحلبي تاريخ مكه *Tarîk el Hálebi tarîk Mékke*. La famille de *Haſſan* ſe partagea enſuite en pluſieurs branches que les Arabes nomment *Dauï et âl*. De toutes ces diverſes branches celles qui déſcendent من موسي سعيد من ال بونمي d'*Âl Búnemi* & qui ſont, dit on, au nombre de 300. prétendent à la ſucceſſion du gouvernement de la *Mékke* & de *Medìne*. Le Sultan paroit ſe ſoucier fort peu lequel d'eux ſe diſe Seigneur de la *Mékke*; il ſouffre que le plus puiſſant de tous s'érige en *Scherif es Scherâf*, c. à d. en *Scherîf* régnant. Voici, ſelon le récit de quelques négocians âgés & dignes de foi, les *Scherifs* qui ont derniérement regné à la *Mékke*: *Seïid ibn Sáad ibn Seïid ibn Achmed ibn Haſſan* de *Dauï Saiid*, famille qui vient d'*Âl Búnemi*, parvint à régner au commen-

*) Je rencontrai en Perſe un Arabe *Schiite* de *Lácbſa* qui aux fraix d'autrui avoit été trois fois à la *Mékke* & deux fois à *Meſched* en *Khoraſân*. Il lui avoit toujours fallu rapporter une atteſtation de quelque *Imâm*, qu'il avoit fait cette dévotion dans tel & tel lieu ſaint, au nom de feu N. N. &c. Un Mahométan des Indes qui avoit ſervi les Anglois en qualité de *Seapoi* ou ſoldat, faiſoit comme pélerin mendiant le voyage de *Surát* à la *Mékke* & de-là par *Medine*, à *Bagdad* & à *Moſul*. Je le rencontrai dans une caravane entre *Moſul* & *Háleb*. Comme le temps du pélerinage approchoit, il penſoit retourner à la *Mékke* par *Damáſk*, & aller aux Indes, s'il en trouvoit l'occaſion, ou de chercher quelque nouvelle commiſſion pour un mort. On ne peut aller à la *Mékke* qu'une fois par an & pour une ſeule perſonne. En attendant cet Indien mendioit dans les autres villes & pendant la route dans la caravane.

mencement de ce siècle; mais sept ans après il fut obligé de céder l'empire à un *Jacbja* de *Daui Barkàd*, autre branche d'*Al Bùnemi*; trois ans après il chassa ce rival & régna cinq ans. Le *Scherif Seiid* mourut en 1129. ou 1716. selon l'ére chrétienne, & laissa cinq fils: *Abdilla*, *Möfùd*, *Mesàd*, *Achmed* & *Jàfar*. *Abdilla*, l'ainé des frères, régna dix ans. Après sa mort son fils *Mohàmmed* parvint au *Scheriffât*, & il fut contraint de remettre cinq ans après le gouvernement à son oncle *Möfùd*, qui le conserva 21. ans. Pendant cet intervalle *Embàrek* & *Achmed*, deux fils du *Scherif Mohàmmed ibn Abdillah*, étoient devenus hommes faits, & *Möfùd* étant mort, le premier prétendit à la régence; mais *Mesàd*, troisiéme fils de *Seiid*, l'emporta & avoit déjà régné 14. ans en 1763. Si donc le *Scherif* régnant est un fils du susdit *Seiid ibn Sàad*, il doit être très-âgé. Le *Scherif Mesàd* fut contraint de faire la guerre prèsque chaque année contre quelque tribu arabe, cependant il se maintint fort bien. Il y a quelques années que le *Sultan* lui fit ôter l'empire par un *Abdilla Pacha* qui conduisoit la caravane de Syrie; il fit mettre à sa place *Jàfar* son cadet. Cinquante à soixante jours après que la caravane s'en fut retournée, *Jàfar* manquant d'argent & de courage, résigna l'empire à *Mesàd*, qui sur les représentations de ses amis, fut confirmé par le *Sultan*. *Achmed*, le second frère, étoit bon soldat & très-aimé des Arabes: il essaya à diverses réprises de détrôner le *Scherif* régnant. Peu avant notre arrivée à *Dsjidda* il avoit gagné grand nombre d'Arabes, avec lesquels il menaçoit d'attaquer *Mesàd* dans la ville sainte. Quelques mois après nous apprîmes, que la querelle étoit accommodée, & qu'*Achmed* étoit rentré dans la ville. Les Princes mahométans ne respectent donc plus la loi qui leur défend de porter la guerre dans les lieux saints *). Peut-être ne se font-ils pas même scrupule d'attaquer leur ennemi dans la place qui est autour de la *Kàba*. Il n'y a pas longtemps que *Höffejn*, *Bey* de *Kàhira* surnommée *Kiskis*, s'étant brouillé avec le *Scherif Mesàd*, planta ses petits canons sur le *Minaret Kaid Bey* situé dans le mur qui environne le *Kabà* & bâti par *Kaid Bey* Roi d'Egypte. L'on assuroit même, qu'il avoit tiré de là sur le palais du *Scherif* situé à l'autre côté de la *Kàba*.

Le

*) *Sales préliminary discourse* p. 116.

Le *Scherif* de la *Mékke* n'eſt que Prince temporel & n'a le titre ni d'*Imâm*, ni de *Calife*, qui dans la moſquée font les fonctions eccléſiaſtiques. Il ſe dit, comme la plûpart des Turcs, de la ſecte d'*Hânefi*; mais en général on ne regarde pas les *Scherifs* de la *Mékke* comme fort orthodoxes, c. à d. comme zèlés *Sunnites*; on les croit plutôt ſectateurs ſecrets de *Zeïdi*. Comme tous les Arabes ont coutume de payer très-peu à leurs Princes, & que le domaine du *Scherif* eſt fort-petit, les revenus qu'il tire de ſes ſujets, ne ſont pas conſidérables. Il eſt cependant un des plus puiſſans Princes en Arabie; car les villes dites ſaintes ont de gros revenus par les donnations de pluſieurs Rois, Princes ou autres riches Mahométans, auxquelles le *Scherif* a bonne part. Ce qu'il tire des pays turcs, monte à beaucoup: car on trouve dans prèsque toutes les villes turques des *Bazars*, des *Khâns*, des bains & des maiſons dont les revenus ſe payent annuellement à la *Kâba*. Il partage même le douane de *Dsjidda* avec le Pacha de cette ville, & lève une capitation très-forte ſur tous les *Schiites* qui arrivent à la *Mékke*. Ceux de cette ſecte ont un chef qui termine leurs différends & qui paye à la *Kâba* dix écus pour chaque pélerin & même jusques à cent écus pour un riche. Les revenus que le *Scherif* tire des autres Princes étrangers, ne lui ſont pas ſi aſſurés. Le *Sultan el Hind*, c. à d. le *Mogól*, avoit coutume d'envoyer annuellement par ſon *Nabob* de *Surât* & ſur les revenus de cette ville, au *Scherif* de la *Mékke* 60000. *Roupies* (environ 40000. écus). Après que les Anglois ſe furent emparés de la citadelle & du commerce de *Surât*, le *Nabob* déclara ne pouvoir plus fournir cette ſomme, & ne voulut même rien payer. Le *Scherif* ſe plaignit inutilement au *Mogól*, dont le pouvoir étoit tombé au point, que de ſa ſouveraineté ſur *Surât* il ne lui reſtoit que le nom. Comme il arrive chaque année des vaiſſeaux anglois de *Surât* à *Dsjidda*, le *Scherif* exigea en 1760. que les marchands lui payâſſent cette ſomme contre une aſſignation ſur le *Nabob*: Ils demandèrent du temps pour en recevoir le conſentement des Anglois de *Surât*. Ces derniers n'ayant pas laiſſé au *Nabob* dequoi envoyer les 60000. *Roupies*, ne voulurent pas ſe mêler de l'affaire. Là-deſſus le *Scherif* fit défendre en 1761. à un capitaine anglois de quiter *Dsjidda*, & donna ordre à l'*Emîr Bahhr*, officier ſans le congé duquel aucun bateau ne peut ſortir du port, de ne point laiſſer

partir

partir cet Anglois jusques à ce qu'il eut acquité la dette du *Nabob*; mais l'Anglois s'embarqua par la protection du *Pacha* & s'en retourna aux Indes. Le *Scherif* se plaignit du procédé des Anglois dans l'Inde au Sultan à *Constantinople*, qui fit remettre la plainte à l'Ambassadeur Brittannique résidant à sa cour, & l'on peut bien penser que tout cela n'aboutira à rien. J'ignore, si ou comment le *Scherif* s'est accommodé avec le *Nabob* & avec les Anglois. Il y apparence qu'insensiblement il perdra ces 60000. *Roupies* annuelles. Peut-être les regagnera t'-il sur d'autres fondations pieuses *).

Il y a un *Kadi* à la *Mékke* qui est relevé prèsque tous les ans par un autre qui vient de *Constantinople*. Mais les quatre *Muftis* des sectes regardées comme *Orthodoxes* par les *Sunnites* restent communément en place. Ces cinq personnes siégent dans le Tribunal supreme auquel le *Kadi* préside. Chacune des susdites sectes a aussi son *Imâm*, ou celui qui lui dit les prières. En général les emplois de la *Kâba* & surtout celui du garde-clef, sont fort lucratifs. J'en ai déjà parlé (p. 15.) L'office du crieur (*Muassem*) des *Schafeïtes* est remarquable, parceque cet homme doit prendre garde au lever & au coucher du soleil, pour appeller le premier à la prière, étant placé dans la plus haute des tours. Depuis longtemps cette charge est attachée à la même famille. L'on ne devient guères *Muassem* avant l'âge de 50. ans; probablement croit-on, que les ainés de cette famille ont le premier droit à ces revenus & nullement parcequ'on craint, que les jeunes ne s'amusassent aux femmes du voisinage qui couchent sur les terrasses des maisons: Quelques Européens ont-eu cette idée, parceque la plûpart des *Muassèms* sont vieux ou aveugles; mais on en trouve aussi quelquefois de jeunes dans des villes mahométanes.

La

*) Pendant notre séjour à *Mokha*, il y revint de *Surât* un homme qui avoit traité avec le *Nabob* de la part du *Scherif* de la *Mékke*. D'abord on laissa débarquer les marchandises que cet Envoyé avoit à bord, sans en exiger les droits d'entrée; mais comme on trouve, que plusieurs marchandises appartenoient à des marchands étrangers, on leur en fit payer la douane, malgré toutes les oppositions de l'Envoyé du *Scherif*. Cela prouve, que l'*Imâm* d'*Yemen* n'impose aucun droit sur ce qui est au *Scherif* régnant; mais en même temps qu'il ne craint point les menaces de son ministre.

La place qui après la *Mékke* mérite en *Hedsjâs* le plus d'attention eſt *Medîne*: cette ville eſt petite & environnée d'une mauvaiſe muraille. Elle a très ſouvent eu ſon propre Prince, & il y a peu d'années qu'elle étoit ſoumiſe à un *Scherif* de *Dauï Barkâd.* Il y a aujourd'hui un *Visîr* du *Scherif* de la *Mékke*, ainſi qu'un *Kaimakân* & un *Oda baſcha* du Sultau de *Conſtantinople.* L'on ſait, que *Medîne* étoit autrefois nommée *Jatbreb*; que *Mohámmed* y fut recueilli lorſqu'il étoit fugitif de la *Mékke* & chaſſé par la tribu de *Koreiſch*; que ce prophéte y eſt mort & enterré; que cette ville fut appellée par toutes ces raiſons مدينة النبي *Medînet en Nébbi*, que les Mahométans la nomment ſainte & ne permettent ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'en approcher.

Le tombeau de *Mohámmed* que l'on montre à *Medîne*, eſt en vénération chez les ſectateurs de ſa religion, ſans être l'objet de leur culte. Les pélerins ne ſont pas du tout tenus à viſiter ce tombeau. Les ſeules caravanes de Syrie & d'Egypte en revenant de la *Mékke*, font un petit détour pour paſſer par *Medîne*, parceque les Mahométans regardent comme une bonne action de faire leurs dévotions dans cette ville. Les pélerins des *Indes*, de *Perſe*, de *Láchſa*, d'*Omân* & d'*Yemen* reviennent la plûpart en droiture de la *Mékke*, ſans voir *Medîne.* Même très-peu des gens diſtingués qui y vont, ont le bonheur d'entrer dans l'édifice bâti au-deſſus de ce tombeau. Comme on craint, que le peuple ne rende un honneur ſuperſtitieux au tombeau de *Mohámmed*, on ne lui permet que de le regarder au travers d'une grille de fer. Le tombeau même n'eſt pas plus magnifique que ceux des autres fondateurs de moſquées, l'endroit où eſt enterré le prophéte arabe, n'étant couvert que d'une maçonnerie ſemblable à une grande caiſſe. L'on voit auſſi dans ce bâtiment d'autres tombeaux pareils ſous leſquels repoſent les deux premiers *Calîfes Abu Bekr* & *Omar.* On dit, que proche de celui de *Mohámmed* il en exiſte un ouvert, pour recevoir *Seidna Iſa*, c. à d. Jeſus-Chriſt, qui ſelon les Mahométans reviendra dans les derniers temps pour mourir à *Medîne*. Je crus d'abord, qu'on vouloit m'en faire accroire; mais comme dans plus d'une ville divers Mahométans conſidérés & dignes de foi me racontèrent la même choſe, il me paroit hors de doute, qu'on le croit ſérieuſement. L'on montre encore dans *Médîne* & aux environs les ſépulcres du *Calîfe Othmán* & d'autres amis ou déſcendans de *Mohámmed*,

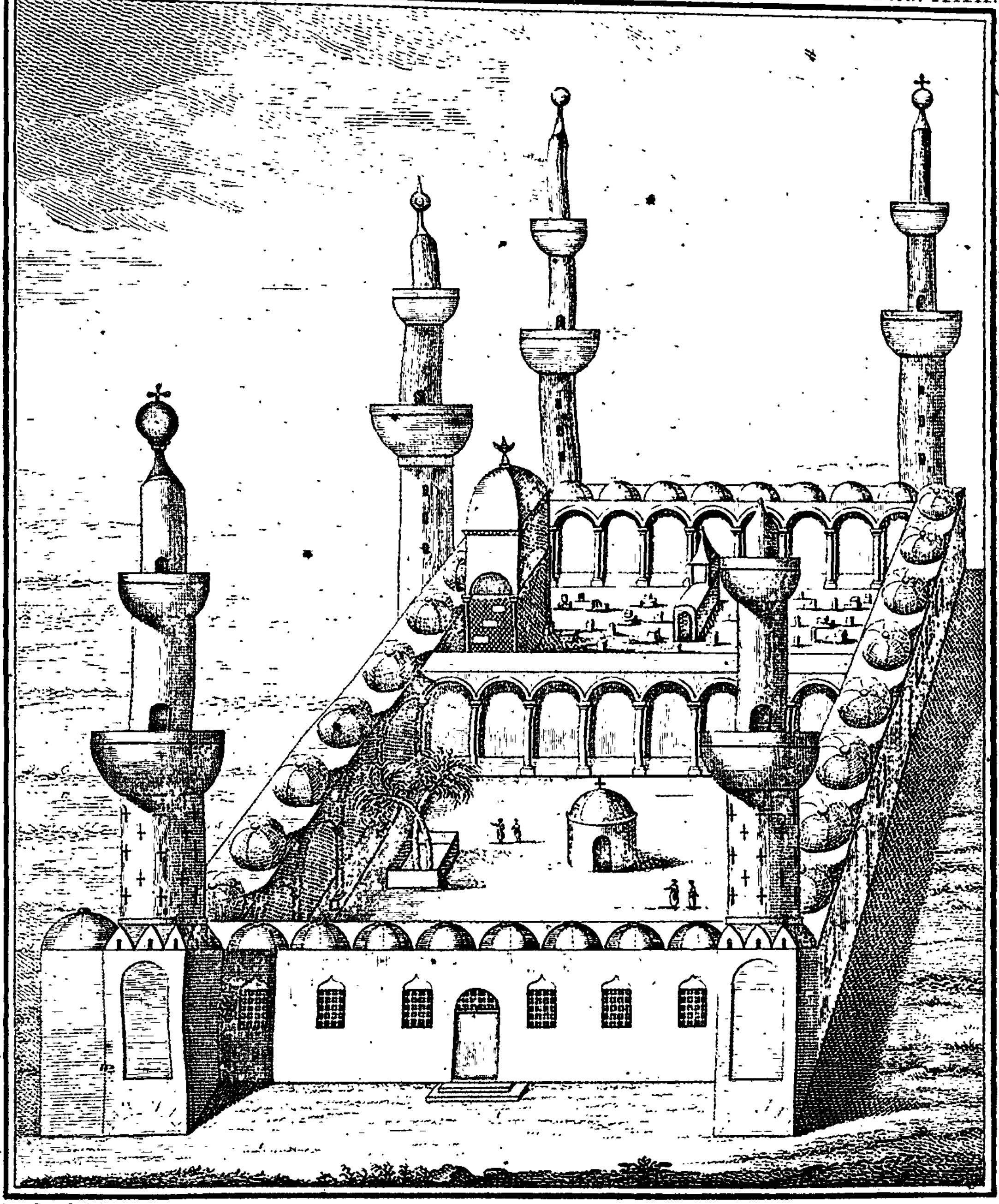
 au

au-dessus desquels il n'y a ou point d'édifices, ou de très-mediocres. Bien que le tombeau de *Mohámmed* ne soit pas superbe, on garde cependant dans l'édifice qui le couvre, des richesses immenses envoyées par les Princes mahométans & par des gens riches, & l'on disoit, qu'elles étoient à la disposition du Sultan, dèsqu'il en auroit besoin pour soutenir une guerre contre les infidèles. Le plus considérable de ce trésor doit être en pierres précieuses, & on prétend y conserver une poudre chymique ou la pierre philosophale, qui sur le champ convertit tous les metaux en or. C'est sans doute à cause de ces tresors que le tombeau de *Mohámmed* est gardé par 40. eunuques, qui ne sont pas tentés d'en dérober quelque chose au profit de leur postérité. Un négociant distingué assuroit, qu'on y plaçoit cette garde pour en écarter le peuple qui, accoutumé à jetter sur les tombeaux des saints quelques chiffons de ses habits, espérant par là d'obtenir l'accomplissement de ses vœux, pourroit au travers du grillage y jetter des choses impures. Les Mahométans du commun croient, que les gardes y sont depuis que deux *Maggrebins*, ou suivant d'autres deux Chrétiens travestis, essayèrent un jour d'enlever les os de *Mohámmed*.

Autour du bâtiment en dehors est une étoffe riche brodée en lettres d'or sur un fond vert; elle se fait à *Damask*, & se change tous les sept ans, lorsque la fête du sacrifice tombe sur un vendredi, ou lorsqu'un nouveau Sultan monte sur le trône. Suivant le dessin d'un Arabe que j'ai copié & placé dans la XII. pl. l'édifice au-dessus du tombeau de *Mohámmed* & des deux premiers *Califes* n'est pas au milieu comme la *Kába*, mais dans le coin d'une grande mosquée. Dans l'original il y avoit sur le grillage trois raies en or, par lesquelles le dessinateur avoit voulu marquer, que ce bâtiment renfermoit trois tombeaux. Peut-être un dessin pareil a t'-il donné lieu à la fable que le cercueil de *Mohámmed* est en l'air. Le petit bâtiment au milieu du cimetière paroit être une chaire dans laquelle un prêtre (*Khatîb*) monte en certains jours pour y prononcer un discours. Dans le dessin du Mahométan il y avoit sur les tours une croix, qu'on ne trouve point d'ordinaire sur les *minarets* turcs, peut-être les tours de *Medîne* en sont-elles surmontées. On sait, que plusieurs *Califes* avoient songé à transporter dans leur résidence la chaire où *Mohámmed* avoit coutume de prêcher; on la dit

encore

Tab. XXII.



De groote Moskee te Medina. | La grande Mosquée à Medine.

encore à *Medîne*, & que l'on s'en fert aux jours de fête, mais les Arabes ne la vénérent point.

Jámbo eſt une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal-conſtruite; c'eſt le port de *Medîne*. *Abulfeda* ſe ſera trompé quand il a écrit, que *Jámbo* eſt à une journée de la mer *); ou bien le *Jámbo* d'aujourd'hui doit être une nouvelle ville; car nous étions à l'ancre près de *Jámbo* à 24°. 5'. ou pour mieux dire, nous attachâmes notre vaiſſeau dans ce port à un rocher eſcarpé de corail qui étoit à fleur d'eau. L'on trouvera dans la relation de mes voyages un plan de cette ville. Il y a quelques janiſſaires pour la ſûreté des pélerins & des marchands turcs.

طايف *Táaif*, ville environnée d'un mur, ſituée ſur une haute montagne, dans une contrée ſi agréable & ſi fertile, que les auteurs arabes en comparent la ſituation à celle de *Sanà* & de *Damáſk*. On envoye d'ici à la *Mékke* & à *Dsjidda* beaucoup de fruits verds, ſurtout des raiſins, & on en transporte quantité d'amandes jusques aux Indes. Comme les pélerins turcs ne viénnent ni dans cette ville, ni dans les ſuivantes, on n'y trouve point de ſoldats du Sultan, & elles ne dépendent que du *Scherif* de la *Mékke* **).

Sádie, petite ville au Sud de la *Mékke*. Pendant mon voyage par mer de *Dsjidda* à *Lobeia*, l'on me montra dans cette contrée une montagne nommée *Sáade* ***).

 قنفدة

*) *Alyanbo portum habet ſuper mare, itinere unius diei diſtantem. Prope Jánbo eſt mons* رضوى *Redway, ab oriente ejus eminens.*

**) Le *Scherif Ed dris* paroit avoir parlé juſte en diſant de cette ville: *Taief eſt urbs parva, populoſa, ſuavibus aquis irrigua, coeli temperie ſalubris, frugibus abundans, ruribus ampla, uvis præſertim opulentiſſima; porro ejus uvæ ſiccæ celebris ſunt ... & major pars fructuum Mecbbæ ab illâ defertur: eſt autem ſitu prædita Taief ſuper dorſo montis Gbaſuæ ... nullus in univerſa regione Hagiaz reperitur mons frigidior cacumine montis hujusce, in quo aqua interdum tempore æſtivo conglaciat.* Cette dernière circonſtance eſt vraiſemblablement outrée, cependant j'ai auſſi entendu dire, qu'il y gèle, & c'eſt-ce que dit *Abulfeda: Sæpe aqua congelaſcit in ſummitate Gazwan.*

***) Il paroit que la ville & le port de *Socquiæ* dont parle le *Scherif Ed dris*, ont été dans cette contrée.

قنفدة *Ghúnfude*, ville assez grande, mais mal-bâtie, au bord du golfe d'Arabie à 19°. 7'. Le gouverneur qui y réside de la part du *Scherif de la Mékke*, demeure dans une petite isle, à un quart de lieue d'Allemagne du rivage, où il y a un château, qu'on pourroit mieux nommer une mauvaise tour de garde. Il faut que ce gouverneur entre chaque jour en ville, pour y percevoir la douane; car tous les vaisseaux qui vont d'*Yemen* à *Dsjidda* chargés de caffé, sont obligés d'aborder à *Ghúnfude*, pour y prendre l'acquit des droits que le caffé paye. L'entrée du port est au Sud. La côte y est si remplie de bancs de corail, que nous ne pûmes gagner le port par le Nord de l'isle avec le petit bâtiment que nous avions pris pour aller de *Dsjidda* à *Lobeia*.

Háli, petite ville peu éloignée du golfe d'Arabie, mais encore apréſent, comme au temps d'*Abulfeda*, située sur la frontière entre l'*Hedsjâs* & l'*Yemen*. On y trouve une petite citadelle avec garnison du *Scherif* de la *Mékke*. Le cap de *Háli* devant lequel nous ancrâmes, n'est pas loin de la ville, à la hauteur de 18°. 36'.

Le district de *Fidak* que *Fâtima* reçut en dot de son pere *Mohámmed*, étoit selon l'opinion de quelques Arabes, dans le voisinage de *Medine*, & ne consistoit qu'en quelques jardins de dattiers. D'autres croient, que c'étoit le وادي فاطمة *Wádi Fâtima* actuel, vallée très-fertile, à une journée de la *Mékke* sur le chemin de *Medîne* & appartenante à *Daui Barkâd* *). Je n'a rien pû apprendre de bien exact concernant le reste des villes & des villages qui sont au *Scherif* de la *Mékke*.

Parmi les *Schechs* arabes indépendans en *Hedsjâs*, le plus puissant est celui de la tribu de حرب *Harb*, qui selon un marchand de la *Mékke*, peut mettre 2000. hommes sur pied. Le domaine de cette tribu est entre la *Mekke* & *Medîne*, & le *Schech* règnant demeure ordinairement ou à *Maksebous*, ou à خيف *Khâf*. Il possède aussi *Four*, *Tuâl*, رابغ *Robogh*, *Safra*, بدر و حنين *Bedr u Hönnejn*, *Mastura*, avec plusieurs autres villes & villages. Les plus distinguées de cette tribu vivent pendant de certains mois sous des tentes, pendant que

---

*) *Batn marr* dont parlent le *Scherif Ed dris* & *Abulfeda*, paroit avoir été dans ces environs.

que le bétail eſt au pâturage dans des contrées lointaines: Le reſte de l'année ils demeurent dans des villes & des villages; mais la plûpart vivent dans des cabanes couvertes d'une forte d'herbe. C'eſt principalement cette famille qui exige un tribut des caravanes d'*Egypte* & *de Syrie* *), & quand elle ne peut pas appuyer ſes prétentions contre les Turcs par elle-même, ou par ſes alliés, elle ne manque pas de raſſembler des troupes auxiliaires, même parmi ſes ennemis, qui ſont charmés de gagner quelque choſe en pillant les grandes caravanes.

Moilah, ſelon les apparences le vieux *Madian*, petite ville ou village, avec une citadelle, dans le chemin des pélerins d'Egypte & ſur les bords du golfe d'Arabie.

Iſtabel antar, village près du golfe d'Arabie & ſur le même chemin des caravanes.

Les lieux ſuivans ſont auſſi en *Hedsjâs*, mais j'ignore de qui ils dépendent, ſi ce ſont des villes, des villages ou des haltes pour les caravanes. Entre la *Mèkke* & *Medîne* : لسفان *Oſſafân.* الغرل *Ä'fera.* سولرجيه *Soärdsjîe.* لعسا *Lâbbſa.* خرمه *Khorma.* العقيق *Wadi el akjk.* خليص *Kholæs.* Entre *Medîne* & *Damâſk*: الحسيان *El æchſan.* الحجر *El Hödsjer.* العلي *El Öle.* ابيار النصيف *Abiar Naſſîf.* تبوك *Tabouk.* ابيار الغونم *Abiar el gaunem.* هديه *Hadîe.* معان *Mâân.* الزرقه *Sarka.* البلقه *Bä'ka.* *Möfrak.* مزيريب *Ämſerib* **).

*) *Abulfeda* dit déjà: „ *Via proxima ab al Medina ad Mekkam eſt per al Farao; verum vix* „ *poterit viator tuto incedere, præ latronibus viam infeſtantibus.*

**) Pluſieurs de ces endroits ſont rapportés par les géographes arabes, comme:

	par le *Scherif Ed dris*	par *Abulfeda*
Oſſafân.	عسفان *Aasfan & Osfan*	عسفان *Osfan.*
Älfera.	الفرع *Alfere.*	الفرع *Alfara.*
Wadi el akjk.	وادي العقيق *Wadi laaeqic.*	وادي العقيق *Wadi alakik.*
Kholæs.	= = = = =	خليص *Chalis.*
El hodsjer.	الحجر *Hagear.*	الحجر *Alhegr.*
Tabouk.	تبوك *Tabuc.*	تبوك *Tabuc.*
Madian.	مدين *Madian.*	مدين *Madijan.*

Mr.

Il y a auſſi pluſieurs petits états ſouverains dans les montagnes de l'*Hedsjâs*. Les Arabes qui y demeurent, ne vivent pas ſous des tentes, mais paſſent l'année dans des villes ou des villages, & ſe défendent dans leurs petites citadelles ſituées ſur des rochers & montagnes eſcarpés. Quelquefois ils ſe joignent à leurs voiſins les *Bedouins* contre les Turcs, bien que ces derniers ne traverſent pas leur domaine. Je ne connois point ces états ſouverains, excepté le diſtrict de خيبر *Kbeibar*, qui eſt au Nord-Eſt de *Medîne*, & qui jusques à ce jour, à ce qu'on dit, eſt habité par des Juifs indépendans, qui ont leurs propres *Schechs* comme les autres Arabes. Une tribu de ces Juifs arabes ſe nomme بني مسرياد *Beni Miſſeâd*, une autre بني شحبان *Beni Schabân* & une troiſieme بني عنزة *Beni Anäſſe*. Le nom de *Beni Kbeibar* eſt encore ſi odieux aux Mahométans ſeptentrionaux, que l'on ne peut dire une plus grande injure à quelqu'un, qu'en le nommant deſcendant de *Beni Kbeibar*: Auſſi diſent-ils, que leurs caravanes dans l'*Hedsjâs* ſont pillées par ces *Beni Kbeibar*. Cependant en cela ils font trop d'honneur à ces Juifs; car au dernier pillage les *Schechs* des tribus de *Harb* dans l'*Hedsjâs* & d'*Anäſſe* dans le *Nedsjed* étoient les principaux capitaines, & les Juifs de *Kbeibar*, au rapport de Mahométans mêmes dignes de foi, n'avoient fourni que fort peu de troupes auxiliaires à cette armée arabe. Il paroit que les Juifs de *Kbeibar* n'ont aucune liaiſon avec ceux qui demeurent dans les villes ſur les confins de l'Arabie. Du moins les Juifs de *Hâleb* & de *Damâſk* aſſurent n'avoir pas entendu parler des frères *Beni Kbeibar*, & comme j'alléguois le témoignage de tant de Mahométans, ils me répondirent, que ces prétendus frères n'oſoient paroitre chez eux, parce qu'ils n'obſervoient pas la loi. Ainſi les Juifs de *Kbeibar* pourroient fort bien être *Karaïtes* *):

car

Mr. *Büſching* a décrit tous ces endroits d'après les auteurs ſusnommés. Il parle en outre de pluſieurs autres villes dans ce diſtrict, qui ſans doute ſont encore connues en Arabie; mais je ne puis marquer que celles dont j'ai entendu les noms pendant mon voyage.

*) On pourroit auſſi le conjecturer en liſant la remarque que fait le *Scherif Ed driſ* dans ſa géographie p. 110. où il dit: „ *Eſt autem Kbeibar urbs parva, quaſi caſtellum,* „ *munita & locuples palmis, arvisque. Eratque in exordiis Moslemanismi do-* „ *micilium* بني قريظة *filiorum Coraïta.*

car on trouve des *Karaïtes* non seulement en *Pologne*, à *Constantinople* & à *Kábira*, mais encore dans quelques villages près de l'*Euphrate*, & tous ceux qui sont de cette secte, sont plus odieux aux autres Juifs Pharisiens, que ne le sont les Mahométans & les Chrétiens. Le nom de la tribu d'*Anässe* a beaucoup de rapport avec celui d'*Hanassi* dont *Benjamin de Tudelà* a fait mention, il y a près de 600. ans*), de même qu'à celui de *Banu Anzab*, tribu qui causa beaucoup de chagrin à *Mohámmed* & aux premiers *Califes*. Ainsi cette famille de Juifs règne selon toute apparence depuis plus de 1100. ans.

Comme les terres que ces Juifs habitent, sont situées de manière que l'on ne peut venir à eux qu'en passant par de vastes déserts, surtout du côté de l'Est & du Nord; cela aura donné lieu à la fable du fleuve *Sabbatique*; car on sait, qu'ils ne voyagent point durant le *Sabbat*: Et comme les caravanes avec lesquelles ils sont obligés de faire route en Orient, ne s'arreteront pas pour eux, ils ne peuvent ni traverser seuls le grand désert avec quelque sûreté, ni à cause du *Sabbat*, aller à *Kheibar*. *Barthema* fait aussi mention des Juifs indépendans qui demeurent aux environs de *Medine*.

VIII. Des diverses tribus de Bedouins ou d'Arabes errans.

Les habitans des villes arabes, surtout de celles qui sont situées sur les côtes de la mer, ou sur la frontière, ont à cause de leur commerce tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs mœurs & coutûmes anciennes; mais les *Bedouins*, les vrais Arabes qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aisance & des richesses, vivent en tribus séparées sous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs & les mêmes usages qu'avoient leurs ancêtres dès les temps les plus réculés.

*) Itinerarium *Benjam. Tudelensis*, ex versione *Bened. Ariæ Montani* p. 75. 77.

reculés. Ils appellent en général leurs nobles *Schechs*, ou *Schœch* (p. 13.) Un *Schech* p. e. gouverne sa famille & tous les domestiques de celle-ci: quand ces *Schechs* sont trop foibles pour se défendre contre leurs voisins, ils s'unissent avec d'autres, & choisissent un d'entre eux pour leur grand Chef. Plusieurs des grands élisent enfin de l'aveu des petits *Schechs* un plus puissant encore, qu'ils nomment *Schech el kbîr*, ou *Schech es Schiûch*, & alors la famille de ce dernier donne son nom à toute la tribu. L'on peut dire, qu'ils naissent tous soldats, & qu'ils sont tous pâtres. Les *Schechs* des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, soit pour les employer dans leurs guerres, soit pour transporter des marchandises d'une ville à l'autre, soit enfin pour faire trafic de ces animaux mêmes. Les petites tribus, qui sont comme dépendantes des autres, élèvent des troupeaux de brebis. Les *Schechs* vivent sous des tentes, ils laissent le soin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs sujets qui logent dans de misérables huttes. Ces *Bedouins* accoutumés à vivre en plein air, ont l'odorat très-subtil: les villes leur plaisent si peu, qu'ils ne comprennent pas, comment des gens qui se piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air si impur. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que si l'on conduit un *Bedouin* d'*Hedsjâs* à l'endroit où il y a eu le chameau qui s'est égaré, il peut le retrouver, lors même que les pélerins sont à la *Mèkke* & avec eux des milliers de ces animaux. Ils peuvent, dit-on, vivre cinq jours sans boire, & on debite, qu'en examinant le terrein & les plantes qui y croissent, ils déterminent la profondeur à laquelle on doit creuser pour trouver de l'eau; en un mot, ils sont très-propres à la vie errante qu'ils menent dans le désert.

Parmi ces peuples l'autorité reste dans la famille du grand ou petit *Schech* qui règne, sans qu'ils soient assujettis à en choisir l'ainé. Ils élisent le plus capable des fils, ou des parens pour succéder au gouvernement. Ils payent très-peu ou rien à leurs supérieurs. Chacun des petits *Schechs* porte la parole pour sa famille & il en est le chef & le conducteur. Le grand *Schech* est obligé par-là de les regarder plus comme ses alliés que comme ses sujets; car si son gouvernement leur déplait, & qu'ils ne peuvent pas le déposer, ils conduisent leurs bestiaux dans les possessions d'une autre tribu, qui d'ordinaire est charmée d'en fortifier son parti. Chaque petit *Schech* n'est pas moins interessé à bien diriger sa famille, qui sans

cela

cela le dépoſeroit, ou l'abandonneroit auſſi-tôt. Voilà pourquoi l'on a oublié jusques au nom de quelques grandes tribus, pendant que de petites, jadis inconnues, ſe ſont rendues célébres. Pluſieurs ſe ſont ſéparées & ſe ſont fait connoitre dans des régions éloignées; ou ont-été contraintes à ſe mettre ſous la protection d'une autre tribu. Jamais ces *Bedouins* n'ont pû être entiérement ſubjugués par des étrangers, & ils ne le feront jamais, au lieu que pluſieurs villes des parties ſeptentrionales & orientales de l'Arabie ont-été conquiſes par d'autres nations & les plus riches places de la province d'*Yémen* ont-été occupées par les *Perſans*, les *Abyſſins*, les *Ajubites* & les *Turcs*.

Les tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni ſe laiſſer ſeduire de s'arrêter près des grandes places par l'appas d'y vendre plus avantageuſement leur lait & leur beurre, ont entiérement conſervé leur indépendance; mais les Arabes d'auprès *Bagdad*, *Moſûl*, *Orfa*, *Damásk* & *Háleb* ſont en apparence ſoumis au *Sultan*. Quelques-uns ont des villages pour lesquels ils payent une redevance fixe au *Pacha;* d'autres en retirent les revenus & reçoivent encore de plus certaines ſommes pour conduire les caravanes par le déſert & les défendre contre d'autres Arabes. Mais le Sultan ne ſauroit jamais donner un gouverneur turc aux tribus arabes; car comme chaque famille particulière peut abandonner ſa tribu, quand elle n'eſt pas contente du *Schech* règnant, toute la tribu ſe retireroit bientôt au fonds du déſert, ſi l'on vouloit la forcer à obeïr à un gouverneur turc. Les *Pachas* ſe bornent donc à ſémer la dèsunion dans la famille règnante, & à ſoutenir tantôt l'un, tantôt l'autre dans le gouvernement de ſa tribu. Je ne ſuis pas bien ſûr, que le *Scherif* règnant de la *Mékke* s'arroge de cette façon le droit de commander à quelques tribus dans l'*Hedsjâs;* mais il y a apparence qu'il ne néglige aucune occaſion d'affoiblir les grandes tribus voiſines; & il ne peut mieux y réuſſir, qu'en excitant les petits *Schechs* contre le *Schech* règnant, ou en armant tribu contre tribu. L'on dit, que celles qui ſont établies près de la *Mékke*, payent au *Scherif* un petit tribut de brebis & de chameaux.

Les tribus arabes ſe ſont ſouvent la guerre; mais ces guerres ne ſont ni longues, ni ſanglantes. Lorsqu'une d'elles eſt attaquée par des ennemis étrangers,

c'est à dire par les Pachas turcs, elles se réunissent toutes pour l'intérêt commun. Chaque *Schech* croit être parfaitement souverain dans son district, parceque ses ancêtres y ont règné pendant quelques siècles: *en conséquence il se croit tout aussi* fondé à exiger des passans des présens, des péages & des *droits* de douane que les autres peuples qui levent des droits sur les voyageurs & sur leurs marchandises. Les Sultans de *Constantinople* se sont même engagés à donner annuellement à chaque tribu arabe qui borde ou occupe le chemin de la *Mèkke*, une certaine somme d'argent & un certain nombre d'habits, pour qu'elle ne détruise pas les puits qui sont sur le passage, & qu'elle escorte *les pélerins au travers de son pays.* Mais les Turcs qui conduisent les caravanes, sont trop fiers pour traiter les grands *Schechs* arabes comme des Souverains; ils les regardent au contraire comme des rébelles & des voleurs, qui n'ont aucun droit de demander péage ou des présens aux voyageurs qui vont visiter les lieux saints; aussi envoyent-ils annuellement des armées pour couvrir les caravanes qui vont à la *Mèkke*, & dont les pélerins aussi bien que les marchands, sont communement armés. De leur côté les Arabes, surtout en temps de guerre & pour soutenir leurs prétentions, opposent une armée à ces armées turques; & l'on auroit tort de nommer une bande de voleurs, des troupes qui ont à leur tête ces grands *Schechs*, qui sont incontestablement Seigneurs du désert, & *ont le droit de s'opposer à ceux qui veulent s'ouvrir un passage sur* leurs terres par force.

Si les Arabes battent & pillent quelquefois les caravanes, les officiers turcs en font souvent la cause, parcequ'ils ne s'inquietent point de ce qui arrivera à leurs successeurs, pourvû qu'ils puissent se vanter d'avoir fait passer la caravane sans payer. *Ali Bey*, le même qui depuis s'est emparé de l'Egypte, conduisant la caravane de *Kâbira* à la *Mèkke*, ne paya aux Arabes que la moitié de la somme convenue, promettant d'en acquiter le reste à son retour. Il n'en fit rien, & n'oublia cependant pas de mettre la somme entière en ligne de compte au Sultan. L'année d'après les Arabes exigèrent le résidu de ce compte, & l'*Emir Hadsj* de la caravane, malgré la remontrance que cette affaire ne le regardoit pas, fut obligé de payer tout, pour ne pas s'exposer à être attaqué par les Arabes. *Abd állah Pacha* qui commandoit la caravane de Syrie en 1756. si je ne me trompe, fit inviter

viter amicalement les principaux *Schechs* de la tribu de *Harb* qui s'étoient avancés pour recevoir les préfens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper les têtes qu'il envoya à *Conftantinople* comme des trophées de fa victoire fur les Arabes caracterifés infidèles & brigans. Pendant cette année les caravanes allérent triomphantes à la *Mékke*, & en revinrent fans être inquiétées par les Arabes, & chaque Turc exaltoit comme un trait de valeur cette lâcheté du *Pacha*. Les Arabes avoient été tellement abattus par la perte de leurs anciens chefs, que l'année fuivante ils n'oférent pas demander le péage aux caravanes, & les Turcs crurent pouvoir à l'avenir paffer en toute fûreté par l'*Hedsjâs*. La feconde année lorsqu'à leur retour les pélerins étoient fatigués du voyage, & que plufieurs avoient vendu leurs armes pour fubvenir aux fraix, les Arabes s'effemblèrent, à ce que l'on dit, au nombre de 80000. hommes, & pillèrent toute la caravane. Dès lôrs les Turcs fe font foumis à payer aux Arabes d'*Hedsjâs* le tribut ordinaire & peut-être au delà. Dans ledit pillage les Arabes prirent beaucoup de marchandifes précieufes dont ils ignoroient l'ufage. L'on dit, qu'un Arabe de la tribu d'*Anfe*, qui avoit attrapé une bourfe pleine de perles, la vendit à *Jâfa* pour un habit, & qu'un autre qui avoit fait une pareille capture, prit les perles pour du ris & ayant entendu dire, que le ris faifoit un très-bon manger, voulut que fa femme le lui apprêtât, laquelle le trouvant toujours également dûr, le jetta. Cela paroit fabuleux; mais on a des exemples qui prouvent, qu'un payfan d'Europe n'eft pas plus avifé; & pourquoi voudroit-on qu'un payfan *Bedouin* eût plus de connoiffances? Dans l'Arabie orientale il arrive auffi que l'on pille les caravanes, lorsque les peuples errans de ces contrées font mécontens des *Pachas*, ou que la tribu qui conduit des marchandifes étrangères d'une ville à l'autre, eft en guerre avec d'autres tribus. On dit même, qu'un Turc conducteur de la caravane qui va annuellement de *Bagdad* à la *Mékke*, & qui retire tant d'avantages des pélerins, furtout des Perfans, que loin d'être foldé par le *Pacha*, il lui paye une redevance, s'étoit entendu avec les Arabes pour en faire piller la caravane dans un endroit marqué.

Les *Schechs* arabes font tous les jours à cheval, ou fur leurs dromadaires, pour veiller fur leurs fujets, voir leurs amis & aller à la chaffe. L'horifon

rison n'est guères moins étendu dans le désert que sur mer ; ainsi quand un *Schech* apperçoit de loin des voyageurs, il s'approche d'eux, & s'il est le plus fort, ordinairement il leur ordonne de se dèshabiller. Dans cette circonstance c'est un voleur; mais de là l'on ne peut pas conclure, comme l'ont fait quelques auteurs, que les *Bedouins* ne vivent que de rapine. Les orientaux ne voyagent ordinairement qu'en caravanes, & celles-ci sont rarement pillées. Autrement les négocians turcs n'enverroient plus des marchandises à la *Mékke* à *Básra* & à *Bagdad*. Ceux qui vont à la *Mékké*, trouvent même le chemin par l'*Hedsjâs* plus sûr, que celui par mer de *Suès* à *Dsjidda*. Il y a donc des voleurs en Arabie, comme dans tous les pays peu habités; mais ce sont les voleurs les plus civilisés du monde ; car au lieu que ceux de la Turquie européenne tuent avant que de piller, peut-être parcequ'ils redoutent les magistrats, les *Schechs* tuent très-rarement ceux qu'ils pillent, à moins qu'ils ne resistent, ou qu'ils n'ayent blessé ou tué quelqu'un parmi eux. Ils sont même hospitaliers & officieux envers ceux qu'ils ont dépouillés; ils leur rendent quelques vivres & quelques vieux habits; ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage, crainte qu'ils ne périssent dans le désert. Un *Mufti* de *Bagdad* qui avoit été volé à son retour de la *Mékke* en *Nedsjed*, fit un accord par écrit avec ces voleurs, par lequel ceux-ci s'engageoient à le faire conduire jusques à *Bagdad*, moyennant une certaine somme qu'il leur payeroit à son arrivée. Ceux qui l'avoient pillé le menèrent à la premiere tribu; les *Schechs* de cette tribu le livrèrent à leurs voisins, & ainsi de suite jusques-à ce qu'il fût chez lui. Un Européen qui fut pillé avec toute la caravane entre *Haleb* & *Básra*, avoit été attaqué de la peste dans le voyage. Les Arabes le voyant encore trop foible pour suivre ses compagnons, lui assignèrent un endroit hors de leur camp, & bien qu'il ne fut pas soigné d'eux comme il auroit pû l'être au sein de sa famille, ils lui apportèrent des vivres & quand sa maladie fut passée, ils l'envoyèrent à *Básra*. Il y a quelques années qu'un Anglois de *Bengale* vint d'Angleterre à *Scanderône*, pour retourner de là aux Indes. Ne voulant pas attendre huit jours dans ce port, pour se joindre à une caravane qui alloit à *Haleb*, il partit seul, & fut détroussé par les *Kiurdes*. Etant arrivé à *Haleb*, il ne voulut point encore y attendre la caravane & en partit

avec

avec deux Arabes, pour aller à *Básra*. Etant attaqué par quelques *Schechs*, il fe défendit d'abord avec fes piftolets contre leurs lances; mais fe trouvant comme affiègé dans les formes, il fut obligé de fe rendre. Les Arabes fur lesquels il avoit fait feu, lui donnèrent tant de coups de bâton, qu'il ne pouvoit plus fe tenir fur fes jambes; après quoi ils le portèrent dans leur camp, où ils le nourrirent quelque temps & le conduifirent enfuite à *Básra*. Mr. *Forſkål*, mon compagnon de voyage, allant de *Kâhira* à *Alexandrie*, fut auffi forcé de fe dèshabiller (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, crainte d'en être furpris & affaffinés); on lui laiffa cependant fon âne & tous fes papiers, excepté un petit livre imprimé que l'Arabe vouloit montrer à fes fils. On ne lui rendit de fes habits que fa culotte turque & un vieux tapis; on lui permit de prendre de fes vivres ce qu'il voudroit; fon domeftique fut auffi contraint de fe dépouiller, & un *Feláchh* (payfan egyptien) qui étoit avec lui, fut roffé, parcequ'il portoit des piftolets, quoiqu'il ne s'en étoit pas fervi *). En un mot, il feroit à fouhaiter, qu'en tout pays les voleurs fuffent auffi humains que les Arabes, dont on ne prononce cependant jamais le nom fans fe rappeller, qu'ils font le peuple le plus adonné au lacrin.

Voici les principales tribus arabes, dont j'aye appris quelque chofe: بني خالد *Beni Khâled* eft une des plus puiffantes tribus qu'il y ait en Arabie, non feulement parcequ'elle pofféde beaucoup de chameaux, & règne fur plufieurs autres petites tribus riches en bétail; mais encore parcequ'elle a conquis les villes & villages du *Láchfa*, ou du *Hadsjar*. (v. p. 294.) Le *Schech* règnant ne demeure pas toujours dans des villes, mais la plus grande partie de l'année il habite fous des tentes.

Tt 3 La

*) On racontoit à *Básra*, que deux Indiens allant de cette ville à la *Mékke* deguifés en mendians, étoient entrés en paffant chez un Arabe, qui avoit ordonné à fon fils de tuër une brebis pour régaler fes hôtes. Comme le fils faifoit quelque difficulté, le pére faifit le bâton d'un des mendians, le caffa en frappant contre la perche de la tente, & en vit tomber une quantité de pièces d'or qui y étoient cachées. L'Arabe s'empara de cet or, & renvoya les mains vuides deux perfonnes qu'il avoit d'abord eu deffein de bien traiter.

La tribu de *Kiâb* dont il a été fait mention p. 276. vit au Nord du golfe persique dans des villes & des villages; je ne sache pas qu'elle habite sous des tentes.

منتفك *Montefidsj*, ou *Montefik*: c'est à cette tribu qu'appartient toute la contrée aux deux bords de l'*Euphrate* depuis *Korne* (ville assez connue, située au confluent de l'*Euphrate* & du *Tigre*) jusques à *Ardsje*. Pendant l'été où toute l'herbe du désert est comme brulée, le *Schech* règnant demeure à *Nâbbr el antar*: pendant l'hyver il emméne au désert une grande quantité de bétail & y vit sous des tentes. Les habitans des villages qui se nourrissent de l'agriculture, payent tribut à ces Arabes & sont peu estimés des *Schechs*. On peut bien s'imaginer que ces *Schechs* ne menant pas eux-mêmes une vie aisée, ne donneront pas à leurs sujets les moyens de s'enrichir; cependant les Arabes ne connoissent point la servitude des paysans; chacun, excepté les esclaves achetés des nations étrangères, peut chercher fortune ailleurs, s'il ne se plait pas dans sa patrie. Ces Arabes pillent quelquefois les voyageurs entre *Helle* & *Bâsra*; mais alors ils doivent s'attendre à être attaqués par le *Pacha* de *Bagdad*; quelquefois même les Turcs déposent le *Schech*, & mettent un de ses parens à sa place. Du reste la tribu est indépendante & ne s'embarrasseroit point des Turcs, si avec ses troupeaux de chameaux & de brebis, elle pouvoit aussi transporter dans le désert les bords fertiles de l'*Euphrate*. La tribu de *Montefik* soutient, ainsi que fait la plûpart des grandes familles de cette contrée, que son premier chef *Montefik* est venu de l'*Hedsjâs*, que cette maison subsistoit déjà du temps de *Mohâmmed*, & qu'elle étoit célébre sous les premiers *Califes*. Car se disant Mahométans, ils veulent tous non seulement être de la plus ancienne noblesse, mais ils prétendent encore, que leurs ancêtres ont contribué à étendre la religion mahométane. Etant étranger, je n'ai pû me lier assez avec la famille règnante pour en avoir la généalogie, ou pour avoir appris, depuis quel temps elle est dans ce pays; mais personne ne doute, qu'elle ne tire son nom d'un *Schech Montefik*, & que ses descendans n'ayent constamment règné. Cette famille consiste aujourd'hui en 150. personnes qui tous s'appellent *Schechs*. Les principales maisons de cette tribu sont celle آل شبيب d'*Âl Schebîb* & celle آل صقر d'*Âl Sokâr*, deux frères qui se sont rendus illustres. Du premier qui

étoit

étoit l'aîné, descendent trois familles considérables, savoir celles ال مانع *d'Âl Maná*, ال مغامس d'*Âl mogâmis* & ال محمد *d'Âl Mohámmed.* Entre les descendans de *Sokâr* les plus connues sont ال ناصر *Âl Nâsr*, ال سرداح *Âl Serdah* & ال صالح *Âl Saleeh.* Les deux premieres prétendent au gouvernement; mais depuis quelques années les descendans de *Schebib* l'ont emporté, & en 1765. un certain *Abdillah* de la race d'*Âl Mohámmed* étoit شيخ المشايخ *Schech el meschaich*, *Schech es schiûch*, ou *Schech* règnant de la tribu de *Montefik*: cependant les autres ont aussi quelque part à l'autorité, parcequ'ils touchent les revenus de quelques villages, ou les droits de quelques douanes que payent en de certains endroits les marchands qui voyagent entre *Bâsra* & *Bagdad.* Ils ont aussi leurs propres sujets, à la tête desquels ils se mettent en temps de guerre sous les ordres du *Schech* règnant. La tribu de *Montefik* feroit trop foible pour se défendre seule contre ses puissans voisins; aussi s'en est-elle assujettie quelques autres plus petites, ou plutôt ces dernieres pour se soutenir, se sont mises sous sa protection. Ainsi cette tribu commande à d'autres moindres, dont chaque famille a encore son propre *Schech.* On nomme ces tribus dépendantes الرعية *El arâie.* Les principales sont: 1.) ال اجود *Âl Adsjuâd*, à laquelle appartiennent celles de زهيرية *Sohœrie*, de جوارين *Dsjoarîn*, & de بني ركاب *Beni arkâb.* 2.) بني مالك *Beni mâlek* gouverne les petites tribus فضيلة *Fodêla*, البعيث *El bæt*, مطير *Amtar* & شريفات *Schoreifât.* 3.) بني سعيد *Beni Saïd.* 4.) بني تميم *Beni Temîm* & 5.) عتيبة *Ottêba.* L'on dit, que cette derniere descend de la grande tribu d'*Ottêba* en *Hedsjâs*, & qu'elle étoit fort petite en arrivant dans cette contrée. Elle règne aujourd'hui sur plusieurs autres petites tribus, avec lesquelles elle envoye des troupes auxiliaires à la tribu de *Montefik*, laquelle domine sur toutes. Je vais indiquer les autres tribus des *Bedouins* dont j'ai eu connoissance.

بني ساله *Beni Sâle*, ال عروس *Âl ârous* & ال خميس *Âl Khamîs*, trois grandes tribus qui demeurent près de la ville d'*Havîsa.* ال كثير *Âlktîr*, tribu considérable aux environs de *Schuster.* باوية *Bauie*, tribu d'Arabes à une journée vers le Nord de *Korne*, près du pays d'*Havîsa.*

بني لام *Beni Lam*, grande tribu d'Arabes sur les bords du *Tigre* (*Didsjele*) entre *Korne* & *Bagdad.* Elle jouït de certains droits de douanes que payent les

mar-

marchandiſes transportées entre *Bâsra* & *Bagdad.* Comme il prend ſouvent envie à ces Arabes de piller les voyageurs, le *Pacha* de *Bagdad* eſt quelquefois obligé de marcher contre eux; mais tout ce qui en réſulte, c'eſt, qu'il fait trancher la tête à leurs principaux chefs, qu'il remplace par d'autres de la même famille, qui d'ordinaire ſont auſſi grands ennemis des Turcs, & auſſi zèlés défenſeurs de leur liberté, que l'étoient leurs prédéceſſeurs.

Les grandes tribus dont je viens de parler, ſont toutes compoſées de vrais Arabes, je veux dire de ceux qui poſſédent quantité de chameaux & qui habitent prèsque toujours ſous leurs tentes. Dans les endroits arroſés entre l'*Euphrate* & le *Tigre* il y a encore diverſes tribus qui ſe nourriſſent de leurs chevaux, de leurs buflus, de leurs vaches & de l'agriculture, occupations que les Arabes vraiement nobles jugent au deſſous d'eux. Les premieres tribus ſont nommées اهل الاباعر *Ahhl el abâar*, les dernieres *Moœdân.* Ces tribus *Moœdân* ſont d'une condition mitoyenne entre les vrais Arabes & les payſans. Ils tranſportent leurs chétives cabanes de contrée en contrée, ſuivant le beſoin du labourage, ou de leur paturage; c'eſt par cette raiſon que l'on trouve quelquefois des villages entiers dans un lieu où le jour d'auparavant il n'y avoit pas la moindre hutte. De ces tribus *Moœdân* reſſortiſſent *Beni Hœbkem*, petite tribu à l'Eſt de l'*Euphrate* dans le pays de *Semaïie.* Le *Schech* regnant s'appelle *Fontil & eſt de la ſecte de Schia.* D'autres tribus plus petites encore en dépendent, ſavoir *Beni Mâ'edsje*, *El auaboud*, *Beni Sorœk* & *Âl Ali.* خزاعل *Khaſâal*, autre tribu *Moœdân* à *Lemlum* & dans la contrée adjacente, à l'Eſt de l'*Euphrate* jusques à *Beni Hœbkem*, & à l'Oueſt jusqu'à *Semaïie*, où elle ſe fait payer le droit du paſſage. Ces Arabes étant *Schiites*, ſont encore plus grands ennemis du gouvernement de *Bagdad*, que les autres Arabes qui comme les Turcs ſe diſent *Sunnites.* Le *Paſcha* de *Bagdad* a été forcé ces dernieres années à armer quelquefois contre cette tribu. Les ſuccès furent partagés & les battus traités avec riguеur. On dit, que la tribu peut mettre ſur pied 2000. chevaux & beaucoup plus de fantaſſins, mais qu'elle manque d'armes. Le *Schech* règnant s'appelle *Hammoud.* Les principales familles ſont *Âl Dsjeiâl*, *Âl Buhœd*, *Âl Bugânnem*, *Âl Nâsr ed dîn*, *Âl Mahénna* &c. Ses tribus dépendantes ſont. 1.) *Kœbſche*, qui a encore ſous elle 25. autres plus petites; 2.) *Khâled*, qui en a 40.

3.)

3.) *Dsjobour*, qui commande auſſi à 40. moindres. Il faut ſans doute que toutes ces moindres tribus ſoient extremement petites. Les tribus d'*Âl Äbdeir*, de *Beni Haſſan*, de *Beni Lækkra* & de *Dsjuæba* habitent auſſi entre le *Tigre* & l'*Euphrate* & ſont *Moœdân*, c. à d. ils vivent principalement de l'agriculture & de leurs bufles.

Quant aux tribus arabes qui ont des chameaux & qui demeurent aux environs de *Bagdad*, on m'indiqua les ſuivantes: *Beni Temîm* & *Beni Doſâſa*, au Sud de la dite ville & dans la contrée de *Tacht Kesre*, ou d'*el Madeien*. Entre *Bagdad* & *Moſul* & aux deux côtés près du chemin on trouve: بني جميل *Beni Dsjemæl* vers *Dsjæl*, de plus *Âl Madsjémma*, *Âl Buâ'ge* & *Âl Bubæâſe*. La tribu d'*Âl buſerâdsje* élève des bufles, elle eſt par conſéquent *Moœdân*. La tribu d'*Âl Öbâd*, aux environs de *Tekrîd* eſt devenue très conſidérable pendant ces dernieres années, depuis qu'*Abdullah Begk*, proche parent du *Schech* règnant, à été au ſervice du *Pacha* de *Bagdad* & en a obtenu pluſieurs priviléges pour elle. *El gôrar*, tribu entre le *Zâb* & le *Tigre*. *Hadidîn*, grande tribu dans la même contrée. *Âl Bushâk* ſur la montagne d'*Hæmerîn* près du *Tigre*: cette tribu n'a point de chameaux. Lorsque je me trouvois dans ce pays, elle s'étoit révoltée contre le *Pacha* de *Bagdâd*. *Âl Buhamdân*, tribu qui pilla une caravane pendant mon ſéjour à *Moſul*. *Schabbuwân* & *Taïïbîn* autour de *Moſul*. *Âl buſôliman* & *Âl bulböſſejn* près de *Moſul*, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. *Jebâſch*, tribu arabe de 2. à 300. tentes, dans le voiſinage du mont de *Sindsjâr*.

طي *Thai*, grande tribu d'Arabes en *Dsjesîre* (*Meſopotamie*) entre *Moſul* & *Merdîn*. Leur *Schech* règnant reçoit par le *Woiwode* de *Merdîn* & au nom du *Pacha* de *Bagdad* le *Togk*, ou la queuë de cheval. Autrefois les *Begks* turcs en eurent deux, une pour chacun des deux departemens de *Sindsjâr* & de *Khabour*. Moyennant une redevance ledit *Schech* eſt maître de cette belle & grande plaine, autrefois fertile & maintenant déſerte. Les *Pachas* peuvent à peine tenir tête à la puiſſante tribu de *Thai*; auſſi ont-ils recours à la politique adoptée dans tout leur empire, ſavoir de ſémer & de nourrir une déſunion perpétuelle entre leurs voiſins & ceux qui en dépendent, diſtribuant pour cet effet des queuës de cheval tantôt à un *Schech* de conſidération, tantôt à un autre.

Un Celui

Celui qui eſt déclaré *Begk* habite entre *Moſul* & *Niſſibîn*, où il peut être appuyé par les gouverneurs turcs, pendant que l'autre ſe retire vers le fleuve *Khabour* avec ceux de ſon parti, juſques à ce qu'il ait regagné le *Pacha* par de nouvelles promeſſes. Voilà pourquoi la tribu de *Thai* eſt diviſée depuis longtemps & déchirée par des diſcordes inteſtines. Le *Schech* règnant qui de mon temps habitoit aux environs de *Moſul*, étoit de la famille de *Siâle*. Il y a apparence qu'on trouve auſſi ailleurs des tribus arabes, dont les *Schechs* obtiennent des *Pachas* la diſtinction de queuës de cheval. Je parlerai dans la rélation de mon voyage des tribus errantes des *Kiurdes* & des *Turcomans*, qui ſe rendent quelquefois tout auſſi redoutables aux *Pachas*, que le font les Arabes.

On voit en *Arâk arabi* outre les tribus ſus-nommées, encore les ſuivantes: زبيد *Sobœd*, dans la contrée de *Mohâviel*, pas loin de *Hèlle*. L'on dit cette tribu puiſſante; mais j'ignore, ſi elle s'étend juſqu'aux environs de *Damâſk* & de *Hâleb*, ou ſi les tribus de *Sobœd* dont on y parle, ne ſont pas différentes. غزية *Ghasîe*, tribu conſidérable près de *Meſched Ali*; ſes principales familles ſont celles d'*Âl Bâſch*, de *Sâade* & d'*Al Doſchâm*. *Ali Bâdsje*, dans le diſtrict de *Schamîe*, près de *Meſched Höſſejn*. Celle-ci s'étoit révoltée de mon temps. شمر العراق *Schâmer el Arak*, en *Schamîe* aux environs de *Hêt* & de *Kobæſe*. Cette tribu eſt originaire du mont *Schâmer*. Elle commande à deux autres tribus conſidérables nommées الزكاريط *Sekarîd* & آل اسلم *Âl Iſlam*. Je crois, qu'*Âl geſchâm* & *Mobia* y appartiennent.

Comme de mon temps le *Pacha* de *Moſul*, de même que celui de *Kerkouk*, n'avoit que deux queues de cheval, & qu'ainſi tous les deux obeïſſoient en certains cas aux ordres du *Pacha* de *Bagdad* dont le *Woiwode* de *Merdîn* & le *Mutaſillim* de *Bâsra* dépendoient également, ce dernier *Pacha* regarde comme ſes ſujets prèsque toutes les tribus arabes qui ſont entre *Bâsra* & *Merdîn*, & en *Arâk* depuis la frontiere de Perſe juſques bien loin dans le déſert à l'Oueſt; cependant à en juger par la conduite de ces Arabes envers les voyageurs turcs, ils ne ſe reconnoiſſent pour ſes ſujets que lorsqu'ils ſont ſurpris par les troupes turques, & qu'ils n'ont pas le temps de ſe ſauver dans le déſert. Il y a longtemps qu'ils ne font que ruiner ces pays bien cultivés autrefois, & vraiſemblablement ils continueront de

dévaſter

dévaſter villes & villages, tant que *Bagdad* ſera regardé comme province du Sultan de *Conſtantinople*, & tant que les *Pachas* de ce gouvernement ne ſont pas aſſurés, que leurs déſcendans l'obtiendront après eux.

Voici les tribus arabes qui occupent le diſtrict reputé pour appartenir au *Paſcha* d'*Örfa*: بني سعيد *Beni Saiid*, ابو سالم *Abu Salem*, آل محمد *Âl Mohâmmed*, الفرادنة *Forâdene*, ابوشعبان *Abu schâbân*, الولدة *El wollede*, الصبخة *Subka*, & الخنافرة *el Khanâſere*, noms que m'a procuré un *Schech* à *Hâleb*. Je ne ſais pas, ſi quelques-unes de ces tribus ſont petites & ſoumiſes à de plus grandes, ou ſi elles ſont toutes indépendantes.

Les *Pachas* de Syrie ne ſont pas moins ſouvent aux priſes avec les Arabes errans, que les gouverneurs turcs à l'Eſt de l'Arabie. Il importe beaucoup aux villes de *Hâleb* & de *Damâſk*, que leurs caravanes puiſſent paſſer en ſûreté par le déſert juſques à *Bagdad* & à *Básra*. Comme elles ſe ſervent pour ce voyage de chameaux arabes, & que leurs marchands ne peuvent pas être ſecourus par leurs *Pachas*, auxquels il en couteroit trop de faire eſcorter chaque caravane par une armée, ils emploient une tribu arabe contre l'autre. Pour cet effet le *Pacha* nomme *Emîr* le *Schech* régnant de la tribu la plus conſidérable dans ſon voiſinage. Ce nouvel *Emîr* eſt obligé de conduire les caravanes, de tenir en reſpect les autres Arabes & de recevoir les ſommes que quelques-unes d'elles payent pour pouvoir faire paitre leur bétail ſur les terres du *Pacha*. L'on jugera facilement, que tout cela ne ſe fait pour rien. Comme les Arabes ne prennent pas à leur ſolde des troupes turques, ni ne ſe fient à la promeſſe que le *Pacha* leur feroit d'une certaine ſomme annuelle pour le rembourſement de leurs fraix, le *Pacha* eſt obligé de céder à l'*Emîr* quelques villages, qui deviennent encore plus malheureux ſous la domination des Arabes qu'ils ne l'étoient ſous celle des Turcs, qui déjà ne leur avoient laiſſé que peu de choſe. Si donc l'on calculoit ce que les Arabes payent au gouvernement turc & ce qu'il en coute à celui-ci pour les tenir en reſpect, on trouveroit, qu'il y a peu à gagner; mais les gouverneurs turcs n'y regardent pas de ſi près. Le *Pacha* de *Hâleb* fait annuellement préſent à l'*Emîr* ſon voiſin d'une fourrure, pour laquelle celui-ci paye 25. bourſes. Et comme ces *Pachas* y reſtent peu, il leur eſt indifférent, ſi les Arabes maltraitent les villages cédés; ou non.

La plus grande tribu près de *Háleb* ſe nomme للموالي *Maudâli*, & la famille règnante eſt de la branche d' ال بوريشه *Âl Burîſche.* Un *Maronite* qui actuellement en 1772. ſe trouve à *Copenbague*, aſſure, qu'autrefois le *Scbecb* règnant de la tribu *Maudâli* a toujours porté le titre de *Sultan*, & qu'il à été très-redoutable aux Turcs. Pour moi je n'ai jamais entendu dans le pays même parler d'un *Sultan* des *Bedouins.* Les *Pacbas* maintiennent tantôt l'un, tantôt l'autre *Scbecb* de cette famille dans la poſſeſſion des villages & des revenus qui lui appartiennent en qualité d'*Emir.* Celui qu'ils dépoſent, ſe retire ordinairement avec ceux de ſon parti jusqu'aux bords de l'*Eupbrate*, en attendant qu'il ait regagné le ſucceſſeur du *Pacba* par des préſens, ou d'autre façon & qu'il puiſſe en obtenir l'appui contre ſon rival. Il y a peu d'années qu'un *Emîr* prévoyant ſa dépoſition prochaine, pilla une caravane, enleva ſur le territoire du *Pacba* d'*Háleb* trente-mille piéces de bétail, la plûpart de brebis, & fit conduire ce butin près de l'*Eupbrate* dans un endroit fort écarté. On diſoit pendant mon ſéjour à *Háleb*, que cet *Emîr* dépoſé avoit ſurpris & pillé la ville de *Hœms.* On accuſoit l'*Emîr* règnant de ne ſavoir ni reſiſter à ſon prédéceſſeur, ni contenir les autres Arabes & l'on croyoit, que le *Pacba* ſeroit forcé de rappeller l'*Emîr* dépoſé; preuve que l'empire des Turcs ſur les Arabes ſe réduit à peu de choſe.

Il y a de plus autour d'*Háleb* les tribus de بني صخر *Beni Sacbber*, de جملان *Dsjümlan*, de بني طوق *Beni Tôgk*, de الغرانطا *Gbaranta*, d' العشبك *El âſcbik*, d' التوبليس *Et tublis*, & de طي طايفه *Tbai.* Toutes ces tribus payent certaines redevances à l'*Emîr* choiſi par le *Pacba* & jouiſſent en revanche de quelques privilèges, comme de vendre librement leurs marchandiſes dans la ville, de louër leurs chameaux aux négocians, d'accompagner les caravanes &c. Les tribus de بني ربيع *Beni Rabeà*, de بني خالد *Beni Khâled*, d' العلايفه *El balœſe* & de طايفه كيار *Keiâr* ont auſſi quelques prérogatives; mais au lieu de payer tribut à l'*Emîr*, ils le payent à celui qui tient à ferme le déſert du ſel dont la proprieté eſt au *Pacba*; il faut donc qu'elles habitent près de ce déſert. On dit, que les tribus de سجن *Sidsjen*, de بني يوسف *Beni Juſof*, de بني زبيد *Beni Sobœd* & d' العديدين *El badidîn* habitent auſſi dans le déſert qui eſt cenſé ſous le gouvernement d'*Háleb*; mais je préſume, que les deux dernieres

tribus

tribus ſont celles dont j'ai parlé ci-deſſus à l'article du déſert de *Bagdad*, & où j'ai dit qu'elles erroient avec leurs troupeaux. Les tribus de *Kæs* & de *Thai* prétendent deſcendre des anciennes & fameuſes tribus d'Arabes *). Celle de *Rabeà* ſoutient, que ſes ancêtres *ſont venus d'Yemen, & ſe ſont établis dans* ces contrées ſeptentrionales dans le temps que la digue des *Sabéens* ſe rompit; mais j'ai oui aſſurer, que les vrais deſcendans de cette ancienne tribu de *Rabeà* ſont autour de *Diarbekr* & à peine connus. Je n'ai rien pu apprendre de *Diar Mondar*.

Un neveu de l'*Emír*, ou du *Schech* règnant de la tribu *Maudli*, me donna les noms des ſusdites tribus arabes près d'*Háleb*. Un *Schech* arabe de *Básra* qui avoit fait de fréquens voyages entre cette ville & *Háleb*, me donna ceux qui ſuivent: Les tribus de *Beni Wábbeh*, de *Sardîe*, de *Moſſarîe*, de *Salid* & de *Hayaie*, que je crois demeurer loin de *Háleb*, mais près du chemin qui va de cette ville à *Básra*.

Je m'arrêtai trop peu à *Damáſk* pour obtenir des *Bedouins* quelques lumières ſur les tribus de cette contrée; mais j'appris à *Háleb* & à *Básra*, que les tribus ſuivantes habitent au déſert du gouvernement de *Schâm* ou *Damáſk*, ſavoir celles d' النعيم *En naæm*, de حميد النصيف *Hâmid en naſîf*, de سبيد *Sobæd* (peut-être eſt-ce celle dont j'ai parlé précédemment) de الشديد *Schedîâ*, de الخرسان *Khurſân*, d' الحرفوش *El barfouſch*, de بني فروات *Beni Ferwân*, de بني كعب *Beni Kâab*, de بني حمير *Beni Hamjâr* & d' ابو صليبه *Abu ſalîbe*, d' ال سرحان *Âl Sirbân*, de مفارقه *Mufâregke* & de سرديه *Sardîe.* L'on remarque comme une choſe extraordinaire, que le *Schech* de la derniere tribu eſt choiſi & établi par le *Pacha* de *Damáſk*. Cela ſemble prouver, qu'ils ne ſont pas de vrais *Schechs* arabes, ou qu'ils ont fixé leur demeure & peuvent ainſi être conſidérés comme ſujets du *Pacha*. L'on dit, que la tribu d'*Abu ſalîbe* n'eſt compoſée que de Chrétiens; il ſe peut donc qu'elle dérive de celle de *Ghaſſan*. Celle d'*Hamjâr* eſt fiére de porter le nom des anciens Princes de l'*Yemen*, & elle ſe

 vante

*) L'an 420. de l'*Hégire*, le Prince de *Háleb* s'étoit joint à l'*Emír* des Arabes de la tribu *Thai* contre le *Calife* d'*Egypte*. *Hiſt. Univerſ. moderne* 2. part. §. 358. *trad. allemande.*

vante d'en descendre. Le *Schech Dâbher* qui règne à *Acca*, est aussi Arabe. L'on a de plus en Syrie des *Kiurdes*, des *Druses*, des *Metauëli*, des *Nassairîe*, des *Tschinganes*, dont quelques-uns paroissent être d'origine arabe.

La tribu d' عنزة *Anœse*, ou *Anse* passe pour la plus grande tribu du désert de Syrie; peut-être est ce la même qui s'arrête le plus de temps dans le *Nedsjed*, & qui m'a été dépeinte comme la plus considérable de toute l'Arabie. Elle se fait payer un gros tribut par la caravane des pélerins turcs, & elle n'est ordinairement pas loin quand on en pille quelqu'une. Il n'y a pas longtemps qu'elle battit le *Pacha* de *Ghâssa* & le tua dans son propre gouvernement. Elle est aussi fort souvent en guerre avec le *Pacha* de *Damâsk*. De mon temps le depart d'une grande caravane qui alloit de *Bagdad* à *Damâsk*, fut arrêté, parce qu'on publioit, que les Arabes de Syrie étoient mécontens du *Pacha de Damâsk*; mais comme le fils d'*Abd ulla Begk*, Seigneur fort aimé des Arabes, & le *Defterdar* du *Pacha* de *Bagdad* résolurent d'aller eux-mêmes à *Damâsk*, plusieurs négocians risquèrent aussi d'envoyer leurs marchandises par cette caravane. Ayant eu le bonheur d'échapper à nombre de périls, je n'osois pas entreprendre dans de telles circonstances un voyage à travers le désert, & je pris le chemin de *Bagdad* pour aller à *Mosul*, *Merdîn* & *Diarbekr*; mais j'envoyai une caisse par ladite caravane pour *Hâleb*, & en payai d'avance le transport. A une journée environ de *Damâsk* toute la caravane fut pillée par la tribu d'*Anœse*; ma caisse fut ouverte, les Arabes y prirent tout ce qui pouvoit les accommoder, mais ils me laissèrent les livres, mes papiers & une boëte où il y avoit quelques monnoies d'argent & de cuivre, avec deux montres. Le *Bedouin* auquel j'avois confié ma caisse, rassembla ces debris & les porta à *Hâleb* dans la caisse brisée. Il auroit pu garder le tout & dire, que les Arabes l'avoient emporté. Ainsi j'ai donc aussi été pillé par les Arabes errans; je me garderai cependant bien de nommer toute la nation un peuple de brigands. Peut-être les voleurs d'Europe trouveront-ils les *Bedouins* beaucoup trop simples pour porter le même nom qu'eux.

Les Européens qui vont visiter la terre sainte, ont coutume de se mettre sous la protection des *Franciscains* reconnus pour ennemis des Mahométans & surtout des *Bedouins*. Aussi soit en allant de *Jâfa* à *Jérusalem*, soit en reve-

nant,

nant, n'ai-je pû rien apprendre touchant les Arabes errans dans la *Palestine*, si non de la tribu جرهمية *Dsjœrbamîe* qui se trouve entre *Rama* & *Jérusalem*. Ces Arabes sont dépeints par les moines comme des diables incarnés, & on en débite tant de cruautés, qu'un pélerin qui vient d'Europe, ne peut qu'avoir en horreur les infidéles barbares qui possèdent aujourd'hui la terre sainte. Ces moines n'oublient jamais de raconter à tous les voyageurs, que les Arabes ont jetté, il y a environ 90. ans, un *Franciscain* dans un four allumé. Ces Arabes ont d'ailleurs de singulières inclinations. Ils transportent de *Jáfa* à *Jérusalem* des richesses en argent comptant, en vivres & en habits que les moines reçoivent annuellement d'Europe, sans qu'on entend dire, qu'ils s'en approprient la moindre chose. Ils savent, que les supérieurs des couvens de *Jáfa*, de *Rama* & de *Jérusalem* payent le louage des mulets, le péage & les autres impôts que les Arabes exigent des pélerins, & que les bons péres n'ont sur eux en voyage que leurs mauvais habits, inutiles à un *Bedouin*. Malgré cela, dès qu'ils savent, que des moines d'Europe (qui sont prèsquè les seuls pélerins de la Chrétienté qui vont de nos jours dans la terre sainte) voyagent entre *Rama* & *Jérusalem*, ils les attendent sur la route, & ne peuvent s'empêcher de les rouër de coups de baton; après quoi ils les laissent les maîtres de continuer leur chemin. Je n'ai jamais entendu dire, que les Arabes des autres contrées en usent de la sorte envers les étrangers. Ceux qui se tiennent entre *Jáfa* & *Jérusalem*, ont donc peut-être des raisons particulières pour traiter ainsi les pélerins. Aussi ce traitement empêche t-il bien des moines d'Europe d'aller en pélerinage à *Jérusalem*, & d'y être à charge aux péres de la terre sainte. Les coups & peut-être les blessures qu'ont reçu les pélerins, les font souvenir de la barbarie de ces Arabes & ils peuvent attester, que leurs fréres souffrent extrémement parmi ces infidéles. Les dévots d'Europe augmentent par cette raison leurs aumônes, les moines de *Jérusalem* peuvent d'autant mieux s'assurer la possession des lieux saints & resserrer de plus en plus les Grecs & les Arméniens leurs rivaux. Car comme les religieux des diverses sectes chrétiennes cherchent avec ardeur la possession de quelques lieux saints, les Turcs les louënt au plus offrant. En un mot, les voyageurs loin d'espérer un bon accueil de la part des *Bedouins* de la *Palestine*, n'en ont que des coups à attendre; mais

comme

comme il paroit qu'ils n'en veulent principalement qu'aux moines, je conseille fort à ceux qui voyagent avec eux, de ne pas s'en mêler au cas que l'on attaque ces bons péres, crainte d'en partager le traitement; ainsi qu'il arriva à un jeune François lequel allant à *Jerusalem* & au *Jourdain* peu de mois avant que j'y vinsse, fût rossé d'importance ensemble avec les moines dont il avoit pris le parti.

Il y a plusieurs grandes tribus dans le vaste désert appartenant à la province de *Nedsjed*, entre lesquelles celle d'*Anæse* est la principale. Celle d'آل طغير *Al Desir*, de بني عقيل *Beni Akæl*, & de بني عبد الله *Beni abailla*, ne sont guères moins considérables. Celle de شمر اهل نجد *Schamer âbbel Nedsjed* demeure au pied d'une montagne, ou sur la montagne même. Il y a encore dans le *Nedsjed* une tribu connue sous le nom de *Beni Temîm*, que l'on prétend avoir été célébre sous le regne du *Calîfe Abu Bekr* par une Propheteſſe *Sedsjai*.

Parmi les tribus arabes qui habitent dans l'*Hedsjâs* j'ai déjà fait mention de celle d'*Harb*. On y trouve encore celles de عتيبة *Beni Ottæba*, ancienne & puissante tribu entre *Taaif* & la *Mékke*; celle d'ذو مطار *Ömtâr*, tribu considérable sur la frontiere du *Nedsjed*. Celle de سليم *Beni Solæm*, assez grande, au Sud de la *Mékkè*. Celle d' هذيل *Hodejl*, ancienne tribu au Nord de la *Mékke*. Un marchand de cette ville appelloit les deux dernieres, deux bandes de voleurs. Je présume de là, que le *Scherif* est souvent contraint de marcher contre elles *). On dit, qu'il y a sur la frontiere entre l'*Hedsjâs* & l'*Yemen* une ancienne tribu de يام *Jam*. Tous ces Arabes vivent sous des tentes & sont de vrais *Bedouins*.

IX. Le desert du Mont Sinaï.

Le nom arabe du pays situé vers le Nord de l'*Hedsjâs* entre les deux bras du golfe d'Arabie, s'appelle, à ce que je crois, *Bar et Tour Sina*, c'est à dire, le désert du mont *Sinaï*. Cette contrée très-célébre dans les anciens temps, est aujourd'hui

*) Le *Scherif Ed dris* fait mention d'une tribu de *Hodejl*; mais qui n'habitoit pas de ce côté de la *Mékke*. Il se peut néanmoins que ce soit la même.

jourd'hui presqu'inhabitée. L'on n'y trouve que quelques villages sur la côte, où les habitans ne vivent que de leur pêche; tout l'intérieur du pays appartient aux Arabes errans & indépendans. De ces derniers je n'ai pu connoitre que les trois tribus de *Legbât*, de *Saualba* & de *Saiid*, qui habitent le long du chemin de *Suès* au mont *Sinaï*, & qui ont coutume d'escorter les pélerins grecs. Je présume, qu'elles sont toutes des *Rajâs*, ou petites tribus soumises à une autre plus grande.

Le bras oriental du golfe arabique que les Arabes nomment *Bâhhr el Akaba*, est ordinairement marqué fort large sur nos cartes; mais d'après les rélations que j'en ai reçuës, il n'est pas plus large, que depuis le bord d'un côté l'on ne puisse appeller les gens de l'autre & en être entendu. Au bout le plus éloigné de ce golfe est située l'ancienne ville d'*Ailab* qui est nommée *Eloth* dans l'écriture sainte. Cette place est encore appellée une ville, ordinairement nommée *Akaba* & *Hœle* par les *Bedouins*. Comme elle est sur le chemin des pélerins d'*Egypte*, les Turcs y entretiennent une garnison dans une petite citadelle. On trouve encore dans ce district quelques mauvais petits villages dont je n'ai rien appris de plus particulier. Sur le bras occidental de ce golfe il y a le port assez connu de *Tôr*, ou *Bender Tôr*, où abordent tous les bâtimens qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*, parcequ'ils y prennent gratis une assez bonne eau d'un puits près du port, & en achetent à bas prix une eau encore meilleure qu'on leur apporte des montagnes. Celle du puits de *Naba*, qu'on porte de deux lieues à *Suès*, est en comparaison chere & mauvaise. La citadelle du lieu nommée *Kallà el Tôr*, est ruinée par le temps & depuis maintes années sans garnison *). Tout proche de là sont les villages de *Scbadîle* & de *Belled en Nassâra*. Le dernier est habité par de pauvres Grecs qui comme leurs voisins Mahométans, vivent de la pêche & de leurs jardins de dattiers. Ils ont aussi dans cette contrée un mauvais couvent.

Vers

*) Le nom de *Tôr* seroit-il assez ancien pour qu'on y cherchât le *Sur* dont parle *Moïse* *Gen.* ch. XXV. 18. & la côte de *Tôr* jusques à *Hamman Faraoun* en auroit-elle été nommée le désert de *Sur*, Exod. XV. 22?

Vers le Sud de *Kallà et Tôr* eſt le petit village de *Dsjêbel*, où demeurent ordinairement tous les pilotes qui conduiſent les vaiſſeaux entre *Suès* & *Dsjidda*. On ſait, qu'il ſe trouve ici diverſes ſortes de ce qu'on nomme plantes de corail, & dont quelques-unes ne reſſemblent pas mal à des arbriſſeaux ſans feuilles.

Le mont aſſez élevé de *St. Catherine* eſt ſitué vers le Nord-Eſt à ſix ou ſix lieues & demie d'Allemagne de *Tôr*, tout près du mont *Sinaï*, que les Arabes nomment *Tour Sina*. Ce mont *Sinaï* n'eſt que le coupeau d'une chaine de montagnes, au pied duquel eſt le cloitre grec ſi connu. Le mont avec ſon couvent eſt ſur une maſſe de montagnes que nos conducteurs arabes appelloient جبل موسى *Dsjæbbel Muſa*, & qui a pluſieurs journées de tour. Elle eſt compoſée en grande partie de grès; il y a auſſi du granite, & le *Sinaï* des Chrétiens auprès du couvent eſt prèsque tout de roc de granite rougeâtre & à gros grain. Le *Dsjæbbel Muſa* a quantité de belles ſources; cependant elles ne ſont pas aſſez abondantes pour ſe réunir & pour former des ruiſſeaux qui fourniſſent de l'eau pendant toute l'année: il ſemble plutôt que les vallées du mont de *Moïſe* ne regorgent d'eau qu'après les groſſes pluyes. On trouve ici des vallées fertiles, dans lesquelles ſont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers & d'autres excellents fruits. Auſſi les Arabes & les moines grecs en transportent-ils beaucoup à *Kâhira* & les y vendent très-cher. N'ayant pas été à l'Oueſt du *Sinaï*, je n'ai pas vû la pierre aux douze ſources; mais j'entendis dire aux marchands grecs qui l'avoient vue plus d'une fois, que les Arabes en rempliſſent les ouvertures d'herbe, & que cette herbe après y avoir demeuré quelques jours, ſert de médecine à leurs chameaux contre toutes les maladies préſentes & à venir. Je n'ai pas vû non plus la pierre dans laquelle *Aron* doit avoir fondu la tête du veau d'or. Le roc qui ſe trouve au chemin depuis la vallée de *Farân* jusques au cloitre ſur le mont de *Moïſe*, eſt ſouvent très-eſcarpé, & je vis des cavités dans ce rocher & dans les pièces qui s'en étoient détachées. Je n'y trouvai pourtant rien d'extraordinaire, vû que la vétuſté & la pluye qui tombe d'enhaut, peuvent avoir produit cet effet.

La vallée de *Farân* eſt au Nord & au pied du *Dsjæbbel Muſa*, à deux lieues & demie d'Allemagne Nord-Oueſt du cloitre grec & du mont *Sinaï*. On trouve dans cette vallée & dans les vallées voiſines de très-beaux fruits & en abon-

dance.

dance. Elle étoit entiérement séche en Septembre; cependant le *Wadi Farân* devient quelquefois après de grosses pluyes un torrent si considérable, que les Arabes sont obligés de dresser leurs tentes sur la pente des montagnes. Les Arabes alloient aux sources chercher l'eau qui y est passable, quoique moins bonne que celle que l'on trouve sur le *Dsjæbbel Musa.* On parloit des ruines d'une ville dans ces environs; mais les Arabes ne voulurent pas m'y conduire. Ce sont peut-être les ruines de la ville *Farân.*

A 19. lieues d'Allemagne de *Suès* on voit sur une montagne haute & escarpée dans le territoire de la tribu de *Legbât*, un grand cimetiére où sont plusieurs pierres sépulcrales dressées verticalement & couvertes d'aussi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens égyptiens. Lorsque nous partimes de *Suès* pour aller au *Dsjæbbel el Mokâtteb*, les Arabes nous menèrent à ce cimetiére, qui en effet est plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce désert par d'autres voyageurs: car tant de pierres si bien taillées ne peuvent point être des monumens de familles errantes, mais doivent nécessairement leur origine à des habitans de quelque grande ville; & si il y a eu réellement une ville considérable dans cet endroit, il faut que les environs ayent aussi été cultivés, au lieu qu'à présent tout est désert.

La vallée de *Girondel*, de même que celle de *Farân*, est inondée après les grandes pluyes. En Septembre elle étoit séche au point, que nous étions obligés de creuser un pied & demi à deux pieds dans le sable pour trouver de l'eau. Cette eau, quoiqu'inférieure en bonté à celle du mont *Musa*, est pourtant meilleure que celle de *Suès.* Je n'eus ni le temps, ni l'envie de m'arrêter assez pour examiner, si l'eau y est alternativement douce & amère; & les Arabes, avec lesquels on est obligé de voyager, ne sont pas gens à donner des rélations sûres de leurs sources (Qu. de Mr. *Michael.* XIX. XVIII. II.). Pendant cette route nous ne campions que rarement près d'une fontaine, & comme j'avois demandé quelquefois d'accompagner ceux qui alloient chercher de l'eau, nos conducteurs les y envoyérent toujours depuis à mon insçu. Si l'on connoissoit encore le bois dont *Moïse* se servit pour adoucir l'eau, les habitans de *Suès* ne manqueroient pas de l'employer. *Wadi Girondel* est à 9. ou 10. lieues d'Allemagne de *Suès* & proche de

Dsjæbbel Hammam Faraun. Cette vallée contient beaucoup d'arbres, même de petits bocages, ce qui me fait croire, qu'on pourroit marquer ici l'*Elim* de l'écriture fainte.

Aijoun Mufa, ou les puits de *Moïfe*, font à deux lieues d'Allemagne vers le S. E 30. S. de *Suès* & à une bonne demi-lieue du golfe d'Arabie, dans une plaine fablonneufe. On y trouve de l'eau en plufieurs endroits dès qu'on creufe à un pied de profondeur; mais les Arabes difoient, que de ces cinq puits qu'on y voit, un feul donnoit au befoin de l'eau potable. Peut-être le *Mara*, dont parle *Moïfe Exod.* XV. 22. doit-il être cherché ici.

L'on ne fauroit douter, que les enfans d'*Israël* n'ayent en effet paffé au travers de la mer rouge; mais comme il s'eft écoulé quelques milliers d'années depuis ce grand évenement, avant qu'on fe foit avifé de faire des recherches exactes fur les lieux de ce paffage, on auroit maintenant de la peine à défigner l'endroit avec certitude. Le rivage de la mer a changé ici comme partout ailleurs. On rencontre fur toute la côte d'Arabie des indices, que l'eau s'eft retirée. P. e. *Muza*, que tous les anciens auteurs difent être un port de l'Arabie heureufe, eft actuellement à quelques lieues d'Allemagne loin de la mer. On voit près de *Lobeia* & de *Dsjidda* de grandes collines remplies de corail & de coquilles de la même efpéce qu'on trouve vivantes dans le golfe d'Arabie. Il y a près de *Suès* des pétrifications de toutes ces chofes. Je vis à trois quarts de lieue vers l'Oueft de la ville, un amas de coquillages vivants fur un rocher qui n'étoit couvert d'eau que par la marée, & des mêmes coquilles vuides dans un autre rocher du rivage trop haut pourque la marée y pût atteindre. Il y a donc quelques milliers d'années que le golfe d'Arabie étoit plus large & s'étendoit plus vers le Nord, furtout le bras près de *Suès*; car le rivage de cette extremité du golfe eft très-bas.

S'il en falloit croire les rélations des Arabes qui habitent à l'Eft du golfe, les enfans d'*Israël* auroient paffé la mer rouge toujours à l'endroit précis où on leur en fait queftion. A *Aijoun Mufa*, où je m'informai s'ils connoiffoient cet évenement, on me repondit, que les *Israëlites* avoient paffé la mer exactement dans cet endroit. La même réponfe me fut faite à *Girondel*. A mon retour,

comme

comme je m'étois éloigné de la caravane, pour mésurer la largeur du golfe devant la vallée de *Bedea*, j'appris, que c'étoit-là l'endroit du passage. Je ne doute pas, que les Arabes de *Tôr* & d'autres endroits ne reclamassent ce miracle pour leurs côtes, si on le leur demandoit. De six Arabes qui m'accompagnèrent au mont *Sinaï*, un seul se laissa gagner & répondit sincérement à mes questions. Quand j'interrogeois un des cinq autres, pour savoir p. e. s'il ne connoissoit pas telle ou telle montagne, il me montroit d'abord une dont probablement il ignoroit lui-même le vrai nom, & souvent ils falsifioient les noms des montagnes & des vallées les plus connuës. Je ne fus pas moi-même sur la rive occidentale de la mer rouge, parallele entre *Suès* & *Tôr*; mais on sait par le rapport des voyageurs, que les Arabes y ont aussi diverses opinions sur l'endroit de ce passage. Ainsi les traditions & les rapports contradictoires des Arabes du commun ne sont ici d'aucune valeur.

Les savans d'Europe ont tant écrit là-dessus, qu'un voyageur regarde déjà comme decidé, que les Juifs ont passé la mer rouge entre *Suès* & *Tôr*; il croit même, qu'ils n'ont pu la passer ailleurs, parceque *Suès* est située à l'extrémité de la partie large du golfe. Surtout depuis que des voyageurs attentifs ont cherché à prouver avec beaucoup d'érudition, que le passage a pu avoir lieu près de la vallée de *Bedea*, presque personne n'en doute plus aujourd'hui. Examinons en raccourci les preuves de cette opinion. On nous assure, que les noms de quelques montagnes & de quelques vallées entre le *Nil* & *Bedea* signifient en langue arabe la même chose que les noms hebreux dans les écrits de *Moïse*, que plusieurs lieux ont tiré leurs noms de l'évenement même, & qu'ils rappellent ainsi le souvenir de la sortie des *Israëlites* de l'Egypte. Je suis trop peu versé dans les anciennes langues de l'Orient pour en prouver le contraire. Il n'est pourtant pas vraisemblable, que les anciens Egyptiens ayent changé les noms de leurs montagnes & de leurs vallées à cause des *Israëlites* qui en sortant du pays y pouvoient avoir campé quelques heures tout au plus, & qu'ils ayent ensuite conservé ces noms pendant plusieurs siècles. Encore pourroit on le croire, si par un pareil prodige les *Israëlites* étoient entrés en Egypte, qu'ils l'eussent conquise & possedée pendant plusieurs siècles. On panche encore pour *Bedea*, parceque l'historien *Joseph* dit, que peu de momens avant le passage les enfans d'*Israël* étoient environnés de montagnes, de la mer

 & des

des ennemis. Il semble d'abord, je l'avoue, que l'auteur ait voulu désigner la vallée de *Bedea*, si tant est qu'il y ait jamais été; mais l'écriture sainte ne parle ni de montagnes, ni de rochers à cette occasion. Il paroit même que s'ils avoient été près de *Bedea*, *Pharaon* n'auroit pu dire: *Ils se sont égarés dans le pays & enfermés dans le désert:* car ils auroient à la vérité eu la mer rouge devant eux à l'Est; mais aussi en s'en approchant ils auroient trouvé le chemin le long de la mer vers le Nord depuis la vallée de *Bedea* jusques à *Suès* & jusques au bout du golfe, route qu'a pris *Monconys*. Si le chemin entre la montagne *Attâka* & la mer n'étoit pas alors assez large pour que toute la caravane du peuple d'*Israël* put y passer; comme le pense le Pére *Sicard*, il me paroit encore moins vraisemblable, que *Moïse* ait voulu les conduire par la vallée de *Bedea* jusqu'à la mer, où il ne pouvoit plus avancer, les ayant voulu faire sortir d'*Egypte* en les menant par le chemin près de la mer de jonc (*Supb*). Ce ne seroit pas si absurde encore, au cas que l'on trouvât dans la rélation de *Moïse*, que les *Israëlites* avant leur départ eussent-été avertis du passage miraculeux qui alloit les favoriser; mais comme il n'en est pas fait la moindre mention dans cet auteur sacré, & qu'il semble même en insinuer le contraire, il n'est pas à présumer, qu'ils se soient laissés conduire comme des aveugles. Entre tant de milliers de personnes quelques-unes auroient bien connu le chemin qui aboutissoit aux frontieres de l'Egypte, & se feroient sûrement opposées au dessein de *Moïse*, s'il leur avoit fait prendre une route qui les approchat visiblement de leur perte. Il n'y a qu'à voyager avec une caravane qui va trouver le moindre obstacle, p e. un petit torrent, pour se convaincre, que les Orientaux sont des êtres intelligens & ne se laissent pas mener comme des étourdis par leur *Caravan-Baschi*.

Quelques savans croient, que les Juifs décampèrent la premiere fois d'*Heliopolis*, d'autres, que ce fut de *Bessatin*, contrée près du *Nil* vers le Sud de *Kâbira*. J'ignore, si le chemin de ces deux endroits à *Bedea* étoit alors praticquable pour une grande caravane: & quand il l'auroit-été, il me paroit trop long. Car pour aller de *Kâbira* droit à *Suès*, il faut 32. heures & trois quarts, & ainsi depuis le *Nil* une heure de plus. La hauteur du pole à *Suès* étant de 6. minutes moindre qu'à *Kâbira*, & la vallée de *Bedea* étant située de quelques lieues

plus

plus au Sud que *Suès*, une caravane médiocre mettroit plus de temps pour aller d'*Héliopolis* jusques à la dite vallée de *Bedea*, & y employeroit de 35. à 38. heures, ce que la caravane des *Israëlites* n'aura guères pu faire en trois jours. On peut voir la situation des villes de *Kâbira* & de *Suès* sur la carte du golfe d'Arabie planche XX. Au reste je n'ose pas rejetter entiérement une opinion adoptée par tant de savans; mais comme j'ai avancé, que les *Israëlites* ne me paroissent pas avoir passé la mer rouge près de *Bedea*, l'on attendra sans doute de moi que je fasse voir plus de probabilité en determinant un autre endroit pour cet évenement. Je vais donc soumettre mes idées à la censure des savans, promettant d'avance de déferer en cas d'erreur à leur jugement.

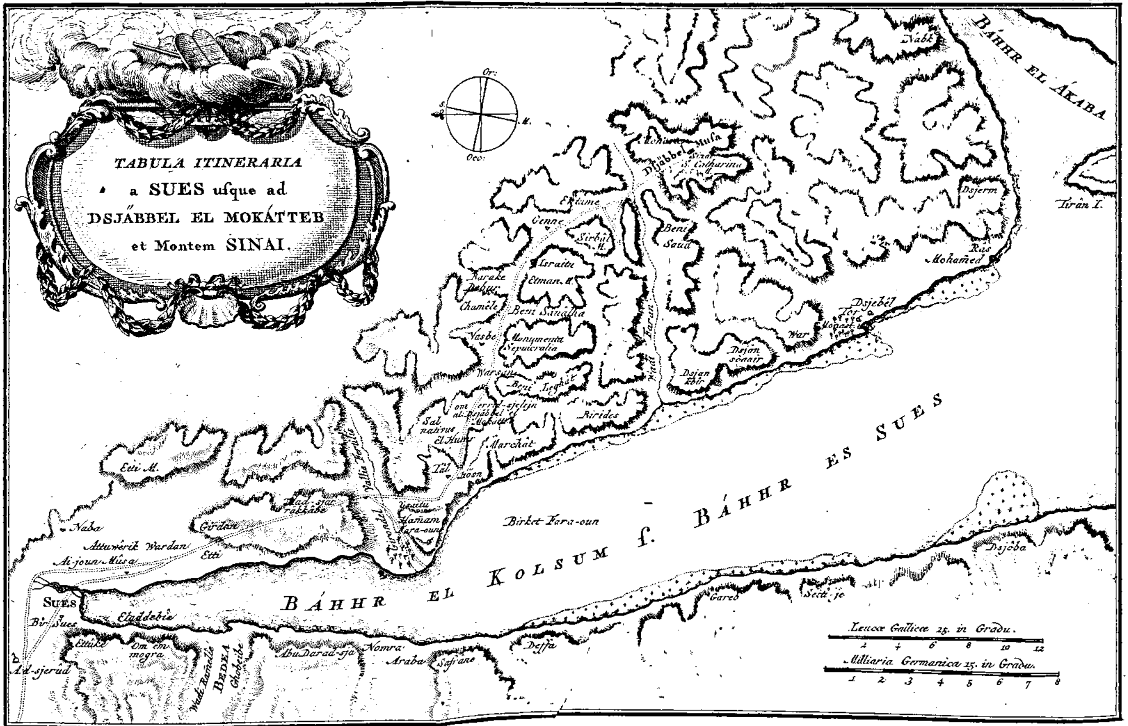
Il me semble qu'*Héliopolis* étoit la résidence des anciens Rois d'Egypte que *Moïse* nomme *Ramésès* *). Mais il me paroit encore plus vraisemblable, que *Ramésès* n'a été remplie que d'*Israïlites* & qu'elle a été située près d'*Héliopolis*, parce qu'on voit encore au Nord-Est près des ruines de cette ville un grand amas de décombres nommé *Tel el Jbûd* ou *Tourbet el Jbûd*. Ainsi, lorsque les *Israëlites* voulurent commencer leur route en partant de cette ville, ils s'y préparèrent à mon avis comme font les caravanes qui de nos jours entreprennent un long voyage, p. e. la grande caravane qui va annuellement de *Kâbira* à la *Mékke*, s'assemble quelques jours d'avance à 4. lieues de *Kâbira*, au chemin de *Suès* près de *Birket el Hadsj*, petit lac dans lequel on conduit l'eau du *Nil*, mais l'*Emir Hadsj*, ou le chef de la caravane & plusieurs voyageurs qui la composent retournent encore à *Kâbira*, pour y attendre les dernieres instructions du *Pacba* d'*Egypte*. Ensuite l'*Emir Hadsj* donne d'abord, ou le lendemain matin le signal pour partir. Vraisemblablement la caravane des *Israëlites* se fera de même assemblée à quelques lieues d'*Héliopolis* sur le chemin de la mer rouge, soit près de *Birket el Hadsj*, soit ailleurs, afin de s'y pourvoir d'eau pour sa marche: *Moïse* comme *Caravan-Bascbi*, ou conducteur de la caravane,

*) *Benjam. de Tudela* nomme *Héliopolis* ou *Ain Schæms*, *Ghizkal le Gbein al'zzcmezz* & *Ragbmesses*. Ses rélations sont du 12. siècle. Il les a eues des Juifs égyptiens de la ville de *Fostat* nommée par les Européens le vieux *Caire* & située près des ruines d'*Héliopolis*.

caravane, pouvoit fort bien rester à *Héliopolis* jusques à ce que *Pharaon* lui eut donné la permission de partir. Aprésent il est question, quel chemin les enfans d'*Israël* peuvent avoir pris depuis leurs premier campement, supposé qu'il ait été à *Birket el Hadsj?* *Moïse* dit *Exod.* XIII: 18. „ *Dieu ne les conduisit point par le* „ *chemin du pays des Philistins, qui est voisin, mais il leur fit faire un circuit par* „ *le chemin du désert près de la mer de jonc.* Les *Israëlites* n'ayant pas été prévenus, que Dieu les feroit passer à sec par la mer rouge, il est à présumer, que pendant les deux premiers jours ils prirent le chemin qui mène droit à l'extrémité de la mer rouge: C'est le même chemin que suivent aujourd'hui toutes les caravanes qui vont de *Kâhira* au mont *Sinaï* & à la *Mékké*; car il étoit sans doute alors aussi battu qu'il est aprésent, à cause du grand commerce qui se faisoit entre les Arabes & les Egyptiens. Une grande caravane qui est pressée, peut le faire en trois jours. De *Birket el Hadsj* à *Suès*, en décomptant les heures de repos, nous mimes 28 heures 40 minutes. On ne sauroit plus déterminer avec certitude, si *Succoth* a été le nom d'une plaine, ou d'une colline dans le désert. *Etham*, où les *Israëlites* campèrent le second jour, est selon moi *Adsjeroud*, ou étoit près de là; car on trouve de l'eau dans cette citadelle, & l'on peut dire suivant *Nombr.* XXXIII. 6. qu'elle est au bout du désert, quand on vient d'occident, ou selon *Exod.* XIII. 20. qu'elle est au commencement du désert, quand on va de *Suès* à *Kâhira*. Il paroit d'ailleurs que tout le district autour de l'extrémité du golfe arabique a été nommé *Etham*, puisque *Moïse* dit *Nombr.* XXXIII. 8. que les *Israëlites* se sont arrêtés dans un désert de ce nom les trois premiers jours après leur passage de la mer rouge. Il y a encore une montagne nommée *Etti*; dont le nom paroit avoir quelque rapport à *Etham*. Les enfans d'*Israël* n'auront pas pris plus au Nord, puisqu'ils vouloient prendre le plus court chemin autour de la mer rouge; ils n'auront pas non plus tourné plus au Sud, car alors ils n'auroient pu espérer de sortir d'*Egypte*. Si donc ils ont fait leur second campement autour d'*Adsjeroud*, ils auront tiré d'ici vers *Kolsum* ou *Suès*, pour y passer la mer rouge*).

Car

*) Ainsi *Migdol & Baal Zephon* étoient peut-être près de *Bir Suès* (un puits près de *Suès*). La situation des villes & des villages de l'antiquité de ce pays ci se déterminera sans doute mieux par les endroits où l'on trouve de l'eau, que par leurs ruines.



G.J. de Huyser fecit.

Car d'*Asjeroud* jusques à la pointe la plus avancée de la mer rouge, tout comme de *Kâbira* à *Adsjeroud*, on va prèsque droit à l'Eſt: *Suès* étant au Sud-Eſt d'*Adsjeroud*, les enfans d'*Israël* ne continuèrent plus d'aller en droite ligne en ſortant d'*Adsjeroud; mais ils ſe détournèrent Exod.* XIV. 2. *Pharaon* leur ayant coupé le chemin par terre autour de la mer, pouvoit fort-bien dire: *Ils ſe ſont embarraſſés dans le pays, le déſert les a enfermé*, parcequ'ils ne pouvoient naturellement ſortir d'*Egypte* qu'en prenant au Nord autour de la mer rouge. Comme l'extremité de cette mer eſt devenue remarquable par le paſſage des enfans d'*Israël*, j'ai voulu ajouter ici les cartes que j'en ai tracées (planche 23. & 24.) Je ſuis garant de l'exactitude de ma route pl. XXIII. de même que de la ſituation de *Suès*, de *Hamman Faraoun*, de *Tôr* & de *Râs Mohâmmed*, puisqu'en tous ces lieux j'ai fait des obſervations aſtronomiques. Pour la côte du golfe je ne l'ai tracée qu'à l'oeil & par-là on ne peut pas s'y attendre à une parfaite exactitude. Le nom de *Bedea* étoit inconnu à mes conducteurs arabes du côté de l'Orient du golfe; mais je l'ai mis ſur ma carte, parceque j'en ai ſouvent fait mention dans cet expoſé.

Un voyageur qui va d'*Adsjeroud* à *Suès*, voit cette derniere ville de loin à l'extremité la plus large de la mer. Le bras de mer qui paſſe devant *Suès*, paroit au premier coup d'œil n'avoir que la largeur d'une rivière, en comparaiſon de la grande mer adjacente, & par-là même trop petit pour que Dieu l'ait choiſi dans le deſſein d'y manifeſter ſa toute puiſſance. Auſſi croyois-je d'abord que les enfans d'*Israël* avoient paſſé la mer rouge quelques lieues plus au Sud de *Suès*; mais après avoir meſuré la largeur du golfe près de cette ville, je l'ai trouvé de 1514. pas, ou 3406. pieds de Roi; plus au Nord elle eſt encore plus grande, comme on peut le voir à la XXIV. planche. J'ai donc changé d'opinion *). Si les enfans d'*Israël*

*) Explication des lettres de cette planche: *A.* Ancrage pour les vaiſſeaux qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*. *B.* Fonds plein de rochers qui pendant le reflux ne ſont que peu couverts d'eau. *C.* Bancs de ſable qui pendant la plus baſſe marée ſont à ſec. *D.* Terrein bas, autrefois le fond du golfe ſuivant toute apparence.

d'*Israël* ont passé la mer à *Kolsum*, le miracle sera moindre que s'ils l'avoient fait près de *Bedea*. Mais on se trompe en supposant, que cette multitude ait pû traverser ici sans prodige; car même de nos jours aucune caravane n'y passe pour aller de *Kâbira* au mont *Sinaï*, ce qui abrégeroit pourtant beaucoup le chemin. La chose eut-été naturellement bien plus difficile aux *Israëlites* il y a quelques milliers d'années, le golfe étant alors probablement plus large, plus profond, plus étendu vers le Nord: car suivant toute apparence, l'eau se sera retirée & le fonds près de cette pointe se sera élevé par les sables du désert voisin.

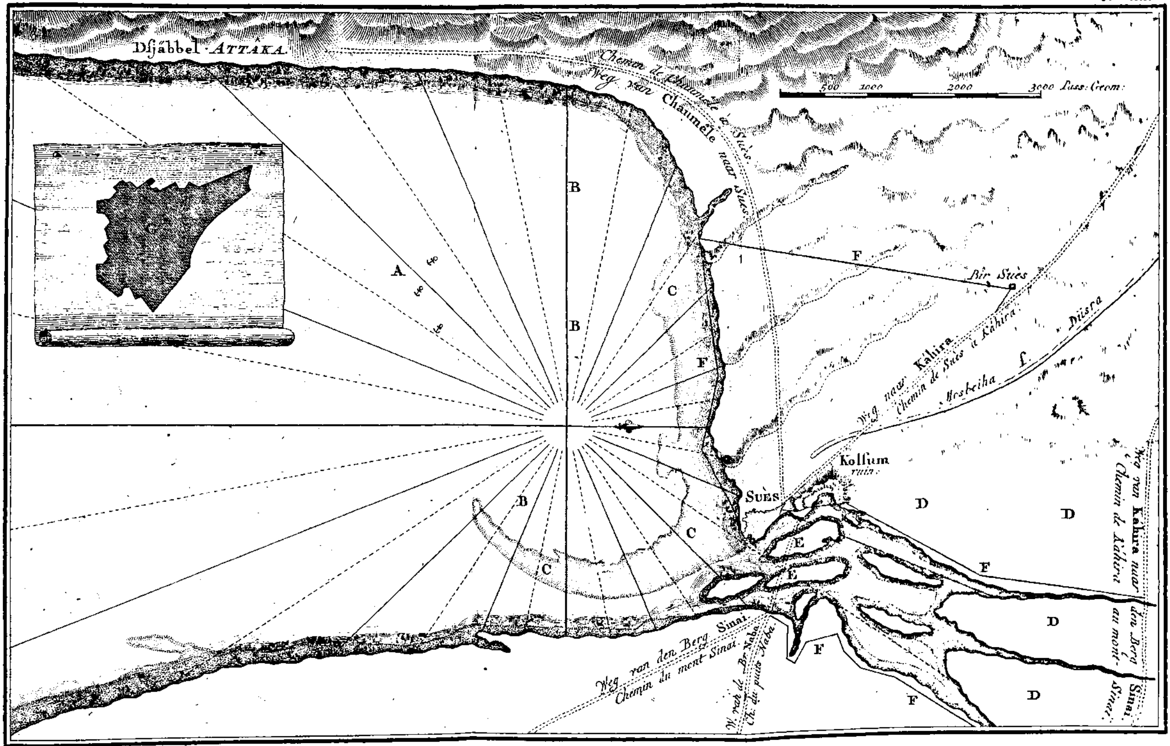
On m'a objecté, que si les enfans d'*Israël* avoient traversé la mer rouge près de *Suès*, *Pharaon* auroit facilement pû doubler la pointe & les atteindre. Mais nous ne pouvons plus déterminer avec certitude jusqu'où le golfe s'est étendu au Nord dans ce temps-là. Joignés à ces réflexions, que Dieu vouloit être glorifié dans *Pharaon* & dans toute son armée, dans ses chariots & dans sa cavallerie. *Pharaon* ne me paroit point un inconsideré d'avoir voulu passer la mer à *Suès* où elle n'avoit peut-être qu'une demi-lieue de largeur, après qu'il y eut vû passer les *Israëlites*; mais il eut manqué de prudence, si après avoir vû tant de prodiges en

Egypte,

---

parence. *E*, *Endroit où j'ai traversé la mer rouge*. *F*, *Lignes que j'ai mesurées* pas à pas, pour servir à l'ébauche de ce plan. (Voici comment je m'y suis pris: j'allai de *Suès* au bord de la mer à l'Ouest, de là à *Bir Suès*, & je m'en retournai ensuite à la ville. Je ressortis de *Suès* & allai vers le Nord autour de l'extremité la plus avancée de ce golfe jusqu'au chemin qui mène au puits de *Naba*.) *G*. Plan de la ville de *Suès*, suivant l'echelle que j'ai employée à celui de *Kâbira*. Ce dernier plan sera inferé dans la rélation de mes voyages.

Lorsque *Neitzschitz* dit dans son livre intitulé *Siebenjährige Weltbeschauung* (contemplation du monde pendant 7. ans) p. 144. que le vent funeste de *Schireko* pousse la mer présqu'à une lieue d'Allemagne hors de son lit sur les sables, il parle surement des contrées marquées à la lettre *D*, sur mon plan. Une lieue d'Allemagne veut beaucoup dire; cependant il n'est pas improbable, que les vents de Sud souflant par continuation & la marée ne puissent rendre encore aujourd'hui ce golfe aussi large à son extremité, où je l'ai représenté comme de petits fleuves, & le faire ainsi avancer plus au Nord.



C. J. de Huyser, fecit.

Plan de la partie septentrionale du Golfe arabique et de la ville de Suès.
Plan van het Noordlyke Gedeelte des arabischen Zee-boezems en der Stad Suès.

Egypte, il fut entré dans une mer large de trois lieues & davantage. Tous les Egyptiens auroient-été depourvus du bon sens, s'ils avoient voulu poursuivre les *Israëlites* au travers d'une telle mer. Ils connoissoient sans doute assez leur propre pays pour distinguer le fonds d'une mer fort large, qui borne l'*Egypte* de ce côté, d'avec un désert.

Le Docteur *Shaw* ne trouve pas à *Aijoun Musa* assez d'eau pour noyer tant d'Egyptiens: cette objection devient encore plus forte, si l'on suppose, que le passage se soit fait près de *Kolsum*, ou près de *Sués*, où il y a moins d'eau encore. Mais actuellement même dans la partie du golfe qui est au Nord de *Sués* & qui n'a qu'un quart de lieue de large, il y auroit assez d'eau pour noyer bien des hommes & des chevaux, surtout pendant la marée. La chose pouvoit encore mieux se faire du temps de *Moïse* où il y avoit encore plus d'eau. Ce fut par un miracle que les *Israëlites* sortirent d'Egypte, qu'ils passérent la mer à pied sec & que *Pharaon* y périt avec toute son armée. Il auroit fallu d'autres miracles, pour que la caravane des *Israëlites* eût souffert, que *Moïse* les conduisît par un long & mauvais chemin à *Bedea*, droit au plus large de la mer, que *Pharaon* les eut poursuivi dans le désert, ne pouvant présumer, que Dieu leur montreroit un autre chemin que le chemin ordinaire qui alloit autour du golfe d'Arabie, & que les Egyptiens eussent changé le nom de leurs montagnes & vallées, à cause des *Israëlites* qui s'enfuirent. Enfin Dieu auroit pû vouloir faire éclater sa toute-puissance en faisant périr toute l'armée Egyptienne, au point qu'il n'en échappât pas un seul, quoique dans les combats les plus meurtriers il en échappe toujours quelqu'un.

Je n'ai trouvé dans cette mer depuis *Sués* vers le Sud aucun banc ou isthme sous l'eau: nous cinglâmes en partant de la rade de *Sués* jusques à *Girondel*, sans crainte d'en rencontrer; & nous eûmes au premier endroit 4. brasses & demie, à trois lieues d'Allemagne Sud de *Sués* & au milieu du golfe 4. brasses, aux environs de *Girondel* près du rivage jusqu'à 10. brasses; mais en retournant du mont *Sinaï* à *Sués* j'ai traversé le golfe sur mon chameau pendant la plus basse marée près des ruines de *Kolsum*, & les Arabes qui marchoient à mes côtés, n'avoient de l'eau que jusqu'aux genoux. Ce banc, ou cet isthme sous l'eau ne paroissoit pourtant pas fort large. Si donc une caravane vouloit passer la mer à *Kolsum*, elle

ne le pourroit qu'avec bien de l'incommodité & furement pas à pied fec. Je n'ai pû faire aucune recherche fur la nature du fonds de la mer rouge; le rivage n'eft que de pur fable depuis la pointe jusques à *Girondel*, & je n'ai decouvert des des bancs de corail (شعب *Schœb*) qu'entre *Hammam Faraoun* & *Tôr*. Si les *Israëlites* en paffant la mer, avoient trouvé fur fon fonds beaucoup de ces pierres, ou de ces arbres de corail, ils en auroient-été fort incommodés, parcequ'ils font trop tranchans, pour qu'on les paffe à pieds nuds, ou avec une chauffure à l'*Israëlite* qui vraifemblablement confiftoit en des fandales qui laiffent le haut du pied nud. On trouve plufieurs efpéces de corail dans cette mer. Quelques-unes font devenues des pierres fi grandes, qu'on les taille & les employe à la bâtiffe, où qu'on les convertit en chaux. D'autres reffemblent à différentes efpèces d'arbres. Il eft auffi certain, que tous ces coraux font formés par de petits animaux, qu'il eft fûr que les limaçons & les teftacées forment leurs coquilles; mais ces animaux font fort petits & fe retirent dans leurs trous dèsqu'on fort le corail de l'eau. Avant que d'empaqueter les coraux que nous envoyames en Europe, il falloit les expofer plufieurs jours à l'air pour y faire périr les animalcules.

Je croyois être le premier Européen qui eût fuppofé, que le paffage des *Israëlites* s'eft fait à *Suès*; mais un de mes amis me montra par la note dans la *Traduction allemande de l'hiftoire universelle* Tom. II. p. 415. que d'autres ont déjà penfé, que *les enfans d'Israël ont traverfé le petit bras de mer qui eft à la pointe proche le port de Suès*; ce qui m'engagea à confulter les livres cités par l'auteur de la note. Le *Clerc* dans fa differtation *de trajectione maris Idumœi* m'a entr'autres convaincu, que mon idée n'étoit pas neuve. Il s'y appuie fur l'autorité de *Bellonius*, de *Pietro della Valle*, de *Chriftophle Furer*, qui ont décrit l'extremité du golfe d'Arabie telle que je l'ai marquée fur ma carte, la première qu'un voyageur ait levée avec quelque exactitude. Il conclut d'après toutes ces rélations, que les *Israëlites* ont dû paffer près de *Suès*. *Goldfchmid* a auffi foutenu dans fon effai: *Nova demonftratio tranfitus populi Israël*, qu'ils n'ont pû traverfer la grande largeur du golfe; cependant il n'eft content ni de *le Clerc*, ni des voyageurs qu'il cite, & il fait dans fon cabinet une nouvelle carte, qui felon lui rend mieux la

figure.

figure du golfe que ne l'ont décrit ceux qui ont-été fur les lieux, & qui lui ont fourni l'idée de l'endroit du paffage; mais il auroit mieux fait de lire les defcriptions des voyages avec plus d'attention; alors il n'auroit ni attaqué les auteurs, ni méprifé ceux qui les ont mieux entendu que lui. Il eft dit dans la 2. partie de l'*Hift. Univerf.* p. 418. *édition allemande*, qu'*Eufebe* a foutenu d'après d'anciennes traditions, que les *Israëlites* avoient paffé à *Clysma*. Le *Clysma* des Grecs étoit vraifemblablement le *Kolfum* des Arabes, comme *Bochart* le prouve par plufieurs auteurs orientaux dans fon *Phaleg*, *Canaan* & *Hierozoicon* lib. II. c. 18. 107. 108. *Makrifi*, *Abulfeda* & les habitans actuels de *Suès* affurent, que *Kolfum* étoit fitué à l'extremité du golfe d'Arabie, ou plutôt près de *Suès* (voy. la planch. XXIV.) & Mr. *Shaw* dit dans une note de la *rélation de fes voyages* p. 113. que *Pharaon* eft péri dans la mer près de *Kolfum*. Ainfi les Grecs & les Arabes ont déjà regardé comme une chofe fûre, que les Juifs ont paffé près de *Suès*, c'eft à dire, qu'ils ont traverfé un bras du golfe d'Arabie, & non le golfe même près de *Tôr*, ou de *Girondel*, de *Bedea* & d'*Aijoun Mufa*, comme on l'a crû dans ces derniers temps.

Mr. *Michaelis* dans fa remarque fur *Exod.* XIV. 21. regarde le desféchement du golfe d'Arabie, comme un effet naturel du vent qui foufloit contre la marée. Comme la gazette d'*Hambourg* marque quelquefois à l'article de *Cuxhaven*, que le vent de mer y produit flux fur flux, Mr. *Michaelis* a pû en conclure, que le vent de terre peut donner auffi reflux fur reflux ou juffant fur juffant, & qu'au paffage des *Israëlites* cette raifon phyfique avoit retenu & empêché le retour du flux. Je m'en fuis informé auprès des pilotes de l'amirauté d'*Hambourg* à *Cuxhaven*, & je n'en ai rien appris qui puiffe appuyer l'opinion de Mr. *Michaelis*. Le lecteur ne fera peut-être pas faché de trouve ici ce qu'on m'en a dit.

A *Cuxhaven* la différence ordinaire entre la plus haute & la plus baffe marée eft pendant toute l'année de 10. à 11. pieds; mais lorsqu'en automne, ou en hiver le vent de Sud a été fort pendant deux ou trois jours, & qu'enfuite il tourne au Sud-Oueft, le flot monte à 20. pieds. Si alors il s'éleve une tempête du Nord-Oueft, l'eau au fecond flux peut remonter de 6. à 8. pieds plus haut encore. Si la tempête du Sud-Oueft fe tourne à l'Oueft & au commencement du

 flux.

flux au Nord-Oueſt, le flot, au lieu de 6. heures, peut durer 10. à 11. heures. Alors l'eau peut monter jusques à 30. pieds & les digues qui couvrent les terres des *Marches*, ou des pays bas le long de l'*Elbe*, risquent d'être emportées, ou rompues par la violence des eaux. Ce qui arriva en 1747. vers Noël, en 1751. d'abord après la St. *Michel* & en 1756. à la St. *Martin*. Quand le flot a duré 10. à 11. heures, l'ebe, ou le reflux qui ſuit dure plus que les ſix heures ordinaires; mais le flot ſuivant ne ſauroit pouſſer l'eau à la hauteur précédente, malgré la continuation de la tempête. Le vent qui ſoufle de terre, n'a pas une influence ſi ſenſible ſur l'ebe. Le vent d'Eſt eſt le plus contraire au flot dans l'*Elbe*; mais il eſt très-peu dans les deux premiers jours. Quand le vent a été huit à quinze jours à l'Eſt, alors le flot de l'*Elbe* ne va que jusques à *Schulau*, ou tout au plus jusques à *Blankeneſe*, & la plus haute marée près de *Cuxhaven* n'eſt que 2. à 3. pieds plus baſſe qu'à l'ordinaire. Ce que Mr. *Michaelis* appelle *Ebe* ſur *Ebe*, n'eſt point connu ici; la plus forte *Ebe* ne dure que 7. heures à 7. heures & demie.

Si l'on veut poſer en fait, que tout ce qui arrive naturellement par la marée dans la mer du Nord, doit arriver à l'extremité du golfe d'Arabie, le paſſage des *Israëlites* s'expliqueroit aiſement. Les habitans du *Neuwerk*, petite isle éloignée du village de *Dunen* dans le baillage de *Ritzebuttel*, d'une lieue d'Allemagne, largeur plus grande que celle du golfe arabique près de *Suès*, vont à cheval, en voiture & à pied ſec jusques à la côte, bienque pendant *le flux*, des navires qui ne tirent que 5. pieds d'eau, y vont à la voile. Tout ce qu'ils obſervent, c'eſt de ne pas ſe mettre en chemin pendant une tempête, ne craignant d'ailleurs rien quand ils connoiſſent le vent & le temps du reflux. Ainſi l'on pourroit dire, que *Moïſe* & les principaux des *Israëlites* ont auſſi bien connu le temps de la marée à l'extremité du golfe d'Arabie, que ceux dont nous venons de parler, & qu'ainſi leur paſſage n'a point été miraculeux; mais la ſituation de ces deux endroits eſt abſolument différente. *Neuwerk* eſt dans l'Océan à l'embouchure de l'*Elbe*, au lieu que l'endroit du paſſage des *Israëlites* eſt au bout d'un golfe étroit éloigné à peu près de 300. lieues d'Allemagne de *Bâb el mándeb* & encore beaucoup plus de l'Océan.

Au

Au reste il est très-vraisemblable que les *Israëlites* ont profité de la marée. La mer baisse ici trois, à trois pieds & demi, ce qui est beaucoup, vû le peu de profondeur de cet endroit. Peut-être qu'un grand brouillard hâta la destruction des Egyptiens. *En 1742. le 17. Fevrier trois personnes allant à cheval du village de Dunen à Neuwerk* furent surprises d'un brouillard épais qui leur fit perdre le chemin & les fit errer jusques à ce que le flot les saisit. Un des trois chevaux échappa & gagna terre. Trois ou quatre personnes y ont péri depuis. Au commencement de cette année même (1772.) deux hommes auroient eu le même sort, si un maître de navire ne les eut rencontré & sauvé. Je ne saurois décider ce qu'a *été* la colonne de nuée de *Moïse*. Je me contente d'avoir fait les observations ci-dessus, & je laisse aux savans le soin de rechercher, si la colonne de nuée peut être comparée à un grand brouillard.

Mr. *Michaelis*, auquel j'avois envoyé mes réponses à ses questions, dit p. 51. de sa *traduct de l'Exode*, que je ne m'accorde pas avec lui dans l'essentiel sur le passage des *Israëlites* en ce que je le regarde comme un miracle; mais il dit aussi p. 52. 53. „ *Moïse* ne put par aucune raison humaine prévoir le desséche-
„ ment de la mer qui sauva & lui & le peuple, il agit par inspiration divine.
„ Ce desséchement fut une œuvre de la Providence qui avoit résolu de délivrer son
„ peuple. La prévision certaine de cet évenement étoit surnaturelle au suprême
„ degré, puisqu'il n'est jamais arrivé que cette seule fois, & sa connoissance prou-
„ voit la mission divine de *Moïse* autant qu'aucun miracle eut pû le faire. *Moïse*
„ qui contre le bout de sa marche & sans nécessité se tourna vers le côté d'Afrique
„ de la mer rouge qui lui coupoit le chemin de l'Asie, qui se vit environné
„ d'Egyptiens & qui auroit dû périr, s'il n'étoit arrivé un fait inouï & unique: ce
„ *Moïse* qui au lieu d'exhorter son peuple resserré entre la mer & l'ennemi à
„ une vigoureuse défense, lui promet, que Dieu le delivrera sans armes, lui or-
„ donne de marcher vers la mer, sur laquelle il étend sa verge & lui commande
„ d'ouvrir un chemin à ce peuple & qui agit comme s'il prévoyoit d'une manière
„ sûre cette ebe extraordinaire arrivée cette seule fois dans notre monde, cet
„ homme doit tenir sa mission du Maître de la nature, qui seul pouvoit révéler ce
„ qu'il avoit arrangé dans celle-ci pour le salut des *Israëlites*." J'avoue, que le

décou-

découvrement du fonds de la mer qui même felon Mr. *Michaelis* étoit furnaturel au *fupreme degré*, *l'opération de la Providence*, *la tempête fuppofée* qui dans l'efpace de 24. heures foufloit de deux plages contraires, pendant que le vent y eft conftamment fix mois Nord & fix mois Sud, *l'obéiffance de la mer* qui offrit au peuple d'*Israël* un chemin dès que *Moïfe* avoit étendu fa main fur elle; j'avoue, dis-je, que toutes ces circonftances me paroiffent autant de miracles. Si tout cela s'eft paffé très naturellement, je ne fais pas encore ce que les favans entendent par le mot de *miracle*, & je cede volontiers à l'opinion de Mr. *Michaelis*.

Les Européens ont coutume de donner au golfe d'Arabie le nom de *Mer rouge*; cependant je ne l'ai pas trouvée plus rouge que la mer noire, la mer blanche c. à d. l'*Archipel*, ou toute autre mer du monde. Si l'on trouve au fonds dudit golfe une herbe rougeâtre, c'eft bien rarement, & il eft peu vraifemblable qu'elle en ait tiré le nom de *Mer rouge*, tout auffi peu que d'après quelques petits bancs de fable ou de corail de cette couleur, ou de quelques montagnes des environs qui de loin paroiffent rougeâtres &c. D'autres ont cru, que les Grecs ont donné à ce golfe le nom de *Mare Erythræum* d'après le Roi *Erythras*; mais c'eft ainfi qu'on nommoit autrefois le golfe perfique, comme l'on a vû (pag. 267). Je trouve très-fondée l'opinion de ceux qui fuppofent, que ce golfe a été nommé d'apres le Royaume d'*Edom*, *Mare Idumeum* & de là *Mer rouge*, parceque le Royaume d'*Edom* confine à la partie la plus feptentrionale de ce golfe. L'on fait, que les Arabes ne l'appellent pas en leur langue *Mer rouge*; ils en nomment le bras qui eft le plus au Nord *Babhr el Kolfum*, ou *Bábhr es Suès*, c'eft à dire *Mer de Kolfum* ou de *Suès*, le bras qui va à l'Eft de *Râs Mohámmed*, *Bábhr el Akaba*, le milieu du golfe *Babhr Hedsjâs*, *Bábhr Jámbo*, *Bábhr Dsjidda*, ou *Bábhr Mékke*, & la partie méridionale *Bábhr el Yemen*.

Le torrent d'Egypte dont il eft fait mention dans l'écriture fainte, étoit entre l'extremité du golfe d'Arabie & la Méditerranée. N'ayant paffé aucun des grands chemins entre *Kábira*, *Damiát* & *Ghása*, je ne faurois déterminer avec certitude la fituation de ce torrent. On trouve à l'Eft de l'Egypte plufieurs rivières & le

grand

grand lac *Baheire* qui reçoit l'eau du *Nil*. Comme la ſituation de ce lac me paroit remarquable, j'obſerverai en peu de mots & pour repondre à la 3. Qu. de Mr. *Michaelis*, ce que j'en ai entendu dire à des gens dignes de foi, quoiqu'il ait depuis longtemps été décrit par *Strabon*, par le *Scherif Ed drîs*; par *Granger* & par d'autres.

Le *Baheire* s'étend de *Damiât* vers l'Eſt jusques près de la ville de *Ghâſa*. Le domeſtique d'un Seigneur qui étoit ſouvent allé d'une de ces villes à l'autre, avoit fait ce chemin en un jour & une nuit ſur le *Baheire*, pendant qu'à pied il avoit mis trois jours par terre autour du lac: il croyoit, que ſi l'on pouvoit aller en droite ligne d'une ville à l'autre, il ne faudroit que deux jours. Ces deux villes étant près du *Baheire*, le lac s'étend donc quatorze à quinze lieues d'Allemagne de l'Oueſt à l'Eſt. Quand le *Nil* eſt haut, il y a 18. à 20. tant canaux que rivieres qui ſe jettent du bras de *Damiât* dans ce lac; mais le canal qui tombe de *Manſôra* dans le *Baheire*, eſt le ſeul navigable pendant toute l'année, & celui qu'on nomme le *Terraet Muës*, ne l'eſt que pendant les hautes eaux. La plûpart des autres deſſéchent quand les eaux ſont baſſes. Ce lac eſt prèsque partout ſi peu profond, qu'il ne s'y trouve que 5. à 6. pieds d'eau. Pendant que le *Nil* eſt bas, l'eau eſt un peu ſalée; mais elle monte avec ce fleuve de 4. à 5. pieds, & elle eſt alors potable en cas de beſoin. Ce lac abonde en poiſſons, il eſt parſemé de petites isles, & on aſſure, qu'il y navige quelquefois jusques à ſix ou ſept mille petits bâtimens, y compris peut-être ceux des canaux qui s'y jettent. L'on peut en ſortant du *Baheire*, ſuivre un bras du *Nil* (peut-être *Terraet Muës*) & arriver à une journée de *Suès*. Il y a dans cette contrée des montagnes, & un Mahométan de *Damiât* prétendoit y avoir vû le canal par lequel un certain Roi avoit voulu joindre le golfe d'Arabie avec le *Nil*, par conſéquent avec le *Baheire* & avec la Méditerranée *); mais il fut détourné de ſon deſſein en voyant le ſang ſortir d'un rocher &c. Je m'informai à *Suès* de ce canal; mais perſonne ne m'en pouvoit donner des nouvelles, & je ne pus aller ſur les lieux à cauſe des troubles qui règnoient

*) *Herodote* livr. II. 149.

règnoient dans ces environs. On disoit à *Kâbira*, que la riviere qui pendant les hautes eaux passe par la ville, s'étend encore aujourd'hui jusques à *Ghâsa*: elle se jette sans doute avant cela dans *Terraet Muës* & tombe avec elle & avec d'autres rivieres dans le *Babeire*. Cette riviere étant le premier bras du *Nil* qui tourne dans cette contrée à l'Est, on pourroit croire, que ce canal, ou un autre auquel il se joint, a été nommé le *torrent d'Egypte*; mais ce torrent n'étoit sans doute pas aussi loin de la *Palestine*, que le sont les rivieres qui se déchargent apresent dans le *Babeire*.

Entre le *Babeire* & la Méditerranée on trouve une lisiere de pays qui n'est composée que de collines sablonneuses, & qui s'appelle *El ârîsch*. Elle est traversée par trois rivieres, qui sortent du *Babeire* & se jettent dans la Mer méditerranée. Un maître de navire de *Damiât* nommoit ces embouchures *Debbe*, *Bta el Kâtta* & *Bta minsèrrek* Les deux premieres sont si petites, que quelqu'un allant de *Ghâsa* à *Damiât* les passa à gué, pendant que le *Nil* étoit bas; mais il fallut passer le troisiéme en bateau *). Il y a donc apparence que l'embouchure orientale du *Babeire* & du *Nil* est le torrent d'Egypte; car elle est près de la *Palestine* & aux environs d'*El ârîsch*, où ce torrent doit avoir été, selon l'opinion des savans.

Cette lisiere de pays ne paroit pas être devenue plus large depuis le temps de *Strabon*, & depuis deux mille ans l'Egypte n'a donc pas gagné beaucoup de terrain de ce côté-là. L'on ne connoissoit pas à *Damiât* le mont *Casius* & la ville d'*El ârîsch*. Il paroit que le pays d'*El ârîsch* s'étend plus à l'Est que le *Babeire*; car *Jean Tucher* allant en 1479. de *Ghâsa* au mont *Sinaï*, passa par un endroit sablonneux qu'on appelloit *Larisch*, nom qui revient à peu près à l'autre.

---

*) Si l'on joint ces trois embouchures du *Babeire* à celles du *Nil* qui sont déjà connues, & qui se jettent dans la Méditerranée près de *Damiât*, de *Brulos*, de *Roschîd* & d'*Abukîr*, on aura les sept fameuses embouchures du *Nil* & l'on trouvera encore une huitiéme en comptant celle qui passe à *Alexandrie*.

Obser-

Obſervations ſur la Marée dans le golfe d'Arabie pendant les années 1762. & 1763.

Divers auteurs entre lesquels on peut déjà compter *Herodote* *), ont remarqué, qu'il y a flux & reflux ſur les bords du golfe arabique; mais comme malgré cela on en a douté dans ces derniers temps, je vais rapporter ici les obſervations que j'ai faites à cet égard.

A Suès.

Le 4. de Sept. 1762. la plus haute marée près de cette ville étoit à midi 45. min. Environ à 7. heures du ſoir elle étoit la plus baſſe & depuis le plus haut flot l'eau étoit tombée de trois pieds & demi. C'étoit le 17. jour de la nouvelle lune, ſelon la maniere de compter des François dans leur *Connoiſſance des mouvemens céleſtes*, qui appellent le premier jour celui auquel la lune & le ſoleil ſont en conjonction: & non ſuivant le calcul des Mahométans, qui ne commencent à compter le premier jour de la nouvelle lune que lorsqu'ils la voient paroitre.

Le 30. de Septembre & le 13. de la lune, le flot étoit le plus haut à 11. h. 15. min. avant midi.

Le 1. d'Octob. & le 14. de la lune j'obſervai la plus haute marée à 11. h. 52. m. avant midi; & le ſoir la plus baſſe à 6. h. L'eau ne baiſſa que de trois pieds ce jour-là.

Le 2. d'Octobre & le 15. de la nouvelle lune le flux commença à 6. h. 12. m. du matin. L'eau fut la plus haute à midi 15. m. & la plus baſſe le ſoir à 6. h. 12. m. Elle ne tomba encore ce jour que de trois pieds.

Le 3 d'Octobre & le 16. de la nouvelle lune (la lune étant pleine le matin) j'obſervai, que la plus haute marée fut à midi 30. m. par un grand calme. La plus baſſe à 6. h. 30. m. du ſoir & la différence de 3. pieds & demi.

Le 4. d'Octobre & le 17. de la lune la plus baſſe marée & le commencement du flux furent à 6. h. 24. m. le matin; à midi 56. m. l'eau fut la plus haute,

*) Livr. II. 10.

haute, mais comme le vent étoit aſſez fort & pouſſoit l'eau contre le rivage, l'obſervation fut moins exacte que le jour précédent. L'eau étoit tombée de trois pieds & demi.

Pour faire ma premiere *obſervation le 4. Sept. je me rendis dans le canal* près de *Suès*, à bord d'un petit bâtiment à l'ancre, & jettai de petits morceaux de bois dans le courant de l'eau: ce que je fis en partie parceque je n'avois pas eu le temps de choiſir un endroit commode ſur le rivage, en partie parceque je craignois d'attirer trop de ſpectateurs autour de moi & d'être embarraſſé par leurs queſtions. Mais de cette maniere *il ne m'étoit pas poſſible de déterminer le temps* de la plus haute marée auſſi *exactement que je l'aurois ſouhaité. Cela fit que dans la ſuite*, ſoit près de *Suès*, ſoit ailleurs ſur les bords du golfe arabique, où j'eus occaſion d'aller à terre pour obſerver, je m'y pris d'une autre façon. Je choiſis l'endroit d'un rivage uni & plat où pendant la cruë de l'eau je plantai de petits batons dans le ſable, de 10. en 10. ou de 5. en 5. minutes; obſervant enſuite le temps que l'eau mettoit à ſe retirer d'un baton à l'autre, je pus par les diverſes hauteurs correſpondantes déterminer à quelques minutes près en temps calme, le moment de la plus haute & de la plus baſſe marée. Au commencement du reflux l'eau tombe avec plus de viteſſe, qu'elle ne monte à la fin du flux, & au commencement du flux elle monte plus rapidement, qu'elle ne tombe à la fin du reflux. Voilà pourquoi je ne me ſuis ſervi que des *obſervations faites ſur le temps le plus prochain* de la plus haute & de la plus baſſe marée. Je marquai la diminution perpendiculaire de l'eau depuis le temps du flot jusqu'au temps de l'ebe, ſur une muraille du port, au pied de laquelle abordent les vaiſſeaux & qui étoit près du lieu où j'obſervois le temps de la marée. Je marquai d'une ligne le plus haut de la marée & à la fin du reflux j'en meſurai la différence. Ces obſervations ſont moins exactes que celles qui pourroient ſe faire en Europe avec plus de peine & plus de fraix; mais je penſe, qu'on ne prétendra pas ici plus de préciſion, puisqu'en général il ſeroit ſuperflu de déterminer les différences des marées à un demi-pouce près, vû que le moindre vent y peut cauſer plus de variation.

Il n'eſt pas inconnu aux habitans de *Suès*, que les marées ſont produites par la lune, bien que près de cette ville l'eau ne monte pendant la pleine & la nouvelle

nouvelle lune qu'un demi-pied plus haut que pendant les quartiers. Les vents du Sud & du Nord qui souflent si longtemps & si également sur cette mer, changent aussi la hauteur de l'eau, quoique peu à peu. Alors pendant que le vent du Nord dure, l'eau *tant du flux que du reflux est plus basse; & elle est* au contraire plus haute pendant que le vent du Sud y règne. Quant à la marée même, ces vents n'y font pas une différence sensible. Les habitans de *Suès* ne se rappellent pas, qu'il y ait eu reflux sur reflux, c'est à-dire, qu'un gros vent ait retenu le flux & qu'au temps du second reflux l'eau ait-été plus basse qu'au premier.

Près de Hamman Fàraoun.

Le 9. de Sept. 22. jour de la lune étant près d'*Hammam Faraoun*, je vis bien que le temps du reflux approchoit; mais mes conducteurs arabes ne voulurent pas attendre jusques à ce moment. Je ne puis donc pas déterminer exactement le temps de la plus basse marée; cependant je présume, qu'elle y aura eu lieu à 8. h. 20. m. du matin, ou peut-être un peu plus tard encore.

A Tôr.

Le 13. d'Octobre & le 26. de la nouvelle lune les herbes de la mer étoient encore poussées pendant le calme à 3. h. 15. m. l'après-midi vers le Sud; mais à 3. h. 45. m. vers le Nord. Ainsi la plus basse eau étoit environ à 3. *h.* 30. *m.*

Sur la côte d'Arabie à la hauteur de 24. 27'.

Le 20. d'Octobre & le 4. jour de la lune la haute marée fut ici à 6. h. du soir; mais n'y ayant pas le même calme que nous eumes à la rade de *Tôr*, l'observation ne fut pas de la même exactitude.

A Dsjidda ou Gidda.

Le 4. de Novembre & le 19. de la nouvelle lune la plus basse marée, ou le commencement du flot fut à 2. h. après midi.

Le 6. de Novembre ou le 21. de la lune l'eau commençà à se retirer à 10. h. du matin, mais le vent d'Ouest qui se renforça, en retarda l'écoulement

 jusques

jusques à 10. h. 28. m. Depuis le temps de la plus baffe marée l'eau n'étoit pas montée à un pied de hauteur.

Le 7. de Novembre, ou le 22. de la lune la plus haute marée fut à 11. h. 36. m. avant midi; l'ebe fut *encore retardée ce jour-là par le vent. L'eau* ne monta pas d'un demi-pouce plus haut que le fixiéme.

Le 9. Novembre & le 24. de la nouvelle lune la plus haute marée fut l'après-midi à 1. h. 34. m. La nuit avant la lune étoit entrée dans fon dernier quartier; mais l'eau fut auffi haute ce jourlà que le 4. du même mois.

Le 15. de Novembre, *jour de la nouvelle lune* la plus baffe ebe, ou le commencement *du flot fut le matin à 11. heur.* 38. m. *La plus haute marée, ou le* commencement de l'ebe fut le foir à 5. h. 33. m. L'eau n'étoit montée pendant ces fix heures que de 9. pouces; mais la plus baffe marée étoit déjà de 8. pouces plus haute, que le plus haut flot ne l'avoit-été pendant les quartiers de la lune. Comme il y avoit un calme parfait, les obfervations de ce jour font plus précifes que les précédentes.

Le 1. de Décembre, ou le jour de la pleine lune le vent de Sud-Sud-Oueft fut affez fort, & comme le flux n'eft pas bien confidérable ici, le temps de la plus haute marée y eft incertain; cependant je le place entre 5. h. 30. m. & 5. h. 45. m. L'eau étoit de deux pouces plus baffe que le jour de la nouvelle lune.

Le 8. de *Décembre, jour auquel la lune entra dans fon dernier quartier,* je trouvai la plus baffe marée à *Dsjidda* vers le foir auffi haute, que l'avoit-été le plus haut flot pendant le dernier quartier du mois précédent; mais le vrai changement que le flux & le reflux produifent d'ordinaire dans la hauteur de la mer, ne me parut pas différer de celui que j'avois obfervé le mois avant: il ne fut jamais d'un pied en hauteur perpendiculaire. Peut-être que le flot monte moins à *Dsjidda* que dans les autres ports de cette côte, parceque le golfe y eft plus large & plein de bancs de corail. Et comme les vents du Sud commençoient déjà à foufler fur la fin de Novembre avec affez de conftance, je trouvai la mer le 15. de Novembre, le 1. & le 8. de Décembre plus haute qu'elle ne l'avoit-été auparavant.

A

A Lobeia.

En 1763. le 3. de Janvier & le 20. de la lune la plus haute marée fut auprès de cette ville à 3. *h.* 45. *m. après midi; mais elle baissa si lentement*, que pendant plus d'un quart d'heure on n'appercevoit ni augmentation, ni diminution. L'heure que j'ai marqué, est le milieu de ce temps.

Le 4. de Janvier, ou le 21. jour de la lune la haute marée fut à 4. h. 21. m. après midi; elle changea aussi très-lentement ce jour-là.

Le 5. de Janvier, ou le 22. de la lune l'eau fut plus haute à 5. h. 22. m. après-midi. Le flot étoit à peu près de deux pouces plus haut que les jours précédens & le temps où l'eau demeura en équilibre, ne passa pas six minutes.

Le 14. de Janvier la lune & le soleil étant en conjonction, la plus basse marée fut le matin à 7. h. 52. m. & le plus haut flot à 1. h. 43. m. après midi: je ne suis pas bien sûr de ne m'être pas trompé de 8. minutes dans cette derniere observation. Il faut sans doute attribuer le changement si lent de la plus basse & de la plus haute marée aux isles & golfes voisins. Je n'ai pas pu observer exactement à *Lobeia la différence de la hauteur perpendiculaire* de l'eau entre le flux & le reflux; je la mets de 3. pieds & demie à 4. pieds.

A Mokba.

Le jour de la nouvelle lune en Août 1763. je me rendis sur le rivage de la mer, pour y observer le temps du plus haut flot; mais un violent mal de tête me fit retourner sur mes pas à 10. heures, au moment où l'eau ne montoit plus que fort peu. Je présume donc, qu'en temps de la nouvelle lune la plus haute marée a été à 10. h. 30. m. avant midi, & que la différence de la hauteur de l'eau entre le reflux & le flux est un peu moindre à *Mokba* qu'à *Lobeia*; mais ceci n'est qu'une conjecture, puisque je n'eus pas lieu de faire ici mes observations avec certitude.

Par

Par tout ce que j'ai dit on voit, que non ſeulement le flux & le reflux ſe ſuccedent d'une maniere réglée dans le golfe d'Arabie; mais encore que l'heure de la plus haute & de la plus baſſe marée retarde à meſure qu'on s'éloigne de *Bâb el mándeb.* Car à *Mokba* le temps du flot fut le jour de la nouvelle lune, environ à 11. h. du matin; à *Lobeia* il n'arrive qu'à 1. h. 43. m. après-midi, à *Dsjidda* à 5. h. 33. m. & à *Suès* le jour de la pleine lune, à midi & demie. On ſait que la même choſe a été obſervée non ſeulement ſur les côtes de l'Océan, où à cauſe des terres & des isles interpoſées, la lune ne peut pas agiter l'eau, comme elle le feroit ſans ces obſtacles, mais encore dans les grands fleuves qui ont une communication avec l'Océan, & en particulier dans ceux qui vont vers l'*Eſt* & vers l'Oueſt, comme étant plus ſujets à l'action de la lune. Par exemple, de l'embouchure de l'Elbe où on a mis un tonneau rouge pour baliſe, il y a 2. lieues d'Allemagne jusques à *Neukerk*, 4. lieues jusques à *Cuxhaven*, 13. jusques à *Stade* & 18. jusques à *Hambourg.* Au jour de la nouvelle comme de la pleine lune, la plus haute marée eſt près du tonneau rouge précisement à 6. heures, deux heures plus tard à *Cuxhaven*, 4. heures plus tard à *Stade* & ſix heures plus tard à *Hambourg.* C'eſt à dire, que dans ce court eſpace de 18. lieues d'Allemagne il y a la haute marée dans un endroit, quand la baſſe eſt dans un autre. J'ai auſſi remarqué, que la marée remonte dans l'*Euphrate* jusqu'à *Ardsje*, au delà de 35. lieues d'Allemagne loin du golfe perſique, c'eſt à dire, tant que le fleuve ne fait pas des detours, & qu'il coule d'Oueſt-Nord-Oueſt en Eſt-Sud-Eſt. Mr. *de la Condamine* remarque dans ſa *Rélation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique* p. 135. qu'il a obſervé le flux & le reflux à 200. & tant de lieues de la mer dans le fleuve des *Amazones*, qu'on peut fort bien comparer au golfe d'Arabie.

Afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'œil mes obſervations ſur les marées dans ce dernier golfe, les voici recapitulées ſur une feuille. J'y ai joint la hauteur du pole & le paſſage de la lune par le méridien, comme des choſes néceſſaires pour ceux qui voudroient tirer des concluſions d'après ces remarques.

Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie, faites en 1762. & 1763.

Noms des villes.	Hauteur du pole.		Jour du mois.	Jour de la lune.	Passage de la lune par le méridien.	Temps de la plus haute marée.	Temps de la plus basse marée.	Différence de la hauteur de l'eau.
	°	'			h. m.	h. m.	h. m.	pieds. pouc.
Suès.	29.	57.	Sept. 4	17.	0. 23 Mat.	0. 45. Soir.	7. 0. Soir.	3. 6.
			Sept. 30.	13.	10. 30. Soir.	11. 15. Mat.		
			Octob. 1.	14.	11. 11. S.	11. 52. M.	6. 0. S.	3. —
			Octob. 2.	15.	11. 53. S.	0. 15. S.	6. 12. M.	3. —
			Octob. 3.	16.	pl. lune.	0. 30. S.	6. 30. S.	3. 6.
			Octob. 4.	17	0. 34. M.	0. 56. S.	6. 24. M.	3. 6.
Hammam Faraoun.	29.	9.	Sept. 9.	22.	3. 56. M.	- - -	8. 29. M.	-
Tôr.	28.	12.	Oct. 13.	26.	8. 34. M.		3. 30. S.	
	24.	27.	Oct. 20.	4.	2. 42. S.	6. 0. S.		
Gidda.	21.	28.	Nov. 4.	19.	1. 42. M.		2. 0. S.	
			Nov. 6.	21.	3. 40. M.	10. 0. M.		6. 11.
			Nov. 7.	22.	4. 39. M.	11. 36. M.		
			Nov. 9.	24.	6. 34. M.	1. 34. S.		
			Nov. 15.	1.	11. 33. M.	5. 33. S.	11. 38. M.	0. 9.
			Dec. 1.	17.	pl. lune.	5. 30. S.		
Lobeia.	15.	42.	Jan. 3.	20.	2. 55. M.	3. 45. S.		
			Jan. 4.	21.	3. 49. M.	4. 21. S.		
			Jan. 5.	22.	4. 36. M.	5. 22. S.		
			Jan. 14.	1.	0. 16. S.	1. 43. S.	7. 52. M.	4. —
Mokha.	13.	19.	Aug. 9.	1.	0. 10. S.	11. 0. M.		3. 6.

Variation de l'aiguille aimantée d'après une bouſſole faite à Londres par Mr. Bird.

En 1761. dans le mois de Mai je plaçai ma bouſſole à *Marſeille* auprès de la méridienne tracée au couvent des Jeſuites & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 18. degrés.

La même année je remarquai à *Alexandrie*, exactement à midi, l'ombre d'un mat placé ſur la terraſſe du conſul de *Raguſe* pour porter le pavillon, & j'y trouvai la déclinaiſon de l'aiguille aimantée

Le 1. d'Octobre - - - 11. degrés 5. minutes.

Le 2. d'Octobre - - - 11. degrés 0. minutes.

Le 3. & 6. d'Octobre - 11. degrés 8. minutes.

Ainſi l'on peut compter, qu'en Octobre 1761. la variation de l'aiguille étoit dans la ville d'*Alexandrie* 11. degrés 4. m. à l'Oueſt.

Dans *Kâhira* je ſuſpendis un poids à une corde faite de boyau, & je traçai le 4. Decembre 1761. la ligne méridienne avec exactitude par l'ombre de cette corde. J'y mis ma bouſſole & je trouvai, que l'aiguille nordoueſtoit de 12. degrés 25. m. Il eſt vrai que la corde étoit un peu agitée par le vent, ce qui rend cette obſervation un peu moins certaine.

Le 15. Janvier 1762. je répétai la même obſervation, mais par un calme tout plat & je vis, que la déclinaiſon de l'aiguille étoit 11. degrés, 40. m. à l'Oueſt.

En

En 1763 le 6. Mars je marquai à *Beit el fakih* la méridienne de la même maniere qu'à *Kibbra*, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille 11. d. 50. m. à l'Ouest.

Observations sur la variation de l'aiguille aimantée d'une boussole ordinaire.

En 1762. le 16. d'Octobre le soir au coucher du soleil, à peu près à la hauteur de 25°. 54'. sur les bords du golfe arabique, la déclinaison de l'aiguille étoit 12°. 45'. à l'Ouest.

Le 21. Oct. à la hauteur de 24°. 15'. & au coucher du soleil je trouvai 12°. 50'. de variation à l'Ouest.

Le 28. d'Oct. au même temps du jour, à la hauteur de 21°. 40', j'observai 12°. 38'. de déclinaison à l'Ouest.

Le 29. Oct. je trouvai à la rade de *Dsjidda*, à la hauteur de 21°. 28', une même variation de 12°. 38'. à l'Ouest.

Pendant mon voyage de *Mokha* dans l'*Inde*, la maladie & d'autres circonstances m'empêchérent de faire des observations sur la variation de l'aiguille aimantée; mais j'eus d'un ami à *Bombay* une table qui marque plus exactement sa déclinaison que vû le temps qu'il faisoit, je ne l'aurois pu déterminer. Et comme ces observations pourront être utiles, je vais les joindre ici.

Variation de la bouſſole entre St. Jean *ſur la côte de* Malabar *&* *le cap de* Guardafui; *ſuivant les obſervations faites avec deux bonnes bouſſoles pendant un voyage de* Surát *à* Mokha *en* 1753. *à bord du vaiſſeau le* Protecteur *commandé par le capitaine* Fr. Cheyne.

Hauteur du pole.		Diſtance mérid. de *St. Jean.*		Déclinaiſ. de la I. bouſſole.		Déclinaiſ. de la II. bouſſole.	
16°.	7'.	5°.	36'.	2°.	54'.	2°.	45'.
15°.	8'.	6°.	26'.	3°.	11'.		
14°.	36'.	7°.	6'.	3°.	11'.	3°.	20'.
13°.	40'.	7°.	55'.	4°.	26'.		
12°.	59'.	9°.	14'.	4°.	36'.	4°.	0'.
11°.	51'.	10°.	16'.	5°.	11.	4°.	33'.
11°.	2'.	10°.	46'.	5°.	0'.		
10°.	39'.	11°.	11'.	6°.	11'.	5°.	27'.
10°.	24'.	11°.	19'.	6°.	1'.	6°.	6'.
10°.	7'.	11°.	44'.	6°.	17'.	5°.	38'.
10°.	3'.	12°.	34'.	6°.	46'.	6°.	36'.
9°.	55'.	13°.	38'.	6°.	35'.	6°.	11'.
9°.	41'.	14°.	5'.	7°.	28'.	7°.	28'.
9°.	54'.	15°.	29'.	8°.	4'.	7°.	50'.
10°.	44'.	17°.	19'.	9°.	6'.	8°.	44'.
10°.	40'.	18°.	38'.	9°.	30'.	9°.	23'.

TERRÆ
YEMEN
maxima Pars, seu
IMPERII IMAMI,
PRINCIPATUS KAUKEBÂN,
nec non ditionum
HASCHID U BEKÎL, NEHHM, CHAULÂN,
ABU ARÎSCHET ADEN,
TABULA
ex observationibus astronomicis et hodometricis
jussu et sumtibus Potentissimor:
DANIÆ REGUM
FRIDERICI V, ET CHRISTIANI VII.
institutis, delineata.
Auctore C. Niebuhr.
Milliaria Germanica 15 in uno Gradu.
Leucæ Gallicæ 20 in uno Gradu.
Leucæ Gallicæ minores 25 in uno Gradu.
Latitudo Locorum
Ketümbel ...... 17°. 57'.
Schiib el Kbir ... 17°. 10'.
Dsjesain ...... 16°. 45'.
Elgorab ...... 16°. 8'.
Loheia ...... 15°. 42'.
Sana ...... 15°. 21'.
Dahhi ...... 15°. 13'.
Mofhak ...... 15°. 6'.
Gannemie ...... 14°. 58'.
Beit el Fakih ... 14°. 31'.
Serim ...... 14°. 17'.
Zebid ...... 14°. 12'.
Mensil ...... 14°. 10'.
Schetsje ...... 13°. 59'.
Mauschid ...... 13°. 43'.
Ta-ās ...... 13°. 34'.
Mochha ...... 13°. 20'.
Aden ...... 12°. 40'.
Bab el Mandeb. 12°. 48'.
C. St. Antonii ... 12°. 32'.
Longitudo Loheiæ 2h. 30'. 14". a meridiano Parisiensi.
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
30°. a Meridiano Parisiensi.
Amerschia vel Amasia Desertum
ABU ARISCH
TEHAMA
SINUS ARABICUS
AFRICÆ PARS
BAB EL MANDEB
BELLÂD ED DSJÔF
BELLÂD IÂFA
HADRAMAUT
BELLÂD ADEN
NEHHM
Abu Arisch
Lohei
Kamerân
HODEIDA
BEIT EL FAKIH
ZEBID
MOCHHA
SANA
Kaukebân
Dahhi
Mofhak
Gannemie
Serim
Taas
Mauschid
Lahadsj
Aden
Beni Zubey
Beni Dobbeân
Schafl
Maber

TABLE

Des matieres, qui se trouvent dans ce Livre; comme aussi des noms des *Pays*, *Jurisdictions*, *Villes*, *Villages*, *Châteaux*, *Montagnes*, *Vallées*, *Rivieres*, *Tributs Arabes* &c; le tout en ordre Alphabétique.

A.

Abassi. 199
Abb. 208
Abba (un habit). 293
Abiar el Gaunem. 325
Abiar Nassif. ibid.
Abid. 204
Abu Ayan. 308
—— Arisch en Hedsjas. 233
—— Arisch. 231
—— Dabia. 308
—— Daradsja. 306
—— Dsjubbe. 307
—— Gharara. ibid.
Abuharid. 308
Abu kalave. ibid.
Abul Masareb. 307
Abu Meálle. ibid.
Abul Mesrar. ibid.
Abu Nawadsjil. 308
—— Salem. 339
—— Salibe. 341
Abuschâbân. 339
Abuschähhr. 273
Abu Schuscha. 306
—— Selima. ibid.
Acaba el chula. 230
Aden. 221
Adir. 200
Adoratrice de Dieu. 150
Adsjamar. 229
Adsjar. 295
Adsjeroud. 353
Affar. 219
Agallochum. 127
Agriculture des Orientaux. 134
Ahhl el abáar. 336
Ahhmur. 213
Ayoun Musa. 306, 308
Ailab. 345
Ainad. 249
Al Abdeir. 337
Al Adjuad. 335
— Ali. 336
— Arous. 335
Ali Badsje. 338
Al Bualge. 337
— Bubäd. 336
— Buferadsje. 337
— Bugannem. 336
— Buhäafe. 337
— Buhamdan. ibid.
— Bulhossein. ibid.
— Bushak. ibid.
— Busoliman. ibid.
— Chamus. 335
— Defir. 344
— Dsjelal. 336
Alfera. 325
Al Geſcham. 338
— Ktir. 335
Alludsje. 216
Al Madsjemma. 337
Al maná. 335
Al Mahenna. 336
— Mogamis. 335
Al Mohammed. ibid.
— Naser. ibid.
— Nasr eddin. ibid.
— Obad. 337
— Salech. 335
— Schebib. 334
— Serdah. 335
— Sokar. 334
— Surhan. 341
Amaki. 211
Amasia. 236
Amerschia. ibid.
Amran. 220
Amserib. 325
Amsjud. 213
Amtar. 335
Anan. 229
Anäse. 297, 344
Anes en Arabie. 144
Animaux en Arabie. 142
—— purs & impurs chez les Mahometans. 157
Ans. 229

Anfe. 344
Ansjero. 272
Aqhus. 213
Aram. 228
Arbaejn. 198
Arbres de Corail. 356
—— du Caffé. 127
—— en Arabie. 126
Arma. 208
Armées des Arabes en Yemen. 184
Arts & Metiers des Arabes. 188
Aruhfa. 219
Afarie. 230
Afas. 212
Afchäre. 297
Afloe. 272
Aftronomie des Arabes. 99
Attaka. 306
Attal. 230
Attuie. 233
Audi. 204

B.

Bab el mandel. 196
Badan. 208
Badad ud. 257
Baden. 213
Badr. 308
Baban. 242
Bahäs. 232
Baheire. 361
Bäher. 307
Bahhola. 256
Bahhrejn. 273
Bahhr el akaba. 345
Bajalhaban. 249
Balka. 325
Banc ou Ifthme fous l'eau. 355
Bank. 276
Banu Anzah. 327
Barkab Gorandal. 306
Barkan. ibid.
Barrad. 228
Bafidu. 283
Batbat. 308
Baoud. 307
Baüie. 335
Bedoui. 232
Bedouins (diverfes tributs de). 327
Bedouins font hofpitalier. 332
Bedr u Honnejn. 324
Behé. 199
Beida. 244
Beit abu Chrifa. 228
—— Abufarra. 230
—— Abu Menaffer. 228
—— el adham. 230
—— el Chufi ou khufi. 228
—— el Fakih. 198
—— el Kibft. 243
—— el Kuhemi. 228
—— el Nusheli. 217
—— el Naum. 220
—— el Schümma. 217
—— et Toba. 229
—— el Weil. 214
—— ibn Hamäfch. 230
—— ibn Merî. 228
—— ibn Nafr. ibid.
—— ibn Schämfan. 229
—— ibn Safan. ibid.
—— Rodsje. 243
—— Uddeke. 224
Bellabele. 199
Bellad anes. 204
Bellad Chauban. 207
—— el Bedoui. 239
—— el Kabail. 225
Bellad es Saladin. 239, 240
—— es Scheraf. ibid, ibid.
—— Hadsje. 219
—— Schafel. 245
Belior. 283
Bellas. 227
Belled amer. 236
—— en Naffara. 345
—— Läa. 230
—— Zouda. 219
Benatha. 284
Bender abbas *Voyez* Gambron. 270
Benderrigk. 274
Bender Rifchähhr. 272
—— Tibben. ibid.
—— Tor. 306, 345
Beni abdilla. 227
—— Achmed. 215
—— Affar. 219
—— Akäl. 344
—— Aklan. 212
—— Akli. 215
—— Ali. 227
—— Anäffe. 326
—— Arkab. 335
—— Afchiad. 219
—— Auad. 213
—— Bedadsje. 216
—— Belarmi. 215
—— Buddeif. ibid.
—— Bukal. ibid.
—— Thaled *Voyez* Khaled. 333, 340
—— Chottab *ou* Khottab. 216
—— Cheiad *ou* Kheid. 223
—— Cheiar *Voyez* Kheiar. 228
—— Cheifan *ou* Kheifan. 230
—— Chufi *ou* Khufi. 216
—— Derubi. 215
—— Döbbean. 204

T A B L E.

Beni Dobejbi. 216
—— Dofafa 337
—— Dsjemal.. ibid.
—— Dsjobub. 215
—— Dsjubbar. 227
—— el askar. 215
—— el Kahhre. ibid.
—— Ferwan. 341
—— Habbefchi. 224
—— Hähkem. 337
—— Hamjar. 341
—— Harrad. 227
—— Haffan. 217
—— Hindewan. 216
—— Hommeran. ibid.
—— Hoffejn. ibid.
—— Jadi. 215
—— Jamam. ibid.
—— Ifa. ibid.
—— Ismaël.. 217
—— Jude. 215
—— Jufof. 212, 340
—— Káab. 341
—— Kälben. 230
—— Keis. 228, 231
—— Koar. 216
—— Lakkra. 337
—— Lam. 335
—— Mahunnud. 230
—— Maledsje.. 336
—— Malek. 335
—— Mattär. 203
—— Miffead. 326
—— Möhdar. 215
—— Mohammed. 217
—— Mufa. 229
—— Muffab. 214
—— Muflim. ibid.
—— Ommeri. 215
—— Ottäba. 344
—— Rabeá. 340
Beni Rafchid. 230
—— Saab. 274
—— Saad. 204
—— Saccher. 340
—— Saiid. 335
—— Sajid. 216
—— Sale. 335
—— Schahan. 316
—— Schuttaba. 229
—— Serem. 230
—— Serey. 227
—— Slama. 204
—— Sobœd. 340
—— Sofan. 217
—— Solam. 344
—— Soräk. 336
—— Temim. 335, 336
—— Togk. 340
—— Tuïejli. 214
—— Tureiba. 230
—— Ufchech. 227
—— Uffemed. 229
—— Wadey. 230
—— Wahadi. 215
—— Wahheb. 341
—— Wokid. 216
—— Zaád. 217
—— Zubey. 195
Berdiftan. 272
Berres. 243
Bir Eddas. 306
—— el Affab. 202
Birkan. 229
Birket Farâun. 306
—— Soidan. 236
Boan. 203
Boban. 229
Bodiá. 297
Boeufs en Arabie. 145
Boka. 297
Bar. 249
Bornes de l'Arabie. 1
Bräde. 296
Buffles. 145
Bulfedi. 200
Bumofa. 183
Burka. 256
Burkat el mal. ibid.
Burra. 217
Butten. 227

C.

Caffés en Orient. 94
Cap Jask. 271
Caractère des Arabes. 24
Caractères (vieux) des Arabes. 84
Caractéres (nouveaux) des Mahométans. 88
Caractères Secrets. 90
Caverne des Sept Dormans. 210
Cedres 131, 132
Chaf *ou* Khaf. 324
Chaled *ou* Khaled. 336
Chaleur en Arabie. 4
Chalil *ou* Khalil. 258
Chameaux en Arabie. 145
Chamir *voyez* Khamir. 230
Charedsj *ou* Kharedsj. 277
Charet *ou* Kharet. 242
Charrar *ou* Kharrar.. 308
Charres *voyez* Kharres. 227
Chafaal *ou* Khafaal. 336
Chaulan *ou* Khaulan. 234, 243, 253
Cheiran *ou* Kheiran. 209
Cheiwan *voyez* Kheivân. 229
Chevaux en Arabie. 142
Chiam *voyez* Khiam. 308
Chobt Antar. 225
Chobt el Bakkar. 233

Chobt Derham. *Voyez* Khobt. 216
Cholas *ou* Kholœs. 325
Chor ed daba *voyez* Khor ed daba
Chorma *ou* Khorma. 325
Choueri *ou* Khôueri. 277
Chronologie des Orientaux. 96
Churafch *voyez* Khurafch. 229
Churfan. *Voyez* Khœrfan. 228
Churfan *ou* Khurfan. 341
Circoncifion des orientaux. 67
Climat de l'Arabie. 3
Commerce avec une femme qui a fes mois. 122
Conduite des Mahometans envers ceux d'une autre Religion. 36
Coptes (remarques fur les) 78
Cracher au vifage (comment cela fe prend). 26

D.

Dabulie. 195
Dafar. 248
Dagomar. 257
Dahaban. 249
Daher. 225
Dahher Asban. 272
Dahhi. 200
Dahhrejn. 219
Damar. 205
Daraie. 296
Dar el moáfcha. 307
Dar el moghadda. ibid.
Daurœk. 277
Deba. 307
Debin. 227
Degeiga. 308
Dehan. 280
Dehenna. 232
Dejana. 213
Deiban. 243
Deifan. 227
Delam. 276
Demagha. 307
Demeure des Arabes. 52
Denab. 308
Denebten. 211
Denn. 214
Dennub. 219
Dents pour dents. 117
Dents (mal des) par fort connu en Orient. 116
Derra. 225
Derras. 209
Derviches. 19
Defar. 213
Defert du mont Sinaï. 344
Dikfera. 209
Dil. 258
Dilam. 297
Dimlu. 212
Dimme. 209
Doan. 248
Dobäa. 297
Doffa. 306
Dofar. 228
Doffir. 219
Dofian 230
Dolma. 307
Dolme. 207
Dommir. 215
Dom Mohammed. 228
Dom Mufa *ou* Duhlame. ibid.
Doraie. 296
Doran. 204
Dorebat. 213
Dorp Aubejd. 229
Drehemi. 198
Dsjäbbel. 203
Dsjäbbel achaar *voyez* akdar. 256
——— ákaba. 306
——— akdar. 256
——— Aswad. 215
——— Dollemlam. 214
——— Efua. 213
——— Habbefchi. 212
——— el Hamman. 306
——— Haffer. 214
——— Holba. 215
——— Ibrahim. 230
——— Kibrid. 205
——— Kubura. 214
——— Mufa. 346
——— Sabber. 210
——— Schähara. 219
——— es Schech. 307
——— Scherif. 219
——— Scherki. 204
——— Scherm kbir. 306
——— ——— Sogair. ibid.
——— ——— tarfa. ibid.
——— Ras. 213
——— Worreda. 231
——— Zeiat. 227
Dsjabra. 308
Dsjahhene. 295
Dsjahn Kbir. 306
——— Sogair. ibid.
Dsjalie. 200
Dsjarhamie. 343
Dsjebel Mufa. 346
Dsjeberrad. 308
Dsjebi. 216
Dsjebrin. 296
Dsjedsjal (origine de cette fecte). 19
Dsjefatin. 306
Dsjeladsjil. 296
Dsjelledi. 230

Dsjenned. 220
Dsjefan. 232
Dsjefiret es Schech. 307
——— Mekamerin. ibid.
——— tauile. 283
Dsjidda. 304, 309
Dsjifine. 283
Dsjilibat. 308
Dsjoarîm. 335
Dsjoba. 306
Dsjobla. 209
Dsjob el ála. 230
——— el ásfal. ibid.
Dsjof. 239
Dsjofal Sirhan. 297
Dsjof el Charit. 242
Dsjomoun. *Voyez* Dsjumun. 308
Dsjübba. 225
Dsjubour. 337
Dsjuffra. 272
Dsjuläha. 337
Dsjumlan. 340
Dsjumun. 308
Dsjurani. 218
Dubab. 195
Dubara. 215
Dubbe (forte de sauterelles). 152
Duloma. 308
Dulfofal. 211
Dum. 296
Duma. 297
Dumeidsje. 228
Durebitsje. 307
Dufchruk. 209

E.

Eddahla. 245
Ed dobber. 230
Edsjar. 308
Education des Arabes. 24
El Achfan, œchfan. 325
— Adsjalanie. 249
— Adsjuad. 335
— Afflaidsje. 297
— Ayane. 296
— Ammam. 297
— Ara. 195
— Araieh. 335
— Ared. 296
— Arifch. 362
— Afchik. 340
— Auabud. 336
— Chanafere *ou* Khanafere. 339
— Cherdsje *ou* Kherdsje. 297
— Cherroá *ou* kherroa. 130
— Choadem *ou* Khoâdem. 216
— Chobt *ou* Khobt. 308
— Dubab. 211
— Ghad. 296
— Gorar. 337
— Gurfa. 249
— Hadidin. 340
— Halafe. *ibid.*
— Harfoufch. 341
— Hät. 335
— Hattaba. 227
— Hodsjer. 325
— Hora. 215
— Hota. 249
— Kama. 203
— Kara. 249
— Karrie. 229
— Kataren. ibid.
— Katten. 249
— Kofe. 219
— Kuffab. 296
— Makharaba. 216
— Macharem. 215
— Mahad. 198
El Muchlef. 216
— Nyed. 229
— Ole. 325
Eloignement des Isles dans le golfe Perfique. 292
Eloth. 345
El Tublis. 340
— Wollede. 339
Encens. 126
En Naam. 341
Enfouvie. 197
Eftabl antar. 307
Etats indépendans aux environs du Golfe Perfique. 267
Etham. 352
Et tauafch. 231
Etti. 257

F.

Fahhel. 257
Faraha. 295
Fartak. 249
Feludsje. 286
Fertilité des champs. 136
Fidak. 324
Firan. 201
Flux fur flux. 357
Foddel. 222
Fodêla. 335
Foradene. 339
Four. 324
Frur. 283

G.

Gahdun. 248
Galla. 212
Gambron. 270
Gannue el Murfeten. 209

T A B L E.

Garanta. 340
Gattar *ou* Kattar. 294, 295
Geiar *ou* Keiar. 340
Généalogie des Arabes. 14
Ghala. 257
Ghaleſka. 199
Ghannemie. ibid.
Ghareb. 306
Ghoban. 277
Gheida. 211
Gholbet es Sadàd. 306
Ghoſlane. 308
Ghoſſir *ou* Koſſir. 306
Ghosr eſſire *ou* khosr. 272
Ghula el ayaib. 230
Ghula ibn Hoſſejn. 228
Ghunfuride. 324
Ghurefa. 209
Gioraſch. 229
Goäber. 257
Goban. 277
Gobra. 258
Gnaue *ou* knaue. 276
Gouverment en Yemen. 179
Gran. 286
Granîte. 346
Gurafa. 209

H.

Habban. 307
Habillement des Arabes. 56
Habar. 219
Had. 214
Hadedda. 216
Hadejn. 218
Hadidin. 337
Hadie. 215
Hadramaut. 245, 254
Hadsjar Saiid. 220
—— *voyez* Lachſa. 293
Hadsjir. 216
Hadsjur. 224
Hadur. 203
Hafar. 277
Hail. 297
Hayaie. 341
Halela. 272
Hali. 324
Hämâra. 209
Hamdan. 220
Hameda. 230
Hamid Ennaſiſ. 241
Hamman Faraoun. 306
Hanaſſi. 327
Hanbel. 249
Hanem. ibid.
Hara adiën. 295
Harb. 324
Harib. 242
Harik. 297
Harmale. 296
Harrad. 232
Harras. 217
Has. 196
Haſſane. 307
Haſchid u Bekil. 226
Haſek. 248
Haſibe. 213
Haud. 229
Hauta. 297
Hauteur du Pole pour les Isles &c, dans le Golfe Perſique. 289
Haviſa. 277
Hedsjas. 302
Heime el âla, ou le haut Heime. 218
—— el Asfal, ou le bas Heime. ibid.
Helad. 272
Heliopolis. 350
Hinderabi. 283
Hindian. 276
Hindsjam. 283
Hirran. 205
Hiſtoire d'Oman. 258
—— d'Yemen. 161
Hebaſch. 208
Hobbela. 228
Hodde. 203
Hoddäfa. 204
Hodeil. 344
Hodeida. 199
Hodsjera. 205
Hodsjerie. 211
Hofaſch. 217
Homran. 216
Horme. 296
Hormus. 284
Hösn. 306
Hoſpitalité des Arabes. 41
Hoſſefin. 258
Hoſſie. 249
Huäle. 295
Hummeran. 229
Hurfan. 204
Hurreis. 203
Hyæne. 146

I.

Jachtillo. 195
Jafa. 244
Jahhran. 203
Jakkal (ſorte de Renards. 146
Jam. 344
Jambo. 323
Janbo. 308
Jarboa, ou Rat de Pharaon. 147
Jaref ibn Amer. 204
Jehaſch. 337

Jerim

Jerim. 206
Inocularion de la petite verole. 123
Instructions aux Mariniers sur le Golfe Arabique. 287
Joan. 218
Jobua. 307
Johar. ibid.
Jorascha. 242
Isj. 205
Islam. 338
Ifrm allâh (Science Occulte). 107
Istabel antar. 325
Isthme sous l'eau. 355
Juffros. 212
Jurban. 220
Jusofie. 225

K.

Kaade. 211
Káa el bon. 230
—— el Ihud. 202
—— el Schams. 227
Kaba (description du). 311
Käbsche. 336
Kachten. 238, 249
Kaddahha. 195
Kafar. 297
Kalambac. 127
Kalbe. 257
Kalhat. ibid.
Kalla el mummeri. 224
—— es Suk. 219
—— et Toba. 230
—— et Tor. 245
—— Humadi. 221
Kamara. 213
Kaméran. 201
Kammarie. 229
Kara. 244
Karek. *Voyez* Charedsj.
Karn el Hadid. 230
Karrietein. 219
Karrieten. 230
Kas. 283
Kasim. 297
Kasr el bint. 307
—— el Nat. 242
Kassârên. 230
Kataba. 209
Katajia. 199
Katara. 222
Kattat el Hossej. 308
—— Erras. 307
—— et Foreja. ibid.
Katif. 294
Kattar. ibid.
Kaukeban. 219, 222
Kedis. 212
Ken. 283
Kermesir. 271
Kerra *ou* Kherre. 211
Keschin. 248
Keubbet Cheiar. 228
Khaled. 333
Khamir. 230
Kharres. 227
Kheiar. 228
Kheivan. 229
Khiam. 308
Khobt Derham. 216
Khœlâs. 325
Khor ed dabà. 306
Khorma. 325
Khurasch. 229
Khurfan. 228
Kiab. 276, 334
Kischme. 283
Kleia. 308
Kobatel. 205
Kobbet Haschem. 308
—— Jambo. ibid.
Kochlân. 219
Kochtan. 249
Kohel. 228
Konkoun. 272
Korschia. 197
Kossir. 306
Koueit. 295
Kubbet kheiar. 228
Kubr el Haud. 249
Kuddad. 236
Kunk. 272
Kuriat. 257
Kurna. 219
Kurtub. 197
Kusma ou Kusumma. 214
Kutfan. 215

L.

Lac de Sel. 2, 3
Lachsa. 293, 325
Lahadsje. 221
Lahedsje. 308
Lamlam. ibid.
Langsof. 257
Langue Arabe. 73
Laredsch. 284
Larek *Voyez* Laredsch. ibid.
Laristan. 270
Lasan. 199
Laui. ibid.
Leghat. 345
Lehan. 217
Leila. 297
Lèpre. 120, 121
Levirat (mariage). 61
Lima. 258
Limruch. 219
Lischmur. ibid.

Liftes de ceux qui naiffent chaque année. 63,64,65
Loft. 283
Loheia. 199
Loma. 219
L'or des Arabes. 123
Lua. 258
Lubejat. 307
Lulua. 220
Luma. 215
Lundsje. 272
Luriftan. 277

M.

Maân. 325
Maarafch. 307
Maafera. 230
Maber. 204
Mabian. 219
Machadra. 231
Machareb el ânes. 205
Machfa. 213
Maddraffe. 306
Madi. 205
Madian. 325
Madneh. 296
Madret. 230
Madsjas. 258
Madsjeren. 297
Maham. 258
Mahdsjam. 201
Mahhdar. 203
Makab. 211
Makal. 297
Makaniat. 255
Makfa. 213
Maladies, remedes contre la pefte. 122
Manacha. 217
Manger & boire des Arabes. 45
Mangala. 218
Mange-Sauterelles. 153
Maniere de proceder contre le meurtre. 28
—— de Saluer. 43
—— de chatrer les hommes & les Animaux. 71
—— d'arrofer les terres. 137
—— de s'affeoir parmi les Arabes. 54
Manne. 128
Manor. 216
Manfari. 213
Manfora. 212
Manfuria. 199
Mara. 348
Marabea. 200
Märad. 242
Maram. 307
Maraua. 199
March (un bois qui prend aifément feu). 132
Marcha ou Markha. 242
Marchad. 306
Marduna. 307
Mareb. 240, 242
Marée dans le Golfe d'Arabie. 363
Marée à Cuxhaven. 357
Mariage Levirat. 61
Mariaba. 242
Maribba. 228
Marque de Virginité. 31, 32, 33
Mafchwara. 209
Maskat. 256
Mafora. 255
Maftura. 308, 324
Mafuar. 215
Mate. 197
Mattrahh. 257
Mauahhcb. 205
Maula. 277
Maufidsj. 196
Mechader. 207
Medâab. 236
Medecine des Arabes. 114
Medem. 220
Medine. 309
Medine el asfal. 245
Medine. 209
Medsjehelia. 307
Medsjemâa. 296
Medsjena. 244
Medukka. 229
Mefua el âla. 228
—— el asfal. ibid.
Mehafel. 307
Mehar. ibid.
Mehavied. 224
Meherik. 203, 221
Mehila bint es Sachr. 307
Mekke. 309
Meleki. 213
Melhan. 217
Menach. 256
Menchale. 205
Mendsjia. 204
Menebir. 307
Menejre. 200
Menfil. 207, 209
Menfil affani. 206
Meraffe. 228
Merbat. 249
Meriaba. 240
Merjame. 249
Mharras. 209
Minau. 271
Mines de fer en Arabie. 124
Mnakeb ou Muakeb. 220
Moâdân. 336

Moadjesat. 308
Mobia. 338
Mochha *ou* Mokha. 192, 193
Mochol. 229
Moffarie. 341
Moshak. 218
Mofrak. 325
Mogho. 272
Mohámma. 230
Moila. 307
Moilah. 307, 325
Mokaja ibn Amer. 230
Molos. 205
Monnoyes en Yemen. 190
Montesidsj *ou* Montefik. 334
Mor. 200
Morsure du serpent, comment la guérir. 118
Mosaka. 244
Moschech. 249
Mottáhen. 199
Mottene. 203
Moukek *voyez* Mukek. 297
Msil. 213
Muakeb. 220
Muasset. 307
Mufaregke. 341
Mukatara. 212
Mukek. 297
Mund. 203
Munfua. 296
Murad. ibid.
Murra. 197
Musa. 195
Muschuof. 205
Musmari. 309
Muza. 348

N.

Naàman. 219, 307
Nabend. 272
Nachelo. ibid.
Nachl. 197
Nahhel. 256
Nahhl. 209
Nahhr el antar. 334
Nakil Suede. 209
Nassara. 225
Nature du fonds de la mer rouge. 356
Nedsjad. 208
Nedsjed. 296
Nedsjera. 220
Nedsjeran. 238, 240
Nehhm. 242
Niab. 233
Nikkum. 202
Nimra. 225
Nissuwa. 256
Noama. 216
Noblesse des Arabes. 9
Nósab. 242

O.

Obbara. 242
Obhor. 309
Obrum. 308
Oddene. 211
Ödder. 220
Ode. 208
Okabe. 209
Oman. 255
Om cherkam *ou* kherkam. 306
Omdude. 249
Om ellejle. 236
Om en chale. 272
Om es Sidsjan. 308
Omera. 222
Omm el misk. 308
Omtâr. 344
Orr. 218
Orrasch. 195
Ormus. *Voyez* Hormus.
Ors. 215
Osabel ala ou haut Osab. 213
Osabel asfal ou bas Osab. 196
Ostafan. 325
Oser. 202
Osle. 209
Othuma. 205
Ottaba. 335
Oude. 213

P.

Passage des Israëlites par la mer rouge. 351
Pelérinages à la Mékke. 316
Perim. 196
Peupliers. 131
Pierre au douze Sources. 346
Pierres précieuses en Arabie. 125
Plantes de Corail. 346
Pluies en Arabie. 3
Poëtes & Orateurs Arabes. 93
Poids chez les marchands Arabes. 192
Poissons dans le Golfe Arabique. 148
Poissons volans. 156
Pureté des Arabes. 34

Q.

Qas ou Kæs. 341

R.

Rabogh. 308

Racha. 231
Rachwan. 240
Radua. 308
Raemses, rameses. 351
Rahab. 243
Räka. 209
Ramies. 229
Ras el chan. 272
—— el Dsjerd. ibid
—— el hamma. 308
—— Gahhas. ibid
—— hateba. 307
—— heti. ibid
—— Maselle. 306. 307
—— Mohammed. ibid
—— Selah. ibid
Redsjum. 224
Reda. 230
Reflux sur Reflux. 365
Reflux & flux. *Voyez* Marée.
Reghab ou Regkab. 308
Reha. 221
Reider. 249
Reisut. ibid
Rekâb. 308
Religion des Arabes. 16
Rema. 216
Rema ibn Homejd. 204
Reservoir des Sabéens. 252
Resses. 244
Revenus des Princes d'yémen. 182
Robad el Kalla. 206
Robat Beni Chora. 216
Robat el Nahari. ibid
Robeia. 213
Robey. 211
Robo el Haua. 207
Robboa. 197
Robogh. 325
Roda. 296
Rodda Osab. 214
Rodda. 205
Rohadda. 197
Rosée en Arabie. 8
Rostak. 256
Rotkat Asafir. 307
Rotkat es Schech. ibid
Rotkat omm el Melik. ibid
Rotkat Sinbidsja. ibid
Ruas. 195

S.

Saade. 235
Saâd el Kâmmel. 220
Sabba. 195
Sabbea. 253
Sabbia. 228 252
Sabcha. 339
Sabea. 200, 201, 252
Sabuad. 209
Sädie. 201
Sadie. 323
Safarane. 306
Safra. 308, 325
Sahan. 235
Sahhr *Voyez* Schahhr. 244
Salame. 211
Salemia. 297
Salfie. 215
Salid. 341
Salma Ukefafa. 307
Salpetre. 133
Salva (un Oiseau) 155
Samaeil. 256
Samarmar. 153
Sana. 201, 252
Samfour. 217
Sanafir. 307
Sar han. 201
Sankan. 233
Saphar. 206
Saradsje. 308
Sardie. 341
Sarka. 325
Sauad. 205
Sauterelles. 148
Sau alba. 345
Saud. 199
Sectes des Mahometains. 16
Schaban. 307
Schab aon. 308
Schab Khasa. 306
Schadawan. ibid
Schadlie. 345
Schadsjer *Voyez* Schahhr.
Schahhr. 244
Schahhawan. 337
Schakgra. 296
Schamar el arak. 338
Schamar. 297
Schamar ahhel Nedsjed. 344
Schatt. 275
Scharedsje. 284
Scharwyn. 249
Schakgra. 296
Scheban. 208
Schech Dahaban. 308
Schech Isa. 213
Schechader. 230
Schech Schaib. 283
Schech sure. ibid
Schedid. 341
Schenair. 213
Schenas. 258
Scherab Hamjar. 211
Scherdsje. 197
Scherm janbo. 308
Schonen. 207

Schibam. 224, 249
Schilu. 272
Schirra. 242
Schittuar. 288
Schoreifat. 335
Schuremad. 236
Schurman. 211
Schutteba. 227
Sciences des Mahometans. 91
——— Occultes des Arabes. 107
Scib ou Sib. 256
Sefadsja. 306
Sefani el Bahhr. ibid.
Sefekin. 217
Sefian. 229
Sehan. 218
Seijan. 243
Sejian. 203
Seitie. 306
Scioun. 249
Sejla. 196
Sekarid. 338
Semed. 256
Sept. 215, 253
Ser. 266
Serpens. 156
——— Volans. ibid.
Sett. 308
Sib. 256
Sidsjen. 340
Sihhr (magie). 114
Sikki. 256
Silfia. 296
Simia (magie naturelle). 108
Sindan. 229
Singes. 147
Sitte Mareb. 240
Siwan (ce que c'eſt). 141
Skake. 297
Soak. 256
Soardsdjie. 325
Sobâd. 341
Sobäd. 338
Sochol. 215
Sohar. 256
Sohäri. 335
Sokar. 196
Sör *Voyez* Sur. 257
Sorek (raiſins). 130
Souir. 249
Suadi. 256
Subb. 308
Suchoth. 352
Sudsjene. 199
Sufras. 211
Suk. 208
——— Dahel. 215
——— ed Sjumma. 231
——— el afs. 203, 225
——— el arredsje. ibid.
——— el Chamis. 218
——— el Harff. 229
——— el Hurba. 219
——— el Moddrak. 231
——— es Sept. 215
——— errobo. 205, 217
——— et talud. 216
——— et telud. 219
——— Hadsje. ibid.
Sumara. 206
Sumana (un Oiſeau). 155
Suradsje. 203, 243
Sur. 257
Surfa. 297

T.

Táaif. 323
Taäs. *Voyez* Taœs. 209
Table généalogique de la maiſon regnante à Sanà. 170
Table généalogique des Princes de Kaukeban. 223
Tabouk. 325
Tachaſch (ce que c'eſt.) 150
Tahate. 197
Tahhrie. 272
Taibe. 203
Taüben. 337
Tanaejm. 243
Taœs. 209
Tarbe. 249
Tauile. 224
Tauile el havie. 308
Tavared edsjoa. ibid.
Tehama. 199
Tel el jhud. 351
Tera. 222
Terim. 249
Thai. 337, 340
Thöbad. 252
Thumna. 243
Tibi. 249
Tiran. 306
Titres des Arabes. 10
Tiwi. 257
Tobba (ce que c'eſt). 164
Tombeau de Mohammed. 321
Tor. 345
Toreiba ou Traha. 197
Torr. 231
Torrent d'Egypte. 360, 362
Tris. 249
Tſchakkal *Voyez* Jakkal. 146
Tsjarak. 272
Tſiba. 242
Tual. 308, 324
Tulla. 218
Tullub. 207
Tumb. 283
Tumb namiu. ibid.
Turbet el jhud. 351

Turmade. 296
Tür Sina *ou* Tour Sina. 344
Tuwen. 296

U.

Uaned. 307
Udden. 213
Urmuk *ou* Ormuk. 200
Urwisch. 195
Uschadsjir. 296
Usyes. 230

V.

Vallées. 2
Variation de l'aiguille aimantée. 370
Vent empoisonné. 7
——— son effet. 8
Ver des Nerfs. 117
Voyage des Enfans d'Israël hors d'Egipte. 348

W.

Wada. 229
Wadej. ibid.
Wadi Bäsch. 232
—— ben Ruaba. 256
—— el akjk. 325
—— el-Mah. 257
—— Faran. 306, 347
—— Fatima. 324
—— Girondel. 347
—— Ibrahim. 216
—— Laa. 225
—— Surdud. 200
—— Schirres. 219
Waggad *ou* Wakad. 307
Waker. 309
Wali kbir. 256
War. 306
Wassai. 195
Weilan. 203
Walludsje. 217
Wusal abu harir. 307
—— gabrin. ibid.
Wusch. ibid.

Y.

Yemen. 160
Yemen ala. 208
Yemen (proprement dit). 161

Z.

Zaba. 209
Zauan. 203
Zebid. 197
Zeiditen (leur Religion). 17
Zilleba. 230
Zobera. ibid.
Zobra. 219
Zurre. 224

E R R A T A.

Pag.	Lin.	
42	14	de la notte منزلد l. منزله
94	3	ظول الغيبي l. طول الغيبي
ibid	6	الغبيبي l. الغيبي
ibid	6	بانوا l. بلنوا
99	21	الكليل l. المكليل
ibid	6 de la fin	ذوات l. ذوات
101	2 - - - - -	כפיל l. כסיל
131	9	لراك l. امراك
157	1	תחש l. תחש
ibid	8 de la fin	للوك l. الملوك
159	2 - - - - -	بغان l. بغان
164	1 de la notte de la fin	لسعد l. اسعد
ibid	—— —— ——	بغوي l. بغوي
196	8	الغا l. المغا
196	3	الندب l. المندب
ibid	8 de la fin	موشل l. موشي
197	9 - - - - -	زبوح l. زبوع
203	18	صتنه l. صننه
211	3 de la fin	بلان l. بلاد

Pag.	Lin.	
212	6 de la fin	الغراعز l. الغراعز
216	1	سليس l. سعيس
220	17	جعر l. حجر
255	2 de la fin	بغل l. بغل
256	17	منج l. منح
258	5 da la fin	الغريسي l. الغريسي
263	3	وزهران l. وزهران
272	6 de la fin	اخان l. الخان
283	8	فرود l. فرور
296	6 de la fin	للنغوحه l. المنغوحه
ibid	- - - - -	الجمعه l. المجمعه
ibid	5 - - - -	الجلاخل l. الجلاجل
ibid	4 - - - -	الغاط l. الغاط
ibid	3 - - - -	المذنب l. المذنب
306	9 - - - -	صغبر l. صغير
308	7	يبنع l. ينبع
ibid	14	صغلر l. صغرا
ibid	2 de la fin	دله l. دامه
335	6	املشايخ l. المشايخ

00042785

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016